FROM THE LIBRARY OF

REV. LOUIS FITZGERALD BENSON, D. D.

BEQUEATHED BY HIM TO

THE LIBRARY OF

PRINCETON THEOLOGICAL SEMINARY

SCB
15,269

571
Infra finitum
Donne, 11 v.26
Sir Bart 202
Sir

Caroline Rollin
pour prix d'Histoire Sainte.

LES

PSAUMES DE DAVID.

Les Formalités voulues par la Loi ont été remplies.

Propriété des Éditeurs.

Marc-Aurel frères.

Liste indicative des Corrections.

Ps.	Vers.	Ps.	Vers.	Ps.	Vers.
1	2.	25	1.	73	1. 5.
2	2.	26	4. 9.	75	3. 5.
4	1. 2.	28	5.	76	1. 3.
5	10. 12	29	5.	77	10.
7	4. 5.	33	6.	78	15. 14. 15. 17. 23. 31.
8	7.	35	6. 8.	81	c. 14.
9	2. 3. 4.	39	3.	84	6.
10	4. 5.	44	13.	91	8.
14	3. 4.	47	5.	92	6.
15	4. 5.	49	4.	97	5.
16	2.	51	4.	104	18.
17	5. 6.	53	6.	113	5.
18	13. 16	57	3	118	1. 2. 14.
19	1. 2. 3.	66	6.	136	10 17. 18. 19. 20.
21	8.	68	4. 6. 7.	137	5.
22	7. 9. 10. 11.	69	10 11. 12.	139	13.
23	3.	72	9.		

DE L'IMPRIMERIE DE BEAU, A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE.

LES

PSAUMES DE DAVID

TOUT EN MUSIQUE

SUIVIS DES

CANTIQUES SACRÉS.

LA MUSIQUE EN EST RHYTHMÉE ET DISPOSÉE A TROIS PARTIES
(VOIX ÉGALES OU INÉGALES)

PAR M. WILHEM.

Publiés pour et d'après l'autorisation du Consistoire
de l'Église Réformée de Paris.

LIBRARY OF PRINCETON
JAN 18 1935
THEOLOGICAL SEMINARY

ÉCOLE
PROTESTANTE

PARIS

A LA LIBRAIRIE RELIGIEUSE PROTESTANTE
DE MARC-AUREL FRÈRES
Boulevard des Italiens, 23.

VALENCE (DRÔME), MÊME MAISON.

1840

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/psaumes00wilh

PRÉFACE.

Le Consistoire de l'Église Réformée de Paris, sentant depuis longtemps déjà la nécessité d'améliorer le chant sacré dans cette Église, a compris qu'un des moyens d'y parvenir était d'améliorer la musique elle-même. Il s'est adressé à cet effet à un maître habile, connu par ses succès populaires dans l'enseignement de son art et par une foule de compositions pleines de science et de goût, honoré de la confiance publique et en particulier de celle de M. le Préfet de la Seine et du Conseil municipal de la ville de Paris, où il dirige l'enseignement de la musique dans les écoles primaires communales. Un *choix* de trente mélodies fut publié. Quelques années plus tard, et pour répondre aux besoins du service divin, un nouveau *choix*, où une plus grande latitude fut laissée à l'invention du compositeur, ainsi qu'il l'a expliqué dans son antérieur *Avertissement*, vint offrir à notre public cinquante mélodies perfectionnées. Un chœur, exercé avec soin sous les yeux de M. Wilhem et dirigé par quelques-uns de ses meilleurs élèves, au nombre desquels se trouvait le chantre de l'Oratoire Saint-Honoré, eut pour but d'accoutumer insensiblement l'assemblée entière à chanter nos psaumes rhythmés et enrichis d'une simple et savante harmonie. Aujourd'hui l'expérience a prononcé : le succès a réalisé nos espérances. Il était temps de sortir de la carrière des essais,

des *choix*, et de rendre au culte public et aux fidèles, qui les réclamaient avec instance, tous les psaumes sans exception, dont le recueil sacré se compose.

Œuvre de foi et de piété, et non de poésie, notre psautier complet en vers est un héritage précieux et un dépôt inviolable que nous a légué la religion vivante de nos pères. Si tous les psaumes ne servent pas à l'édification dans le culte public, il n'en est aucun qui ne contribue à l'édification particulière dans les maisons. C'est donc un devoir de le réimprimer dans sa totalité. Quelle exclusion pourrait-on prononcer, qui ne fût pas un juste motif de regret et de plainte pour le fidèle? Nos pères les ont consacrés par leur foi, ils les ont répétés sous le feu de la persécution, au fond des cachots, au pied de l'échafaud, au jour de la bataille, à l'heure du martyre et de la mort; ils en ont été fortifiés et consolés au sein de la patrie marâtre, où ils ne pouvaient plus reposer leur tête, et dans l'exil fraternel où les accueillirent les chrétiens du Nord. Nous les avons entendus dans la bouche de nos vieillards, qui les avaient chantés courageusement au désert, alors que les pasteurs *sous la croix*[1] étaient encore exécutés à mort en vertu des lois, et que les fidèles, saisis au milieu des saintes assemblées, se voyaient impitoyablement traînés aux galères et dépouillés de leurs biens. Quel psaume, quel verset retrancher dans ce recueil du psalmiste inspiré de Dieu? Est-ce la foi, est-ce la piété qui demandera des suppressions et qui portera la main à ce monument des siècles pour le mutiler? Ne sera-ce pas plutôt le relâchement, l'in-

[1] Les Pasteurs se désignaient ainsi après la révocation de l'Édit de Nantes.

différence, ou du moins la religion timide et incertaine de ceux qui croient devoir s'attacher à complaire, par de funestes condescendances, à cet esprit de tiédeur et d'incrédulité? Est-ce le vœu des chrétiens qui doit être écouté, ou celui des mondains? Ceux-ci feraient-ils plus d'usage d'un psautier réduit que d'un psautier complet? Ne sont-ils pas libres de choisir en lisant, et de passer par-dessus les pages qui ne conviennent pas à leur édification? Sont-ce des considérations de commodité et d'économie dans le volume et dans le prix du psautier, qui devront l'emporter sur les considérations vraiment graves et puissantes qui en réclament l'intégrité? Les gens sérieux, les conducteurs de nos Églises, les pasteurs et les consistoires, pourront-ils hésiter entre les deux partis qui se présentent? Ne comprendront-ils pas qu'ils sont appelés à favoriser de toute leur influence l'édition complète, et à repousser au contraire les entreprises de réduction et de morcellement, qui tendent à nous affranchir du respect et de la reconnaissance que nous devons au passé, et à nous accoutumer à l'instabilité et à l'inconstance pour le présent et pour l'avenir? Conservons religieusement l'édifice élevé par nos pères pour eux et pour toute la postérité des fidèles, et bornons-nous à l'entretenir et à le réparer, si le temps lui a fait subir quelques altérations.

Depuis longtemps on désirait voir disparaître de nos psaumes versifiés un assez grand nombre de mots surannés, de locutions vieillies, d'inversions forcées et désagréables qui choquaient l'oreille et le goût des fidèles les moins lettrés. Cette nouvelle édition en est à peu près affranchie, et c'est à ce travail que s'est

restreinte la révision des paroles, à laquelle la fidélité au texte original a pu gagner quelquefois autant que la convenance du langage. En conséquence, on ne trouvera plus au psaume 51 le mot *entérinée;* ni au psaume 81 ces vers : *De dessus ton dos, J'ai la charge ôtée; Du travail des pots*, etc.; ni ceux-ci au psaume 66 : *Ces méchants montaient sur nos têtes, Comme sur le dos des chameaux ; On nous menait comme des bêtes, Et par les feux et par les eaux ;* ni ceux-ci au psaume 68 : *Tout le pays devint plus beau, Que n'est Salom, quand son coupeau, Est tout couvert de neige.* Rien de plus naturel que d'être choqué aujourd'hui de ces expressions, de ces façons de parler que tout le monde trouvait aussi nobles qu'énergiques au XVIe siècle. Il en est quelques-unes d'un genre différent, qui, pour un autre motif, ont disparu de cette édition ou s'y trouvent adoucies : ce sont les imprécations du psalmiste, si courtes d'ordinaire, et s'échappant comme un trait rapide, dans l'original, tandis que dans la traduction en vers elles s'étendent et s'appesantissent outre mesure en de longues strophes pleines de colère et de vengeance. On a donc refait celle-ci du psaume 139 : *Je veux les haïr constamment, Les détester ouvertement. Eternel, je te le promets; Et je n'y manquerai jamais.* On a refait de même celle-ci du psaume 92 : *Vivant dans l'abondance, Je verrai de mes yeux, Sur tous mes envieux, Les coups de ta vengeance; Et de tous ces rebelles, Dont l'orgueil tombera, Chaque jour m'apprendra D'agréables nouvelles.* On a pareillement effacé ces vers du psaume 69 : *Fais qu'à leur tour les festins qu'ils feront, Soient un poison qui leur vie extermine; Fais-leur*

tourner en mortelle ruine, Et le repos et le plaisir qu'ils ont. Mets mal sur mal pour punir leur péché, Et que pour eux ta bonté soit tarie. La dernière strophe du psaume 137 n'a pas été conservée à cause de l'énergie outrée des vœux de vengeance qu'elle exprime, et malgré le mérite littéraire de l'expression. La strophe qui la remplace obtiendra, on l'espère, l'approbation des personnes pieuses, comme étant suffisamment fidèle et ne portant aucune atteinte à la force de l'original. Nous aimons à le rappeler : le respect le plus religieux est dû au texte sacré. Il y aurait folie et impiété à vouloir renchérir sur la clémence divine, et l'on n'aurait aucune idée de la miséricorde de Dieu, si l'on ne comprenait pas les droits et les exigences de sa sainteté et de sa justice.

Bien des personnes trouveront peut-être que nous avons porté une main trop discrète et trop légère sur la versification un peu vieillie de notre psautier, et qu'il fallait étendre beaucoup plus loin la réforme des paroles. Telle n'est pas notre manière de voir. C'est l'œuvre édifiante et respectable de nos pères, c'est leur psautier que nous devions livrer à leurs descendants et que nos Églises attendaient. Nous inclinons à penser que nous n'avons pas réformé tout ce qui eût pu l'être avec avantage, mais nous croyons n'avoir rien laissé subsister de tout ce qui exigeait impérieusement une réforme ; et cela devait nous suffire. Qu'on veuille bien y réfléchir, d'ailleurs : la nécessité de conserver les mélodies entraînait la nécessité de conserver aussi les rhythmes des strophes. Or, ils sont souvent défectueux, bizarres, ineuphoniques ; on y rencontre fréquemment côte-à-côte des vers masculins ou des vers féminins

qui ne riment point ensemble; il y a, selon le caprice et la loi despotique des notes, une suite de petits vers qui ne répondent point à la dignité du sujet. Il était impossible de s'arrêter à l'idée de jeter partout de nouvelles strophes dans des moules aussi informes. C'eût été un travail à la fois pénible et inutile. La faiblesse des vers et l'imperfection du rhythme échappent aisément à l'attention, à la faveur du chant qui les enveloppe et les embellit. Cette versification qui, sous le rapport de l'art et du goût, laisse tant à désirer, et qui présente parfois en revanche, il faut aussi en convenir, des beautés véritables, est d'ailleurs presque constamment empreinte et animée de l'esprit religieux, de la foi forte, et du zèle ardent et tendre dont les cantiques du psalmiste offrent le plus admirable modèle. Sous ce rapport, elle ne serait peut-être pas égalée par une versification nouvelle, qui l'emporterait sans doute aisément sur elle par la noblesse et l'élégance, mais qui affligerait les âmes pieuses, on a lieu de le craindre, par une fâcheuse prétention littéraire et par un coloris mondain. Telle qu'elle est, revêtue de la couleur vénérable que le temps lui a donnée, et délivrée de ses taches les plus apparentes, elle suffira pendant des siècles encore aux besoins religieux des fidèles dans nos Églises qu'elle édifie depuis des siècles.

On a traduit, imité, paraphrasé en vers français cent et cent fois chacun des cantiques du recueil sacré; on a publié dans le siècle dernier à Yverdun, en Suisse, à ce que nous croyons nous rappeler, un psautier complet où se lisaient plusieurs des noms les plus illustres de la poésie française au XVIIe et au XVIIIe siècles; on y retrouvait tout leur talent et tout leur

génie : faut-il que nous en fassions cependant l'aveu avec franchise? A tout prendre, et eu égard à l'utilité pratique, notre vieux psautier nous semble préférable au leur. Dans sa simplicité et dans sa rudesse on sent davantage la sincérité du psalmiste; on sent qu'il ne songe pas à se distraire de ses sentiments par la pureté et la mélodie d'un beau langage; on sent que c'est tout de bon qu'il parle à Dieu, et qu'il parle de lui-même, qu'il aime et qu'il célèbre l'Éternel, qu'il s'humilie pour gémir et pour pleurer sur ses péchés; il n'y a pas plus d'affectation et de faste dans sa repentance que dans les paroles qui l'expriment : c'est là, ce nous semble, un grand mérite dans un livre de dévotion.

Après avoir cherché à justifier la publication de tous les psaumes aux yeux des personnes qui auraient mieux aimé qu'on en réduisit le nombre; après avoir cherché à montrer à celles qui auraient voulu presque partout de nouvelles paroles, qu'il y a de solides raisons à donner en faveur des anciennes, il ne nous reste maintenant qu'à mettre sous le regard des lecteurs la liste des psaumes et des versets auxquels il a été fait des changements[1]. Ils sont invités à comparer sous ce point de vue, aussi bien que sous celui de la musique, cette nouvelle édition avec celles qui l'ont précédée. Celle-ci leur paraîtra sans doute mériter désormais la préférence, et ils croiront devoir tous leurs encouragements aux éditeurs qui n'ont épargné aucun sacrifice pour en faire jouir nos Églises.

Il n'est pas inutile d'ajouter que des corrections ont été faites à plusieurs cantiques. Elles ont surtout

[1] Cette liste est avant la préface.

porté sur les cantiques 13, 16, 21. Trois cantiques nouveaux, composés pour cette édition, sur la solennité du Vendredi-Saint, sur celle de la réception des catéchumènes, et sur l'amour de la patrie, pour une fête nationale, ont été adaptés à des mélodies imitées de la musique des Psaumes. Ces mélodies, harmonisées comme les autres, ont dû être imprimées avec les nouvelles paroles. Des raisons d'économie principalement ont fait supprimer la musique pour les Cantiques anciens où elle était d'ailleurs peu nécessaire, par la raison qu'ils se chantent tous sur les mélodies les plus belles et les plus connues du Psautier.

Ce volume contient aussi nos Prières liturgiques et la manière de célébrer le service divin dans notre Église. Beaucoup de fidèles aiment à en suivre, leur livre à la main, les diverses parties, et MM. les Pasteurs que leurs fonctions appellent souvent dans des localités où il n'y a pas forme d'église, aimeront de leur côté à y trouver nos liturgies, y compris celle du mariage. Ce n'est point une nouveauté, et ces liturgies ne pouvaient pas être omises dans une édition à laquelle il ne devait rien manquer, ni le nécessaire, ni l'utile. Puisse la bénédiction du Seigneur ne pas lui manquer non plus!

J. C., Pasteur-Président

Paris, le 29 Mars 1840.

Observations Musicales.

1° Quelques-unes des mélodies, qui commençaient dans un *ton* et se terminaient sur sa dominante, ont été ramenées, en peu de notes, à leur finale naturelle, la tonique; telle est celle du Psaume 103.

2° D'autres mélodies, d'après la modulation principale ou presque constante, devraient avoir à la clef une armure qu'elles n'ont pas : tel est le Psaume 19, avec un ♭ comme en *fa*, et qui aurait été mieux armé par 2 ♭ et mieux terminé sur le *si* ♭; mais on a cru devoir respecter la finale de suspension sur le *fa*, parce qu'elle est tout-à-fait consacrée, par une sorte de tradition, dans le chant habituel de ce psaume.

3° L'harmonie vocale ne devant pas être écrite comme l'harmonie en accords plaqués ou arpégés pour les instruments, on a quelquefois sacrifié la plénitude des accords à la nécessité de ne présenter à chaque voix qu'une suite d'intonations faciles à attaquer avec une parfaite justesse.

AVIS ESSENTIEL. — Les 50 Mélodies du *Nouveau Choix publié en* 1836, ont été conservées et classées dans leur ordre numérique; mais, à cause de l'unité qu'il fallait mettre dans l'ensemble de la rédaction musicale définitive, M. B. Wilhem ayant été obligé de modifier quelques harmonies de ces premières mélodies, il est expressément recommandé de ne pas chanter en même temps dans les petits volumes du *Nouveau Choix* et dans l'*édition* actuelle et *complète*, qui annihile toutes les publications antérieures des Mélodies rhythmées et harmonisées par M. B. Wilhem.

N. B. Aux combinaisons qui vont être indiquées dans l'*Avis* suivant, pour la répartition des voix à diverses parties, il faut ajouter que, lorsqu'on place les seules voix de dessus aux deux parties supérieures, on peut faire chanter le Ténor à l'octave de la Basse (mais sans sortir de son diapason), ce qui produit le bon effet de troisièmes Dessus qui seraient renforcés au grave par la Basse.

AVIS.

1° Les parties vocales de ces Psaumes sont disposées pour que chacun puisse chanter selon la nature et le diapason de sa voix :

La première partie (notes supérieures de la clef de *sol*) est pour les 1ers *dessus* et 1ers *ténors;*

La deuxième partie (notes inférieures de la clef de *sol*) est pour les 2mes *dessus* et 2mes *ténors;*

Et la troisième partie (notée avec clef de *fa*) est pour les *basses* ou pour les 3mes *dessus*, s'il n'y a que des voix de femmes et d'enfants aux deux autres parties.

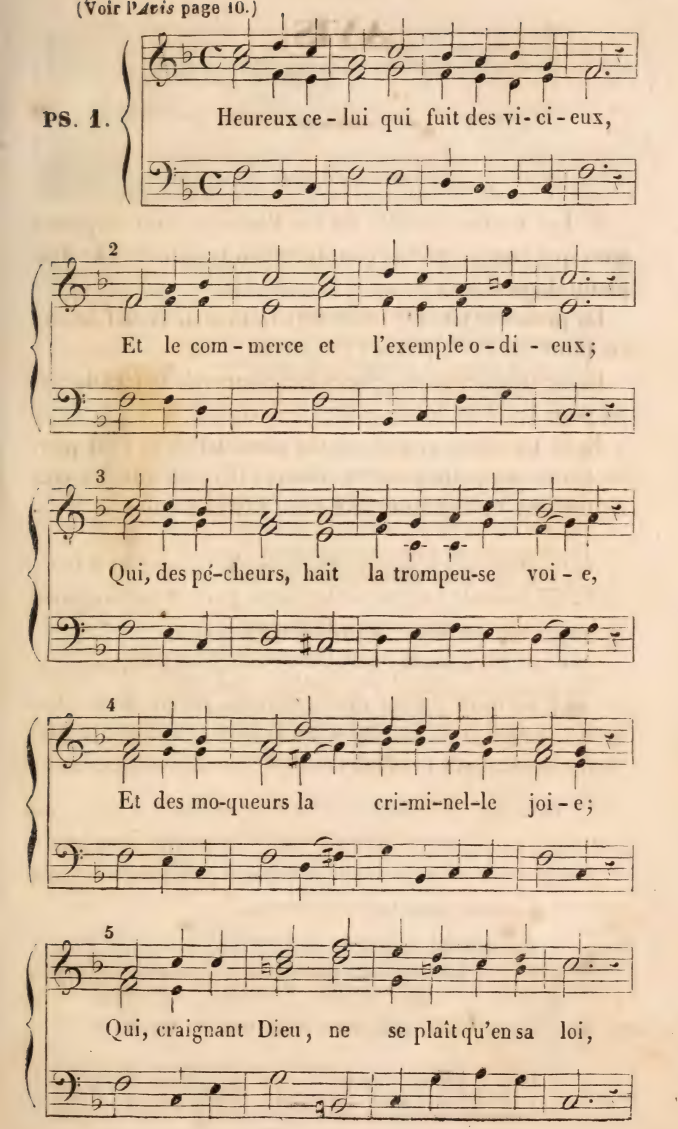
N. B. Dans les réunions partielles d'enfants et d'hommes, les enfants exécutent les deux parties supérieures, et les adultes se mettent à la basse.

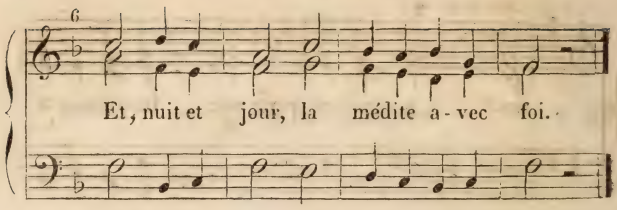
2° Les chiffres 2, 3, 4, etc., placés en tête des vers de chaque premier verset noté, doivent servir de *guidons* pour retrouver la musique qu'il faut adapter aux vers correspondants des autres versets d'un même psaume.

3° Tous les Psaumes doivent se chanter d'une voix soutenue et d'un *mouvement lent;* la durée de chaque temps peut être d'une *seconde* environ par temps, ce qui répond à l'indication métronomique ♩ = 60[1].

[1] L'harmonie de ces Psaumes étant écrite en toutes notes sur deux portées, comme la musique d'orgue ou de piano, on doit prendre un exemplaire de l'ouvrage pour servir de *livre d'orgue.*

(Voir l'*Avis* page 10.)



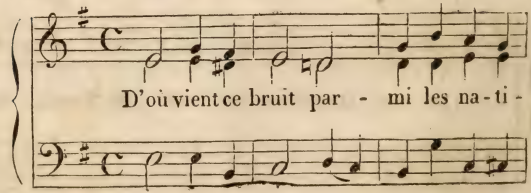


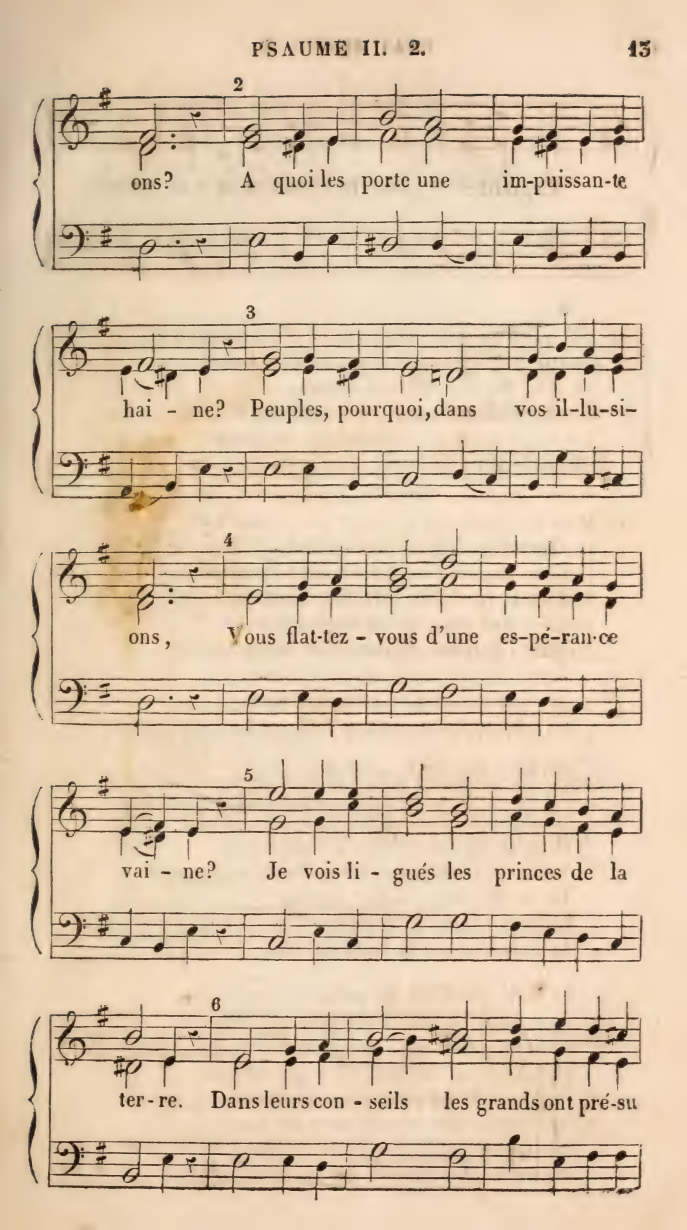
2. Tel que l'on voit, sur le bord d'un ruisseau,
Croître et fleurir un arbre toujours beau,
Et qui, fidèle à sa riche nature,
Donne ses fruits sans perdre sa verdure,
Tel est le juste: il prospère, et ses jours
Bénis de Dieu le seront à toujours.

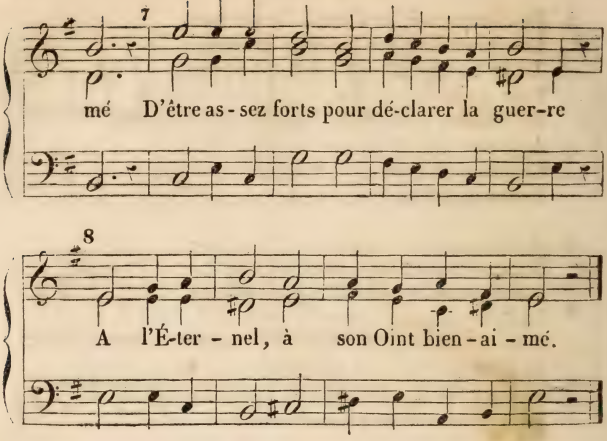
3. Mais les méchants n'auront pas même sort;
On les verra dissipés sans effort,
Comme la paille au gré du vent chassée.
Malgré l'orgueil de leur âme insensée,
Ils ne pourront tenir en jugement,
Ni près des bons subsister un moment.

4. Dieu, qui des cieux, veille sur les humains,
Connaît leurs cœurs, voit l'œuvre de leurs mains,
Et donne au juste un vrai bonheur qui dure;
Mais des méchants il hait la voie impure;
Ils se verront tôt ou tard malheureux,
Et leurs projets périront avec eux.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
ons? A quoi les porte une im-puissan-te
3
hai - ne? Peuples, pourquoi, dans vos il-lu-si-
4
ons, Vous flat-tez - vous d'une es-pé-ran-ce
5
vai - ne? Je vois li - gués les princes de la
6
ter - re. Dans leurs con - seils les grands ont pré-su



2. C'est trop, ont dit ces ennemis jaloux,
C'est trop souffrir leurs rapides conquêtes ;
Brisons les fers qu'ils préparent pour nous,
Et le dur joug qui menace nos têtes.
Mais l'Éternel, qui dans les cieux habite,
Aura bientôt confondu leur dessein;
Et si contre eux à la fin il s'irrite,
Ils sentiront son pouvoir souverain.

3. Du haut des cieux alors il parlera,
En sa colère à nulle autre semblable ;
D'un grand effroi leurs cœurs il remplira,
Dans sa fureur ardente et redoutable.
Rois, dira-t-il, qu'elle est votre entreprise?
De ce Roi seul j'ai fait élection,
Et de ma main sa couronne il a prise;
Je l'ai sacré sur le mont de Sion.

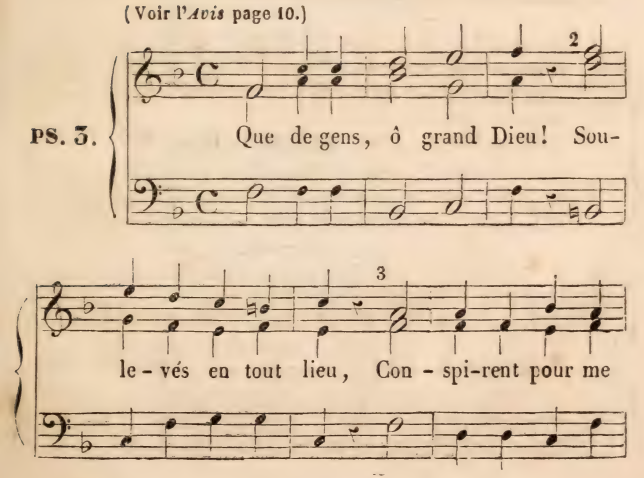
4. Et moi, son Oint, je publie en tous lieux,
Le saint décret du monarque suprême :
C'est toi, mon fils, qui plais seul à mes yeux;
Je t'ai, dit-il, engendré ce jour même.
Parle ou désire ; et, pour ton héritage,
Je rangerai les peuples sous tes lois :
Ton vaste empire aura cet avantage
Qu'au bout du monde on entendra ta voix.

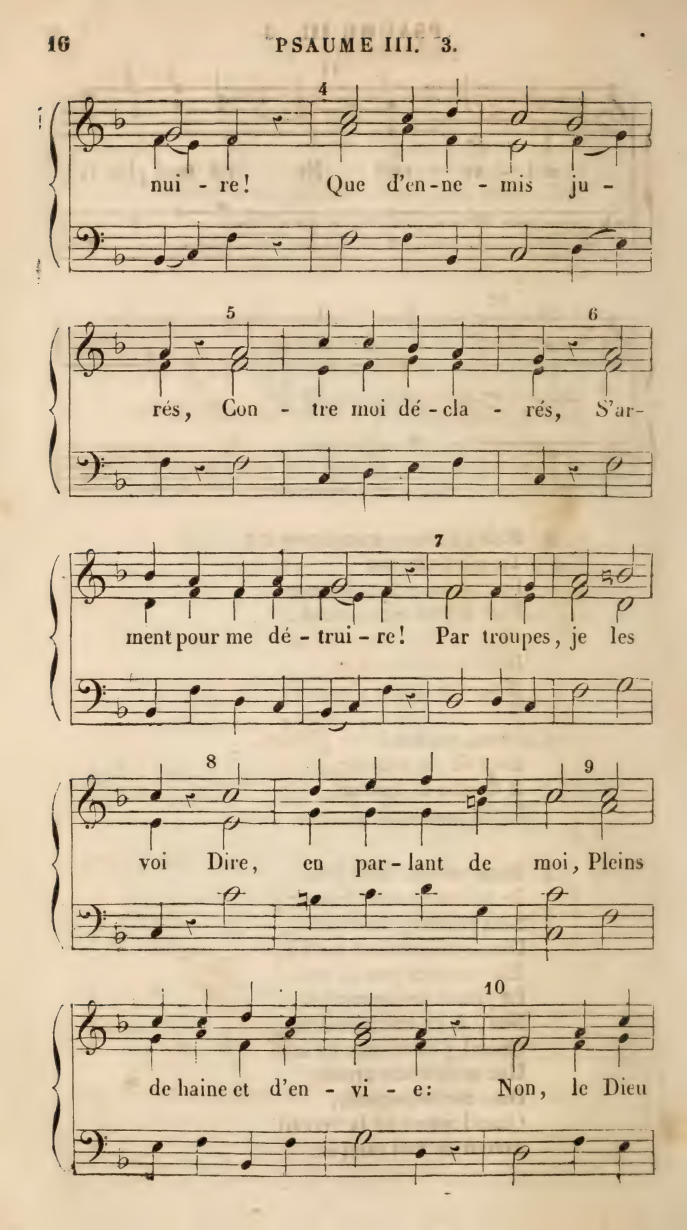
5. Tu dompteras, de l'une à l'autre mer,
Les ennemis qui te feront la guerre;
Tu les tiendras sous un sceptre de fer,
Pour les briser comme un vaisseau de terre.
Maintenant donc, vous, monarques et princes,
Apprenez mieux quel est votre devoir;
Grands de la terre, arbitres des provinces,
Reconnaissez du Seigneur le pouvoir.

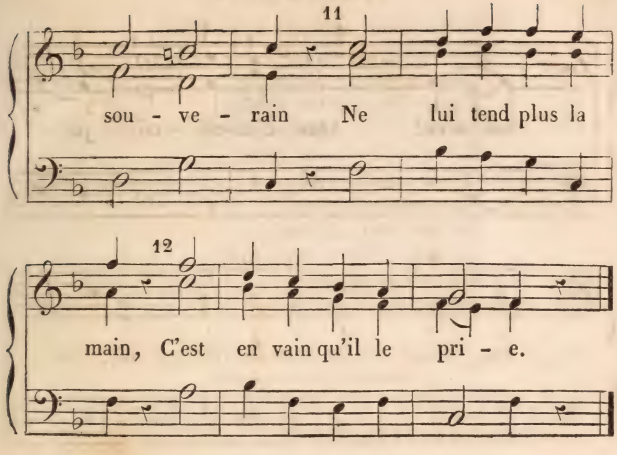
6. A l'honorer sans cesse attachez-vous;
Soyez soumis à sa volonté sainte;
Vivez contents sous un maître si doux,
Et le servez avec respect et crainte.
Rendez hommage au Fils qu'il vous envoie,
Et prévenez un juste châtiment;
Si votre erreur vous montre une autre voie,
Vous périrez dans votre égarement.

7. Car tout d'un coup son courroux rigoureux
S'enflammera pour hâter sa vengeance:
Heureux alors et mille fois heureux
Qui met en lui toute sa confiance?

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
nui - re! Que d'en-ne - mis ju -
5
6
rés, Con - tre moi dé - cla - rés, S'ar-
7
ment pour me dé - trui - re! Par troupes, je les
8
9
voi Dire, en par - lant de moi, Pleins
10
de haine et d'en - vi - e: Non, le Dieu

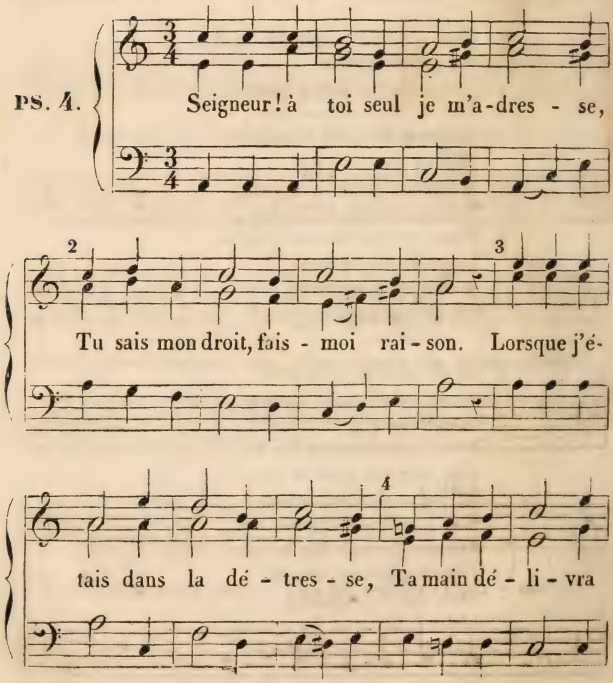


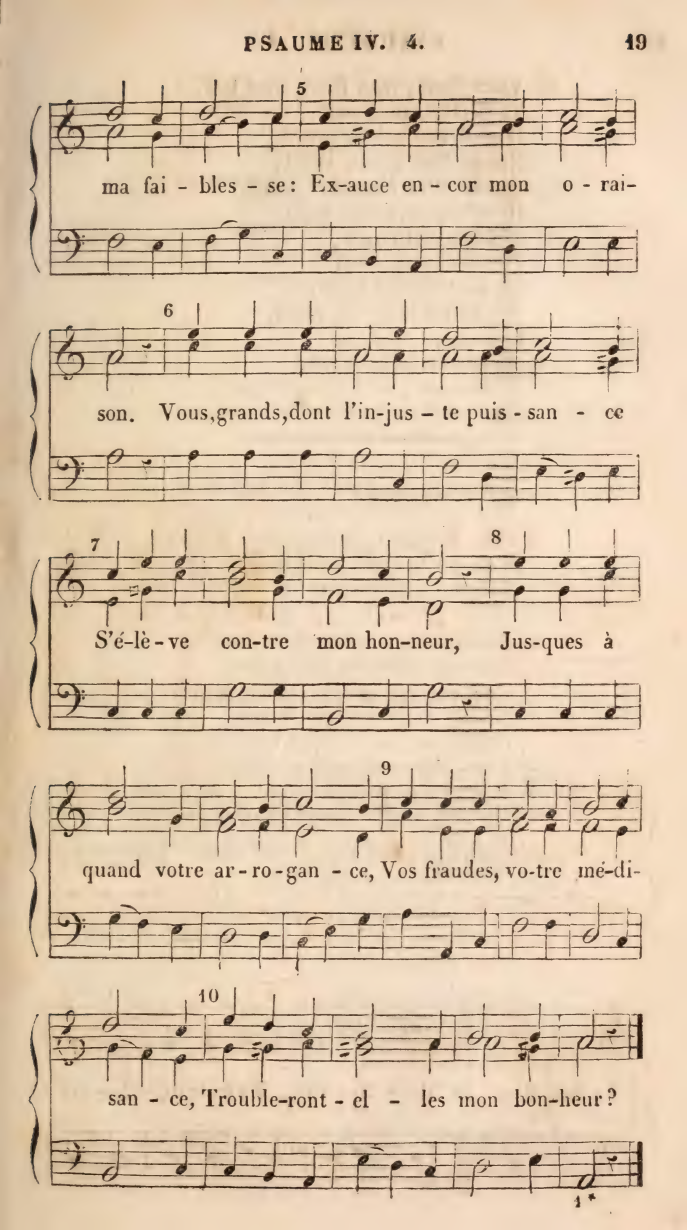
2. Mais, ô Dieu, mon Sauveur!
Ta céleste faveur
Fut toujours mon partage:
Plus le mal est pressant,
Plus ton secours puissant
Relève mon courage.
Toujours quand j'ai prié,
Toujours quand j'ai crié,
Dieu, touché de ma plainte,
Loin de me rebuter,
A daigné m'écouter,
De sa montagne sainte.

3. Je me couche sans peur,
Je m'endors sans frayeur,
Sans crainte je m'éveille;
Dieu, qui soutient ma foi,
Est toujours près de moi,
Et jamais ne sommeille.
Non, je ne craindrais pas,
Quand j'aurais sur les bras
Une nombreuse armée;
Dieu me dégagerait,
Quand même on la verrait
Autour de moi campée.

4. Viens donc, mon Dieu, mon Roi,
Te déclarer pour moi,
Dans le mal qui me presse;
Romps leur injuste effort,
Quand, d'un commun accord,
Ils m'insultent sans cesse.
O Seigneur Éternel,
Ton amour paternel
Est seul notre défense;
Tu nous donnes, des cieux,
Les trésors précieux
De ta riche abondance.

(Voir l'*Avis* page 10.)



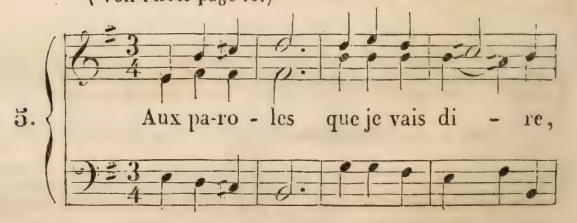

5
ma fai - bles - se: Ex-auce en - cor mon o - rai-
6
son. Vous, grands, dont l'in-jus - te puis - san - ce
7
S'é-lè - ve con-tre mon hon-neur, Jus-ques à
8
9
quand votre ar - ro - gan - ce, Vos fraudes, vo-tre mé-di-
10
san - ce, Trouble-ront - el - les mon bon-heur?

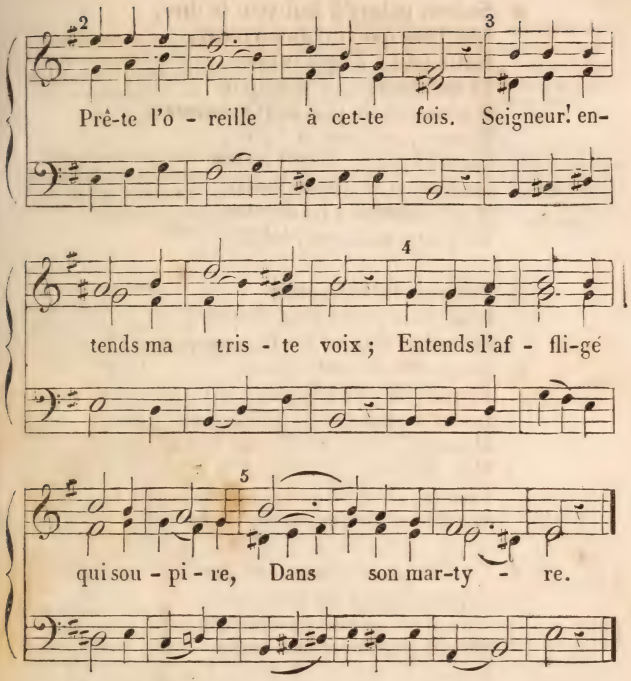
2. Sachez, puisqu'il faut vous le dire,
Que Dieu qui veut un roi pieux,
Entre tous a daigné m'élire,
Et qu'aussitôt que je soupire
Il m'entend du plus haut des cieux.
Mortels, redoutez sa colère,
Sachez le jour, la nuit sachez
Combien il se montre sévère
A qui s'obstine à lui déplaire,
Et quittez enfin vos péchés.

3. Présentez-lui le sacrifice
D'un cœur pur et plein d'équité;
Et, pour vous rendre Dieu propice,
Éloignez-vous de l'injustice,
Et vous fiez en sa bonté.
Les mondains disent : qui sera-ce
Qui nous pourra combler de biens?
Moi, Seigneur, je cherche ta grâce;
Fais que la clarté de ta face
Sur moi se lève et sur les miens.

4. Plus de joie au cœur m'est donnée,
Par cette grâce du Très-Haut,
Qu'à ceux qu'une abondante année,
De blés et de vins couronnée,
Fournit de tout ce qu'il leur faut.
Ainsi, dans une paix profonde,
Jour et nuit je reposerai;
Car, Seigneur! sur toi je me fonde;
Par toi seul, malgré tout le monde,
Heureusement je régnerai.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Ecoute ma prière ardente,
Mon Dieu, mon Roi, dans ce moment,
Puisque c'est à toi seulement,
Que, dans ma douleur violente,
Je la présente.

3.

Source de lumière et de vie,
Dès le matin, exauce-moi,
Car dès le matin, devant toi,
J'implore ta grâce infinie,
Et m'y confie.

4.

Tu n'es pas un Dieu qui dispense
Ses faveurs à l'iniquité;
La fraude et la malignité
Ne trouvent jamais d'indulgence,
En ta présence.

5.

L'orgueilleux ni le téméraire
N'oseraient paraître à tes yeux;
Toujours te furent odieux
Ceux dont le métier ordinaire
Est de mal faire.

6.

Ta fureur confond et ruine
Le médisant et le menteur,
Le sanguinaire et l'imposteur;
Enfin ta puissance divine,
Les extermine.

7.

Moi qui m'attache à ta loi sainte,
J'irai, comblé de tes bienfaits,
Me prosterner dans ton palais,
Avec le respect et la crainte
D'un cœur sans feinte.

8.

Dieu juste et bon, prends ma défense
Ne permets pas que je sois mis
Sous la main de mes ennemis
Fais que je garde avec constance
Ton alliance.

9.

Leur cœur est la source du vice,
Il est trompeur, double et couvert ;
Leur bouche est un sépulcre ouvert;
Leur langue est pleine d'artifice
Et de malice.

10.

Regarde-les en ta colère ;
Regarde et punis leurs forfaits ;
Confonds-les dans leurs vains projets;
Et, puisqu'ils osent te déplaire,
Sois leur sévère.

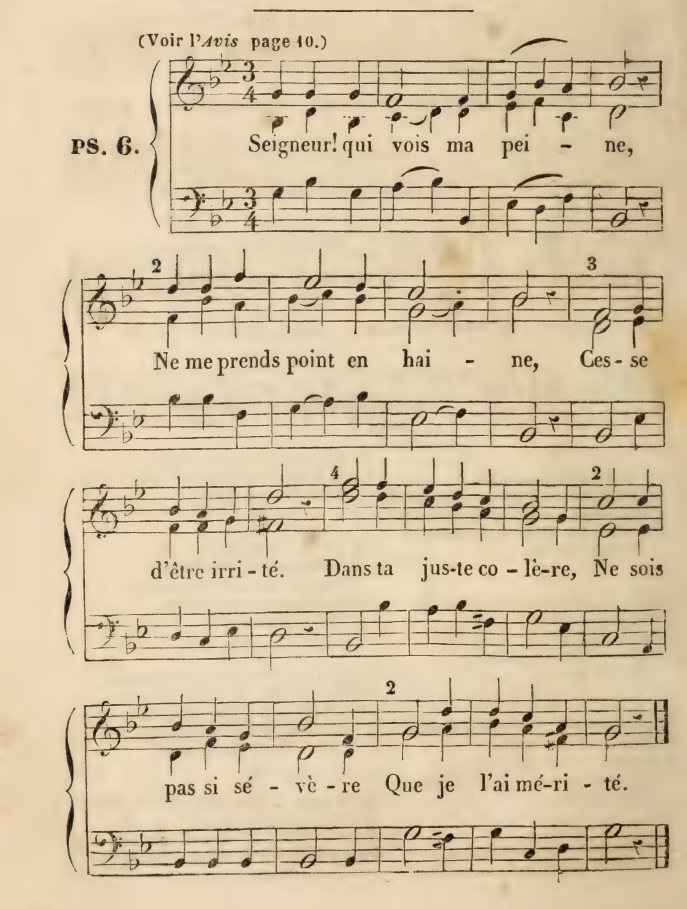
11.

Mais que les bons se réjouissent,
Et, comme ils espèrent en toi,
Qu'ils vivent contents sous ta loi ;
Qu'avec plaisir ils t'obéissent,
Et te bénissent.

12.

Ton bras est toujours secourable
A l'homme juste, ô Dieu Sauveur !
Toujours ta puissante faveur,
Est le bouclier secourable
Du misérable.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2. Que plutôt ta tendresse
Soulage ma faiblesse,
Dans les maux que je sens:
Ma force m'abandonne,
Et ma douleur étonne
Et mes os et mes sens.

3. Ma tristesse redouble,
Et mon esprit se trouble
De crainte et de souci:
Mon Dieu, mon espérance,
Jusqu'à quand ma souffrance
Durera-t-elle ainsi?

4. Hélas! Père de grâce,
Tourne vers moi ta face,
Et calme mon effroi:
Malgré ma faute extrême,
Pour l'amour de toi-même,
O grand Dieu! sauve-moi.

5. Privé de la lumière,
Enfermé dans la bière,
Peut-on psalmodier?
Et dans la sépulture,
Parmi la pourriture,
Tes hauts faits publier?

6. La nuit, quand tout sommeille,
Je suis le seul qui veille,
Pressé de mes douleurs:
J'ai la plainte à la bouche,
Et le lit où je couche
Est noyé de mes pleurs.

7. Je suis méconnaissable;
Le chagrin qui m'accable,
Se fait voir dans mes yeux;
Et ma plus grande peine
Est la joie inhumaine
Qu'en ont mes envieux.

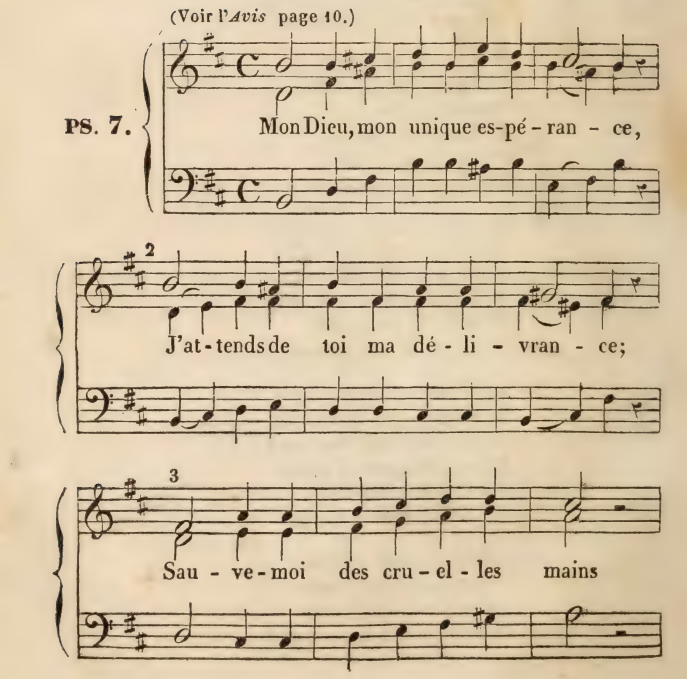
8. Allez, hommes iniques;
Fuyez, pestes publiques,
Abandonnez ces lieux:
Mon Dieu sait mes alarmes,

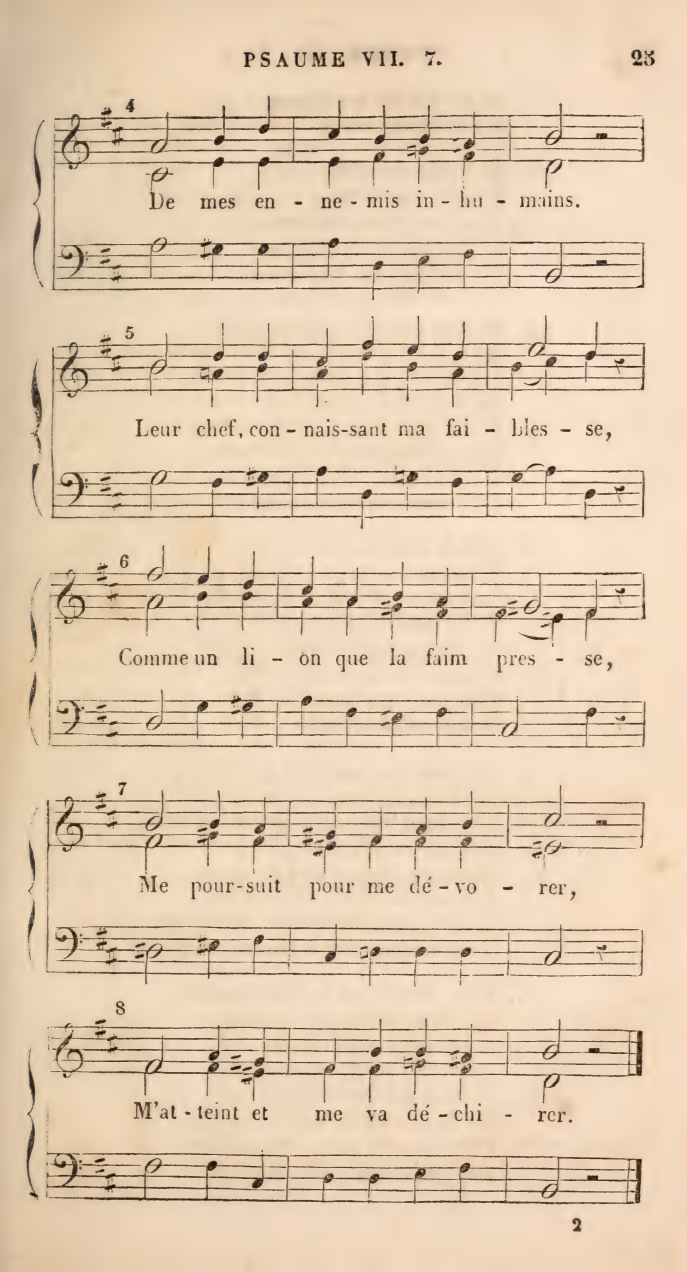
Et la voix de mes larmes
A pénétré les cieux.

9. Sa bonté singulière
Écoute ma prière,
Quand à lui j'ai recours :
Quoi que je lui demande,
Sa clémence est si grande,
Qu'il m'exauce toujours.

10. Ils s'en vont pleins de honte ;
Ma délivrance prompte
Surprend mes ennemis :
Dieu confond leur malice,
Et m'est toujours propice,
Comme il me l'a promis.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
De mes en - ne - mis in - hu - mains.
5
Leur chef, con - nais-sant ma fai - bles - se,
6
Comme un li - on que la faim pres - se,
7
Me pour-suit pour me dé - vo - rer,
8
M'at - teint et me va dé - chi - rer.

2. Grand Dieu sur qui je me repose,
Si j'ai commis ce qu'il m'impose,
Et si contre lui j'ai tenté
Ni fraude ni méchanceté;
Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cet implacable adversaire,
Ou si je ne fus le support
De celui qui me hait à tort;

3. Je veux, en cette injuste guerre,
Qu'il me poursuive, qu'il m'atterre;
Qu'enfin tu permettes, Seigneur,
Qu'il m'ôte la vie et l'honneur.
Montre-toi donc pour ma défense;
Fais qu'il éprouve ta vengeance;
Malgré mes cruels ennemis,
Tiens moi ce que tu m'as promis.

4. Que de tous les climats on vienne
Entendre ma cause et la sienne,
Lorsque sur ton trône pompeux
Tu jugeras entre nous deux:
Là, des peuples souverain Juge,
O Dieu! tu seras mon refuge,
Pour me juger dans l'équité
Et selon mon intégrité.

5. Confonds des méchants la malice,
Et rends aux justes la justice,
Toi, dont les yeux toujours ouverts,
Sondent les cœurs les plus couverts.
Dieu, qui connaît mon innocence,
Est mon bouclier, ma défense;
Son bras soutient et rend vainqueur
Tout homme juste et droit de cœur.

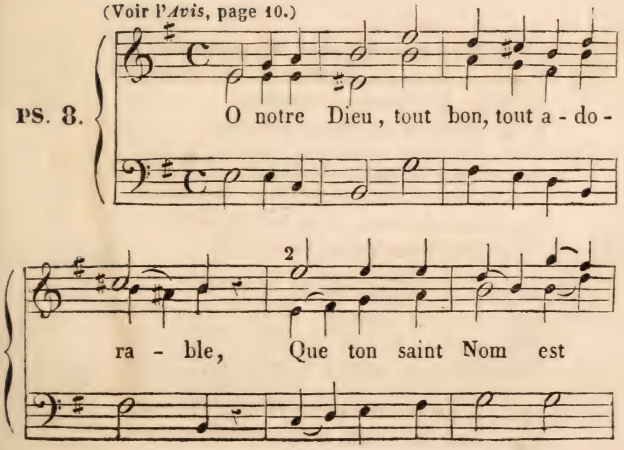
6. Dieu, dis-je, est le Juge équitable
De l'homme droit et véritable;
Il sait aussi se courroucer,
Quand on s'obstine à l'offenser.
Si celui qui cherche à me nuire
Ne veut promptement se réduire,
Dieu prendra contre ce méchant
Son arc et son glaive tranchant.

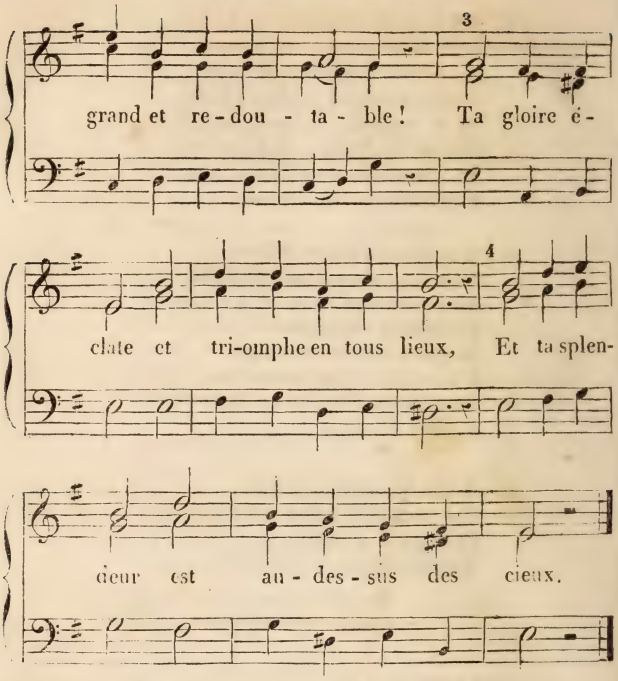
7. S'il n'apaise Dieu par ses larmes,
Dieu lui fera sentir ses armes;
Ses flèches donneront la mort
A ceux qui m'en veulent à tort.
De ce méchant l'humeur hautaine
Conçoit du travail, de la peine,
Et, pour tout fruit de son désir,
N'enfante que du déplaisir.

8. Il se sert de mille artifices
Pour me creuser des précipices;
Mais dans tous ceux qu'il creusera,
Lui seul se précipitera:
Je verrai fondre sur sa tête
L'horrible et funeste tempête,
Dont j'eusse été le seul objet
S'il eût accompli son projet.

9. O Dieu je bénis ta justice,
Qui se montre à mes vœux propice;
Et tant que je respirerai,
Ton saint nom je célébrerai.

(Voir l'*Avis*, page 10.)





2. Le tendre enfant qui pend à la mamelle,
Prêche à nos yeux ta puissance éternelle;
Sa faible voix confond l'impiété,
Et du méchant condamne la fierté.

3. Quand je contemple, en te rendant hommage,
Le firmament, ton merveilleux ouvrage,
Les cieux, la lune, et les feux différents
Que ta sagesse a placés en leur rangs;

4. Surpris, ravi, je te dis en moi-même!
Qu'est-ce que l'homme, ô Majesté suprême!
Que ta bonté daigne s'en souvenir,
Et que ta grâce aime à le prévenir.

5. Tu l'as un peu fait moindre que les anges
Qui, dans les cieux, célèbrent tes louanges;

Tu l'as aussi d'éclat environné,
Comblé de gloire, et d'honneur couronné.

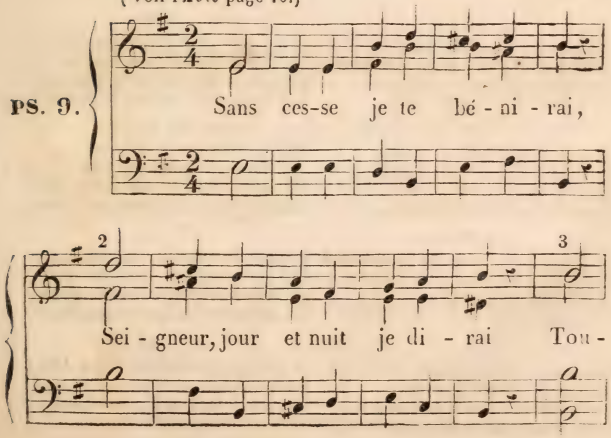
6. Tu l'as fait Roi sur ces œuvres si belles,
Que tu formas de tes mains immortelles;
Tes ordres saints ont, sans exception,
Mis sous ses pieds tout en sujétion.

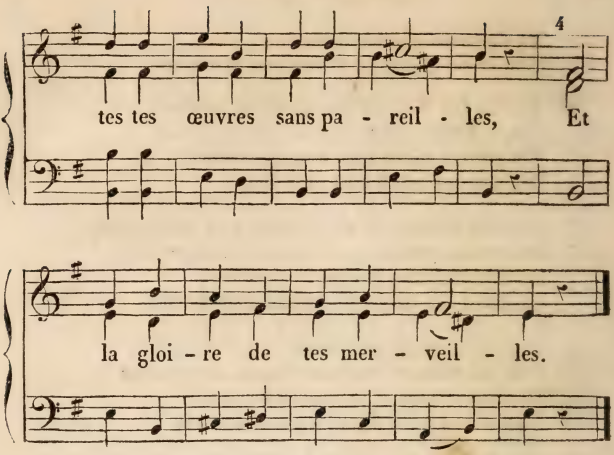
7. Tous les troupeaux qui paissent aux montagnes,
Les bœufs pesants qui foulent les campagnes,
Les animaux des déserts et des bois,
Souffrent son joug, ou tremblent à sa voix.

8. Tous les oiseaux qui volent et qui chantent,
Tous les poissons qui par troupes fréquentent
Fleuves, étangs et les profondes mers,
Tout est sous lui dans ce vaste univers.

9. O notre Dieu! que ta gloire est immense!
Rien n'est égal à ta magnificence;
Ta majesté partout brille à nos yeux;
Ton nom remplit et la terre et les cieux.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

En toi je veux me réjouir
Des biens dont tu me fais jouir;
Je veux célébrer la mémoire
De ton nom couronné de gloire.

3.

Mes ennemis, glacés d'effroi,
Ont pris la fuite devant toi.
L'éclair foudroyant de ta face
A terrassé leur vaine audace.

4.

Contre leur effort inhumain,
Tu pris, Seigneur, ma cause en main;
Ton tribunal fut mon refuge,
Où je t'éprouvai, juste juge.

5.

Ils sont défaits, mes ennemis,
A mes pieds tu les a soumis;
Tu fis périr leur renommée,
Avec la fleur de leur armée.

6.

Toi, leur chef, nous as-tu défaits?
Nous as-tu détruits pour jamais?
As-tu rasé nos citadelles?
Leur nom est-il mort avec elles?

7.

Non, non, le monarque des cieux
Est sur son trône glorieux,
Pour rendre à chacun la justice;
Rude aux méchants, aux bons propice.

8.

C'est là qu'il juge les humains
Selon les œuvres de leurs mains,
Pesant, dans sa juste balance,
Et la peine et la récompense.

9.

Le Tout-Puissant relèvera
Le faible qu'on opprimera,
Et, dans sa plus grande détresse,
Lui servira de forteresse.

10.

Ainsi ceux qui te connaîtront,
En toi, Seigneur, espéreront;
Car jamais ta main n'abandonne
L'homme droit qui son cœur te donne.

11.

Qu'on chante, en toute nation,
Le Dieu qui réside en Sion;
Et que le bruit de ses louanges
Vole jusqu'aux climats étranges.

12.

L'Éternel, par son bras puissant,
Venge la mort de l'innocent;
Et jamais ce grand Dieu n oublie
Le malheureux qui le supplie.

13.

Seigneur, disais-je en mon effroi,
Daigne jeter les yeux sur moi;
Toi, qui de la main ennemie,
Sus si bien garantir ma vie.

14.

Permets qu'encore à l'avenir
En Sion j'aille te bénir ;
Que j'y chante encore à ta gloire
Un saint hymne après la victoire.

15.

J'ai vu tomber ces insensés
Dans les pièges qu'ils m'ont dressés ;
Leur pied léger s'est venu prendre
Aux filets qu'ils m'ont osé tendre.

16.

Ainsi le monarque éternel,
Par un jugement solennel,
Leur a fait porter le dommage
Que m'avait préparé leur rage.

17.

On verra toujours le méchant
Ne pouvoir marcher qu'en bronchant:
Ceux qui de Dieu n'ont nulle crainte,
Verront enfin leur race éteinte ;

18.

Mais le fidèle humilié,
De Dieu n'est jamais oublié ;
Du juste qui se trouve en peine,
L'espérance n'est jamais vaine.

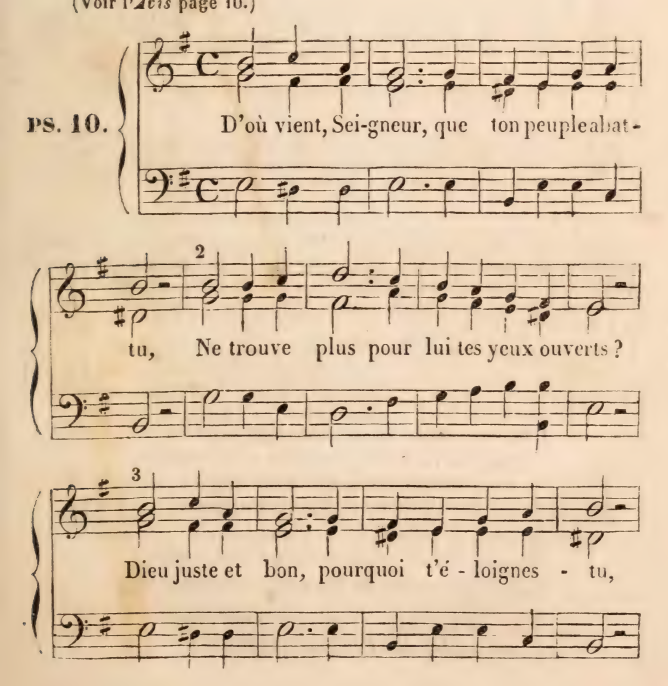
19.

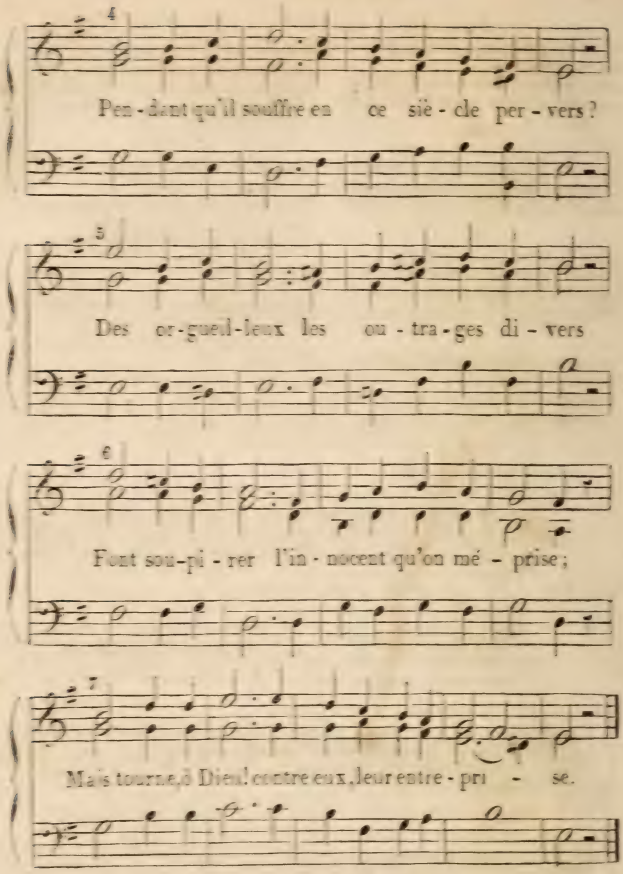
Empêche, ô mon Dieu, mon support !
Que l'homme ne soit le plus fort ;
Cite-les tous en ta présence,
Et leur prononce leur sentence.

20.

Qu'ils tremblent, et que ton pouvoir
A tous les mortels fasse voir
Que, de quelque nom qu'on les nomme,
Le plus grand enfin n'est qu'un homme.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Dans son péché le méchant s'applaudit;
Il croit que tout doit répondre à ses vœux;
Le riche inique est le seul qu'il chérit;
Il hait le pauvre et fuit le malheureux;
Bravant le ciel d'un air audacieux,
En vain, dit-il, je ne veux me contraindre,
Car il n'est point de Dieu qu'on doive craindre.

3. Tout lui succède, il fait mal sans cesser;
Il ne craint point ton juste jugement;

Il se promet de pouvoir renverser
Ses ennemis d'un souffle seulement.
Qu'ai-je, dit-il, à craindre en ce moment?
Qui peut jamais ébranler ma fortune,
Quand tout me rit et rien ne m'importune?

4. Ses faux discours, pleins d'affectation,
Ont du venin caché sous leur douceur;
Nuire et tromper, c'est sa profession,
Il n'a que fraude et qu'outrage en son cœur;
Près des hameaux, dont il est la terreur,
Sur les passants tout-à-coup il se jette,
Et tue ainsi l'innocent en cachette.

5. C'est un lion doublement dangereux,
Qui, dans son fort, couché sans faire bruit,
Subitement surprend les malheureux.
Et de leur chair se repaît jour et nuit.
Voyant sa proie, avec ruse il la suit;
Il se tapit, il rampe contre terre,
Et soudain livre une mortelle guerre.

6. Quand il commet ses crimes odieux,
Il croit que Dieu n'en pourra rien savoir,
Qu'ils les oublie, ou qu'il ferme les yeux,
Qu'il est trop loin pour s'en apercevoir.
Montre-toi donc, Seigneur, et lui fais voir
Que, lorsqu'on veut opprimer l'innocence,
Ton bras vengeur est prêt pour sa défense.

7. Quoi! le méchant, exécrable en ses faits,
Ose irriter ainsi le Souverain?
De rien, dit-il, Dieu ne s'enquiert jamais.
Tu vois pourtant, Seigneur, tout son dessein:
De l'innocent tu prends la cause en main;
Tu sers de père au malheureux pupille,
Qui, hors de toi, ne peut trouver d'asile.

8. Ôte la force et fais faillir le cœur
Aux insolents dont l'orgueil t'a bravé;
En les jugeant, laisse agir ta rigueur,
Afin qu'au monde il n'en soit plus trouvé.
Quand ils auront ton courroux éprouvé,
Tu régneras seul dans la terre sainte,
Et des méchants sera la race éteinte.

9. Alors, Seigneur, ton peuple revivra,
Voyant changer cette rude saison :
Alors, Seigneur, ta grâce exaucera
Nos vœux ardents et notre humble oraison :
Ton bras mettant chacun à la raison,
L'homme mortel, qui n'est que cendre et terre,
A tes enfants ne fera plus la guerre.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 11.

Puisqu'en tout temps sur Dieu seul je m'ap-

2

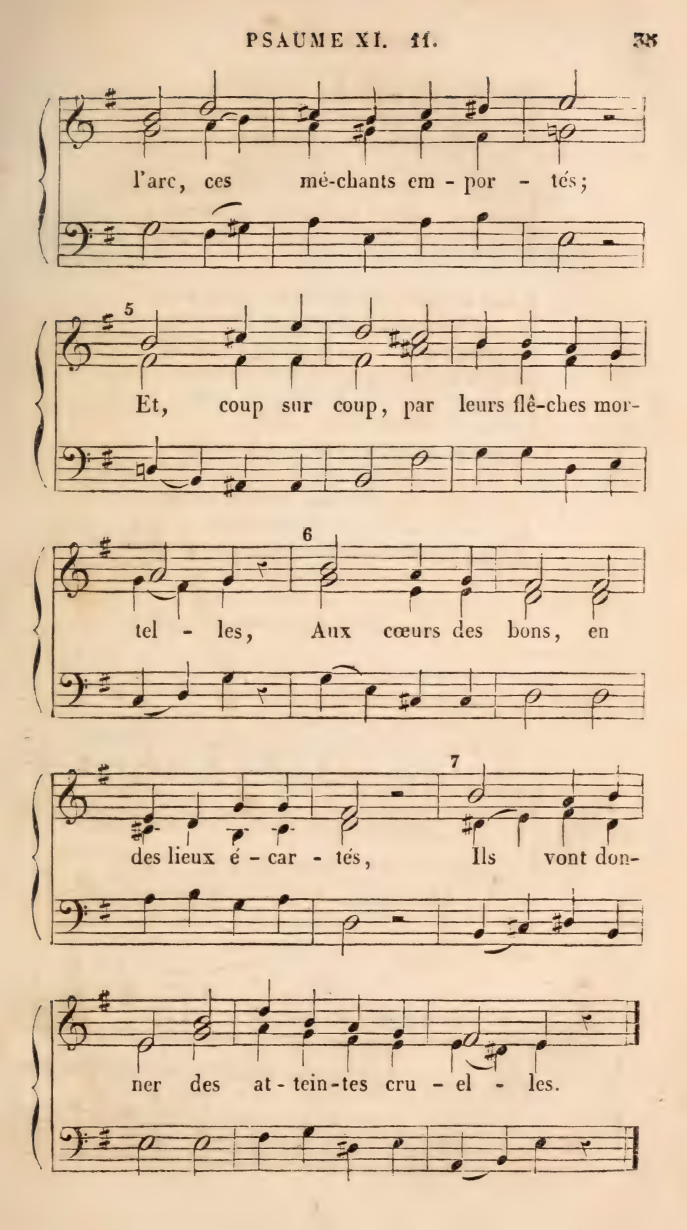
pui - e, Pour - quoi vou - loir qu'aux

3

monts in - ha - bi - tés, Comme un oi - seau loin

4

de tous je m'en - fui - e? Ils ten - dent


l'arc, ces mé-chants em - por - tés;
5
Et, coup sur coup, par leurs flê-ches mor-
6
tel - les, Aux cœurs des bons, en
7
des lieux é - car - tés, Ils vont don-
ner des at - tein-tes cru - el - les.

2. Mais on verra périr leur entreprise ;
Dieu confondra tous ces audacieux :
Car quelle faute a le juste commise ?
Le Tout-Puissant habite dans les cieux ;
Là, sur son trône, est l'éternel monarque.
De ce haut siége il voit tout sous ses yeux,
Et des humains la conduite il remarque.

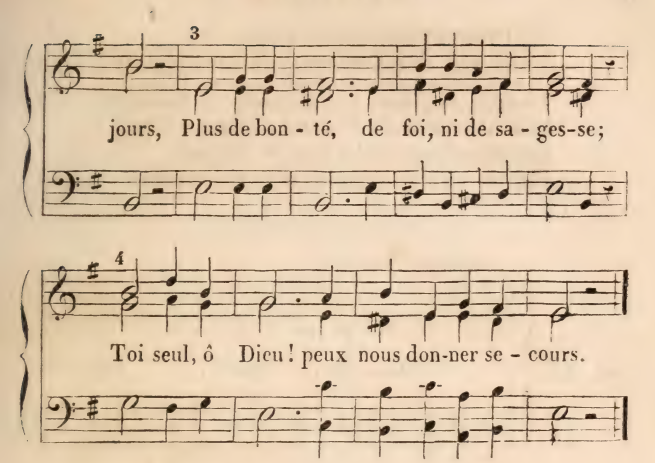
3. Il voit le juste, il le sonde et l'approuve ;
Mais l'homme inique est son aversion,
Et jamais grâce auprès de lui ne trouve.
Sur les méchants, pour leur punition,
On verra fondre un foudroyant orage ;
Le feu du ciel sera leur portion,
Le soufre ardent leur unique breuvage.

4. Dieu, juste juge, à tous rend la justice,
Et de son cœur la tendre émotion
A l'homme droit en tout temps est propice.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 12.

Tends-nous la main, Sei-gneur, le mal nous pres - se; On ne voit plus d'homme juste en nos



2. Les gens du siècle aiment la tromperie,
Le vain mensonge et le déguisement;
Tous leurs discours sont pleins de flatterie;
La bouche parle et le cœur la dément.

3. Retranche, ô Dieu! ces lèvres attrayantes,
Dont tous les jours nous sommes abusés;
Perce, Seigneur, ces langues arrogantes
Dont tous les jours nous sommes méprisés.

4. Non, disent-ils, nous n'avons rien à craindre
Par nos discours nous l'emportons sur tous;
Est-il quelqu'un qui nous puisse contraindre?
Parlons, mentons, nos langues sont à nous.

5. Mais l'Éternel que l'affligé réclame,
Crie à son tour: je me réveillerai;
Je sais qu'à tort on l'opprime, on le blâme;
De leurs filets je le délivrerai.

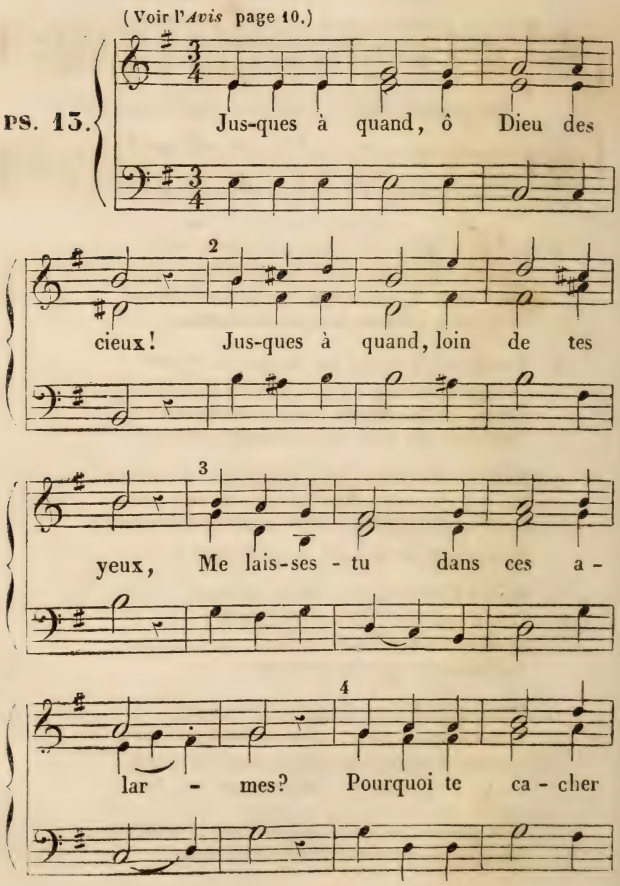
6. De ce grand Dieu la parole se trouve
Constamment pure, et pures sont ses lois,
Comme l'argent, lorsque le feu l'éprouve,
Ou qu'on l'affine au fourneau par sept fois.

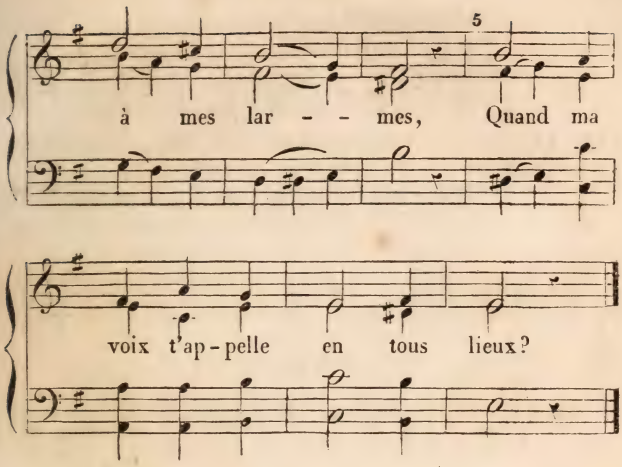
7. Ton peuple, ô Dieu! gémit dans la souffrance;
Montre-toi donc plus facile à nos vœux;

Et, réprimant une injuste licence,
Prends soin de nous dans ces temps malheureux.

8. Tu vois, Seigneur, que les méchants dominent.
Ils sont partout, la force est en leurs mains;
Les plus abjects contre nous se mutinent,
Et nous servons aux plus vils des humains.

(Voir l'*Avis* page 10.)





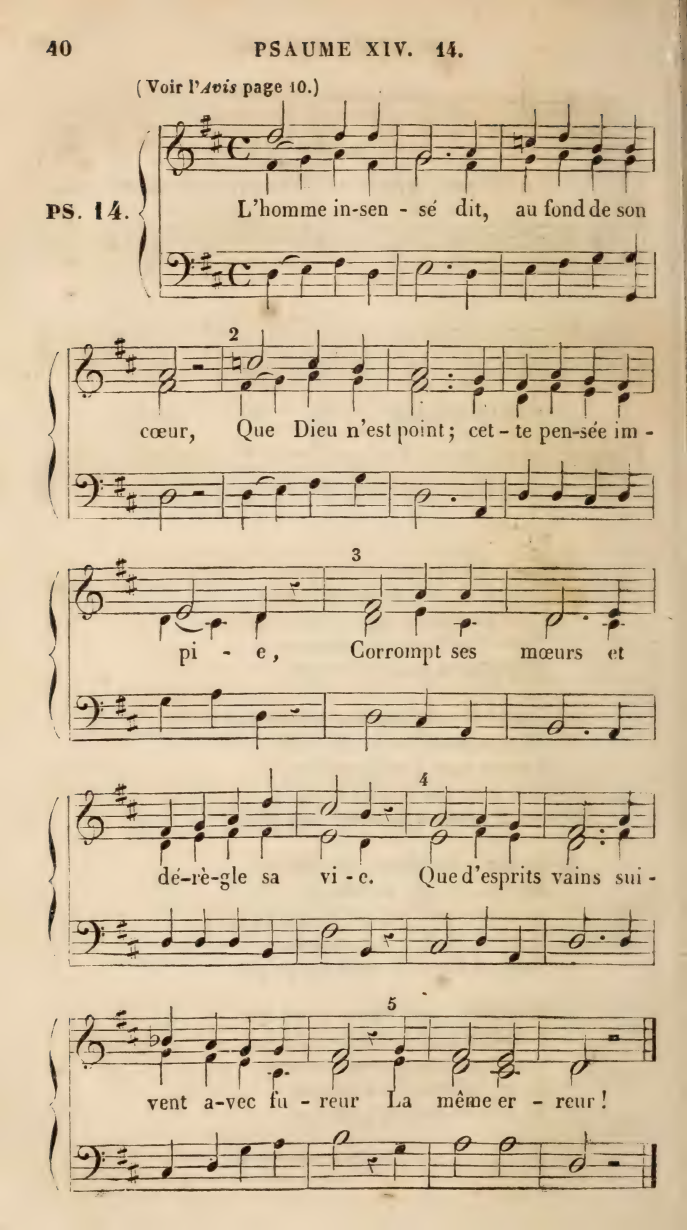
2. Faut-il que mon cœur agité,
Et nuit et jour soit tourmenté;
Qu'à mes vœux tout semble contraire?
Faut-il qu'un cruel adversaire
S'élève avec tant de fierté?

3. Grand Dieu! j'implore ton secours;
De mes maux arrête le cours;
Exauce mon humble prière;
Fais luire sur moi ta lumière,
Ou la mort va trancher mes jours.

4. De cet orgueilleux, le souhait
Est de dire: je l'ai défait;
Afin que ceux qui me haïssent,
M'insultent et se réjouissent:
Mais, ô Dieu, détruis son projet.

5. Mon Dieu, je n'espère qu'en toi;
Fais-moi grâce, et calme l'effroi
Qui cause mes peines étranges;
Et je chanterai tes louanges,
Te voyant déclaré pour moi.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2. Le Tout-Puissant a regardé des cieux
Tous les humains que le soleil éclaire,
Cherchant quelqu'un qui prit soin de lui plaire;
Et n'a trouvé nul homme, en ces bas lieux,
Sage et pieux.

3. Car, après tout, il a vu que chacun
S'était souillé des ordures du vice:
Ce n'est partout que fraude et qu'injustice;
Nul pour le bien ne fuit ce mal commun,
Non pas même un.

4. Privés de sens, ils méprisent mes lois,
Dit le Seigneur, jamais il ne m'honorent;
L'homme est le pain qu'en leur rage ils dévorent,
Loin d'élever et leurs cœurs et leurs voix,
Au Roi des rois.

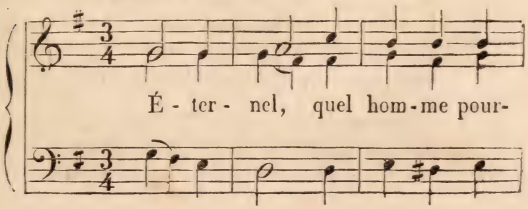
5. Mais, tôt ou tard, les méchants trembleront,
Saisis, pressés du remords de leur crime,
Quand l'Éternel, de son trône sublime,
Exaucera ceux qui l'invoqueront,
Et l'aimeront.

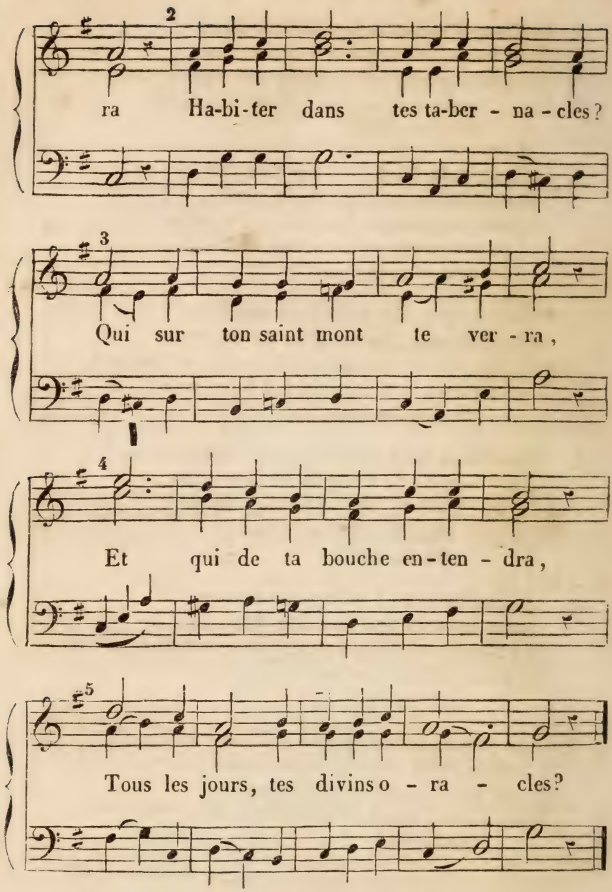
6. Ah! malheureux! vous vous étudiez
A vous moquer de l'intention pure
Que donne aux bons l'auteur de la nature;
Et, les voyant sur lui seul appuyés,
Vous en riez!

7. Mais quand, hélas! quand de Sion viendra
L'auteur divin de notre délivrance,
Qui d'Israël finira la souffrance,
Alors Jacob, qui des fers sortira,
Refleurira.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 15.





2. Ce sera l'homme seulement
Qui marche droit en toute affaire,
Qui ne fait rien que justement,
Dont jamais la bouche ne ment,
Soit pour surprendre, soit pour plaire.

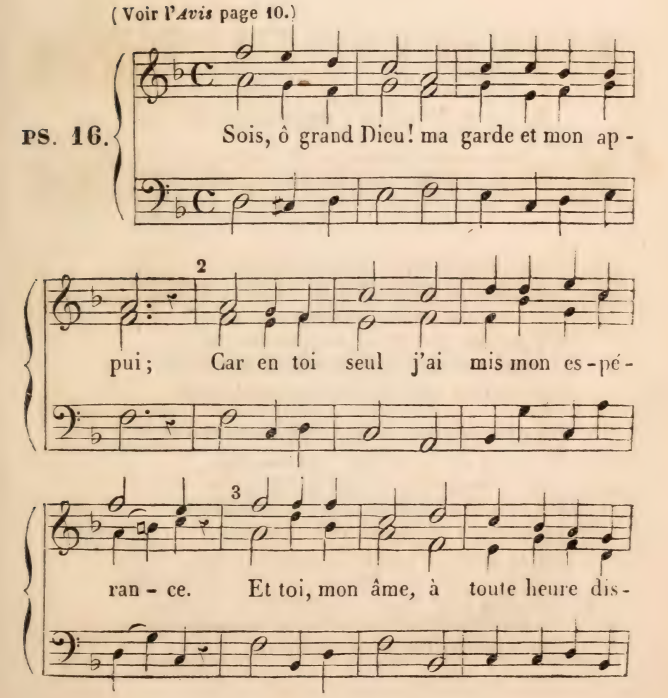
3. L'homme dont la langue ne fait
Aucune injure, ni dommage,

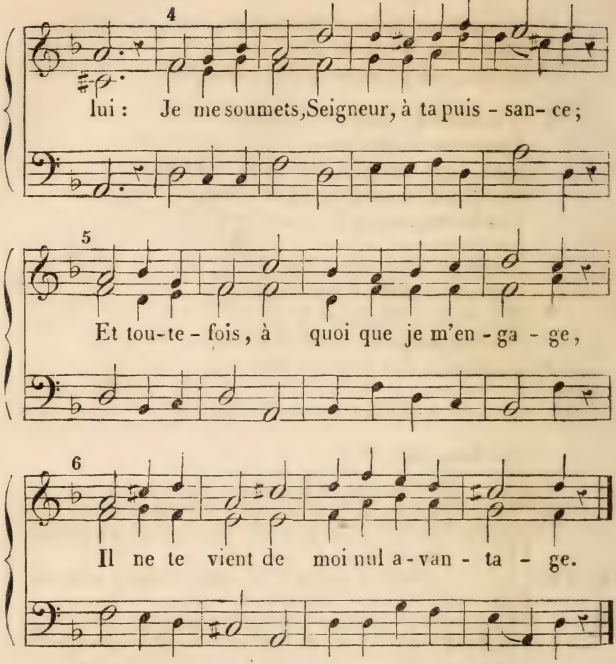
Le cœur aucun mauvais souhait;
Mais qui, de parole et d'effet,
Défend son prochain qu'on outrage.

4. L'homme qui fuit avec horreur
Les vicieux, et favorise
Ceux qui craignent Dieu dans leur cœur;
Et, fût-ce au prix de son bonheur,
Garde toujours la foi promise.

5. L'homme intègre et fidèle, enfin,
Qui prête, et s'interdit l'usure,
Et prend le faible par la main:
S'il suit toujours un tel chemin
Sa marche sera ferme et sûre.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. J'aime les saints, j'aide les vertueux,
Qui, pour ta gloire, ont de saintes paroles;
Mais mal sur mal s'entassera sur ceux
Qu'on voit sans honte encenser aux idoles.
A leurs autels, jamais ma main ne touche,
Jamais leur nom ne passe par ma bouche.

3. Dieu fut toujours le fonds qui m'entretient
Et sur ce fonds ma rente est assurée.
Enfin, Seigneur, la part qui m'appartient
En plus beau lieu n'eût pu m'être livrée;
Le meilleur lot de ton riche héritage,
Par ta bonté se trouve en mon partage.

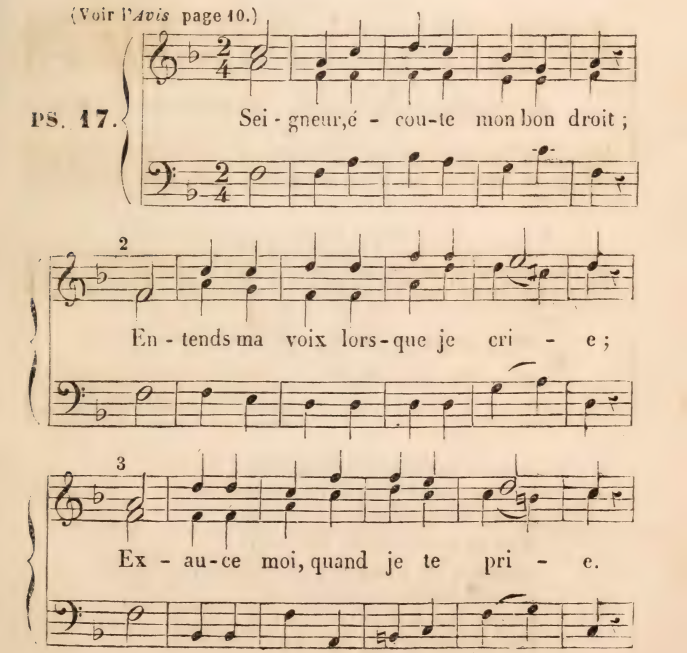
4. Béni soit Dieu qui m'a si sagement
De ses conseils donné la sainte adresse!
Même la nuit j'y pense mûrement,

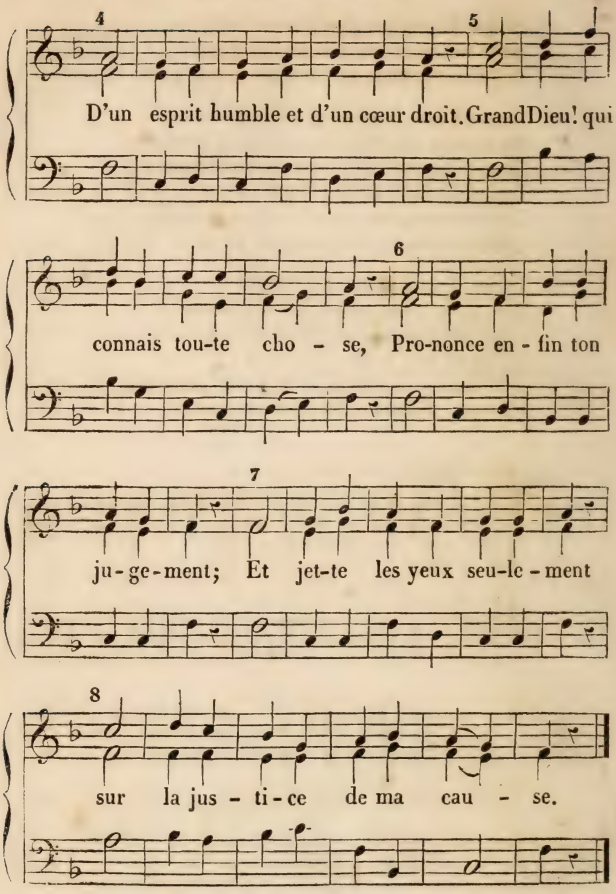
Et son Esprit me guide et me redresse.
Aussi toujours vers lui seul je regarde,
Toujours sa main me soutient et me garde.

5. Dans cet état, que je me trouve heureux !
Ma bouche chante, et ma chair se rassure ;
Je ne crains pas qu'au séjour ténébreux
Ton saint jamais sente la pourriture;
Car ton amour ne permet pas qu'on croie
Que du sépulcre il demeure la proie.

6. Tu me feras connaître le sentier
Qui, de la mort, mène à la vie heureuse ;
Car, ô Seigneur ! nul plaisir n'est entier,
Si l'on ne voit ta face glorieuse :
C'est dans ta main que se trouvent sans cesse
Les vrais plaisirs et la vraie allégresse.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. N'as-tu pas éprouvé mon cœur,
La nuit même, au lit où je couche?
Il est d'accord avec ma bouche;
Tu l'as ainsi trouvé, Seigneur.
Quoi que les hommes puissent faire,
Je veux toujours suivre ta loi,
Et toujours laisser loin de moi
Des pervers la voie ordinaire.

3. O Dieu! veuille affermir mes pas,
Au chemin où ta voie m'appelle;
Fais que jamais je n'y chancelle,
Et que mes pieds ne glissent pas.
Mon Dieu! si je te prie encore,
C'est que tu m'exauces toujours;
Prête l'oreille à mes discours;
Car c'est ta grâce que j'implore.

4. Fais qu'on admire ta bonté,
Et qu'on redoute ta puissance:
Toi qui protéges l'innocence
Contre ceux qui t'ont résisté.
Fais que, sous l'ombre de ton aile,
Je repose tranquillement;
Et me tiens aussi chèrement
Qu'on tient de son œil la prunelle.

5. Sans toi, je ne puis échapper
A ceux qui tant d'ennuis me donnent,
A ces cruels qui m'environnent,
Dont la main est prête à frapper.
Ils sont fiers et gonflés de graisse,
Leurs discours sont audacieux,
Et partout leur œil envieux
Tend des piéges à ma faiblesse.

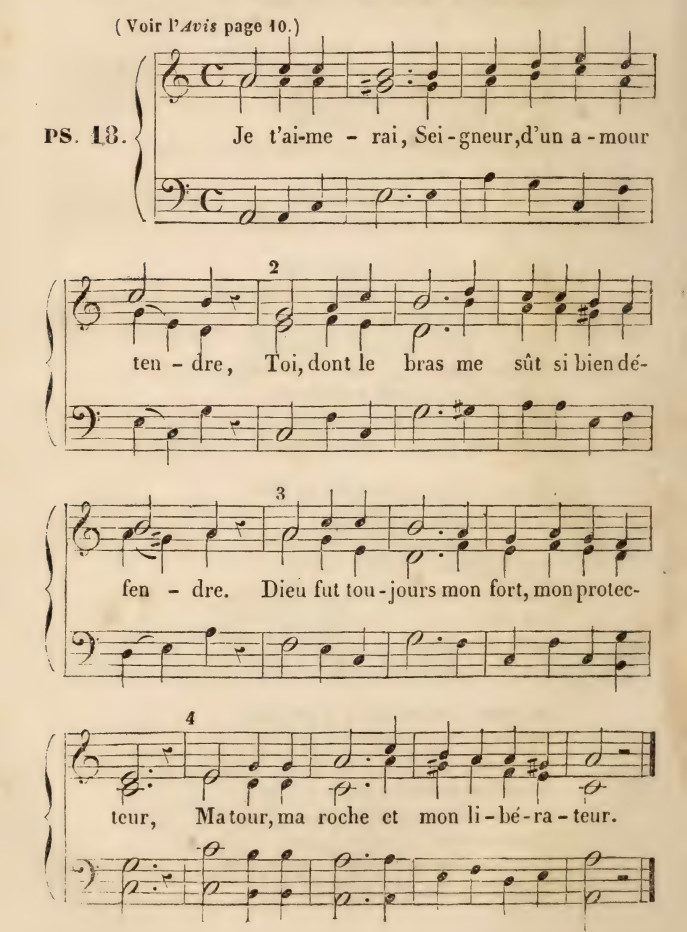
6. Chacun d'eux ressemble au lion,
A la prunelle étincelante,
A la gueule armée et sanglante
Qui rugit au bord du vallon;
C'est l'ardent lionceau qui serre
Les flancs d'un daim glacé d'effroi.
Lève-toi, Seigneur, défends-moi,
Et que le méchant roule à terre.

7. Seigneur, sauve-moi par ton bras,
De ceux dont l'espoir ne se fonde
Que sur les biens qu'ils ont au monde,
Sans rien craindre après le trépas.
Leurs cœurs nagent dans les délices;
Tout semble répondre à leurs vœux;
Leurs enfants même ont, après eux,
Leur abondance avec leurs vices.

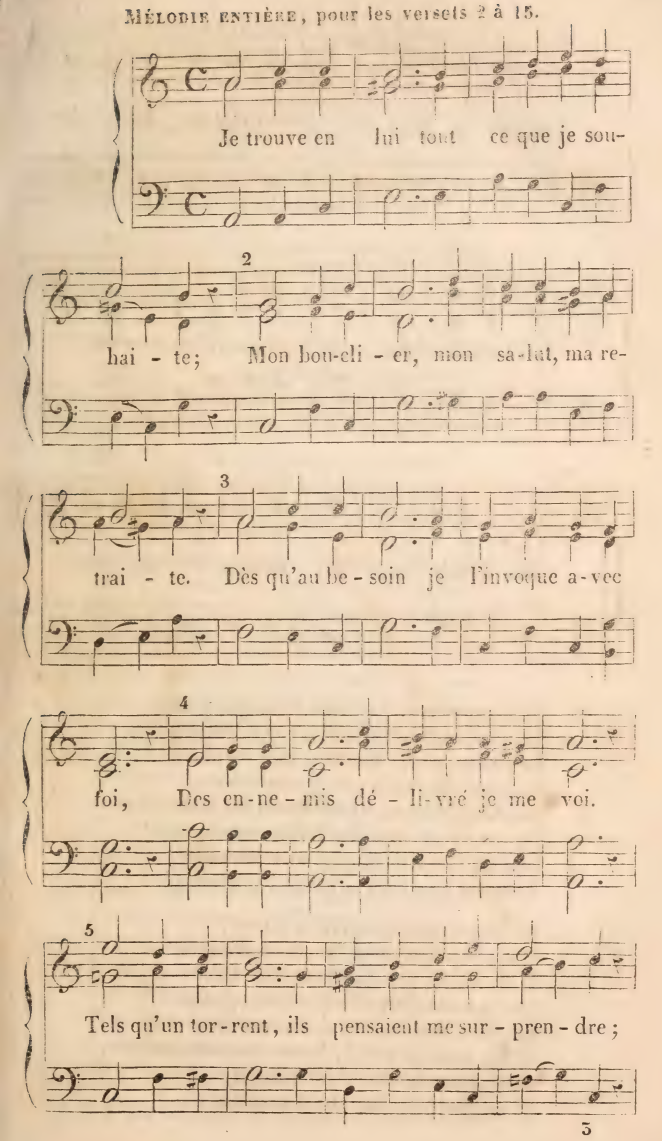
8. Mais moi, dans un éclat nouveau,
Je jouirai de ta présence,
Quand, paré de mon innocence,
Je me lèverai du tombeau.

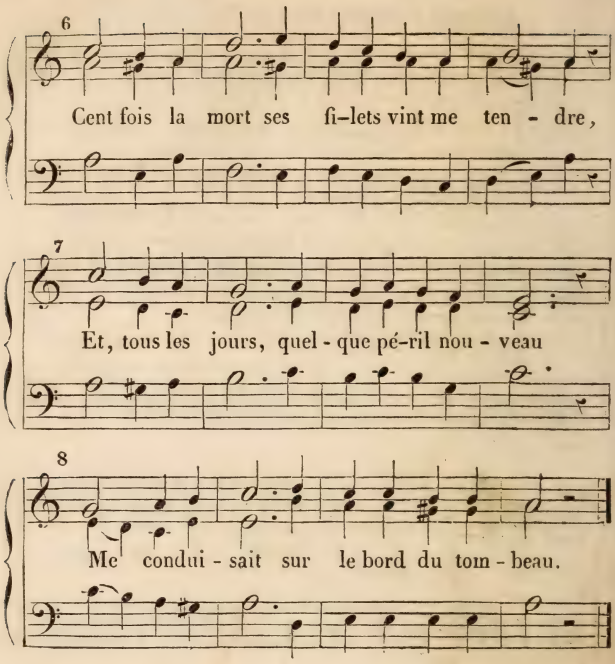
FRAGMENT DE LA MÉLODIE, pour le 1er verset seulement.

(Voir l'*Avis* page 10.)



MÉLODIE ENTIÈRE, pour les versets 2 à 15.





3. Dans cet effroi, le grand Dieu que j'adore,
Me vient donner le secours que j'implore;
Et de son trône, écoutant mes soupirs,
Se laisse vaincre à mes justes désirs.
Soudain, partout, tremblèrent les campagnes;
On vit crouler les plus hautes montagnes,
De leur sommet jusques au fondement:
Tant son courroux se montra véhément!

4. De tous côtés s'épandait la fumée,
Qui s'exhalait de sa bouche enflammée;
Il en sortait des charbons embrasés
Qui consumaient tous les lieux opposés.
Le ciel s'abaisse, il y fait ouverture;
L'air, sous ses pieds, forme une nuit obscure;
Environné de chérubins volants,
Il est porté sur les ailes des vents.

5. Il se couvrait des plus épaisses nues,
Comme une tente autour de lui tendues,
D'où l'on voyait sortir une lueur
Qui, du nuage écartait la noirceur.
Les feux ardents, la grêle, le tonnerre,
S'entrechoquant, épouvantaient la terre:
Sa forte voix, qui roulait dans les airs,
Et devançait et suivait les éclairs.

6. Des ennemis les frayeurs furent grandes:
Dieu, foudroyant, défit toutes leurs bandes:
Par mille traits, coups après coups lancés,
Tous ces méchants se virent renversés.
D'un souffle, alors, ouvrant le sein de l'onde,
Il découvrit les fondements du monde;
Du haut des cieux sa main il me tendit,
Et, hors des eaux, sur le bord me rendit.

7. Il a frappé mes plus fiers adversaires,
Et dissipé tous les partis contraires;
Ses yeux perçants ont prévu mon danger,
Sa main puissante a su m'en dégager.
J'étais pressé, mais le Seigneur, qui m'aime,
M'a secouru dans mon angoisse extrême.
Dieu, de mes mains voyant la pureté,
Me rend enfin selon mon équité.

8. Il se souvient que, malgré mes disgrâces,
De ses sentiers je suis toujours les traces,
Qu'avec ardeur je m'attache à sa loi,
Que sa parole est l'objet de ma foi.
Toujours soumis à sa volonté sainte,
Je fuis le mal, et je marche en sa crainte;
Et le Seigneur, qui voit ma pureté,
Me rend enfin selon mon équité.

9. Grand Dieu! le juste éprouve ta justice,
Pour le clément tu te montres propice,
Pur pour le pur; mais l'inique obstiné,
A tes rigueurs se voit abandonné.
Les affligés jamais tu ne délaisses;
Des orgueilleux le sourcil tu rabaisses;
Tu m'as tiré de la nuit de mes maux,
Et ta lumière adoucit mes travaux.

10. Par ton secours, je gagne les batailles;

Par ton secours, je force les murailles;
Ta providence est un guide assuré,
Et ta parole est de l'or épuré;
C'est le rempart, c'est la forte défense
De ceux qui n'ont qu'en toi leur espérance :
Quel Dieu semblable au nôtre se peut voir?
Et quelle force égale son pouvoir ?

11. C'est l'Éternel qui soutient ma faiblesse
Dans les chemins où sa clarté m'adresse;
Aux pieds des cerfs il rend les miens égaux,
Et m'affermit sur les lieux les plus hauts.
De lui ma main tient son adresse exquise;
Par lui, sans peine, un arc d'acier je brise;
Il me protége en mon adversité,
Il me soulage en mon infirmité.

12. Tant de faveurs que sa bonté m'envoie,
Haussant mon rang, élargissent ma voie:
Il aplanit mon chemin sous mes pas;
Et, désormais, mes pieds ne glissent pas.
J'ai poursuivi, jusques à les atteindre,
Ces ennemis qui se faisaient tant craindre;
Sans m'arrêter, que de coups tout percés,
Mon bras vengeur ne les eût terrassés.

13. Dieu me renforce au milieu des alarmes,
Et fait que tout plie enfin sous mes armes;
Il me fit voir le dos des ennemis,
Quand sa colère en fuite les eut mis.
Ils ont en vain imploré l'assistance
De l'Éternel qui garda le silence;
A grands ruisseaux partout leur sang coulait;
Comme la boue, aux pieds on les foulait.

14. Il m'a sauvé des fureurs populaires;
Il m'a rendu les princes tributaires;
Pour m'honorer, les peuples inconnus
Des bouts du monde à mes pieds sont venus.
Mille étrangers, dissimulant leur crainte,
M'ont révéré, seulement par contrainte.
Les rois voisins, redoutant mes efforts,
Malgré leur garde, ont tremblé dans leurs forts.

15. Loué soit donc le Seigneur plein de gloire,
Le Dieu vivant, l'auteur de ma victoire,

Par qui je vois mes outrages vengés,
Par qui, sous moi, les peuples sont rangés !
Quand les plus grands contre moi se soulèvent,
Au-dessus d'eux ses fortes mains m'élèvent;
Des orgueilleux il confond le dessein,
Que pour me perdre, ils couvaient dans leur sein.

16. Aussi, Seigneur, sur la terre où tout change,
Ma voix au loin portera ta louange.
Je bénis Dieu, qui, pour son roi fait voir
Les hauts effets d'un merveilleux pouvoir.
Il a sauvé, par sa faveur immense,
David, son oint, l'objet de sa clémence;
Et, pour jamais, ce Dieu de vérité
Sera le Dieu de sa postérité.

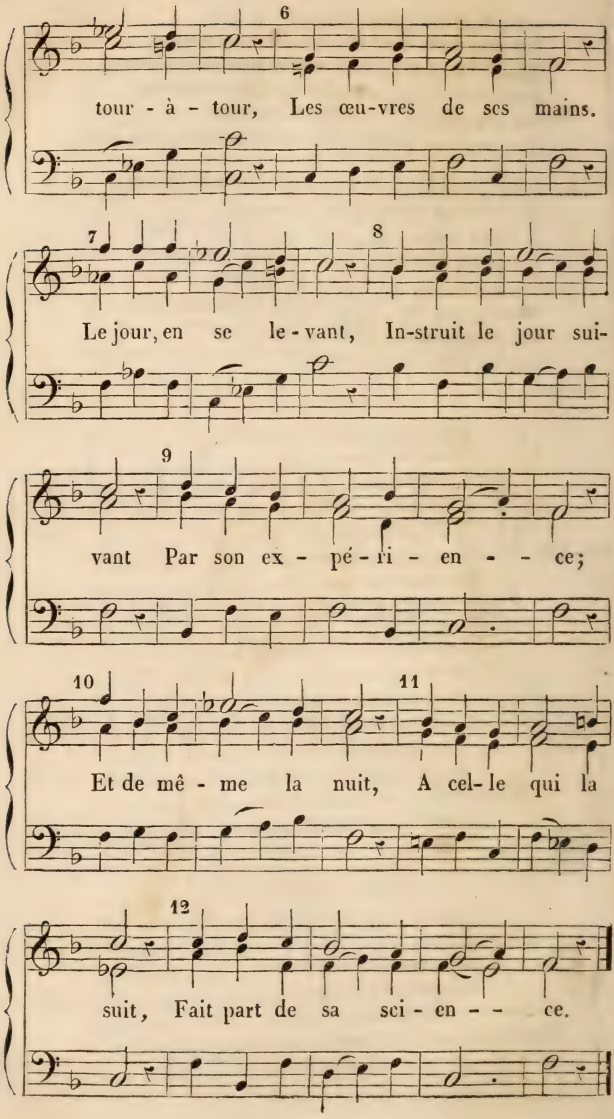
(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 19.

Les cieux, en cha - que lieu,

2 De la gloi - re de Dieu 3 Instruisent les hu -

4 mains; Dans leur im - men - se tour, Ils prêchent


6
tour - à - tour, Les œu-vres de ses mains.
7
8
Le jour, en se le - vant, In-struit le jour sui-
9
vant Par son ex - pé - ri - en - - ce;
10
11
Et de mê - me la nuit, A cel- le qui la
12
suit, Fait part de sa sci - en - - ce.

2. Oui, toute nation,
Sans autre instruction,
Aux plus sauvages lieux
Peut comprendre les lois
Et s'unir à la voix
Qui nous parlent des cieux.
Cette leçon s'apprend,
Ce langage s'entend
Sur la terre et sur l'onde,
Surtout quand le soleil,
Sous ce dais sans pareil,
Vient se montrer au monde.

3. Tel qu'un nouvel époux,
Qu'on voit riant et doux,
Quand de sa couche il sort;
Tel qu'un prince fameux,
Qui, sur un char pompeux,
Paraît brillant et fort;
D'un jour à l'autre jour
Du monde il fait le tour,
Tout célèbre son règne;
Cet astre glorieux
Ne voit rien sous les cieux,
Que sa chaleur n'atteigne.

4. La sage et juste loi
De notre divin Roi
Ranime le mourant;
Et ses oracles saints,
Toujours clairs et certains,
Instruisent l'ignorant.
Que de ce Roi des rois
Les jugements sont droits!
Comme ils nous réjouissent!
Ses conseils précieux
Illuminent les yeux
De ceux qui le chérissent.

5. La crainte du Seigneur
Assure leur bonheur
A perpétuité;
Tous ses commandements
Et tous ses réglements
Sont remplis d'équité.

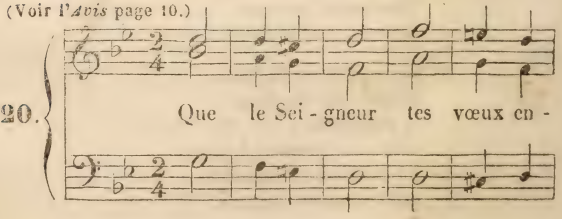
C'est un riche trésor,
Plus précieux que l'or
Qu'au creuset on affine;
Et le miel le plus doux
L'est beaucoup moins pour nous
Que leur vertu divine.

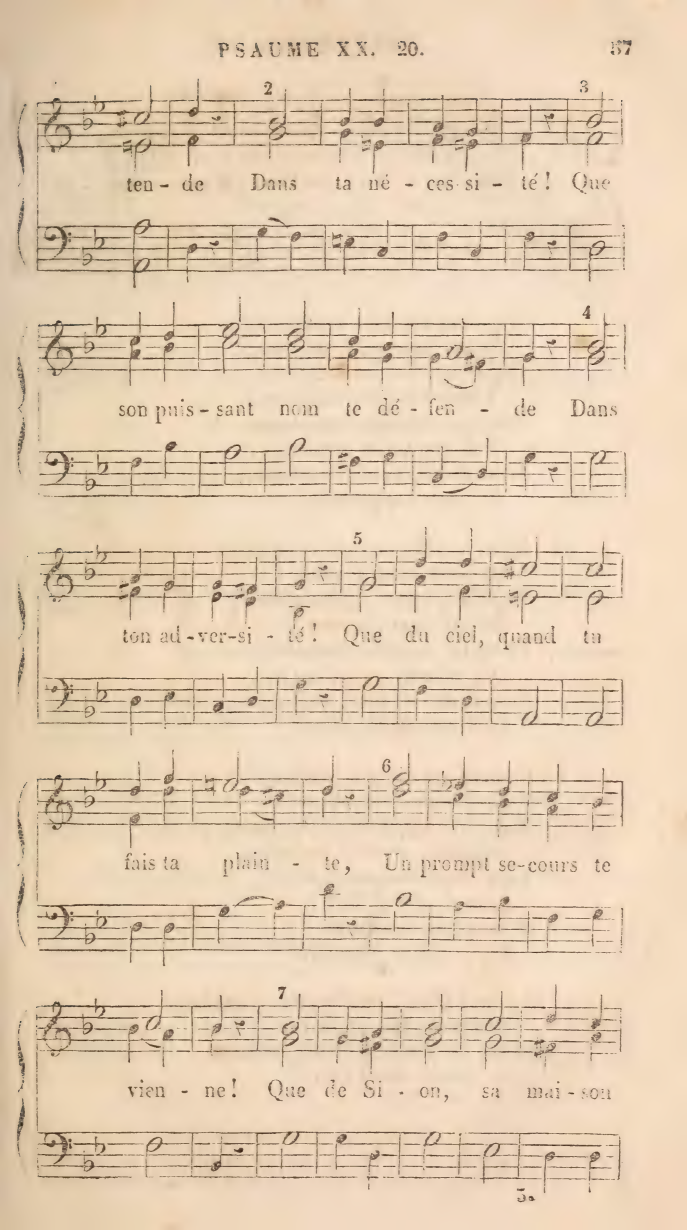
6. Aussi, ton serviteur,
Qui les porte en son cœur,
En est tout éclairé.
Tous ceux qui les suivront
De ta main recevront
Un salaire assuré.
Mais qui peut se vanter
De connaître ou compter
Ses péchés d'ignorance?
Toi, qui vois tout, Seigneur,
Pardonne mon erreur,
Et couvre mon offense.

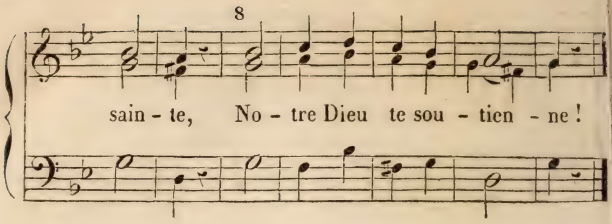
7. Que tous ces grands forfaits,
Qui par fierté sont faits,
Ne règnent point en moi;
Alors, par ta bonté,
Dans mon intégrité
Je vivrai sans effroi.
Ma bouche ne dira,
Mon cœur ne pensera,
On ne me verra faire
Rien, ô Dieu, mon Sauveur!
Rien, ô mon Rédempteur!
Qui te puisse déplaire.

(Toujours la durée d'une *seconde* par temps.)

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
3
ten - de Dans ta né - ces si - té! Que
4
son puis - sant nom te dé - fen - de Dans
5
ton ad - ver - si - té! Que du ciel, quand tu
6
fais ta plain - te, Un prompt se - cours te
7
vien - ne! Que de Si - on, sa mai - son



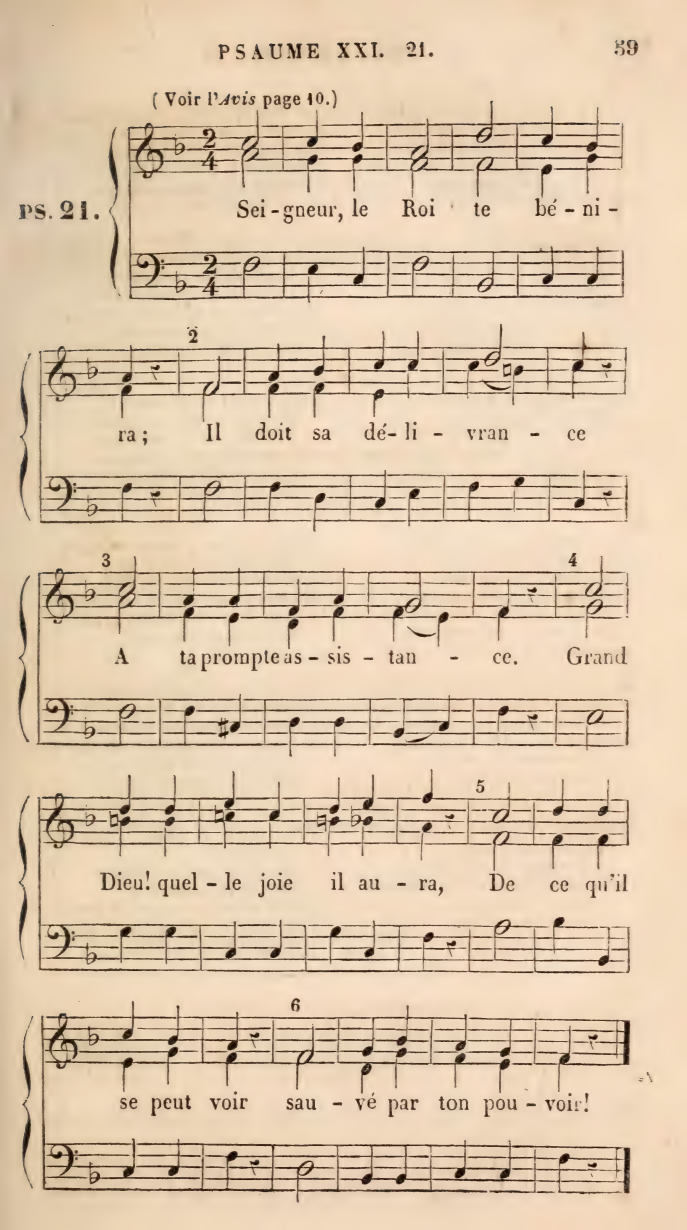
2. Que tous tes dons et tes services
Soient présents à ses yeux;
Qu'il fasse sur tes sacrifices
Tomber son feu des cieux!
Que, par des succès salutaires,
Tels que tu les demandes,
Il rende heureuses tes affaires,
Et petites et grandes!

3. Dieu, veuille exaucer tes prières!
Et notre camp joyeux
Déploiera toutes ses bannières,
En son nom glorieux.
Le voilà, ce Dieu favorable,
Qui montre au roi sa face,
Et qui, par sa main secourable,
Le sauve de disgrâce.

4. L'un en ses chars a confiance,
Et l'autre en ses chevaux;
Mais nous implorons ta puissance,
Seigneur, en tous nos maux.
Aussi voyons-nous abolie
Leur vanité si fière,
Et notre force rétablie
En sa gloire première.

5. O grand Dieu! veuille nous défendre;
Seigneur, fais que le roi
Puisse au besoin nos cris entendre,
Et calmer notre effroi!

(Voir l'*Avis* page 10.)



2.

L'heureuse fin de son souhait
Lui vient d'être accordée,
Comme il l'a demandée;
Et, bien que sa bouche ne l'ait
Qu'à peine prononcé,
Il se trouve exaucé.

3.

Tu le préviens du haut des cieux;
Ta faveur singulière
N'attend pas sa prière:
D'un diadème glorieux,
Richement façonné,
Ta main l'a couronné.

4.

Il te demandait seulement
De garantir sa vie,
Qu'il voyait poursuivie,
Et, par un heureux changement,
Seigneur, tu lui permets
De régner à jamais.

5.

Par ta grâce et par ta bonté,
On voit sa renommée
En mille lieux semée;
Ta main l'a toujours assisté,
Tu l'as comblé d'honneur,
De gloire et de bonheur.

6.

Tu veux qu'aux siècles à venir
Il soit un grand exemple,
Où ta force on contemple:
Seigneur tu l'as fait rajeunir,
Lui donnant de tes yeux
Un regard gracieux.

7.

Puisque le roi, dans tout assaut,
Met avec assurance
En Dieu son espérance,
Par le ferme appui du Très-Haut,
Il est sûr désormais
De ne tomber jamais.

8.

A ta main, qui peut échapper?
Tu peux toujours défaire,
Celui qui l'est contraire:
Ta droite, ô Roi! saura frapper
Tous ces lâches esprits,
Et punir leur mépris.

9.

Ton brûlant courroux les rendra
Semblables à la braise
D'une ardente fournaise:
Le Dieu des cieux les détruira;
Par ses feux allumés,
Ils seront consumés.

10.

Ils périront entièrement,
Sans qu'il reste de trace
Ni d'eux ni de leur race;
Et, par un juste jugement,
Rien ne sera compté
De leur postérité.

11.

Ces méchants avaient entrepris,
Avec trop d'insolence,
D'abattre ta puissance;
Entre eux le conseil en fut pris;
Mais leur trop faible bras
Ne l'accomplira pas.

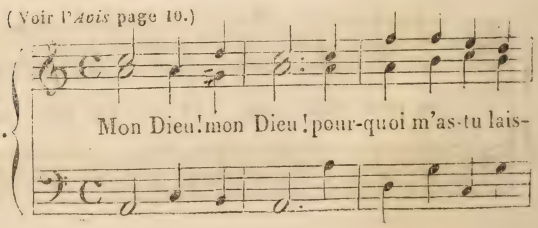
12.

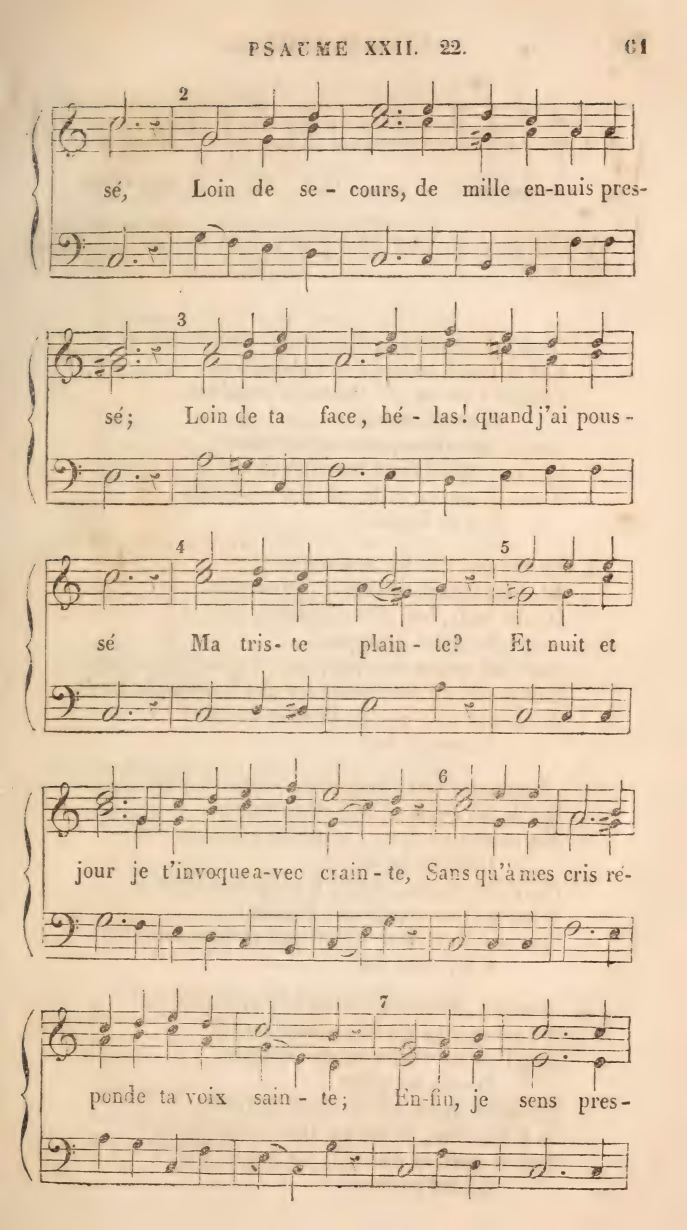
La troupe de ces envieux,
Qui contre toi dispute,
A tes coups est en butte;
Et, pour les frapper droit aux yeux,
Tes traits bien assurés,
Contre eux seront tirés.

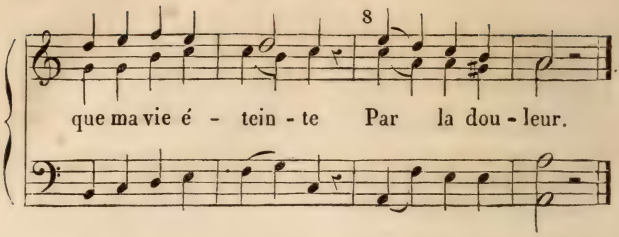
13.

Viens donc, ô Dieu! viens donc,
Seigneur,
Fais pour notre défense
Eclater ta puissance:
Quand nous aurons eu ce bonheur,
Nous dirons à jamais
La gloire de tes faits.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
sé, Loin de se - cours, de mille en-nuis pres-
3
sé; Loin de ta face, hé - las! quand j'ai pous -
4
sé Ma tris- te plain - te? Et nuit et
5
jour je t'invoque a-vec crain - te, Sans qu'à mes cris ré-
6
ponde ta voix sain - te; En-fin, je sens pres-
7



2. C'est toi, pourtant, Dieu saint, dont la faveur
Fait d'Israël la gloire et le bonheur;
Comme c'est lui qui chante ta grandeur
Et ta clémence.
Quand nos aïeux, avec persévérance,
Ont mis en toi toute leur espérance,
N'ont-ils pas vu la fin de leur souffrance,
Par tes bontés?

3. Ils ont crié, tu les as écoutés;
Et, t'invoquant dans leurs adversités,
Ils ont senti, loin d'être rebutés,
Ta grâce prompte.
Moi, tel qu'un ver que pour un rien l'on compte,
Bien moins qu'un homme, et des hommes la honte,
Je ne sers plus que de fable et de conte
Au peuple bas.

4. Chacun qui voit, Seigneur, que tu m'abats,
Rit de ma peine et ne s'en cache pas,
Me montre au doigt, m'insulte à chaque pas,
Hochant la tête.
C'est, disent-ils, c'est à Dieu qu'il s'arrête;
Il fait à Dieu requête sur requête:
Que son Dieu donc un prompt secours lui prête,
S'il l'aime tant.

5. C'est toi, Seigneur, qui m'as formé pourtant:
Tu me soutins dès le premier instant
Que l'on me vit les mamelles têtant
De ma nourrice.
Et même avant que la clarté je visse,
Je te fus cher, tu me fus Dieu propice
Depuis aussi ta main fut ma tutrice,
Quand je fus né.

6. De moi ton œil ne soit plus détourné;
Car de frayeurs je suis environné,
Et je me vois de tous abandonné
Dans ma disgrâce.
De gros taureaux, de la plus forte race,
Taureaux nourris à Basan, terre grasse,
Viennent sur moi, pleins d'une aveugle audace,
Me menaçant.

7. L'ennemi, fier de me voir languissant,
Pour s'abreuver de mon sang innocent,
Tel qu'un lion terrible et rugissant,
Sur moi s'élance.
Comme de l'eau, s'écoule ma constance,
Je sens mes os déjoints par ma souffrance;
Mon cœur se fond, je tombe en défaillance,
Triste et penché.

8. Mon corps n'est plus qu'un squelette séché:
J'ai le palais à la langue attaché;
Me voilà près d'être au tombeau couché,
Réduit en cendre.
Des chiens cruels s'ameutent pour me prendre;
Leur nombre est grand, tu peux seul me défendre;
Ces furieux m'osent percer et fendre
Et pieds et mains.

9. Je puis compter mes os secs et malsains;
Mais ces méchants, par des regards hautains,
De tous mes maux, avec mille dédains,
Font leur risée;
Ils ont entre eux ma robe divisée,
Et ma tunique à leurs pieds déposée,
Afin qu'au sort elle soit exposée,
A qui l'aura.

10. Le Seigneur donc de moi s'approchera;
Il est ma force, il me délivrera;
Et sans tarder, ô grand Dieu! me viendra
Ton assistance.
Ne permets pas que le glaive m'offense;
Sauve ma vie, et faible et sans défense,
De la fureur de ce chien qui s'avance
Pour m'engloutir.

11. Que ton secours me vienne garantir
Des fiers taureaux qui veulent un martyr,
Et du lion qui me ferait sentir
Ses dents cruelles.
Dans ta maison, aux fêtes solennelles,
J'annoncerai tes vertus immortelles;
J'irai les dire à mes frères fidèles,
Parlant ainsi :

12. Louez le Dieu que vous servez ici,
Fils de Jacob; n'ayez autre souci;
Craignez-le enfin, vous, d'Israël aussi
La race entière.
Loin de tourner son visage en arrière,
Des affligés il entend la prière;
Il fait paraître une amour singulière
En leur faveur.

13. Devant tous ceux qui te craignent, Seigneur
J'irai chanter un hymne à ton honneur.
Et m'acquitter des vœux que fit mon cœur,
Dans ma détresse.
Les bons seront nourris avec largesse,
Et, de concert, béniront Dieu sans cesse :
Vous qui n'avez d'espoir qu'en sa promesse,
Vos cœurs vivront.

14. En tous climats, tous peuples le sauront;
A toi, Seigneur, ils se convertiront,
Et, pleins de zèle, ils se prosterneront
En ta présence.
Tous les humains rendront obéissance
Au Roi des rois, dont la douce puissance
Le fait des cœurs, malgré leur résistance,
Le conquérant.

15. Depuis le riche et sain et prospérant,
Jusqu'au plus pauvre en langueur expirant,
Tous à l'envi seront vus l'adorant,
Chantant sa gloire.
Nos descendants, instruits de ma victoire,
Le serviront, en lui seul voudront croire;
Et d'âge en âge il sera fait mémoire
Du Tout-Puissant.

16. Toujours quelqu'un ses bontés annonçant,
Au peuple saint, à l'avenir naissant,
De son empire heureux et florissant
Fera l'histoire.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 23.

Dieu me con-duit par sa bon-té su-

2

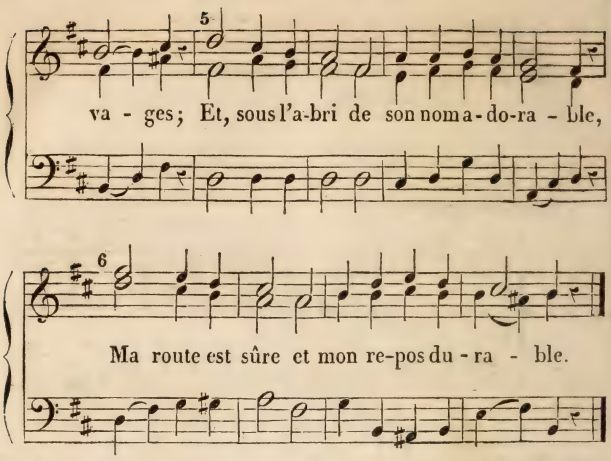
prê-me; C'est mon ber-ger, qui me garde et qui

3

m'ai-me. Rien ne me manque en ses gras pâ-tu-

4

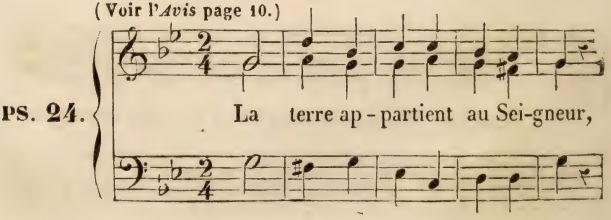
ra-ges; Des clairs ruisseaux je suis les verts ri-

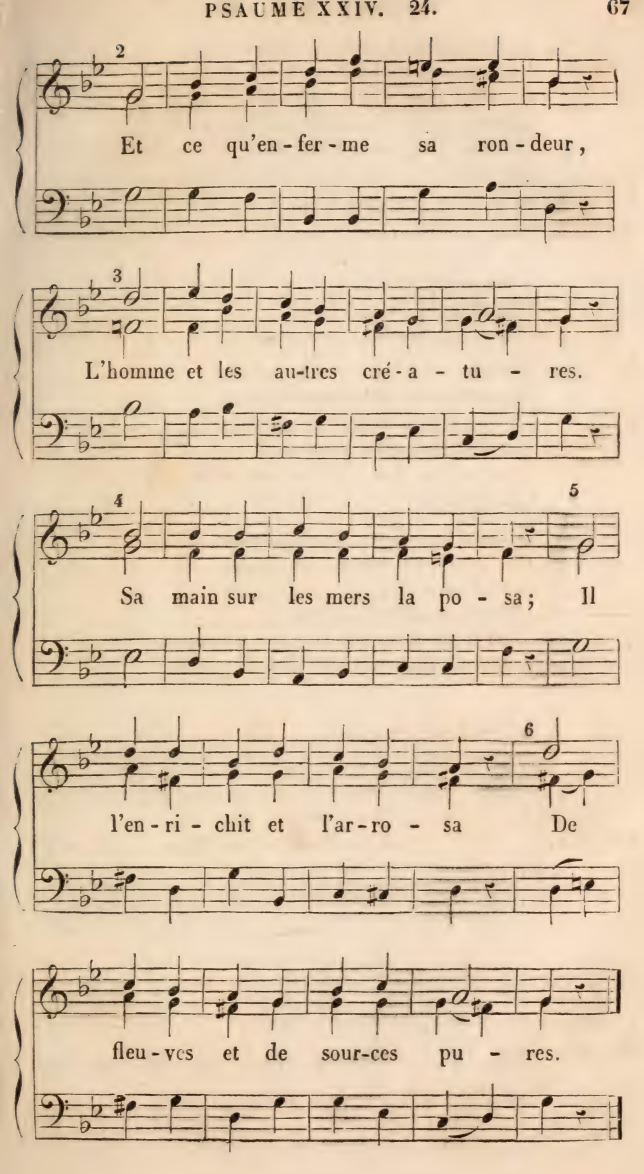


2. Je ne crains point, en tenant cette voie,
Que de la mort je devienne la proie;
Quand je serais dans sa vallée obscure,
Partout, ô Dieu! ta houlette m'assure;
C'est de tes biens que ma table est couverte
Aux yeux de ceux qui désirent ma perte.

3. Tu m'es si bon, que, par ta Providence,
Dans ma maison, j'ai tout en abondance.
Tant de douceurs accompagnent ma vie,
Que mon bonheur en est digne d'envie;
Et tu feras que, dans ta maison sainte,
Je passerai tous mes jours en ta crainte.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
Et ce qu'en - fer - me sa ron - deur,
3
L'homme et les au-tres cré - a - tu - res.
4
5
Sa main sur les mers la po - sa; Il
6
l'en - ri - chit et l'ar - ro - sa De
fleu - ves et de sour-ces pu - res.

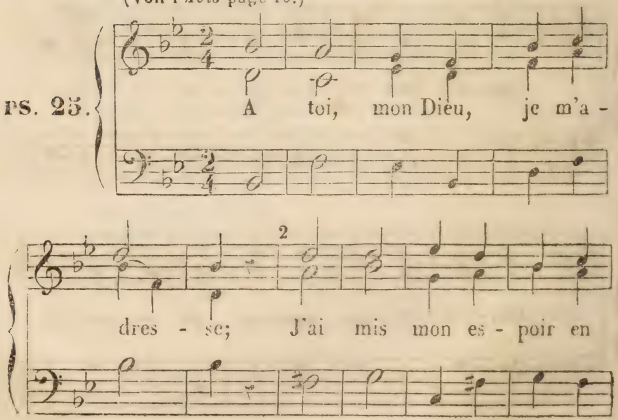
2. Surtout le sacré mont de Dieu
Fut toujours un aimable lieu;
Mais qui peut y trouver sa place?
L'homme, net de mains et de cœur,
Qui n'est parjure ni trompeur,
Qui marche, ô Dieu! devant ta face.

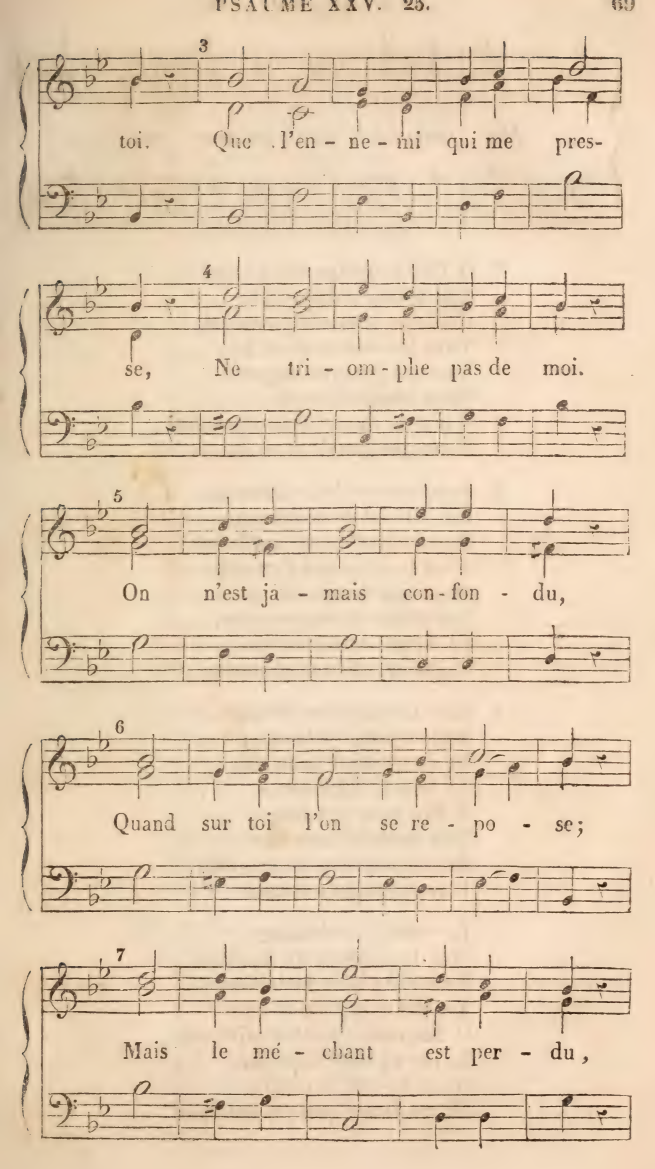
3. Cet homme, Dieu le bénira,
Dieu, son Sauveur, l'enrichira
Des trésors de sa bienveillance.
Telle est l'heureuse nation,
Qui cherche avec dévotion,
O Dieu de Jacob! ta présence.

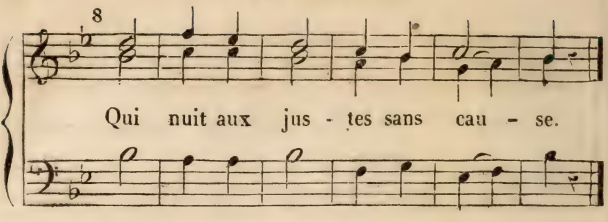
4. Haussez vos têtes, grands portaux;
Huis éternels, tenez-vous hauts;
Laissez entrer le Roi de gloire.
Quel est ce Roi si glorieux?
C'est le Dieu fort, le Dieu des cieux,
Qui mène avec lui la victoire.

5. Haussez vos têtes, grands portaux,
Huis éternels, tenez-vous hauts,
Pour le Roi que suit la victoire.
Quelest ce Roi si glorieux?
C'est le Dieu fort, le Roi des cieux;
Ce grand Dieu, c'est le Roi de gloire.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3
toi. Que l'en - ne - mi qui me pres-
4
se, Ne tri - om - phe pas de moi.
5
On n'est ja - mais con - fon - du,
6
Quand sur toi l'on se re - po - se;
7
Mais le mé - chant est per - du,



2. O Dieu! montre-moi la voie
Qui seule conduit à toi;
Fais que je marche avec joie
Dans les sentiers de ta loi;
Fais que je suive toujours
De ta vérité la route,
Toi qui, de ton prompt secours,
Veux que jamais je ne doute.

3. Souviens-toi de ta clémence,
Car elle fut de tout temps;
Prends pitié de ma souffrance,
C'est ta grace que j'attends.
Mets loin de ton souvenir
Les péchés de ma jeunesse,
Et daigne encor me bénir,
Seigneur, selon ta promesse.

4. Dieu fut toujours véritable,
Bon et juste, il le sera;
Et du pécheur misérable
La voie il redressera.
Il fera tenir aux bons
Une conduite innocente;
Et, les comblant de ses dons,
Il remplira leur attente.

5. La vérité, la clémence
Sont les sentiers du Seigneur,
Pour ceux dont son alliance
Touche et captive le cœur.
O Seigneur! par ton saint nom,
Et par ta bonté suprême,
Accorde-moi le pardon
De ma faute, quoique extrême!

6. Qui craint Dieu, qui veut bien vivre,
Jamais ne s'égarera;
Car, au chemin qu'il doit suivre,
Dieu même le conduira.
A son aise et sans ennui,
Il verra le plus long âge,
Et ses enfants, après lui,
Auront la terre en partage.

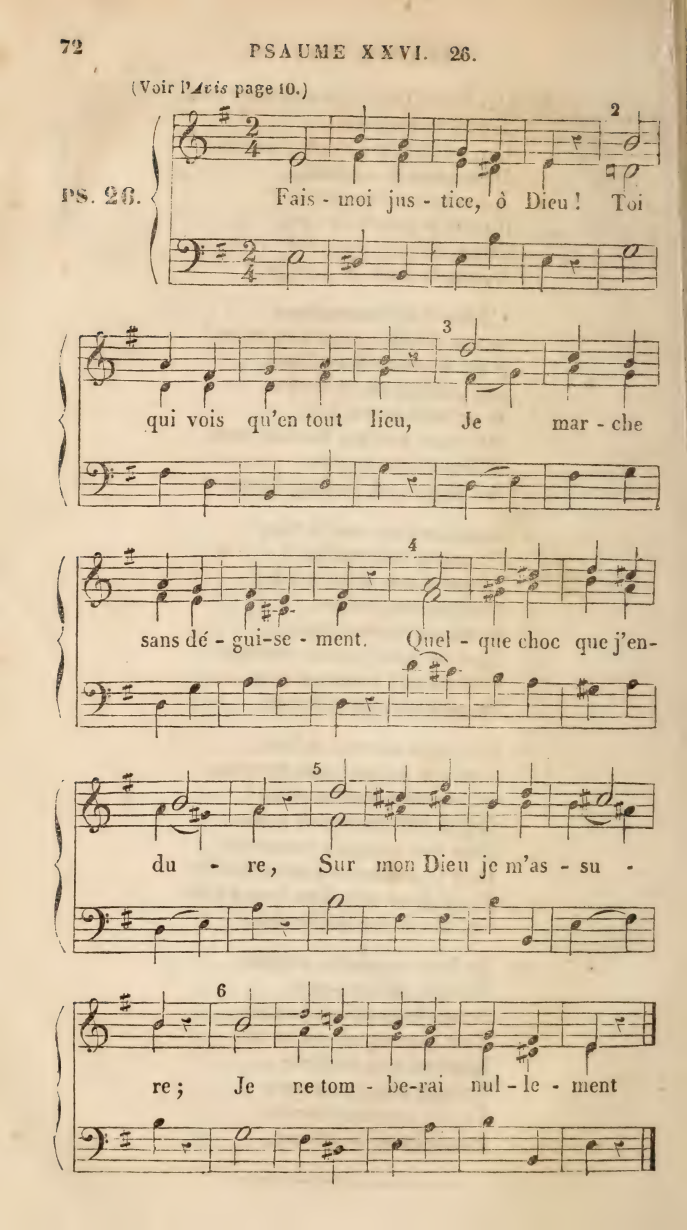
7. L'Éternel se communique
A ceux dont les cœurs sont droits;
A qui le craint il explique
Son ordonnance et ses lois.
Je ne m'en écarte pas;
Mes yeux sont sur lui sans cesse;
Il détournera mes pas
Des piéges que l'on me dresse.

8. Jette donc sur moi la vue,
Et que ta compassion
Donne à mon âme éperdue
Quelque consolation.
Je me vois près d'expirer,
Sans secours dans ma tristesse;
O Seigneur! viens me tirer
De cette horrible détresse.

9. Fais luire sur moi ta face,
Vois ma peine et mes travaux;
Et tous mes péchés efface,
Qui m'attirent tant de maux.
Vois mes ennemis vainqueurs,
Dont le nombre est innombrable,
Et qui, pour moi, dans leurs cœurs,
Ont une haine implacable.

10. De leurs embûches subtiles,
Éternel, délivre-moi;
Rends leurs efforts inutiles;
Tout mon espoir est en toi.
Soutiens mon intégrité,
Protége mon innocence;
Et, dans toute adversité,
Sois d'Israël la défense.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2.

Sonde-moi donc, Seigneur,
Et que par toi mon cœur,
Comme l'argent, soit éprouvé;
Que toutes mes pensées
Par le feu soient passées,
Pour voir quel je serai trouvé.

3.

A toute heure, mes yeux
Se tournent vers les cieux;
Je ne pense qu'à ta bonté:
Et toute mon envie
Est de régler ma vie
Selon ta sainte vérité.

4.

Pour les esprits flatteurs,
Volages ou menteurs,
J'eus toujours de l'aversion;
De ceux dont la malice
Est pleine d'artifice,
Je fuis la conversation.

5.

De leurs desseins couverts,
De leurs complots divers,
Je me suis toujours écarté;
Toujours leur compagnie
Loin de moi j'ai bannie,
De crainte d'en être infecté.

6

Suivant tes ordres saints,
Je laverai mes mains;
Et puis, autour de ton autel,
Je ferai le service
De l'humble sacrifice
Qu'on offre à ton nom immortel.

7.

C'est là que chaque jour,
Brûlant de ton amour,
Au ciel j'élèverai ma voix.
Chantant tes saints oracles,
Et tous ces grands miracles
Que pour nous tu fis autrefois.

8.

Que j'aime ce saint lieu,
Où tu parais, mon Dieu,
Sous ton pavillon précieux!
J'y trace en ma mémoire
Un rayon de la gloire
Qui l'environne dans les cieux.

9.

Garantis-moi, Seigneur,
De la sainte fureur,
Qui frappera tes ennemis;
Que ma vie innocente,
Soit à jamais exempte,
Des maux dont ils seront punis.

10.

Toujours un noir dessein
Se couve dans leur sein,
Complot, meurtre, accusation.
Leur âme est inhumaine,
Et leur main toujours pleine
De rapine et d'extorsion.

11.

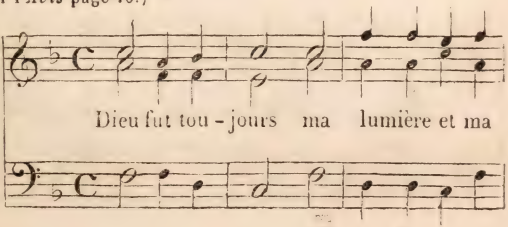
Mais moi, par ton secours,
Je veux suivre toujours
Le droit sentier de l'équité.
Fais moi miséricorde,
O Seigneur! et m'accorde
La grâce d'être racheté.

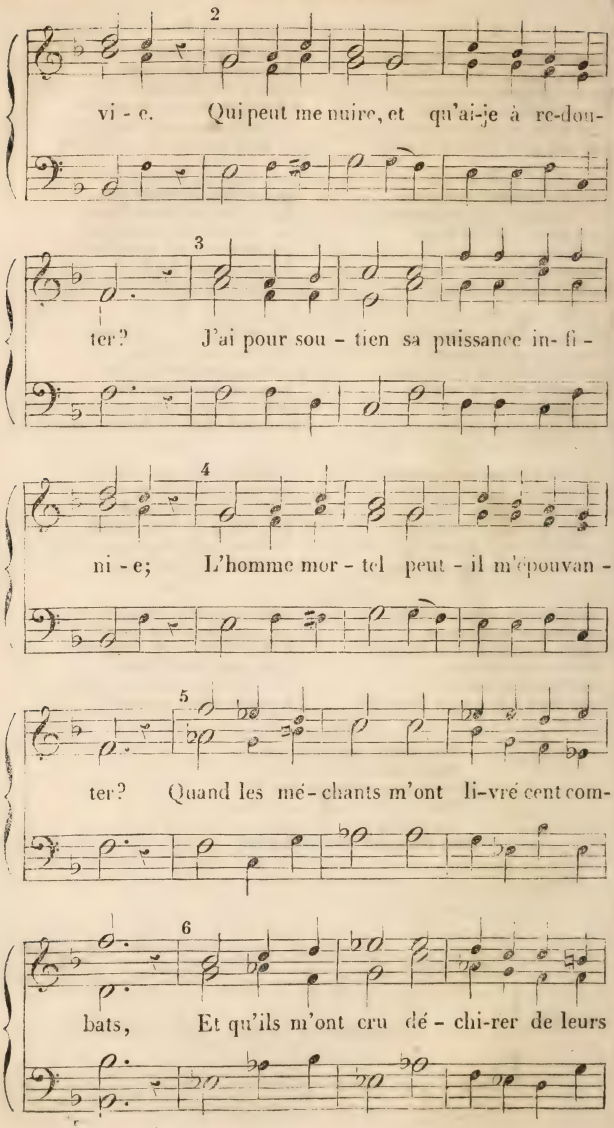
12.

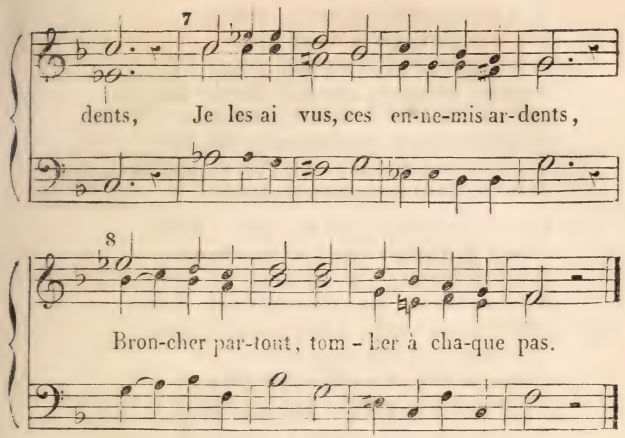
Mes vœux sont exaucés,
Mes ennuis sont cessés.
Je vois mon chemin aplani.
Pour ces faveurs nouvelles,
Au milieu des fidèles,
Mon Dieu par moi sera béni.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 27.




2
vi - e. Qui peut me nuire, et qu'ai-je à re-dou-
3
ter? J'ai pour sou - tien sa puissance in- fi -
4
ni - e; L'homme mor - tel peut - il m'épouvan -
5
ter? Quand les mé - chants m'ont li-vré cent com-
6
bats, Et qu'ils m'ont cru dé - chi-rer de leurs



2. Que tout un camp m'approche et m'environne,
Mon cœur jamais ne s'en alarmera ;
Qu'en ce péril tout secours m'abandonne,
Un ferme espoir toujours me soutiendra.
A l'Éternel je demande un seul point,
Et j'ai fait vœux de l'en prier toujours,
Qu'aussi long-temps que dureront mes jours,
De sa maison il ne m'éloigne point.

3. Mais que plutôt sans cesse je contemple
De son palais l'admirable beauté ;
Et que je puisse, en visitant son temple,
Y méditer sa gloire et sa bonté.
Au mauvais temps, si je me sens pressé,
Son pavillon, qui m'est toujours ouvert,
M'offre un asile où je suis à couvert ;
Puis on me voit au plus haut lieu placé.

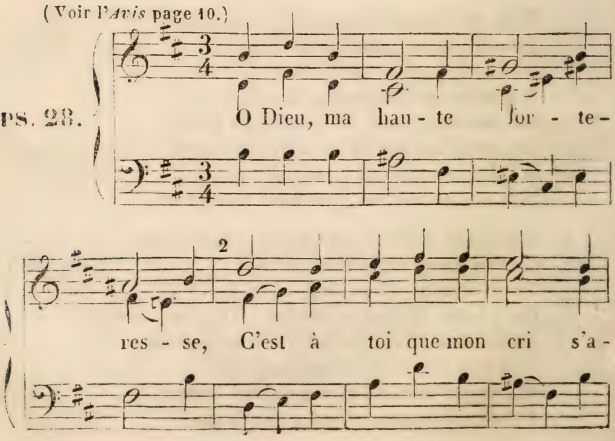
4. Désormais donc je marcherai sans crainte,
La tête haute entre mes envieux ;
J'irai chanter, dans cette maison sainte,
Des chants de joie, et rendre à Dieu mes vœux.
Ainsi, mon Dieu, quand je viens te prier,
Fais que ma voix arrive jusqu'à toi;
Et, quand mes maux me forcent à crier,
Veuille, Seigneur, avoir pitié de moi.

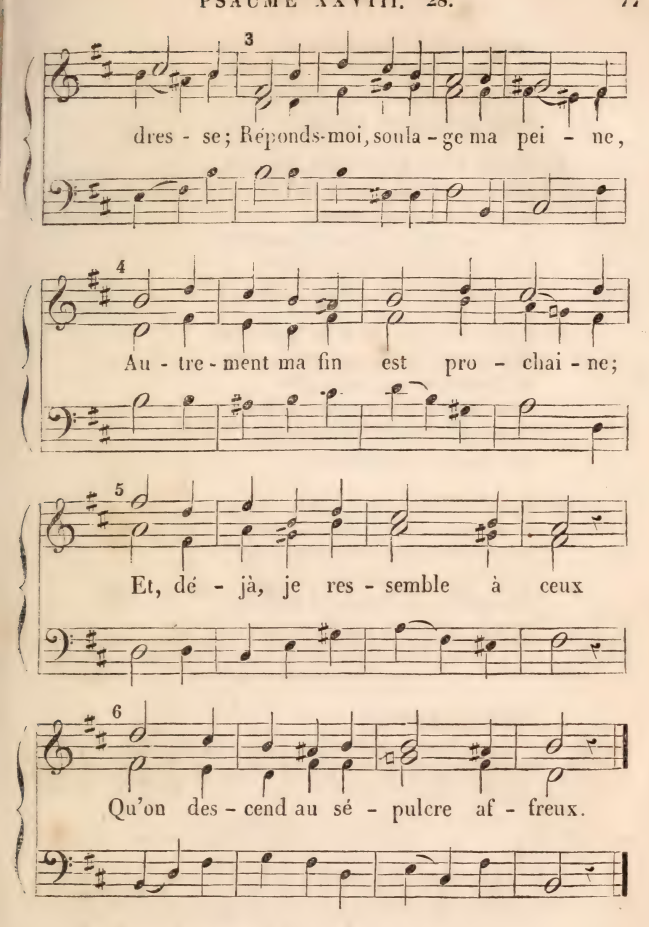
5. Mon cœur entend ton céleste langage,
Et, de ta part, me le répète ainsi :
Sois diligent à chercher mon visage.
Tu vois, Seigneur, que je le cherche aussi.
Que de moi donc il ne soit jamais loin :
De ton courroux, garantis-moi, mon Dieu ;
Tu fus mon aide, en tout temps, en tout lieu,
Et voudrais-tu me laisser au besoin ?

6. Quand je n'aurais pour moi père ni mère,
Quand je n'aurais aucun secours humain,
Le Tout-Puissant, en qui mon âme espère,
Pour me sauver, me prendrait par la main.
Conduis-moi donc, ô Dieu qui m'as aimé ;
Délivre-moi de mes persécuteurs ;
Ferme la bouche à mes accusateurs ;
Ne permets pas que j'en sois opprimé.

7. Si je n'eusse eu cette douce espérance,
Qu'un jour, en paix, après tant de travaux,
Des biens de Dieu j'aurais la jouissance,
Je succombais sous le poids de mes maux.
Toi donc, mon âme, en ton plus grand tourment,
Attends de Dieu la grâce et le secours ;
Son bras puissant t'affermira toujours ;
Attends, mon âme, attends Dieu constamment.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Entends ma voix lorsque je crie,
Exauce-moi quand je te prie,
Du lieu saint où je me viens rendre.
Grand Dieu ! voudrais-tu me comprendre
Parmi les méchants obstinés
Qui sont aux tourments destinés ?

3. Dans la bouche ils n'ont que concorde ;
Mais le cœur à tout mal s'accorde :

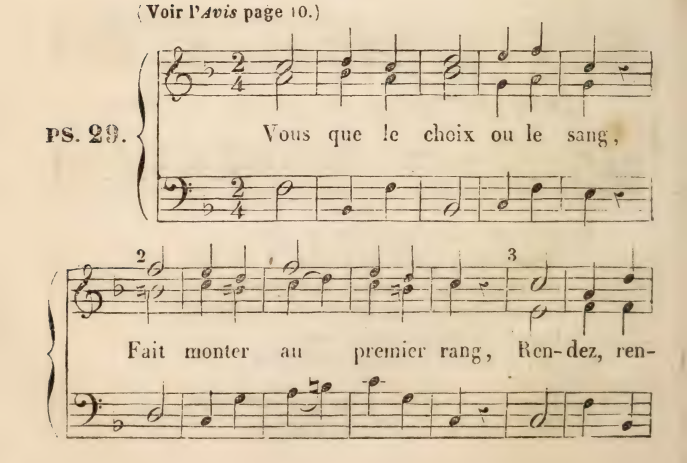
Donne-leur le juste salaire
De tout le mal qu'ils osent faire;
Et que chacun d'eux soit traité
Ainsi qu'il l'aura mérité.

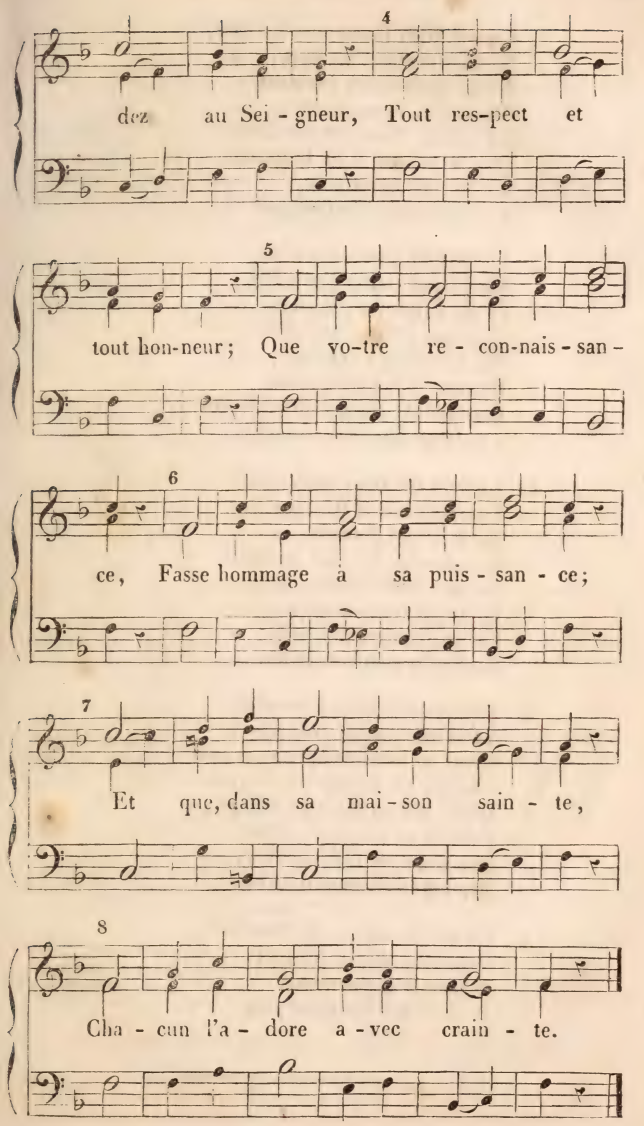
4. Ils ont fait à Dieu mille outrages,
Ils ont méprisé ses ouvrages,
Et rejeté la connaissance
Des hauts effets de sa puissance;
Mais Dieu les fera tous périr,
Sans qu'on puisse les secourir.

5. Loué soit Dieu, dont la tendresse
M'écoute et m'exauce sans cesse;
Sa bonté toujours adorable
M'est un bouclier secourable;
Mon cœur donc s'en réjouira,
Ma bouche le célébrera.

6. Il est la force des fidèles,
Il couvre son oint de ses ailes.
Regarde, ô Dieu! ton héritage,
Bénis ton peuple d'âge en âge,
Remplis-le de bien et d'honneur,
Et lui donne un parfait bonheur.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
dez au Sei - gneur, Tout res-pect et
5
tout hon-neur; Que vo-tre re - con-nais - san -
6
ce, Fasse hommage à sa puis - san - ce;
7
Et que, dans sa mai - son sain - te,
8
Cha - cun l'a - dore a - vec crain - te.

2. Quand Dieu tonne dans les airs,
Sa voix soulève les mers;
Et sur les lambris des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix de Dieu fait connaître
Que du monde il est le maître;
Sa voix est inimitable,
Et, comme lui, redoutable.

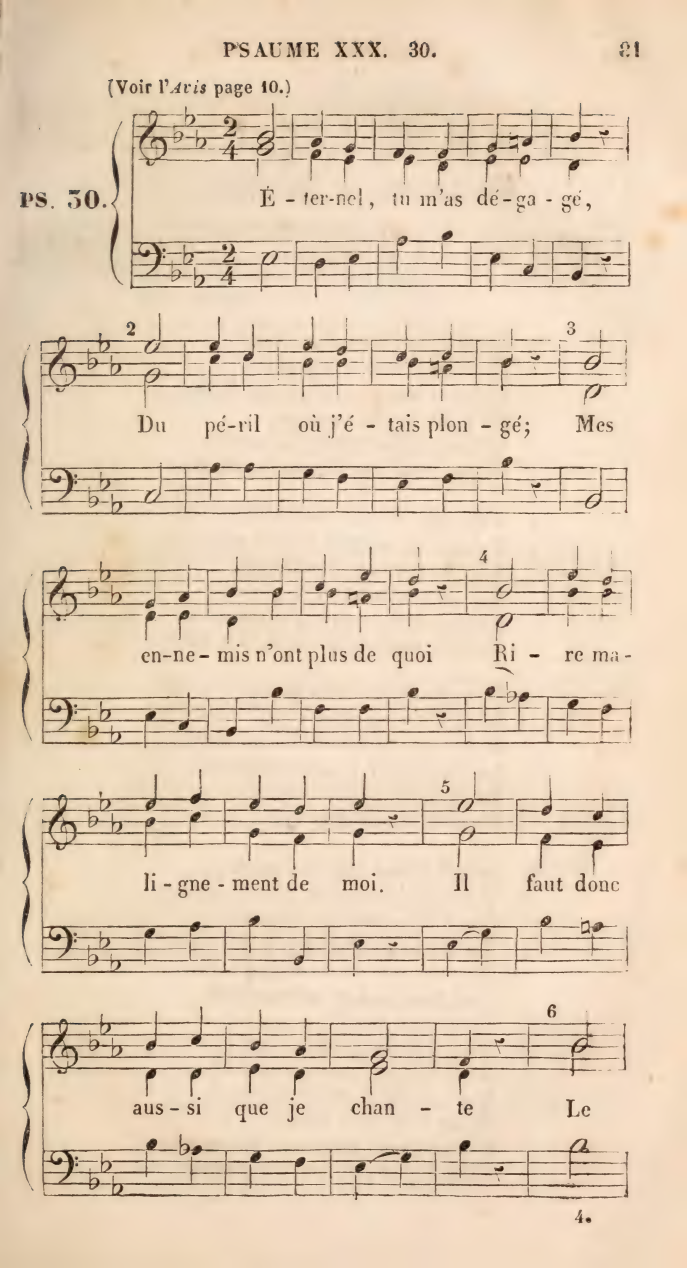
3. La voix de Dieu jette à bas
Les grands cèdres par éclats,
Et du Liban les plus forts
Tombent sans autres efforts.
Par sa violence extrême,
Hermon et le Liban même
Bondissent, comme aux bocages
Les faons des bêtes sauvages.

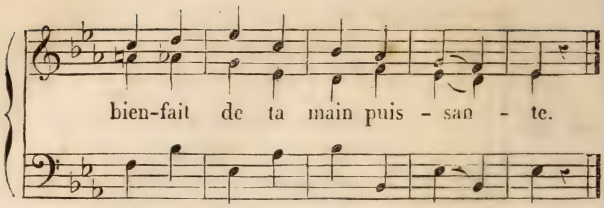
4. La voix de Dieu foudroyant
Fait voir le ciel flamboyant;
Par elle sont ébranlés
Les champs les plus reculés.
Au son d'une voix si forte,
La biche tremblante avorte;
Par ses fureurs allumées,
Les forêts sont consumées.

5. Dans cette immense rumeur,
Tout son peuple avec ferveur
Court au saint temple sans peur
Chanter cet hymne au Seigneur:
Dieu, sur les eaux du déluge,
Préside en souverain juge;
Son trône est inébranlable,
Son règne à jamais durable.

6. Le roi des cieux, le Dieu fort,
Des siens sera le support:
Il nous fera désormais
Jouir d'une heureuse paix.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Quand j'ai réclamé ta bonté,
Tu m'as redonné la santé;
Lorsque mes yeux s'allaient fermer,
Il t'a plu de me ranimer;
Quand j'allais perdre la lumière,
Tu me rends ma vigueur première.

3. Vous qui révérez son pouvoir,
Tel que ses œuvres le font voir,
Célébrez partout hautement
Un Dieu si saint et si clément,
On voit son courroux disparaître,
Dans le moment qu'on le voit naître.

4. Mais sa faveur et sa bonté
Durent à perpétuité;
Et si, par quelqu'un de ses coups,
Le deuil entre le soir chez nous,
Du matin la clarté nouvelle
Ramène la joie avec elle.

5. Quand j'étais sain et vigoureux,
Quand tout semblait rire à mes vœux,
Qui peut, disais-je, désormais
Troubler mon bonheur et ma paix?
Dieu me voit d'un œil favorable;
C'est mon rocher inébranlable.

6. Mais ton visage étant tourné,
Soudain mon cœur s'est étonné;
Alors, mon Dieu, je t'ai prié,
Et me suis ainsi récrié:
Faut-il donc, Seigneur, que je meure?
Hélas! quel profit t'en demeure?

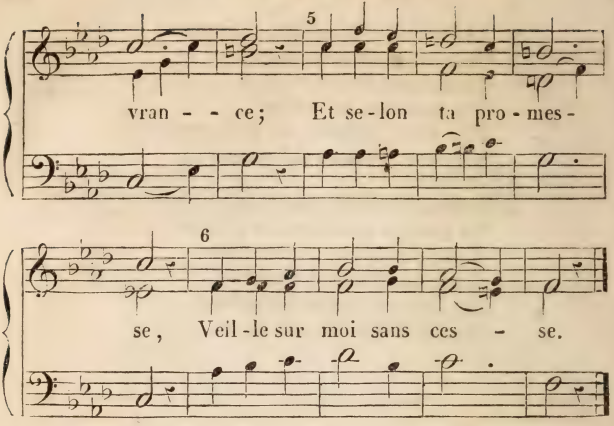
7. La poudre et la cendre, Seigneur,
Chanteront-elles ton honneur?
Diront-elles ta vérité,
Ton pouvoir, ta fidélité?
Mon Dieu, regarde ma souffrance;
Seigneur, hâte ma délivrance.

8. Enfin, touché de mes soupirs,
Tu changes mon deuil en plaisirs;
Au lieu d'un sac, par ta vertu,
Je me vois d'honneur revêtu,
Et, dans une sainte allégresse,
Mon âme te bénit sans cesse.

(Voir l'*Paris* page 10.)

PS. 31.

J'ai mis en toi mon es - pé - ran - ce: Seigneur, je ne crains plus De me trou - ver con - fus: Ac-cor-de moi ma dé-li -



2.

Prête une oreille favorable
A mes tristes discours ;
Hâte, ô Dieu! ton secours ;
Sois ma tour, ma place imprenable,
Où je sauve ma vie,
Quand elle est poursuivie.

3.

Tu fus toujours ma forteresse :
Pour ton nom glorieux,
Sois mon guide en tous lieux :
Tu vois les piéges qu'on me dresse,
Et que, pour ma défense,
Je n'ai que ta puissance.

4.

En tes mains je remets mon âme,
Car tu m'as racheté,
O Dieu de vérité !
C'est toi, mon Dieu! que je réclame ;
Et, dans toutes mes peines,
Je fuis les erreurs vaines.

5.

Saisi d'une sainte allégresse,
Je publirai, Seigneur,
Ta gloire et ton honneur,
Quand ta bonté, dans ma détresse,
D'un regard favorable
Me sera secourable.

6.

Loin de livrer ma vie en proie
A l'adversaire armé
Qui m'avait enfermé,
Tu m'as fait une sûre voie,
Où je suis hors d'atteinte,
Et marche sans contrainte.

7.

Seigneur, soulage ma faiblesse,
Maintenant que je suis
En de nouveaux ennuis.
Mes yeux languissent de tristesse,
Mon âme s'inquiète,
Mon corps n'est qu'un squelette.

8.

Mes péchés consument ma vie;
Mille soucis cuisants
Accourcissent mes ans;
De douleur mon âme est saisie;
Mes forces m'abandonnent,
Mes os même s'étonnent,

9.

Entre tous ceux qui me haïssent,
On voit au premier rang
Ceux de mon propre sang;
Mes amis même me trahissent :
Ils ont, quand je me montre,
Horreur de ma rencontre.

10.

Tel qu'un mort hors de leur mémoire,
Tel qu'un vase brisé,
Je me vois méprisé :
On m'accuse, on noircit ma gloire;
Mille maux me travaillent,
Mille frayeurs m'assaillent.

11.

Soir et matin, on délibère
Comment me mettre à mort :
Mais, ô Dieu, mon support!
C'est en ta bonté que j'espère;
Et je dis en moi-même :
Je sais que mon Dieu m'aime.

12.

Tu tiens mes jours en ta puissance ;
Fais qu'à mes ennemis
Je ne sois point soumis.
Sauve-moi par ton assistance,
De la bande traitresse
Qui me poursuit sans cesse.

13.

Tu vois la main qui me menace ;
Montre-moi ta clarté
Qui fait ma sureté.
Seigneur, sauve-moi par ta grâce,
De peur qu'on ne se moque
De celui qui t'invoque.

14.

Confonds-les et les fais descendre,
Par un prompt jugement
Muets au monument.
Sur le juste ils osent répandre,
Avec trop d'insolence,
Leur noire médisance.

15.

O ! que de grâces sans pareilles,
Que de célestes biens
Tu gardes pour les tiens !
Que, pour eux, tu fais de merveilles !
Même au siècle où nous sommes,
Aux yeux des fils des hommes !

16.

Ton sanctuaire est leur retraite,
Au temps le plus fâcheux,
Quand tout s'arme contre eux ;
C'est là que ta bonté parfaite
Défend contre l'envie
Leur innocente vie.

17.

Loué soit Dieu, qui, par sa grâce,
Me fait voir en ce jour
Jusqu'où va son amour !
Il m'est une si forte place,
Qu'il n'est lieu sur la terre
Si sûr en temps de guerre.

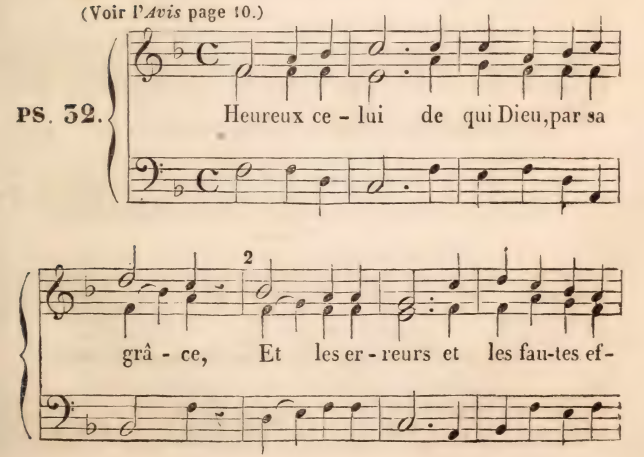
18.

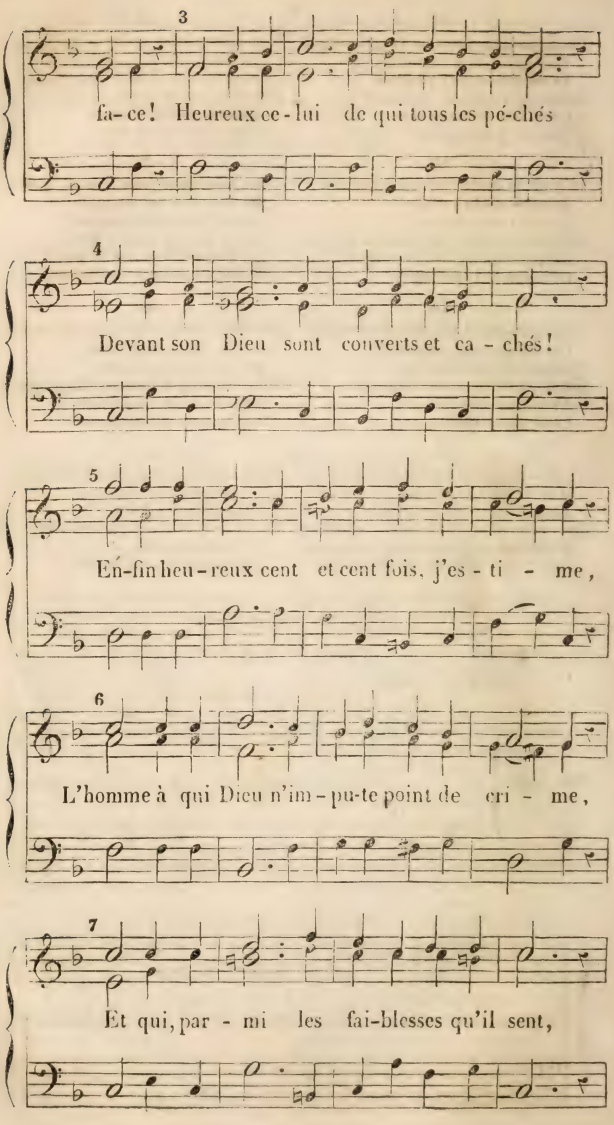
Un jour, dans l'excès de ma crainte,
Je dis : Dieu m'a laissé ;
Hélas ! il m'a chassé :
Mais touché de ma triste plainte,
Au fort de ma détresse,
Tu soutins ma faiblesse.

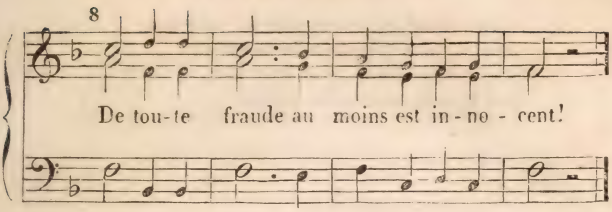
19.

Aimez Dieu, vous, âmes sincères ;
Il conserve les saints,
Il perd les esprits vains.
Tenez bon dans les temps contraires,
Sa grâce fortifie
Quiconque en lui se fie.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3
fa- ce! Heureux ce - lui de qui tous les pé-chés
4
Devant son Dieu sont couverts et ca - chés!
5
En-fin heu - reux cent et cent fois, j'es - ti - me,
6
L'homme à qui Dieu n'im - pu-te point de cri - me,
7
Et qui, par - mi les fai-blesses qu'il sent,



2. Quand, dans les maux qu'attirait mon offense,
Trop obstiné, j'ai gardé le silence,
Quand, de douleur, j'ai crié sans cesser,
Mes os n'ont fait que fondre et s'abaisser;
J'ai, nuit et jour, senti ta main puissante
Sur moi, Seigneur, se rendre plus pesante;
Mon corps s'est vu, dans cette extrémité,
Plus sec qu'un champ dans l'ardeur de l'été.

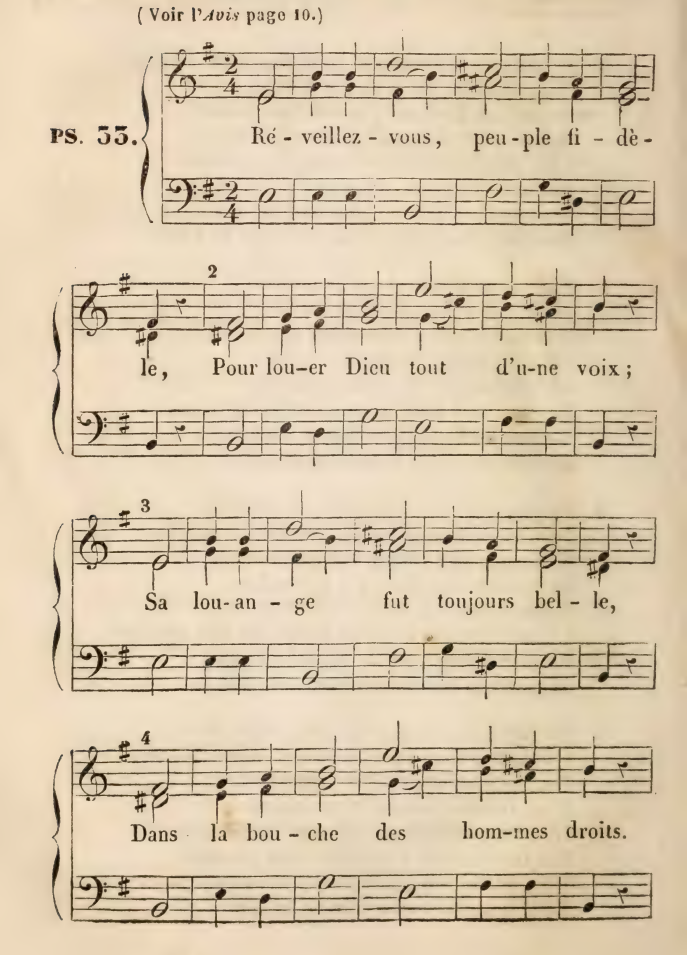
3. Mais aussitôt que, sans hypocrisie,
J'ai déploré les fautes de ma vie;
Dès que j'ai dit: Confessons mon forfait,
De ton pardon j'ai ressenti l'effet.
Ainsi celui que ton amour éprouve
Te cherchera dans le temps qu'on te trouve;
Et quand de maux un déluge courrait,
De tout danger ta main le sauverait.

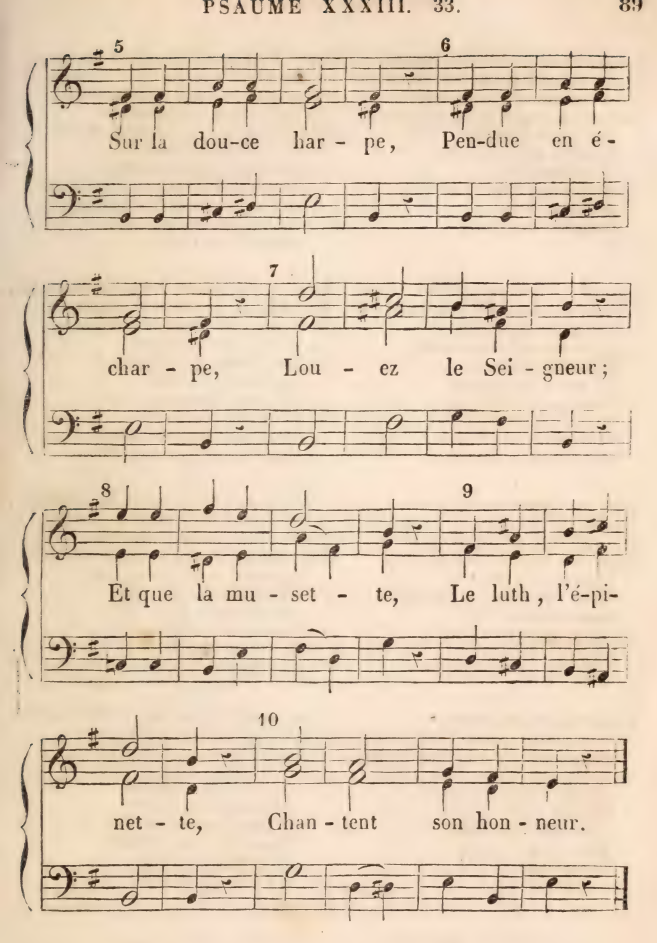
4. En toi, Seigneur, je trouve un sûr asile,
Rien ne m'alarme, et mon âme est tranquille;
Et chaque jour j'ai de nouveaux sujets
De te louer des biens que tu me fais.
Venez à moi, mortels, venez apprendre
Le droit chemin qu'en ce monde on doit prendre;
En me suivant vous ne broncherez pas,
Je prendrai soin de conduire vos pas.

5. Ne soyez point à ces chevaux semblables
Qui sont si fiers qu'ils semblent indomptables;
Pour retenir leur fougue et leurs efforts
L'art inventa des brides et des mors.
L'homme endurci sera dompté de même
Par les rigueurs d'un châtiment extrême;
Mais quand quelqu'un prend Dieu pour son soutien,
Dieu le protége et le comble de bien.

6. Fidèles donc, qu'en ce jour on vous voie
Chanter, louer l'auteur de votre joie,
Et que vos cœurs, avec humilité,
De l'Eternel adorent la bonté.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Louez son nom par l'harmonie
Des vers nombreux et mesurés ;
Ajoutez-y la symphonie
De tous les instruments sacrés.
Ce que Dieu demande,
Ce qu'il nous commande,
Tout ce qu'il a fait,
Tout ce qu'il propose,
Et ce qu'il dispose,
Est juste et parfait.

3.

Il veut, par sa loi souveraine,
Que partout la justice ait lieu ;
Qui ne voit que la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu ?
L'un et l'autre pôle
Sont de sa parole
L'effet glorieux :
D'un mot fut formée
La céleste armée
Qui brille à nos yeux.

4.

Il rassembla les eaux profondes,
Les tenant comme en un vaisseau;
Il mit les ondes sur les ondes,
Comme un trésor en un monceau.
Que toute la terre
Craigne son tonnerre,
Et qu'humiliés,
Tous ceux qui l'habitent
Sa colère évitent,
Soumis à ses pieds.

5.

La chose, aussitôt qu'il l'eut dite,
Eut son être dans le moment;
L'obéissance fut subite
Et suivit le commandement.
L'Éternel méprise
La vaine entreprise
Des peuples divers;
Sa juste puissance
Confond la prudence
Des hommes pervers.

6.

Mais sa sagesse invariable
Jamais ne change son dessein;
Et sa providence immuable
Du même pas suit son chemin.
Heureuse la race
Dont Dieu, par sa grâce,
Veut être le Dieu;
Et que, d'âge en âge,
Comme son partage,
Il garde en tout lieu!

7.

L'Éternel ici-bas regarde,
Nuit et jour, du plus haut des cieux;
A tous les mortels il prend garde,
Et rien ne se cache à ses yeux.
De son trône auguste,
Ce Roi saint et juste
Voit distinctement
Tout ce qui se passe
Dans le grand espace
Du bas élément.

8.

C'est Dieu seul qui, par sa puissance,
Fit le cœur de tous les humains;
Il démêle avec connaissance
Toutes les œuvres de leurs mains.
Au fort des alarmes,
Ni camp ni gendarmes
Ne sauvent le roi;
Le fer, le courage
Sont de nul usage,
Eternel, sans toi.

9.

C'est en vain qu'on croit que l'adresse
D'un cheval puissant et léger,
Tirant son maître de la presse,
Le délivrera du danger.
Mais Dieu, de ses ailes,
Couvre les Fidèles,
Et veille toujours
Pour qui le révère,
Pour qui rien n'espère
Que de son secours.

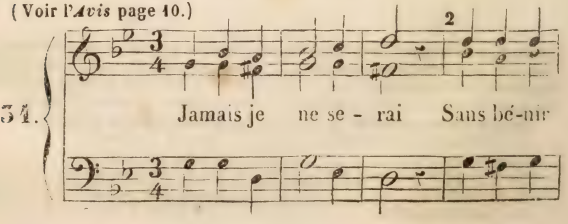
10.

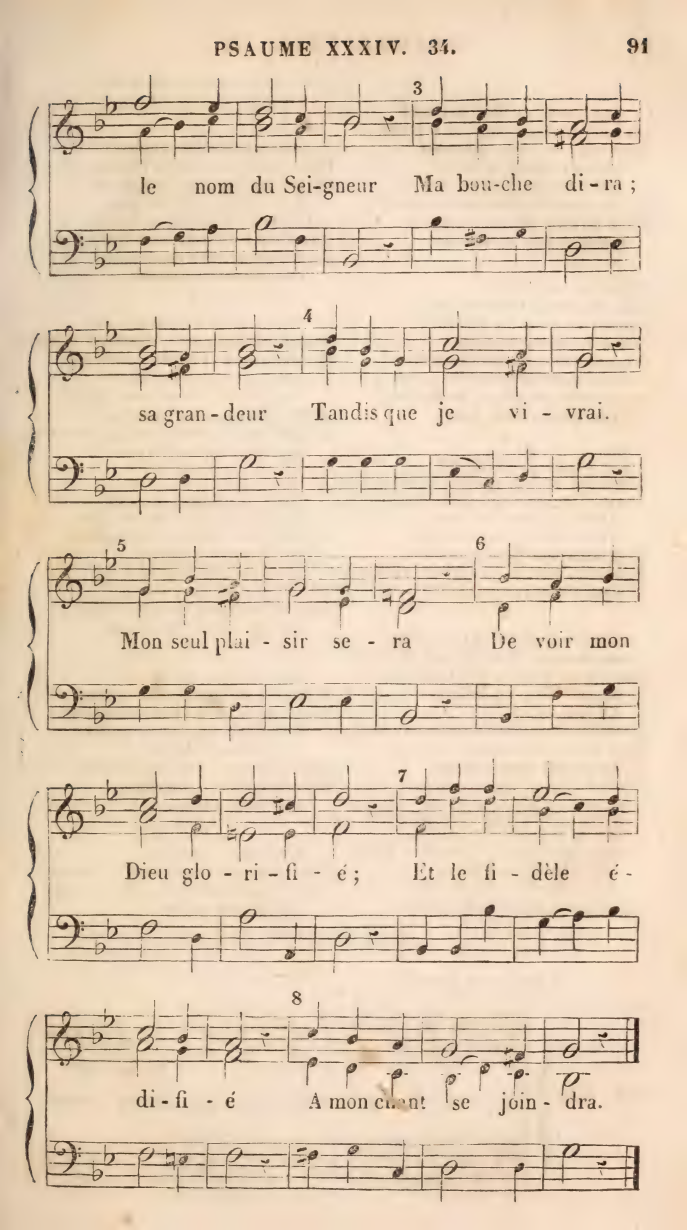
Si la mort vient à nous poursuivre,
Le Seigneur lui retient la main;
Dans l'abondance il nous fait vivre,
Quand partout on manque de pain.
Qu'ainsi donc notre âme
Toujours le reclame,
Et s'attende à lui:
Son trône immobile
Est seul notre asile,
Et seul notre appui.

11.

Nos cœurs, pleins de reconnaissance,
Béniront le nom du Seigneur;
Nous reposant sur sa clémence,
Nous célébrerons son honneur.
Que ta bonté grande
Sur nous se répande,
O Dieu! notre Roi!
Remplis notre attente:
Notre âme contente
N'espère qu'en toi.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3
le nom du Sei-gneur Ma bou-che di-ra ;
4
sa gran-deur Tandis que je vi - vrai.
5
Mon seul plai - sir se - ra
6
De voir mon
Dieu glo - ri - fi - é ;
7
Et le fi - dèle é -
8
di - fi - é A mon chant se join - dra.

2.

Toujours, du Roi des rois
Elevons le nom jusqu'aux cieux,
Célébrons ses faits glorieux
D'une commune voix.
Dans toutes mes douleurs,
Je l'ai cherché d'un cœur ardent;
Et sa bonté, me répondant,
A calmé mes frayeurs.

3.

Qui le regardera
S'en trouvera tout éclairé;
Jamais en rien deshonoré,
Son front en rougira.
Le pauvre, en son besoin,
Crie au ciel, et Dieu l'exauçant,
Le délivre des maux qu'il sent,
Et le garde avec soin.

4.

Les anges du Seigneur
Campent en tout temps, en tout lieu,
Autour de ceux qui craignent Dieu,
Assurant leur bonheur.
Venez donc, aujourd'hui,
Et goûtez combien il est doux :
Heureux, cent fois heureux vous tous
Qui n'espérez qu'en lui !

5.

Craignez le Dieu très-haut,
Vous dont le cœur est pur et saint,
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne défaut.
Le lion affamé
Cherche, et souvent ne trouve rien;
Mais l'Éternel comble de bien
Ceux qui l'ont réclamé.

6.

Vous, enfants bienheureux,
Venez m'écouter en ce lieu;
Venez apprendre à craindre Dieu:
Il entendra vos vœux.
Est-il quelqu'un de vous
Qui veuille vivre longuement,
Qui veuille couler sûrement
Ses jours calmes et doux?

7.

Que jamais du prochain
Il ne cherche à flétrir l'honneur;
Ni, par un langage trompeur,
A faire un mauvais gain.
Fuis le mal, fais le bien;
Recherche avec ardeur la paix;
Le Seigneur sera pour jamais
Des justes le soutien.

8.

Dieu, d'un œil courroucé,
Voit les méchants et tous leurs faits;
Il veut que du monde, à jamais,
Leur nom soit effacé.
Les justes, dans leurs maux,
A l'Éternel ont leur recours;
Et leur Dieu, par un prompt secours,
Met fin à leurs travaux.

9.

Près des cœurs désolés
Le Seigneur volontiers se tient;
Le Seigneur volontiers soutient
Les esprits accablés.
Tout homme qui va droit
Pourra mille maux endurer;
Mais Dieu saura bien l'en tirer,
Quelqu'abattu qu'il soit.

10.

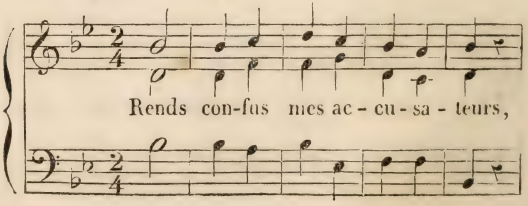
Par lui sont garantis
Tous ses os, si soigneusement,
Que l'on n'en saurait seulement
Rompre un des plus petits.
Le pécheur obstiné
Périt toujours par son forfait;
Et, celui qui le juste hait,
Est enfin ruiné.

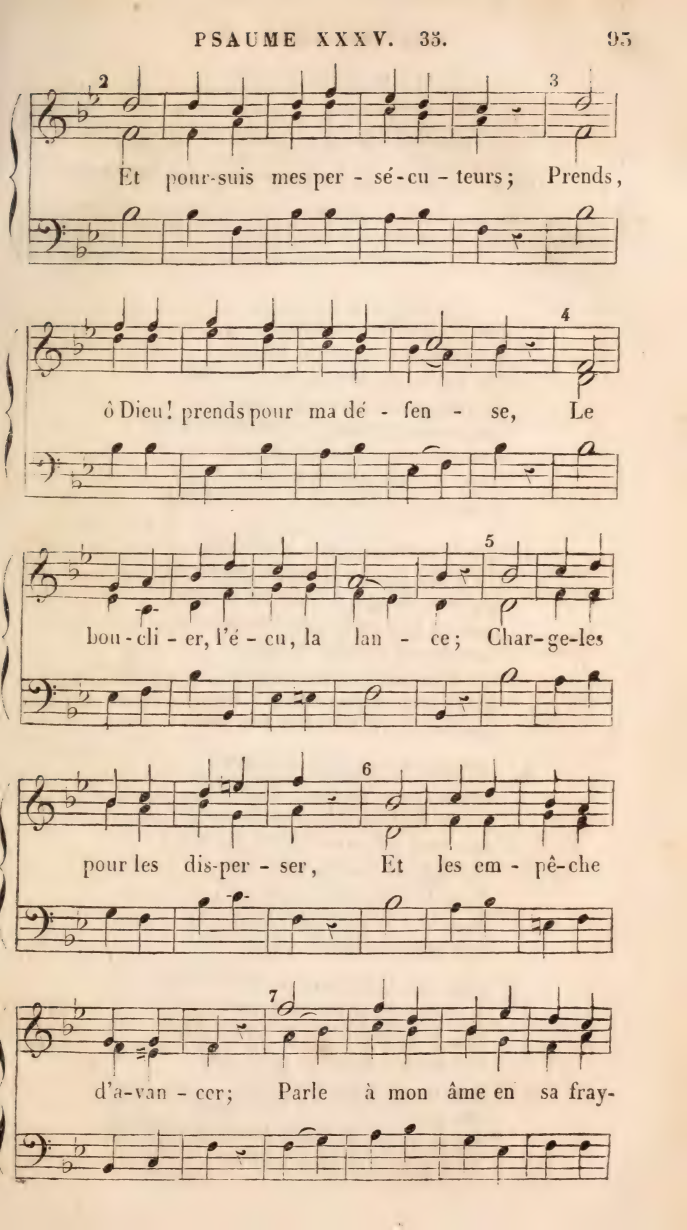
11.

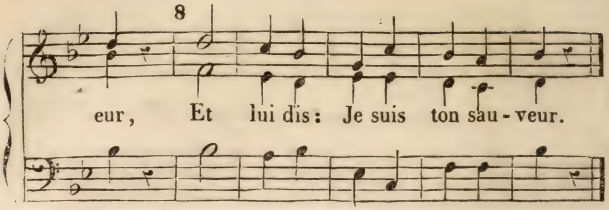
L'Éternel sauvera
L'homme qui souffre en le servant;
Quiconque espère au Dieu vivant
Jamais ne périra.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 35.




2
3
Et pour-suis mes per - sé-cu - teurs; Prends,
4
ô Dieu! prends pour ma dé - fen - se, Le
5
bou-cli - er, l'é - cu, la lan - ce; Char-ge-les
6
pour les dis-per - ser, Et les em - pê-che
7
d'a-van - cer; Parle à mon âme en sa fray-



2. Que ces perfides ennemis
S'en aillent honteux et soumis,
Ces méchants, dont la noire envie
Fait des complots contre ma vie.
Qu'ils soient comme la poudre au vent;
Que ton ange, les poursuivant,
Leur livre la guerre partout,
D'un bout du monde à l'autre bout.

3. Que leur chemin soit ténébreux,
Qu'il soit partout glissant pour eux,
Qu'enfin l'ange de Dieu les chasse,
Jour et nuit et de place en place:
Car ils ont couvert le fossé
Où leur piége m'était dressé;
Et tu sais combien c'est à tort
Qu'ils ont voulu hâter ma mort.

4. Qu'ainsi le méchant dépourvu,
Soit frappé d'un coup imprévu;
Qu'au filet qu'il m'a voulu tendre,
Son pied même se vienne prendre;
Qu'enfin il tombe, tout brisé,
Dans le piége qu'il a creusé:
Mon âme bénira mon Dieu,
Qui m'aura conduit en tout lieu.

5. Tous mes sens, mes os et mon cœur,
O Dieu! diront à ton honneur:
Est-il quelqu'un à toi semblable?
Ta main soutient le misérable;
Par toi, l'innocent affligé
Du plus puissant se voit vengé;
Tu sais que des gens révoltés
M'imposent mille faussetés.

6. Pour me perdre ils n'épargnent rien,
Me rendant le mal pour le bien,
A moi, qui, pendant leurs alarmes,
Vêtu d'un sac, en jeûne, en larmes,
Formais dans mon sein mille vœux
Pour les voir un jour plus heureux.
En moi leur frère ils ont trouvé,
Et l'ami le plus éprouvé.

7. Je marchais comme un fils en deuil,
Dont on met la mère au cercueil;
Mais eux, au fort de mon martyre,
Se sont assemblés pour en rire:
Jusqu'aux plus vils, à mon insu,
Tous m'ont fait le mal qu'ils ont pu;
A haute voix ils m'ont blâmé,
Et par leurs chansons diffamé.

8. Parmi tous mes persécuteurs,
Je vois mille lâches flatteurs,
Des gens que la bassesse inspire,
Qui dans les festins vont médire.
Seigneur, qui le vois, qui l'entends,
Sera-ce encore pour long-temps?
De ces lions délivre-moi,
Faible et seul, n'espérant qu'en toi.

9. J'irai te bénir, ô mon Dieu!
Devant ton peuple, en ton saint lieu;
J'irai, parmi tous les fidèles,
Louer tes vertus immortelles.
Ne souffre donc pas, ô Seigneur!
Que sans cause on m'ôte l'honneur,
Ni que d'un air injurieux
On me méprise sous tes yeux.

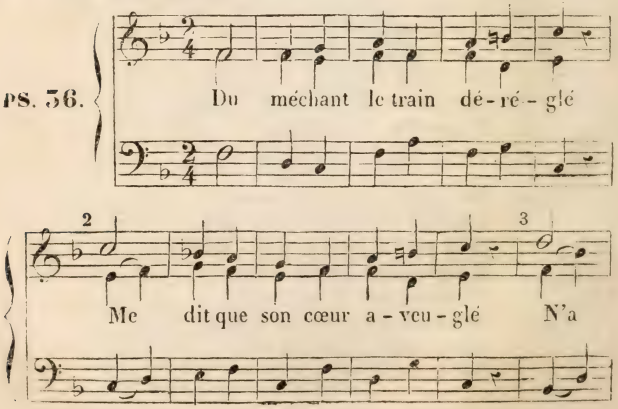
10. Ces cruels ne parlent jamais
D'accord, de trève, ni de paix;
Mais plutôt par des tours obliques
Ils oppriment les pacifiques.
Toujours prêts à me dévorer,
Toujours prompts à me déchirer,
On les entend crier sur moi:
Ha! le malheureux, je le voi!

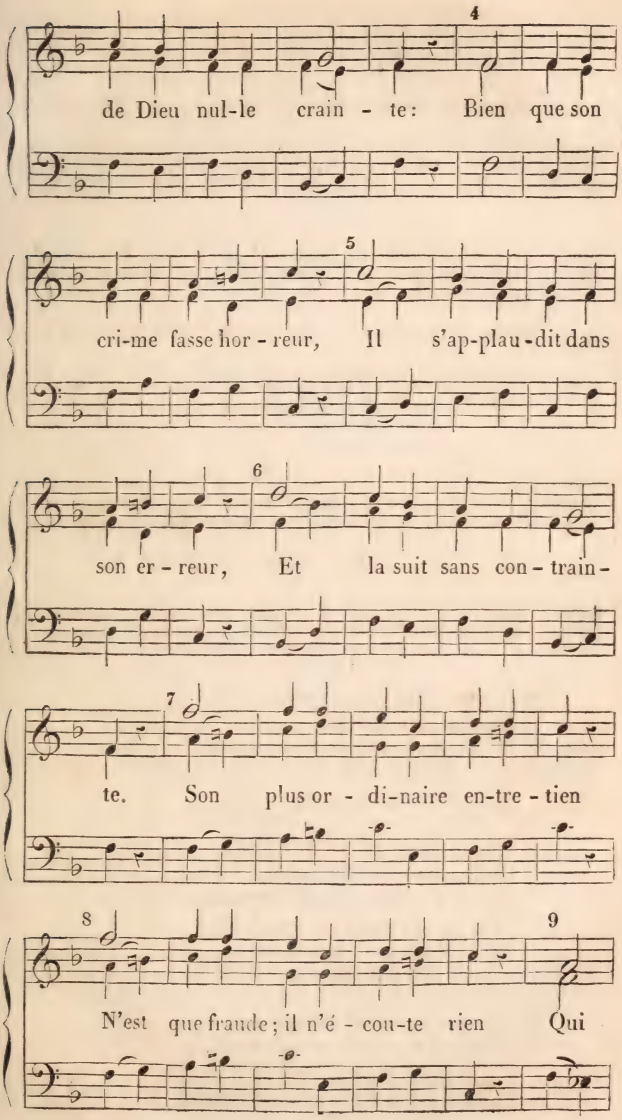
11. Seigneur, tu le vois, tu l'entends,
Le souffriras-tu plus long-temps?
Faut-il que ta main m'abandonne,
Quand tu sais que ma cause est bonne?
Mon Dieu, mon Seigneur, lève-toi;
Mon Dieu, juge et juge pour moi;
Ne tarde plus, ni ne permets
Qu'ils puissent rire désormais.

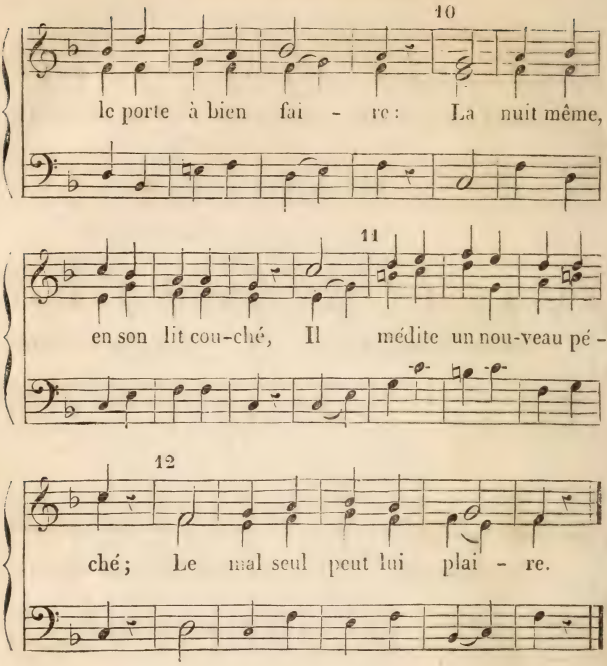
12. Fais qu'ils ne disent plus entre eux:
C'est fait de lui, soyons joyeux;
Sa perte enfin est assurée,
Sa vie enfin nous est livrée.
Fais, Seigneur, par un prompt secours,
Que ceux qui menacent mes jours,
Ne remportent de leur désir
Que déshonneur, que déplaisir.

13. Mais bénis ceux qui, sous tes lois,
Combattent pour mes justes droits;
Fais que, pleins de réjouissance,
Ils chantent, ô Dieu, ta puissance:
Qu'ils disent que c'est toi qui fais
Que mes jours vont couler en paix;
Avec eux ma langue, à son tour,
Dira tes bontés tout le jour.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
de Dieu nul-le crain - te: Bien que son
5
cri-me fasse hor - reur, Il s'ap-plau-dit dans
6
son er - reur, Et la suit sans con - train-
7
te. Son plus or - di-naire en-tre - tien
8
9
N'est que fraude; il n'é - cou-te rien Qui

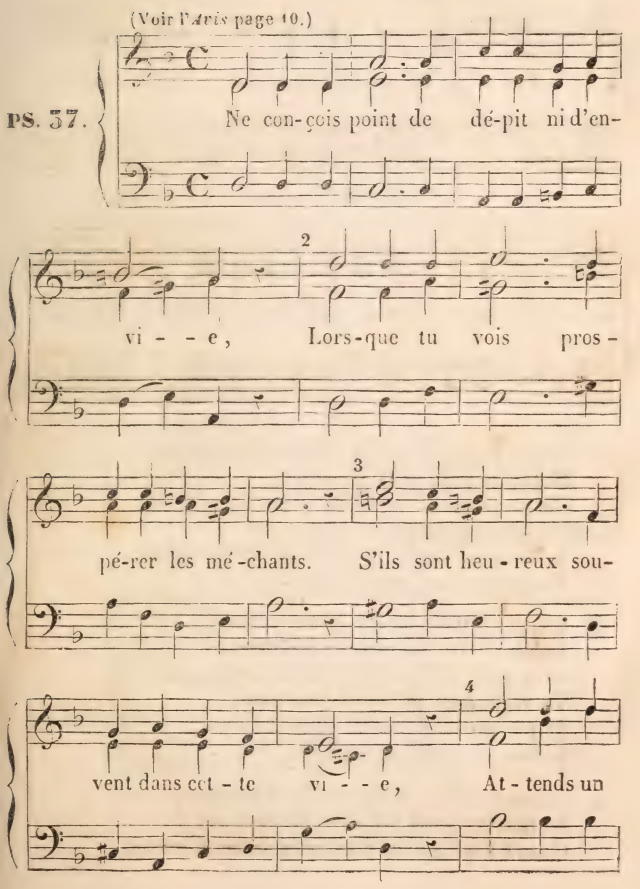


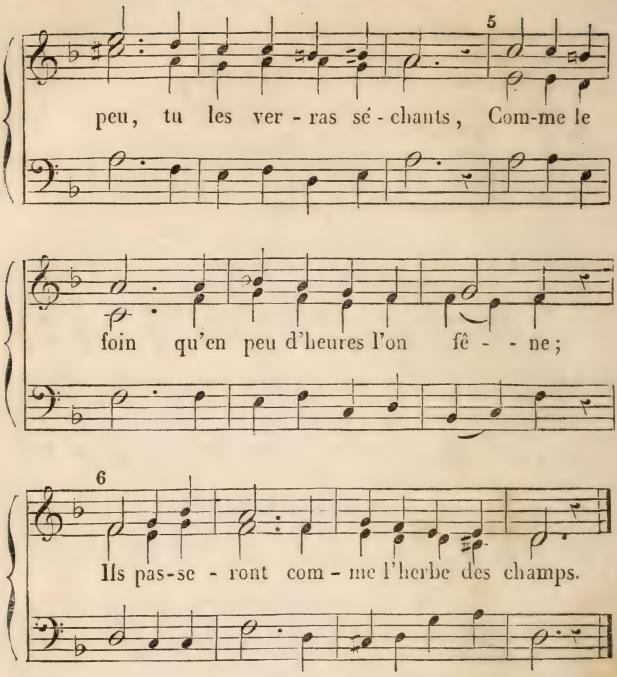
2. Grand Dieu, ta suprême bonté,
Ta justice et ta vérité,
Portent aux cieux leurs têtes.
Tes saints décrets, hauts et profonds,
Sont des abîmes et des monts;
Tu nourris jusqu'aux bêtes.
O qu'admirable est ta bonté!
Ton ombre fait la sûreté
De l'homme exempt de vices;
Tes biens remplissent ses désirs,
Et tu l'abreuves de plaisirs,
Au fleuve de délices.

3. Ce qui vit ne vit que par toi;
Et c'est ta clarté, puissant roi,
Qui nos yeux illumine:
Continue, ô Dieu! tous les jours,

A tes fidèles le secours
De ta grâce divine.
Seigneur, soutiens-moi par ta main;
Ne permets pas que l'homme vain
M'insulte ni m'outrage.
C'est fait, les méchants tomberont,
Jamais il n'en relèveront;
La mort est leur partage.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Crains Dieu, fais bien; sa bonté souveraine
Mettra la terre en ta possession;
Car sa promesse est fidèle et certaine.
Cherche en lui seul ta consolation;
Et des vrais biens, qui seuls te doivent plaire,
Tu jouiras sous sa protection.

3. Remets à Dieu le soin de ton affaire,
Espère en lui, sa main te conduira,
Sans qu'à tes vœux rien puisse être contraire,
Ta vertu pure au jour il produira;
Et par ses soins, ta vie égale et bonne,
Comme un soleil en son midi luira.

4. Laisse-le faire, attends ce qu'il ordonne,
Et n'ouvre point ton cœur au déplaisir;
Quand à quelqu'un d'heureux succès il donne,

D'aucun dépit ne te laisse saisir;
Et que jamais l'exemple ne t'engage
A faire mal pour suivre un vain désir.

5. Sur les méchants fond toujours quelque orage;
Mais qui craint Dieu, qui l'attend constamment,
Possédera la terre en héritage.
Oui, le pécheur périt si promptement,
Qu'en vain l'on va le chercher dans sa place,
On n'y voit plus sa trace seulement.

6. Mais, pour les bons, Dieu les tient en sa grâce,
Et, sur la terre, il remplit leurs souhaits,
Les délivrant du mal qui les menace.
En vain contre eux, sans se lasser jamais,
Grinçant les dents, l'homme inique machine;
Dieu confondra ses injustes projets.

7. Dans tous les temps, la justice divine
Rit des méchants, et, de ses yeux ouverts,
Voit approcher le jour de leur ruine.
Contre le juste on verra les pervers
Tendre leur arc et tirer leur épée,
Pour lui livrer mille combats divers.

8. Mais, après tout, leur attente est trompée,
Leur arc se rompt et le cœur leur défaut;
Leur propre fer a leur trame coupée.
Certes, le peu de l'homme juste vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Des vicieux, quoique élevés plus haut.

9. Dieu, de leurs bras rompt l'injuste puissance;
Il se souvient du traité solennel
Qui fait des siens la force et l'assurance.
C'est lui qui tient en son sein paternel
Les jours de ceux dont l'âme est innocente,
Et qui fait seul leur bonheur éternel.

10. Au mauvais temps, il remplit leur attente,
Et les nourrit, lorsque leurs champs sans blés
Font la famine et longue et violente.
Mais les méchants, tristes et désolés,
S'écouleront, s'en iront en fumée,
Comme la chair des agneaux immolés.

11. Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouvoir rendre; et les justes verront
De tous côtés leur aumône semée.
Tes bien-aimés, ô Dieu! posséderont
Un pays gras, abondant en richesses;
Les réprouvés tôt ou tard périront.

12. Dieu tous les pas de l'homme sage adresse,
Unit la voie où son pied va marcher,
Et, l'appuyant, soulage sa faiblesse.
Si de tomber il ne peut s'empêcher,
De se blesser il n'aura nulle crainte,
Dieu le retient quand il vient à broncher.

13. J'ai beaucoup vu, j'ai la vieillesse atteinte,
Et n'ai point vu le juste abandonné,
Ni sa famille à mendier contrainte;
J'ai vu plutôt qu'il a prêté, donné,
Et qu'après tout, Dieu l'a, même en sa race,
Rempli de bien et d'honneur couronné.

14. Fuis donc le mal, et du bien suis la trace,
Si, d'un bonheur qui n'est point limité
Tu veux que Dieu t'accorde enfin la grâce;
Car en tout temps il aime l'équité;
Toujours des siens il prend un soin fidèle,
Et des méchants perd la postérité.

15. Des hommes saints la joie est éternelle,
Et c'est pour eux que la terre produit
Les biens divers que l'on admire en elle.
Aussi le juste, en la sagesse instruit,
Quelque discours que sa bouche propose,
N'y mêle rien qui ne soit plein de fruit.

16. La loi de Dieu, qui dans son cœur repose,
Le soutiendra dans un chemin glissant,
A quelque assaut que sa vertu l'expose.
Si quelquefois l'inique trop puissant,
Le persécute et semble se promettre
De se baigner dans le sang innocent,

17. Dieu, toujours bon, ne le saurait permettre,
Ni ne verra le juste condamner,
Quand à son juge il viendra se soumettre.
Espère en Dieu, laisse-le gouverner;

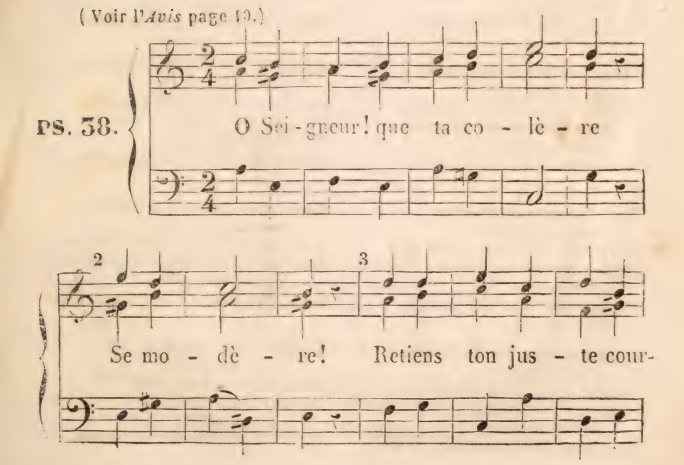
Tu jouiras de la terre féconde,
Et les méchants verras exterminer.

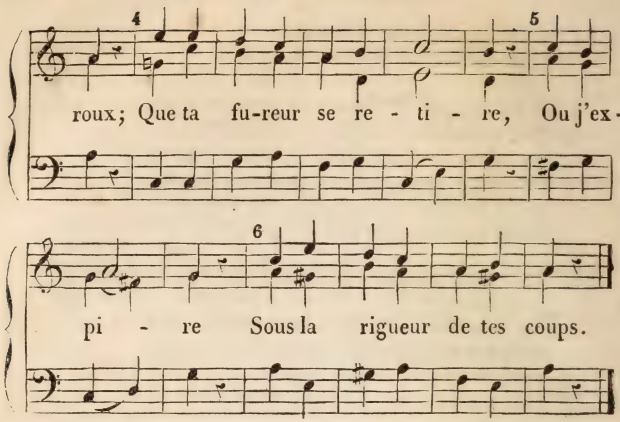
18. Je vis l'inique, heureux aux yeux du monde,
Qui, s'élevant, croissait et verdissait,
Comme un laurier qui de rameaux abonde;
Puis, repassant aux lieux qu'il remplissait,
Je n'y vis plus ni branche ni feuillage,
Même du trone plus rien n'y paraissait.

19. Pour ton repos, prends garde à l'homme sage,
Vois l'homme droit, car enfin son loyer
Est le bonheur, et la paix son partage.
Mais des méchants, prompts à se fourvoyer,
Tout doit périr, et leur juste salaire
Sera que Dieu les viendra foudroyer.

20. Enfin, de Dieu la grâce salutaire,
De tous les maux les siens soulagera,
Les soutenant au temps le plus contraire.
Par sa main forte il les délivrera;
Car au Seigneur chacun d'eux voudra plaire,
Et chacun d'eux sur lui s'assurera.

(Voir l'*Avis* page 19.)





2.

Tes flèches sur moi tirées
Sont entrées
Jusqu'au dedans de mes os;
Et ta main dure et pesante
M'épouvante,
Sans me laisser de repos.

3.

Je n'ai plus ni chair, ni veine,
Qui soit saine,
Dans l'état où tu m'as mis;
Et je vois qu'à ta vengeance
Mon offense
Trop justement m'a soumis.

4.

Mon crime est si détestable,
Qu'il m'accable;
Un cuisant remords m'abat;
Et, trop faible pour la peine
Qui me gène,
Je succombe en ce combat.

5.

Mes blessures si cruelles
Sont mortelles;
Nul ne les voit sans horreur;
Et ce qui rend ma misère
Plus amère.
Hélas! c'est ma folle erreur.

6.

Le mal qui me fait la guerre,
Vers la terre
Courbe mon corps chancelant:
Chacun voit comme avec peine
Je me traîne,
Marchant d'un pas triste et lent.

7.

Le feu brûlant dont mes veines
Sont si pleines,
Me consume nuit et jour;
Et la source de ma vie
Est tarie,
Sans nul espoir de retour.

8.

Jadis, avant cette peste
Si funeste,
Rien n'égalait ma vigueur:
Maintenant, mourant et pâle,
Rien n'égale
Mon tourment et ma langueur.

9.

Seigneur, tu sais mes alarmes,
Car mes larmes
Sont présentes à tes yeux:
Tu sais de quoi je te prie,
Quand je crie,
Sans que je m'explique mieux.

10.

Mon cœur, saisi de tristesse,
Bat sans cesse;
Mon corps languit tout perclus;
Mes yeux perdent leur lumière
Toute entière;
Mais, que dis-je? ils ne sont plus.

11.

Le plus cher ami que j'aie,
Voit ma plaie;
Mais, hélas! il se tient loin:
Je puis faire à mon plus proche
Le reproche
Qu'il m'abandonne au besoin.

12.

Les uns à ma mort s'attendent,
Et me tendent
Des piéges dans mon malheur ;
D'autres des crimes supposent,
Qu'ils m'imposent,
Afin de m'ôter l'honneur.

13.

Moi, je vois leurs artifices,
Leurs malices,
Comme ne les voyant pas ;
Et je n'ai non plus de bouche
Qu'une souche,
Pour répondre à ces ingrats.

14.

Je demeure fort tranquille,
Immobile,
Malgré leur emportement ;
Je souffre leurs calomnies
Infinies,
Sans dire un mot seulement.

15.

Mais, ô Dieu ! père propice,
Ta justice
Contre tous est mon recours :
Et, puisqu'en toi seul j'espère,
Ma misère
Ne durera pas toujours.

16.

Prends garde à ceux qui m'épient,
Et qui rient
De l'état où je me vois.
Sitôt que le pied me glisse,
Leur malice
Fait qu'ils se moquent de moi.

17.

Dans ma faiblesse mortelle,
Je chancelle,
Près de tomber à tous coups :
Car devant les yeux sans cesse
Ma détresse
Me peint ton juste courroux.

18.

Quand dans mon cœur je repasse
La disgrâce
Qui de ma faute est l'effet,
Je me hais, je me tourmente,
Et j'augmente
Le mal que je me suis fait.

19.

Ceux de qui l'injuste haine
Dans ma peine
Trouve son plus doux plaisir,
Sont heureux en toute chose,
Et rien n'ose
S'opposer à leur désir.

20.

Tous pour me nuire s'entendent,
Et me rendent
Toujours le mal pour le bien ;
Leurs cœurs jaloux me haïssent,
Et s'aigrissent,
Plus je tâche à faire bien.

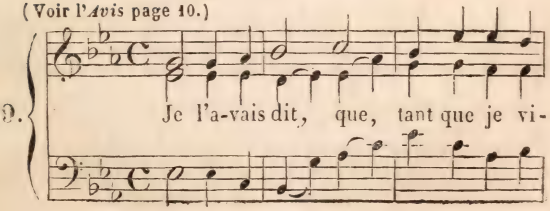
21.

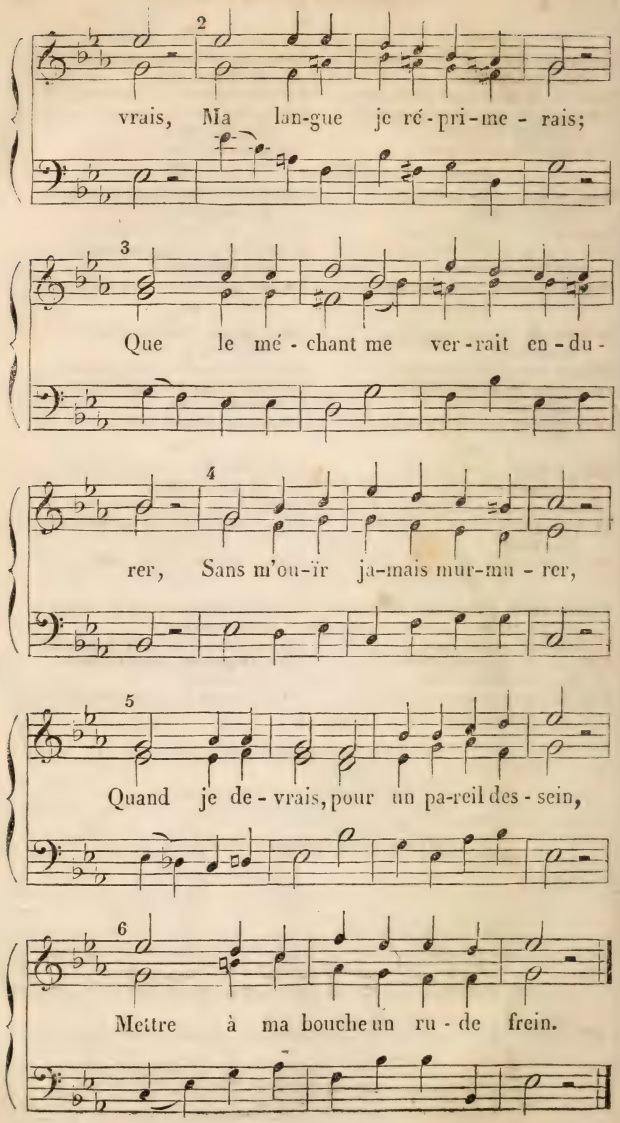
O Dieu ! montre-moi ta face,
Que ta grâce
Me soutienne en tous mes maux :
Fais, Seigneur, que ta parole
Me console
Dans l'excès de mes travaux.

22.

Tes tendresses paternelles,
Des fidèles
Te font toujours prendre soin.
Hâte, ô Dieu ! ton assistance ;
Ma souffrance
D'un prompt secours a besoin.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
vrais, Ma lan-gue je ré-pri-me - rais;
3
Que le mé - chant me ver-rait en-du-
4
rer, Sans m'ou-ïr ja-mais mur-mu - rer,
5
Quand je de - vrais, pour un pa-reil des - sein,
6
Mettre à ma bouche un ru - de frein.

2. Chacun a vu le silence obstiné
Auquel je m'étais condamné:
J'ai tû le bien contre ma volonté,
Bien que mon cœur fût agité;
Mais dévoré par un cuisant souci,
Il a fallu parler ainsi :

3. Dieu tout-puissant, qui règles mon destin,
Fais-moi donc connaître ma fin.
Au demi-pied tu mesures le cours
Qu'il te plaît donner à mes jours;
Et devant toi, Seigneur, je le sais bien,
Le nombre de mes jours n'est rien.

4. L'homme, en effet, n'est que fragilité,
Qu'apparence et que vanité;
Toute sa vie est un songe passant;
On le voit toujours tracassant,
Cherchant toujours des trésors, sans savoir
L'héritier qui les doit avoir.

5. Hélas! Seigneur, en qui puis-je espérer?
En toi, qui peux me rassurer.
Délivre-moi des maux que j'ai commis;
Empêche que mes ennemis,
Ces insensés qui méprisent ta loi,
Ne puissent se rire de moi.

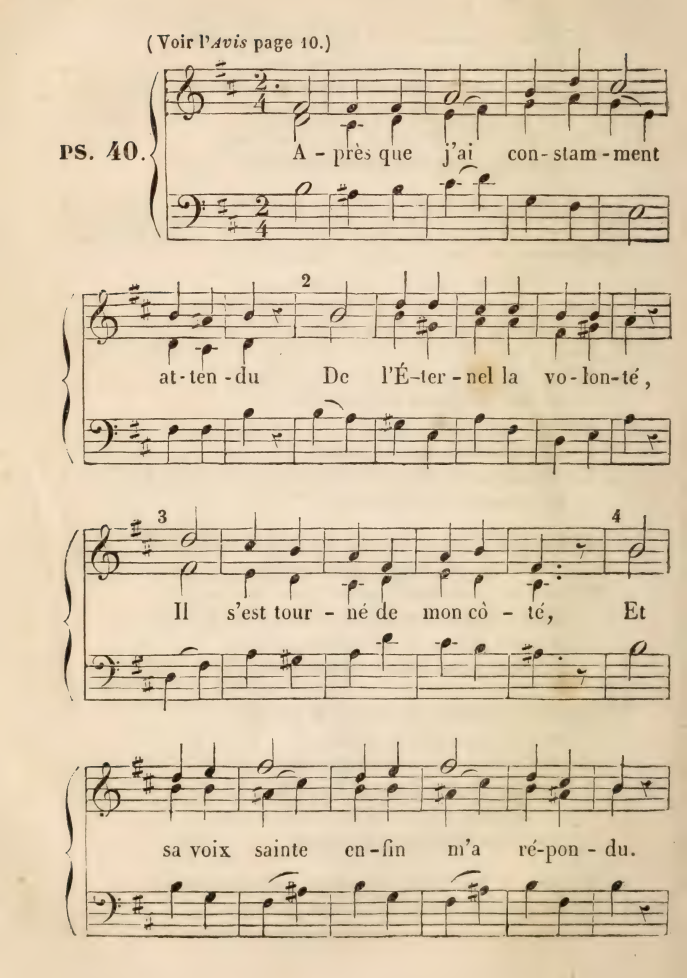
6. Je me suis tû dans mes plus grands malheurs.
Je n'ai dit mot dans mes douleurs,
Baisant ta main qui frappait tous ces coups;
Mais, ô Dieu! calme ton courroux;
Guéris ma plaie, et console mon cœur
Qui succombe sous ta rigueur.

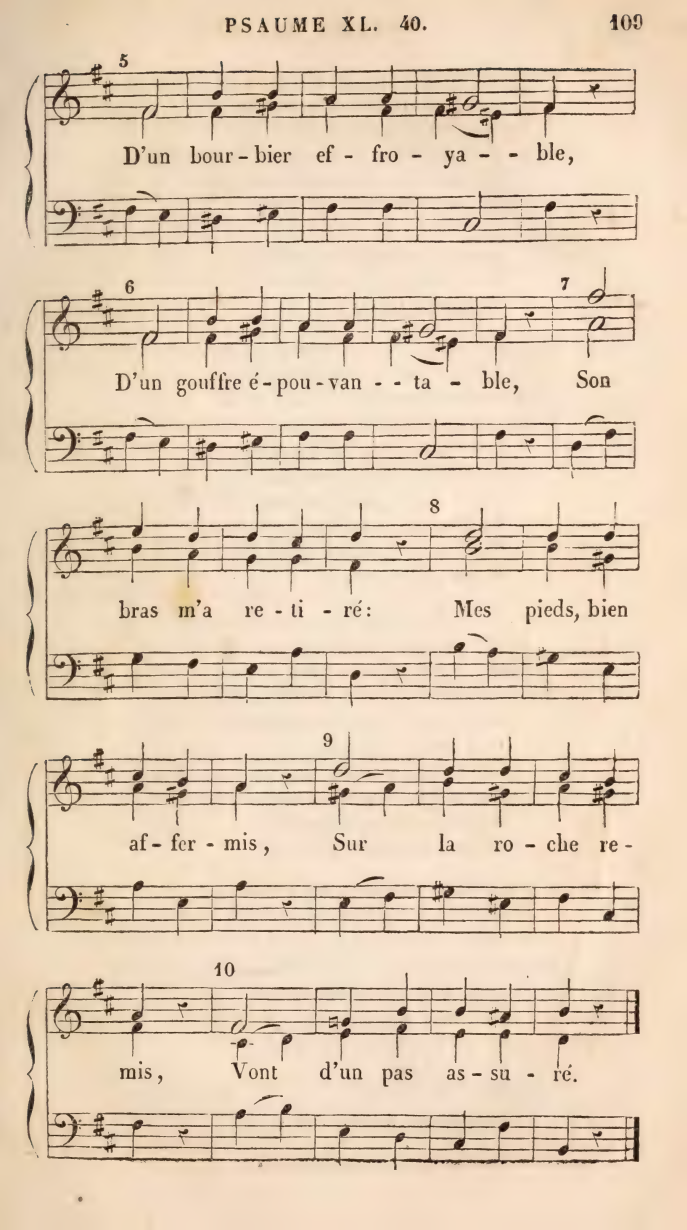
7. Quand le pécheur te force à le punir,
On voit son éclat se ternir,
On voit périr ses ornements divers,
Comme un habit rongé des vers;
Son sort enfin montre, tout bien compté,
Que l'homme n'est que vanité.

8. Écoute, ô Dieu! ma plainte et mes clameurs;
Ne te rends pas sourd à mes pleurs;
Comme étranger, ainsi que mes aïeux,

Je passe ici-bas sous tes yeux.
Apaise-toi, je suis près de mourir,
Hâte-toi de me secourir.

(Voir l'*Avis* page 10.)




5
D'un bour - bier ef - fro - ya - - ble,
6
D'un gouffre é - pou - van - - ta - ble,
7
Son
bras m'a re - ti - ré:
8
Mes pieds, bien
af - fer - mis,
9
Sur la ro - che re -
mis,
10
Vont d'un pas as - su - ré.

2. Ouvrant ma bouche, il fait qu'à son honneur
Partout mes chants retentiront,
Partout les peuples apprendront
A ne rien craindre en craignant le Seigneur.
Heureux est l'homme au monde
Qui sur son Dieu se fonde,
Et s'en fait un rempart,
Laissant les esprits vains,
Dans leurs projets hautains,
S'égarer à l'écart.

3. Seigneur, mon Dieu, tes bontés, tes hauts faits
Surpassent notre entendement;
Quelqu'un pourrait-il seulement
Faire un calcul des biens que tu nous fais?
Pour moi, si je les compte,
Le nombre me surmonte.
Tu ne veux plus d'odeurs,
De gâteaux, ni de sang;
Mais tu m'as donné rang
Parmi tes serviteurs.

4. Non, non, Seigneur, tu n'attends point de moi
D'oblation pour le péché;
Mais, à tes ordres attaché,
Me voici prêt, ô Dieu! selon ta loi
Sans regret, sans contrainte,
A ta volonté sainte
J'ai soumis mes désirs;
Tes saints commandements
Règlent mes mouvements
Et font tous mes plaisirs.

5. J'ai publié ta justice, ô mon Dieu!
Je n'en ai rien dissimulé;
Tu sais comme j'en ai parlé
Devant ton peuple, en tout temps, en tout lieu.
C'est ainsi que je chante
Ta bonté si constante,
Et qu'encor, tous les jours,
De ta fidélité,
Et de ta vérité,
Je fais tous mes discours.

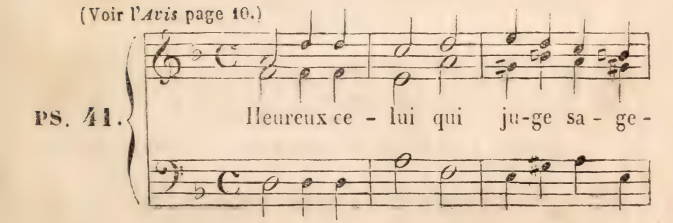
6. Aussi, Seigneur, de ta protection

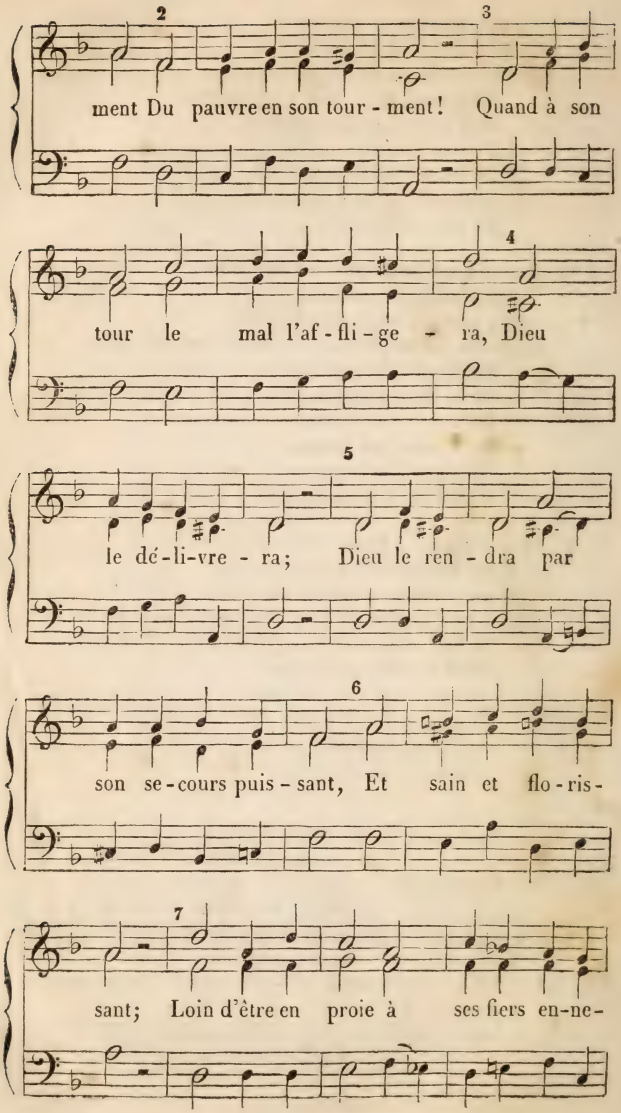
Jamais tu ne me priveras,
Mais plutôt tu m'accorderas
Les tendres soins de ta compassion.
Mes maux sans cesse augmentent,
Mes péchés m'épouvantent,
J'en ai l'esprit troublé;
Je les sens plus nombreux
Que ne sont mes cheveux,
Et j'en suis accablé.

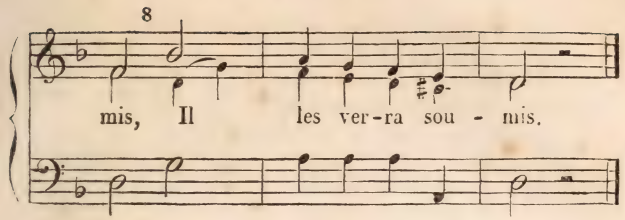
7. Ta main me peut délivrer sans effort;
Hâte-toi de me secourir,
Et, pour m'empêcher de périr,
Repousse, ô Dieu! ceux qui cherchent ma mort.
Confonds l'injuste attente
De la troupe insolente
Prête à me déchirer;
Fais retomber sur eux
Cet opprobre honteux
Qu'ils m'osent préparer.

8. Mais comble, ô Dieu! de tes biens précieux
Ceux qui suivent tes saintes lois!
Nous chanterons tous d'une voix:
Gloire au Dieu fort, gloire au maître des cieux!
Hélas! je souffre encore,
Mais le Dieu que j'adore
De moi veut prendre soin:
Seigneur, tu m'as aidé,
Seigneur, tu m'as gardé:
Accours à mon besoin.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
3
ment Du pauvre en son tour - ment! Quand à son
4
tour le mal l'af - fli - ge - ra, Dieu
5
le dé - li - vre - ra; Dieu le ren - dra par
6
son se - cours puis - sant, Et sain et flo - ris -
7
sant; Loin d'être en proie à ses fiers en - ne -



2. Quand il soupire, et qu'il est en langueur,
Dieu lui rend sa vigueur,
Et change enfin son lit d'infirmité
En un lit de santé.
Ainsi, Seigneur, quand je m'adresse à toi,
Tourne les yeux vers moi;
Guéris mon âme, efface le péché
Dont je me sens taché.

3. A ces méchants ma fin semble tarder;
On les voit demander:
Que fait-il donc? mourra-t-il aujourd'hui,
Et son nom avec lui?
Si quelques-uns viennent me visiter,
Ils ont beau me flatter;
Mon mal leur plaît, chacun va, quand il sort,
En faire son rapport.

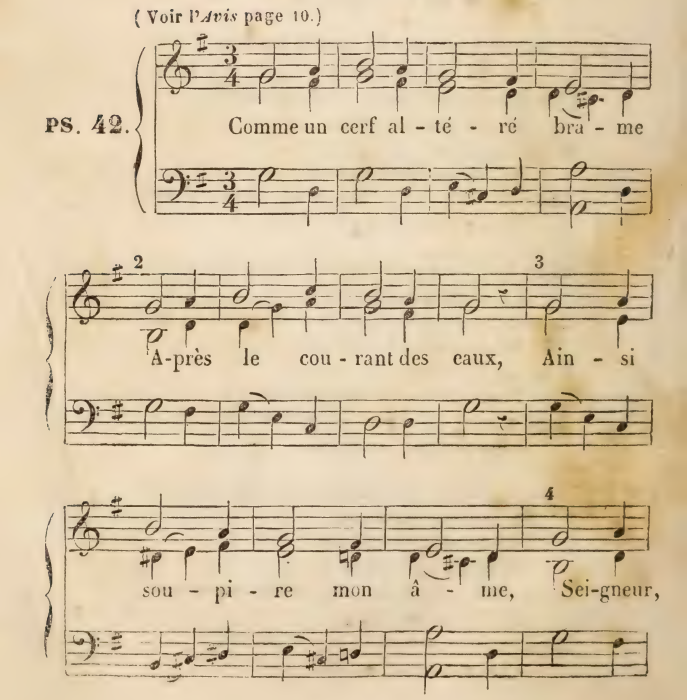
4. Alors tous ceux qui cherchent mon trépas;
En discourent tout bas;
Ils voudraient tous, bien loin d'en être en deuil,
Me voir dans le cercueil.
Il est au lit, disent-ils, attaché
Pour quelque grand péché;
Il est si mal, qu'il n'en peut relever,
Rien ne peut le sauver.

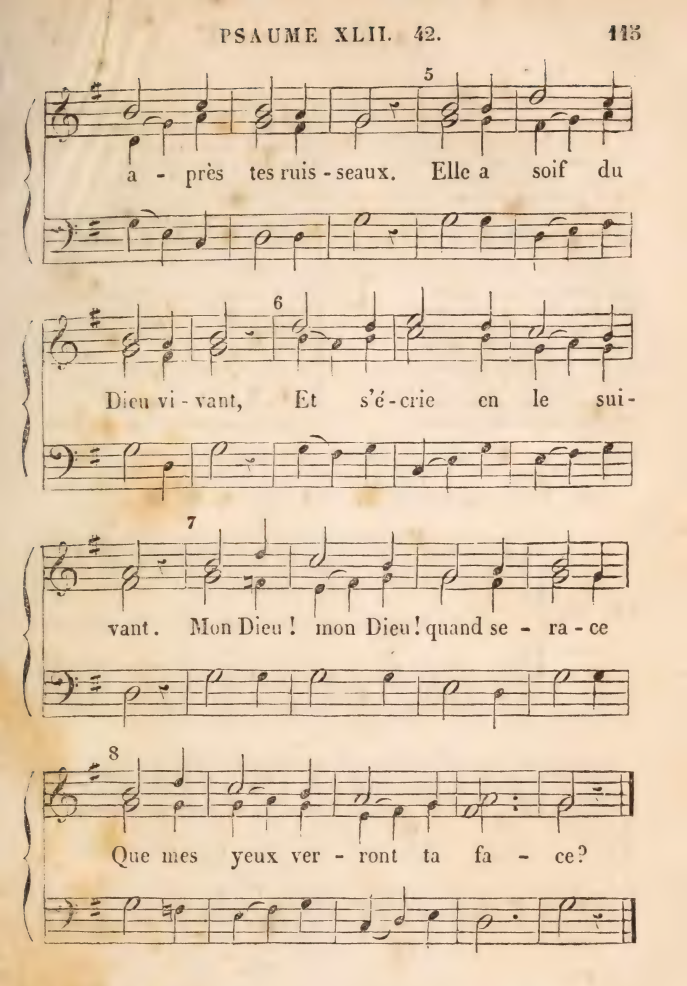
5. Mon confident, qui mangeait de mon pain,
S'est éloigné soudain;
Il a levé le talon contre moi,
M'ayant manqué de foi.
Viens donc, Seigneur, et prends compassion
De mon affliction;
Rends-moi la vie, et je leur ferai voir
Quel était leur devoir.

6. Tu m'as montré, Seigneur, jusqu'à ce jour,
Ta grâce et ton amour;
Et l'ennemi qui m'avait insulté
Voit qu'il s'est mécompté.
Quand j'ai glissé, ta main m'a retenu,
Ton bras m'a soutenu;
Et tu veux bien encore, à l'avenir,
M'aider, me soutenir.

7. Loué soit donc à jamais l'Eternel,
Le grand Dieu d'Israël!
De siècle en siècle, à lui soit tout honneur :
Amen, amen, Seigneur!

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Pour pain je n'ai que mes larmes,
Et nuit et jour, en tout lieu,
Lorsqu'en mes dures alarmes,
On me dit : que fait ton Dieu ?
Je regrette la saison
Où j'allais en ta maison
Chantant avec les fidèles
Tes louanges immortelles.

3.

Mais quel chagrin te dévore?
Mon âme, rassure-toi,
Espère en Dieu, car encore
Il sera loué par moi;
Quand, d'un regard seulement,
Il guérira mon tourment.
Mon Dieu, je sens que mon âme
D'un ardent désir se pâme.

4.

Je pense à toi depuis l'heure
Où j'étais vers le Jourdain,
Et vers la froide demeure
D'Hermon où j'errais en vain ;
A Misar, en tous ces lieux,
Exilé loin de tes yeux,
Partout mes maux me poursuivent,
Comme des flots qui se suivent.

5.

Les torrents de ta colère
Sur moi cent fois ont passé ;
Mais par ta grâce j'espère
Qu'enfin l'orage est cessé.
Tu me conduiras le jour;
Et moi la nuit, à mon tour,
Louant ta majesté sainte,
Je t'adresserai ma plainte.

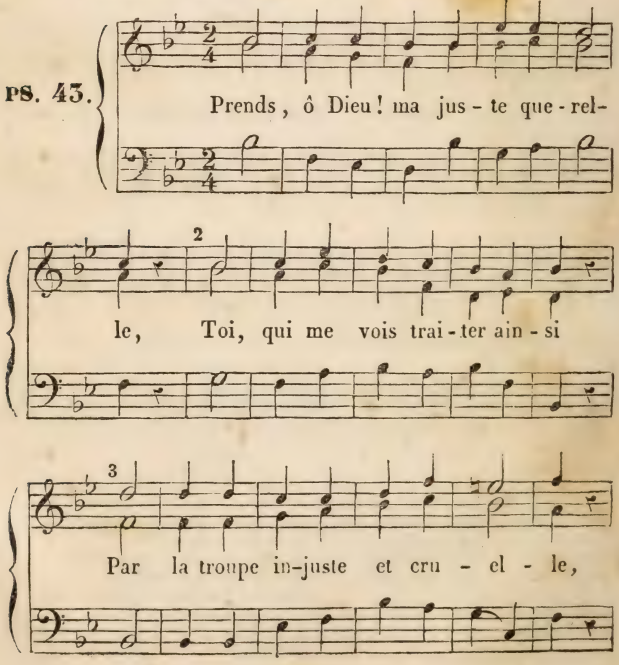
6.

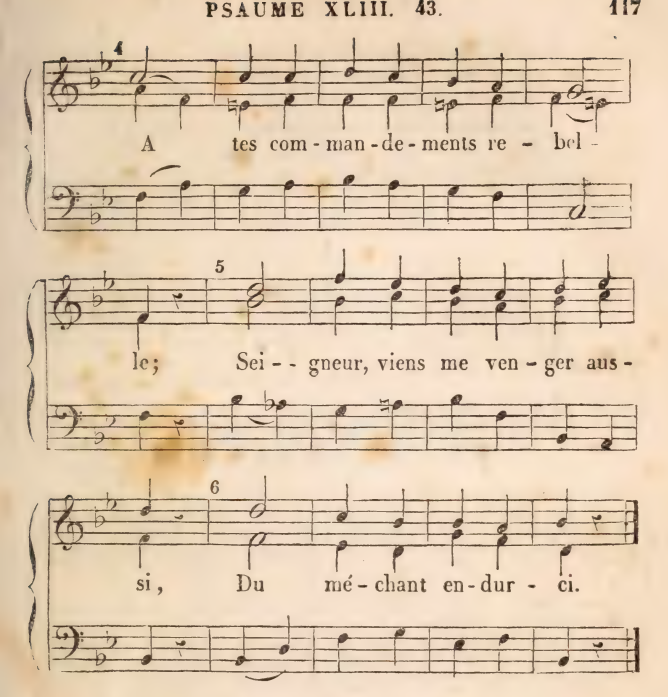
Dieu, ma force et ma puissance,
Dirai-je, as-tu donc permis
Qu'une si longue souffrance
M'expose à mes ennemis?
Leurs fiers et malins propos
Me pénètrent jusqu'aux os,
Quand ils disent à toute heure:
Où fait ton Dieu sa demeure?

7.

Mais pourquoi, mon âme, encore
T'abattre avec tant d'effroi?
Espère au Dieu que j'adore,
Il sera loué de moi.
Un regard dans sa faveur
Me dit qu'il est mon Sauveur ;
Et c'est aussi lui, mon âme,
Qu'en tous mes maux je réclame.

(Voir l'*Avis* page 10.)



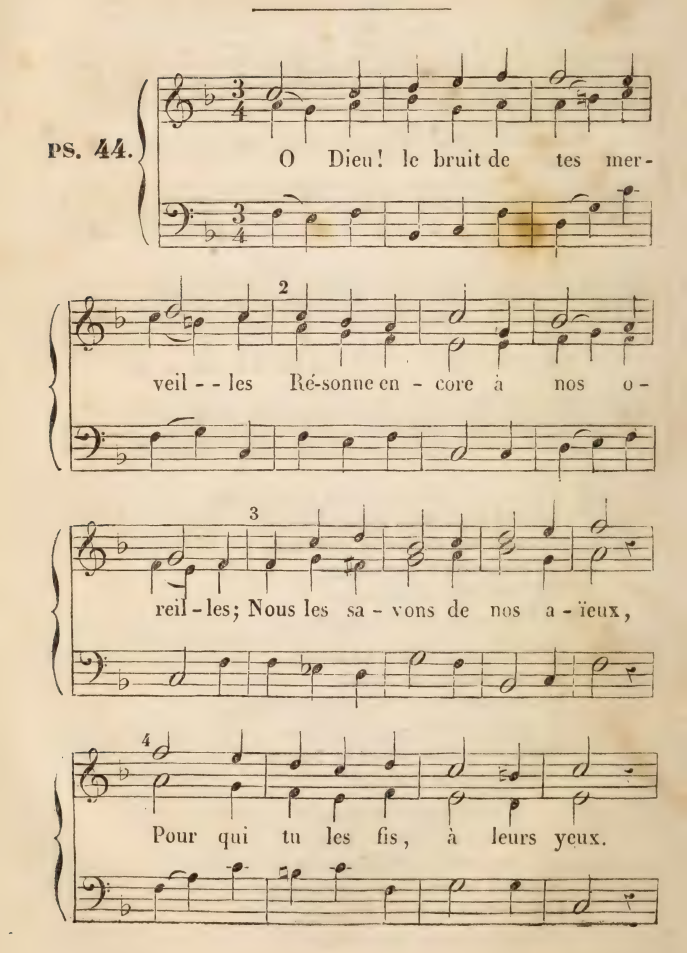


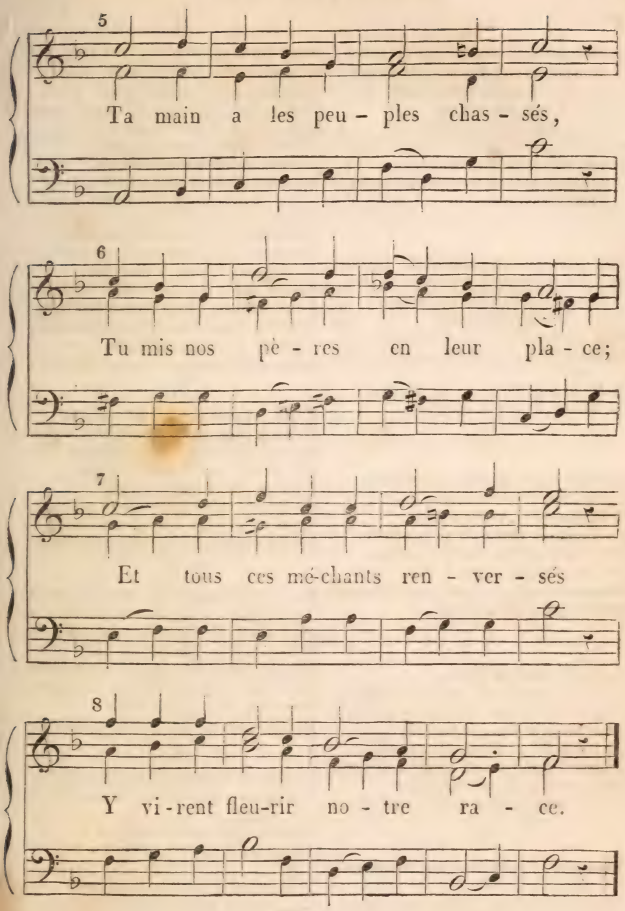
2. Toi, grand Dieu, qui fus ma défense,
Le seul à qui mon cœur s'attend,
Peux-tu me cacher ta présence,
Et me livrer à l'insolence
De l'ennemi persécutant
Par qui je souffre tant?

3. Que sur moi ta clarté reluise,
Et me montre ta vérité;
Qu'au saint mont elle me conduise,
Et qu'elle-même m'introduise
Dans ton palais, dont la beauté
Fait voir ta majesté.

4. Là, d'une sainte hardiesse,
J'approcherai de ton autel;
Là, dans une juste allégresse,
Ma voix et ma harpe sans cesse
Chanteront, ô Dieu d'Israël,
Ton honneur immortel.

5. Quoi ! tes frayeurs durent encore,
Mon âme ! enfin, rassure-toi,
Espère au grand Dieu que j'adore,
Attends son aide que j'implore;
Car, comme mon père et mon roi
Il veillera pour moi.





2.

Non, ce n'est point par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée,
Ni par la force de leurs bras
Qu'ils sont échappés des combats.
Eternel, tu fus leur Sauveur;
Ta main, tes grâces salutaires,
Rendirent ton peuple vainqueur,
Et défirent ses adversaires.

3.

O Dieu, mon Roi, dont la puissance
Toujours des tiens fut la défense,
Sauve Jacob, ton bien-aimé,
Par ton secours accoutumé.
Par toi seront humiliés
Ceux qui s'élèvent pour nous nuire;
Par toi nous foulerons aux pieds
Tous ceux qui voulaient nous détruire.

4.

Ni mon arc, ni mes autres armes,
Ne peuvent rien dans les alarmes;
Le fer qu'on voit à mon côté
Ne fera point ma sûreté.
C'est toi qui nous as défendus,
Seigneur, contre nos adversaires,
Et par toi seront confondus
Tous ceux qui nous seront contraires.

5.

Dieu seul fut toujours notre gloire;
Ses faits sont dans notre mémoire,
Et nous faisons vœu désormais
De le célébrer à jamais.
Mais cependant tu te tiens loin;
Le cœur nous manque en leur présence,
Et de nos guerriers, au besoin,
Tu cesses d'être la défense.

6.

Souvent notre armée est réduite
A prendre une honteuse fuite;
Et l'ennemi se vient saisir
De tous nos biens, à son plaisir.
Dispersés parmi ces méchants,
Tu nous livres à leur furie,
Comme des agneaux dans les champs,
Destinés à la boucherie.

7.

Enfin, ta nation élue,
Voit que pour rien tu l'as vendue;
Et que, loin d'en hausser le prix,
Tu la laisses dans le mépris.
Tu permets qu'étant maltraités
De ceux qui près de nous habitent,
Nous soyons encore insultés
Par les faux contes qu'ils débitent.

8.

Nous ne servons, comme nous sommes,
Que de risée aux autres hommes;
Chacun nous montre, et, nous choquant,
Branle la tête en se moquant.
La honte marche devant moi,
La crainte m'abat le courage;
Partout la tristesse et l'effroi
Peignent leurs traits sur mon visage.

9.

Nous n'entendons que des injures;
Ils nous accablent d'impostures,
Toujours prêts à fondre sur nous
Pour nous porter les derniers coups.
Mais, dans ce grand abaissement,
Avons-nous, par impatience,
Oublié ton commandement,
Ou méprisé ton alliance?

10.

Ailleurs qu'à toi notre pensée,
Seigneur, ne s'est point adressée;
Et nous avons de bonne foi
Suivi le sentier de ta loi;
Nous l'avons suivi même aux lieux
Où les dragons font leur demeure,
La mort présentant, à nos yeux,
Ses noires horreurs à toute heure.

11.

Si d'un cœur timide ou volage
Nous avions cessé notre hommage;
Si nous avions à d'autres dieux
Elevé nos mains et nos yeux;
Ne s'en fût-il pas aperçu,
Ce grand Dieu qui voit et qui sonde
Tout ce que les cœurs ont conçu,
Même les plus cachés du monde?

12.

Pour toi nous souffrons mille peines,
Tels, hélas! dans nos dures chaînes.
Que des brebis qu'on garde exprès,
Pour les égorger tôt après.
Hélas! Seigneur, pourquoi dors-tu?
Réveille-toi pour voir nos craintes,
Réveille, dis-je, ta vertu,
Et fais cesser nos tristes plaintes.

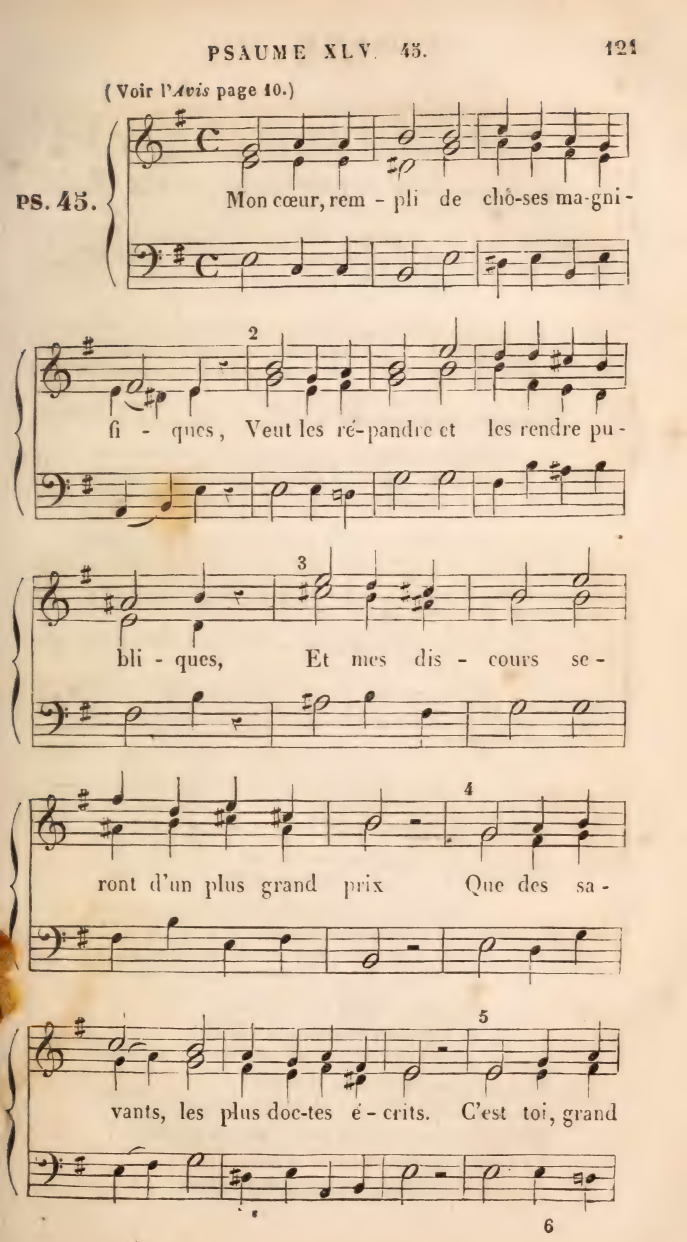
13.

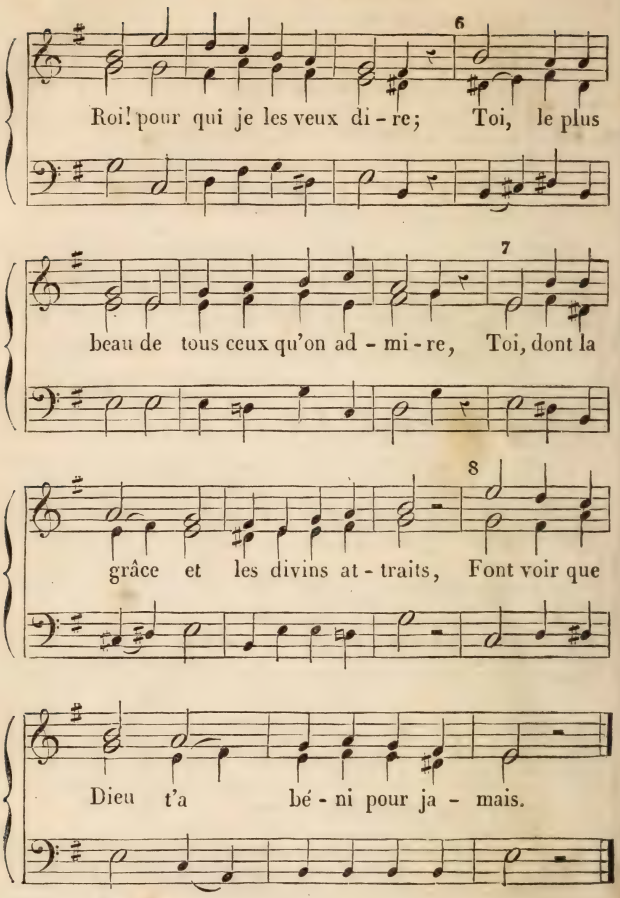
Pourquoi caches-tu ton visage?
Pourquoi, quand chacun nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De notre extrême affliction?
Sous tes coups notre âme s'abat,
Et semble perdre la lumière;
Et, vaincu dans ce long combat,
Notre corps presse la poussière.

14.

Viens donc, Seigneur, et nous accorde
Ta grâce et ta miséricorde;
Et, pour l'amour de ta bonté,
Délivre-nous d'adversité.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. A ton côté ceins l'épée invincible,
Qui de ta force est la marque visible:
De son acier la brillante splendeur
Fait redouter ta royale grandeur.
Monte en ton char, triomphe sur la terre;
Mène avec toi, soit en paix, soit en guerre,
La vérité, la clémence et la foi;
Ta main fera des coups dignes de toi.

3. De ton carquois les flèches sont mortelles,
Pour tous les cœurs qui se montrent rebelles;
Tes ennemis en seront tous percés,
Et tomberont à tes pieds renversés.
Ton trône, ô Dieu! fut toujours immuable;
On le verra d'âge en âge durable.
Ton sceptre doux, autant qu'il est puissant,
Rend ton empire heureux et florissant.

4. Tu hais le mal, tu chéris la justice;
Pour cela même, ô Dieu! ton Dieu propice,
De tes pareils t'ayant le plus à gré,
D'une sainte huile à jamais t'a sacré.
Tes vêtements, quand tu sors de ta chambre,
Parfument tout d'un air de musc et d'ambre;
Ils furent faits d'un tissu précieux,
Pour t'attirer et les cœurs et les yeux.

5. Des plus grands rois les filles les mieux nées
Sont, devant toi, de tes présens ornées;
Là, ton épouse est seule à ton côté,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
Ecoute donc, ô fille sans pareille!
A mes conseils daigne prêter l'oreille,
Père et patrie, il faut tout oublier,
Et, les quittant, d'autre nœuds te lier.

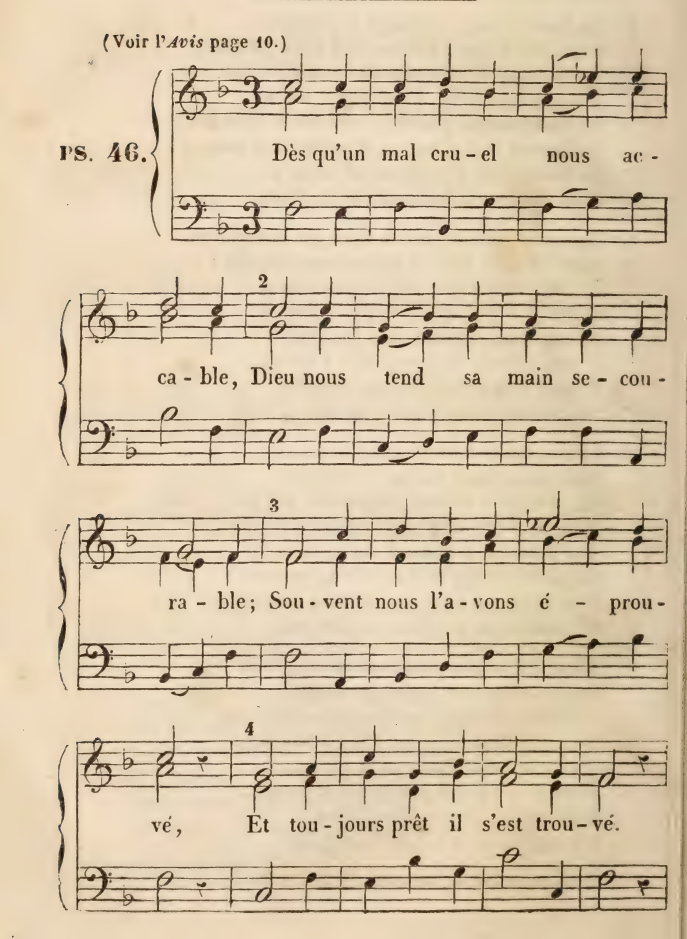
6. Le roi, touché de ta grâce divine,
Pour son épouse unique te destine;
Et, puisqu'il est ton seigneur et ton roi,
Ton cœur lui doit son hommage et sa foi.
Tyr à tes pieds portera ses richesses;
Le monde entier te fera des largesses:
Mais tous ces dons, ces dehors éclatants,
N'égalent pas la gloire du dedans.

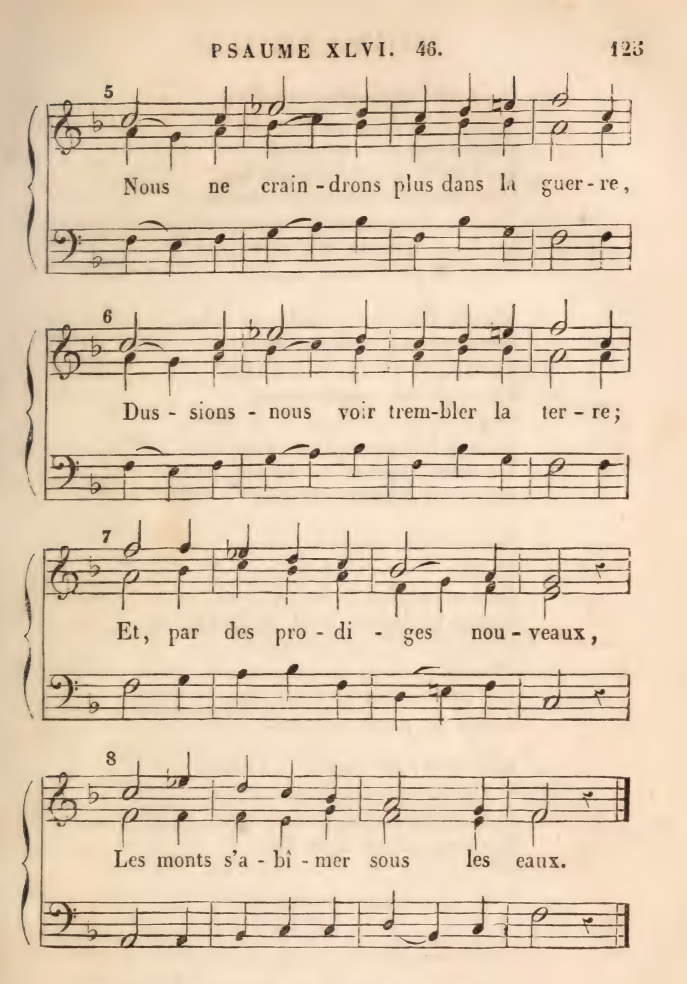
7. D'habits brodés pompeusement ornée,
On la verra vers le prince menée;
Son char doré cent autres chars suivront,
Où des grands rois les filles brilleront:
A ce monarque enfin on la présente,
Avec sa troupe et pompeuse et riante;
Il la conduit au superbe palais,
Où régneront et la joie et la paix.

8. Sans regretter la maison de tes pères,

En celle-ci vois comme tu prospères;
Pense au bonheur de te voir des enfants
Que tu feras partout rois triomphants.
Pour moi, ravi, je consacre à ta gloire
Des chants sacrés d'éternelle mémoire,
Qui porteront les peuples à venir
A te louer sans cesse, à te bénir.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Dussions-nous voir les mers profondes
Bruïre au loin, enfler leurs ondes,
Et, par leur orgueilleux pouvoir,
Les plus hauts rochers se mouvoir;
Au milieu des plus grands orages,
Nos ruisseaux, gardant leurs rivages,
Réjouiront notre cité,
Où Dieu fait voir sa majesté.

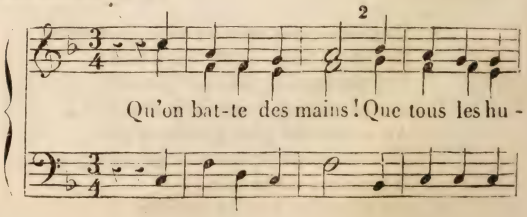
3. Dans cette ville sainte et belle,
Dieu fait sa demeure éternelle;
Jamais rien ne l'ébranlera,
Le Tout-Puissant la soutiendra.
Cent peuples contre nous s'émurent,
Comme des torrents ils coururent;
Du bruit des voix l'air se fendait;
Sous leur pas la terre fondait.

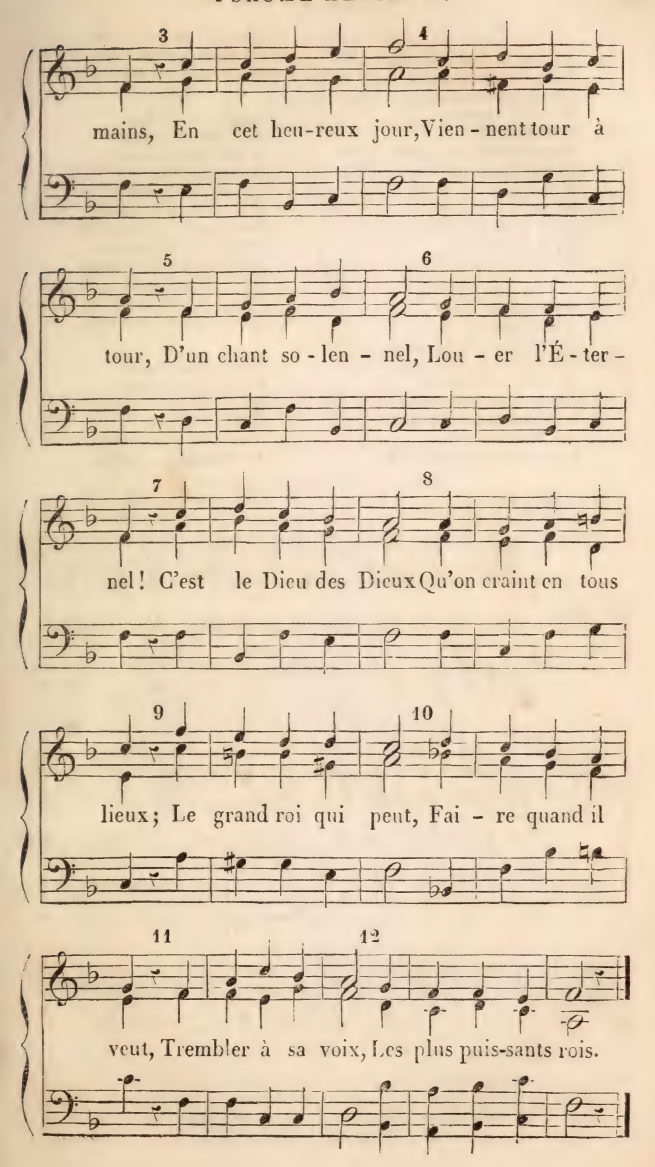
4. Mais le Dieu qui préside aux armes,
Fut avec nous dans nos alarmes:
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Est notre tour, notre support.
Que chacun contemple en soi-même
Ce qu'a fait son pouvoir suprême;
Les lieux aujourd'hui désertés,
Qu'on vit autrefois habités.

5. Enfin, il fait cesser la guerre,
Et donne la paix à la terre;
En tous lieux il brûle les chars
Rompt les lances, brise les dards.
Cessez, dit-il, votre insolence,
Mortels, révérez ma puissance!
Craignez le Dieu de l'univers,
Adoré des peuples divers!

6. L'Eternel, qui préside aux armes,
Fut avec nous dans nos alarmes;
Le Dieu de Jacob, le Dieu fort,
Est notre asile et notre fort.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3 4
mains, En cet heu-reux jour, Vien-nent tour à
5 6
tour, D'un chant so-len-nel, Lou-er l'É-ter-
7 8
nel! C'est le Dieu des Dieux Qu'on craint en tous
9 10
lieux; Le grand roi qui peut, Fai-re quand il
11 12
veut, Trembler à sa voix, Les plus puis-sants rois.

2.

Par son grand pouvoir
Il nous a fait voir
Les peuples soumis;
Et nos ennemis
Sont humiliés
Jusque sous nos pieds.
Ce maître si doux
A choisi pour nous
La meilleure part,
Qu'il a mise à part,
Dont il enrichit
Jacob qu'il chérit.

3.

Peuples, le voici,
Qui se montre ici;
Qu'au son des hautbois,
Des luths et des voix,
On aille au-devant
Du grand Dieu vivant.
Chantez donc, chantez
Ses rares bontés;
D'un cœur plein de foi,
Chantez ce grand roi,
Le vrai, le seul Dieu
Qui règne en tout lieu.

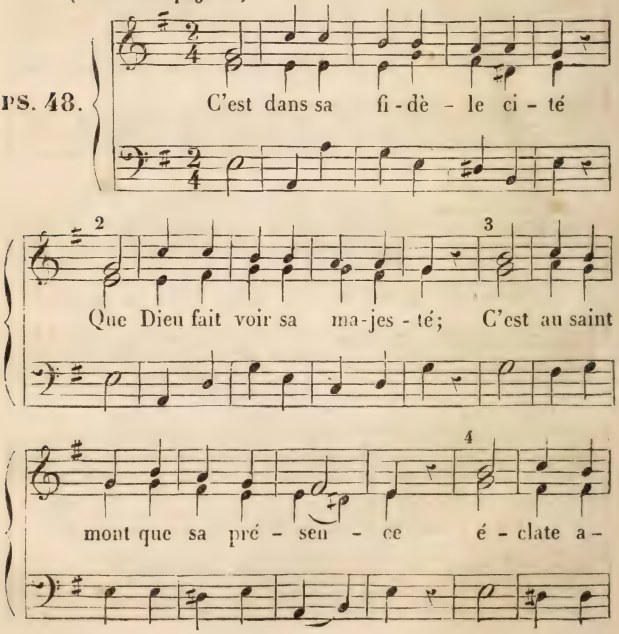
4.

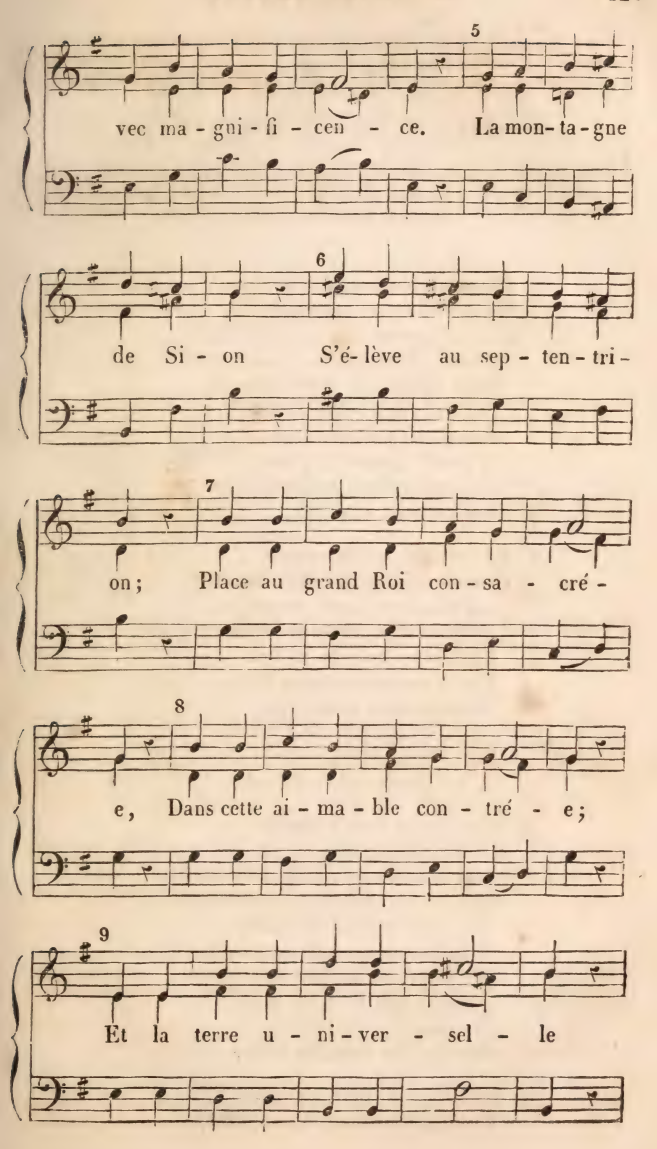
Sages, révérez
Ses ordres sacrés
A lui les Gentils
Sont assujétis.
Baisant avec nous
Son trône à genoux.
Les peuples puissants,
Prompts, obéissants,
Vers nous sont venus,
Pour être tenus
Sujets du Dieu saint,
Qu'Abraham a craint.

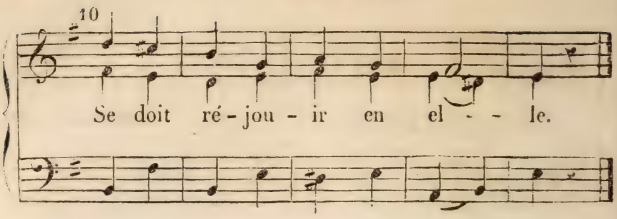
5.

C'est le souverain,
Celui dont la main
De ce monde entier
Est le bouclier.
Toujours glorieux,
Au-dessus des cieux.

(Voir l'*Avis* page 10.)




5
vec ma - gni - fi - cen - ce. La mon - ta - gne
6
de Si - on S'é - lève au sep - ten - tri -
7
on; Place au grand Roi con - sa - cré -
8
e, Dans cette ai - ma - ble con - tré - e;
9
Et la terre u - ni - ver - sel - le



2. Dieu souvent en elle a fait voir
Et son amour et son pouvoir;
Car un jour les rois s'assemblèrent,
Et tous, de complots, l'assiégèrent.
Dieu souffla sur leurs desseins,
Et rendit leurs efforts vains;
Son bras punit leur audace,
Il leur fit quitter la place,
Et, confondant leur conduite,
Les réduisit à la fuite.

3. Ils sentirent soudainement
Comme un travail d'enfantement,
Ou l'effroi que cause un orage,
Qui fracasse et mâts et cordage.
Les choses que, de ce lieu
Choisi par notre grand Dieu,
Jadis on nous avait dites,
Même jusqu'aux plus petites,
Par l'Éternel des armées
A nos yeux sont confirmées.

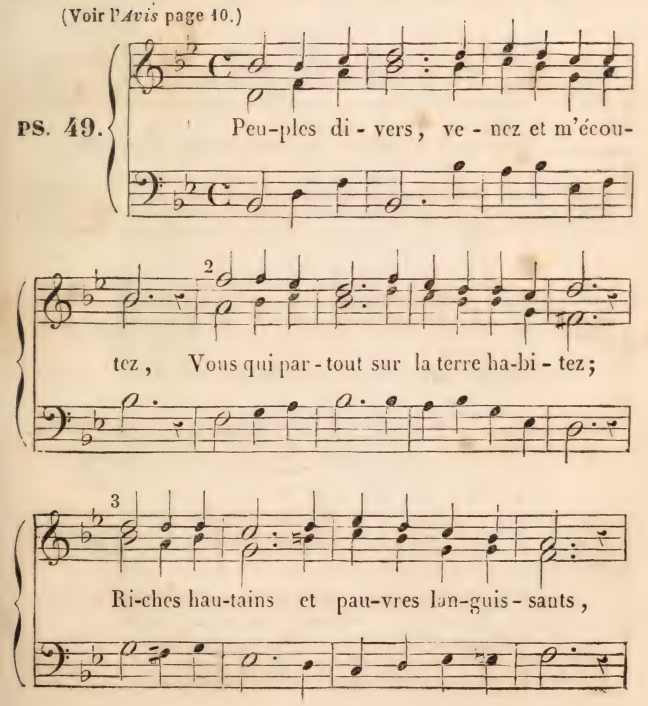
4. Dieu fonda pour l'éternité
Cette glorieuse cité:
C'est là qu'au milieu de ton temple,
Seigneur, tes bontés on contemple.
Roi de la terre et des cieux,
Ton grand nom vole en tous lieux;
Et jusqu'aux climats étranges
Retentissent tes louanges;
Ta main sage et libérale
Partout ses bienfaits étale.

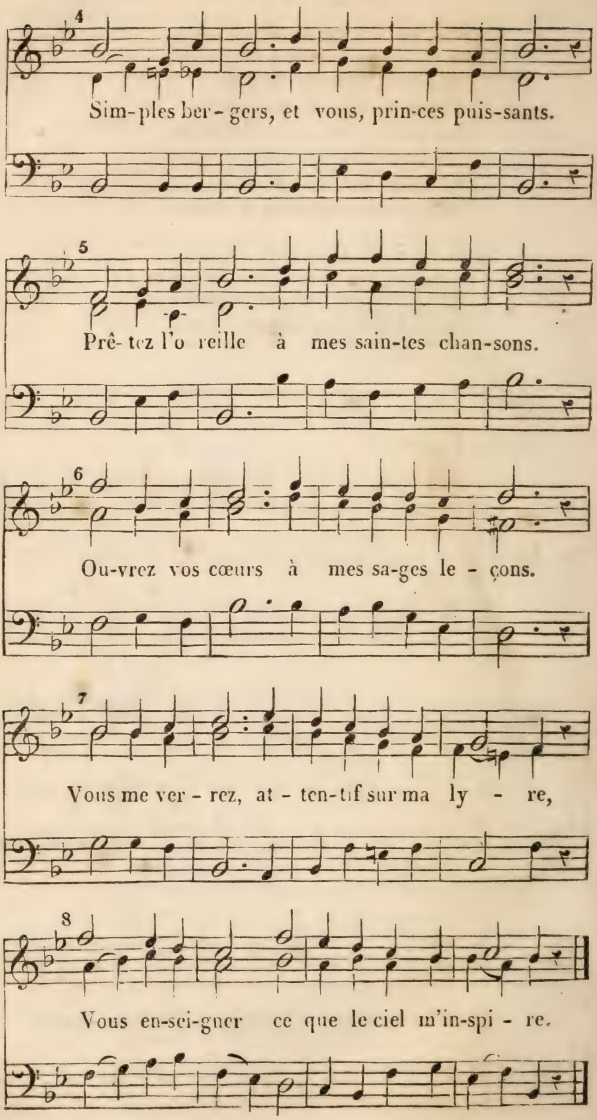
5. Des filles de Juda les voix
Vantent hautement tes exploits;

Sion, par des chants de victoire,
Jusqu'aux cieux élève ta gloire.
Passants, faites-en le tour,
Voyez-en bien chaque tour,
Les palais, les murs, l'enceinte,
Où nous habitons sans crainte,
Et faites bien tout connaître
Aux peuples qui sont à naître.

6. Il est notre Dieu pour jamais ;
C'est lui qui nous donne la paix,
Et qui, jusqu'à l'heure dernière,
Nous conduira par sa lumière.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
Sim-ples ber-gers, et vous, prin-ces puis-sants.
5
Prê-tez l'o reille à mes sain-tes chan-sons.
6
Ou-vrez vos cœurs à mes sa-ges le - çons.
7
Vous me ver - rez, at - ten-tif sur ma ly - re,
8
Vous en-sei-gner ce que le ciel m'in-spi - re.

2. Pourquoi serais-je en mes maux étonné,
Bien qu'en tous lieux j'en sois environné;
Bien que l'ennui qui me suit pas à pas
Semble avancer l'heure de mon trépas?
Les gens du monde aux grandeurs parvenus,
Ont le cœur fier de leurs gros revenus;
Mais nul ne peut, dans un péril extrême,
En racheter ou son frère ou soi-même.

3. Un tel rachat se tient à trop haut prix,
Et vainement l'aurait-on entrepris.
En vain quelqu'un désirerait des jours
Dont rien jamais n'interrompît le cours.
Chaque moment voit le sage mourir,
Le fou, l'injuste également périr;
Laissant leurs biens, amassés avec peine,
Aux étrangers, aux objets de leur haine.

4. Et cependant les projets qu'ils se font,
C'est que toujours leurs maisons dureront,
Et que leurs noms donnés à leurs palais
Vaincront le temps et ne mourront jamais.
Mais ils ont beau se plaire en leurs erreurs;
Et leurs palais et leurs vaines grandeurs
Cèdent au temps; leurs biens s'évanouissent,
Comme la brute eux-mêmes ils périssent.

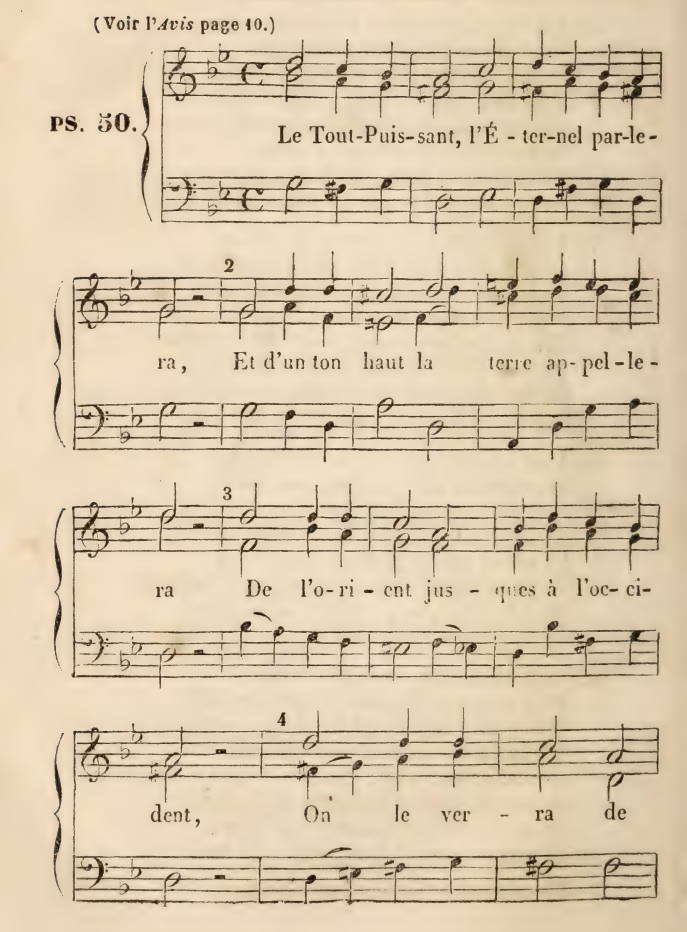
5. Tous leurs projets ne sont que vanité,
Et même on voit que leur postérité
Succède encore à leur aveuglement,
Et suit leurs pas dans leur égarement.
Ils seront mis en terre par monceaux;
D'eux se nourrit la mort dans leurs tombeaux:
Mais le fidèle, au jour fait pour sa gloire,
Aura sur eux une pleine victoire.

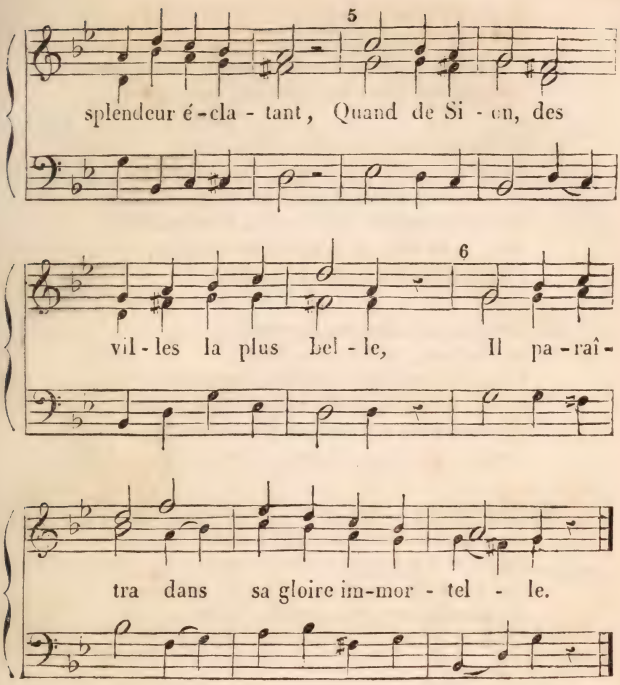
6. Ils périront enfin dans leur orgueil,
D'un coup soudain jetés dans le cercueil;
Mais quand la mort sous sa main me tiendra,
Par son pouvoir Dieu m'en délivrera.
Ne crains donc point, quand tu verras quelqu'un
Croître en richesse au-dessus du commun;
Ni les trésors qu'il amasse et qu'il serre,
Ni ses honneurs ne le suivront sous terre.

7. En cette vie ils flattent leurs désirs,

Et vantent ceux qui sont dans les plaisirs;
Mais ils suivront leurs pères dans les lieux
Où ne luit point la lumière des cieux.
Celui de qui les biens et les honneurs
Troublent le sens et dérèglent les mœurs,
Cesse d'être homme, aux bêtes il ressemble,
En qui périt âme et corps tout ensemble.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Devant ses pas marche un feu consumant ;
Autour de lui souffle un vent véhément.
La terre stable, et les cieux dans leur cours,
Prêtent l'oreille à ses graves discours :
Faites, dit-il, venir en ma présence
Le peuple élu, qui prit mon alliance.

3. Cieux, vous direz, en tout temps, en tout lieu
Quelle sera la justice de Dieu.
Viens, poursuit-il, mon peuple, écoute-moi,
Je veux ici protester contre toi :
Je suis ton Dieu, laissons-là tes offrandes,
Je vois ton culte, et j'entends tes demandes.

4. Mais penses-tu qu'en aucune saison
J'eusse besoin des bœufs de ta maison,

Ni de tes boucs ; et crois-tu qu'ils soient tiens?
Tous les troupeaux de tous les monts sont mieus.
J'ai sous mes yeux les oiseaux des montagnes,
J'ai sous ma main les bêtes des campagnes.

5. Si j'avais faim, je ne t'en dirais rien ;
Le monde entier est à moi, c'est mon bien.
Ai-je besoin de chair pour me nourrir?
Bois-je le sang des boucs qu'on vient m'offrir !
Non, si tu veux te rendre Dieu propice,
Présente-lui ton cœur en sacrifice.

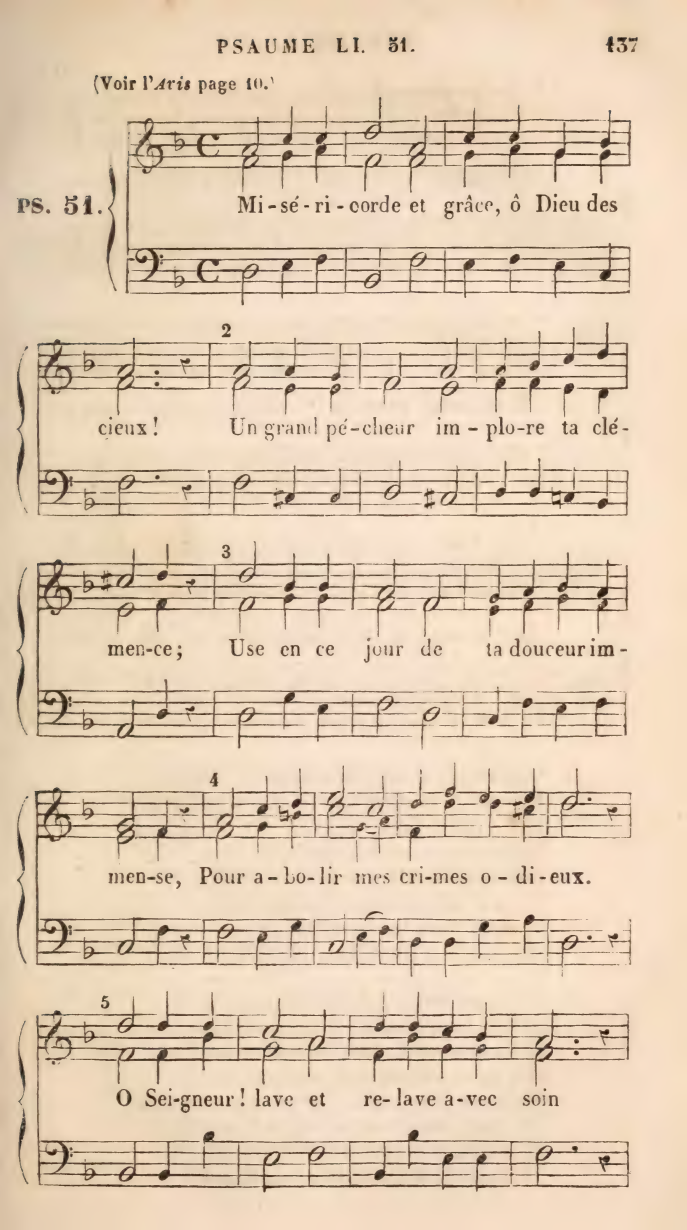
6. Invoque-moi dans ton adversité,
Je t'aiderai, tu diras ma bonté.
Puis, s'adressant au pécheur endurci :
Quoi ! dira-t-il, quoi ! toujours vivre ainsi !
Que fait mon nom ou ma loi dans ta bouche,
Quand, de ma part, jamais rien ne te touche?

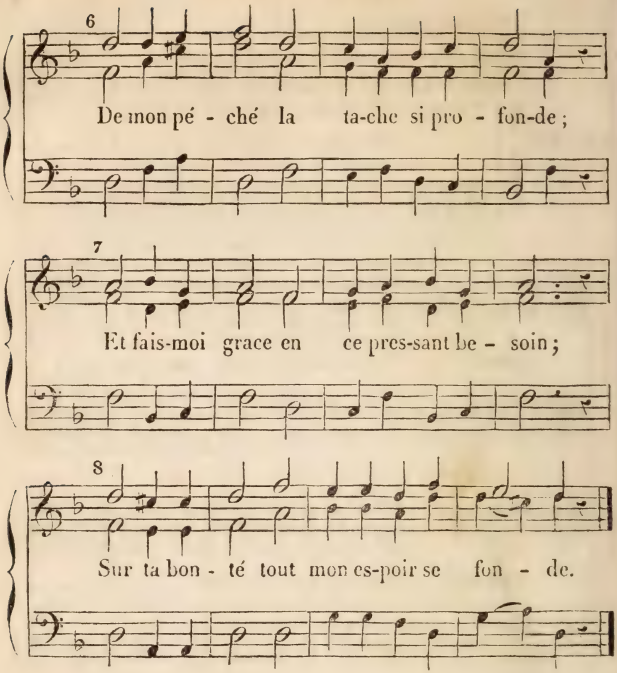
7. Foulant aux pieds mon saint commandement,
Tu cours au mal avec emportement ;
On te voit suivre et défendre celui
Qui prend le champ ou la femme d'autrui.
Ta bouche impure à médire s'adonne,
Ta fausse langue à nuire s'abandonne.

8. Assis, oisif, passant le temps en vain,
Tu ne te plais qu'à noircir ton prochain,
Et le support que tu trouves en moi,
Te fait juger que je suis tel que toi ;
Mais devant tous, confondant ta malice,
Je t'apprendrai si j'aime l'injustice.

9. Vous donc, mortels, qui méprisez ses lois,
Cessez enfin d'être sourds à sa voix.
Qui veut, dit-il, éviter ma rigueur,
Qu'il me consacre et sa langue et son cœur ;
Car, qui me cherche aura seul l'assurance
De mon amour et de sa délivrance.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Mon cœur, rempli de tristesse et d'effroi,
Connaît sa faute et sent qu'elle est énorme;
Mon crime, hélas ! sous sa plus laide forme,
Me suit partout et se présente à moi.
Contre toi seul j'ai commis ce forfait,
C'est à toi seul à punir mon offense ;
Et si tu veux me punir en effet,
Tu paraîtras juste dans ta sentence.

3. Je le sais bien, et je l'ai toujours su,
J'étais souillé même avant que de naître;
Hélas! Seigneur, j'ai commencé de l'être,
Dès qu'en son sein ma mère m'a conçu :
Mais toi, grand Dieu, tu n'es que sainteté,
Tu veux des cœurs où règne l'innocence,
Et tu m'avais par ta grande bonté,
De tes secrets donné la connaissance.

4. Avec l'hysope, arrose-moi, Seigneur,
Lave mon âme, efface sa souillure;
Tu te plairas à la voir ainsi pure,
Et l'emporter sur la neige en blancheur;
Si ta pitié, m'exauçant aujourd'hui,
Me fait sentir le pardon que j'implore,
Mes os brisés, après un long ennui,
Pourront en toi se réjouir encore.

5. N'attache plus tes yeux sur mes forfaits:
Ils ne pourraient qu'enflammer ta colère;
Oublie, ô Dieu! pour finir ma misère,
Ce crime atroce et tous ceux que j'ai faits.
Daigne, Seigneur, daigne créer en moi
Un esprit pur, un cœur brûlant de zèle;
Pour ranimer et raffermir ma foi,
Que ton esprit en moi se renouvelle.

6. Trop loin de toi je me vois reculé,
Guéris les maux qui font que je soupire;
Que ton esprit jamais ne se retire,
Quand tu l'auras en moi renouvelé.
Mon Dieu, rends-moi ta consolation;
Elle peut seule adoucir ma tristesse:
Que ton esprit, dans cette affliction,
Par sa vertu soutienne ma faiblesse.

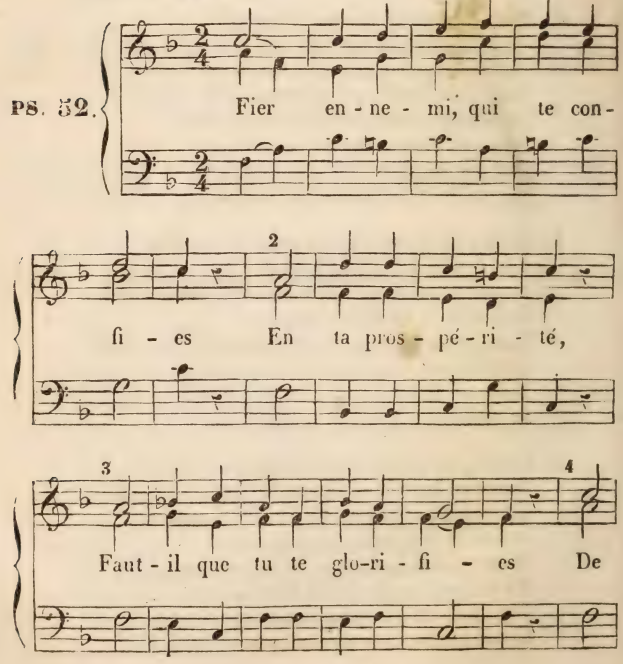
7. Alors, Seigneur, rentré dans tes sentiers,
Aux égarés je les ferai reprendre;
A mon exemple on les verra s'y rendre,
Et revenir à toi plus volontiers.
Dieu, mon Sauveur, tout puissant et tout bon,
Le sang versé te demande vengeance;
Mais, si de toi j'en obtiens le pardon,
Je publirai ta grâce et ta clémence.

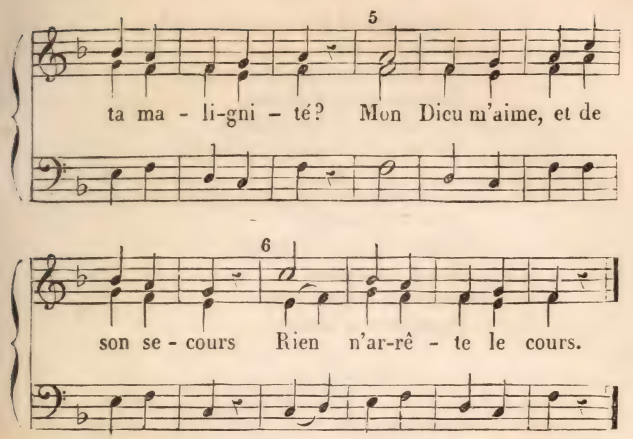
8. Ouvre, Seigneur, mes lèvres désormais,
Que mes frayeurs ont trop long-temps fermées,
Et, par mes chants, tes louanges semées,
Retentiront en tous lieux à jamais.
Si tu voulais que, pour de tels péchés,
En holocauste on t'offrît des victimes,
J'en eusse offert; mais des cœurs si tachés,
Le sang des boucs n'efface pas les crimes:

9. Le sacrifice agréable à tes yeux,
C'est le regret d'une âme pénitente;
Un cœur brisé d'une douleur pressante;
C'est lui, grand Dieu! qui seul t'est précieux.
Témoigne encore à Sion ta bonté:
Protége, ô Dieu! conserve et fortifie
Jérusalem, ta fidèle cité:
Hausse ses murs et ses tours rédifie.

10. Ton peuple saint te servant à ton gré,
Tu te plairas alors à nos offrandes,
Et les taureaux, comme tu le commandes,
Seront posés sur ton autel sacré.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Ta langue, qui médit sans cesse,
Et qui sans cesse ment,
Est comme un fer trompeur qui blesse
En touchant seulement:
Ton cœur aime la fausseté,
Et n'a point d'équité.

3. Les entretiens qui peuvent nuire,
Sont ceux où tu te plais;
Aussi le Seigneur va détruire
Ta maison pour jamais.
Du monde où tu t'es attaché,
Tu seras arraché.

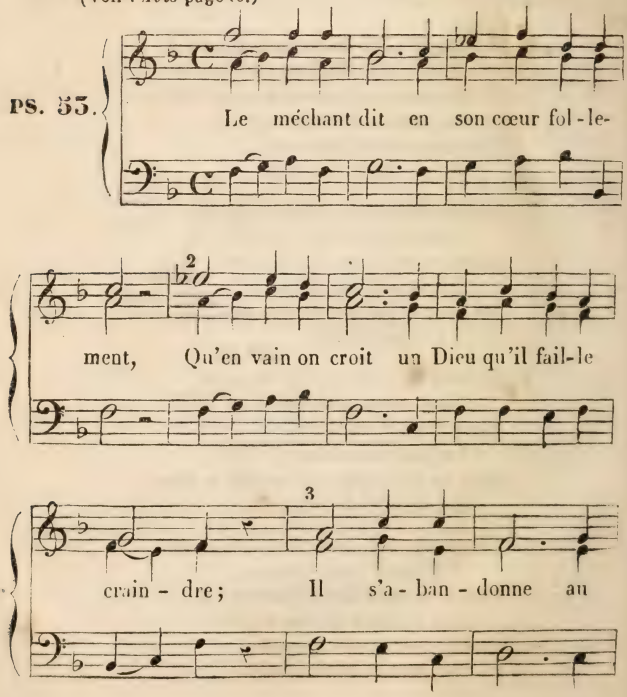
4. Comme un arbre qu'on déracine,
Dieu te renversera:
Epouvanté de ta ruine,
Le juste tremblera,
Sans qu'il plaigne, en voyant ta mort,
La rigueur de ton sort.

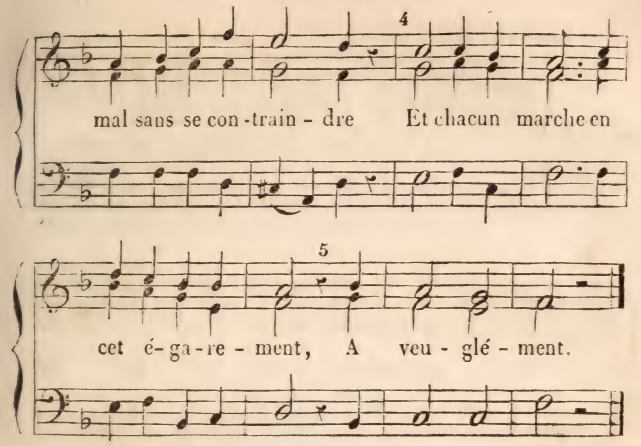
5. Ce grand, dira-t-il, loin de prendre
L'Eternel pour soutien,
Faisait uniquement dépendre
Son bonheur de son bien;
Sa malignité, son orgueil,
Le mènent au cercueil.

6. Mais moi, grand Dieu, qui ne me fonde
Qu'en ta seule bonté,
On me verra, malgré le monde,
Dans ta maison planté,
Tel qu'un olivier verdissant,
Qu'on voit toujours croissant.

7. C'est là, Seigneur, qu'en ta présence,
Je te célébrerai;
A l'ombre de ta providence
Je me reposerai;
Car le fidèle, chaque jour,
Eprouve ton amour.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Dieu, regardant des cieux tous les humains,
En cherchait un qui fût sage et sincère,
Dont tout le soin s'attachât à lui plaire,
Et qui n'eût plus d'objets trompeurs et vains
Dans ses desseins.

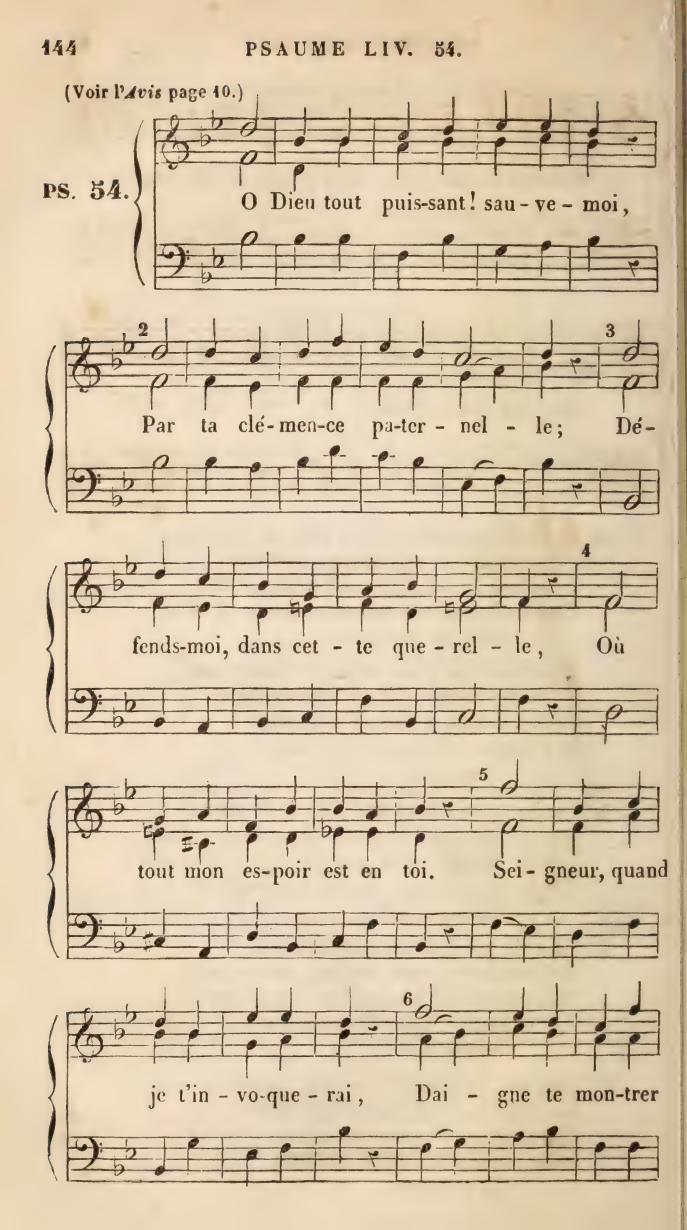
3. Mais quoi! ses yeux, d'un et d'autre côté,
N'ont découvert que faits abominables,
Péchés criants et crimes détestables,
Nul homme enfin qui ne fût infecté
D'impiété.

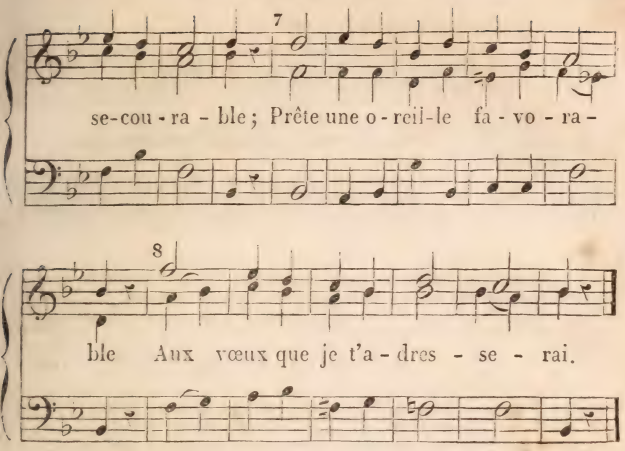
4. Quelle raison, quel sens, dit le Seigneur,
Ont ces méchants qui mon nom déshonorent?
Comme du pain mon saint peuple ils dévorent,
Et pas un d'eux ne cherche son bonheur
Dans ma faveur.

5. Loin du péril, sans nulle occasion,
Ils trembleront tous ces fiers adversaires :
Dieu renversant leurs efforts téméraires,
Tu les verras pleins de confusion,
Sainte Sion!

6. Un jour, un jour, de ton sein sortira
Le rédempteur de son peuple fidèle,
Qui finira notre peine cruelle:
Alors, Seigneur, Israël chantera
Et te louera.

(Voir l'*Avis* page 10.)



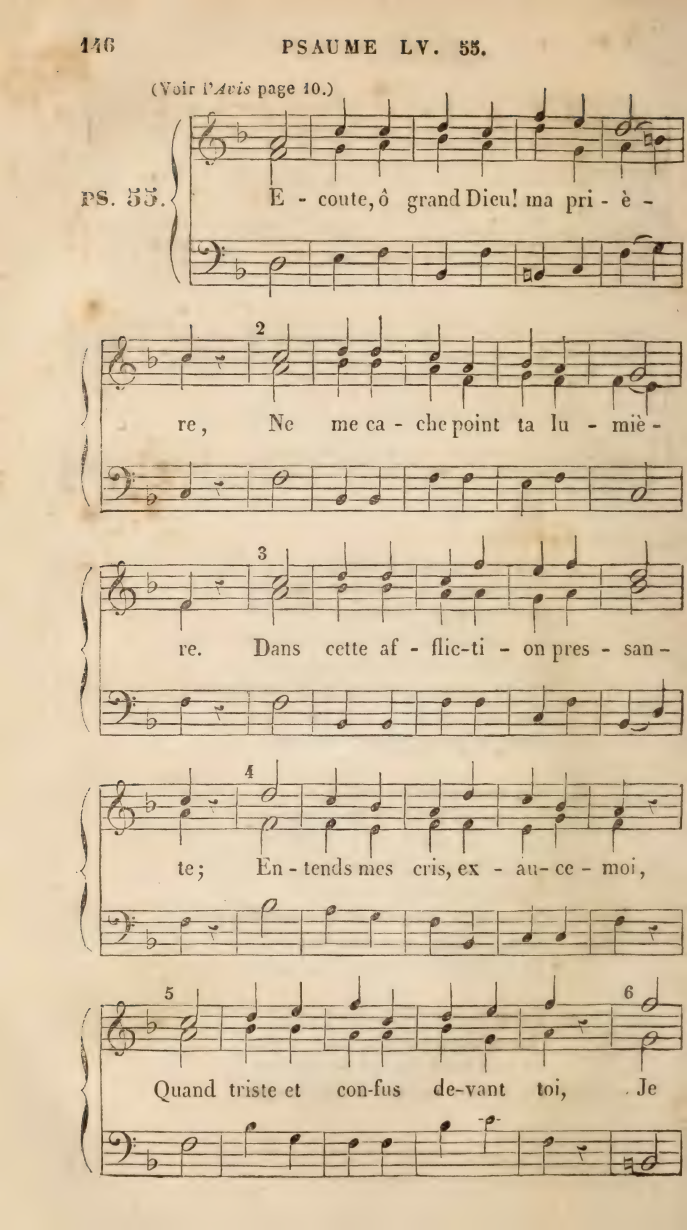


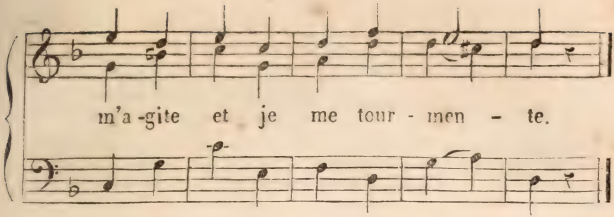
2. Des étrangers audacieux,
Qu'animent la haine et l'envie,
Ont conspiré contre ma vie :
Ils n'ont point Dieu devant les yeux.
Son bras toutefois les prévient
Par le prompt secours qu'il me donne ;
Lui-même se trouve en personne
Dans le parti qui me soutient.

3. Sur mon ennemi tombera
Le mal qu'à tort il me souhaite ;
Alors, Seigneur, par sa défaite,
Ta promesse s'accomplira ;
Alors, en pleine liberté,
D'un cœur humble et sans artifice,
J'irai t'offrir mon sacrifice,
Et rendre hommage à ta bonté.

4. Tu m'as retiré du danger
Que m'avait préparé leur rage ;
Et mes yeux ont eu l'avantage
De te voir prompt à me venger.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Dans tout le cours de mes disgrâces,
J'entends les cruelles menaces
De mes ennemis pleins d'envie;
Leur fureur et leur lâcheté,
Qui m'ont toujours persécuté,
Soulèvent tout contre ma vie.

3.

Tout autour de mon cœur qui tremble,
La mort mille frayeurs assemble;
Je la vois prête à me détruire;
Et, dans l'excès de mon tourment,
Je sens la crainte à tout moment
A cette plainte me réduire:

4.

Hélas! dans mes transes mortelles,
Qui pourrait me donner des ailes
Comme à la timide colombe?
J'irais soudain, fendant les airs,
Chercher un asile aux déserts,
De peur qu'ici je ne succombe.

5.

Là, je garantirais ma tête
Des coups de l'horrible tempête
Que je vois sortir du nuage.
Disperse, ô Dieu! ces obstinés,
Contre ton ordre mutinés,
Et confonds leur aveugle rage.

6.

Leur ville est pleine de querelles;
Et, parmi ces peuples rebelles,
Ce n'est qu'audace et que furie:
Ils foulent aux pieds l'équité,
Et joignent à la cruauté
L'artifice et la tromperie.

7.

Si le méchant, dont l'âme noire
Ne cherche qu'à flétrir ma gloire,
N'eût dissimulé sa malice;
S'il n'eût, par un semblant trompeur,
Caché le venin de son cœur,
J'eusse souffert son injustice.

8.

Mais tu me fais ce mal extrême,
Toi que j'aimais comme moi-même,
Et que je prenais pour exemple;
Toi, confident de mon dessein,
Toi, qui semblais m'ouvrir ton sein,
Et qui m'accompagnais au temple.

9.

Qu'une mort terrible et soudaine,
Dans le sépulcre les entraîne!
Chez eux règne la violence,
Ils me poursuivent en tout lieu:
Mais moi, j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu prendra ma défense.

10.

Trois fois le jour, dans mes alarmes,
Par mes clameurs et par mes larmes,
Je cherche du Seigneur la grâce;
Le matin, à midi, le soir,
J'implore son divin pouvoir
Contre le mal qui me menace.

11.

Dieu, qui fut avant le temps même,
L'Eternel, ce Juge suprême,
Ecoutera ma triste plainte,
Et, par un juste jugement,
Fera périr soudainement
Ces cœurs fiers qui n'ont point sa crainte.

12.

Du traître la main criminelle
Poursuit l'ami le plus fidèle,
Comptant pour rien la foi donnée;
Les discours affectés qu'il fait,
Plus doux que le miel et le lait,
Couvrent sa fureur obstinée.

13.

Sa parole, honnête et flatteuse,
Est pénétrante et dangereuse,
Comme un trait qui vole et qui blessé;
Mais espérons au Tout-Puissant,
Sa main protége l'innocent,
Et le soutient dans sa faiblesse.

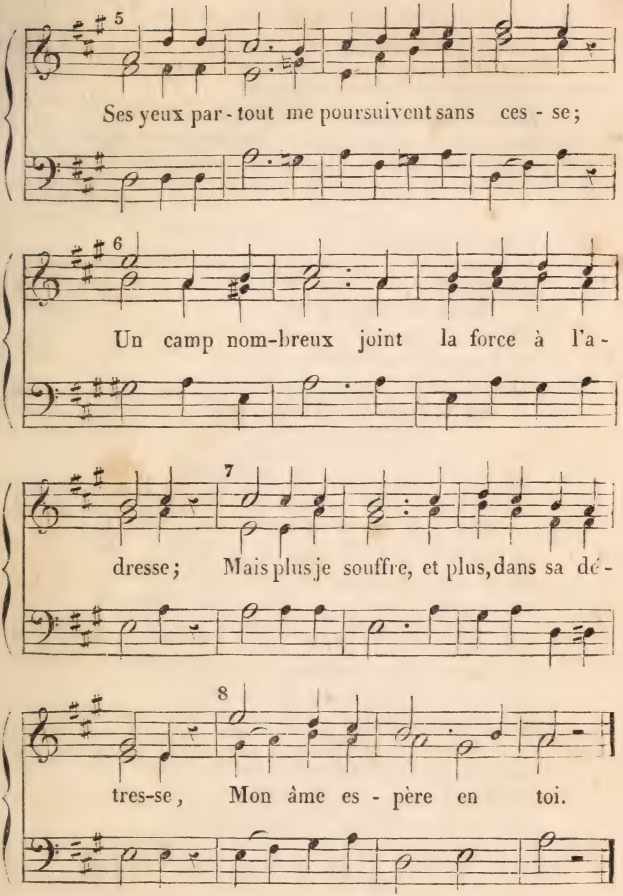
14.

C'est toi, grand Dieu, dont la justice
Fera tomber au précipice
Ceux qui s'éloignent de ta face :
Les meurtriers, les malfaisants,
Meurent en la fleur de leurs ans;
Mais moi je m'assure en ta grâce.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 56.

Regarde, ô Dieu! l'in - nocent af- fli - gé, Sans nul re - lâche, en mille en- nuis plon - gé; Vois l'enne - mi qui me tient as - sié - gé, qui, nuit et jour, me pres - se.



2. Ta voix, Seigneur, a rassuré ma foi;
Tes saints décrets seront loués de moi;
Et, désormais, je verrai sans effroi
Ce que l'homme peut faire.
Tous mes discours partent d'un cœur sincère;
Mais leur malice y donne un sens contraire:
Enfin ma perte est leur unique affaire
Et leur unique espoir.

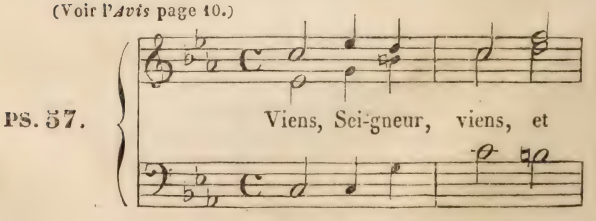
3. Tantôt au jour ils montrent leur pouvoir,
Tantôt cachés ils tâchent de prévoir
Quelle est ma route, et s'efforcent d'avoir
Ma vie en leur puissance.
Dans le mal même ils cherchent leur défense;
C'est leur fierté qui fait leur assurance:
Mais toi, Seigneur, dans ta juste vengeance,
Tu les renverseras.

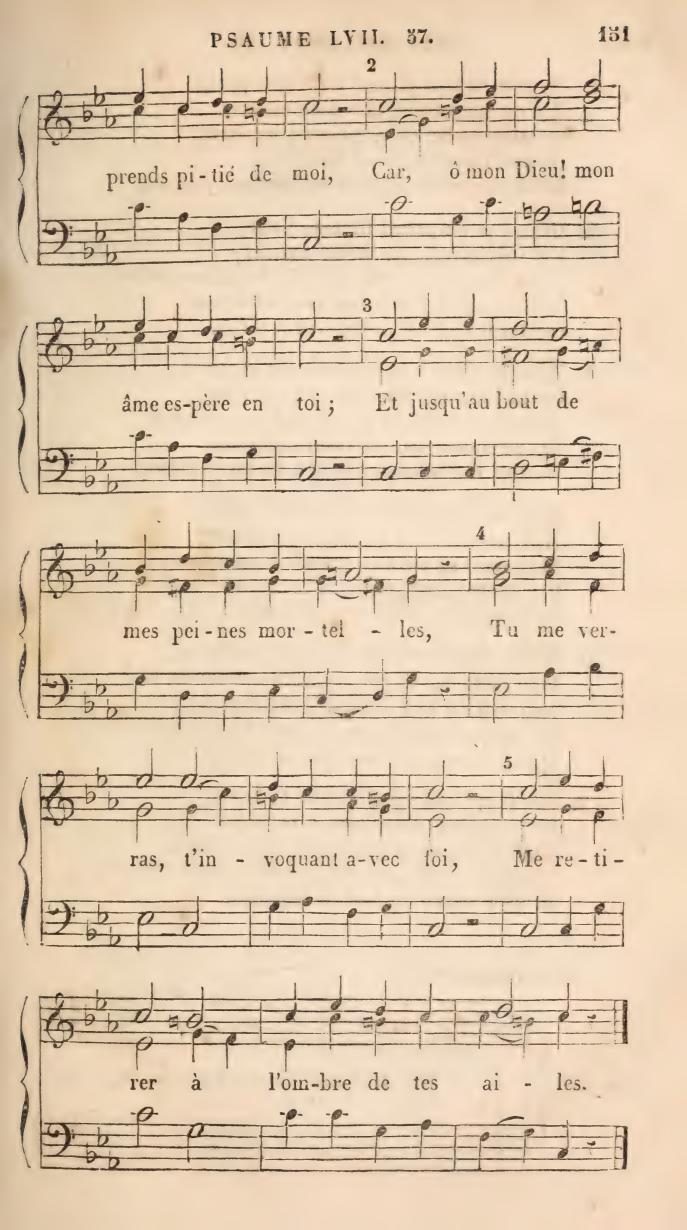
4. J'allais errant; mais tu comptais mes pas;
Dans tes vaisseaux mes larmes tu mettras;
Chacune même, ô Dieu, n'est-elle pas
Dans tes livres écrite?
Ton bras puissant, que ma voix sollicite,
De l'orgueilleux la honte précipite;
Et quelque tour que sa haine médite,
Tu sauras m'assister.

5. On m'entendra ta parole exalter,
Et ta clémence en tous lieux réciter,
Quand, ô mon Dieu, tu m'auras fait goûter
Le fruit de tes promesses.
Je craindrai peu, conduit par ta sagesse,
Qu'aucun mortel insulte à ma faiblesse;
Car, en tout temps, je trouve en ta tendresse
Toute ma sûreté.

6. Je rendrai donc, Seigneur, à ta bonté
Les vœux formés dans mon adversité,
Après avoir par ta grâce évité
Une ruine entière.
Et puisque ainsi ta faveur singulière
Me laisse encor jouir de la lumière,
Tu me verras, jusqu'à l'heure dernière,
Suivre ta vérité.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
prends pi-tié de moi, Car, ô mon Dieu! mon
3
âme es-père en toi; Et jusqu'au bout de
4
mes pei-nes mor-tel-les, Tu me ver-
5
ras, t'in-voquant a-vec foi, Me re-ti-
rer à l'om-bre de tes ai-les.

2. Au Dieu très-haut mon cri s'adressera,
Qui de son trône à mon aide enverra
Sa sainte grâce et sa foi que j'implore;
De mes frayeurs il me délivrera,
Rendant confus celui qui me dévore.

3. Hélas! je vis parmi de fiers lions,
Des inhumains, de lâches espions;
Leurs dents pour moi sont des flèches mortelles,
Leurs langues sont, dans mes afflictions,
Des traits aigus et des lances cruelles.

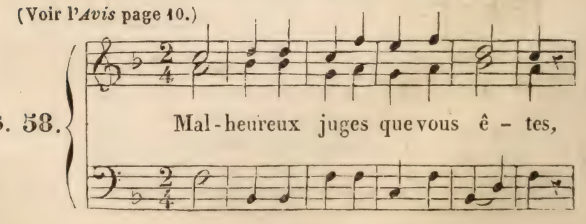
4. Elève, ô Dieu! ta grandeur sur les cieux;
Qu'en l'univers ton nom soit glorieux.
Dans leurs filets ils m'ont voulu surprendre;
Et, sous mes pas, ces traîtres envieux
Avaient dressé leurs piéges pour me prendre.

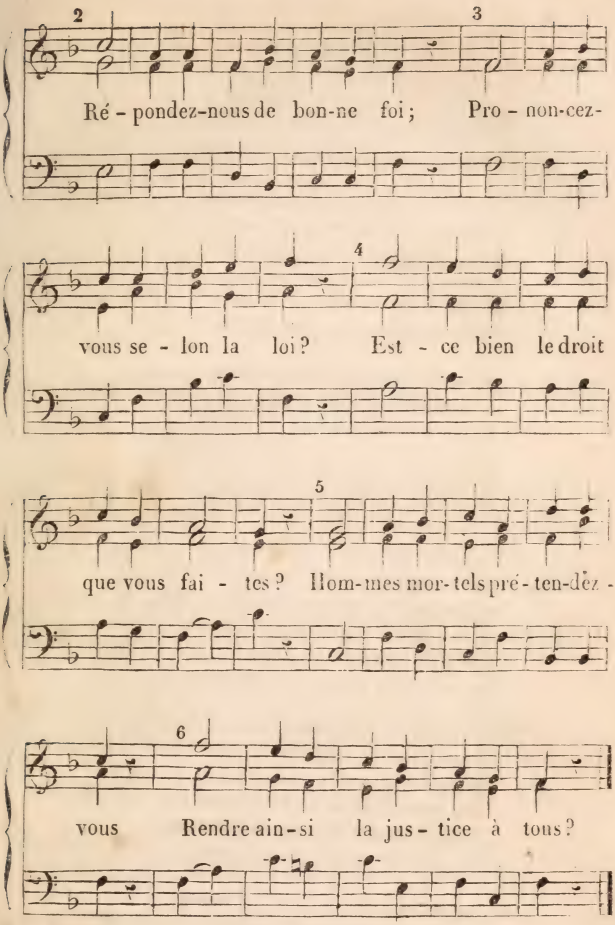
5. Mais les voilà tombés dans leur fossé;
Mon cœur en sent son espoir redressé,
Mon cœur en est tout rempli d'assurance;
Et, connaissant que tu m'as exaucé,
Je chanterai ta force et ta clémence.

6. Maintenant donc, ma langue, éveille-toi,
Mon luth, ma harpe, approchez-vous de moi:
Au point du jour le repos j'abandonne;
Et, devant tous, je veux, mon Dieu, mon Roi,
Que ta louange en ma bouche résonne.

7. Car jusqu'aux cieux s'élève ta bonté,
Et jusqu'aux cieux atteint ta vérité.
Montre d'en-haut tout l'éclat de ta gloire;
Fais qu'en tous lieux ton grand nom soit chanté,
Et qu'à jamais en dure la mémoire.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. On sait que vos âmes vénales
N'aiment que la méchanceté :
Vous ne pesez qu'iniquité
Dans vos balances inégales.
A peine les méchants sont nés,
Qu'on les voit au mal adonnés.

3. On s'aperçoit, dès leur enfance,
Qu'en tous lieux leur fiel se répand,
Tel que le venin d'un serpent
Qui sur le voyageur s'élance;
Ils sont comme l'aspic, bouchant
Son oreille aux douceurs du chant.

4. En vain la voix enchanteresse
S'efforce d'endormir ses yeux:
Toi, Seigneur, de mes envieux
Réprime la langue traîtresse;
De ces lions fiers et mordants,
Brise la mâchoire et les dents.

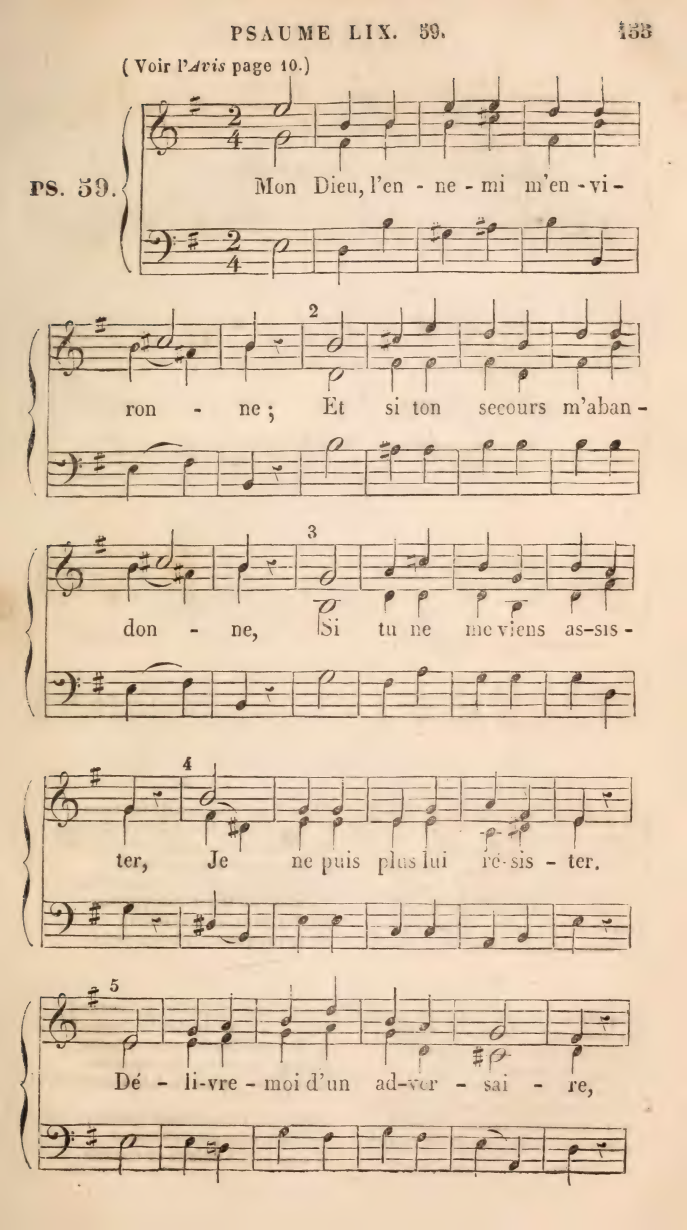
5. Soudain, comme un torrent qui passe,
D'eux-mêmes ils s'écouleront;
Leurs traits brisés ne serviront
Qu'à confondre leur vaine audace;
Ils fondront de même façon
Que l'on voit fondre un limaçon.

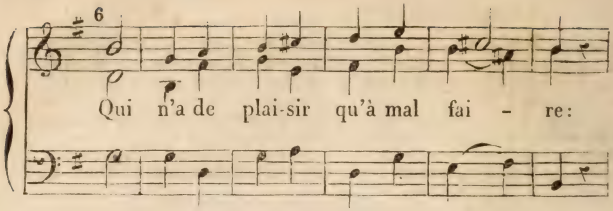
6. Comme un enfant qui perd la vie
Avant qu'il ait vu la clarté,
Comme un fruit qui tombe avorté,
Leur gloire est de honte suivie;
Un feu d'épines véhément
Se consume moins promptement.

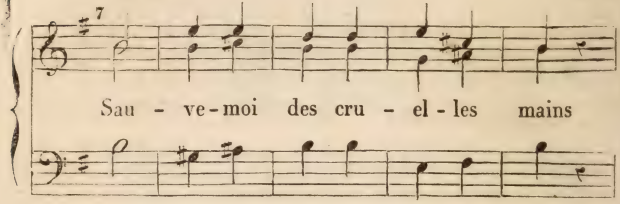
7. Par une si juste vengeance,
Leur orgueil étant renversé,
L'innocent qu'ils ont offensé
Baigne ses pieds en assurance
Dans le sang de tous ces pervers;
Et partout on chante ces vers:

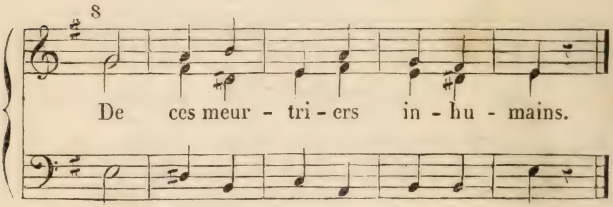
8. Le juste ne perd point sa peine;
Le fruit en est trop assuré;
Quelque mal qu'il ait enduré,
Son espérance n'est point vaine:
Il est un Dieu qui juge ici
Les bons et les méchants aussi.

(Voir l'*Avis* page 10.)









2.

Les voilà qui partout me guettent;
Les plus puissants sur moi se jettent,
Sans que je me sois attiré
Le malheur qu'ils m'ont préparé.
Transportés de haine et d'envie,
Ils courent pour m'ôter la vie;
Vois-les, Seigneur, avance-toi,
Et viens camper entre eux et moi.

3.

Toi, dis-je, grand Dieu des armées,
Toi, dont nos tribus sont aimées;
Ouvre les yeux sur l'univers,
Et juge des peuples divers.
N'épargne pas, dans ta colère,
Les méchants qui t'osent déplaire:
Ceux-ci, que la fureur conduit,
Comme des chiens hurlent la nuit.

4.

Ils ne font que courir les rues
Et mordre de leurs dents aiguës;
Car, disent-ils, quoi qu'il en soit,
Personne ne nous aperçoit.
Toi qui les vois et les méprises,
Tu riras de leurs entreprises;
Et des peuples audacieux
Tu te moqueras à leurs yeux.

5.

Leur force surpasse la mienne;
Mais qui peut égaler la tienne?
A toi seul j'aurai mon recours,
Et seul tu seras mon secours.
Mon Dieu, qui m'est toujours propice,
Prévenant leur noire malice,
Me fera voir mes ennemis
A mes pieds défaits et soumis.

6.

Mais ne leur ôte pas la vie,
De peur qu'Israël ne l'oublie;
Pour exemple au peuple à venir,
Ne fais d'abord que les bannir.
Toi, mon bouclier, ma défense,
Disperse-les par ta puissance;
Leurs horribles emportements
Ont provoqué tes jugements.

7.

Confonds-les par leur orgueil même
Et par leur injustice extrême,
Par leurs souhaits, par leurs desseins,
Et par leurs sermens faux et vains.
Que contre eux ton courroux s'allume
Qu'enfin ta fureur les consume,
Mais les consume tellement,
Qu'ils périssent entièrement.

8.

Dieu de Jacob, fais-toi connaître
Pour le seul et souverain Maître;
Fais voir que tu règnes partout,
D'un bout du monde à l'autre bout.
On les verra, tout pleins d'audace,
Courir le soir de place en place,
Comme des chiens dont la fureur
Remplit tout de bruit et d'horreur.

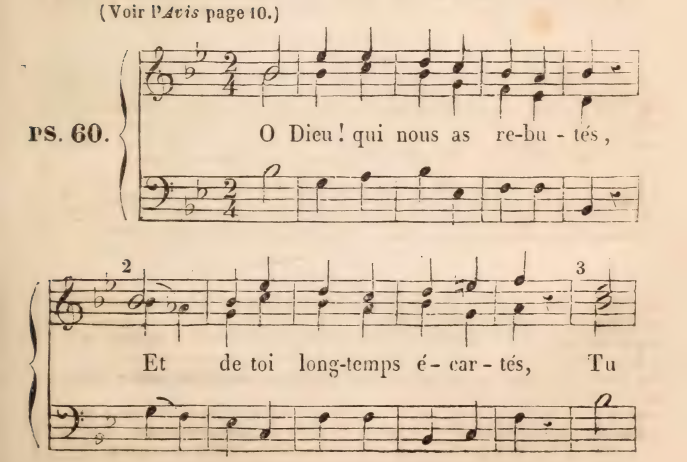
9.

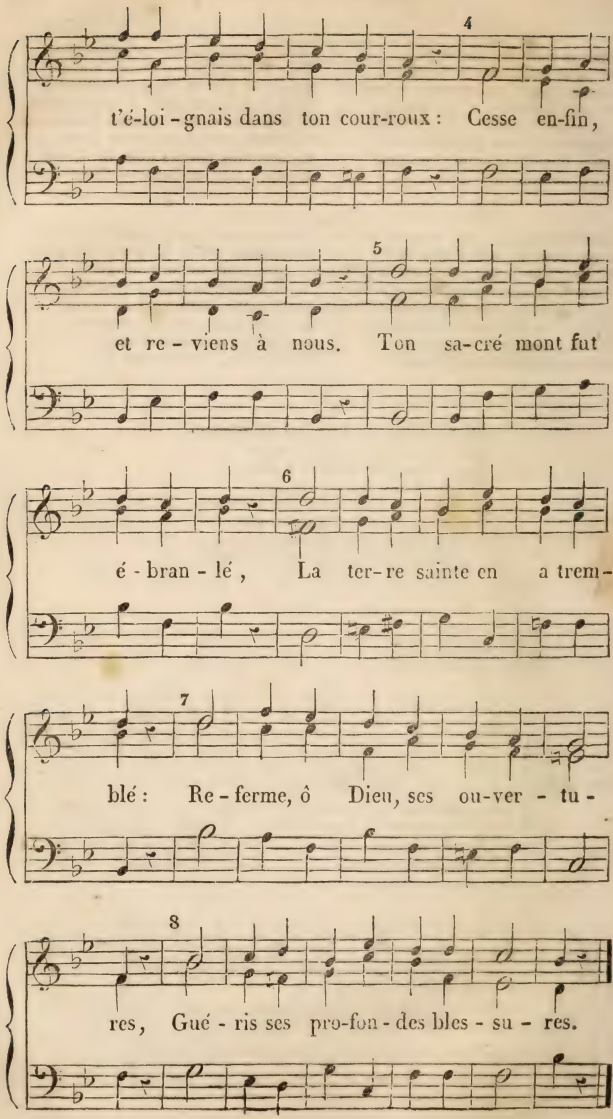
Mais qu'une faim pressante et forte
Les chasse encor de porte en porte,
Et que, loin de se soulager.
Ils ne trouvent rien à manger,
Pour moi, d'une voix éclatante
Et d'une âme gaie et contente,
Je chanterai dès le matin
Et dirai tes bontés sans fin.

10.

Tu fus toujours dans ma souffrance,
Ma retraite et ma délivrance;
Et je veux, selon mon devoir,
Célébrer ton divin pouvoir.
Tu fus toujours, dans ma détresse,
Ma haute tour, ma forteresse:
Tu fus, dans mon adversité,
Un Dieu pour moi plein de bonté.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
t'é-loi-gnais dans ton cour-roux : Cesse en-fin,
5
et re-viens à nous. Ton sa-cré mont fut
6
é-bran-lé, La ter-re sainte en a trem-
7
blé : Re-ferme, ô Dieu, ses ou-ver-tu-
8
res, Gué-ris ses pro-fon-des bles-su-res.

2. Israël tomba rudement,
Quand d'un vin d'étourdissement
Tu permis qu'il fut abreuvé;
Mais, grand Dieu, tu l'as relevé.
L'étendard de tes serviteurs,
Qui sont tes vrais adorateurs,
Par ta grâce en l'air se déploie,
Et chacun s'y range avec joie.

3. Afin donc qu'à ses ennemis
Ton peuple ne soit plus soumis,
Soutiens-moi par ton bras puissant,
Et m'exauce en ce mal pressant.
Je m'en réjouis, ô mon Dieu!
Tu me réponds de ton saint lieu;
Sichem sera mon héritage,
Le val de Succot mon partage.

4. Galaad, me donnant sa foi,
Me regarde comme son roi,
Et Manassé, de tous ses biens,
Veut encore augmenter les miens.
Ephraïm, ce peuple si fort,
Sera mon plus ferme support;
Et Juda, chef de la police,
Rendra le droit et la justice.

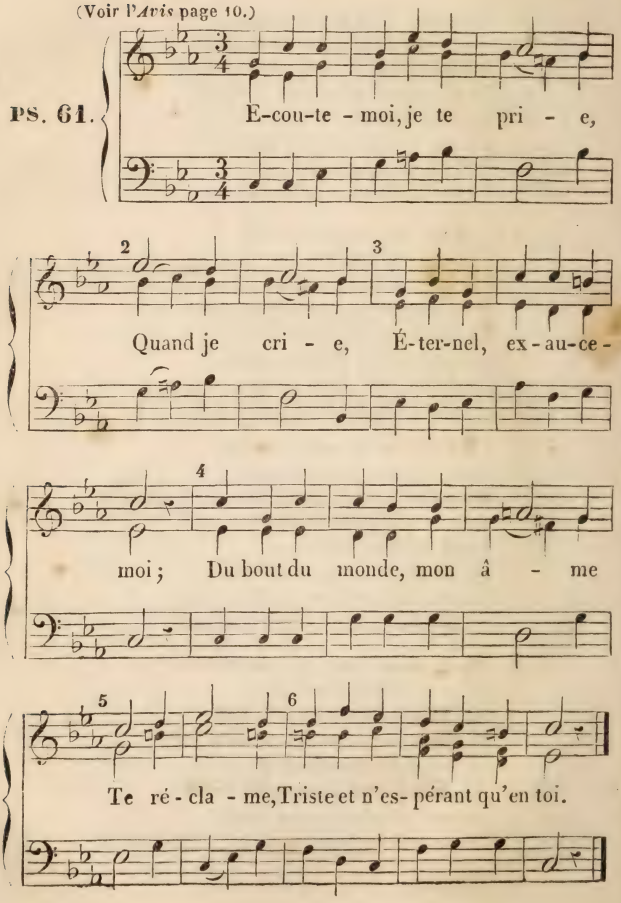
5. Ceux de Moab, mes ennemis,
Enfin et vaincus et soumis,
Ne serviront dans leur malheur
Que de vaisseaux à déshonneur.
Les Idoméens, châtiés,
Seront abattus sous mes pieds.
Toi Palestine, dans tes fêtes,
Apprends à chanter mes conquêtes.

6. Mais par qui serai-je escorté
Jusque dans la forte cité?
Qui m'introduira dans Edom,
Et dans ses places de grand nom?
Ce sera toi, Dieu tout-puissant,
Toi-même, qui, nous punissant,
As souvent privé notre armée
De ta présence accoutumée.

7. Désormais donc, en tout assaut,

Donne-moi ton secours d'en haut.
Le bras de l'homme, sans le tien,
N'est que faiblesse et ne peut rien.
C'est par toi que nos ennemis
Nous seront pleinement soumis;
Et par toi nous aurons la gloire
D'obtenir sur eux la victoire.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2. Fais que de ta haute roche
Je m'approche,
Que l'accès m'en soit permis:
Tu fus toujours mon refuge,
Juste juge,
Contre tous mes ennemis.

3. Mon âme en ton sanctuaire
Veut se plaire
Tout le temps que je vivrai.
Dans cet asile fidèle,
Sous ton aile,
Sans peur je reposerai.

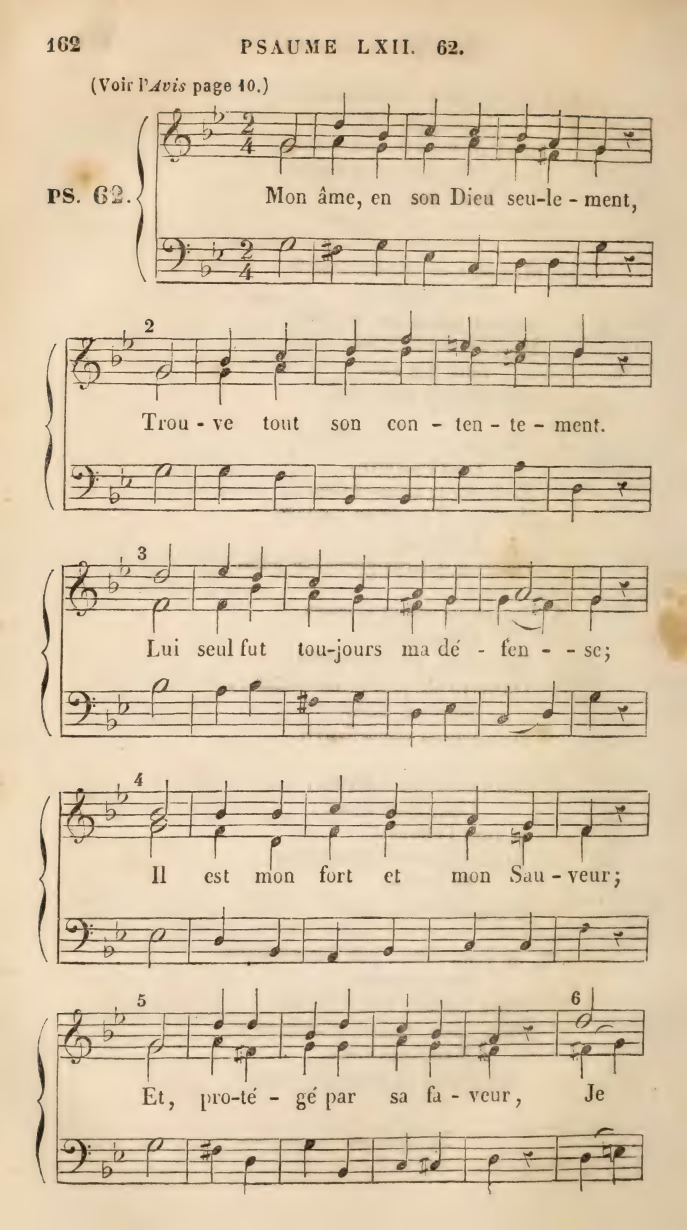
4. A ce que mon cœur désire,
Tout conspire,
Et de toi je tiens ce don.
Heureux d'avoir en partage
L'héritage
De ceux qui craignent ton nom.

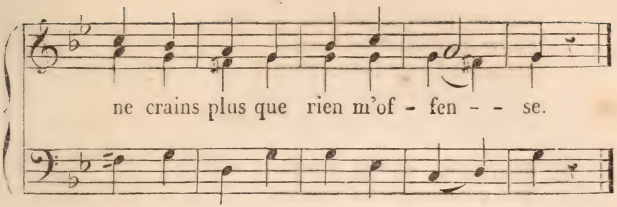
5. Jamais ne seront bornées
Les années
Du roi que tu veux chérir:
On verra ses jours sans nombre,
Sous ton ombre,
De siècle en siècle fleurir.

6. Son trône sera si ferme,
Que, pour terme,
Il aura l'éternité,
Et pour gardes immortelles,
Et fidèles,
Ta grâce et ta vérité.

7. Je veux donc, par des cantiques
Magnifiques,
Dire tes faits merveilleux.
Mon cœur, rempli d'allégresse,
Veut sans cesse
S'acquitter de tous ses vœux.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Ne cesserez-vous donc jamais,
Cruels, de troubler notre paix?
Craignez la justice divine.
Soudain tu vas périr, méchant,
Comme on voit un vieux mur penchant
S'ouvrir et tomber en ruine.

3. Dieu veut-il quelqu'un élever,
Ces jaloux songent à trouver
Mille détours pour le détruire.
Leurs discours, plus doux que le miel,
Cachent des cœurs remplis de fiel,
Et qui ne se plaisent qu'à nuire.

4. Toi, mon âme, en Dieu seulement,
Cherche tout ton contentement;
J'attends tout de sa bienveillance:
Il est mon fort et mon Sauveur,
Et, protégé par sa faveur,
Je ne crains plus que rien m'offense.

5. C'est à Dieu que j'ai mon recours;
Il est ma gloire et mon secours,
La force qui me rend tranquille.
Peuples, prenez-le pour appui;
Répandez vos cœurs devant lui;
Dieu seul fut toujours notre asile.

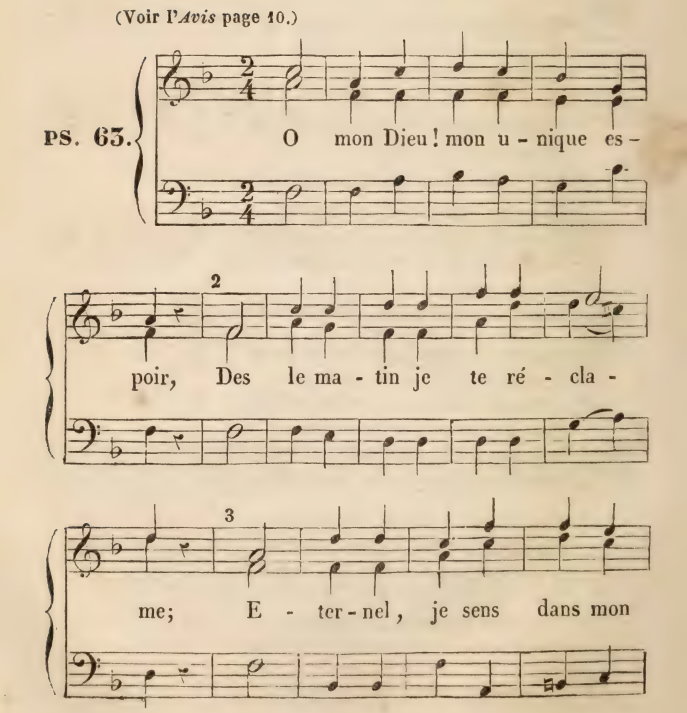
6. Les hommes mortels ne sont rien;
Les plus grands, même avec leur bien,
N'ont qu'un faux éclat qu'on adore.
Qui l'homme et le rien pèserait,
Par cette épreuve il trouverait
Que l'homme est plus léger encore.

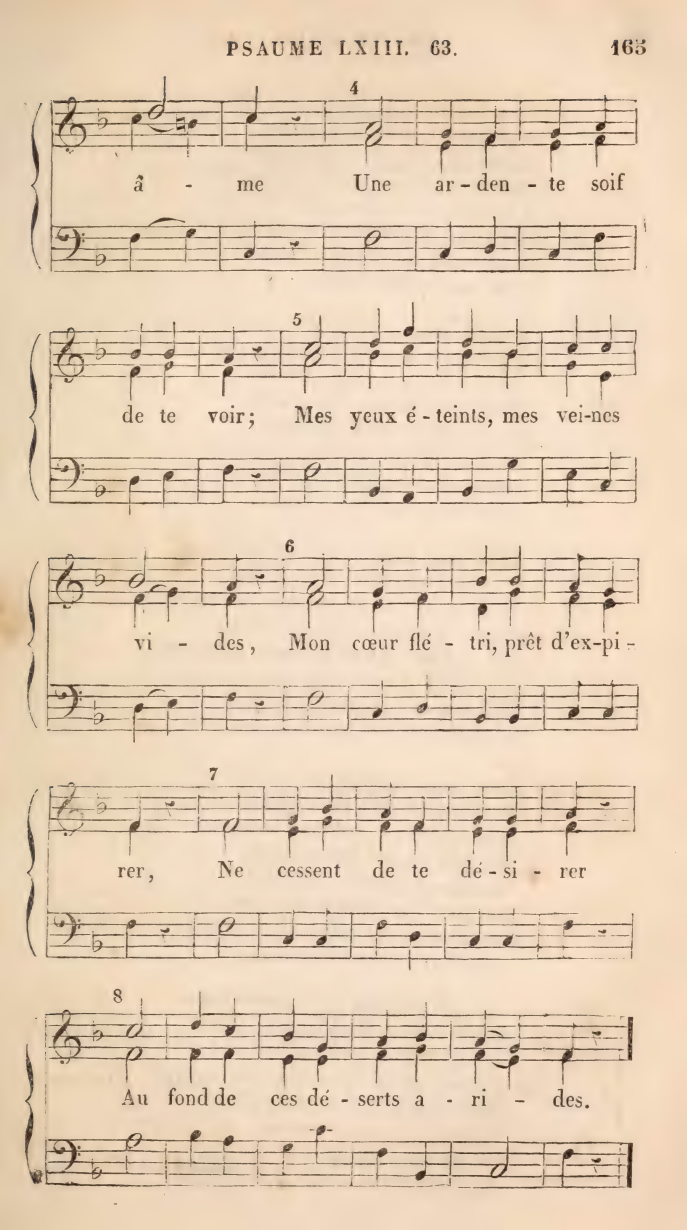
7. N'appuyez iamais vos desseins

Sur des moyens mauvais ou vains ;
Fuyez les espérances folles ;
Méprisez l'or et les honneurs,
Et n'attachez jamais vos cœurs
A des biens trompeurs et frivoles.

8. Mon Dieu, dont je connais la voix,
M'a fait ouïr plus d'une fois
Qu'en sa main seule est la puissance ;
Et nous savons, Dieu juste et doux,
Qu'enfin tu donneras à tous,
Ou la peine ou la récompense.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
â - me Une ar - den - te soif
5
de te voir; Mes yeux é - teints, mes vei-nes
6
vi - des, Mon cœur flé - tri, prêt d'ex-pi -
7
rer, Ne cessent de te dé - si - rer
8
Au fond de ces dé - serts a - ri - des.

2. Fais, ô Dieu! qu'encore une fois,
Brûlant du désir de te plaire,
Je puisse, dans ton sanctuaire,
Voir ta gloire, entendre ta voix.
Ta grâce vaut mieux que la vie;
Ton nom si grand, si redouté,
Toujours par moi sera chanté
Avec une ardeur infinie.

3. En tous temps, dans tous mes desseins,
T'adorant, marchant en ta crainte,
Invoquant ta majesté sainte,
Vers toi je lèverai mes mains.
Ravi de joie, en ta présence,
Et de tes biens rassasié,
Mon cœur, à toi seul dédié,
Bénit sans cesse ta clémence.

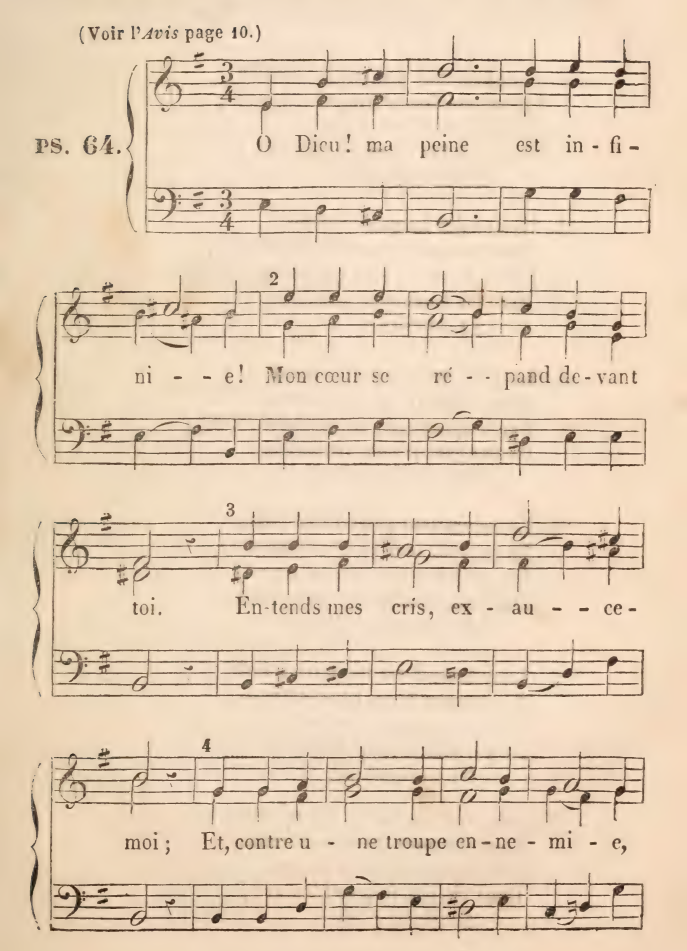
4. Dans mon lit même il me souvient
De la gloire de tes merveilles;
Mon esprit, dans mes longues veilles,
Toutes les nuits s'en entretient.
Et, puisqu'en mes douleurs mortelles,
Tu m'as fait sentir ton secours,
Je veux me reposer toujours,
Sans crainte, à l'ombre de tes ailes.

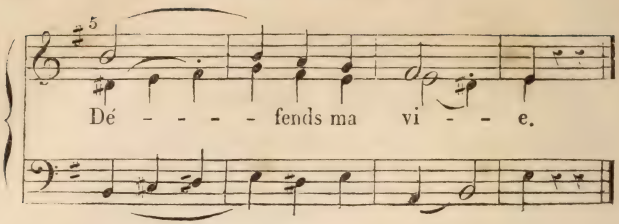
5. Mon âme t'embrasse et te suit,
Et s'attache à ta bienveillance:
Aussi ton bras, par sa puissance,
Eloigne tout ce qui me nuit.
Mais ceux qu'une noire malice
Engage à poursuivre ma mort,
Tomberont par leur propre effort,
Dans le plus bas du précipice.

6. Un jour viendra que ces méchants
Passeront au fil de l'épée,
Et les renards feront curée
De leurs corps épars dans les champs.
Alors, plein de joie et de gloire,
Seigneur, le roi te bénira;
Et ton saint peuple mêlera
Son chant à mon chant de victoire.

7. Alors, le menteur étonné,
Malgré sa première insolence,
Demeurera dans le silence
Auquel Dieu l'aura condamné.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Garantis-moi des mains cruelles
De ces méchants, fins et couverts ;
Dissipe leurs complots divers ;
Confonds les ruses criminelles
De ces rebelles.

3. Ils ont des langues acérées,
Plus perçantes que des poignards ;
Leurs discours sont comme des dards,
Dont les âmes sont pénétrées
Et déchirées.

4. Le juste en a reçu l'atteinte
Dans les lieux les plus reculés :
Par leurs coups, souvent redoublés,
Ils ont presque sa vie éteinte,
Sans nulle crainte.

5. Le crime seul plaît à leur âme ;
Ils tendent leur piége en secret ;
Et, péchant sans aucun regret :
Qui voit, disent-ils, cette trame?
Et qui nous blâme?

6. Leur malice est toujours habile
A contenter leurs passions ;
Pour eux aucune invention
Ne fut jamais trop difficile,
Ni trop subtile.

7. Mais le Dieu sur qui je m'assure,
Pour détruire ces malheureux,
Lancera mille traits sur eux,
Dont chacun fera sa blessure,
Soudaine et sûre.

8. Par leur propre langue damnable,
Je les vois déjà confondus;
Ils courent partout éperdus,
Gémissant du mal effroyable
Qui les accable.

9. Tout enfin rendra ses hommages
Au pouvoir du Dieu souverain;
Tout craindra l'effet de sa main,
Dont on voit tant de témoignages
Dans ses ouvrages.

10. Surtout le juste, en sa présence,
Le bénira d'un hymne saint,
Et le fidèle qui le craint,
Chantera, plein de confiance,
Sa délivrance.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 65.

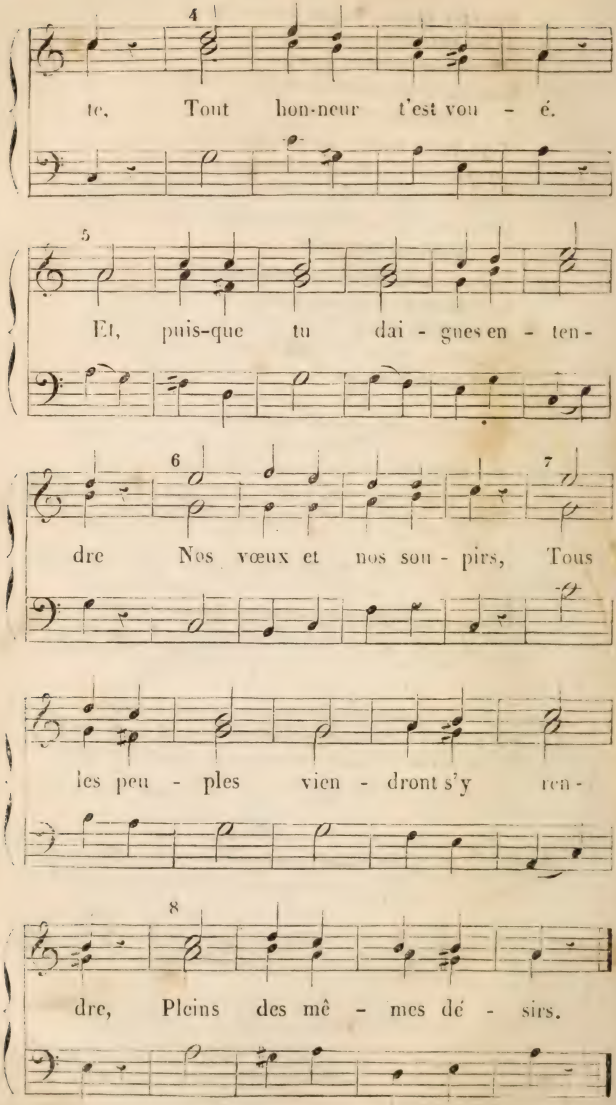
O Dieu! c'est dans ta Si-on

2

sain - te Que tu se - ras lou - é;

3

C'est là qu'a - vec res - pect et crain -


4
te, Tout hon-neur t'est vou - é.
5
Et, puis-que tu dai - gnes en - ten-
6
dre Nos vœux et nos sou - pirs,
7
Tous
les peu - ples vien - dront s'y ren-
8
dre, Pleins des mê - mes dé - sirs.

2. Hélas! mes erreurs et mes vices
Allumaient ton courroux;
Mais, Seigneur, tes bontés propices
T'apaisent envers nous.
O qu'heureux l'homme se peut dire,
Qu'il t'a plu d'adopter!
Dans tes parvis il se retire:
Tu l'y fais habiter.

3. Des biens que tu nous voudras faire,
Nos cœurs se rempliront;
Des douceurs de ton sanctuaire,
Nos âmes jouiront.
Tes arrêts toujours équitables,
Grand Dieu! qui nous soutiens,
Par des vengeances effroyables
Se font connaître aux tiens.

4. Aussi jusqu'aux deux bouts du monde,
Tout s'assure sur toi;
Et tout, sur la terre et sur l'onde,
Se règle sur ta loi.
Ceint de tes forces redoutables,
De grandeur revêtu,
Tu rends les monts inébranlables
Par ta seule vertu.

5. Ta voix fait de la mer bruyante
Les vagues rabaisser;
Des peuples l'émeute inconstante,
D'un mot tu fais cesser.
Voyant tes œuvres sans pareilles,
Les peuples étonnés
Admirent tes hautes merveilles,
Même aux lieux éloignés.

6. Des bords où le soleil se lève,
Ramenant la clarté,
Aux bords où sa course s'achève,
Tout chante ta bonté.
Si nos guérets et nos prairies
Languissent faute d'eau,
Tu leurs rends, par tes riches pluies,
Un air riant et beau.

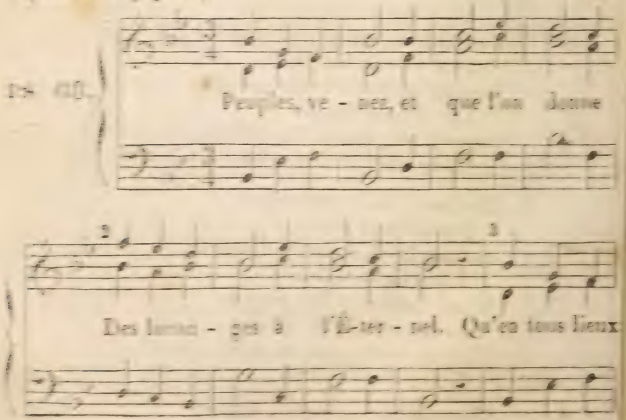
7. L'eau qui de tes canaux regorge

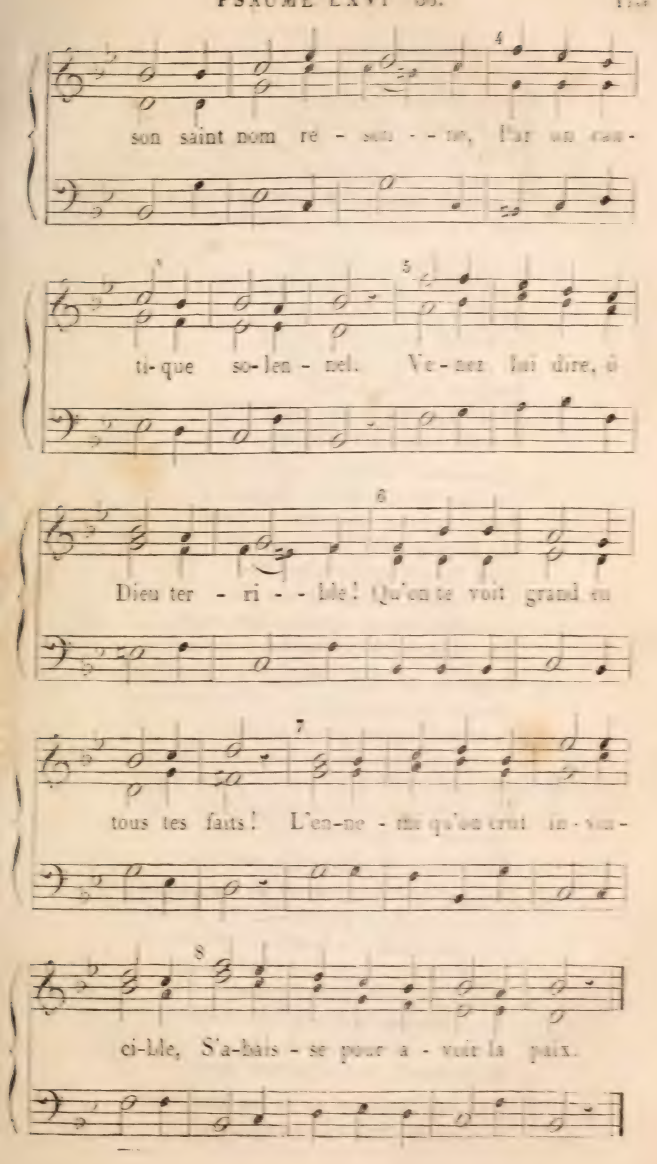
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment et l'orge
Puissent croître et mûrir.
Lorsqu'ainsi tu l'as arrosée,
Nos sillons sont comblés;
Sa soif alors est apaisée,
Et tu bénis nos blés.

8. L'automne, de fruits couronnée,
Vient réjouir nos yeux;
Ta main verse toute l'année
Tes biens du haut des cieux.
On voit jusqu'aux plaines désertes,
Les bergers en jouir;
Les coteaux et leurs croupes vertes
Semblent s'en réjouir.

9. On voit partout, dans les campagnes,
Mille troupeaux divers;
Les vallons, au pied des montagnes,
De grands blés tout couverts;
Et cette richesse champêtre,
Par de mêmes accords,
Célèbre l'auteur de son être,
Qui répand ses trésors.

(Voir l'air page 40.)




son saint nom ré - pon - - - dre, Par un can-
ti-que so-len - nel. Ve-nez lui dire, ô
Dieu ter - ri - - ble! Qu'on te voit grand en
tous tes faits! L'en-ne - mi qu'on croit in-vin-
ci-ble, S'a-bais - se pour a - voir la paix.

2. Que ta majesté glorieuse
Soit adorée en l'univers;
Que ta louange précieuse
Soit la matière de nos vers.
Peuples, rendez-lui vos hommages,
Et jugez, d'un commun accord,
Si tant de merveilleux ouvrages
Sont d'un autre que du Dieu fort.

3. Israël vit la mer profonde
Tout d'un coup tarir à ses yeux;
Le fleuve retenant son onde,
Le peuple passa tout joyeux.
Sa providence universelle
Regarde sur les nations,
Et du superbe et du rebelle
Il rend vaines les passions.

4. Hâtez-vous, peuples, qu'on vous voie
En tous lieux bénir le Seigneur;
Faites retentir avec joie
Un hymne saint à son honneur.
C'est lui qui garde notre vie,
Qui conduit sûrement nos pas;
C'est lui dont la force infinie
Nous a garantis du trépas.

5. Seigneur, ta justice divine
Voulut épurer notre foi,
Comme l'argent que l'on affine,
Lorsqu'il n'est pas de bon aloi.
Tu nous avais mis dans les piéges
Que nous tendaient nos ennemis;
Au joug de leurs lois sacriléges,
Ton courroux nous avait soumis.

6. Plongés dans les eaux et les flammes,
Et sans relâche humiliés,
Sur nos fronts ces hommes infâmes,
Imprimaient l'orgueil de leurs pieds.
Enfin, délivrés par ta grâce,
Nous verrons des jours plus heureux,
Et moi, j'irai devant ta face,
O Seigneur! te rendre mes vœux:

7. Ces vœux ardents qu'en ma souffrance,
Et durant mes malheurs passés,

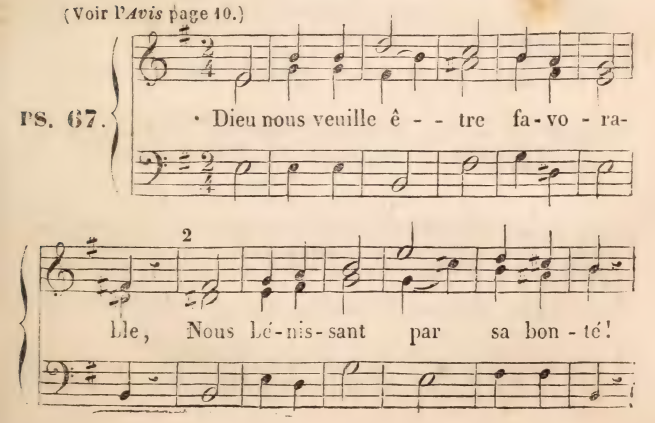
Mon cœur formait en ta présence
Et que ma bouche a prononcés.
Tu verras, sous tes yeux propices,
L'holocauste se consumer;
Et des agneaux, et des génisses,
La chair et la graisse fumer.

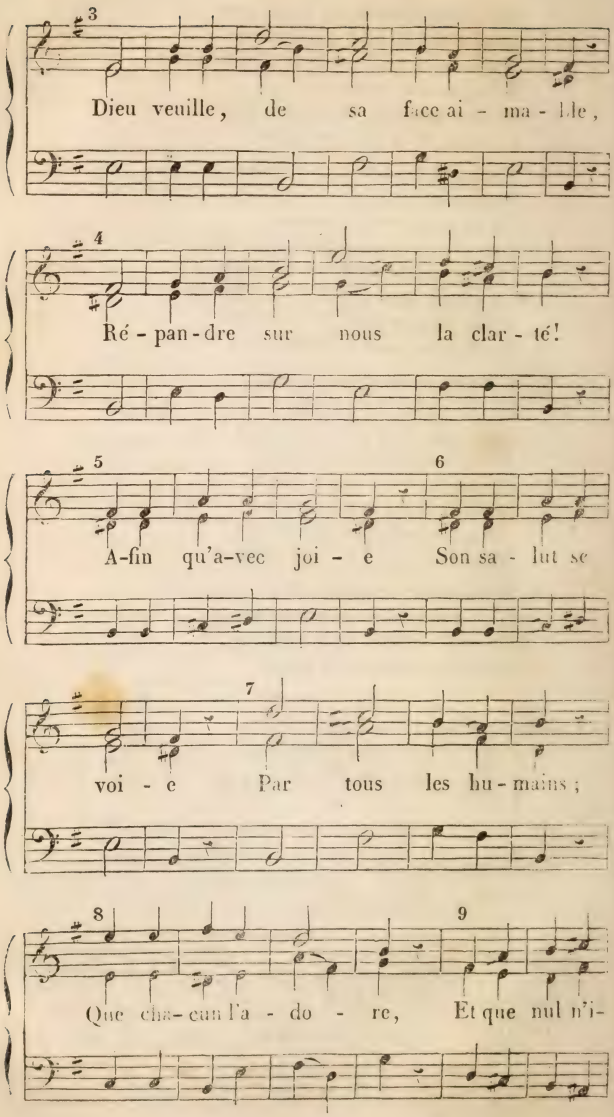
8. Vous qui révérez sa puissance,
Soyez-moi témoins en ce lieu,
De la juste reconnaissance
Que j'ai des bienfaits de mon Dieu.
Quand ma bouche fait sa prière,
Ce grand Dieu répond à ma voix;
Ainsi chaque jour j'ai matière
De le bénir cent et cent fois.

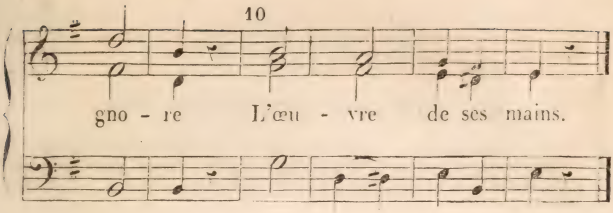
9. S'il eût connu que l'injustice
Se fût mêlée à mes désirs,
Bien loin de m'être si propice,
Il eût méprisé mes soupirs.
Mais si vers lui je me retire,
Aussitôt il me tend la main;
Et quoi que mon âme désire,
Mon Dieu me l'accorde soudain.

10. Bénis donc ce grand Dieu, mon âme;
Lui qui m'a toujours écouté,
Et qui, lorsque je le réclame,
Jamais ne retient sa bonté.

(Voir l'*Avis* page 10.)



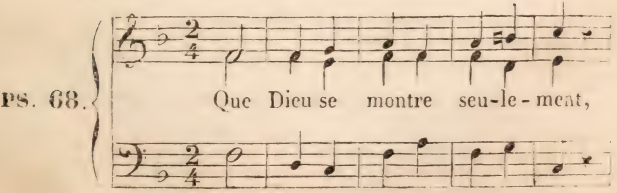

3
Dieu veuille, de sa face ai - ma - ble,
4
Ré - pan - dre sur nous la clar - té!
5
6
A-fin qu'a-vec joi - e Son sa - lut se
7
voi - e Par tous les hu - mains;
8
9
Que cha-cun l'a - do - re, Et que nul n'i-

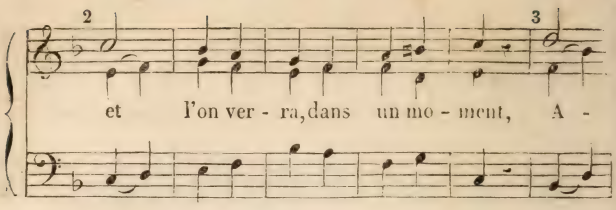


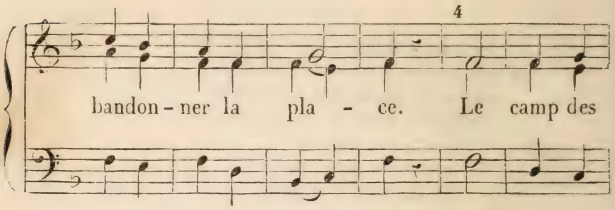
2. Tous les peuples viendront te rendre
Les hommages qui te sont dus ;
Seigneur, on les verra répandre
Partout le bruit de tes vertus ;
Car ta providence
Sans cesse dispense
Ses bienfaits à tous :
Et dans tes ouvrages
Montre aux plus sauvages
Un Dieu juste et doux.

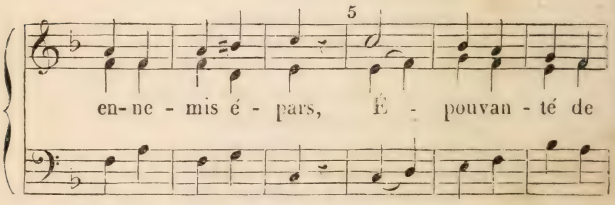
3. Grand Dieu, tous les peuples du monde
Chanteront ton nom glorieux ;
La terre en fruits sera féconde,
Ta main nous bénira des cieux.
Du Dieu qui nous aime
La bonté suprême
Nous fait prospérer ;
Tout ce qui respire,
Dans son vaste empire,
Le doit révérer.

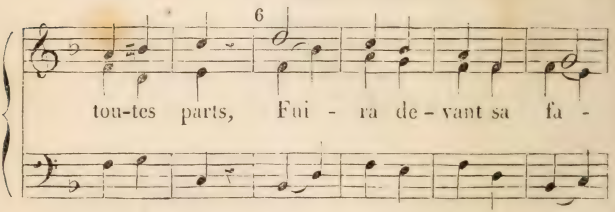
(Voir l'*Avis* page 10.)

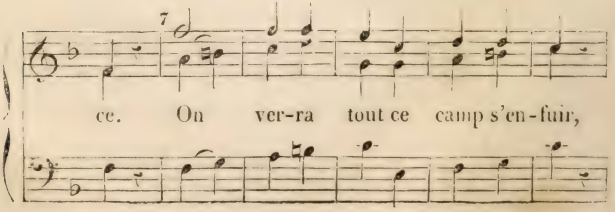


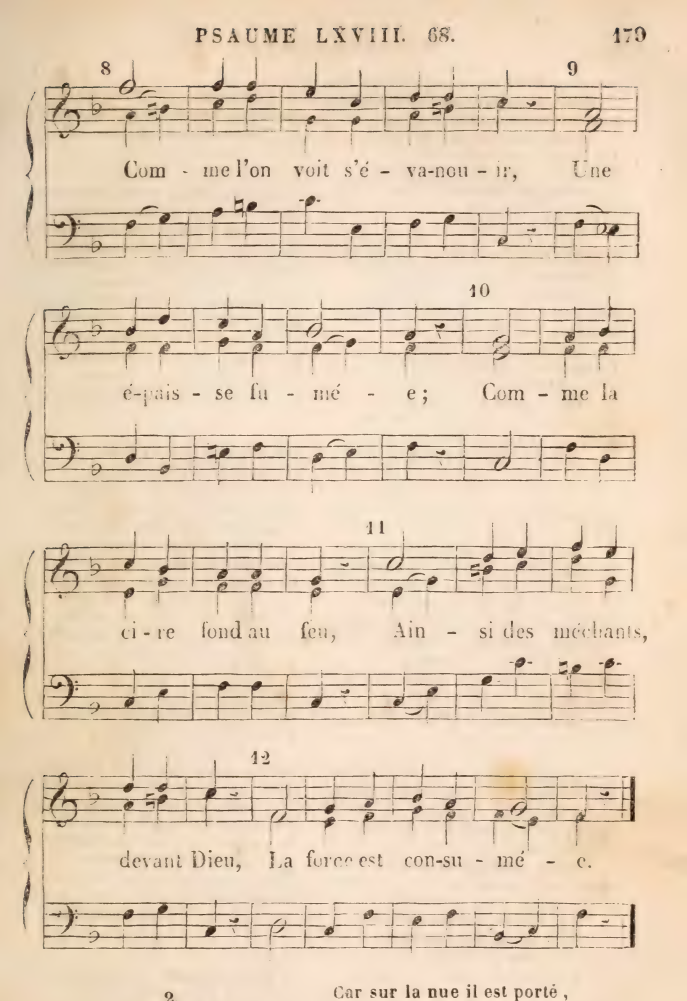

2
3
et l'on ver - ra, dans un mo - ment, A -


4
bandon - ner la pla - ce. Le camp des


5
en - ne - mis é - pars, É - pouvan - té de


6
tou-tes parts, Fui - ra de - vant sa fa -


7
ce. On ver-ra tout ce camp s'en-fuir,



2.

Mais, en présence du Seigneur,
Les bons célèbrent sa grandeur,
Sa force et sa sagesse;
Et, dans les vifs transports qu'ils ont
De voir les méchants qui s'en vont,
Ils sautent d'allegresse.
Justes, chantez tout d'une voix,
Du Dieu des dieux, du Roi des rois,
La louange immortelle:
Car sur la nue il est porté,
Et, d'un nom plein de majesté,
L'Eternel il s'appelle.

3.

Réjouissez-vous devant lui,
Il est des orphelins l'appui,
Le défenseur, le père:
Des veuves, l'unique recours;
Lui, qu'on adore tous les jours,
Est dans son sanctuaire.

Ce Dieu puissant, par sa bonté.
Ramène la fecondite
Dans les maisons stériles;
Du captif il brise les fers,
Et tient le rebelle aux déserts,
Relégué loin des villes.

4

Quand, par tes soins et par ta voix,
Tu menas ton peup e autrefois
Dans le désert horrible,
Les cieux fondirent en vapeur,
La terre trembla de frayeur,
A ton aspect terrible.
Le mont de Sina tout troublé,
Dieu d'Israël, fut ébranlé
En voyant ton visage;
Et, par ton merveilleux pouvoir,
Tu fis abondamment pleuvoir
Sur ton saint héritage.

5.

Quand Israël fut abattu,
Tu lui fis sentir la vertu
De ta prompte assistance;
Il vécut en paix sous tes soins,
Et trouva, pour tous ses besoins,
Des biens en abondance.
Du Seigneur les exploits divers
Ont fait parler tout l'univers;
La fête fut publique;
Quand, voyant l'ennemi s'enfuir,
Nos vierges, pour se réjouir,
Chantèrent ce cantique:

6.

Les grands rois ont fui loin de nous,
Ils s'en vont, un repos plus doux
Nous invite à la joie:
Celles qui gardaient la maison,
Sortant enfin de leur prison,
Vont partager la proie.
Vous qui, parmi les durs travaux,
Avez essuyé tant de maux,
En voulant nous défendre,
On vous vit pâles, harassés,
Tels que ces malades glacés
Qui traînent sur la cendre.

7.

Mais vous serez plus radieux
Que la colombe aux chastes feux
Dont les brillantes ailes
Etalent au ciel leur essor.
Et font au loin resplendir l'or
De leurs plumes nouvelles.
Quand l'Eternel, par ses exploits,
Frappe et disperse ici des rois
La troupe sacrilége,
On voit refleurir le vallon,
Qui brille comme les Tsalmon
Etincelant de neige.

8.

Le mont de Dieu passe en beauté
Basan, dont le sommet vanté
S'élève jusqu'aux nues:
Vous qui le devez respecter,
Hauts monts, osez-vous le heurter
De vos cimes cornues?
Sur ce mont, qu'il voulut choisir,
Il nous fait voir avec plaisir
Sa présence à toute heure:
L'Eternel, dis-je, désormais,
Sur ce sacré mont, à jamais,
Veut faire sa demeure.

9.

Ici, d'anges par millions
Il compose ses légions,
Qui font ce qu'il désire;
Et, parmi ces esprits heureux,
Ici, comme en Sina, sur eux
S'exerce son empire.
Quand tu montas victorieux,
Et qu'après ton char glorieux
Tu traînais les rebelles,
Tu répandis à pleines mains
De riches dons sur les humains,
Et les rendis fidèles.

10.

Ceux même qui t'ont résisté,
Viennent avec humilité,
Au palais de ta gloire.
Béni soit donc ce Dieu puissant,
Qui, des hauts cieux nous exauçant,
Nous donne la victoire!
L'Eternel est notre recours;
Nous obtenons, par son secours,
Plus d'une délivrance;
C'est lui qui fut notre support,
Et qui tient les clefs de la mort,
Lui seul en sa puissance.

11.

A nous défendre toujours prompt,
Il frappe le superbe front
De la troupe ennemie:
On verra tomber sous ses coups
Ceux qui provoquent son courroux
Par leur méchante vie.
Mon peuple saint, dit le Seigneur,
Se tirera, par ma faveur,
De Basan l'orgueilleuse;
Et, pour le conduire au repos,
Je le délivrerai des flots
De la mer périlleuse.

12.

Vainqueur, ses pieds il baignera
Dans le sang qui regorgera
Au milieu des alarmes;
Et les chiens même lécheront
Les corps de ceux qui tomberont
Sous l'effort de ses armes.
Seigneur, on te vit autrefois,
Triomphant après mille exploits,
Marcher avec ton arche:
Les chantres saints te devançaient,
Les joueurs d'instruments suivaient
D'une même démarche.

13.

Les vierges, dans leurs beaux atours,
Y joignaient au son des tambours
Mille voix redoublées;
Disant: ô peuple d'Israël!
Que chacun chante l'Eternel
Aux saintes assemblées.
Là, Benjamin fut aperçu,
Qui, bien que petit, s'était vu
Chef des autres provinces:
Là, Juda le fort arriva,
Et là Nephtali se trouva,
Zabulon et ses princes.

14.

Israël, ton Dieu t'a fait voir,
Et son amour et son pouvoir,
Dans toute sa conduite.
Grand Dieu! montre encore en ce jour,
De ce pouvoir, de cet amour,
Une constante suite.
Protége toujours ta cité;
Et les rois, malgré leur fierté,
Te viendront rendre hommage.
Romps les dards de tes ennemis,
Et fais que, vaincus et soumis,
Ils dépouillent leur rage.

15.

Dompte la force des taureaux,
De ces peuples qui, par troupeaux,
S'assemblent pour nous nuire;
Dissipe les cruels desseins
De ces ennemis fiers et vains
Qui voudraient nous détruire.
Les princes d'Egypte viendront;
Les Maures se prosterneront
Dans ta demeure sainte.
Peuples, célébrez le Seigneur,
Chantez partout à son honneur,
Et vivez en sa crainte.

16.

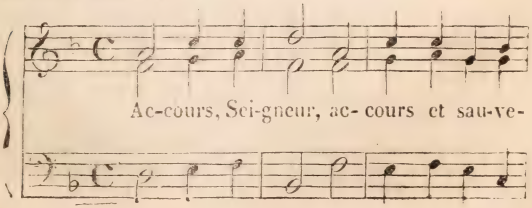
Louez ce Dieu si glorieux,
Qui voit sous ses pieds les hauts cieux
Qu'il a formés lui-même,
Et de qui la tonnante voix
Fait trembler et peuples et rois,
Par sa force suprême.
Soumettez-vous à l'Eternel;
Reconnaissez qu'en Israël
Sa gloire est établie,
Comme on voit luire dans les airs,
Parmi la foudre et les éclairs,
Sa puissance infinie.

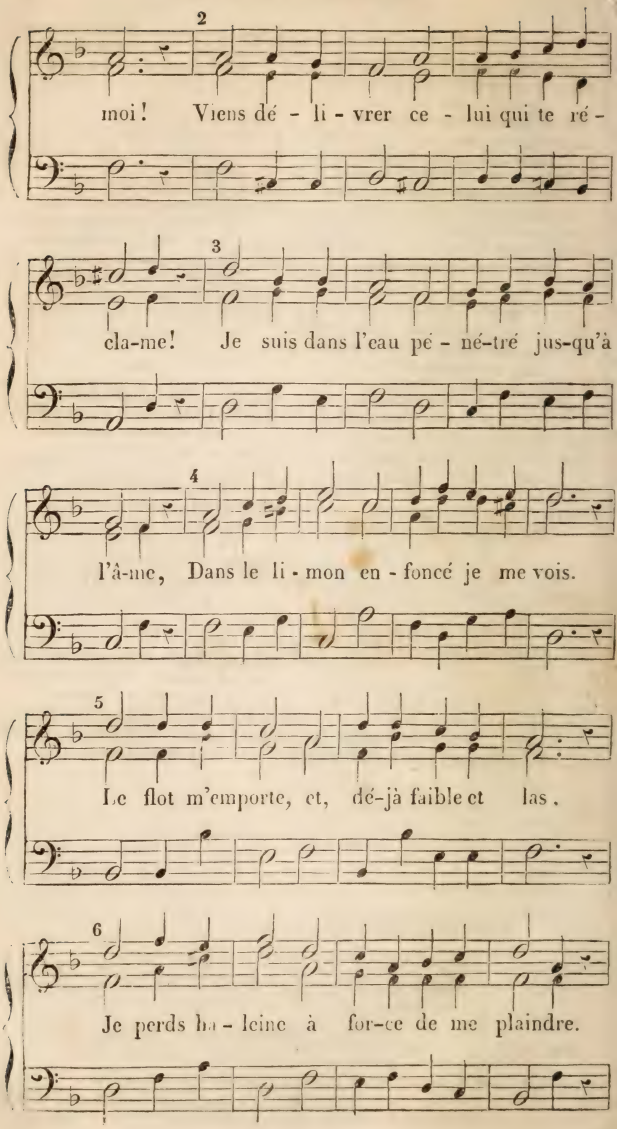
17.

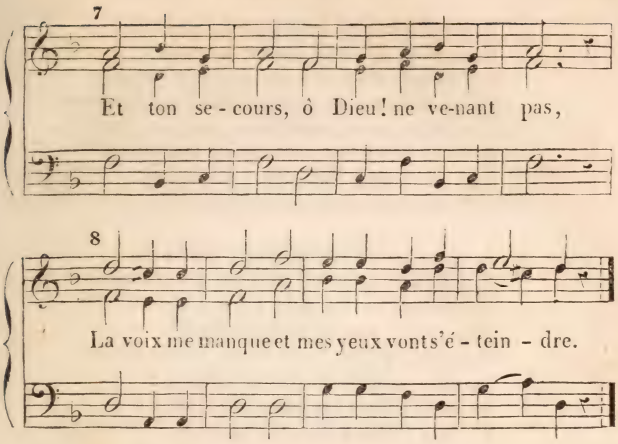
Grand Dieu! que ton nom glorieux
Se fait craindre de ces saints lieux
Qu'honore ta présence!
A toi, qui fais notre bonheur,
A toi, grand Dieu, soit tout honneur,
Force et magnificence.

(Voir l'*Ariis* page 10.)

PS. 69.




2
moi! Viens dé - li - vrer ce - lui qui te ré -
3
cla-me! Je suis dans l'eau pé - né-tré jus-qu'à
4
l'â-me, Dans le li - mon en - foncé je me vois.
5
Le flot m'emporte, et, dé-jà faible et las.
6
Je perds ha - leine à for-ce de me plaindre.



2. Plus d'ennemis me poursuivent à tort
Qu'il ne me croît de cheveux à la tête ;
Ceux dont la main à ma perte s'apprête,
Pour m'accabler ont un nouveau renfort
Je souffre, hélas! sans l'avoir mérité:
Toi, qui vois tout, tu connais mon offense;
Tu sais, grand Dieu! si j'ai rien attenté
Qui dût ainsi m'attirer leur vengeance.

3. Dieu tout puissant, regarde mon ennui;
Ne permets pas que mon malheur extrême
Couvre de honte et tes saints et moi-même ;
Qu'on soit confus en cherchant ton appui.
Dieu d'Israël, quand on t'a réclamé,
Ne permets pas qu'on souffre un tel outrage ;
C'est pour toi seul que je suis diffamé;
Pour toi, la honte a couvert mon visage.

4. Ceux de mon sang m'ont traité d'étranger;
J'ai paru tel aux enfants de ma mère,
Lorsqu'on a vu, dans toute ma misère,
De ta maison le zèle me ronger.
Quand les pervers ont parlé contre toi,
C'est sur mon front qu'en est tombé le blâme :
J'en ai pleuré, jeûné, mon Dieu! mon roi!
Mais ma douleur n'a pu toucher leur âme.

5. Je m'affligeais en cent et cent façons,
Vêtu d'un sac et la cendre au visage :
Les grands n'ont fait qu'en rire davantage,
Et les buveurs m'ont mis dans leurs chansons.
C'est donc à toi, mon Dieu ! que j'ai recours,
Dans ce dur temps où le péril me presse.
Fais-moi sentir l'effet de ton secours,
Et viens enfin dégager ta promesse.

6. Arrache-moi de ce bourbier profond,
Romps les efforts de ceux qui me haïssent,
Retire-moi de ces eaux qui grossissent;
Elles n'ont plus ni rivage ni fond.
Empêche, ô Dieu ! que l'onde, objet d'effroi,
Ne me surmonte au gré de sa furie :
On la verrait se refermer sur moi,
Et dans l'abîme ensevelir ma vie.

7. Par la grandeur de tes compassions,
Daigne en ce jour écouter mes demandes;
Répands sur moi tes grâces les plus grandes,
Et me soutiens dans mes afflictions.
Ne cache plus la clarté de tes yeux
A l'innocent que tu vois en détresse;
Mais hâte-toi d'ouïr, du haut des cieux,
Les vœux ardents que sa douleur t'adresse.

8. Viens à mon aide en cette extrémité;
Soutiens mon âme et rachète ma vie;
Délivre-moi de la main ennemie,
Et me remets en pleine liberté.
Tu vois l'état où leur fureur m'a mis,
Mes maux divers, ma honte, ma souffrance
Tu les connais, ces cruels ennemis,
Ce qu'ils me font se passe en ta présence.

9. Ce grand opprobre a déchiré mon cœur;
En vain j'attends qu'un ami me console;
Jamais aucun, d'une seule parole,
N'a de ma peine adouci la rigueur.
De ces méchants, qui veulent mon trépas,
Jusqu'à la fin j'ai la rage éprouvée;
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abreuvée.

10. Si ta justice accomplissait enfin,
Sur les pervers son décret redoutable,
Chaque festin dont se couvre leur table
Serait un piége et tromperait leur faim;
Ils trouveraient, dans leur prospérité,
Un autre piége, et leurs regards sans cesse
Se sentiraient remplis d'obscurité;
Leurs reins tremblants fléchiraient de faiblesse.

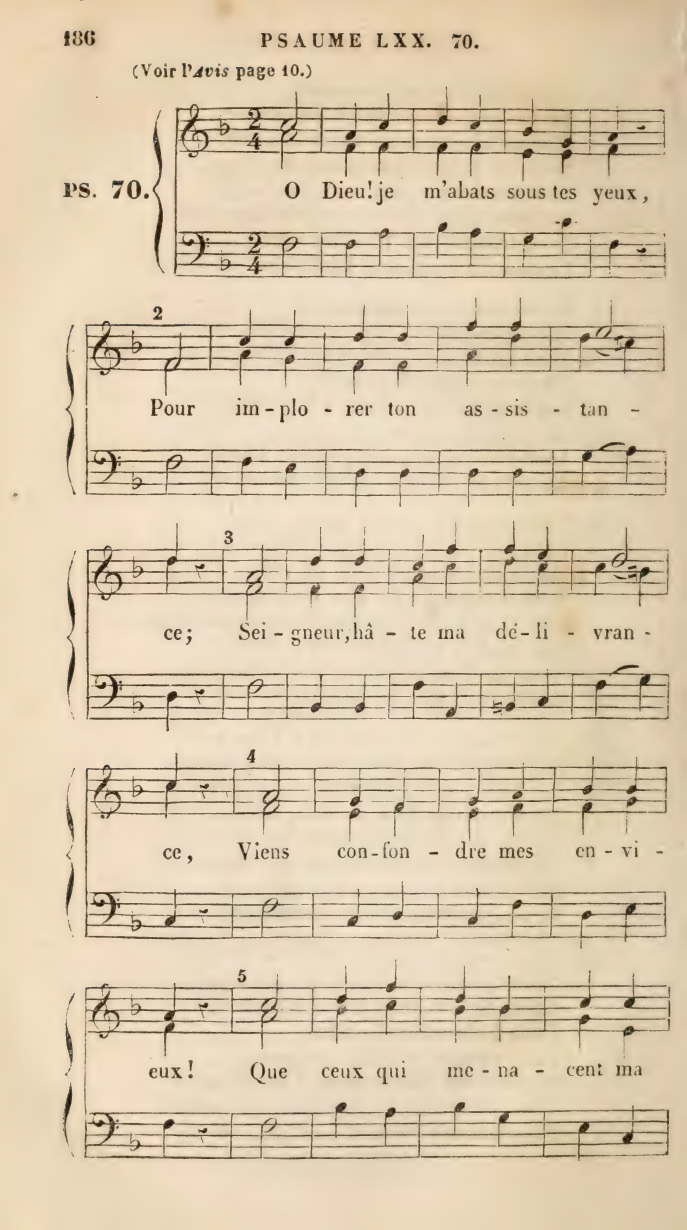
11. En répandant ton indignation
Sur ces méchants, dignes de ta vengeance,
Dans leurs palais, où régnait l'abondance,
On ne verra que désolation.
Car le fidèle est en butte à leurs traits;
Et, si parfois ta bonté le châtie,
Leur joie insulte à ses chagrins secrets:
Loin de le plaindre ils affligent sa vie.

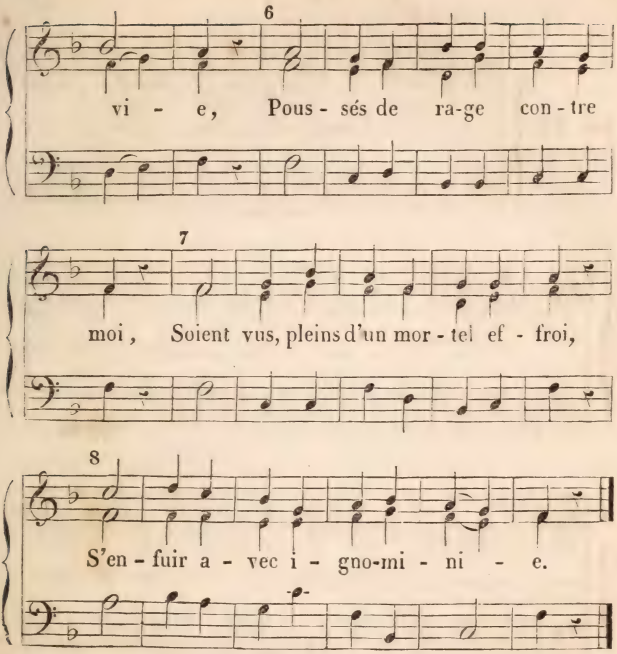
12. Leurs attentats par toi seront punis,
Et ta bonté pour eux sera tarie.
Tu les exclus de ton livre de vie;
Avec les bons ils n'y sont point écrits.
Moi, je m'assure, en mes plus grands ennuis,
Que tu seras ma force et ma retraite;
Aussi ma bouche, et les jours et les nuits,
Célébrera ta louange parfaite.

13. Mes hymnes saints plairont à l'Eternel,
Mille fois mieux que taureaux ni génisses;
Les bons aussi, pour de tels sacrifices,
Me répondront dans un chant solennel.
La joie alors dans nos cœurs renaîtra;
Car l'Eternel prend soin des misérables;
Du haut du ciel toujours il entendra
De ses captifs les plaintes lamentables.

14. Vous, terre et cieux, publiez ses bontés;
Mer et poissons, célébrez sa puissance;
Car de Sion sa main prend la défense,
Et de Juda rebâtit les cités.
Là se verront les élus du Seigneur,
Eux et leurs fils prospérer d'âge en âge;
Tous ceux enfin qui cherchent son honneur
Posséderont la terre en héritage.

(Voir l'*Avis* page 10.)

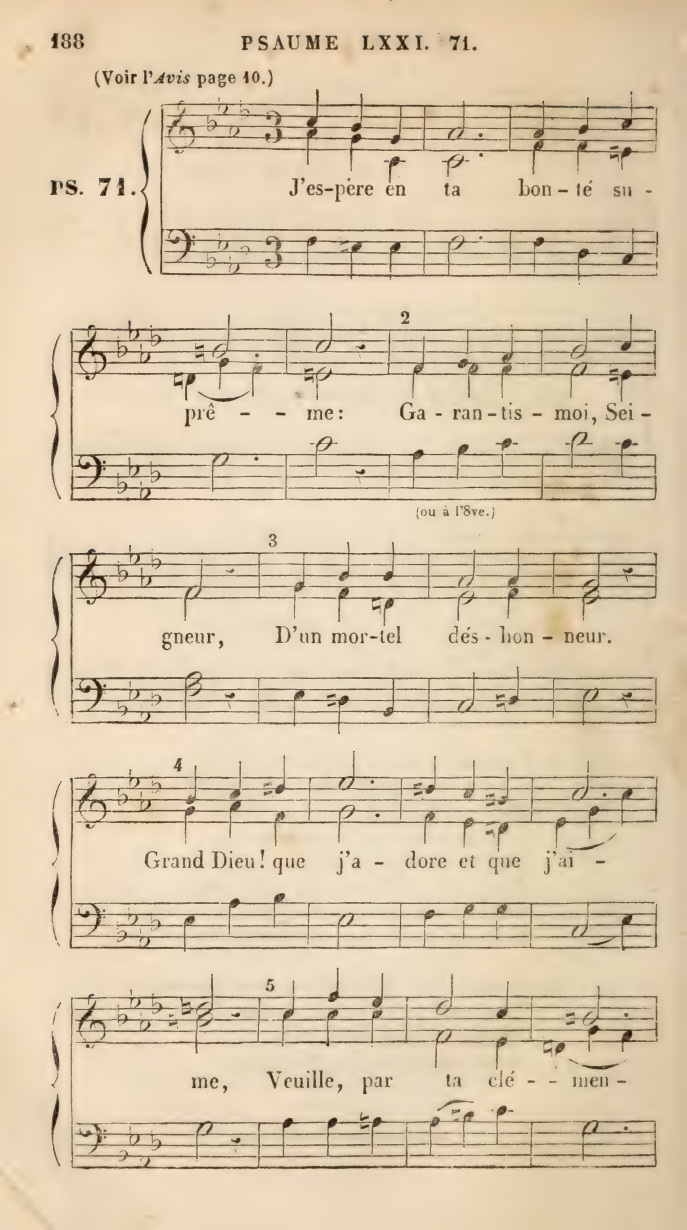


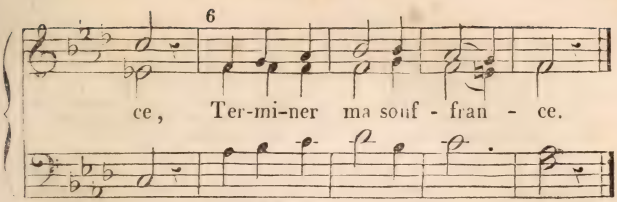


2. Frappons, disent-ils fièrement,
C'est à ce coup qu'il faut qu'il meure !
Mais que la honte leur demeure
Pour prix de leur emportement.
Fais qu'en toi seul se réjouissent
Tous ceux, ô Dieu ! qui t'ont aimé ;
Garde ceux qui t'ont réclamé,
Et qu'en tout temps ils te bénissent.

3. Grand Dieu ! mon aide et mon Sauveur,
Tu vois la peine qui m'accable ;
Avance ta main secourable,
Hélas ! ne tarde plus, Seigneur.

(Voir l'*Avis* page 10.)





(ou à l'8ve.)

2.

Entends ma plainte et me délivre;
Ouvre en tout temps chez toi
Un asile pour moi.
Par ton secours je vais revivre;
Mon Dieu sera sans cesse
Mon roc, ma forteresse.

3.

Garantis-moi de l'injustice
Du méchant inhumain;
Seigneur, retiens sa main,
Et me garde de sa malice;
Car, dès ma tendre enfance,
J'eus en toi confiance.

4.

Au sortir même des ténèbres,
Où j'étais renfermé,
Quand ta main m'a formé,
Je joignis aux hymnes célèbres,
Que ton peuple te chante,
Ma voix faible et tremblante.

5

J'ai passé pour un monstre étrange,
Mais tu m'as revêtu
De force et de vertu.
J'annoncerai donc ta louange
Et ta gloire infinie,
Tous les jours de ma vie.

6.

Au temps de ma langueur extrême,
Dans un âge avancé,
M'aurais-tu délaissé?
Que plutôt ta bonté suprême,
Quand ma vigueur me laisse,
Soutienne ma faiblesse.

7.

Ces méchants qu'anime la haine,
Proposent tour à tour
De me priver du jour:
Et, pour y parvenir sans peine,
Tous contre moi se lient;
Nuit et jour ils m'épient.

8.

Sus, disent-ils, qu'on le saisisse;
Dieu, jadis son appui,
L'abandonne aujourd'hui.
Mais, ô Dieu, qui me fus propice,
Hâte-toi de descendre,
Et viens pour me défendre.

9.

Puisqu'ils en veulent à ma vie,
Tous, d'un commun accord
Repous-se leur effort.
Et confonds leur cruelle envie,
Pendant qu'avec constance
J'attends ton assistance.

10.

Avec ta louange ordinaire,
Que je célébrerai,
Grand Dieu, je publirai
Les grâces qu'il te plaît me faire;
Bien que, si je les compte,
Leur nombre me surmonte.

11.

Je marcherai sans nul crainte,
Ne pensant désormais,
Seigneur, qu'à tes hauts faits,
De ta justice pure et sainte,
Je conterai l'histoire
Gravée en ma mémoire.

12.

Tu m'as instruit dès ma jeunesse,
Et moi j'ai récité
Ta force et ta bonté.
Veuille, ô mon Dieu! sur ma vieillesse,
Répandre ta lumière,
Jusqu'à l'heure dernière.

13.

Laisse-moi dire ta puissance,
Tant aux vivants qu'à ceux
Qui viendront après eux;
Car ta justice et ta clémence,
En Sion si connues,
S'élèvent jusqu'aux nues.

14.

Est-il quelqu'un à toi semblable?
Après plusieurs assauts,
Après de si grands maux,
Ta main puissante et secourable,
Qui toujours me délivre,
Me fait encor revivre.

15.

Des creux abîmes de la terre,
Il ta plû me tirer;
Tu m'as fait prospérer;
Et, lorsque l'on m'a fait la guerre,
Ta divine présence
M'a rempli d'assurance.

16.

Aussi, dans l'ardeur de mon zèle,
Ton nom si redouté
Par moi sera chanté.
Seigneur, à ta gloire immortelle,
Je veux que mon luth joue
Les airs que je te voue.

17.

Ma bouche, d'une joie extrême,
Veut sans cesse, ô Seigneur!
Chanter à ton honneur:
Mon âme te bénit de même,
Par son zèle élevée
Vers toi qui l'as sauvée.

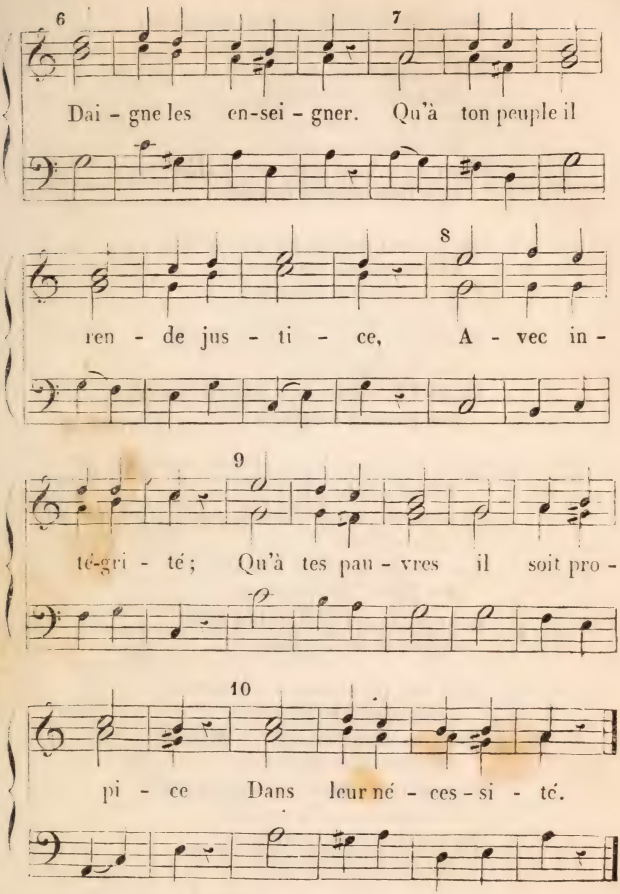
18.

Ma langue aussi, de ta justice
Et de tous tes bienfaits,
Ne se taira jamais;
Puisque, par ton secours propice,
La honte est le partage
De celui qui m'outrage.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 72.

Don - ne tes lois, Dieu juste et sa - ge, Au roi pour bien ré - gner; Au fils du roi, Dès son jeune â - ge.



2. Que l'on puisse voir aux montagnes
La paix croître et fleurir,
Et les coteaux et les campagnes
La justice nourrir.
Que des malheureux, dans leur peine,
Il soit le protecteur,
Et qu'il fasse sentir sa haine
A leur persécuteur.

3. Ainsi, tous, d'une ardeur commune,
Grand roi! t'honoreront,
Tant que le soleil et la lune
Au monde éclaireront.
Telle vient la rosée aimable
Sur les sillons séchés;
L'eau du ciel est moins favorable
Aux prés qu'on a fauchés.

4. Les justes, sous sa main puissante,
Fleuriront en tous lieux,
Tant que la lune diligente
Fera le tour des cieux.
Partout, sur la terre et sur l'onde,
Ce roi dominera,
Et, de l'Euphrate aux bouts du monde,
Son pouvoir s'étendra.

5. Ceux des déserts, quittant leur terre,
Viendront humiliés,
Et ceux qui lui faisaient la guerre
Lui baiseront les pieds.
Les rois de Tarsis et des Iles
Lui feront des présents;
L'Arabe et ses plus riches villes
Offriront de l'encens.

6. Sans fin, du couchant à l'aurore,
Les peuples et les rois,
Ceux de Tyr, l'Indien, le Maure,
Respecteront ses lois.
Les affligés, dans leur souffrance,
N'auront recours qu'à lui,
Et son bras sera la défense
Des faibles sans appui.

7. Il entend les cris pitoyables
Du pauvre languissant,
Et rend la vie aux misérables,
Par son secours puissant.
Il réprime la violence
Des méchants furieux;
Des bons la vie et l'innocence
Sont chères à ses yeux.

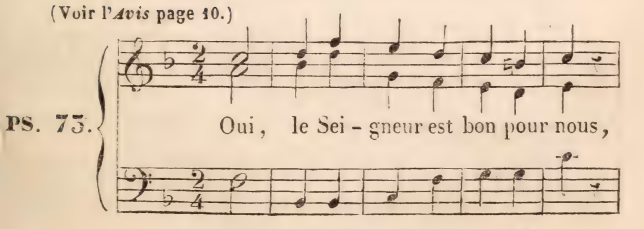
8. Dans tous les temps, l'or d'Arabie
Ses trésors remplira ;
Tous feront des vœux pour sa vie ;
Chacun le bénira.
Un peu de grains nous va produire
De grands blés si bruyants,
Qu'on entend moins les cèdres bruire,
Agités par les vents.

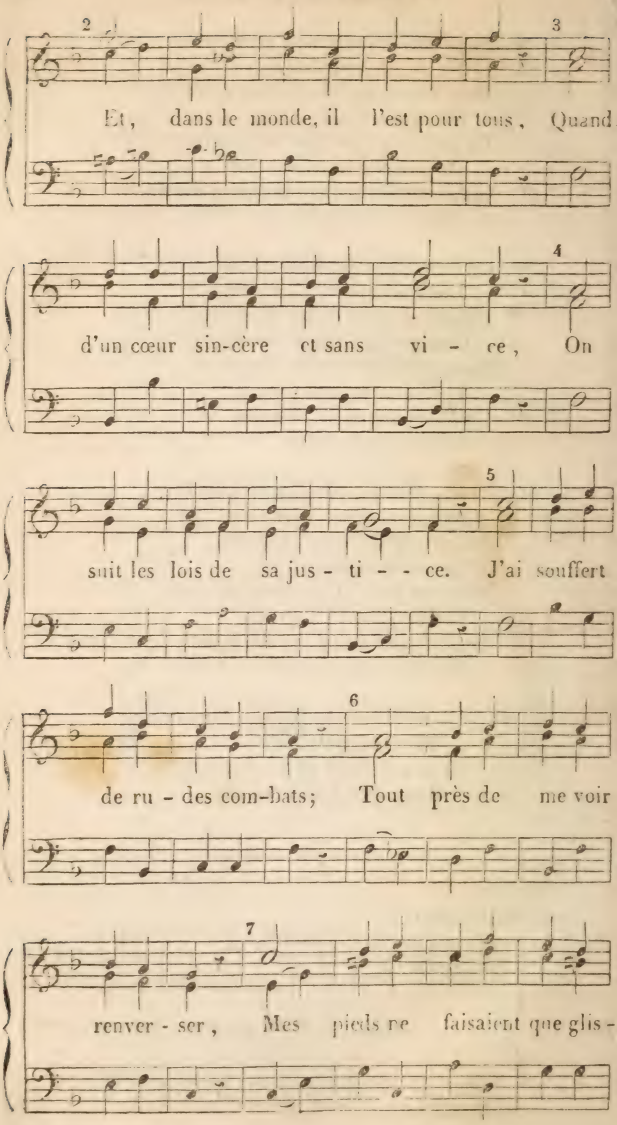
9. On verra, par ses soins utiles,
Les hommes en tout temps,
Fleurir et croître dans les villes,
Comme fait l'herbe aux champs.
De ce roi juste et plein de gloire,
Et d'un nom sans pareil,
On verra durer la mémoire
Autant que le soleil.

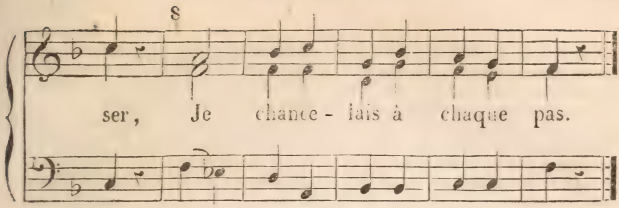
10. Enfin, tous les peuples du monde,
Sous lui, selon leurs vœux,
Jouiront d'une paix profonde,
Et le diront heureux.
Béni soit donc, dans tous les âges,
Le Dieu fort, l'Eternel,
Seul admirable en ses ouvrages
Et seul Dieu d'Israël.

11. Qu'on chante sa grandeur immense
Dans les climats divers ;
Et que le bruit de sa clémence
Remplisse l'univers.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
3
Et, dans le monde, il l'est pour tous, Quand
4
d'un cœur sin-cère et sans vi - ce, On
5
suit les lois de sa jus - ti - - ce. J'ai souffert
6
de ru - des com-bats; Tout près de me voir
7
renver - ser, Mes pieds ne faisaient que glis -



2.

Je regardais, d'un œil jaloux,
L'état tranquille de ces fous,
De ces méchants qui, dans les vices,
Trouvent leurs plus chères délices :
Ils ne traînent point en langueur ;
On les voit mourir sans tourment,
Et, jusqu'à leur dernier moment,
Leur esprit garde sa vigueur.

3.

Pendant qu'on souffre mille maux,
Ils n'ont ni chagrin, ni travaux,
Et l'on ne voit pas qu'ils pâtissent,
Tandis que les autres gémissent.
Pour parure et pour ornements,
Autour de leur cou gros et fier,
Ils ont l'orgueil comme un collier ;
La malice est leur vêtement.

4

Tout rit à ces audacieux;
La graisse leur couvre les yeux ;
Et jamais leurs cœurs ne soupirent,
Car ils ont plus qu'ils ne désirent.
Vivant au gré de leurs souhaits,
Et, suivant leur caprice vain,
Ils affectent un air hautain
Et vantent leur malins projets.

5.

Leur bouche ose bien, jusqu'au ciel,
Porter son venin et son fiel;
Et leur langue, vaine et légère,
Attaque le ciel et la terre.
Cependant le juste en souci
Est comme noyé dans ses pleurs ;
Et, dans l'excès de ses douleurs,
On l'entend qui se plaint ainsi :

6.

Le Dieu fort sait-il, dans les cieux,
Ce qui se passe en ces bas lieux ?
Se peut-il qu'il y prenne garde,
Ou seulement qu'il y regarde?
On voit prospérer les méchants ;
Eux seuls nagent dans les plaisirs;
Tout favorise leurs désirs ;
Ils se font riches et puissants.

7.

C'est donc en vain que j'ai tâché
D'épurer mon cœur de péché ;
Je lave en vain, dans l'innocence,
Et mes mains et ma conscience.
Un nombre infini de malheurs
Viennent m'affliger tour à tour ;
Tous les matins, avec le jour,
Je vois renaître mes douleurs.

8.

Mais quoi! ce discours emporté,
Outrage la divinité,
Blesse ses vertus immortelles,
Et fait injure à ses fidèles.
Ainsi, rappelant ma raison,
J'ai tâché de me redresser ;
Mais mon trouble n'a pu cesser,
Seigneur, qu'en ta sainte maison.

9.

C'est là qu'abattu devant Dieu,
Et méditant, dans ce saint lieu,
Des méchants la dernière issue
S'offrit aussitôt à ma vue.
Je m'aperçus que le chemin
De ces mondains qu'on croit heureux,
Est si glissant, si dangereux,
Qu'un précipice en est la fin.

10.

Chacun alors est étonné
De voir leur sort infortuné,
Et cette chute grande et prompte,
Qui couvre leur orgueil de honte.
Dieu parle, et l'on voit effacé
L'éclat trompeur de leur faux bien:
Tel qu'un songe qui n'est plus rien
Dès que le sommeil a cessé.

11.

Hélas ! je fus sourd à ta voix;
J'avais presque oublié tes lois;
Le chagrin troublant mes pensées,
Je n'en formais que d'insensées.
Mon Dieu ! j'avais perdu l'esprit;
J'étais abruti devant toi,
Ma raison n'était plus à moi,
Quand ce désespoir me surprit.

12.

Mais, Seigneur, je veux désormais
M'attacher à toi pour jamais;
Car, quelque danger qui me presse,
Ta main me soutient et m'adresse.
Tes conseils, en tout temps, Seigneur,
Heureusement me conduiront;
Tes soins enfin m'élèveront
Au comble de gloire et d'honneur.

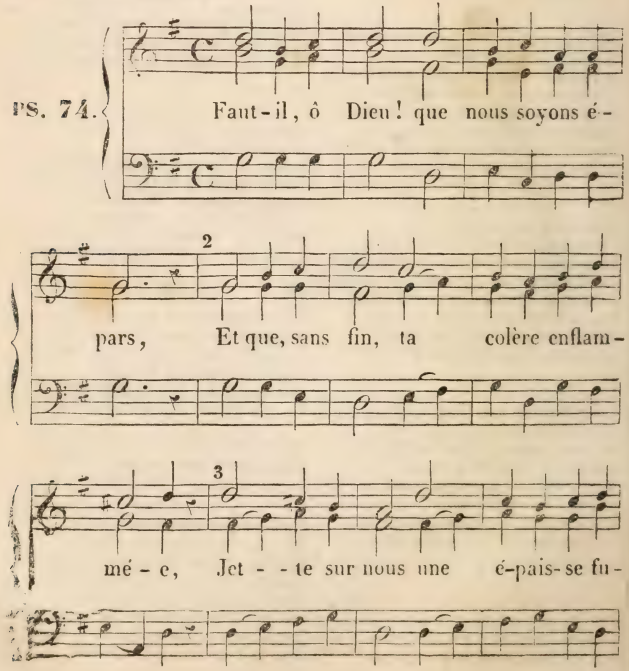
13.

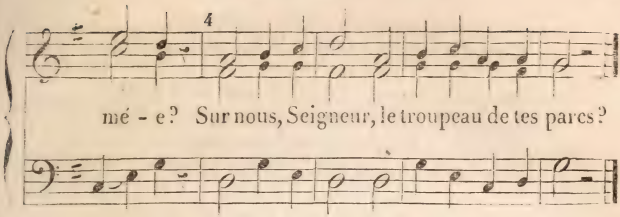
De tout ce qu'au ciel j'aperçoi,
Qui peut-être mon Dieu que toi?
M'irai-je forger, dans le monde,
Quelque divinité seconde?
Le cœur me manquait tous les jours,
Et mon corps séchait de langueur;
Mais ta bonté, dans ce malheur,
Fut mon remède et mon secours.

14.

Ceux qui de toi s'éloigneront,
Confus, tôt ou tard périront;
Tous ceux qui quittent ton service
Tomberont dans le précipice.
Pour moi, m'approcher du Seigneur,
Sera toujours mon plus grand bien :
Je l'ai choisi pour mon soutien,
Et je chanterai sa grandeur.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Ah! souviens-toi d'un peuple racheté,
Qui, de tout temps, t'échut comme en partage;
Et du saint mont qui fut ton héritage,
Que l'on a vu par toi-même habité.

3. Hâte tes pas, viens confondre à jamais
Des ennemis les troupes infidèles,
Dont la fureur et les mains criminelles
Ont tout détruit dans ton sacré palais.

4. Où tes hauts faits jadis furent chantés,
Ces malheureux, ces peuples exécrables,
Remplissent l'air de leurs cris effroyables;
C'est là qu'ils ont leurs étendards plantés.

5. Sous les efforts des soldats insolents,
On vit crouler tes saintes forteresses,
Comme l'on voit, dans les forêts épaisses,
Les hauts sapins sous la hâche tremblants.

6. Ces beaux lambris, taillés si richement,
Dont autrefois ta maison fut ornée,
En mille éclats, volant sous la cognée,
Sont renversés du faîte au fondement.

7. Leur rage impie, hélas! a profané
Ton tabernacle et ta demeure sainte,
L'a mis en cendre, et sans respect ni crainte,
A tes yeux même ils ont tout ruiné.

8. Pillons, brûlons, ont dit ces furieux,
Et, trop cruels dans cette injuste guerre,
Ils ont partout ravagé notre terre,
Et par le feu consumé tes saints lieux.

9. Nous n'avons plus aucun signe pour nous;
Déjà partout nous manquons de prophètes.

De conducteurs, de sacrés interprètes.
Quand s'éteindra le feu de ton courroux?

10. Jusques à quand, Dieu, si juste et si bon,
Jusques à quand faut-il qu'on nous outrage?
Souffriras-tu que leur aveugle rage
Méprise encore la vertu de ton nom?

11. D'où viens qu'ainsi tu te tiens loin de nous,
Et que ta main dans ton sein se retire?
Il faut pourtant qu'un jour elle s'en tire,
Pour accabler les méchants de ses coups.

12. Mon Dieu, mon roi, tu nous gardais toujours;
Ton peuple saint, par ta juste puissance,
Aux yeux de tous obtint sa délivrance,
Et mille fois éprouva ton secours.

13. Ton bras fendit la mer en un moment;
Tu fis périr dans les eaux les baleines;
De monstres morts les rives furent pleines,
Qui de ta force étaient le monument.

14. Ta main donna le grand monstre des eaux,
Dans le désert, aux bêtes pour pâture;
Tu fis du roc sortir l'eau vive et pure,
Qu'on vit couler en cent et cent ruisseaux.

15. Tu fis tarir des grands fleuves le cours;
Le jour est tien, tienne la nuit humide;
Ta main les fit, et c'est elle qui guide
Le char brillant du grand astre des jours.

16. C'est toi, Seigneur, de qui la volonté
Borna jadis de ce monde l'espace;
L'été brûlant et l'hiver plein de glace
Ont été faits par ta sage bonté.

17. Tu sais, ô Dieu! comme tes ennemis,
Insolemment ta gloire ont rabaissée.
Réprime enfin cette race insensée,
Qui, contre toi, Seigneur, s'est tout permis.

18. Reviens à nous, et n'abandonne pas
A ces vautours ta faible tourterelle;

Sois le soutien de ton peuple fidèle,
Près de périr dans ces rudes combats.

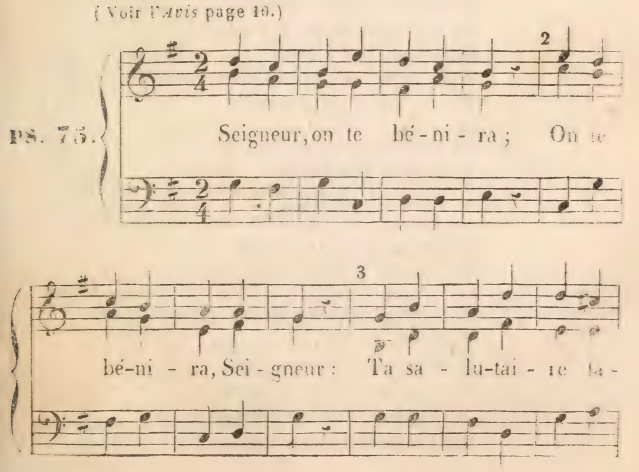
19. Jette les yeux, ô Dieu! sur ton traité;
Car les méchants, dont la terre est remplie,
Aux gens de bien cherchent d'ôter la vie;
On voit partout régner l'iniquité.

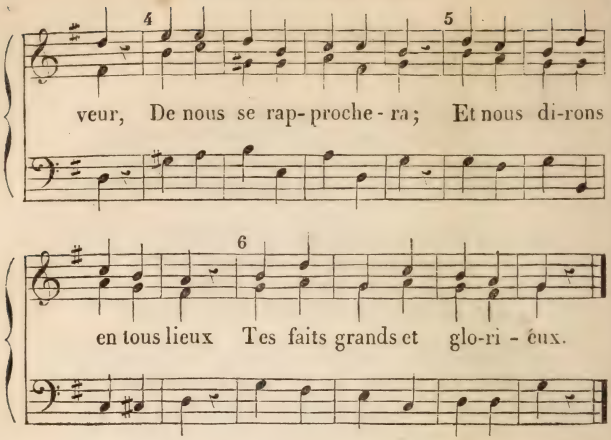
20. Des affligés, en ce temps malheureux,
Ne permets pas que l'attente soit vaine;
Délivre-les et de honte et de peine,
Afin qu'encor ils te rendent leurs vœux.

21. Réveille-toi, défends tes droits, Seigneur!
Vois ces pervers, de qui la langue infâme
T'ose couvrir de reproche et de blâme,
Et qui sans cesse attaquent ton honneur.

22. Vois leur malice et leur cœur plein de fiel;
En nous bravant, ils t'insultent toi-même.
Entends leurs cris, qui vont jusqu'au blasphème,
Comme des traits poussés contre le ciel.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Quand mon temps sera venu,
Je veux juger droitement;
L'état dans l'ébranlement
Tombe, s'il n'est soutenu;
Mais ses pilliers tout déjoints,
S'affermiront par mes soins.

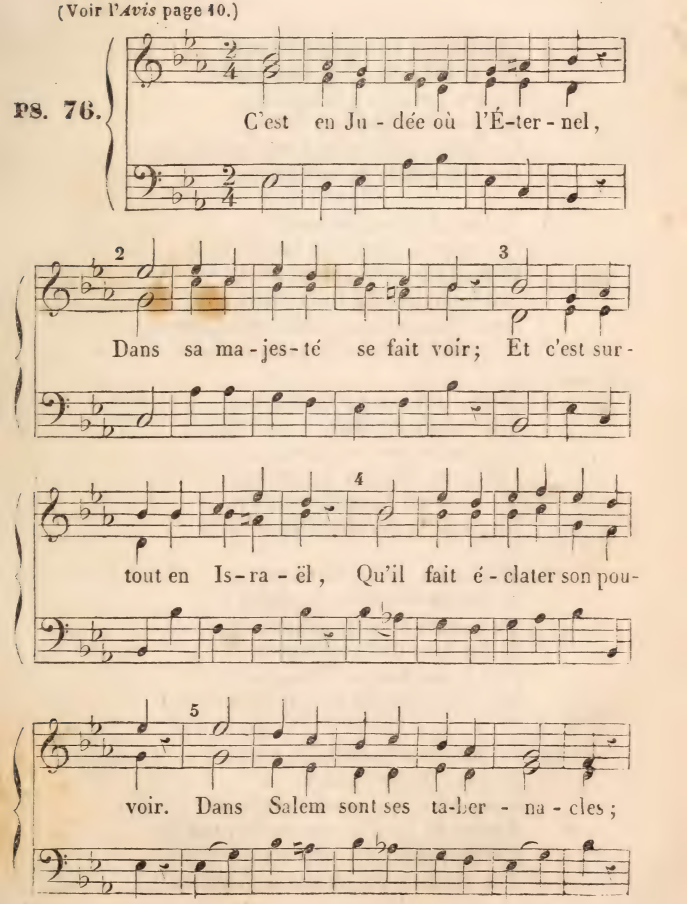
3. J'ai dit: point de vanité,
Insensés, esprits mondains!
Et vous, pécheurs si hautains,
Rabaissez votre fierté;
Ayez moins d'emportement,
Vivez plus modestement.

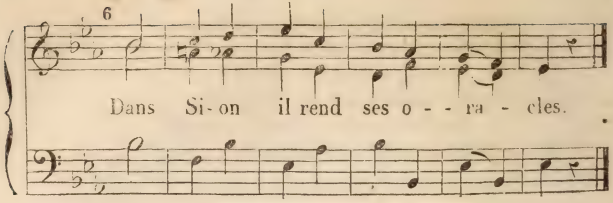
4. Ce n'est d'aucun des climats
Que vient l'élévation;
Le soin ni l'ambition
Ne font le rang haut ni bas;
L'Eternel peut le hausser
Et, quand il veut, l'abaisser.

5. Dieu tient la coupe en ses mains
D'un vin trouble et préparé,
Dont sa justice à son gré
Veut abreuver les humains;
Tous les pervers en boiront,
De lie ils s'abreuveront.

6. Pour moi, je loue en mes chants
Du Dieu de Jacob les faits;
Je veux confondre à jamais
Le vain orgueil des méchants;
Les bons seuls, par mon secours,
S'élèveront tous les jours.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. C'est là que l'on voit fracassés,
Par sa main forte, et sans travail,
Glaives, écus, traits entassés,
La guerre et tout son attirail :
Les monts sont moins hauts que la gloire
Qui suit l'éclat de sa victoire.

3. On les a frappés endormis,
Ces cœurs si fiers et si hautains;
Et tous ces vaillants ennemis
Ont senti défaillir leurs mains.
Dieu d'un seul mot, dans ces alarmes,
Endormit chevaux et gendarmes.

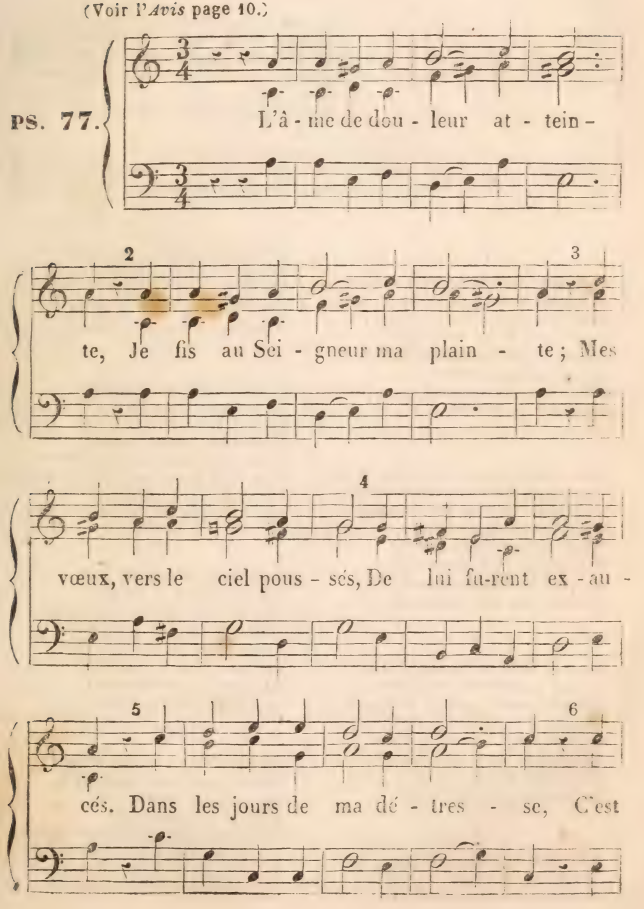
4. Devant toi marche la terreur;
Tes yeux remplissent tout d'effroi,
Et, si tu te mets en fureur,
Qui peut subsister devant toi?
Ta voix qui forme le tonnerre,
Seigneur, a fait trembler la terre.

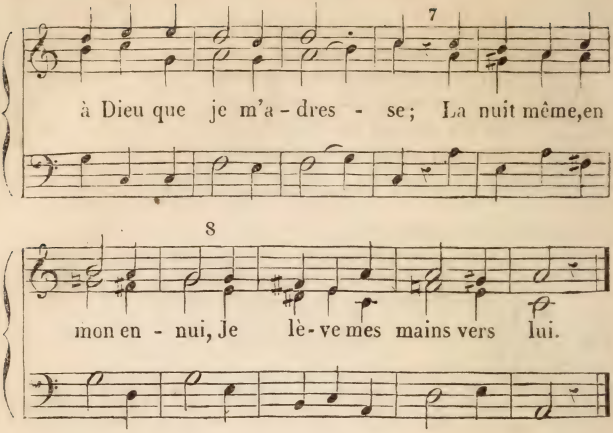
5. Elle se tut, pour t'écouter,
Quand tu t'assis en jugement;
Tu promis de nous assister,
Et ton bras le fit hautement:
Plus le méchant a d'insolence,
Plus on reconnaît ta puissance.

6. Un jour Dieu viendra se venger
Du reste de ces furieux.
Vous donc, qui savez vous ranger
Auprès de lui dans ses saints lieux,
Fidèles, offrez-lui sans cesse
Vos vœux et vos chants d'allégresse.

7. Offrez-lui vos dons à genoux,
Et prévenez ses jugements;
Car souvent son juste courroux
Abat les esprits les plus grands;
Et son pouvoir est redoutable
Aux rois de la terre habitable.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Mon âme, dans sa souffrance,
Refusait toute assistance;
Mon Dieu même m'étonnait,
Sitôt qu'il m'en souvenait.
Plus je pensais en moi-même
A sa justice suprême,
Plus mon esprit agité
Etait en perplexité.

3.

Seul, sans fermer les paupières,
Je passais les nuits entières,
Et j'étais comme aux abois,
Sans usage de la voix.
Sion, ta première gloire,
Me revint en la mémoire;
Et tous les siècles passés
Furent par moi retracés.

4.

De mes chants, avec tristesse,
Je me souvenais sans cesse;
Et mon cœur, rempli d'ennuis,
Soupirait toutes les nuits.
Ma trop faible intelligence
Cherchait, avec diligence,
La cause de mon souci,
Et je me plaignais ainsi:

5.

L'Eternel cache sa face;
Voudrait-il m'ôter sa grâce?
Dois-je croire désormais
Qu'il ne m'aimera jamais?
Sa clémence si prisée
Est-elle toute épuisée?
La promesse de mon Dieu
N'aura-t-elle plus de lieu?

6.

Peut-il oublier lui-même
Sa miséricorde extrême?
Et son courroux redouté
Retiendra-t-il sa bonté?
C'est, ai-je dit, à cette heure
Que mon Dieu veut que je meure;
Le Très-Haut a retiré
La main qui m'a délivré.

7.

Puis, je repassai ma vue
Sur sa gloire si connue.
Et sur mille grands exploits
Que son bras fit autrefois.
Toutes ses œuvres sacrées
Par moi furent admirées,
Et, dans le ravissement,
Je m'écriai hautement:

8.

Grand Dieu! ce que tu sais faire
Paraît dans ton sanctuaire;
Et quelle divinité
S'égale à ta majesté?
Seigneur, toutes tes merveilles
Sont grandes et sans pareilles;
Et, devant tous tu fais voir,
Jusques où va ton pouvoir.

9.

A ton bras, à ta puissance,
Jacob doit sa délivrance ;
Et de Joseph les enfants
Par toi furent triomphants.
Les eaux, les eaux avec crainte
Ont vu ta majesté sainte ;
Le gouffre le plus profond
En a tremblé jusqu'au fond.

10.

On vit éclater les nues,
Comme en torrents répandues ;
Et du bruit qu'on entendit,
Le ciel même se fendit.
Tes traits en tous lieux volèrent ;
Et tes tonnerres roulèrent;
Et l'on vit tout l'univers
Enflammé par des éclairs.

11.

La terre fut ébranlée;
Et ta force signalée,
Au travers des grandes eaux,
Ouvrit des chemins nouveaux.
Enfin tu mis en franchise,
Par Aaron et par Moïse,
Ton peuple, qu'ils ont guidé
Comme un troupeau bien gardé.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 78.

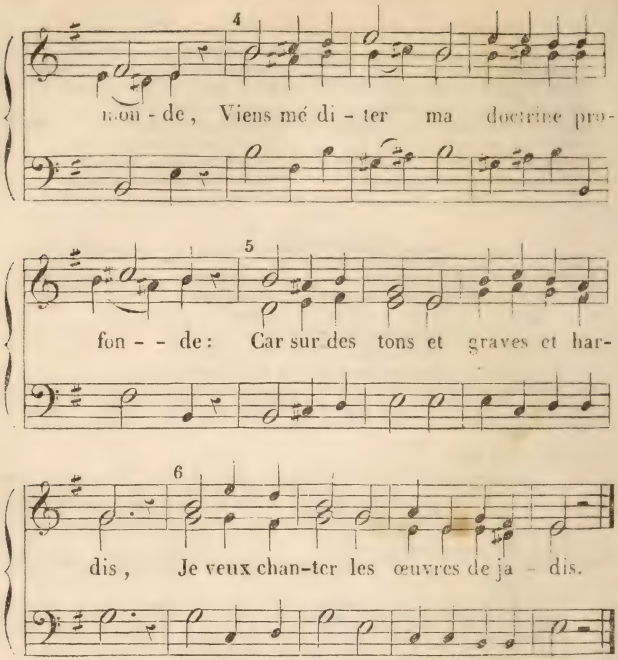
Sois at-ten - tif, mon peuple, à ma pa -

2

ro - le; Prê - te l'o-reille à ma voix qui con-

3

so - le; Et, mé-pri - sant les va- ni- tés du



2. Nous les avons avec soin écoutées
Quand nos aïeux nous les ont racontées;
A nos enfants nous les ferons connaître,
Et même à ceux qui sont encore à naître;
Nous leur dirons du Monarque des cieux
La force immense et les faits glorieux.

3. Avec Jacob Dieu fit son alliance,
Et d'Israël sa loi fut la science;
Il commanda qu'elle fût enseignée,
De père en fils, de lignée en lignée,
Et qu'on transmît à la postérité
Ce monument de sa rare bonté.

4. Dieu veut qu'en lui soit toute leur attente,
Qu'à leur esprit sa gloire se présente,
Qu'à son service ils demeurent fidèles,

Loin d'imiter leurs ancêtres rebelles,
Qui, s'obstinant dans leurs égarements,
Firent les sourds à ses commandements.

5. Tels d'Ephraïm les enfants se montrèrent,
Bien qu'exercés à l'arc dont ils s'armèrent;
Dans les combats ils perdirent courage
Tournant le dos, effrayés du carnage:
A l'Eternel ils manquèrent de foi,
Abandonnant les sentiers de sa loi.

6. Du souverain les divines merveilles,
Qu'il fit pour eux, grandes et sans pareilles,
En un instant se virent oubliées;
Ses vertus, dis-je, en Soan déployées,
Et que l'Egypte éprouva sous les yeux
De leurs ingrats et perfides aïeux.

7. Son bras fendit les eaux les plus profondes;
Il fit passer son peuple entre les ondes,
En retenant la mer amoncelée.
Ils sont le jour conduits par la nuée,
Et dans la nuit une flamme, à son tour,
Fait de la nuit, pour eux un nouveau jour.

8. Des durs rochers, frappés par sa puissance,
Il fit sortir les eaux en abondance;
On vit soudain de leurs arides veines
Dans le désert couler mille fontaines,
Et se former des lacs et des ruisseaux
Pour rafraîchir le peuple et ses troupeaux.

9. Mais endurcis dans leur vieille habitude,
Ils n'ont montré que de l'ingratitude;
Péchant toujours contre le Dieu suprême,
Ils ont douté de sa puissance même,
Et désiré, comme en dépit des cieux,
Des mets exquis aux plus stériles lieux.

10. Dieu, dirent-ils, dans ces terres désertes,
Nous ferait-il voir nos tables couvertes!
Du roc frappé mille sources coulèrent,
Qui, par torrents, les plaines inondèrent:
Mais pourrait-il faire trouver ici
Du pain au peuple et de la chair aussi?

11. Dieu les ouït; sa colère animée,
Contre Jacob fut soudain enflammée,
Et d'Israël l'injuste défiance
De l'Eternel réveilla la vengeance;
Quand, méprisant sa force et son appui,
Ce peuple ingrat n'espéra plus en lui.

12. Car, même avant ces plaintes avenues,
Il avait fait commandement aux nues,
Comme s'il eût du ciel ouvert la porte,
Que de la manne il plût en telle sorte
Que les Hébreux, pour apaiser leur faim,
Vissent tomber du ciel même du pain.

13. L'homme mortel, ô merveilles étranges!
Etait nourri du pain même des anges,
Qu'à pleines mains on recueillait sans peine;
Ce n'est pas tout, d'une force soudaine,
Dieu fit lever en l'air un double vent,
L'un au midi, l'autre vers le levant.

14. Un tourbillon de vent et de poussière
Est moins obscur que n'est la fourmilière
D'oiseaux volants tombés dans cet orage:
La mer a moins de sable en son rivage
Qu'il n'est d'oiseaux partout le camp semés,
Pour contenter ces hommes affamés.

15. A ces ingrats la viande prodiguée
Rassasia leur bouche fatiguée.
Dieu remplissant leur vaste convoitise,
Leur faim cessa, non pas leur gourmandise;
Car on voyait les corps froids et mourants
Avoir encor la chair entre les dents.

16. Du Tout-Puissant la main juste et sévère,
Sur les plus grands fit tomber sa colère;
Il retrancha de son saint héritage
Les plus vaillants dans la fleur de leur âge;
Et toutefois ce peuple criminel
N'entendit pas la voix de l'Eternel.

17. Aussi, depuis, ils virent leurs années
Par son courroux tout d'un coup terminées;
Chacun enfin, sentant sa mort présente,
Craint, mais trop tard, de Dieu la main pesante;

Dès le matin, leur culte solennel
Vient implorer les dons de l'Eternel.

18. Chacun alors dit et redit sans cesse,
Que, de tout temps, Dieu fut leur forteresse;
Que du Très-Haut la force souveraine
Fut leur refuge et les tira de peine :
Mais ce langage hypocrite et trompeur
Fut dans leur bouche un effet de la peur.

19. Jamais leur âme inconstante et légère
Ne fut soumise aux lois de Dieu, leur père ;
Et cependant sa grâce secourable
Couvrit souvent leur crime détestable;
Dieu modéra le feu de son courroux,
Et se retint, tant il est tendre et doux.

20. Il se souvint que la nature humaine,
N'est, après tout, qu'une figure vaine,
Qui fuit soudain comme le vent qui passe.
Combien de fois, abusant de sa grâce,
Ce peuple fier l'a-t-il mécontenté ?
Combien de fois dans le désert tenté ?

21. A l'offenser cette race adonnée
A son murmure est toujours retournée ;
Sa crainte impie a donné des limites
Au Tout-Puissant, Dieu des Israélites,
Comptant pour rien les maux qu'il fit sentir
Aux ennemis qui pensaient l'engloutir.

22. L'Egypte vit ses miracles terribles ;
Soan trembla des prodiges horribles
Que son bras fit en diverses manières ;
L'eau devint sang aux sources, aux rivières,
Et loin d'en boire, après ce changement,
On frémissait à la voir seulement.

23. On vit alors d'affreux essaims de mouches,
Les dévorer, même jusqu'en leurs couches :
Par son pouvoir, des grenouilles formées,
A les punir se montraient animées.
Il donne aux vers les fruits de ces méchants,
Et leurs moissons aux insectes des champs.

24. Leurs pampres verts sentirent ses tempêtes ;

De leurs figuiers il abattit les têtes;
Et leurs troupeaux, confondus pèle-mèle,
Furent frappés des feux et de la grèle.
Tout éprouva son courroux rigoureux,
Et sa fureur fondit toute sur eux.

25. Les messagers de sa juste vengeance
Les poursuivaient partout à toute outrance;
Pour leur supplice, une mortelle peste
Fit en tous lieux un ravage funeste;
Et tout d'un coup leurs yeux virent périr
Tout le bétail qui les devait nourrir.

26. Leurs premiers nés, par un coup mémorable
Furent frappés de l'ange redoutable;
Aux pavillons de Cam, race traîtresse,
Dieu retrancha les chefs de la jeunesse;
Puis il mena son peuple à grands troupeaux,
Dans le désert, par des sentiers nouveaux.

27. D'un roi barbare on vit l'armée éteinte,
Dans cette mer, où nos aïeux, sans crainte,
Tous, à pied sec, avaient trouvé passage;
Dieu les mena, soutenant leur courage,
Vers le saint mont, qu'après divers combats,
Il s'est acquis lui-même par son bras.

28. De devant eux les nations il chasse,
Met sur leur terre Israël en leur place;
Lui partageant leurs maisons désolées;
Mais, oubliant ces grâces signalées,
Ce peuple indigne offensa l'Eternel,
Et méprisa son traité solennel.

29. Leurs cœurs ingrats et leurs âmes légères
L'ont irrité comme avaient fait leurs pères;
A l'arc qui trompe ils ont été semblables;
Servant l'idole en leurs hauts lieux damnables,
Ils firent tant, que le grand Dieu, jaloux,
Laissa sur eux déborder son courroux.

30. Dieu fut enfin si las de leurs caprices,
Si mécontent de leurs noires malices,
Qu'il dédaigna sa nation élue,
Ayant laissé sa maison dépourvue,

Et de Silo le sacré lieu quitté,
Où si long-temps il avait habité.

31. Son bras livra son arche prisonnière
A la merci d'une main meurtrière;
Et, délaissant les siens dans les alarmes,
Les fit périr par la force des armes;
Tant son courroux fut alors enflammé
Contre Israël, jadis son peuple aimé.

32. Des feux ardents les jeunes dévorèrent;
Dans le mépris les vierges demeurèrent,
Sans posséder l'honneur du mariage;
Des prêtres saints on fit un grand carnage;
Les veuves même à peine, en ces malheurs,
Eurent le temps de répandre leurs pleurs.

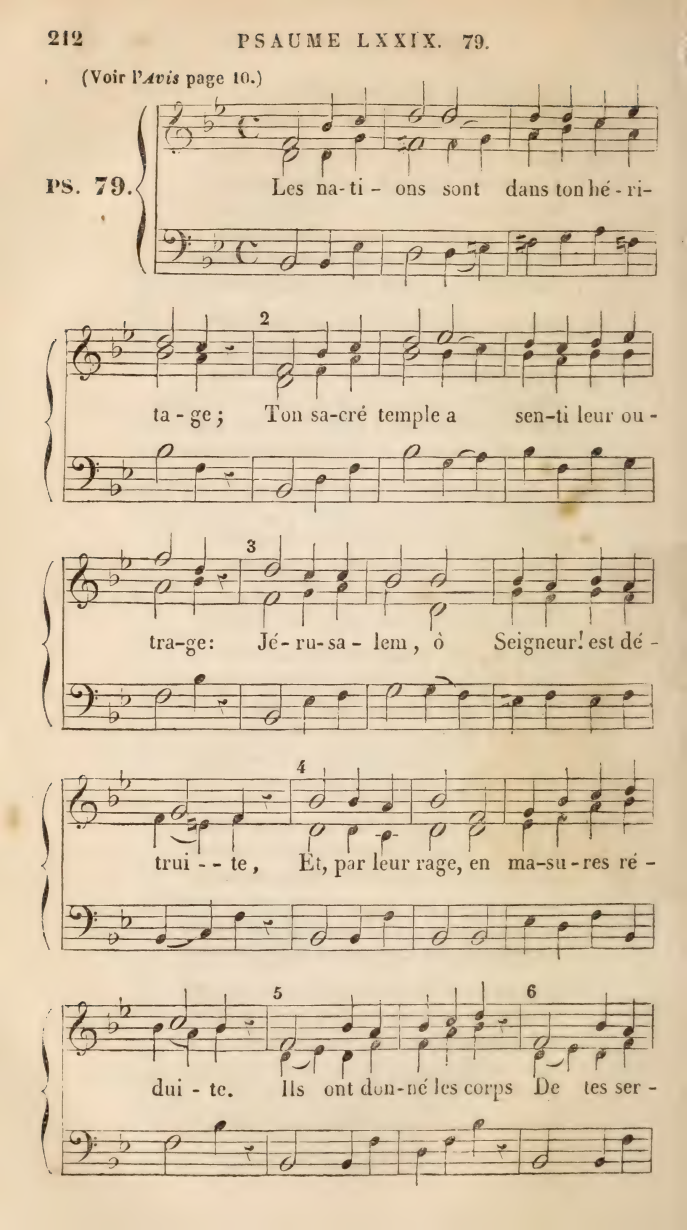
33. Enfin, pourtant, comme l'on voit qu'un homme,
Plein de vapeurs et vaincu par le somme,
Tout en sursaut s'écrie et se réveille,
Dieu s'éleva pour rendre la pareille
Aux ennemis du peuple d'Israël,
Et les couvrit d'un opprobre éternel.

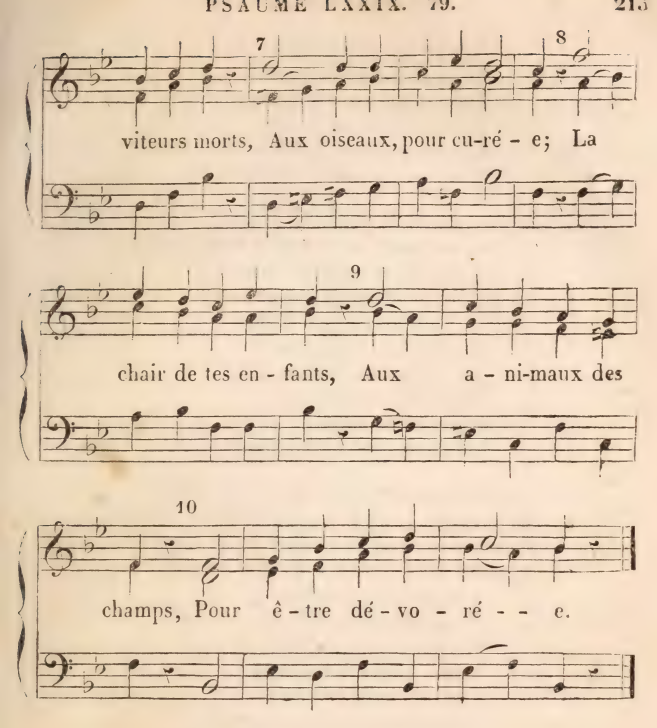
34. Mais il priva Joseph de sa présence;
Pour Ephraïm il n'eut plus d'indulgence,
Et Juda seul fut sa tribu chérie:
C'est en Sion qu'il règne et qu'on le prie,
C'est sur ce mont agréable à ses yeux
Qu'il éleva son palais glorieux.

35. Cette montagne, à son nom consacrée,
Est par sa main pour toujours assurée,
Autant et plus que le globe du monde;
Et Dieu qui voit les cœurs et qui les sonde,
Choisit David, qu'à peine on connaissait,
Le retirant des troupeaux qu'il paissait.

36. Il le chercha jusqu'en ce lieu champêtre,
Et lui donna son peuple pour le paître;
Il lui commit Israël, son partage,
Son peuple acquis et son saint héritage.
Ainsi David avec soin l'a mené,
Et sous sa main justement gouverné.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Autour des murs, où l'on nous vient surprendre,
Nos tristes yeux ont vu leur sang répandre,
Comme de l'eau qu'on jette à l'aventure,
Sans que l'on pût leur donner sépulture.
Nos voisins emportés,
Par mille indignités
Sans cesse nous irritent;
Nous sommes le mépris
De ces lâches esprits
Qui près de nous habitent.

3. Dieu juste et bon, jusques à quand sera-ce
Qu'à tes élus tu cacheras ta face?
De ton courroux, qui sur nous étincelle,
L'ardeur enfin sera-t-elle éternelle?

Frappe tes rudes coups
Sur d'autres que sur nous
Qui craignons ta puissance;
Lance plutôt ces traits
Aux peuples qui jamais
N'ont eu ta connaissance.

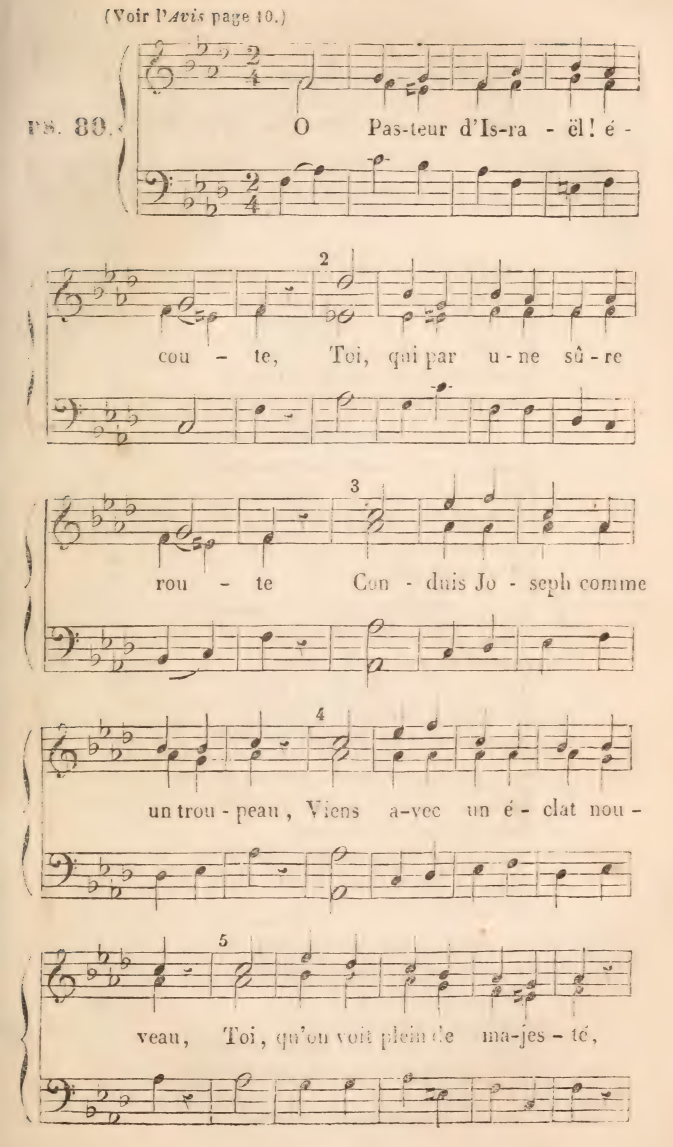
4. Du bon Jacob la postérité sainte,
Par ces méchants est presque toute éteinte :
Ils ont changé son palais admirable
En un désert affreux et lamentable.
Ne nous rends pas confus,
Et ne te souviens plus
De toutes nos offenses;
Dans cette extrémité,
Hâte par ta bonté
La fin de nos souffrances.

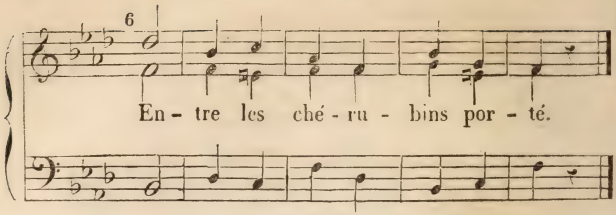
5. O Dieu Sauveur! pour ta propre louange,
Tends-nous la main dans cette peine étrange;
Pour ton saint nom, malgré notre injustice,
Regarde-nous d'un œil doux et propice.
Les profanes Gentils
Nous demanderaient-ils
Où notre Dieu demeure?
Viens venger à nos yeux
Tant de sang précieux
Qu'on répand à toute heure.

6. Que des captifs la plainte à toi parvienne,
Et, par ton bras, leur délivrance obtienne :
Brise leurs fers, et sauve par ta grâce
Ceux qu'on opprime et que la mort menace.
De nos voisins aussi
Vois le cœur endurci;
Veuille sept fois leur rendre
Ce qu'ils osent, Seigneur,
Contre ton propre honneur
Fièrement entreprendre.

7. Et nous, ton peuple et ton troupeau fidèle,
Nous consacrant à ta gloire immortelle,
Nous publirons tes bontés secourables,
Même au-delà des siècles innombrables.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Grand Dieu! marche avec ta puissance
Guide Ephraïm par ta présence;
Qu'à Manassé, qu'à Benjamin
Ta voix montre le droit chemin;
Et fais qu'après tant de travaux
Nous puissions voir cesser nos maux.

3. O Dieu, notre espoir, notre asile,
Rends-nous un état plus tranquille,
Donne-nous encor, de tes yeux,
Un regard doux et grâcieux;
Fais luire sur nous ta clarté,
Et nous serons en sûreté.

4. Jusques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre les prières des tiens?
Tu nous as privés de tes biens;
Tu nous as abreuvés de pleurs,
Et nourris d'un pain de douleurs.

5. Tu nous mets en butte aux reproches
De nos voisins et de nos proches;
Nos injustes persécuteurs
Nous insultent dans nos malheurs,
Mais, ô Dieu! rends-nous ta clarté,
Et nous serons en sûreté.

6. Ta vigne en Egypte portée,
Fut par toi depuis transplantée
Dans ces fertiles régions,
D'où tu chassas les nations;
Et, de ces pampres beaux et verts,
Les champs furent bientôt couverts.

7. On vit son ombre répandue,

Cacher des hauts monts l'étendue;
Ses jets à la hauteur montés,
Des cèdres au Liban plantés;
Même les rameaux qu'ils poussaient
Du fleuve à la mer s'avançaient.

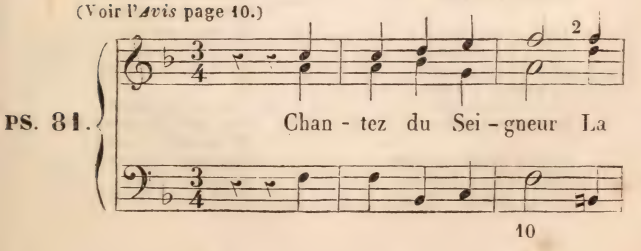
8. D'où vient que sa haie est brisée,
Qu'elle est aux passants exposée;
Que les sangliers, dans les bois,
La ravagent tout à la fois?
Qu'enfin tant de fiers animaux
Ont dévoré tous ses rameaux?

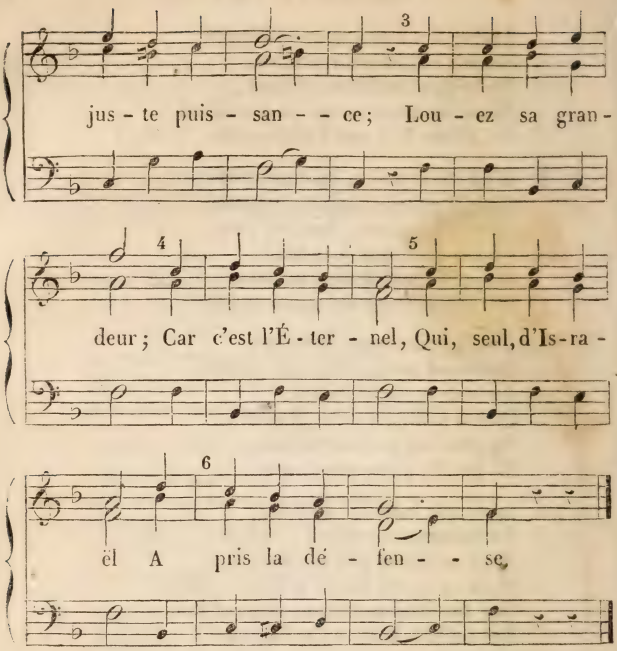
9. Tu vois nos âmes alarmées;
Reviens à nous, Dieu des armées!
Reviens ta vigne visiter,
Que ta main a daigné planter,
Ses provins par toi cultivés,
Et que tes soins ont élevés.

10. Après que le fer l'a détruite,
La flamme en cendre l'a réduite;
Nous périssons par ton courroux;
Mais, ô grand Dieu! reviens à nous:
Que ton bras soutienne aujourd'hui
Tes enfants dont tu fus l'appui.

11. Ranime-nous, rends-nous ta grâce,
Nous marcherons devant ta face;
Et, toujours attachés à toi,
Nous t'invoquerons avec foi.
Fais luire sur nous ta clarté,
Et nous serons en sûreté.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Que pour vos chansons
Toute la musique
Epuise ses tons,
Et que, tour à tour,
Et fifre et tambour
Soient de ce cantique.

3. Au premier du mois,
Sonnez la trompette;
Et tous à la fois,
Pour rendre l'honneur
Qu'on doit au Seigneur,
Célébrez la fête.

4. Jadis notre Dieu
En fit l'ordonnance,
Afin qu'en ce lieu
Le peuple à venir
Pût se souvenir
De son alliance.

5. Quand après le cours
D'un long esclavage,
Dieu, par son secours,
Le vint réjouir,
Et lui fit ouïr
Un nouveau langage.

6 Le Seigneur a dit:
Pour lui plus d'entrave,
Ni de joug maudit.
Je me suis montré
Et l'ai délivré
D'un travail d'esclave.

7. Au fort du danger,
Ma bonté connue
Sut te soulager;
Tu me réclamais,
Je te répondais
Du sein de la nue.

8. Puis je t'éprouvai
Aux eaux de querelles:
Et, quand je trouvai
Ton cœur endurci,
Ma parole ainsi
Reprit les rebelles:

9. Mon peuple, entends moi
Avec confiance;
Ton Dieu parle à toi;
Au moins cette fois
Ecoute sa voix
Sans impatience.

10. Ne sers point les dieux
Des nations folles;
N'adore en tous lieux
Que le souverain;
Et d'or ou d'airain
Ne fais point d'idole.

11. Je suis ton vrai Dieu,
Ton guide fidèle,
Qui, dans ce saint lieu,
T'ai fait habiter,
T'ayant fait quitter
L'Egypte cruelle.

12 Ouvre en ton besoin
Seulement la bouche.
De toi j'aurai soin;
Je t'assisterai,
Et je veillerai
A ce qui te touche.

13. Mais mon peuple élu
Au lieu de se rendre,
N'a jamais voulu
Ni me contenter,
Ni même écouter
Ma voix douce et tendre.

14. Enfin, irrité,
Je le livre en proie
A la dureté
De son cœur pervers,
Qui va de travers
Pour suivre sa voie.

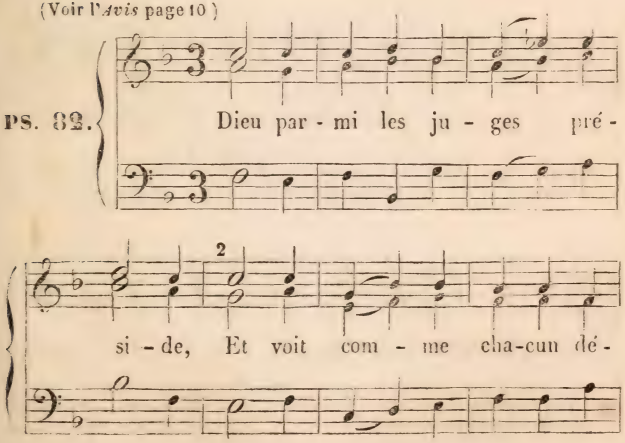
15. Ah! peuple insensé,
Que n'étais-tu sage!
Que n'as tu pensé
A garder ma loi,
Sans être envers moi
Ingrat et volage!

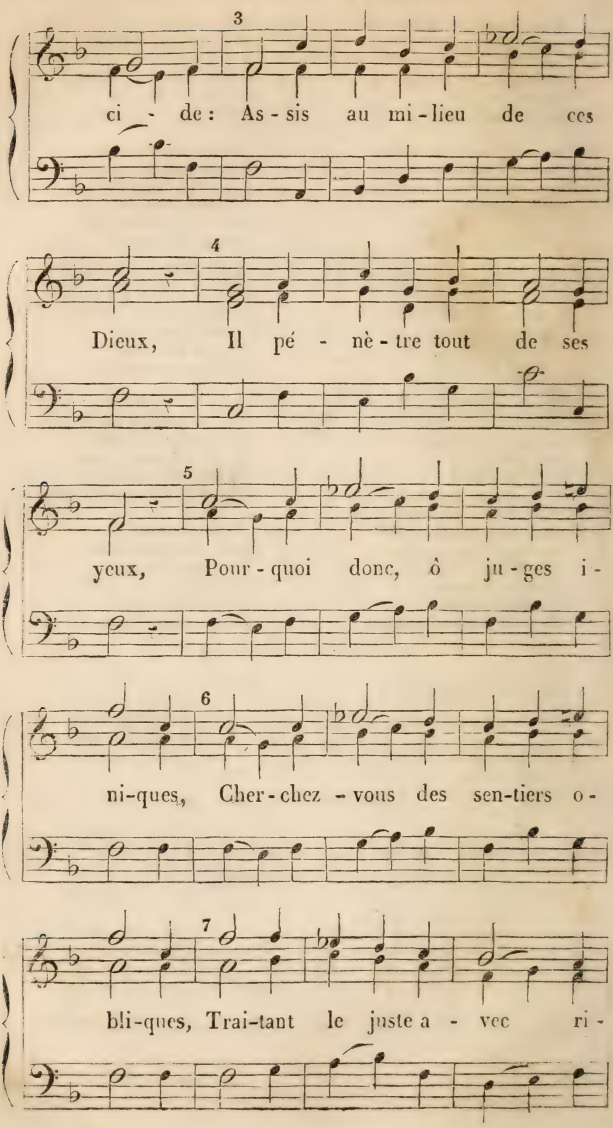
16. Si d'un cœur constant
Il m'eût voulu plaire,
J'eusse, en un instant,
Etendu mon bras,
J'eusse mis à bas
Son fier adversaire.

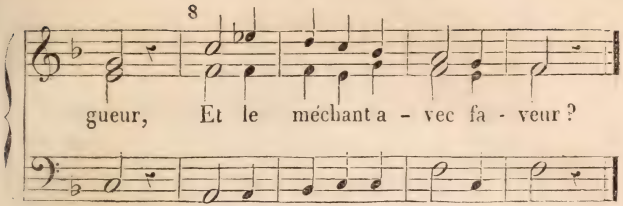
17. Tous ses ennemis,
Déguisant leur haine,
Lui seraient soumis,
Et ses heureux jours
Couleraient toujours
Sans trouble et sans peine.

18. Il aurait reçu,
Pour sa récompense,
Un grand revenu
De froment, de miel,
Envoyé du ciel
Pour sa subsistance.

(Voir l'*Avis* page 10)




3
ci - de: As - sis au mi - lieu de ces
4
Dieux, Il pé - nè - tre tout de ses
5
yeux, Pour - quoi donc, ô ju - ges i -
6
ni-ques, Cher - chez - vous des sen-tiers o -
7
bli-ques, Trai-tant le juste a - vec ri -

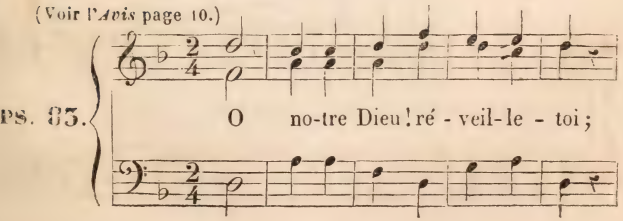


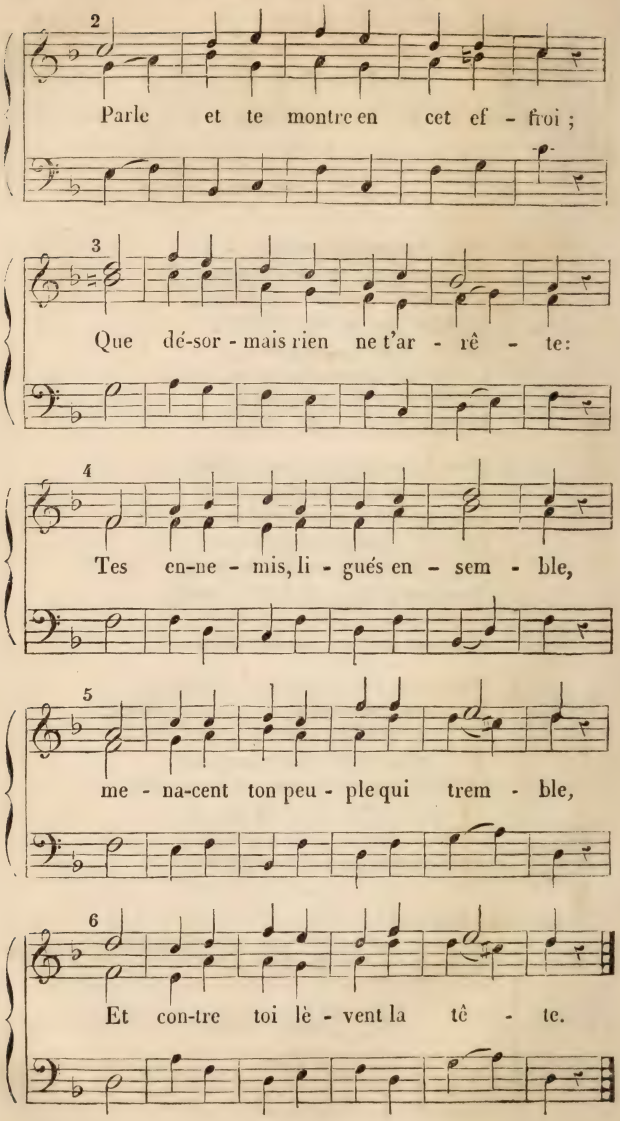
2. Faites également justice,
Au pauvre qui vit sans malice,
A l'orphelin qu'on veut fouler,
Au faible qu'on veut accabler :
Ecoutez l'affligé qui prie,
L'innocent qui souffre et qui crie ;
Retirez-les d'entre les mains
De leurs oppresseurs inhumains.

3. Mais pourquoi cette remontrance
A des gens sans intelligence,
Qui suivent leur aveuglement
Dans ce commun déréglement?
Je l'ai dit, on vous doit hommage ;
Vous êtes dieux, de Dieu l'image,
Les enfants du Dieu souverain,
Qui vous mit son pouvoir en main.

4. Mais étant nés ce que nous sommes,
Vous mourrez comme d'autres hommes :
Un jour, grands, vous passerez tous,
Vous mourrez de même que nous.
O Dieu ! prends en main le tonnerre,
Viens toi-même juger la terre ;
C'est à toi seul qu'elle appartient,
Avec tout ce qu'elle contient.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
Parle et te montre en cet ef - froi ;
3
Que dé-sor - mais rien ne t'ar - rê - te:
4
Tes en-ne - mis, li - gués en - sem - ble,
5
me - na-cent ton peu - ple qui trem - ble,
6
Et con-tre toi lè - vent la tê - te.

2. Ils ont, avec habileté,
Contre ton peuple concerté
Ce que leur malice imagine:
De tous ceux qu'ils ont vu se plaire
A l'ombre de ton sanctuaire,
Ils ont résolu la ruine.

3. Qu'ils soient, disent-ils, tous défaits;
Que de ces gens et de leurs faits
Tombe à nos pieds toute la gloire;
Et qu'enfin des Israélites,
De leurs noms, ni de leurs limites,
Il ne reste plus de mémoire.

4. Tous d'un accord ont conjuré;
Tous ont contre toi conspiré;
L'Idumée et la Palestine,
De Moab et d'Agar la race,
Hammon, qui suit la même trace,
Et la nation Gébaline.

5. Amalec et les Tyriens,
Ismaël, les Assyriens,
Toutes leurs forces y déploient;
Dans la fureur qui les transporte,
Ils courent pour donner main forte
Aux fils de Lot qui les emploient.

6. Fais, pour dompter ces ennemis,
Ce qu'aux bords du Cison tu fis,
A Madian, en pleine guerre,
Quand Sisare et Jabin périrent,
Et qu'en Endor ils ne servirent
Que de graisse à fumer la terre.

7. Renverse leurs chefs comme Oreb,
Et comme l'orgueilleux Zéeb,
Zébac et Salmuna, leurs princes;
Car, poussés d'une aveugle rage,
Ils voudraient que ton héritage
Devint une de leurs provinces.

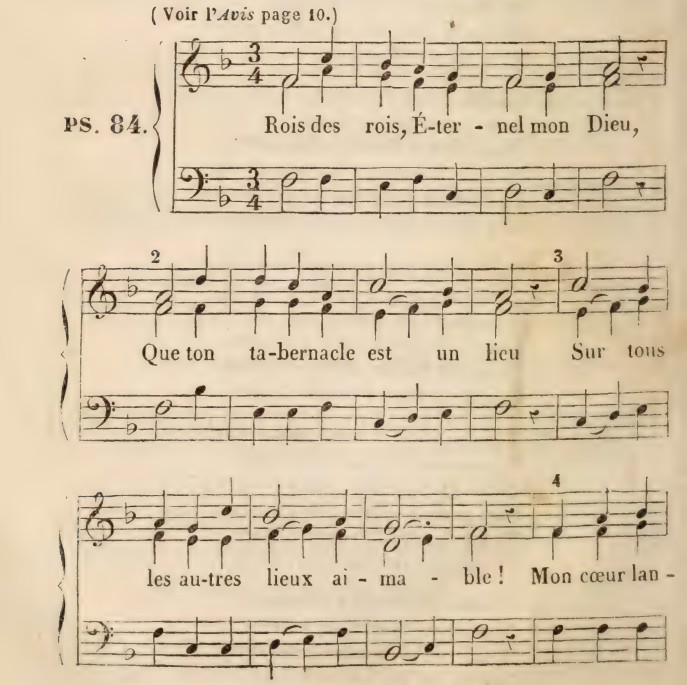
8. Comme une boule va roulant,
Comme un tourbillon violent
A son gré le chaume promène;
Comme un feu qui réduit en cendre

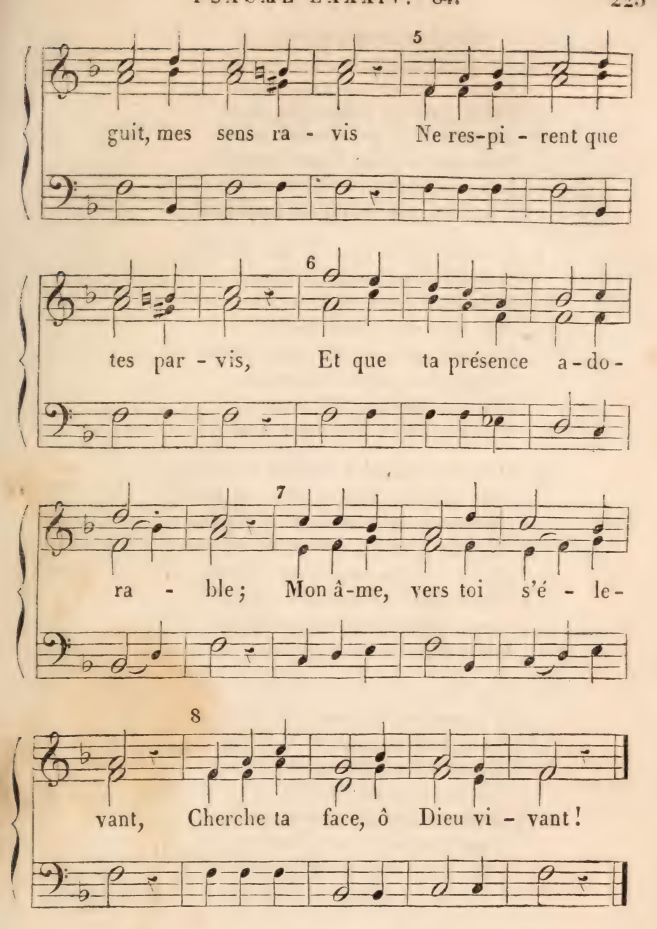
Une forêt, et qui fait fendre
Des rochers la cime hautaine.

9. Qu'ainsi ton orage, ô mon Dieu!
Les poursuive, et qu'en chaque lieu
Ta foudre gronde sur leur tête;
Que la honte en leur front soit peinte,
Et que, par amour ou par crainte,
A te servir chacun s'apprête.

10. Qu'enfin à jamais confondus,
Tout effrayés, tout éperdus,
Ils sentent ta juste puissance;
Qu'au nom d'Eternel que tu portes,
La terre entière en toutes sortes,
Rende une prompte obéissance.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Hélas! Seigneur, le moindre oiseau,
L'hirondelle, le passereau,
Trouveront chez toi leur retraite.
Et moi, dans mes ennuis mortels,
Je languis loin de tes autels;
C'est en vain que je m'y souhaite.
Heureux qui peut, dans ta maison,
Te louer en toute saison!

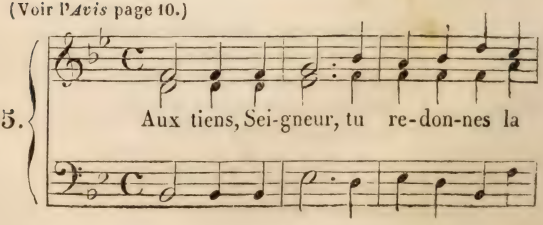
3. O mille fois heureux celui
De qui toujours tu fus l'appui;
Et qui, d'une route constante,
Passe, pour te rendre ses vœux,
Le vallon sec et sablonneux,
Sans que la peine l'épouvante!
L'eau vive sous sa main naîtra;
L'eau du ciel ses puits remplira.

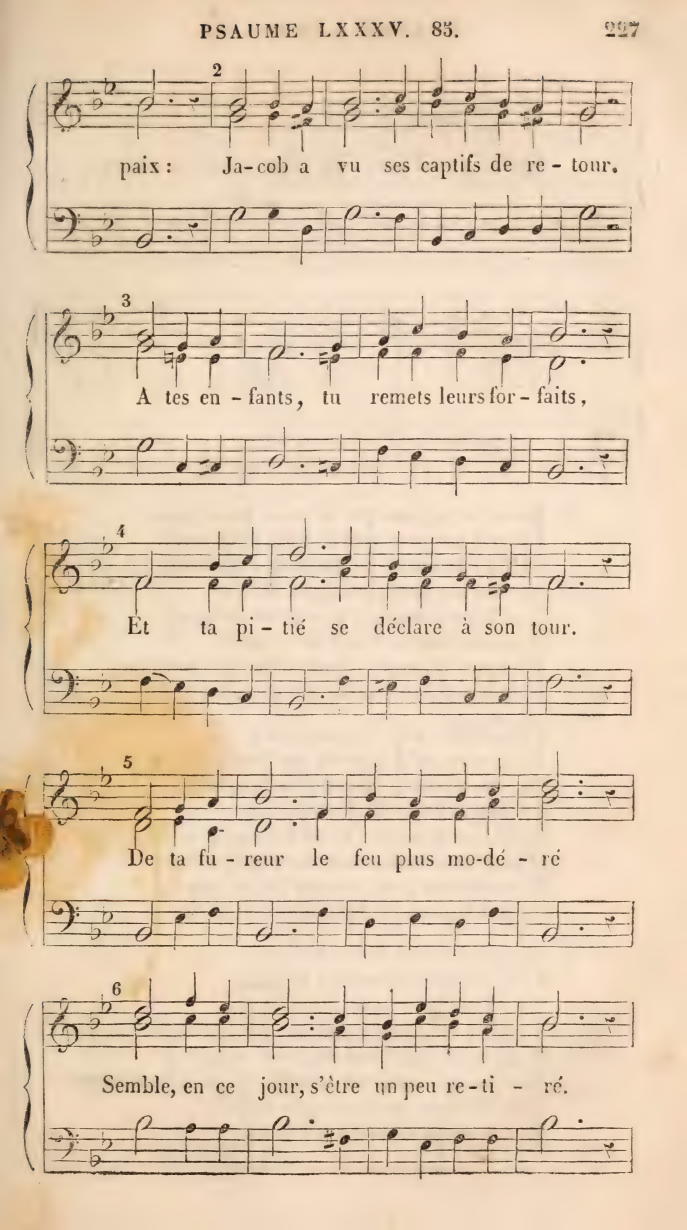
4. Toujours plus forts ils marcheront,
Jusqu'à ce qu'enfin ils viendront
Dans Sion, devant Dieu, se rendre
Toi, qui veilles sur Israël,
Grand Dieu! de ton trône éternel,
Daigne mes prières entendre.
Dieu de Jacob, exauce-moi,
Quand j'élève mon cœur à toi!

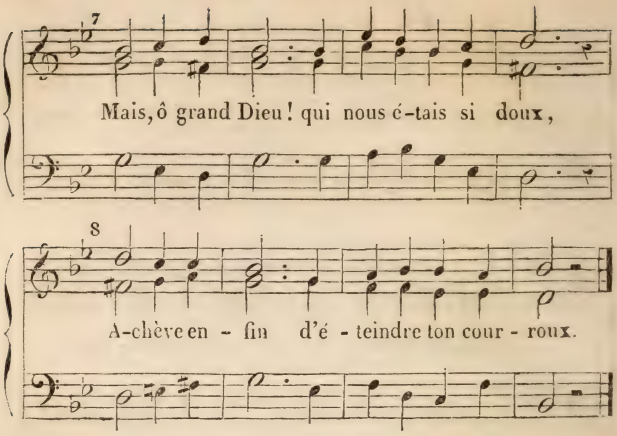
5. O Dieu! qui nous défends des cieux,
Vers ton Oint tourne enfin les yeux.
J'aimerais mieux, en toutes sortes
Un jour chez toi que mille ailleurs;
Et je crois les emplois meilleurs,
Des simples gardes de tes portes,
Que d'habiter dans ces palais
Où la vertu n'entre jamais.

6. Qui veut en toi se confier,
T'a pour soleil, pour bouclier;
Tu donnes la grâce et la gloire;
Tu couronnes l'intégrité
D'honneur et de félicité,
Au-delà de ce qu'on peut croire:
O mille et mille fois heureux,
Celui qui t'adresse ses vœux!

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
paix : Ja-cob a vu ses captifs de re - tour.
3
A tes en - fants, tu remets leurs for - faits,
4
Et ta pi - tié se déclare à son tour.
5
De ta fu - reur le feu plus mo-dé - ré
6
Semble, en ce jour, s'être un peu re-ti - ré.

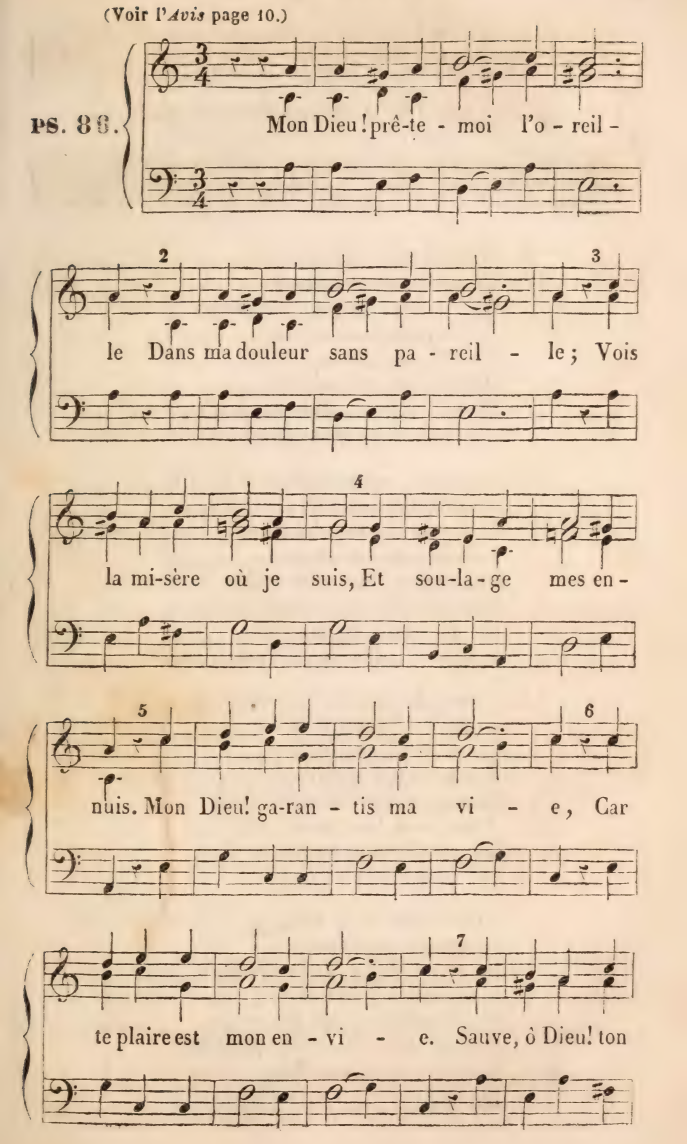


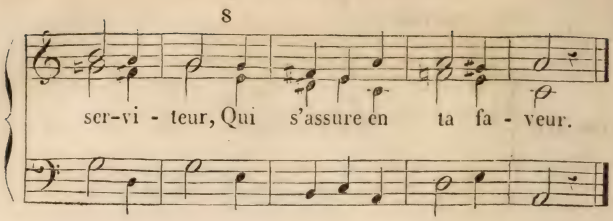
2. Est-ce à toujours que tu veux nous punir?
Est-ce à toujours que ta main frappera?
Plutôt, Seigneur, tu viendras nous bénir,
Et tout ton peuple aussi te bénira.
Dieu tout-puissant, que notre indignité
N'arrête point le cours de ta bonté.
Tu vois nos maux, donne-nous ton secours,
C'est à toi seul que nous avons recours.

3. J'écouterai ce qu'il prononcera
Pour ceux qu'il aime et qui le chercheront;
Ce Dieu clément de paix leur parlera,
Et de leur faute ils se repentiront.
Quand on le craint, qu'on l'invoque au besoin,
D'un Dieu si bon le secours n'est pas loin;
Par sa faveur nous verrons de nos yeux,
Sa gloire encore habiter dans ces lieux.

4. La grâce alors à la fois s'unira,
Et la justice embrassera la paix;
La vérité de la terre naîtra,
Et Dieu d'en haut comblera nos souhaits.
Il répandra ses biens dans nos maisons;
Nos champs rendront leurs fruits en leurs saisons;
Tout fleurira par sa grande bonté,
Et sur ses pas marchera l'équité.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Délivre-moi, par ta grâce,
Du péril qui me menace,
Quand, plein de zèle et d'amour,
Je t'invoque nuit et jour,
Veuille consoler mon âme
Qui sans cesse te réclame,
Et qui vers toi, Dieu des dieux,
S'élève jusques aux cieux.

3. Seigneur, ta grâce infinie,
Au fidèle qui te prie,
Fait ressentir tous les jours
Les effets de ton secours.
Puisqu'à toi seul je m'arrête,
Seigneur, entends ma requête,
Et, puisque j'espère en toi,
Daigne prendre soin de moi.

4. A toute heure, en ma souffrance,
J'implore ton assistance;
Car ta pitié, chaque fois,
Répond à ma triste voix.
Est-il quelque Dieu semblable
A toi, seul Dieu redoutable?
Qui peut former tes projets?
Qui peut imiter tes faits?

5. Sage auteur de la nature,
Le monde, ta créature,
Un jour viendra, tout entier,
A tes pieds s'humilier.
De toutes parts, tes merveilles
Sont grandes, sont sans pareilles;
Et tu règnes en tout lieu,
Comme le seul et vrai Dieu.

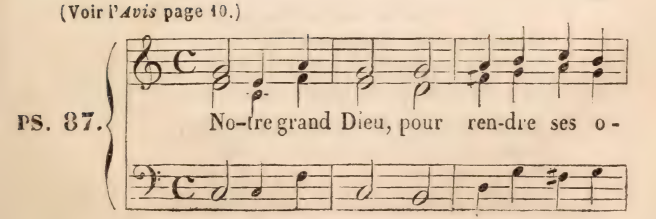
6. Seigneur, montre-moi ta voie;
Fais que j'y marche avec joie;
Et que, selon mon devoir,
Je révère ton pouvoir.
Mon Dieu! je bénis sans cesse
Et ta force et ta sagesse;
Et je te célébrerai,
Tant que je respirerai.

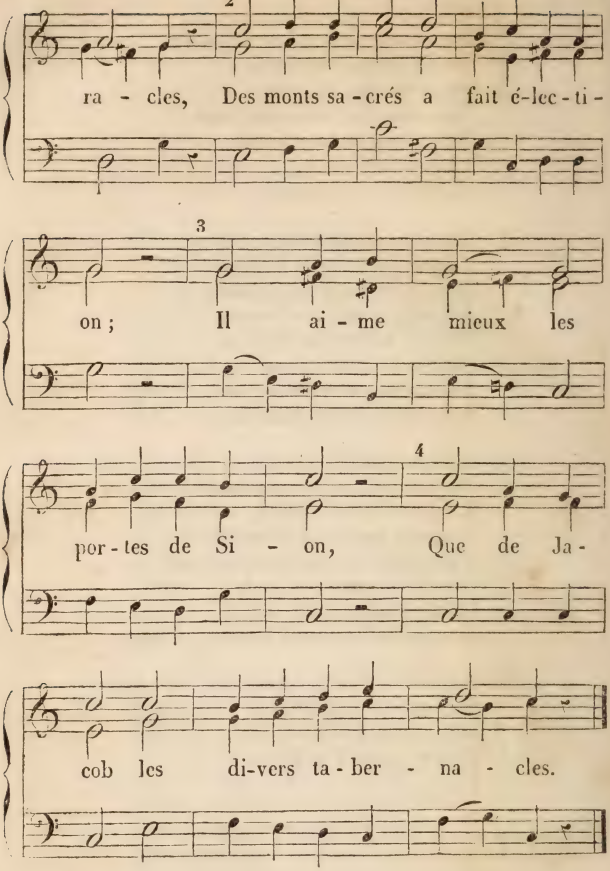
7. Car bien que j'en fusse indigne,
J'éprouvai ta grâce insigne,
Quand des portes de la mort
J'échappai par ton support.
Tu vois la haine et l'envie
Sans cesse attaquer ma vie;
Tous conspirent contre moi,
Sans aucun égard pour toi.

8. Mais ta bonté favorable
Te rend toujours secourable,
Toujours lent à t'irriter,
Toujours prompt à m'assister.
Viens donc, viens, et me regarde
Que ta force soit ma garde,
Puisqu'étant né sous ta loi,
Je suis doublement à toi.

9. Donne-moi, par ta clémence,
Un signe de ta présence;
Mes ennemis auront peur,
Te voyant mon protecteur.

(Voir l'*Avis* page 10.)





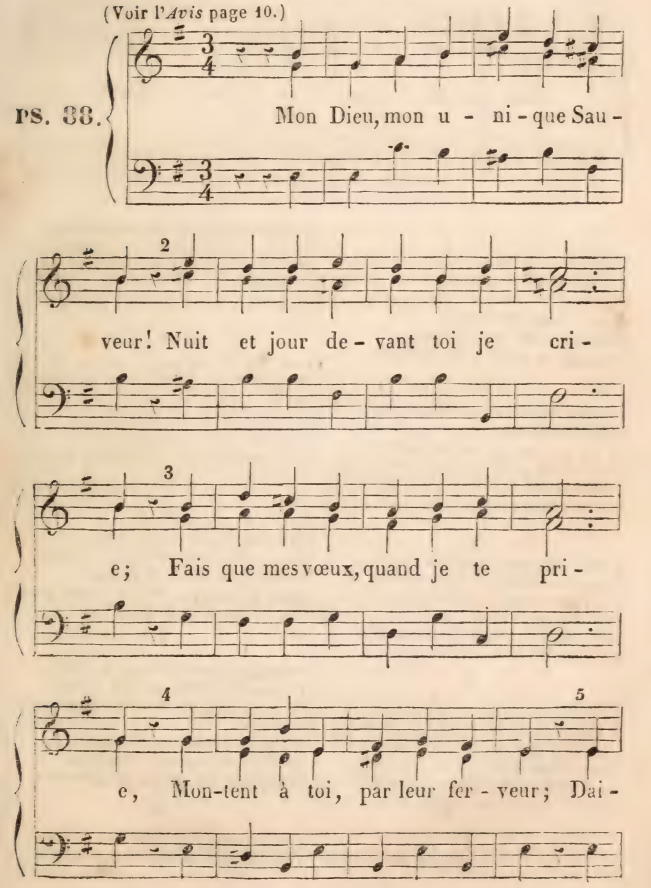
2. Oh ! que de toi de merveilles sont dites,
Jérusalem ! ton destin sera tel,
Que l'on verra d'Egypte et de Babel,
Le peuple entier rangé dans tes limites.

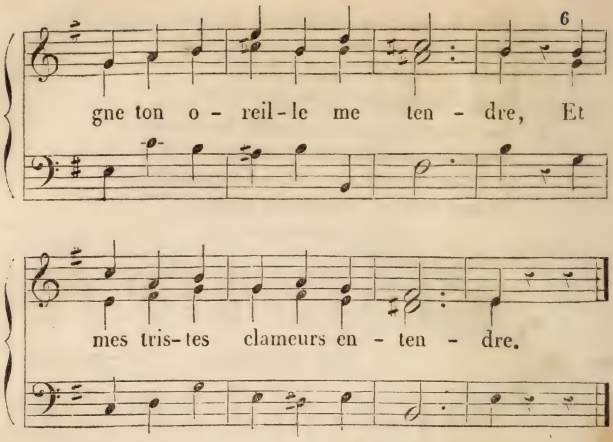
3. Du Tyrien, du Philistin, du Maure,
Il sera dit qu'ils sortent de ton sein;
Tous, s'unissant par un pieux dessein,
Craindront le Dieu qu'en Sion l'on adore.

4. C'est là que Dieu, déployant sa puissance,
Tout autre peuple à son peuple joindra ;
Enfin chacun de Sion se dira,
Et de Salem vantera sa naissance

5. Des chantres saints l'agréable harmonie
Retentira partout à son honneur ;
Je répandrai sur toi, dit le Seigneur,
De mes trésors l'abondance infinie.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Seigneur, tu me vois tourmenté
Par les maux qui me font la guerre;
Entre les morts que l'on enterre,
Déjà je puis être compté.
Abattu par un long orage,
Je perds la force et le courage.

3.

Je suis sans aide en mon besoin,
Pressé d'une douleur trop forte,
Et tel qu'une personne morte,
Dont tu ne prends plus aucun soin,
Que ta main même a retranchée,
Et dans le sépulcre couchée.

4.

Hélas! Seigneur, tu m'as jeté
Dans des gouffres épouvantables;
Tes jugements si redoutables,
Sur moi partout ont éclaté;
Ton courroux a couvert ma tête
De tous les flots de la tempête.

5

Tu m'as privé de mes amis,
A qui je deviens exécrable;
Des mortels le plus misérable,
Dans l'état triste où tu m'as mis,
Renfermé sans nulle espérance
De voir jamais ma délivrance.

6.

Mes yeux sont ternis de langueur,
Et tous les jours, devant ta face,
Tu me vois implorant ta grâce.
Hélas! attendras-tu, Seigneur,
A montrer ta force divine
En ceux sur qui la mort domine?

7.

Pourrait-on du tombeau sortir,
O Dieu! pour chanter tes merveilles,
Ou tes louanges sans pareilles
Faire au sépulcre retentir?
Pourrait-on célébrer ta gloire
Dans cette fosse obscure et noire?

8.

Voit-on que ta fidélité,
Dans les ténèbres se publie?
Et sous la terre, où tout s'oublie,
Se souvient-on de ta bonté?
Mais, pour moi, de toute mon âme,
Dès le matin je te réclame.

9.

Pourquoi donc m'as-tu rejeté?
Pourquoi caches-tu ton visage?
Je fonds en pleurs dès mon jeune âge,
En mille sortes tourmenté,
Accablé de douleurs cruelles,
Craignant tes menaces mortelles.

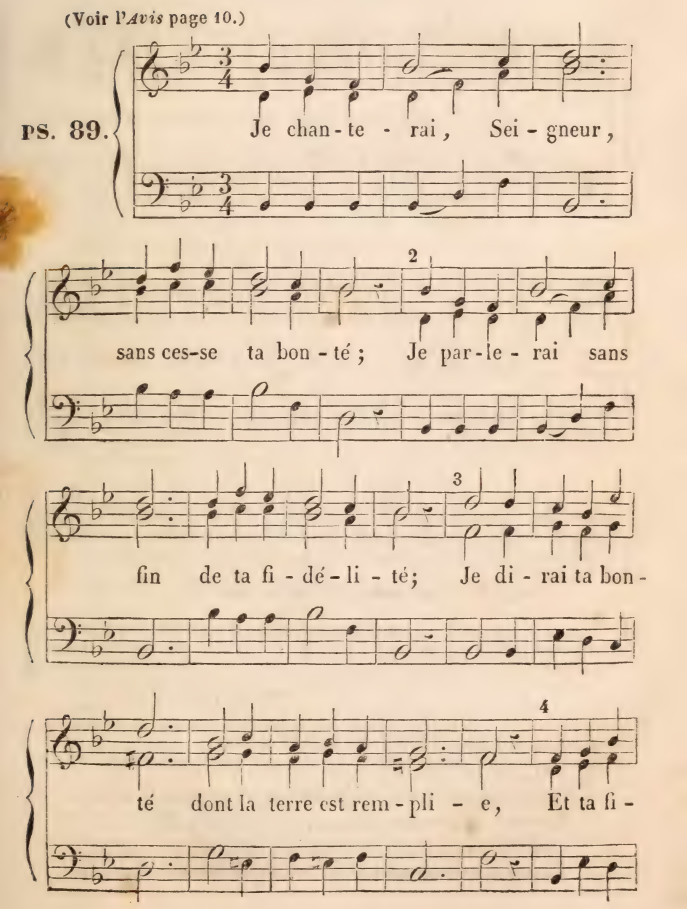
10.

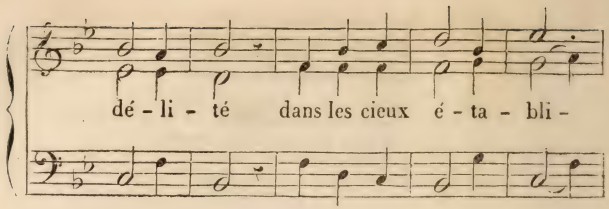
Tes fureurs ont passé sur moi;
Tes vengeances les plus terribles,

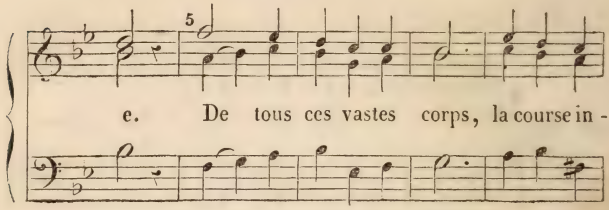
Comme des déluges horribles,
Nuit et jour m'ont rempli d'effroi ;
Et mille périls, dont je tremble,
M'ont environné tous ensemble.

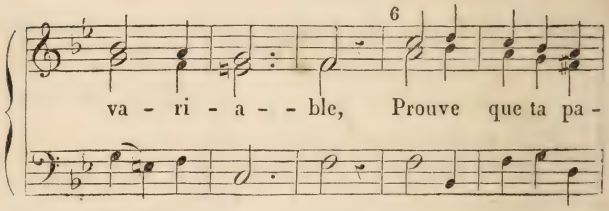
11. Tu m'ôtes, pour comble d'ennuis,
L'ami que j'avais cru fidèle ;
C'est en vain que ma voix l'appelle,
Dans l'état funeste où je suis.
Hélas ! au fort de ma détresse,
Chacun se cache et me délaisse.

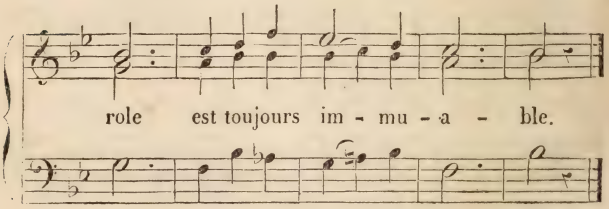
(Voir l'*Avis* page 10.)











2. J'ai fait avec David un accord assuré;
J'ai, dit le Tout-Puissant, à mon élu juré
Que, jusques à la fin, je bénirais sa race,
Et que, selon ses vœux, je lui ferais la grâce
Que du trône royal on verrait l'héritage
Passer à ses enfants, et durer d'âge en âge.

3. Les cieux prêchent, ô Dieu ! les œuvres de tes mains,
Et ta fidélité s'annonce entre tes saints.
Qui saurait imiter, dans l'air ou sur la terre,
La force de ton bras qui lance le tonnerre?
Et, dans les plus hauts cieux, est-il quelque puissance,
Qui puisse s'égaler à ta magnificence?

4. Sur un trône éclatant, Dieu, plein de majesté,
Brille au milieu des Saints, dont il est respecté.
O Seigneur ! dont la force est seule redoutable,
Eternel, qui peux tout, nul n'est à toi semblable;
Ta suprême grandeur de toutes parts est ceinte
Des rayons lumineux de ta vérité sainte.

5. Quand tu veux, de la mer tu soulèves les flots;
Quand tu veux, tu lui rends le calme et le repos.
Ton bras vainquit l'Egypte, ainsi qu'à coups d'épée
Ton bras des ennemis la force a dissipée;
A l'univers entier ta main a donné l'être,
Et la terre et les cieux t'ont reconnu pour maître.

6. Tu créas le midi, tu formas l'aquilon;
Hermon et le Tabor font résonner ton nom;
Ton bras est tout-puissant, ta main forte et robuste;
Ta droite est élevée, et, de ton trône auguste,
L'équité, la justice ont affermi la place;
La clémence et la foi marchent devant ta face.

7. Que le peuple est heureux qui te sait révérer!
On le verra toujours fleurir et prospérer,
Et suivre de tes yeux la clarté salutaire.
Ton nom fait le sujet de sa joie ordinaire.
Puisqu'il te plaît, Seigneur, de ta bonté fidèle,
Lui donner chaque jour quelque marque nouvelle.

8 Si nous sommes vainqueurs, l'honneur t'en appartient,
Et si nous triomphons, ce bonheur ne nous vient
Que de ta seule main et de ta bienveillance,
Qui fait, dans les périls, notre unique assurance.
Du Roi qui nous défend, la force ni l'adresse,
Sans le Saint d'Israël, ne seraient que faiblesse.

9. Autrefois dans ta grâce, avant tous nos malheurs,
Parlant par visions à nos prédécesseurs,
J'ai promis, leur dis-tu, ma divine assistance
Au plus fort d'entre vous, né dans mon alliance;

Je veux dire à David, mon serviteur fidèle,
Que j'ai pris d'entre ceux que mon peuple j'appelle.

10. Comme par ma sainte huile il me fut dédié,
Je veux que de ma main il se sente appuyé :
Mon bras le soutiendra dans toutes ses alarmes ;
Et jamais, abattu par la force des armes,
Il ne soupirera sous un joug tyrannique,
Ni ne sera foulé d'aucun tribut inique.

11. C'est moi qui frapperai ses plus fiers ennemis ;
Ils seront à ses pieds et vaincus et soumis.
Ma clémence et ma foi seront sa compagnie ;
Sa force s'accroîtra par ma force infinie ;
De l'une de ses mains la mer il pourra prendre,
Et de l'autre il pourra jusqu'aux fleuves s'étendre.

12. O mon père! ô mon Dieu! qui seul es mon recours,
Me dira-t-il sans cesse, implorant mon secours :
Moi, pour mon fils aîné je le ferai connaître,
Et des plus puissants rois je le rendrai le maître ;
Ma faveur lui sera pour jamais assurée,
Et ferme la parole à lui-même jurée.

13. J'établirai les siens à perpétuité ;
Son règne d'aucun temps ne sera limité,
Tel que le cours des cieux, et si jamais sa race,
Trop ingrate ou légère, abuse de ma grâce,
S'ils transgressent les lois de ma sainte alliance,
Ils sentiront les coups de ma juste vengeance.

14. Je saurai m'enquérir et d'eux et de leurs faits,
Leur reprocher leur faute et punir leurs forfaits ;
Mais ma grâce pour eux ne sera point éteinte,
Et bientôt mes bontés feront cesser leur crainte.
Ils verront ma pitié supporter leur faiblesse ;
Car rien ne peut changer l'effet de ma promesse.

15. C'est par ma sainteté que j'en fis le serment,
Et je veux pour David le tenir constamment.
A sa postérité je serai favorable ;
Son trône sera ferme et son règne durable :
Tel qu'on voit le soleil et la lune luisante,
Qui marquent dans les cieux ma vérité constante.

16. Et toutefois, Seigneur, tu l'as abandonné,

Ce roi de toi chéri, par ta main couronné;
Irrité contre lui, tu romps ton alliance,
Et tu foules au pied sa gloire et sa puissance;
Tu fais tomber les murs de ses plus fortes places,
Et rien n'égale enfin ses cruelles disgrâces.

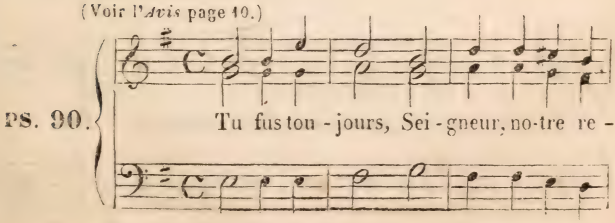
17. Il se voit sans secours aux passants exposé;
Il est de ses voisins durement méprisé:
Tu relèves le cœur de ses fiers adversaires,
Et tu fais prospérer ceux qui lui sont contraires;
Loin de le soutenir, ta main, dans la bataille,
De son épée émousse et la pointe et la taille.

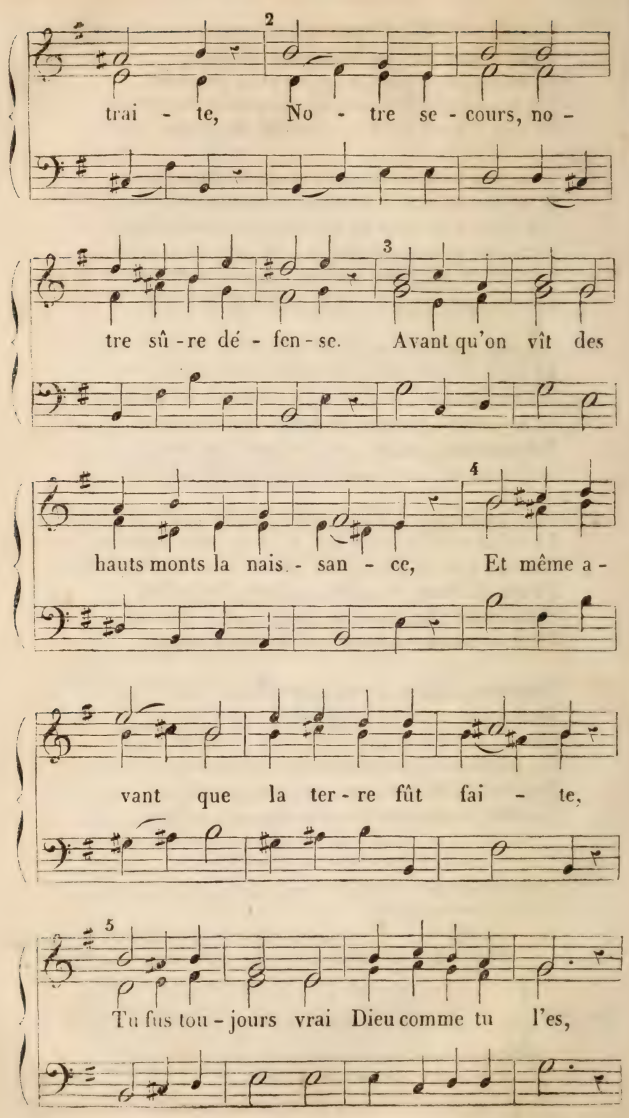
18. On voit tout son éclat par toi-même effacé,
Et de ta propre main son trône renversé;
Tu retranches, Seigneur, le cours de sa jeunesse,
Et le couvres partout de honte et de tristesse.
Est-ce donc à jamais que, cachant ton visage,
Le feu de ton courroux détruit ton héritage?

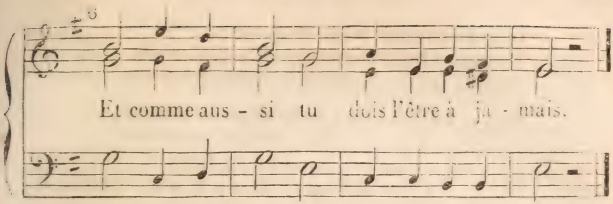
19. Ah! souviens-toi plutôt combien nos jours sont courts,
Et qu'en vain tu nous fis, si tu ne nous secours;
Car, où voit-on quelqu'un que la mort ne surprenne,
Et que la forte main du sépulcre n'entraîne?
Cette bonté, Seigneur, si grande et si connue,
Tant promise à David, qu'est-elle devenue?

20. Seigneur, daigne penser aux affronts qu'on nous fait,
Et vois des nations l'orgueil et le forfait:
J'en ai le cœur serré: cette race maudite
De ton oint a souvent diffamé la conduite.
Béni soit l'Eternel! que son peuple fidèle,
Célèbre incessamment sa louange immortelle.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
trai - te, No - tre se - cours, no -
3
tre sû - re dé - fen - se. Avant qu'on vît des
4
hauts monts la nais - san - ce, Et même a -
vant que la ter - re fût fai - te,
5
Tu fus tou - jours vrai Dieu comme tu l'es,



2. D'un mot, tu peux nos faibles corps dissoudre,
En nous disant : Créatures mortelles,
Cessez de vivre, et retournez en poudre.
Mille ans à toi, qui l'Eternel t'appelles,
Sont comme à nous le jour d'hier qui fuit,
Ou seulement une veille en la nuit.

3. Dès que sur eux tu fais tomber l'orage,
Ils s'en vont tous comme un songe qui passe,
Qu'avec le jour un prompt réveil efface;
Ou comme aux champs on voit un vert herbage,
Frais le matin dans sa plus belle fleur,
Perdre le soir sa grâce et sa couleur.

4. Ton jugement nous trouble et nous accable,
Nous surprenant dans le vice où nous sommes;
Quand tout d'un coup, ta fureur redoutable
Met devant toi tous les péchés des hommes.
Car tu vois tout; tes yeux toujours ouverts
Sondent le fond des cœurs les plus couverts.

5. Par ton courroux, notre course est bornée,
Et notre vie aussi vite s'envole
Que fait en l'air le son de la parole.
Des plus longs jours la suite est terminée
A septante ans, à quatre-vingts en ceux
De qui le corps est fort et vigoureux.

6. Même la fleur de cette vie est telle,
Qu'on n'y ressent que peine et que misère :
Elle s'enfuit, nous fuyons avec elle.
Hélas ! qui sait jusqu'où va ta colère ?
Qui craint assez ce qu'elle nous fait voir
De ta vengeance et de ton grand pouvoir ?

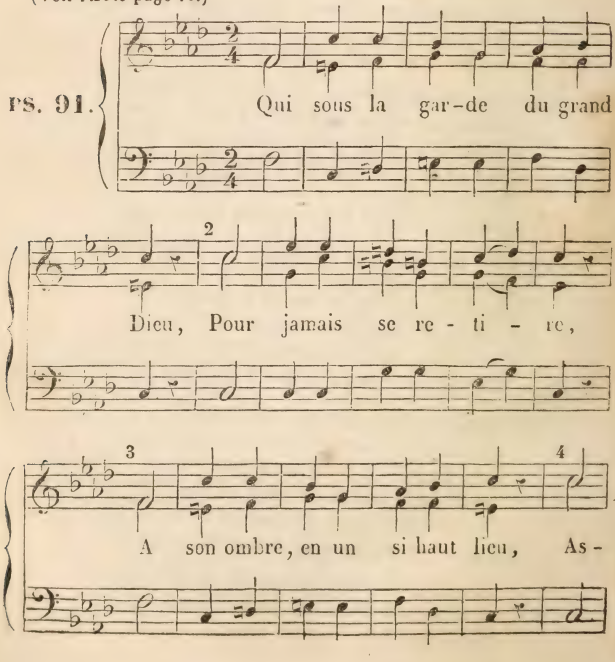
7. Donne-nous donc, Seigneur, de bien entendre
Combien est court le temps de notre vie,
Pour désormais n'avoir plus d'autre envie,

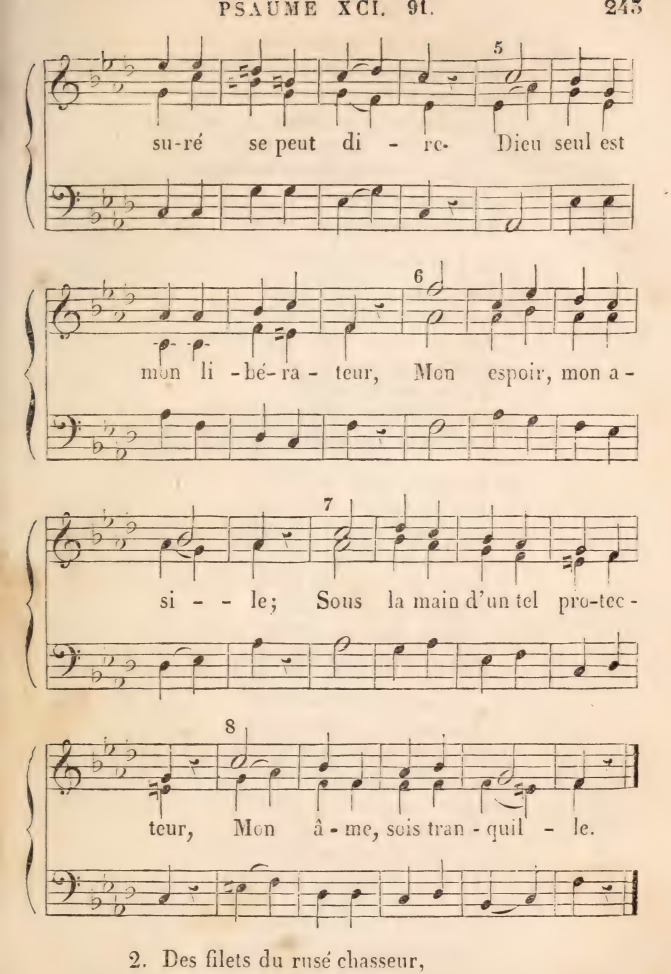
Que de pouvoir tes saintes lois apprendre.
Reviens : hélas! combien languirons-nous?
Montre à ton peuple un visage plus doux.

8. Qu'au point du jour ta bonté nous bénisse ;
Qu'à nos besoins sans cesse elle pourvoie ;
Que notre course heureusement finisse,
Et que les pleurs fassent place à la joie.
Enfin, au lieu de nos maux rigoureux,
Rends-nous ta grâce et des jours plus heureux.

9. Dieu tout-puissant, que ton œuvre éclatante,
De siècle en siècle, en nos enfants reluise ;
Que ta faveur nous soit toujours présente ;
Que ta lumière à jamais nous conduise.
Oui, de nous tous, misérables humains,
Conduis, Seigneur, et le cœur et les mains.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Des filets du rusé chasseur,
Son secours te délivre ;
Malgré le cruel oppresseur,
Sa bonté te fait vivre.
En tout temps, il te couvrira
De l'ombre de ses ailes;
Son bouclier te défendra
Des atteintes mortelles.

3. Tu ne craindras jamais de nuit
Les soudaines alarmes,
Ni de jour, si l'on te poursuit,
Le dur effort des armes;
Ni la peste nous surprenant,
Lorsque endormis nous sommes,
Ni sa fureur exterminant
En plein midi les hommes.

4. Mille à ta gauche tomberont,
Des traits qu'elle décoche;
Dix mille à ta droite en mourront,
Sans qu'aucun mal t'approche.
Tranquille en tout temps, en tous lieux,
Tu les verras défaire
Ces méchants qui, devant tes yeux,
Recevront leur salaire.

5. Et cela pour avoir en Dieu
Ton protecteur, ton juge,
A son ombre, en un si haut lieu,
Assuré ton refuge.
Nul mal ne te pourra toucher,
L'ayant pour ta défense,
Ni de ta maison approcher
Jamais rien qui t'offense.

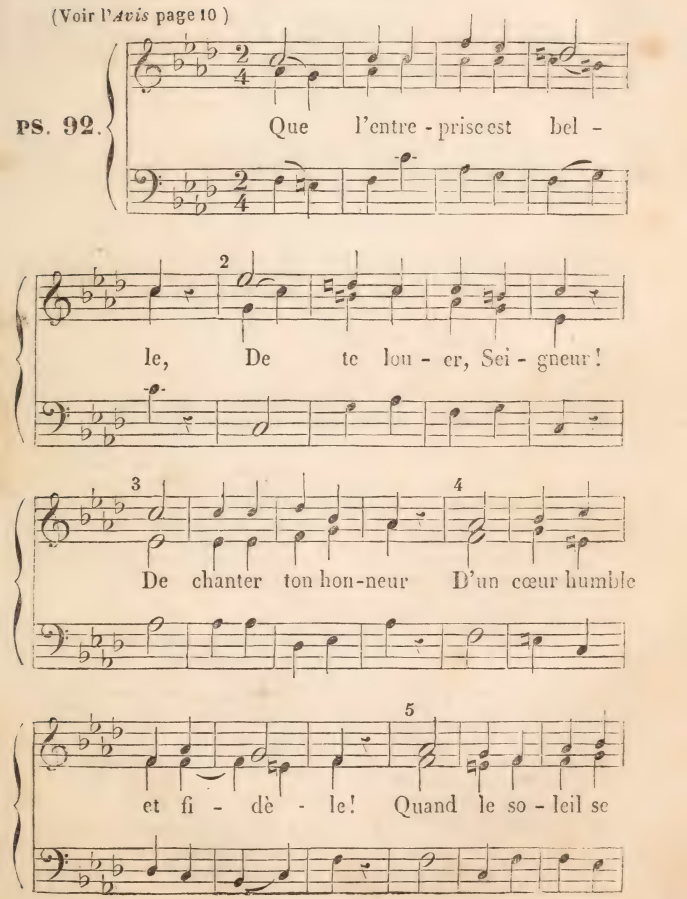
6. Il aura soin de commander
Aux anges, ses ministres,
D'être avec toi pour te garder
D'événements sinistres.
En leurs mains ils te porteront,
Rendant ta route sûre;
Tes pieds jamais ne heurteront
Contre la pierre dure.

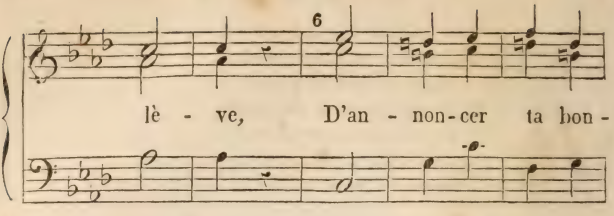
7. Tu pourras fouler les aspics,
Les lions pleins de rage,
Les dragons et les basilics,
Sans danger, sans dommage.
Ton Dieu dit, en parlant de toi :
Il me craint, il m'adore;
Serait-il délaissé de moi,
Lui qui m'aime et m'honore?

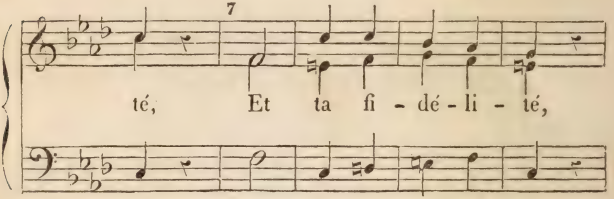
8. A tous ses vœux je répondrai,

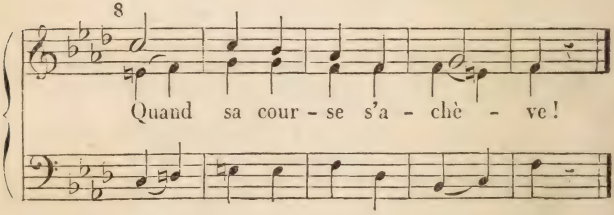
Et quoi qu'il entreprenne,
Auprès de lui je me tiendrai,
Pour le tirer de peine.
Il verra prospérer ses jours,
Et leur nombre s'étendre.
Jamais mes fidèles secours
Ne se feront attendre.

(Voir l'*Avis* page 10)









2.

A la douce harmonie
Que sait former la voix,
Des flûtes, des hautbois
Joignons la symphonie.
Tes œuvres sans pareilles,
Ont réjoui mon cœur.
Je veux chanter, Seigneur,
Tes divines merveilles.

3.

Grand Dieu, quelle est ta gloire
En tes moindres projets !
Et que tous tes hauts faits
Sont dignes de mémoire !
Seulement une chose
Trouble l'homme insensé
Son cœur en est blessé,
Quand il se la propose.

4.

Les pervers qui fleurissent,
Comme l'herbe des champs,
Le bonheur des méchants,
Dont les vœux s'accomplissent.
Leur gloire, peu durable,
Périra toutefois;
Mais, grand Dieu ! Roi des rois,
Ta force est immuable !

5.

De tous tes adversaires
La race périra ;
Ton bras dissipera
Ceux qui te sont contraires.
Moi, Seigneur, que ta grâce
Aura remis debout,
Je marcherai partout
Plein d'une sainte audace.

6.

O Seigneur ! les merveilles
De tes faits glorieux
Brilleront à mes yeux !

Frapperont mes oreilles.
Par tes bontés fidèles,
Lorsque tu m'affermis,
Dans mes noirs ennemis
Tu punis les rebelles.

7.

Mais dans un heureux calme
S'élève l'homme droit,
Tel qu'au Liban on voit
Ou le cèdre ou la palme :
Et les heureuses plantes
De la maison de Dieu
Seront, en ce saint lieu,
Belles et florissantes.

8.

On y verra sans cesse
Des arbres toujours verts,
Chargés de fruits divers,
Même dans leur vieillesse.
Ainsi mon Dieu propice
Est toujours mon appui,
Et l'on ne voit en lui
Nulle ombre d'injustice.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 93.

Dieu rè-gne seul, de splendeur re-vê-

2

tu, Ceint et pa - ré de force et de ver - tu;

3

Sa main as - sit la ter-re fer-me - ment,

4

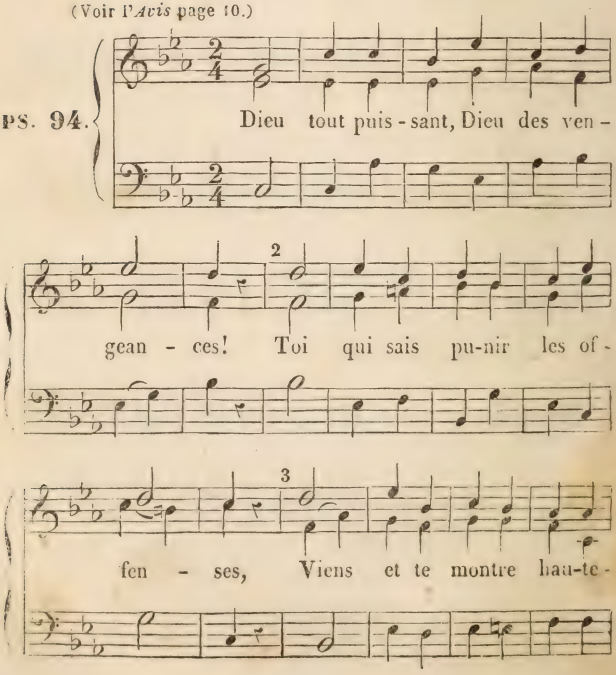
Et rien n'en peut mou - voir le fon-de - ment.

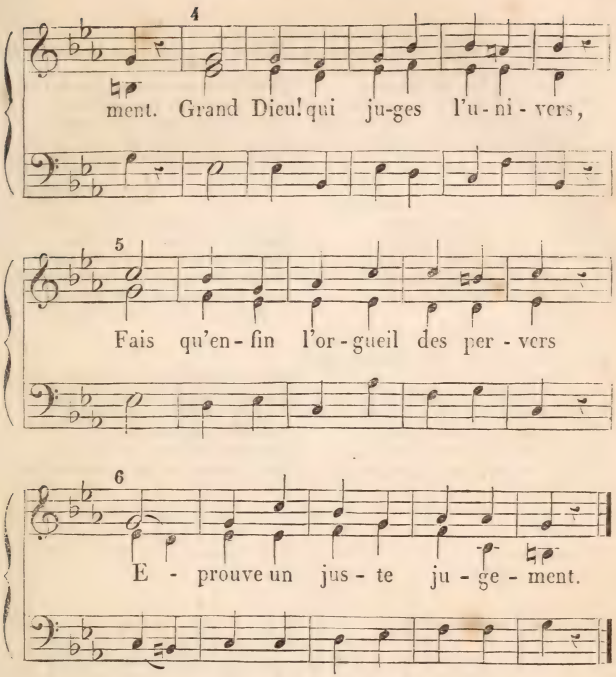
2. Tu fus, ô Dieu! de toute éternité;
Ton trône est stable à perpétuité;
D'en haut, tu vois les fleuves s'augmenter,
Les eaux grossir, les vagues s'irriter.

3. Tu vois les flots l'un sur l'autre entassés,
Comme en fureur jusqu'au ciel élancés;
Mais ton pouvoir réprime leur courroux,
Ton seul regard les rend calmes et doux.

4. Dieu tout-puissant, dont les oracles saints
Furent toujours fidèles et certains,
Fais qu'on te craigne, et qu'en toute saison
La sainteté reluise en ta maison.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Jusques à quand ces infidèles,
Qui te furent toujours rebelles,
Jouiront-ils de leur bonheur?
Jusques à quand leurs fiers propos,
Troubleront-ils notre repos,
S'elevant contre ton honneur?

3.

Ton peuple est en butte à leur rage;
Ils détruisent ton héritage;
Et même leur cœur endurci,
Livrant à de cruels dangers
Veuves, orphelins, étrangers,
Ils ont osé parler ainsi :

4.

L'Eternel n'y peut rien comprendre;
Peut-il nous voir ou nous entendre?
Nos faits sont trop bien concertés.
Méchants, misérables humains,
Serez-vous toujours faux et vains,
Toujours follement emportés?

5.

Celui qui fit tant de merveilles,
Qui forma les yeux, les oreilles,
N'entendra donc, ni ne verra?
Lui qui dispense le savoir,
Qui partout montre son pouvoir,
Jamais ne vous réprimera?

6.

Dieu, qui connaît ce que nous sommes,
Sait bien que les projets des hommes
Ne sont que pure vanité :
Heureux, Seigneur, qui, dans ta loi
Instruit et redressé par toi,
En a sagement profité!

7.

Quand le dur temps à lui s'oppose,
C'est sur tes soins qu'il se repose;
Tu le sauves par ton secours,
Pendant qu'il voit le tombeau creux
S'ouvrir au méchant, malheureux
Au milieu de ses plus beaux jours.

8

Notre Dieu ne veut, en nul âge,
Abandonner son héritage;
Il est de son peuple l'appui;
Il tournera les yeux vers nous,
Il rendra la justice à tous,
Et les bons iront après lui.

9.

Quelqu'un, dans ma longue souffrance,
M'a-t-il offert son assistance?
M'a-t-on regardé seulement?
Privé de tout secours humain,
Si Dieu ne m'eût tendu la main,
J'allais descendre au monument.

10.

Seigneur, quand les pieds me glissèrent,
Et qu'à toi mes vœux s'adressèrent,
Tu me soutins par ta faveur:
Dans toutes mes afflictions,
Tes douces consolations
Ont toujours réjoui mon cœur.

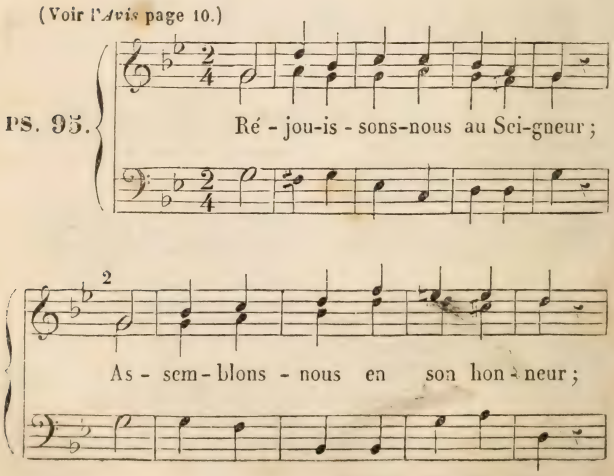
11.

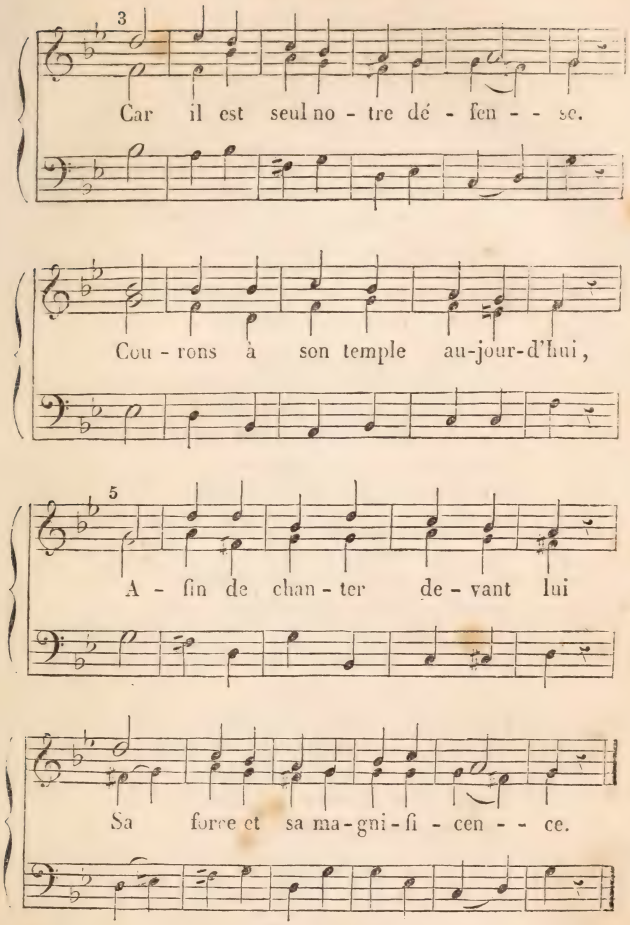
Car, aussi, comment ta justice
Soutiendrait-elle la malice
Qui ne se plaît qu'à faire tort?
Ces pervers, qui ne craignent rien,
Font mille maux aux gens de bien,
Et mettent l'innocent à mort.

12.

Mais, le Dieu fort, ce juste juge,
Est mon rocher et mon refuge;
Il punira tous leurs forfaits;
L'Eternel les accablera;
Son bras vengeur les détruira
Par les maux même qu'ils ont faits.

(Voir l'Avis page 10.)





2. C'est le Dieu grand et glorieux,
Le Roi des rois, le Dieu des dieux,
Qui seul dans ses mains tient le monde;
Qui domine sur les hauts monts,
Et dans les abîmes profonds,
Maître de la terre et de l'onde.

3. La mer et ses eaux sont à lui,
Il en est l'auteur et l'appui;
La terre est aussi son ouvrage.
C'est le Dieu qui nous forma tous;
Allons adorer à genoux
Un maître si grand et si sage.

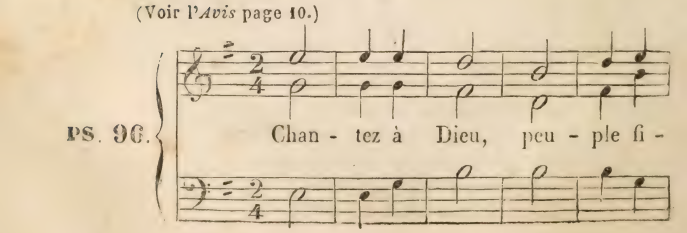
4. Il est notre Dieu tout-puissant,
Nous, son troupeau, qu'on voit paissant
Sous sa main qui nous est propice.
Aujourd'hui qu'on entend sa voix,
Prenez garde, au moins cette fois,
Que votre cœur ne s'endurcisse.

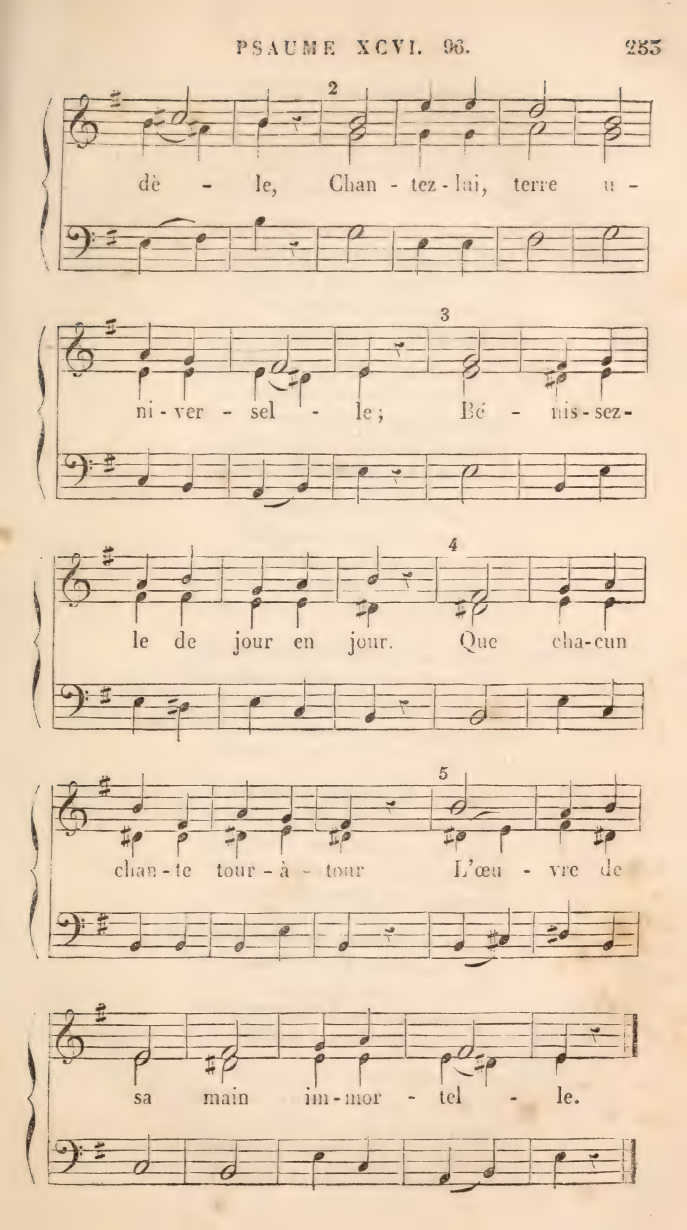
5. Autrefois vos pères pervers,
Se mutinant dans les déserts,
Contre Dieu même s'élevèrent.
C'est là, dit-il, qu'ils m'ont tenté,
Quand, malgré leur légèreté,
Cent fois ma grâce ils éprouvèrent.

6. Durant quarante ans, en effet,
Cette race indigne n'a fait
Que m'offenser par mille outrages:
Leur cœur ingrat s'est égaré,
Et n'a jamais considéré
Ma volonté ni mes ouvrages.

7. Enfin, de ma gloire jaloux,
Et poussé d'un juste courroux,
J'ai cette parole jurée,
Que jamais ce peuple endurci,
Puisqu'il me résistait ainsi,
Dans mon repos n'aurait entrée.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
dè - le, Chan - tez - lui, terre u -
3
ni - ver - sel - le; Bé - nis - sez -
4
le de jour en jour. Que cha - cun
5
chan - te tour - à - tour L'œu - vre de
sa main im - mor - tel - le.

2. Célébrons sans cesse sa gloire,
Et ses faits dignes de mémoire;
C'est l'Eternel, peut-on douter
Qu'il ne soit plus à redouter
Que des dieux de bois et d'ivoire?

3. Ces dieux à qui le monde encense,
Sont des idoles sans puissance;
Mais l'Eternel a fait les cieux;
Il voit marcher devant ses yeux
La pompe et la magnificence.

4. Sa grandeur, dans sa maison sainte,
Se montre vivement empreinte.
Mortels, qui voulez être heureux,
Venez et lui rendez vos vœux
Avec amour, respect et crainte.

5. Célébrez sa gloire immortelle;
Louez sa puissance éternelle;
Entrez au temple, nations,
Portez-lui vos oblations;
Sa grâce aujourd'hui vous appelle.

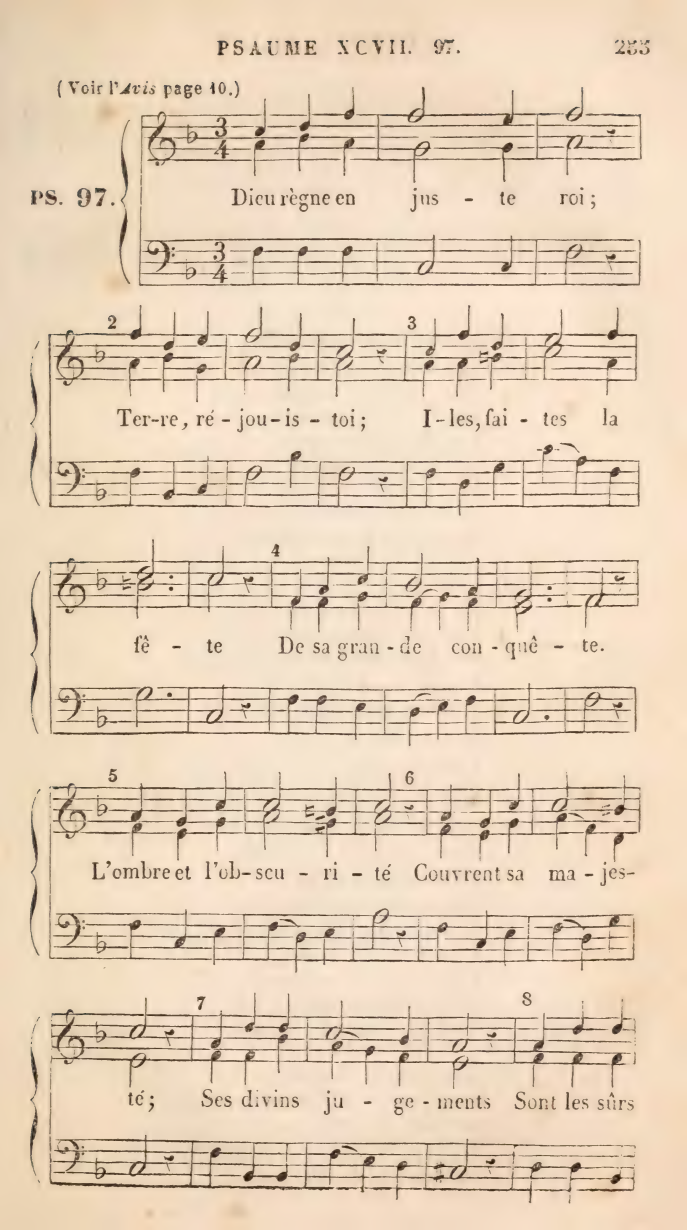
6. Exaltons son nom tous ensemble,
Et que le monde entier s'assemble;
Qu'on s'humilie en ce saint lieu,
Pour rendre hommage à ce grand Dieu
Que devant lui la terre tremble.

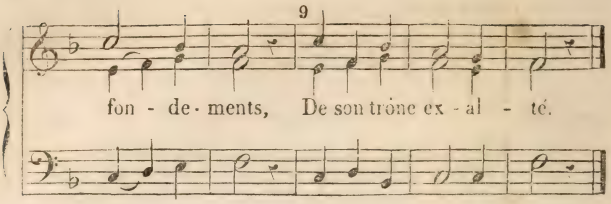
7. Peuples, faites que sa puissance
Trouve une prompte obéissance;
C'est lui qui soutient l'univers,
Et son bras, des crimes divers,
Va faire une juste vengeance.

8. Qu'on voie enfin, sous son empire,
Les cieux chanter, la terre rire,
Tonner l'océan écumeux;
Les champs, les forêts avec eux,
Ses louanges dire et redire.

9. L'Eternel vient, il va paraître;
Il vient, comme souverain maître,
Régir le monde justement;
Et, sous un doux gouvernement,
La joie en tout lieu va renaître.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Devant lui sont roulants
Des feux étincelants,
Pour consumer l'audace
Qui lui résiste en face.
Son éclair foudroyant,
Qui vole flamboyant,
Fend le vide des airs;
Et la terre et les mers
Tremblent en le voyant.

3. Comme la cire au feu,
En présence de Dieu,
Les plus hautes montagnes
Fondent dans les campagnes.
Les cieux, à haute voix,
Prêchent ses saintes lois,
Et du vaste univers,
Tous les peuples divers
Chantent le Roi des rois.

4. Loin de nous, à jamais,
Tous ces dieux contrefaits,
Et les nations folles
Qui servent les idoles.
Vous, anges, toujours prêts
A louer ses hauts faits,
Esprits saints, venez tous
L'adorer avec nous,
Le bénir à jamais.

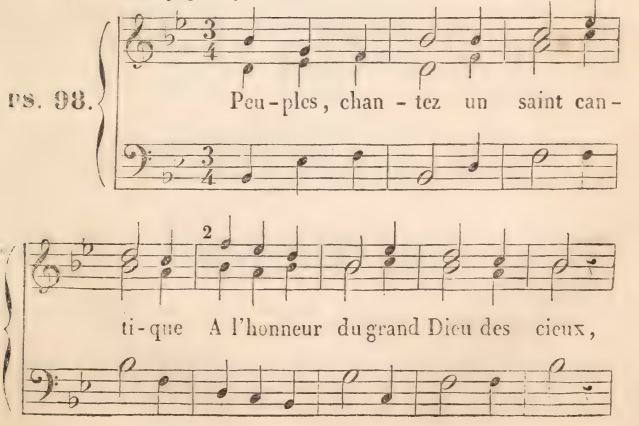
5. Sion chante, Seigneur,
Un hymne à ton honneur;
Les filles de Judée
Se rappellent l'idée
De ta sainte équité;

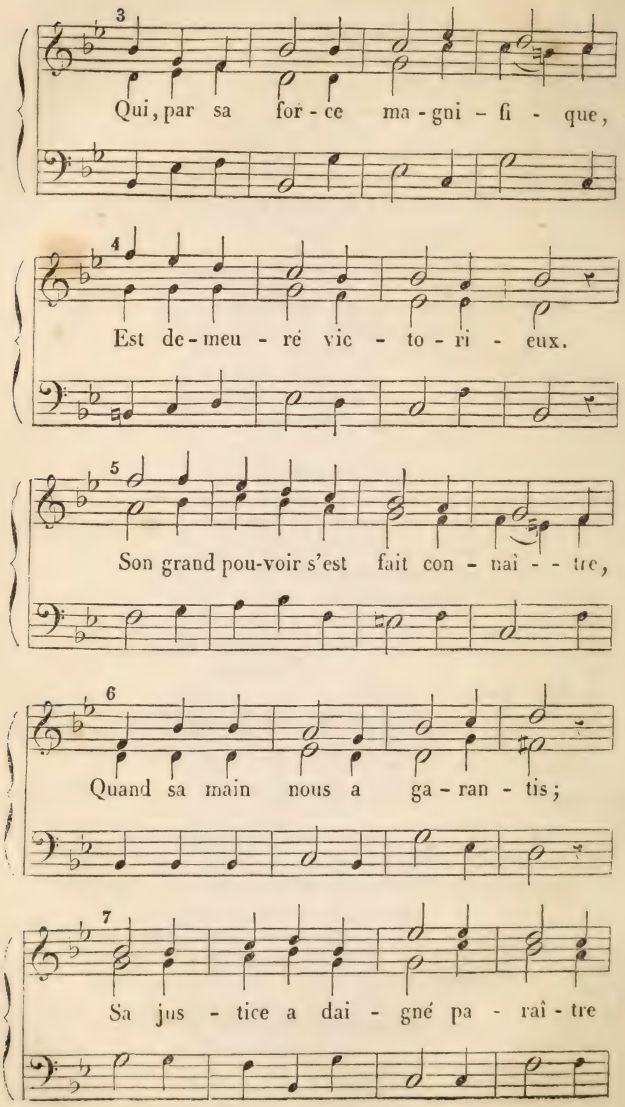
Ta haute majesté
S'élève sur les cieux;
Et là, sur tous les dieux
Tu te vois exalté.

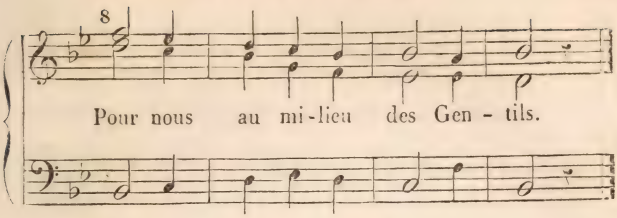
6. Vous donc qui servez Dieu,
En tout temps, en tout lieu,
Travaillez à lui plaire;
Gardez-vous de mal faire.
Il protége ses saints;
Leur vie est dans ses mains;
Si l'on veut les frapper,
Il saura dissiper
Ces funestes desseins.

7. Dieu, sur les hommes droits,
Qui pratiquent ses lois,
Fait lever sa lumière;
Il rend leur joie entière.
Vous donc, son peuple heureux,
Rallumez vos saints feux;
Célébrez du Seigneur
La force et la grandeur,
Et lui rendez vos vœux.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3
Qui, par sa for - ce ma - gni - fi - que,
4
Est de - meu - ré vic - to - ri - eux.
5
Son grand pou-voir s'est fait con - naî - - tre,
6
Quand sa main nous a ga - ran - tis;
7
Sa jus - tice a dai - gné pa - raî - tre

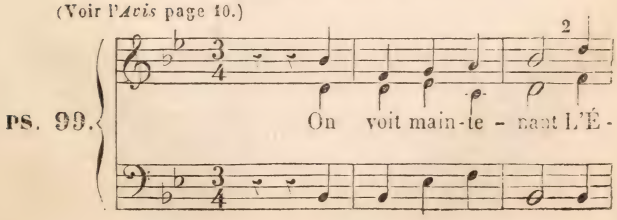


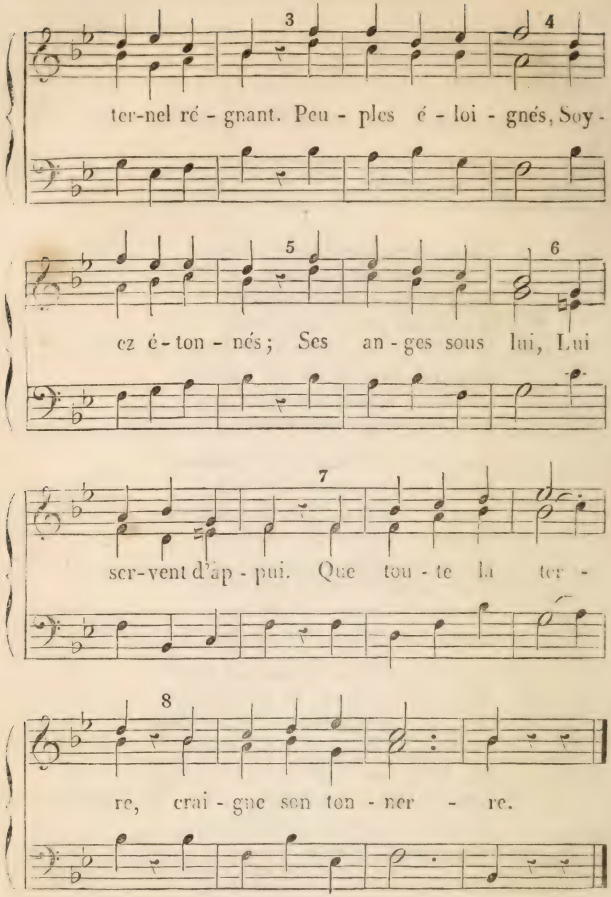
2. Dieu, de sa bonté secourable,
A bien voulu se souvenir;
Selon sa promesse immuable,
Il veut son peuple maintenir.
Le salut que Dieu nous envoie,
Jusqu'au bout du monde s'est vu;
Que donc d'allégresse et de joie
L'univers entier soit ému.

3. Que partout devant Dieu résonnent
Et les instruments et les voix;
Que partout les trompettes sonnent,
Et les clairons et les hautbois.
Qu'en sa présence glorieuse,
Tout pousse des sons éclatants;
La mer bruyante et furieuse,
La terre et tous ses habitants.

4. Que devant Dieu les fleuves mêmes
Battent des mains, de joie épris;
Et que, par des transports extrêmes,
Les monts fassent ouïr leurs cris.
Car Dieu vient gouverner le monde,
Selon le droit de l'équité,
Et partout, d'une main féconde,
Répandre la félicité.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. A ce Dieu si grand,
Tout honneur se rend
Au mont de Sion.
Toute nation
L'y vient adorer,
Y vient célébrer
De son nom terrible
La force invincible.

3. Ce roi renommé
A toujours aimé
Un gouvernement
Réglé justement;
Tel qu'on voit celui
Qu'encore aujourd'hui
De Jacob la race
Eprouve en sa grâce.

4. Exaltez de Dieu
La gloire en ce lieu;
Pliez les genoux.
Moïse, avant nous,
Et son frère Aaron,
Louant son saint nom,
Ont fait le service
De son sacrifice.

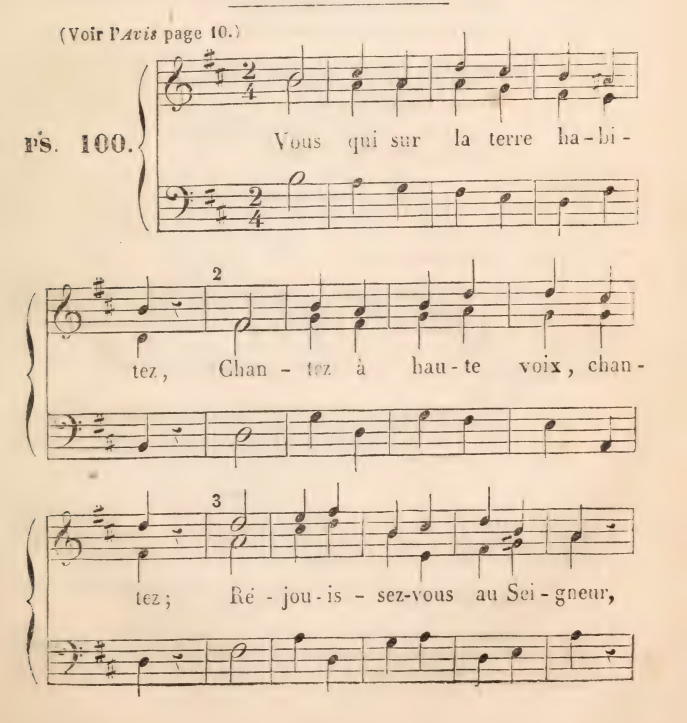
5. Comme eux, Samuel
Servait l'Eternel;
Le peuple, comme eux,
Lui rendait ses vœux.
Dieu les entendait,
Dieu leur répondait:
Touché de leurs plaintes,
Il calmait leurs craintes.

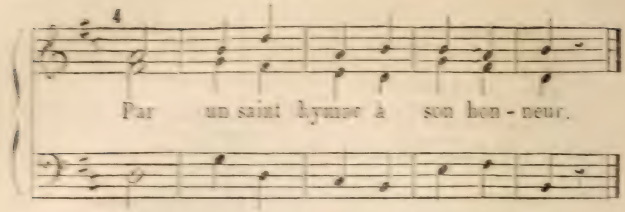
6. Il parlait des cieux,
Montrant à leurs yeux,
Au jour le plus clair,
Sa colonne en l'air.
Eux de leur côté,
Avec piété,
Suivaient l'ordonnance
De son alliance.

7. Grand Dieu! ton secours
Etait leur recours;
Tu les exauçais,
Tu les conduisais;
Et ton bras puissant,
Même en punissant
Et faisant justice,
Se montrait propice.

8. Que ce Dieu si saint
Soit loué, soit craint;
Qu'il soit révéré,
Qu'il soit adoré
Au mont qu'il lui plaît.
C'est lui qui seul est
Le vrai Dieu suprême,
La sainteté même.

(Voir l'*Avis* page 10.)



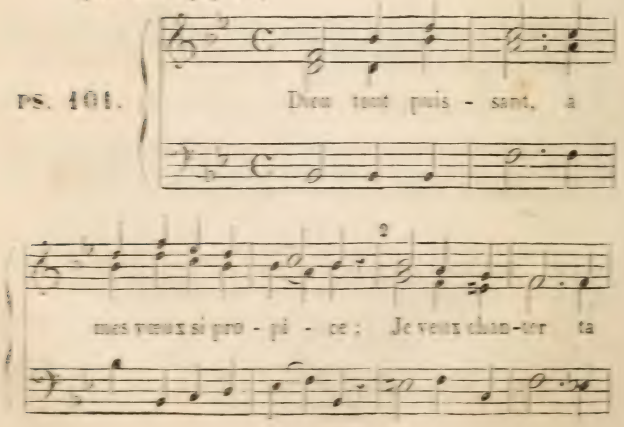


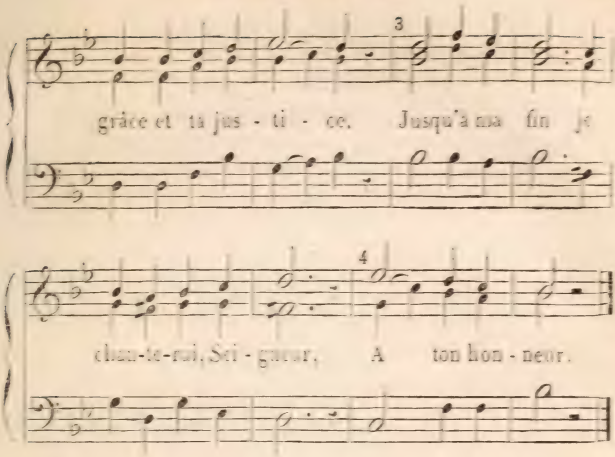
2. Sachez qu'il est le souverain,
Qui, sans nous, nous fit de sa main,
Nous, le peuple qu'il veut chérir,
Et le troupeau qu'il veut nourrir.

3. Entrez dans son temple aujourd'hui;
Venez vous présenter à lui;
Célébrez son nom glorieux,
Et l'élevez jusques aux cieux.

4. C'est un Dieu rempli de bonté,
D'une éternelle vérité,
Toujours propice à nos souhaits,
Et sa grâce dure à jamais.

(Voir l'Ordre page 10.)





2. Viens donc, ô Dieu! soutiens-moi par ta grâce;
Tu me verras marcher devant ta face:
Dans ma maison la justice toujours
Aura son cours.

3. Jamais le mal ne séduira mon âme:
Car des méchants je hais la voie infâme:
Ils me craindront et n'oseront chercher
A m'approcher.

4. Ceux qui suivront une route égarée,
Chez moi jamais n'auront aucune entrée.
L'on n'y verra nul d'entre eux écouté,
Ni supporté.

5. Je détruirai ceux dont la médisance
Fait en secret la guerre à l'innocence,
Et je saurai bannir loin de mes yeux
Les orgueilleux.

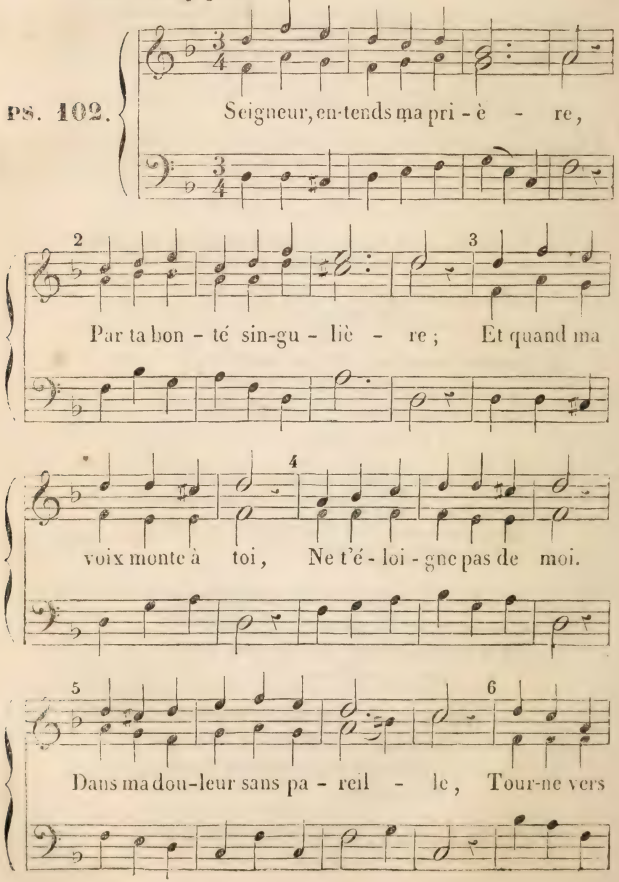
6. Les gens de bien, qui seuls me peuvent plaire,
Auront chez moi leur demeure ordinaire;
Et qui toujours le droit chemin tiendra,
Me servira.

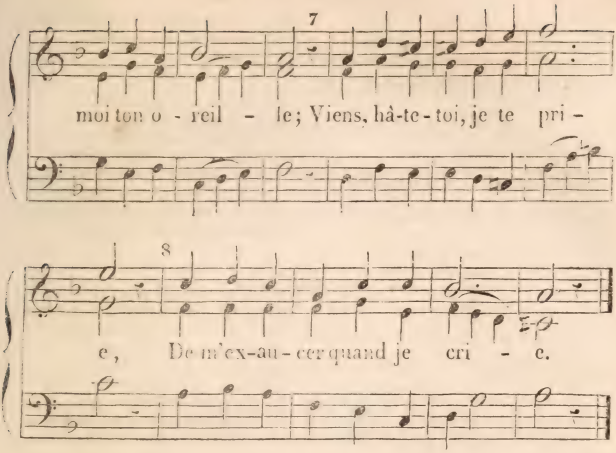
7. Ni les flatteurs, ni les trompeurs iniques

Ne se verront entre mes domestiques ;
Et les menteurs ne recevront jamais
De mes bienfaits.

8. Du pays saint, j'ôterai de bonne heure
Tous les méchants, sans qu'un seul y demeure.
Mes soins, Seigneur, purgeront ta cité
D'iniquité.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Car ma force consumée
S'en va comme la fumée;
Et mon corps, sec et transi,
Est tel qu'un tison noirci.
Toute ma vigueur se passe
Comme une fleur qui s'efface;
Dans les tourments que j'endure,
J'abhorre la nourriture.

3.

Ma peau flétrie et séchée
A mes os est attachée;
Et, toujours près d'expirer,
Je ne fais que soupirer.
Tel qu'un hibou solitaire,
Je fuis le jour qui m'éclaire;
Je ressemble à la chouette,
Qui fait au bois sa retraite.

4.

Comme durant son veuvage,
La tourterelle à l'ombrage,
Nourrit ses tristes ennuis,
Seul je passe ainsi les nuits.
Chacun s'empresse à me nuire:
Tous cherchent à me détruire;
Leurs cœurs contre moi s'unissent,
Et leurs langues me maudissent.

5.

Hélas! on ne me voit prendre
D'autre aliment que la cendre;
Et je fais, dans mes douleurs,
Mon breuvage de mes pleurs.
O Dieu! c'est dans ta colère
Que ta justice sévère,
Du faîte de la puissance,
M'a plongé dans la souffrance.

6.

Mes jours passent comme une ombre,
Qui se perd dans la nuit sombre;
Et je suis plus desséché
Que le foin qu'on a fauché.
Mais ton trône, toujours ferme,
Demeure sans fin ni terme;
Et de ton nom plein de gloire
Dure à jamais la mémoire.

7.

Viens donc, et sans plus attendre,
Hâte-toi de nous défendre;
Aie, ô Dieu! compassion
De ta fidèle Sion:
Elle attend de ta clémence
Une prompte délivrance:
Le temps assigné te presse
De dégager ta promesse.

8.

Ton peuple, en ses maux extrêmes,
En aime les pierres mêmes;
Sa ruine et ses malheurs
Lui font répandre des pleurs.

Les nations alarmées
Craindront le Dieu des armées :
Les rois, malgré leur puissance,
Redouteront sa vengeance.

9.

Car sa cité démolie
Sera bientôt rétablie ;
Son Dieu, qui l'aime toujours,
Vient des cieux pour son secours.
Ses yeux ont vu les misères
De ces tristes solitaires,
Et son oreille attentive
Ecoute leur voix plaintive.

10.

Ses hauts faits, si pleins de gloire,
Se liront dans notre histoire ;
Jamais les temps à venir
N'en perdront le souvenir.
Le nouveau peuple, avec joie,
Suivant du Seigneur la voie,
Chantera, plein d'allégresse,
Et sa force et sa sagesse.

11.

Car Dieu, de son sanctuaire,
Ne nous sera plus contraire ;
Se baissant du haut des cieux,
Sur nous il jette les yeux.
Il voit les cruelles peines
De ses enfants dans les chaînes ;
Il les sauve, par sa grâce,
De la mort qui les menace.

12.

Il veut que, dans la Judée,
La mémoire en soit gardée,
Et qu'en Sion soient chantés
Les doux fruits de ses bontés.
Là, les nations mêlées
Par lui seront assemblées ;
Les plus grands, sans résistance,
Lui rendront obéissance.

13.

Ma force étant abattue,
Et la douleur qui me tue
Abrégeant mes tristes jours,
J'ai dit, ô Dieu ! mon secours,
Ne me perds pas sans ressource,
Dès le milieu de ma course,
Toi, grand Dieu ! dont les années
Ne seront jamais bornées.

14.

La terre fut ton ouvrage ;
C'est ta main puissante et sage
Qui sut les cieux compasser,
Et tout cela doit passer.
Du siége où tu te reposes,
Tu vois vieillir toutes choses,
Et se consumer par l'âge,
Comme un habit par l'usage.

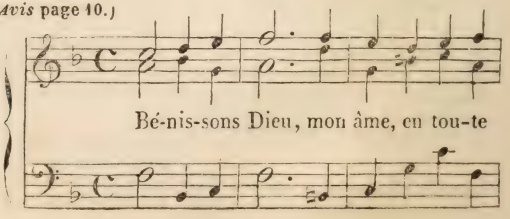
15.

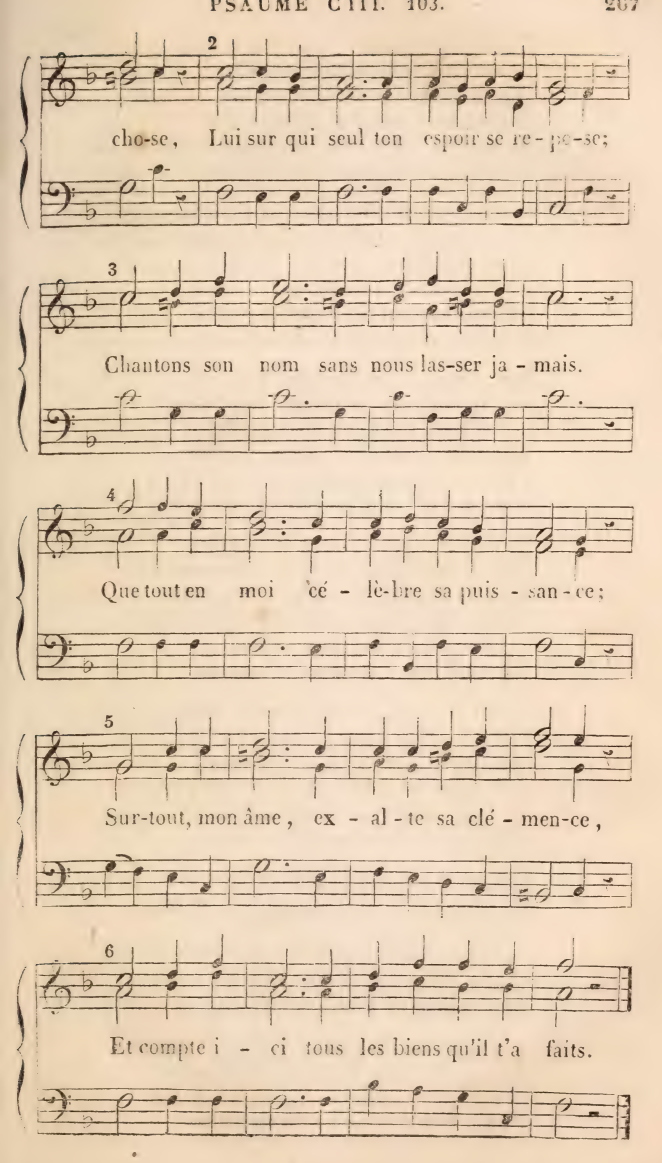
Comme une robe qui change,
Avec le temps qui la mange.
Terre et cieux, tout changera,
Leur éclat disparaîtra :
Mais ta majesté suprême
Demeure toujours la même ;
Et ta constante durée
Est pour jamais assurée.

16.

C'est donc par ta seule grâce
Que l'on verra notre race,
Dans ta maison, pour jamais,
Vivre et reposer en paix.
Nos enfants, par ta clémence,
Jouiront, en ta présence,
Et sous ta main adorable,
D'un bonheur toujours durable.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
cho-se, Lui sur qui seul ton espoir se re-po-se;
3
Chantons son nom sans nous las-ser ja-mais.
4
Que tout en moi cé-lè-bre sa puis-san-ce;
5
Sur-tout, mon âme, ex-al-te sa clé-men-ce,
6
Et compte i-ci tous les biens qu'il t'a faits.

2. C'est ce grand Dieu, qui, par sa pure grâce,
De tes péchés les souillures efface;
Qui te guérit de toute infirmité;
Du tombeau même il retire ta vie,
Et rend tes jours heureux, malgré l'envie,
T'environnant partout de sa bonté.

3. C'est ce grand Dieu, dont la riche largesse
Te rassasie, et fait qu'en ta vieillesse,
Ainsi qu'un aigle, on te voit rajeunir.
Aux opprimés il est doux et propice,
Et tous les jours sa suprême justice
Montre qu'il sait et sauver et punir.

4. Jadis Moïse, avec crainte, avec joie,
Vit du Seigneur la merveilleuse voie;
Tout Israël vit aussi ses hauts faits.
Toujours clément et rarement sévère,
Prompt au pardon et lent à la colère,
Il est si bon qu'il remplit nos souhaits.

5. Si quelquefois, abusant de sa grâce,
Nous l'offensons, il s'irrite, il menace;
Mais sa rigueur ne dure pas toujours;
Il nous épargne, et sa juste vengeance,
N'égale pas les peines à l'offense;
Car sa bonté vient à notre secours.

6. A qui le craint, à qui pleure sa faute,
Cette bonté se fait voir aussi haute
Que sur la terre il éleva les cieux;
Et comme est loin le couchant de l'aurore,
Ce Dieu clément, quand sa grâce on implore,
Met loin de nous nos péchés odieux.

7. Comme à son fils un père et doux et tendre,
Si notre cœur vient au Seigneur se rendre,
Il nous reçoit avec compassion:
Car il connaît de quoi sont faits les hommes;
Il sait, hélas! il sait que nous ne sommes
Que poudre et cendre, et que corruption.

8. Les jours de l'homme à l'herbe je compare,
Dont à nos yeux la campagne se pare;
Qu'un peu de temps a vu croître et mûrir,
Et qui soudain, de l'aquilon battue,

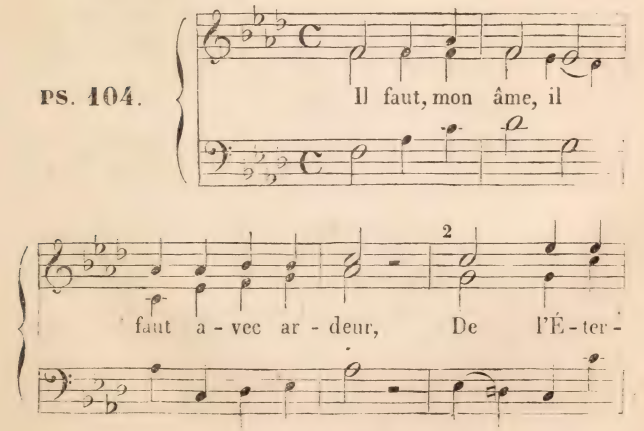
Tombe et se fane, et n'est plus reconnue,
Même du lieu qui la voyait fleurir.

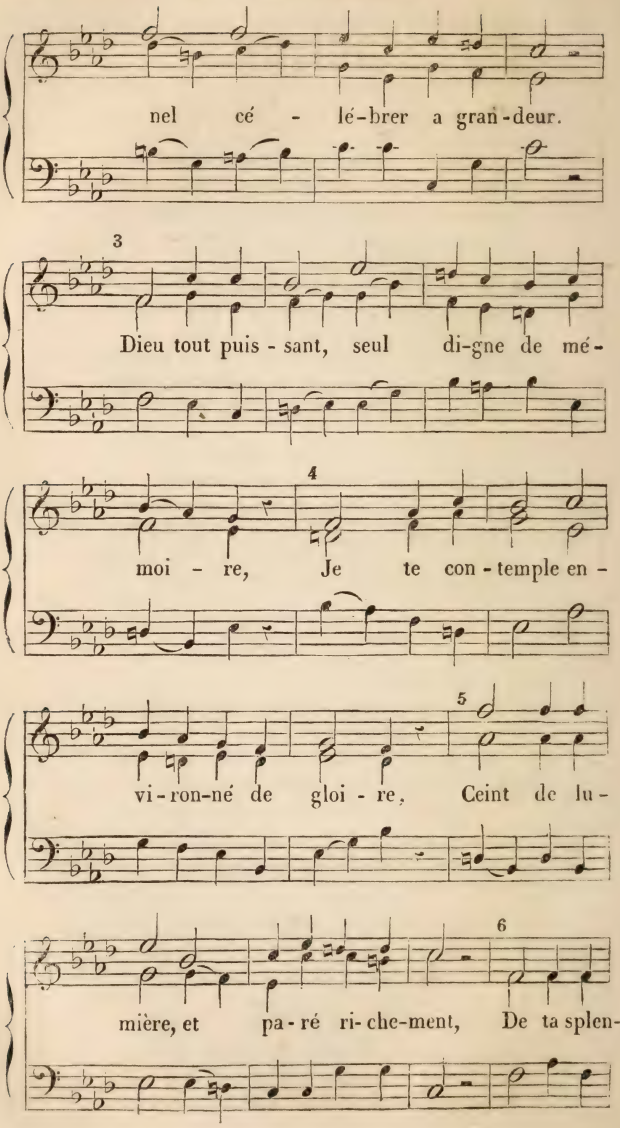
9. Mais tes faveurs, ô Dieu ! sont éternelles,
Pour qui t'invoque, et toujours les fidèles,
De siècle en siècle, éprouvent ta bonté.
Dieu garde ceux qui marchent dans sa crainte,
Ceux dont le cœur s'attache à sa loi sainte,
Tous ceux enfin qui font sa volonté.

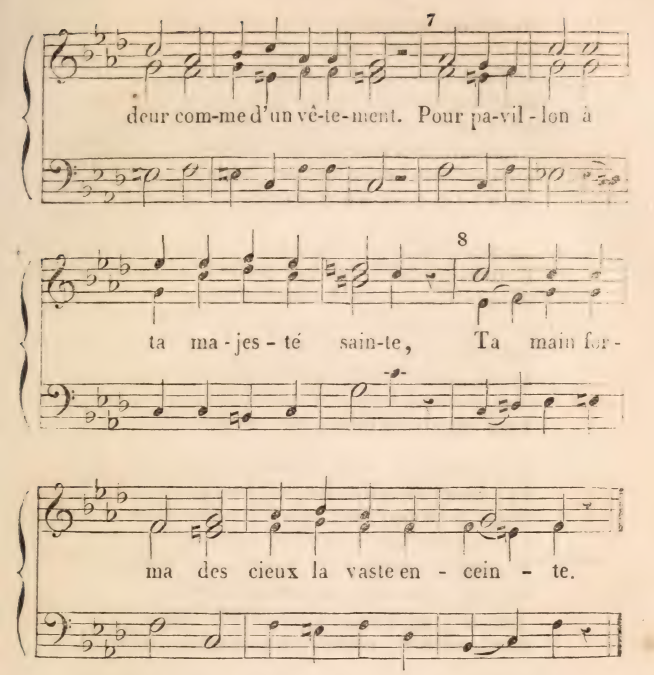
10. Dieu, qui des cieux voit tout ce qui respire,
Dans ces lieux hauts a bâti son empire;
Tout l'univers est soumis à ses lois.
Joignez-vous donc pour chanter ses louanges,
Esprits divins, chœurs immortels des anges,
Vous qui volez où commande sa voix.

11. Bénissez Dieu, sa céleste milice,
Ministres saints, hérauts de sa justice,
Qui de lui plaire êtes toujours soigneux;
Bénissez Dieu, tous les peuples du monde;
Vous cieux, toi terre, en mille biens féconde;
Bénis-le aussi, toi, mon âme, avec eux.

(Voir l'*Avis* page 10.)




nel cé - lé-brer a gran-deur.
3
Dieu tout puis - sant, seul di-gne de mé-
4
moi - re, Je te con - temple en -
5
vi-ron-né de gloi - re, Ceint de lu-
6
mière, et pa-ré ri-che-ment, De ta splen-



2. Ton haut palais est d'eaux tout lambrissé;
Pour toi la nue est un char exhaussé;
Les vents ailés, lorsque tu te promènes,
Pour te porter redoublent leurs haleines.
De ces esprits aussi prompts que légers,
Quand il te plaît, tu fais tes messagers;
Et, si tu veux exercer ta justice,
Les feux brûlants sont prêts à ton service.

3. Tu fis la terre et l'assis fermement;
Son propre poids lui sert de fondement;
Rien ne l'ébranle, et nous la voyons être
Telle aujourd'hui qu'au jour qui la vit naître.
Auparavant, d'un grand abîme d'eau
Tu la couvrais comme d'un noir manteau;
Les eaux flottaient encor sur les montagnes,
Comme elles font dans les basses campagnes.

4. Mais d'un seul mot qu'il te plut proférer,
Toutes, soudain, tu les fis retirer:
Ta forte voix, qui forme le tonnerre,
Avec frayeur, leur fit quitter la terre.
Alors on vit mille monts se hausser,
Mille vallons à leurs pieds s'abaisser:
Tous se hâtant pour occuper la place,
Qu'il t'avait plu leur marquer par ta grâce.

5. La mer alors sous tes yeux se forma,
Et dans ses bords toute se renferma,
N'osant franchir les bornes éternelles
Qui, de ses flots, sont les gardes fidèles.
Entre les monts tu fis sortir les eaux;
Tu fis partout couler mille ruisseaux,
Qui, descendant des plus hautes collines,
Vont réjouir les campagnes voisines.

6. Les animaux y vont chercher le frais,
Et, dans leur soif, y boivent à longs traits;
Tous, le cheval, le bœuf, l'âne sauvage,
Courent en foule à ce commun breuvage.
Le long des bords de ces ruisseaux courants,
On voit voler mille oiseaux différents,
Qui, se posant sous le sombre feuillage,
Font, à l'envi, retentir leur ramage.

7. Du haut des cieux, les monts, sans art humain,
Sont largement arrosés de ta main;
Et des doux fruits de ton travail sans peine,
Toute la terre heureusement est pleine;
Elle soutient l'homme et les animaux,
Elle produit l'herbe pour les chevaux,
Les blés, la vigne et toute autre verdure,
Pour le plaisir ou pour la nourriture;

8. Le pain, qui fait la force et la vigueur,
Le vin, qui sert à réjouir le cœur,
Et l'huile enfin, dont l'agréable usage
Rend la fraîcheur et la joie au visage.
C'est par tes soins que, malgré les hivers,
Sur le Liban croissent les arbres verts,
Les cèdres hauts, que ta bonté suprême,
Sans artifice a plantés elle-même.

9. Là, sous l'abri des plus épais rameaux,
Cachent leurs nids mille petits oiseaux,
Pendant qu'ailleurs la cigogne tranquille,
Sur les sapins se choisit un asile.
C'est vers les monts que le chevreuil s'enfuit,
Pour s'éloigner du chasseur qui le suit;
Et des lapins la troupe fugitive
Abrite aux champs sa nature craintive.

10. Tu fis la lune avec ses changements,
Propre à marquer, à diviser les temps;
Et le soleil, au moment qu'il se lève,
Connaît le point où sa course s'achève.
Tu couvres l'air d'un voile ténébreux,
Qui de la nuit rend le visage affreux;
Et c'est alors que les bêtes sauvages,
Sortant des bois, cherchent les pâturages.

11. Le lionceau, dans son besoin pressant,
Après la proie en fureur rugissant,
Crie au Seigneur, auteur de la nature,
Et, par ses cris, demande sa pâture:
Puis, le soleil nous ramenant le jour,
Tigres, lions rentrent dans leur séjour.
Cachés alors dans leur demeure sombre,
Ils trouvent tous et le repos et l'ombre.

12. L'homme à son tour se montre, et, sans danger,
A son travail on le voit se ranger:
Chacun s'empresse, et sa tâche étant faite,
Chacun, le soir, va chercher sa retraite.
Grand Dieu! combien, dans ce vaste univers,
Sont merveilleux tes ouvrages divers!
Tu les fis tous avec ordre et sagesse;
Et tu bénis la terre avec largesse.

13. Mais qui pourrait décrire maintenant
La vaste mer et son flot écumant?
Tout ce qui vit, qui nage dans son onde,
Tout le poisson qui dans ses eaux abonde?
Là, jour et nuit, voguent mille vaisseaux;
Là, tu formas le grand monstre des eaux,
L'effroi des yeux, cette énorme baleine,
Qui, sur la vague, à son gré se promène.

14. Partout, Seigneur, à ton divin secours
Les animaux sans cesse ont leur recours ;
Chacun attend, dans son besoin extrême,
D'être nourri par ta bonté suprême;
Tu leur répands tes biens du haut des cieux,
Et tous en foule y courent en tous lieux :
C'est par tes soins et par ta providence
Qu'ils ont pour vivre une heureuse abondance.

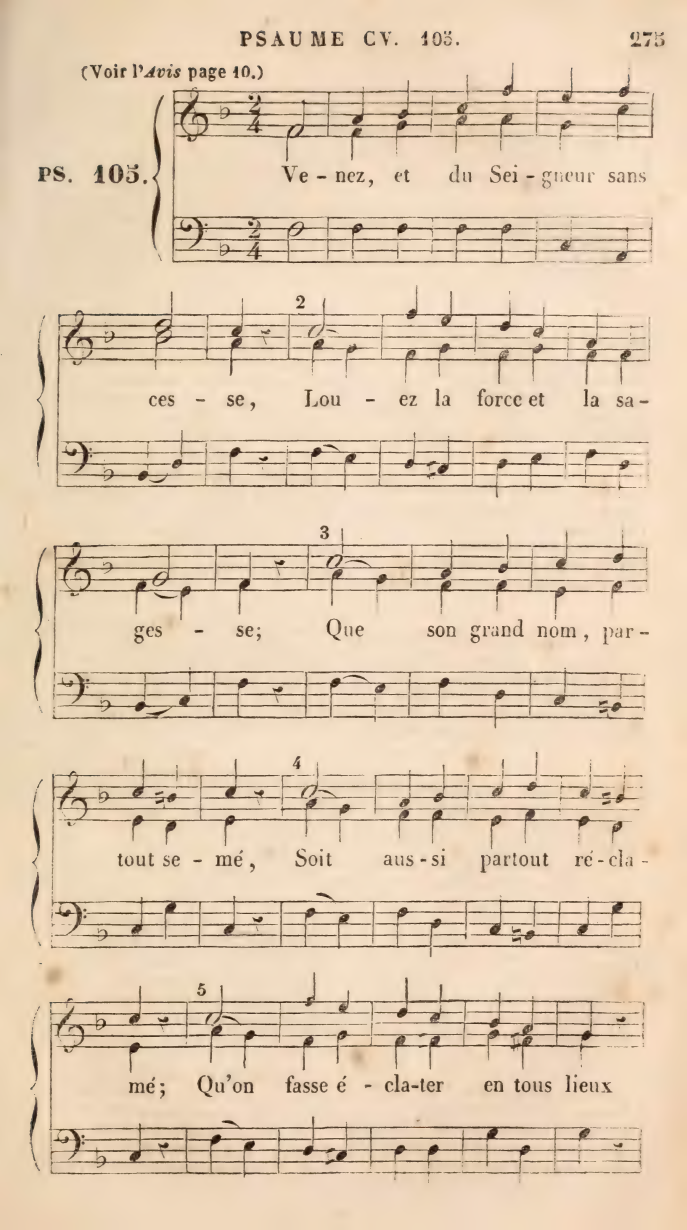
15. Que si ta main seulement se retient,
Si tu reprends l'esprit qui les soutient,
Soudain, Seigneur, on les voit se dissoudre,
Et défaillir et retourner en poudre ;
Mais ton courroux venant à se calmer,
Si ton esprit veut leur poudre animer,
Il leur redonne une vigueur nouvelle,
Et tout reprend une face plus belle.

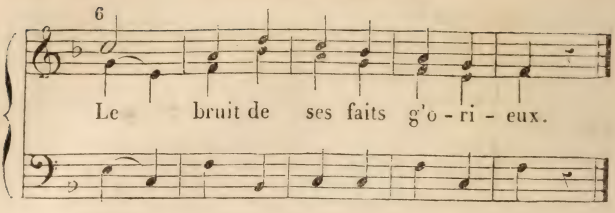
16. Béni soit donc le saint nom du Seigneur ;
Que tout conspire à vanter son honneur,
Et qu'à jamais ses yeux daignent se plaire
Aux grands objets que sa main a su faire.
C'est lui qui peut, d'un regard seulement,
Faire trembler tout ce bas élément,
Et qui, donnant aux monts la moindre atteinte,
Les fait fumer, les fait fondre de crainte.

17. Pour moi, sans fin, tandis que je vivrai,
A haute voix je le célébrerai ;
Et chaque jour, par de nouveaux cantiques,
Je publirai ses œuvres magnifiques.
Dieu voit des cieux mes pieuses leçons ;
Il prend plaisir à mes saintes chansons.
Retirez-vous, douleurs, soucis, tristesse,
Je veux en lui me réjouir sans cesse.

18. Tous les méchants, dans leur crime obstinés,
Seront un jour enfin exterminés ;
Mais toi, mon cœur, bénis le roi du monde,
Et qu'à ma voix tout l'univers réponde.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Qu'on s'assemble, qu'on psalmodie,
Qu'on le loue avec mélodie;
Que tout fidele, qui le craint,
Chante et triomphe en son nom saint;
Qu'enfin, tout cœur reconnaissant
Soit joyeux en le bénissant.

3.

Que chacun cherche sa présence;
Qu'on vante sa magnificence;
Que ses hauts faits soient admirés,
Et ses oracles révérés;
Qu'on célèbre ses jugements,
Et qu'on craigne ses châtiments.

4.

Vous, d'Israël race immortelle,
D'Abraham, son sujet fidèle,
De Jacob la postérité,
Son peuple élu par sa bonté,
Souvenez-vous que notre Dieu
Est le seul qui règne en tout lieu.

5.

Ce Dieu, dont la grâce est immense,
Se souvient de son alliance;
Il la fit selon ses souhaits,
Pour la conserver à jamais;
Avec Abraham il traita
Les articles qu'il arrêta.

6.

Pour Isaac elle fut jurée;
Depuis à Jacob assurée;
Ainsi, l'on peut dire qu'elle est
Un ferme, un éternel arrêt,
Un traité saint et solennel
Du Seigneur avec Israël.

7.

Je veux, dit-il, que, d'âge en âge,
Canaan soit ton héritage;
Quoique faibles, quoique étrangers,
Tes enfants, malgré les dangers,
Auront ce partage assuré,
Que ma main leur a préparé.

8.

D'un pays à l'autre ils passèrent;
Divers climats ils traversèrent;
Et Dieu, qui les guidait toujours,
Les conserva par son secours:
Même, à cause d'eux, quelquefois,
Il châtia de puissants rois.

9.

Respectez, dit-il, mes prophètes,
Mes oints sacrés, mes interprètes.
Partout il fit venir la faim,
Partout il fit manquer le pain;
Mais aux siens sa bonté pourvut
D'un précurseur, qu'il leur élut.

10.

C'est Joseph, qu'une injuste rage
Vendit et mit en esclavage:
Captif dans ses plus jeunes ans,
Chargé de fers durs et pesants,
Jusqu'au temps qu'il fut reconnu
Pour prophète, du ciel venu.

11.

Quand la divine Providence
L'eut éprouvé dans sa souffrance,
Le prince des Egyptiens
Envoya rompre ses liens:
Cet esclave, de Dieu chéri,
Devint du roi le favori.

12.

De serviteur il le fit maître;
Pour tel il le fit reconnaître;
Et ses sujets, grands et petits,
Lui furent tous assujétis:
Seul il donnait instruction
Aux sages de la nation.

13.

Alors Jacob fit son entrée
En Egypte et dans la contrée
Que Cam à ses fils partagea.
C'est là qu'Israël se logea,
Et s'accrut si fort en honneur,
Que l'Egypte même en eut peur.

14.

Le temps vint que Dieu, juste et sage,
Permit que le peuple sauvage
Fût enfin de haine animé
Contre Israël son bien-aimé;
Qu'il l'accablât de durs travaux,
Et lui fit souffrir mille maux.

15.

Mais, pour punir cette entreprise,
Il envoie Aaron et Moïse;
Et ces deux zélés serviteurs,
Sur les cruels persécuteurs.
Par cent prodiges firent voir
L'effet d'un céleste pouvoir.

16.

Soudain, par d'épaisses ténèbres,
Ce n'est partout qu'objets funèbres;
Les deux frères, obéissant
Aux ordres saints du Tout-Puissant,
En sang changèrent les ruisseaux,
Tuant les poissons dans les eaux.

17.

On vit, entre plusieurs insectes,
Naître des grenouilles infectes,
Jusque dans les palais des rois.
Dieu parle, et soudain, à sa voix,
Par essaims, on voit dans les airs
Voler des moucherons divers.

18.

Au lieu de pluie, on voit la grêle
Avec la foudre pêle-mêle,
Abattre vignes et figuiers,
Et leurs autres arbres fruitiers.
Les sauterelles, par monceaux,
Leur font mille dégâts nouveaux.

19.

Leur herbe partout est rongée,
Et leur campagne ravagée.
Dans leurs maisons, les premiers-nés
Sont par un ange exterminés;
Ces chers objets de leur amour
Tous, à la fois, perdent le jour.

20.

Enfin, de l'Egypte effrayée,
Et de larmes toute noyée,
Le peuple saint et diligent
Sortit chargé d'or et d'argent:
L'Egypte, qui les redoutait,
Avec plaisir y consentait.

21.

Pour leur couverture, une nue,
De jour, fut dans l'air étendue;
Par un feu qui luisait la nuit,
Tout ce grand peuple fut conduit;
Et lorsqu'il voulut de la chair,
Il leur plut des oiseaux de l'air.

22.

Dieu les nourrit de pain céleste,
Et, quand par une soif funeste
Ils eurent des tourments nouveaux,
Du roc il fit sortir des eaux;
Car il lui souvint du traité
Avec Abraham arrêté.

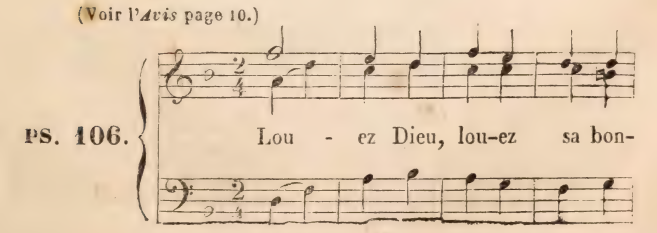
23.

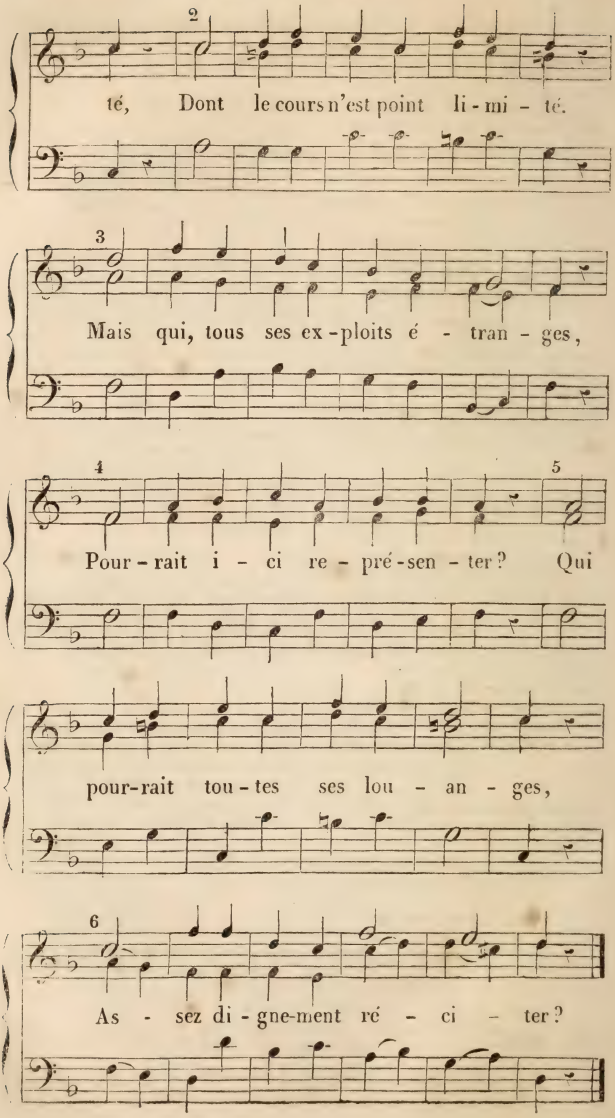
Ainsi tiré de l'esclavage,
Son peuple eut encor l'avantage
Qu'après divers peuples défaits,
Il jouit d'une douce paix,
Enrichi des possessions
Et du travail des nations.

24.

Mais il leur fit toutes ces grâces,
Afin que, suivant d'autres traces,
Et moins endurcis qu'autrefois,
Ils obéissent à sa voix.
Nous aussi, d'un vœu solennel,
Servons et louons l'Eternel.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
té, Dont le cours n'est point li - mi - té.
3
Mais qui, tous ses ex - ploits é - tran - ges,
4
5
Pour - rait i - ci re - pré - sen - ter? Qui
pour-rait tou - tes ses lou - an - ges,
6
As - sez di - gne-ment ré - ci - ter?

2. Heureux, Seigneur, qui, sous ta loi,
Sait toujours marcher devant toi!
Mon Dieu, qu'enfin il te souvienne
Que tu me mis au rang des tiens;
Mon Dieu, que ta main me soutienne
Comme tes élus tu soutiens.

3. Fais que, par un succès heureux,
J'éprouve ta grâce avec eux;
Et qu'entrant moi-même en partage
Des biens dont tu les fais jouir,
Du bonheur de ton héritage
Mon cœur se puisse réjouir.

4. Nous avons, nos pères et nous,
Attiré ton juste courroux,
En méprisant tes saints oracles;
Même nos pères malheureux
Furent peu touchés des miracles,
Qu'en Egypte tu fis pour eux.

5. Ingrats à de si grands bienfaits,
Leurs cœurs n'y pensèrent jamais;
La mer Rouge les vit rebelles;
Mais Dieu, toujours puissant et bon,
Sauva leurs troupes criminelles,
Pour la gloire de son grand nom.

6. Il parle, et la mer qui l'entend
S'ouvre, et leur montre au même instant,
A travers ses gouffres horribles,
Un chemin sûr, qui les conduit,
A pied sec, loin des coups terribles
Du fier tyran qui les poursuit.

7. Dieu les garantit de l'effort
D'un ennemi cruel et fort,
Sur qui tous les flots retournèrent;
Et ses chars enfin submergés,
Nos aïeux sur les bords chantèrent
Le bras qui les avait vengés.

8. Mais, par un oubli criminel
Des merveilles de l'Eternel,
Ils rentrèrent en défiance;
Et, par leurs vains désirs surpris,

Ils parlèrent de sa puissance
Avec un insolent mépris.

9. Leur cri pourtant fut écouté;
Dieu remplit leur avidité;
Mais plusieurs en langueur moururent
De Moïse enviant l'honneur;
Tous, au camp, contre lui s'émurent
Et contre Aaron, l'oint du Seigneur.

10. La terre s'ouvrit sous Dathan;
La terre couvrit Abiran:
Des flammes à leur camp se prirent;
Le feu plusieurs en dévora.
Un veau dans Oreb ils fondirent,
Et tout le peuple l'adora.

11. Ainsi fut changé le Seigneur,
Jadis leur gloire et leur bonheur,
En l'image d'un bœuf qui broute:
Lui-même et ses faits publiés,
Et dans l'Egypte et sur leur route,
Furent aussitôt oubliés.

12. Ils n'écoutèrent plus ses lois;
Ils méprisèrent les exploits
Que Cam, et la mer Rouge même,
Avaient vu faire en leur faveur:
Aussi sa patience extrême
Se tourna contre eux en fureur.

13. Moïse, ainsi qu'en un assaut,
Arrêta le bras du Très-Haut,
Pria, gémit en sa présence,
Et, cette fois, sut détourner
Les coups d'une horrible vengeance
Qui les allait exterminer.

14. Dégoûtés de ce beau pays,
Que leur Dieu leur avait promis,
Ils doutèrent de sa promesse;
Et murmurant cent et cent fois,
Loin de suivre sa sainte adresse
Ils firent les sourds à sa voix.

15. Dieu, que leur conduite irrita,

La main haute leur protesta
Qu'il les perdrait, eux et leur race,
Qu'ils languiraient dans les déserts,
Et gémiraient loin de sa face,
Sous le joug des peuples divers.

16. Cependant ces méchants encor
Firent des vœux à Belpéor,
Mangèrent des morts les offrandes;
Et Dieu, plein d'indignation,
Punit, par des peines plus grandes,
Leur aveugle dévotion.

17. Animé d'une sainte ardeur,
Phinée, en vengeant le Seigneur,
Fit cesser sa juste colère;
Ce coup fut du ciel avoué;
Et juste autant qu'il fut sévère,
Il en sera toujours loué.

18. A Mériba, Dieu, méprisé,
N'épargna pas même Moïse,
D'un nouveau courroux embrasé,
Qui, dans son âme tourmenté,
Et doutant de son entreprise,
Parla comme il avait douté.

19. Au lieu d'avoir exterminé
Un peuple de Dieu condamné,
On les vit tomber dans le piége;
Ils encensèrent les faux dieux,
Et, par un culte sacrilége,
Firent mille actes furieux.

20. On vit les pères inhumains
Immoler, de leurs propres mains
Aux démons leurs fils et leurs filles,
Et faire des oblations,
Du sang même de leurs familles,
Aux idoles des nations.

21. Ainsi fut souillé leur pays
Par tant de meurtres inouis;
Ainsi, dans ce culte damnable,
Le peuple, au crime abandonné,

Par cette débauche exécrable,
Du vrai Dieu s'était détourné.

22. Aussi son courroux s'alluma,
Et contre eux si fort s'enflamma,
Qu'il rejeta son héritage;
Et depuis, parmi les Gentils,
Sous un long et rude esclavage,
Sa main les tint assujettis.

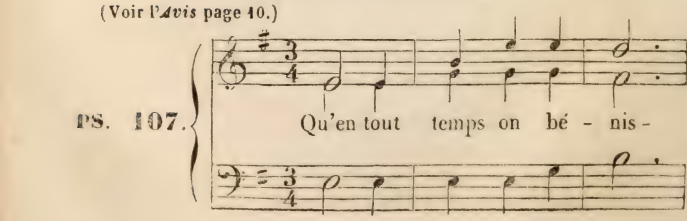
23. Ils se virent long-temps soumis
Au pouvoir de leur ennemis;
Et souvent Dieu brisa leurs chaînes;
Mais toujours au mal obstinés,
Toujours à de nouvelles peines
Ils se trouvèrent condamnés.

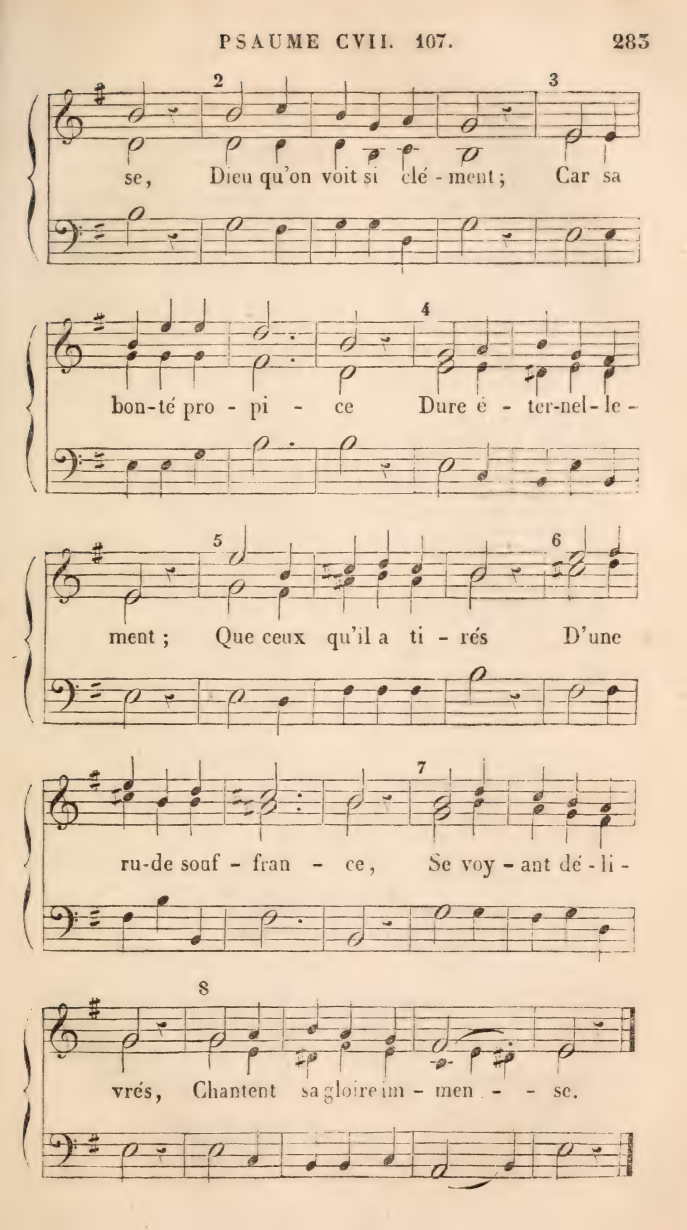
24. Enfin, dans leur affliction,
Dieu, touché de compassion,
Se souvint de son alliance,
Et voulut bien se repentir
Des maux que sa juste vengeance
Si long-temps leur faisait sentir.

25. Pour eux il adoucit les cœurs
De leurs cruels persécuteurs.
Grand Dieu! veuille, par ta clémence
Rassembler ton peuple écarté;
Et fais que, libre en ta présence,
Il loue encore ta bonté.

26. Dès ce jour, au Dieu d'Israël,
Vouons un culte solennel.
Célébrons sa gloire sans cesse;
Que chacun chante à son honneur,
Avec une sainte allégresse:
Loué soit le nom du Seigneur!

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
3
se, Dieu qu'on voit si clé - ment; Car sa
4
bon-té pro - pi - ce Dure é - ter-nel-le-
5
6
ment; Que ceux qu'il a ti - rés D'une
7
ru-de souf - fran - ce, Se voy - ant dé - li -
8
vrés, Chantent sa gloire im - men - - se.

2. C'est lui qui les ramasse,
D'orient, d'occident,
Du nord rempli de glace,
Et du midi brûlant
S'ils vont dans le désert
Aride et sans culture,
N'ayant point de couvert,
Errant à l'aventure;

3. Si la faim les tourmente
Par son âpre rigueur,
Ou si la soif ardente
Consume leur vigueur;
Pourvu qu'en ce besoin
Leurs vœux à Dieu s'adressent,
Il éloigne avec soin
Tous les maux qui les pressent.

4. Par les routes fidèles,
Qu'il leur a fait trouver,
Aux villes les plus belles
On les voit arriver.
Qu'ils aillent donc chantant
Ses divines merveilles,
Et partout racontant
Ses bontés sans pareilles.

5. Le pauvre il rassasie
Qui de faim languissait;
Il raffraîchit la vie
Qui de soif périssait.
Ceux qui sont enchaînés
Dans les prisons obscures,
Près d'être abandonnés
Aux peines les plus dures;

6. Qui par un vain caprice
Ont méprisé sa voix,
Ou qui par leur malice
Ont violé ses lois;
Quand leurs maux redoublés
Abattent leur courage,
Et qu'ils sont accablés,
Sans qu'aucun les soulage;

7. Lorsque, dans leur misère
Ils tâchent du Seigneur
De fléchir la colère,
Il leur rend sa faveur:
Il les vient retirer
De leurs mortelles peines,
Il les vient délivrer
De leurs pesantes chaînes.

8. Que par reconnaissance,
En pleine liberté,
Ils chantent sa puissance
Et sa grande bonté.
Il ouvre de sa main
Les prisons les plus fortes,
Rompt le fer et l'airain
Des grilles et des portes.

9. Ceux qui sont à leurs vices
Follement attachés;
Qui souffrent les supplices
Qu'attiraient leurs péchés;
Malades, en danger
De perdre la lumière,
Abhorrant le manger,
Près de l'heure dernière:

10. Qu'au Seigneur ils présentent
Une ardente oraison;
Les maux qui les tourmentent
Auront leur guérison;
Et les jours et les nuits
Lui-même il les console;
Il calme leurs ennuis
D'une seule parole.

11. Qu'ainsi donc on les voie,
Rétablis en santé,
Célébrer avec joie
Sa divine bonté.
Qu'ils offrent au Seigneur
Leur vie en sacrifice,
Vouant à son honneur
Leur fidèle service.

12. Ceux qui, pour des voyages,
Montent sur les vaisseaux,
Qui, malgré les orages,
Trafiquent sur les eaux,
Reconnaissant de Dieu
Les œuvres merveilleuses,
Quand ils sont au milieu
Des vagues périlleuses.

13. Les vents, dès qu'il commande,
Font soulever les flots,
Et leur fureur trop grande
Trouble les matelots.
Le vaisseau monte aux cieux,
Il retombe aux abîmes;
Alors les vicieux
Se reprochent leurs crimes.

14. A la crainte ils se livrent;
On les voit chancelants,
Tels que ceux qui s'enivrent
Et qui perdent le sens.
Mais si, dans ce danger,
Ils font à Dieu leur plainte,
Dieu les vient dégager,
Et fait cesser leur crainte.

15. Il impose silence
A ces vents irrités,
Calme la violence

De ses flots agités ;
L'orage retire,
La peur cède à la joie,
Quand au port désiré
Le Seigneur les envoie.

16. Alors sur le rivage,
En toute sûreté,
Ils lui rendent hommage,
Et prêchent sa bonté.
Au peuple curieux,
Aux conseils des plus sages,
Du monarque des cieux
Ils chantent les ouvrages.

17. Des eaux les plus profondes
Il découvre le lit,
Et des sources fécondes
Le cours il divertit.
Pour punir les méchants,
Il renverse leurs villes,
Et des fertiles champs
Fait des sables stériles.

18. Dans les arides plaines,
Il fait sortir les eaux,
Y forme des fontaines
Et des fleuves nouveaux ;
Là même on voit venir
Des troupes affamées,
Qui, pour s'y maintenir,
Font des villes fermées.

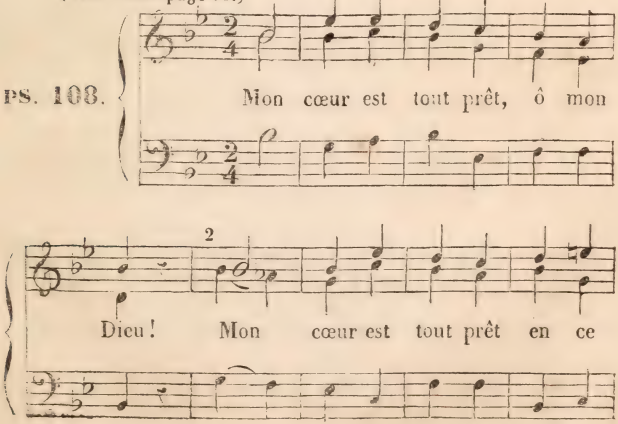
19. Les champs, par leur culture,
Paraissent se hâter
De rendre avec usure
De quoi les contenter.
Dieu bénit leur travail,
Et sa grâce abondante
Fait croître leur bétail,
Et leur richesse augmente.

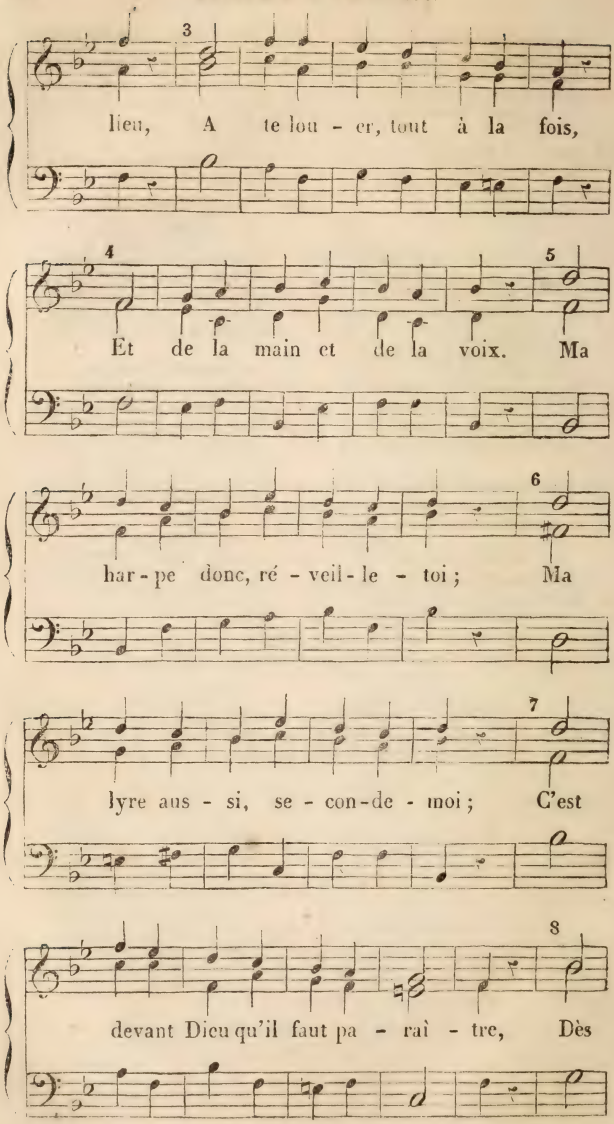
20. Mais lorsque sa colère
Vient frapper le pécheur,
On voit que la misère
Suit de près son bonheur.
Il abat les plus grands,
Les chasse, et les envoie
Errer à travers champs,
Et sans guide et sans voie.

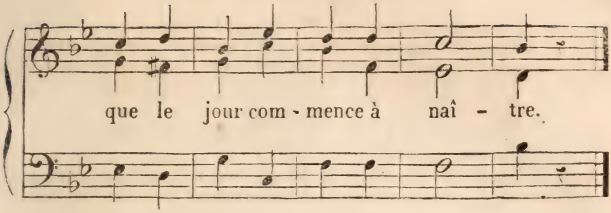
21. Les pauvres il délivre
De leur pressant ennui,
Les garde et les fait vivre
Comme un troupeau sous lui.
Que le sage entendu
Ces merveilles admire ;
Que, triste et confondu,
Le moqueur se retire.

22. Que le juste sans cesse
Médite dans son cœur
La bonté, la sagesse
De leur divin auteur.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3
lieu, A te lou - er, tout à la fois,
4
Et de la main et de la voix.
5
Ma
har - pe donc, ré - veil - le - toi ;
6
Ma
lyre aus - si, se - con - de - moi ;
7
C'est
devant Dieu qu'il faut pa - raî - tre,
8
Dès



2. Je veux te célébrer, Seigneur,
Je veux chanter à ton honneur;
Et du bruit de tes actions
Remplir toutes les nations:
Car ton éternelle bonté
Plus haut que les cieux a monté,
Et ta fidélité connue
S'élève jusque sur la nue.

3. Grand Dieu! fais que du haut des cieux
Ta gloire se montre à nos yeux;
Et, pour nous mettre hors d'effroi,
Tends-nous la main, exauce-moi.
Mais quoi! déjà tu m'as ouï,
Et de ton saint lieu réjoui:
Sichem sera de mon domaine;
Succoth va m'obéir sans peine.

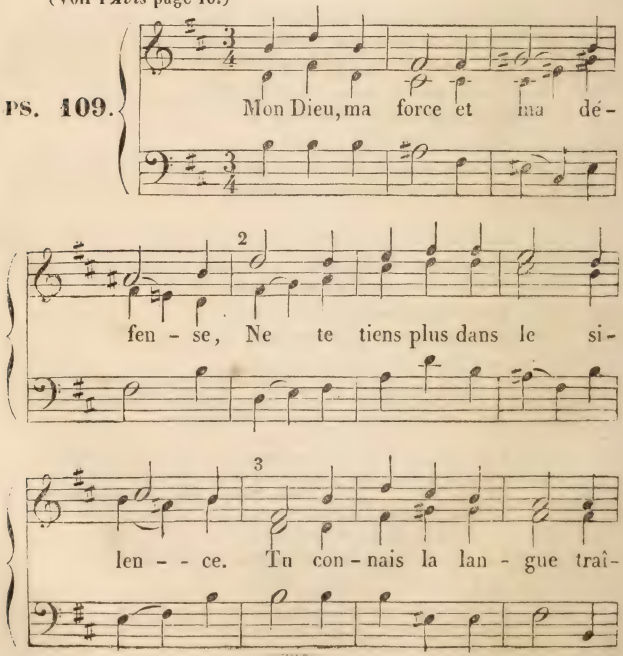
4. Galaad aussi sous ma loi,
N'a plus d'autre maître que moi;
Et c'est pour moi que Manassé
Avait un grand peuple amassé;
Ephraïm encor plus que lui,
Sera ma force et mon appui.
De Juda viendra l'ordonnance,
Qui doit maintenir ma puissance.

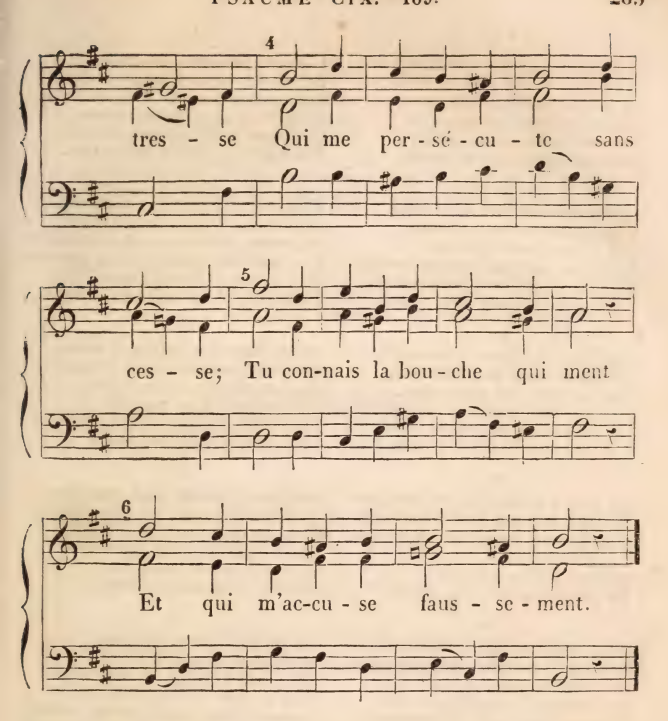
5. Toi, Moab, malgré ta fierté,
Tu te verras enfin dompté,
Et tes princes humiliés,
A genoux me laver les pieds.
Les fils d'Edom seront sujets
Aux services les plus abjects.
Le Philistin perdra sa gloire,
Et j'aurai sur lui la victoire.

6. Mais qui pourra m'ouvrir ces lieux,
Dont les tours menacent les cieux?
Qui dans Edom m'introduira?
Et quel guide m'y conduira?
Ne sera-ce pas toi, Seigneur,
Toi qui, retirant ta faveur,
Dans le plus fort de nos alarmes,
Cessais d'accompagner nos armes?

7. Dieu tout-puissant, qui vois nos maux,
Assiste-nous dans nos travaux :
Car, qui se fie au bras humain,
Voit enfin qu'il s'y fie en vain.
Elevons tous à Dieu nos cœurs,
Lui seul peut nous rendre vainqueurs ;
Il nous donnera l'avantage
Sur l'ennemi qui nous outrage.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Leur malice cherche à me nuire;
Sans cause ils voudraient me détruire,
Payant mon amitié fidèle
D'une envie injuste et cruelle:
Mais la prière fut toujours
Le remède où j'eus mon recours.

3.

Le méchant qui cause ma peine,
Pour l'amour m'a rendu la haine.
Seigneur, par ta juste vengeance,
Il tombera sous la puissance
D'un adversaire furieux,
Et sera toujours sous ses yeux.

4.

Quand il ira devant son juge,
Au lieu d'y trouver un refuge,
Sa défense inutile et vaine
Ne fera qu'aggraver sa peine;
Il mourra jeune et plein d'effroi;
Un autre prendra son emploi.

5.

Ses fils laissés dans le bas âge,
Sa femme, pauvre en son veuvage,
Pressés d'une triste indigence,
Languiront tous dans la souffrance;
Et leur misérable maison
Sera vide en toute saison.

6.

Un étranger, par son usure,
Enlèvera leur nourriture;
Et personne, dans leur misère,
Ne plaindra leur douleur amère;
Pour ses orphelins, l'amitié
N'agira plus, ni la pitié.

7.

Après sa mort, sa race impie
Dans peu de temps sera finie,
Et jusqu'à la trace détruite :
Dieu punira la longue suite
De tous les énormes péchés
Dont ses pères furent tachés.

8.

Les crimes affreux de sa mère
Trouveront un juge sévère ;
Ces injustices si criantes
A Dieu seront toujours présentes ;
Son nom, qu'il croit bien établi,
Sera pour toujours dans l'oubli.

9.

Car, loin de donner assistance
A l'affligé dans sa souffrance,
Sitôt qu'il le voit misérable,
De nouveaux malheurs il l'accable ;
Et, lui faisant la guerre à tort,
Il le poursuit jusqu'à la mort.

10.

Le bien d'autrui fait son martyre ;
Du mal d'autrui l'on le voit rire ;
Mais Dieu, pour punir sa malice,
Lui prépare un rude supplice :
Mille et mille calamités
Le presseront de tous côtés.

11.

Dieu, dont la colère s'allume,
Veut qu'il ne boive qu'amertume ;
Que jusque dans ses os il sente
La douleur la plus pénétrante,
Et que le mal soit constamment
Sa ceinture et son vêtement.

12.

Tel sera le juste salaire
Que Dieu garde à mon adversaire,
Au méchant dont la haine ouverte
Sans cause a conspiré ma perte.
Viens donc, Seigneur, approche-toi,
Et pour ta gloire, sauve-moi.

13.

Eternel, sois-moi favorable,
Reçois les vœux d'un misérable,
Qui, succombant dans sa détresse,
Languit et soupire sans cesse ;
Qui passe et qui se sent déchoir,
Ainsi qu'une ombre sur le soir.

14.

Toujours, comme une sauterelle,
Je cherche une place nouvelle ;
Le jeûne, et les maux qui m'agitent,
Font qu'enfin mes forces me quittent ;
Mon corps, jadis robuste et fort,
N'a plus que les traits de la mort.

15.

Même dans mes peines si dures,
Ces cruels me chargent d'injures ;
Et, par mépris ou par colère,
Ils insultent à ma misère.
Mon Dieu, montre-moi ta faveur,
Et te déclare mon Sauveur.

16.

Seigneur, veuille faire connaître
Que ta main, qui m'a donné l'être,
Est la même dont l'assistance
Me donne aussi ma délivrance :
Mon ennemi me maudira,
Mais le Seigneur me bénira.

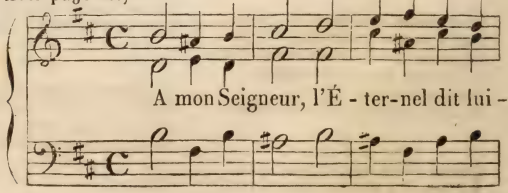
17.

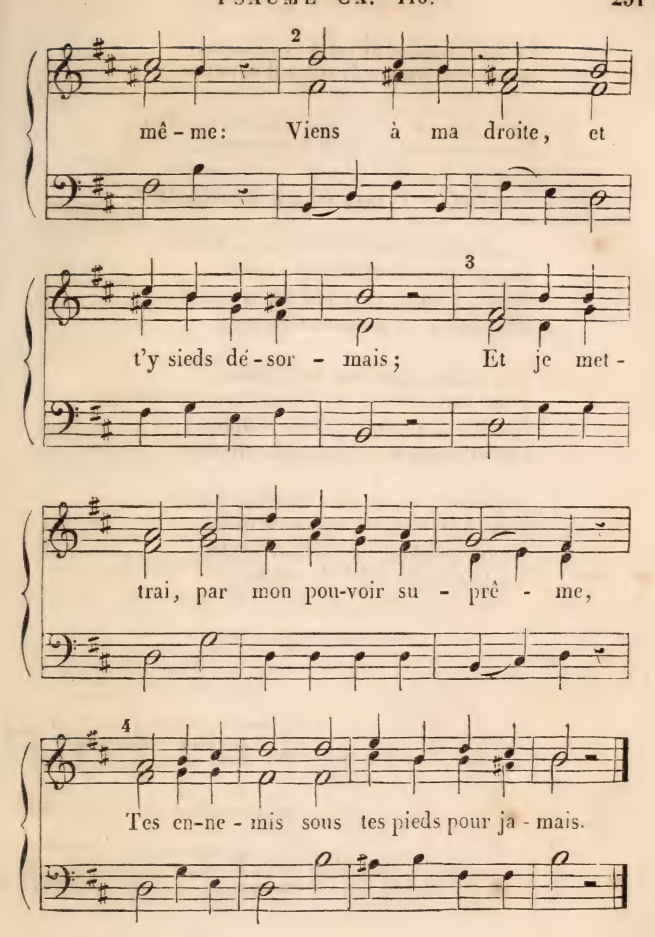
Ils s'élèvent avec audace ;
Mais ta colère les menace,
Et, pour le repos de ma vie,
Les va couvrir d'ignominie,
Comme d'un long manteau de deuil,
Jusqu'à ce qu'ils soient au cercueil.

18.

Ma bouche aussi, par ses cantiques,
Toujours dans nos fêtes publiques,
Fera résonner ta clémence ;
Chacun saura que ta puissance
Sauve l'innocent de l'effort
Des méchants qui cherchent sa mort.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Le sceptre heureux de ton puissant empire
Va de Sion s'étendre en mille lieux;
Le Tout-Puissant lui-même te vient dire:
Règne au milieu de tous tes envieux.

3. Au jour si saint de ta pompe éclatante,
Ton peuple prompt sous toi se rangera;

Tel qu'au matin la rosée abondante,
Dès ton printemps la terre il couvrira.

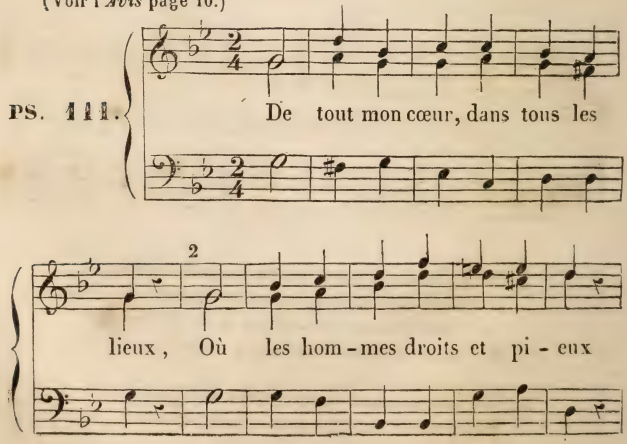
4. Il l'a juré, ce Dieu sous qui tout tremble,
Et son serment ne peut être suspect;
C'est qu'à jamais tu seras tout ensemble
Grand-prêtre et roi, tel que Melchisédech.

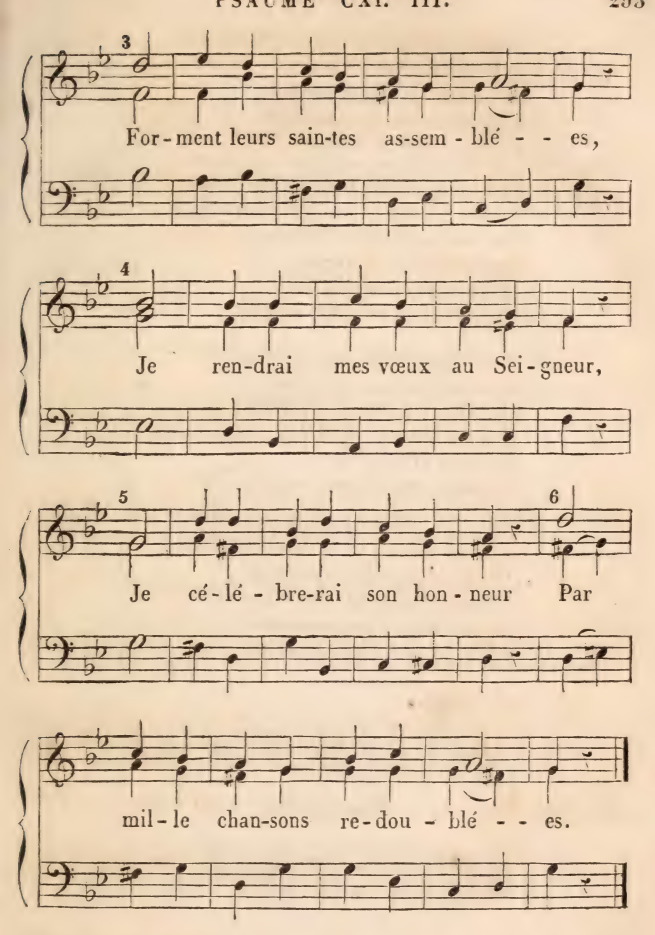
5. A tes côtés, ce même Dieu, ton père,
Secondera tes belliqueux exploits,
Et sa puissance, au jour de sa colère,
Renversera les princes et les rois.

6. Des nations son bras fera justice,
Et de corps morts les champs seront couverts;
Il détruira par un dernier supplice
Le fier tyran de cent peuples divers.

7. Il poursuivra l'ennemi dans la plaine;
Sans s'arrêter, du torrent il boira,
Et remportant une victoire pleine,
La tête haute enfin il marchera.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Qu'ils sont grands, ô Dieu, tes projets !
Qu'ils sont merveilleux, tes hauts faits !
Que l'étude en est agréable !
Partout brille ta majesté ;
Et pour nous, Seigneur, ta bonté
Est un trésor inépuisable.

3. Par tes miracles glorieux,

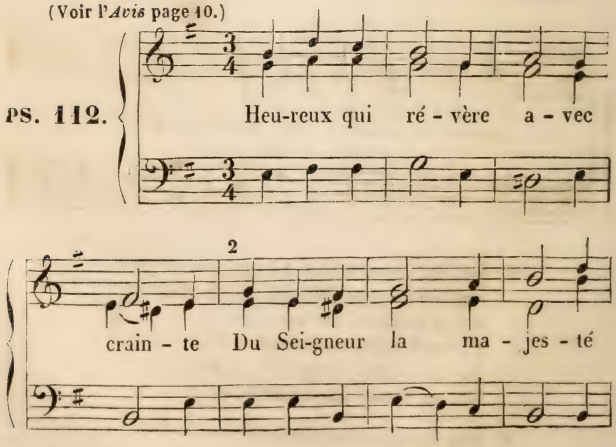
Son bras puissant, devant nos yeux,
A fait éclater sa clémence.
Sa faveur les justes soutient;
Et pour Jacob il se souvient
De son éternelle alliance.

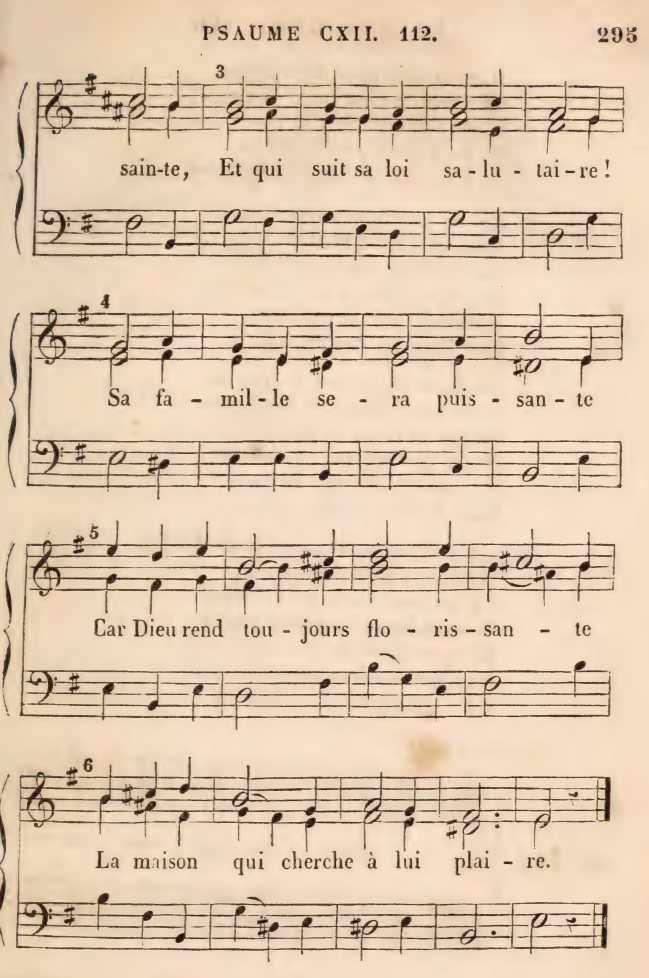
4. C'est ce qu'à son peuple il fit voir,
En lui donnant, par son pouvoir,
Des autres peuples l'héritage.
Partout brille sa vérité;
Et partout sa fidélité
Se fait connaître d'âge en âge.

5. Les saints réglements qu'il a faits
Ont été fondés pour jamais
Sur l'équité, sur la droiture;
Il a son peuple délivré,
Et jadis avec lui juré
Un saint accord qui toujours dure.

6. Craindre son nom terrible et saint,
Garder ses lois d'un cœur non feint,
C'est l'abrégé de la sagesse.
Heureux l'homme qui vit ainsi!
Il peut bien s'assurer aussi
Qu'il en sera loué sans cesse.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Sa postérité vertueuse,
Sera toujours riche et nombreuse,
Et sa félicité durable.
Dieu, dans la nuit la plus obscure,
Lui montrant sa lumière pure,
Se fait voir juste et charitable.

3. L'homme de bien et donne et prête;

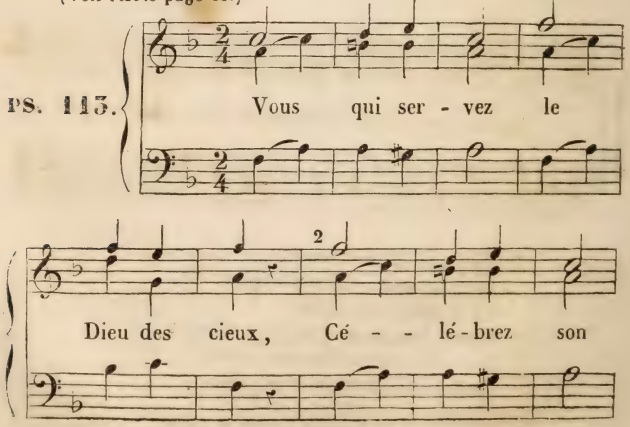
Il est sincère en ce qu'il traite;
Sa conduite n'est point douteuse;
Et de celui qui fuit le vice,
Et qui n'aime que la justice,
La mémoire est toujours heureuse.

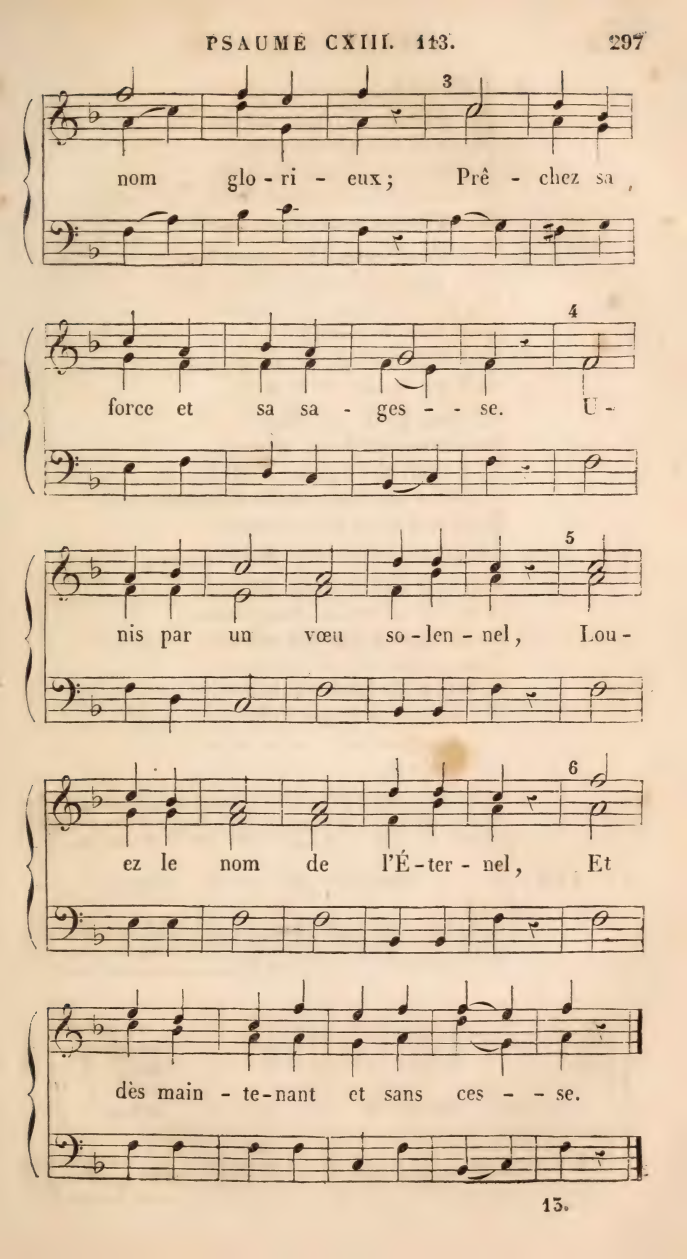
4. Jamais une attente incertaine
Ne tient son esprit dans la gêne,
Car en Dieu seul il se confie;
Et, tranquille en sa conscience,
Il attend, sans impatience,
Que Dieu ses ennemis châtie.

5. Ses biens largement il dispense
A ceux qui sont dans l'indigence;
Jamais sa vertu ne se trouble;
Et, si de l'abattre on s'efforce,
On sent à la fin que sa force
Dans les maux même se redouble.

6. Les méchants, d'un œil plein d'envie,
Voyant la gloire de sa vie,
En grincent les dents de colère;
Ils sont rongés par leur malice;
Et, pour fruit de leur injustice,
Ils n'ont que honte et que misère.

(Voir l'*Avis* page 10.)




3
nom glo - ri - eux; Prê - chez sa,
4
force et sa sa - ges - - se. U -
5
nis par un vœu so - len - nel, Lou -
6
ez le nom de l'É - ter - nel, Et
dès main - te - nant et sans ces - - se.

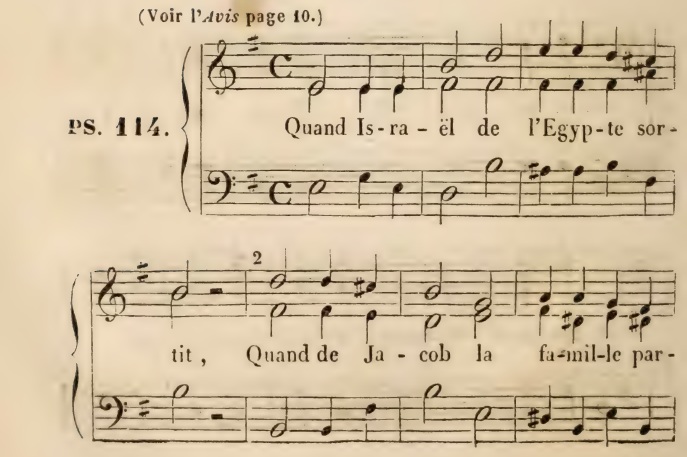
2. D'Orient jusqu'en Occident
Son pouvoir se rend évident,
Digne de louange éternelle;
Il s'élève au-dessus des cieux,
Sa vertu s'étend en tous lieux;
Qu'on chante sa gloire immortelle.

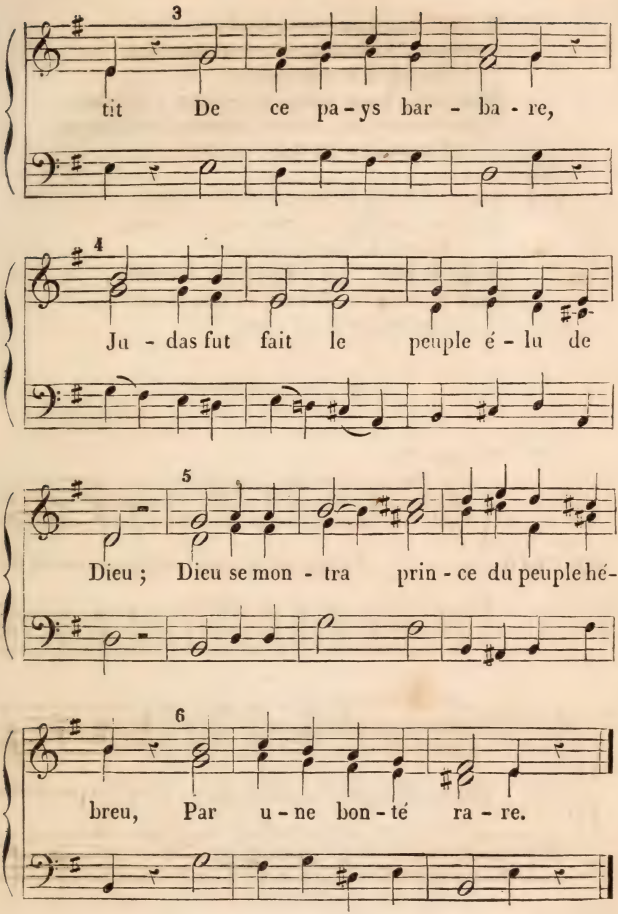
3. Quel Dieu ressemble à notre Dieu,
Qui, tranquille dans ce haut lieu,
Où sa voix forme le tonnerre,
Veut bien ses regards abaisser;
Et, toujours bon, daigne penser
A ce qui se fait sur la terre?

4. Le juste qu'il voit affligé,
Le pauvre qu'il voit négligé,
Il le retire de la boue;
Il l'élève aux plus grands honneurs,
Et le met entre les seigneurs
Du peuple même qu'il avoue.

5. Celle qui n'avait point d'enfants,
Voit, en cantiques triomphants,
Se changer sa tristesse amère.
Dieu daigne réjouir son cœur:
Elle tient de lui le bonheur
De le bénir et d'être mère.

(Voir l'*Avis* page 10.)



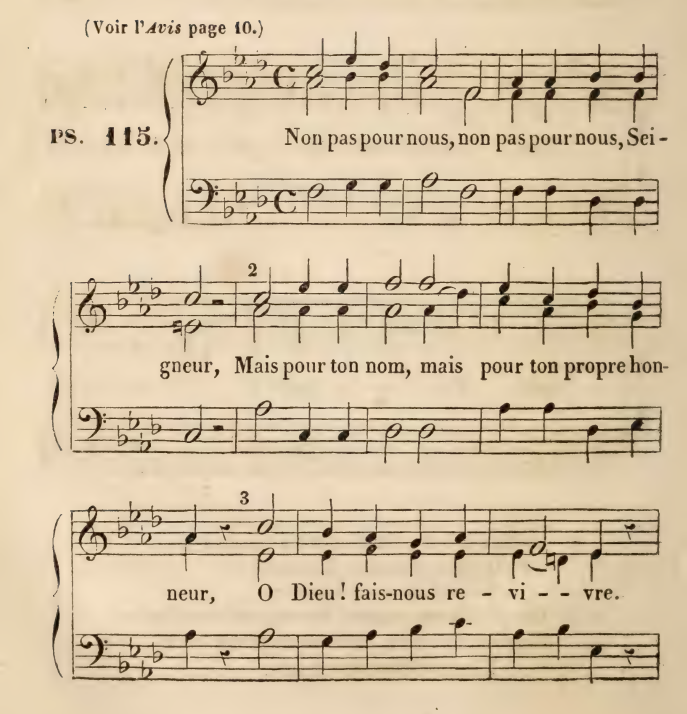


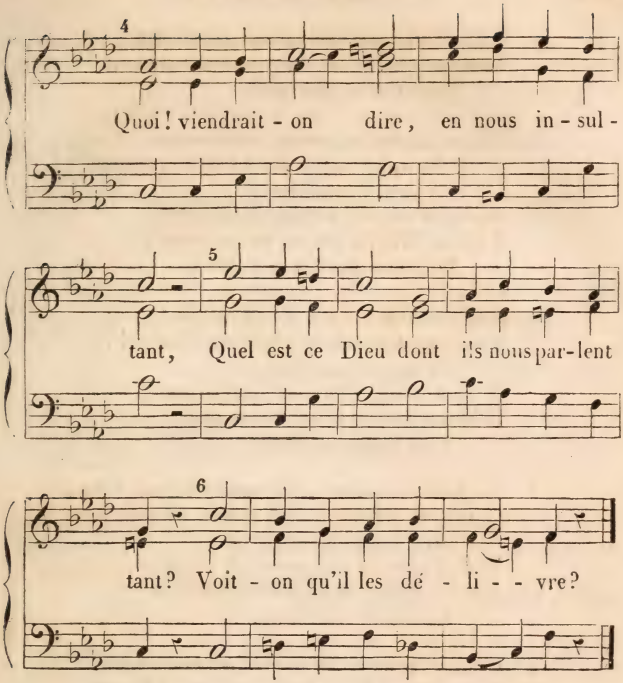
2. La mer le vit, elle s'enfuit soudain ;
On vit aussi remonter le Jourdain
Devant la troupe sainte ;
Les plus hauts monts, les coteaux verdissants,
Comme moutons, comme agneaux bondissants
Tressaillirent de crainte.

3. O mer ! pourquoi vis-tu fendre tes flots?
Pourquoi, Jourdain, retiras-tu tes eaux
Devant la troupe sainte?
Pourquoi, hauts monts et coteaux verdissants,
Comme moutons, comme agneaux bondissants,
Tressailliez-vous de crainte?

4. Vous redoutiez le monarque des cieux,
Qui fais trembler la terre sous ses yeux,
Tant il la rend craintive !
Je dis le Dieu, qui, d'un coup étonnant,
Fend le rocher d'où sort, en bouillonnant,
Une source d'eau vive.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Oui! notre Dieu réside dans les cieux,
D'où, comme il veut, il régit ces bas lieux,
Et tous tant que nous sommes:
Mais ces faux dieux, ces dieux d'or et d'argent,
Que les Gentils servent aveuglément,
Ne sont qu'ouvrages d'hommes.

3. Ils ont des yeux et ne peuvent rien voir;
Leur bouche est close et ne peut se mouvoir;
C'est une chose morte;
De leur oreille ils ne sauraient ouïr;
Ils ont un nez, mais qui ne peut jouir
D'odeur douce, ni forte.

4. Ils ont des mains sans pouvoir rien toucher;
Ils ont des pieds, et ne sauraient marcher;
Un gosier inutile.

Tels soient aussi les hommes qui les font;
Ceux qui près d'eux follement chercheront
Leur aide et leur asile.

5. Fils de Jacob, ne mettez votre espoir
Qu'au Dieu des cieux, dont l'infini pouvoir
Est seul votre défense.
Maison d'Aaron, assure-toi sur lui;
Il est ta force, il est ton ferme appui,
Ne crains pas qu'on t'offense.

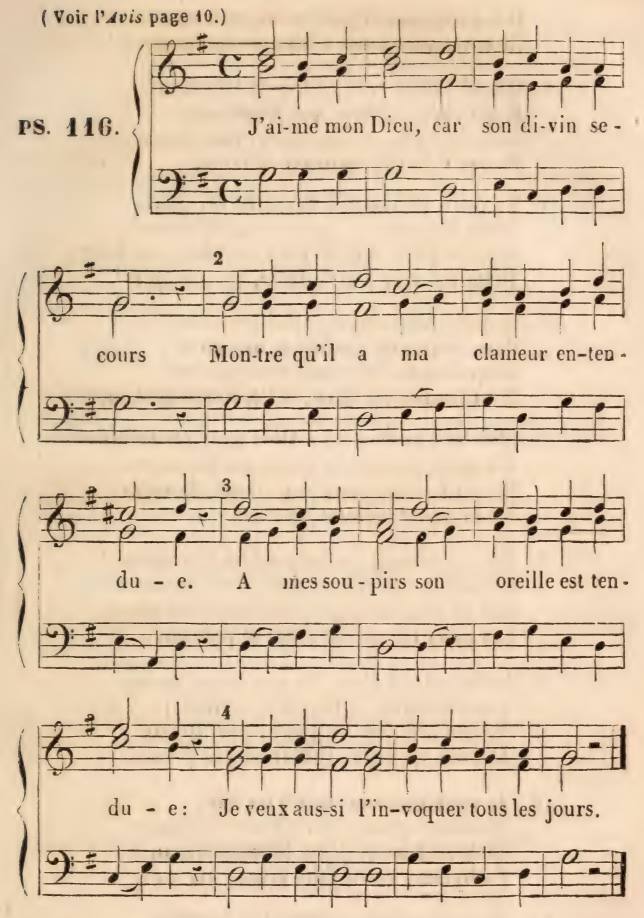
6. Reposez-vous sur son soin paternel,
Vous, qui toujours craignez de l'Eternel,
La majesté suprême.
Il nous chérit, il se souvient de nous,
Il bénira les fils d'Aaron sur tous;
Tout Israël de même.

7. Les hommes saints, qui servent le vrai Dieu,
Grands et petits, en tout temps, en tout lieu,
Sont l'objet de sa grâce.
Vous l'avez vu surpasser vos souhaits,
Vous le verrez répandre ses bienfaits
Sur toute votre race.

8. O trop heureux, vous qu'il a tant aimés!
Car ce grand Dieu les hauts cieux a formés,
Et la terre où nous sommes;
Il a bâti son trône dans les cieux;
Mais il a fait de ces terrestres lieux
Le partage des hommes.

9. Grand Dieu, les morts ne sauraient te prier;
Ton nom si saint ne peut se publier
Où règne le silence:
Nous qui vivons nous saurons te bénir,
Et faire entendre aux siècles à venir
Ta force et ta clémence.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2. Je n'avais plus ni trève ni repos;
Déjà la mort me tenait dans ses chaînes,
Mon cœur souffrait les plus cruelles peines;
Quand je lui fis ma prière en ces mots:

3. Ah! sauve-moi du péril où je suis!
Et dès lors même il me fut favorable.

Il est toujours et juste et secourable,
Et toujours prompt à calmer nos ennuis.

4. Quand j'étais prêt à périr de langueur,
Il me sauva, ce Dieu que je réclame.
Retourne donc en ton repos, mon âme,
Puisqu'il te fait éprouver sa faveur.

5. Ta main puissante a détourné ma mort,
Séché mes pleurs, soutenu ma faiblesse.
Sous tes yeux donc je veux marcher sans cesse,
Toute ma vie, ô mon Dieu, mon support!

6. Je crus, Seigneur, et parlai hautement.
Puis, abattu de douleur et de crainte,
Trop défiant, je formai cette plainte:
Tout homme est faux, et j'éprouve qu'il ment.

7. Mais que rendrai-je à Dieu pour ses bienfaits?
Ma main prendra la coupe des louanges,
Ma voix fera, jusqu'aux climats étranges,
De sa bonté retentir les effets.

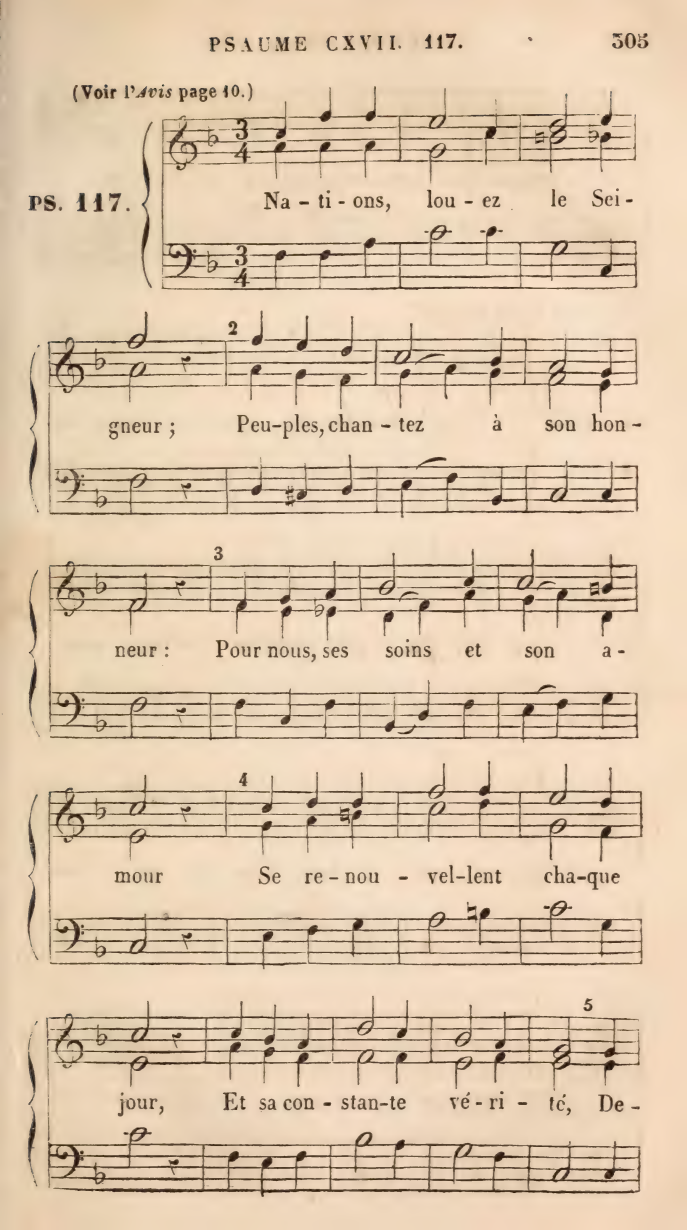
8. Dès ce moment, je lui rendrai mes vœux
Devant son peuple et dans son sanctuaire:
Car de tous ceux qui cherchent à lui plaire,
Les jours lui sont et chers et précieux.

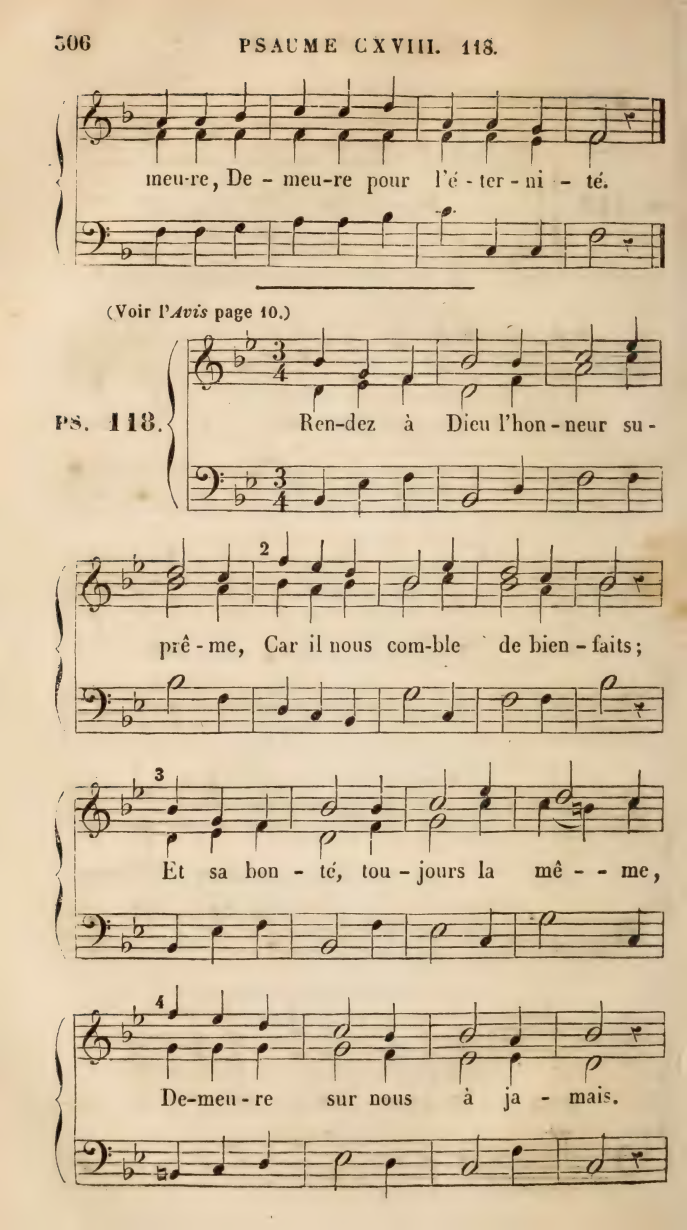
9. Enfin, grand Dieu, tu sais ce que je suis,
Ton serviteur, le fils de ta servante;
Brisant mes fers, tu passes mon attente,
Je veux au moins t'offrir ce que je puis.

10. Je veux toujours obéir à tes lois,
Chanter ta gloire, invoquer ta puissance,
Et devant tous, plein de reconnaissance,
En hymnes saints faire éclater ma voix.

11. Dans ta maison, je dirai ton honneur,
Dans ta cité, Jérusalem la sainte.
Que chacun donc, avec joie, avec crainte,
Se joigne à moi pour louer le Seigneur.

(Voir l'*Avis* page 10.)





(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 118.

Ren-dez à Dieu l'hon - neur su -

2

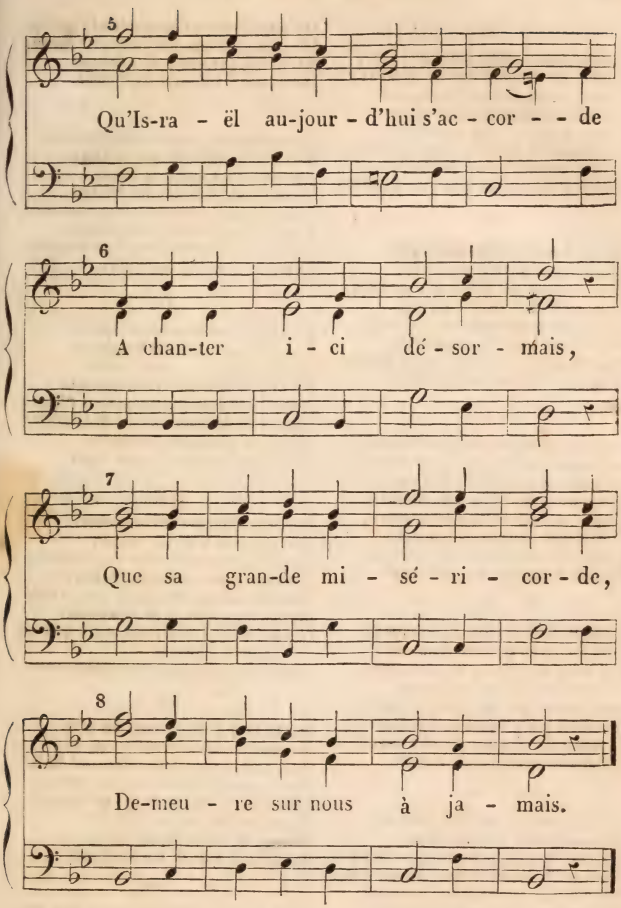
prê - me, Car il nous com-ble de bien - faits;

3

Et sa bon - té, tou - jours la mê - - me,

4

De-meu - re sur nous à ja - mais.



2.

Que d'Aaron la famille auguste,
Vienne aussi chanter désormais,
Que la clémence du seul Juste,
Demeure sur nous à jamais.
Que ceux qui vivent en sa crainte,
Soient prompts à dire ses bienfaits,
Et que sa grâce pure et sainte
Demeure sur nous à jamais.

3.

Aussitôt que, dans ma détresse,
Je recourus à sa bonté,
Sa main, me tirant de la presse,
Me mit au large en sûreté.
Le Tout - Puissant, qui m'entend plaindre,
M'exauce au pied de son autel;
Il est mon Dieu, qu'aurais-je à craindre
De l'effort de l'homme mortel?

4.

Contre tous, Dieu que je révère,
M'aide, ainsi qu'il me l'a promis;
Et mes yeux verront sa colère
Fondre sur mes fiers ennemis.
Il vaut mieux avoir espérance
En l'Eternel qu'en l'homme vain;
Il vaut mieux avoir confiance
En Dieu qu'en nul pouvoir humain.

5.

On vit leurs troupes animées
M'environner de tous côtés;
Mais au nom du Dieu des armées,
Mon bras les a tous écartés.
Ils s'étaient rassemblés encore,
Cherchant à me faire mourir;
Mais au nom du Dieu que j'adore,
C'est moi qui les ai fait périr.

6.

Comme un épais essaim d'abeilles,
Ils fondaient sur moi, ces hautains:
Ils sont, par le Dieu des merveilles,
Comme un feu d'épines éteints.
Cruel, qui me faisais la guerre,
Tu m'avais vivement pressé;
Tu croyais me jeter par terre,
Mais le Seigneur t'a renversé.

7.

Le Dieu fort est ma délivrance;
C'est le sujet de mes discours;
Par mes chants de réjouissance
Je le célèbre tous les jours.
Aux tentes de son peuple juste,
On loue, on chante le Dieu fort;
Chacun dit que son bras robuste
A fait un merveilleux effort.

8.

De l'Eternel la main puissante
S'est signalée à cette fois;
C'est là ce que son peuple chante
Tout d'un cœur et tout d'une voix.
Me voilà donc, malgré l'envie,
Des mains de la mort racheté;
Le Dieu fort m'a rendu la vie;
Je célébrerai sa bonté.

9.

Il m'a plongé dans la souffrance,
Il m'a châtié rudement;
Mais, relevé par sa clémence,
Je n'ai point vu le monument.
Qu'on m'ouvre ces portes si belles
Du saint temple au Seigneur voué;
Et qu'en présence des fidèles
Son nom y soit par moi loué.

10.

Ces grandes portes somptueuses
Sont les portes de notre Dieu;
Par elles les âmes pieuses
Viendront l'adorer en ce lieu.
C'est là que, d'une ardeur nouvelle,
Tout haut je veux le célébrer,
Puisque, dans ma douleur mortelle,
Sa main a su me délivrer.

11.

La pierre qu'avaient méprisée
Les conducteurs du bâtiment,
A l'angle pour jamais posée,
En fait la force et l'ornement.
C'est sans doute une œuvre céleste,
Faite par le grand Dieu des cieux;
C'est un miracle manifeste
Qui vient éclater à nos yeux.

12.

La voici l'heureuse journée
Qui répond à notre désir;
Louons Dieu qui nous l'a donnée,
Faisons-en tout notre plaisir.
Grand Dieu! c'est à toi que je crie;
Garde ton Oint et le soutiens;
Grand Dieu! c'est toi seul que je prie:
Bénis ton peuple et le maintiens.

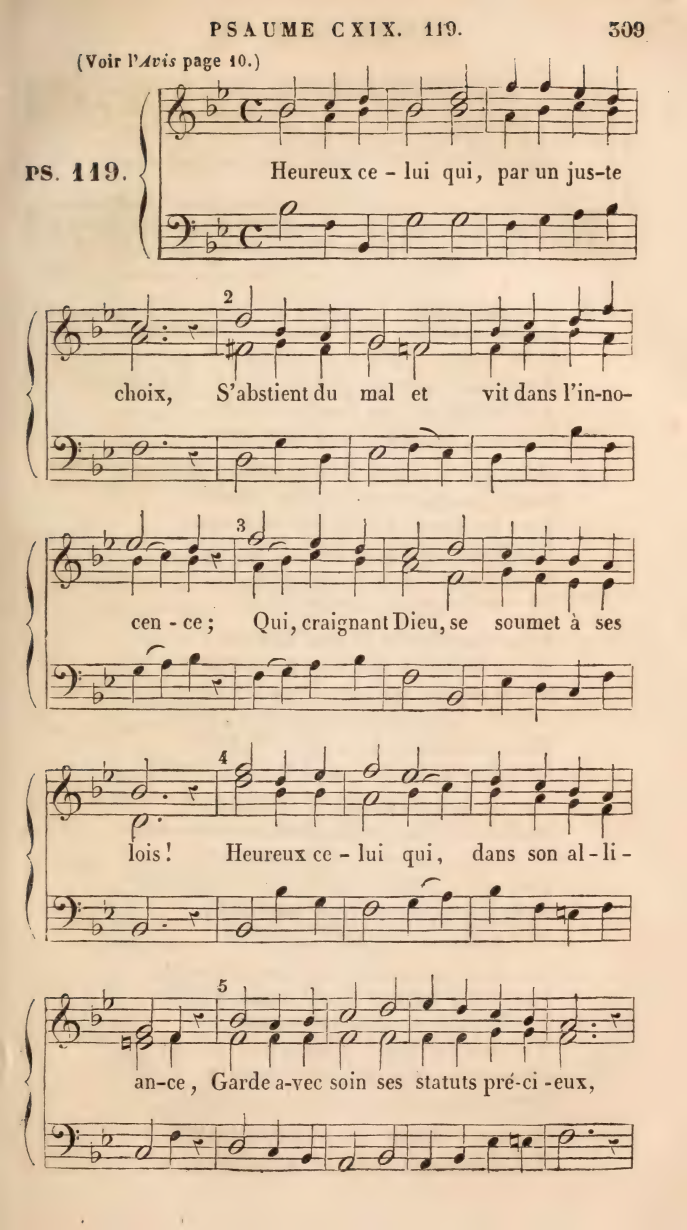
13.

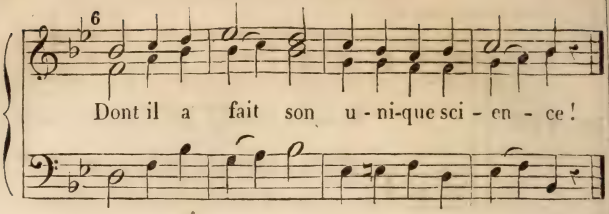
Bénis soit qui, rempli de zèle,
Au nom du Seigneur vient ici;
Vous, de sa maison sainte et belle,
Nous vous bénissons tous aussi.
L'Eternel, qui nous est propice,
Nous éclaire par sa faveur;
Menez le bœuf du sacrifice
Jusques à l'autel du Seigneur.

14.

Mon Dieu, c'est toi seul que j'honore,
Sans cesse je t'exalterai;
Mon Dieu, c'est toi seul que j'adore,
Sans cesse je te bénirai.
Rendez à Dieu l'honneur suprême,
Car il nous comble de bienfaits,
Et sa bonté toujours la même,
Demeure sur nous à jamais.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Loin de se plaire à des faïts odieux,
Le juste marche, ainsi que Dieu l'ordonne,
Par le chemin qu'il nous montra des cieux.
Tu veux, Seigneur, qu'en ce monde on s'adonne
A se former sur ton commandement,
Et que ta loi jamais on n'abandonne.

3. Mais, par ta grâce, ô Dieu juste et clément!
Guide mes pas où ta voix me convie,
Sans que jamais j'y bronche seulement.
Nul déshonneur ne troublera ma vie,
Si mon esprit, en ta voie arrêté,
De t'obéir ne perd jamais l'envie.

4. D'un cœur ouvert je dirai ta bonté,
Si j'en obtiens la grâce de comprendre
Tes jugements qui sont pleins d'équité;
C'est là le but où mon âme veut tendre;
Mais j'ai besoin, dans mon infirmité,
De ton secours, sans qu'il se fasse attendre.

5. Les jeunes gens veulent-ils s'amender?
Dans ce dessein, qu'ils prennent pour adresse
Ce qu'il te plaît dans ta loi commander.
Pour moi, Seigneur, je te cherche sans cesse
Mais je pourrais m'égarer aisément,
Si je n'étais conduit par ta sagesse.

6. J'ai dans mon cœur gravé profondément
Tes ordres saints pour ne te plus déplaire
Et j'ai tâché de vivre saintement.
Ton nom est grand et chacun le révère;
Chacun te craint d'un cœur humilié.
Rends-moi savant dans ta loi salutaire.

7. Ma voix, Seigneur, a toujours publié
Les jugements de ta bouche équitable,

Sans que j'en aie un seul point oublié;
Ta discipline et ta loi véritable
Ont fait ma joie, et je les veux chérir
Plus qu'aucun bien de la terre habitable.

8. De tes édits je saurai discourir;
Et si j'en ai la pleine connaissance,
Dans tes sentiers on me verra courir;
On me verra toujours avec constance
Suivre ta voix; même plutôt mourir,
Que d'oublier ta divine ordonnance.

9. Répands tes dons sur moi, ton serviteur;
Ranime, ô Dieu! ma languissante vie;
Je garderai tes lois de tout mon cœur.
Rends la lumière à ma vue affaiblie;
Sur tes édits j'attacherai mes yeux,
Pour contempler ta grandeur infinie.

10. Comme étranger je voyage en ces lieux.
Sers-moi de guide, et quelque part que j'aill
Conduis mes pas dans le chemin des cieux.
Soir et matin mon esprit se travaille;
Et sur ta loi veillant incessamment,
Je crains qu'enfin le cœur ne me défaille.

11. Tu maudis ceux qui pèchent fièrement
Contre le culte où ta loi nous engage,
Et qui sont sourds à ton commandement.
Sauve-moi donc de la main qui m'outrage,
Et du mépris que je souffre pour toi,
Quand à toi seul on me voit rendre hommag

12. Les grands ont ri des maux où je me voi;
Assis ensemble, ils ne peuvent s'en taire,
Tandis, Seigneur, que je pense à ta loi:
Mais cependant je veux toujours m'y plaire
C'est le conseil que je tiens près de moi,
Pour m'en servir au temps le plus contraire.

13. Je suis, hélas! sur le bord du tombeau;
Fais-moi sentir l'effet de ta promesse,
Et de mes jours rallume le flambeau.
Souvent, Seigneur, en pareille détresse,
A mes soupirs tes soins ont répondu;
Fais que ta voix m'instruise et me redresse.

14. Dès que j'aurai clairement entendu
Ta volonté, que ta loi nous présente,
A t'obéir j'aurai l'esprit tendu.
Tu vois mon âme et triste et languissante;
Je n'en puis plus, veuille me rassurer
Par ta parole efficace et puissante.

15. Dans cet état où je puis m'égarer,
Que ta clémence à mon secours envoie
Un feu divin qui vienne m'éclairer.
Je veux choisir la sûre et droite voie;
Et mon esprit à tes lois attaché,
Incessamment les va suivre avec joie.

16. Puis donc, Seigneur, que toujours j'ai tâché
De bien garder ta divine ordonnance,
Garantis-moi de honte et de péché:
Tu me verras marcher en ta présence,
Lorsque mon cœur, des faux biens détaché,
Aura reçu de toi sa délivrance.

17. De tes statuts qui font tous mes souhaits,
Daigne, Seigneur, le droit chemin m'apprendre;
J'y marcherai constamment désormais.
Accorde-moi le don de les comprendre;
Et, m'efforçant à les bien retenir,
Je tâcherai de ne m'y plus méprendre.

18. Conduis mes pas et me fais parvenir
Au droit sentier d'une vie innocente;
Rien ne me plaît comme de m'y tenir.
Fléchis mon cœur par ta vertu puissante;
Qu'à te servir mes désirs soient bornés,
Et que jamais nul faux bien ne me tente.

19. Que de tout mal mes yeux soient détournés;
Que je conduise et redresse ma vie,
Par les conseils que tu m'auras donnés;
Qu'enfin, Seigneur, ta grâce ratifie
Ce que ta voix répondit à mes vœux,
Puisqu'en toi seul mon âme se confie.

20. Délivre-moi d'un opprobre honteux;
Je l'appréhende, et ta loi véritable
Est juste et bonne, et doit me rendre heureux.
Oui, pour ta loi, toujours sainte et louable,

Mon cœur soumis rallumera ses feux:
Fais-moi sentir ta bonté secourable.

21. Viens, par ta grâce, où mon espoir j'ai mis,
Me retirer des dangers de ce monde,
Pour accomplir ce que tu m'as promis;
Afin qu'aussi les méchants je confonde,
Par qui je suis à toute heure insulté,
Sur ce qu'en toi tout mon espoir se fonde.

22. Qu'ainsi toujours ta ferme vérité
Soit dans ma bouche, et que je m'en souvienne,
Puisqu'en mes maux je m'y suis arrêté;
Que jusqu'au bout mon esprit la maintienne,
Et qu'en tout temps, fidèle à mon devoir,
Ma volonté se conforme à la tienne.

23. Alors aussi, chacun pourra me voir
Vivre content et connaître que j'aime
Tes saintes lois, et tâche à les savoir.
A haute voix, et devant les rois même,
De tes édits, ô Dieu, je parlerai,
Sans m'effrayer de leur pouvoir suprême.

24. De tout mon cœur je me réjouirai
En cette loi que tu nous as laissée;
Je l'ai chérie et je la chérirai.
A t'exalter j'aurai l'âme empressée;
Avec ardeur ta voix j'écouterai,
Pour te servir d'effet et de pensée.

25. Tu sais, grand Dieu, que tu me l'as promis,
A moi, Seigneur, qui, depuis ta promesse,
Espère en toi d'un cœur humble et soumis.
C'est cet esprit qui soutient ma faiblesse,
Qui me fait vivre et me rend la vigueur,
Quand mon esprit est saisi de tristesse.

26. Les orgueilleux ont ri de ma langueur,
Et blasphémé contre ton alliance;
Mais sans pouvoir en détourner mon cœur.
Je me souviens de ta juste vengeance,
Dont autrefois ils sentirent l'effet,
Et cela même adoucit ma souffrance.

27. Je tremble encor, pensant à leur forfait,
Leur folle humeur de ta loi s'est lassée,

Pour aggraver tout le mal qu'ils ont fait.
Mais moi, Seigneur, loin de l'avoir laissée,
Dans l'exil même, au fort de mes ennuis,
J'en fis toujours ma plus douce pensée.

28. Je la médite et les jours et les nuits,
Pensant à toi, marchant devant ta face;
Tout accablé, tout faible que je suis,
Je veux, Seigneur, soutenu par ta grâce,
Et sous tes yeux, autant que je le puis,
De tes sentiers suivre toujours la trace.

29. C'est mon partage, ai-je dit, ô Seigneur!
C'est mon vrai lot de garder ta parole,
Qui fit toujours ma gloire et mon bonheur.
Que ta pitié m'exauce et me console;
Tu l'as promis, et même avec serment;
Et ton serment ne peut être frivole.

30. A tous mes pas je pense incessamment,
Et, par mes soins, je m'efforce à me mettre
Au droit chemin de ton commandement.
Je n'ai voulu ni tarder ni remettre.
A tes édits mon esprit s'est rangé,
Et pour jamais a voulu s'y soumettre.

31. Tes ennemis m'ont cent fois outragé;
Mais nonobstant leur fureur si cruelle,
Pour toi, Seigneur, mon cœur n'a point changé;
Ta loi m'enflamme et me paraît si belle,
Que je me lève à minuit pour chanter
De ton saint nom la louange immortelle.

32. Chacun me voit en tout temps fréquenter
Ceux dont les jours se passent dans ta crainte,
Et qui tes lois veulent exécuter.
Par ta bonté, la terre, en son enceinte,
A mille biens qui se font souhaiter;
Mais je me borne à ta doctrine sainte.

33. Sur moi, Seigneur, ta main a répandu
Mille bienfaits, me tenant ta promesse,
Comme toujours je m'y suis attendu.
Eclaire-moi, soulage ma faiblesse;
Puisque déjà je m'avance avec foi
Dans les sentiers où ta bonté m'adresse.

34. Avant que d'être ainsi battu par toi,
Je m'égarais, j'allais à l'aventure :
Mais maintenant je vis selon ta loi.
O Dieu ! qui vois tous les maux que j'endure,
Toujours si bon, si prompt à m'exaucer.
Veuille m'instruire en ta doctrine pure.

35. Mes envieux me blâment sans cesser,
Mais c'est à tort, et pour moi je ne cesse
D'aimer tes lois et de les embrasser.
Leur cœur séduit se fond dans la mollesse.
Et moi, Seigneur, je ne puis recevoir
De vrai plaisir qu'en ta seule sagesse.

36. Le plus grand bien que je pouvais avoir,
C'était le mal dont j'eus l'âme pressée;
Avant cela, j'ignorais mon devoir.
D'or ou d'argent l'abondance amassée,
N'égale pas le bonheur de savoir
La loi qu'aux tiens ta bouche a prononcée.

37. Tes propres mains, ô grand Dieu ! m'ont formé.
Fais que ta grâce et me guide et m'éclaire,
Et qu'en ta loi mon cœur soit confirmé:
Alors tous ceux qui désirent te plaire,
En me voyant sur ton bras appuyé,
Te béniront, parce qu'en toi j'espère.

38. Avec raison ta main m'a châtié :
Je méritais ta sévère vengeance ;
Mais ton amour ne m'a point oublié.
Viens donc, Seigneur, par ta grande clémence,
Me soutenir dans mon affliction :
C'est ta promesse, et c'est mon espérance.

39. Vois mes douleurs avec compassion ;
Et je vivrai, moi qui de ta loi sainte
Ai toujours fait ma consolation.
Confonds, Seigneur, ceux qui n'ont point ta crainte.
Persécuté, j'ai mon recours à toi ;
On me verra te révérer sans feinte.

40. Que tous les bons, rassemblés près de moi,
Prennent plaisir à ton divin service ;
Qu'un même amour nous attache à ta loi;
Fais que toujours je t'offre en sacrifice

Une âme pure, un cœur rempli de foi,
Et qu'en t'aimant jamais je ne rougisse.

41. J'attends, Seigneur, l'effet de ton secours,
Pour voir enfin à mes maux quelque issue,
Sans quoi la mort va terminer mes jours.
Déjà lassé d'avoir en haut la vue,
J'ai dit: ô Dieu, qui m'as humilié,
Quand cessera la douleur qui me tue?

42. Je suis flétri, tant je suis ennuyé,
Comme une fleur que le vent a ternie:
Mais de ta loi je n'ai rien oublié.
Quel terme enfin as-tu mis à ma vie?
Et quand ta main nous fera-t-elle voir
De ces méchants l'injustice punie?

43. Ils m'ont creusé, pensant me faire choir,
Des puits profonds, par des ruses damnables
Contre tes lois et contre leur devoir.
Tes jugements sont toujours équitables;
Et, puisqu'à tort je suis persécuté,
Fais-moi sentir tes bontés secourables.

44. Peu s'en fallut que leur malignité
N'eût le plaisir de ma ruine entière,
Sans que de toi je me sois écarté.
Rends-moi, Seigneur, ta céleste lumière.
Mon cœur, ravi de ta grande bonté,
Suivra tes lois jusqu'à l'heure dernière.

45. Dans ces beaux cieux que tu formas jadis,
Se lit toujours, visiblement gravée,
La fermeté de tout ce que tu dis:
On l'a toujours d'âge en âge éprouvée.
Tu suspendis la terre dans les airs,
Où pour jamais sa place elle a trouvée.

46. Jusqu'à ce jour, par des ressorts divers,
Et sous les lois de ta sage conduite,
On voit encor subsister l'univers:
Et, si mon âme aussi n'était instruite
A ne chercher qu'en ta loi son support,
C'en était fait, ma vie était détruite.

47. De tes statuts, dont je fais tout mon fort,
Avec plaisir la mémoire je garde;

Par eux ta main m'a tiré de la mort.
Je suis à toi, prends-moi donc sous ta garde:
Avec ardeur je suis ta volonté,
Et nuit et jour à toi seul je regarde.

48. Pour m'accabler, les méchants m'ont guetté;
Et moi, toujours à ta pure doctrine,
De tout mon cœur je me suis arrêté.
On ne voit rien que le temps ne ruine;
Tes ordres seuls ont de la fermeté,
Et leur vertu jamais ne se termine.

49. O que ta loi m'est un puissant secours!
Je la chéris d'un cœur rempli de zèle;
Je la médite et les nuits et les jours:
Elle m'éclaire; et ma conduite est telle,
Que je confonds mes plus fiers ennemis,
Parce qu'elle est ma compagne fidèle.

50. Ta grâce en moi ses plus grands dons a mis,
Et des docteurs je passe la science;
A tes statuts ayant l'esprit soumis.
Des plus âgés la longue expérience
Cède aux rayons dont tu m'as éclairé,
En m'élevant dans ta sainte alliance.

51. Des mauvais pas je me suis retiré;
Des vicieux si ta main me délivre,
Je ne serai jamais plus égaré:
Le droit chemin, ô mon Dieu! je veux suivre;
Et, s'il te plaît de répondre à mes vœux,
On me verra plein d'ardeur pour bien vivre.

52. Que ta parole est un bien précieux!
Dans sa douceur je me plais davantage
Qu'au goût du miel le plus délicieux.
Tes seuls conseils ont pu me rendre sage,
Ils m'ont appris combien sont odieux
Tous les détours où le mensonge engage.

53. Ta vérité, comme un flambeau qui luit,
Me sert de guide, et sa vive lumière
Me vient montrer tes sentiers dans la nuit.
Entends, Seigneur, mon ardente prière;
Je l'ai juré, je veux, par dessus tout,
Aimer ta loi d'une amour singulière.

54. Réprime ceux qui me poussent à bout :
Tu l'as promis, et je te le demande;
Fais-moi revivre, et me remets debout;
Daigne, Seigneur, agréer mon offrande :
Je te la fais du cœur et de la voix;
Enseigne-moi ce que ta loi commande.

55. Ma triste vie est réduite aux abois,
Elle est sans cesse aux dangers exposée,
Sans que jamais j'aie oublié tes lois.
Sur mon chemin une fosse est creusée;
Mais nul péril ne peut m'épouvanter,
Et c'est ta loi qui rend ma route aisée.

56. Je l'ai choisie, et loin de la quitter,
J'en fais mon fonds, mon plus riche héritage,
L'unique bien qui peut me contenter.
Malgré mes maux, je veux, avec courage,
Dans tes sentiers sans cesse m'arrêter,
Et chercher là mon plus grand avantage.

57. Je n'eus jamais que de l'aversion
Pour le méchant qui sans cesse t'offense;
J'ai pour ta loi beaucoup d'affection.
Tu fus toujours mon appui, ma défense;
J'ai, par ta grâce, un asile chez toi;
Et ta promesse est ma ferme assurance.

58. Que les pervers s'éloignent donc de moi;
Qu'à nul faux bien mon esprit ne s'amuse;
Tout mon désir est de garder ta loi.
Ne permets pas qu'un vain espoir m'abuse;
Tu l'as promis, sois, ô Dieu! mon soutien,
Quand on m'attaque ou par force ou par ruse.

59. Viens m'assister; je ne craindrai plus rien;
Et quelque mal qui me presse ou menace,
Ta loi sera mon unique entretien.
Tes ennemis s'éloignent de ta face;
Mais tôt ou tard aux pieds tu fouleras
Ces obstinés, indignes de ta grâce.

60. Comme l'écume au feu tu jetteras
Tous ces méchants dont le cœur t'abandonne;
Moi, je ferai ce que tu prescriras.
Déjà mon cœur s'épouvante et s'étonne

Des rudes coups dont tu les frapperas,
Et de frayeur tout le corps m'en frissonne.

61. Je suis partout le droit et l'équité;
Souffrirais-tu que je fusse la proie
De ceux qui m'ont à tort persécuté ?
Prends mon parti; que ton bras se déploie :
On veut ma perte; empêche, ô Dieu clément !
Que l'orgueilleux n'ait cette injuste joie.

62. Mes yeux sont las d'attendre vainement
D'où me viendra l'appui que je souhaite,
Et que tu m'as promis si saintement.
Que ta justice avec douceur me traite,
Rends-moi ta grâce et me fais recevoir
De tes statuts la science parfaite.

63. Je suis à toi, remplis-moi de savoir,
Et fais qu'enfin, par ta bonté propice,
Tes hauts propos je puisse concevoir :
Qu'aux yeux de tous éclate ta justice :
Ces insensés ont renversé ta loi :
Viens donc, Seigneur, viens punir leur malice.

64. Tu vois mon cœur, tu sais, mon Dieu ! mon roi !
Que, plus que l'or, ou qu'autre chose exquise,
Tes ordres saints sont estimés de moi ;
Plus qu'un trésor, je les aime et les prise;
Ils sont la règle et l'objet de ma foi;
J'ai détesté toute injuste entreprise.

65. Dans tes édits, Seigneur, sont contenus
Tes grands secrets, ta sagesse profonde ;
Aussi toujours je les ai retenus.
Oui, dans ta loi tant de lumière abonde,
Que dès l'entrée on en est éclairé,
Et qu'elle instruit les plus simples du monde.

66. Hélas ! ma bouche a souvent soupiré,
Dans le dessein que j'avais de te plaire,
Et constamment mon cœur l'a désiré.
Avec pitié regarde ma misère;
Et comme à ceux qui t'ont donné leur cœur,
Fais-moi sentir ta grâce salutaire.

67. Conduis mes pas et me garde d'erreur;
Que ton esprit jamais ne m'abandonne,

Et que le mal ne soit pas mon vainqueur.
Vois le danger qui partout m'environne,
Délivre-moi de cette adversité,
Et je ferai ce que ta loi m'ordonne.

68. Montre à mes yeux ta divine clarté;
Daigne m'instruire, et me fais bien comprendre,
Tes réglements, ta sainte volonté.
L'excès des pleurs que l'on me voit répandre
Vient du chagrin dont je suis tourmenté,
Quand ces pervers refusent de t'entendre.

69. On te voit juste en tes commandements,
Juste en tes faits, Seigneur, quoi que tu fasses;
L'équité règne en tous tes jugements.
Tu veux aussi qu'on marche sur les traces
Que nous marqua ta ferme et juste loi;
Et le pécheur doit craindre tes menaces.

70. Mais je m'afflige, ô Dieu! lorsque je voi
Par ces méchants ta parole oubliée,
Sans nul respect, sans nul égard pour toi.
Elle est si sainte et si purifiée,
Que j'en ai fait toute ma passion,
Et qu'à l'aimer ma vie est décidée.

71. Dans mes travaux, dans mon affliction,
Quelle que soit ma peine et ma souffrance,
Ta loi sera ma consolation.
A ta promesse est jointe la constance;
Et, d'âge en âge, on voit ta vérité
Se confirmer dans ta sainte alliance.

72. De mille maux je suis persécuté;
Et l'on dirait que ma perte est jurée;
Mais tes édits règlent ma volonté,
Ta parole est d'éternelle durée;
Viens me l'apprendre, ô Dieu plein de bonté!
Je jouirai d'une vie assurée.

73. De tout mon cœur j'élève à toi ma voix;
Accorde-moi ce que je te demande,
Et je ferai ce qu'ordonnent tes lois.
Je te réclame, et te fais mon offrande;
Sauve-moi donc, je saurai maintenir
Le culte saint que ta loi nous commande.

74. Combien de fois m'as-tu vu prévenir
Le point du jour, quand je prie ou médite,
De tes leçons gardant le souvenir!
Quand le guet passe et qu'il fait sa visite,
Je veille encor, et j'ai les yeux ouverts
Sur cette loi que tu nous as prescrite.

75. Entends ma voix dans mes tourments divers,
Et rétablis mes forces qui languissent;
Par ta bonté, garde-moi des pervers.
Leur troupe avance, et leurs mains me saisissent,
Pendant qu'en eux règne l'iniquité,
Et que toujours ils te désobéissent.

76. Mais tu te tiens sans cesse à mon côté :
Toujours propice et toujours secourable,
Toujours égal dans ta fidélité;
Ton alliance est ferme, est immuable :
Aussi jamais mon cœur n'en a douté;
Le fondement en est inébranlable.

77. Regarde, ô Dieu! l'état où je me vois;
Mets quelque fin à ma peine mortelle;
Puisque jamais je n'oubliai ta loi.
Protége-moi dans ma juste querelle,
Fais-moi revivre et me viens secourir,
Pour dégager ta promesse fidèle.

78. De tes édits nul ne veut s'enquérir;
Mais les méchants éprouvent ta vengeance;
Et tôt ou tard tu les feras périr.
Pour moi, Seigneur, j'espère en ta clémence;
Aime-moi donc comme tu m'as aimé,
Et pour ton nom hâte ma délivrance.

79. A tes statuts mon cœur accoutumé,
Les suit toujours, bien que je sois la proie
De tout un peuple à ma perte animé.
Je meurs, hélas! lorsqu'il faut que je voie
Que ces ingrats osent si lâchement,
De ta parole abandonner la voie.

80. J'aime toujours ton saint commandement;
Jette sur moi quelque regard propice,
Et me soutiens dans cet accablement.
Que ta parole, ô grand Dieu! s'accomplisse,

Comme il arrive, ô Seigneur, constamment,
De tout arrêt donné dans ta justice.

81. Des grands à tort je suis persécuté;
Mais je crains peu leur injuste puissance:
Tes jugements m'ont seuls épouvanté.
J'ai plus de joie et plus de confiance,
Par tes conseils, que si j'avais trouvé
Quelque trésor d'une richesse immense.

82. Je hais la fraude, et j'ai bien éprouvé
Que c'est ta loi qui rend l'âme contente;
Je trouve en elle un bonheur achevé.
Sept fois le jour à ton honneur je chante,
Louant toujours les ordres merveilleux,
Dont nous instruit ta vérité constante.

83. Un doux repos est réservé pour ceux
Qui sont soumis à ta loi souveraine;
Et tout s'accorde à répondre à leurs vœux.
C'est toi, Seigneur, qui peux finir ma peine:
Aussi ta loi sera mon seul objet,
Mon guide sûr et ma règle certaine.

84. A tes édits mon cœur se rend sujet,
Et ne crains rien comme de te déplaire,
T'aimant toujours d'un amour tout parfait.
Suivre tes lois, c'est ma tâche ordinaire:
Seigneur, qui vois ce que mon cœur promet,
Tu sais aussi que mon zèle est sincère.

85. Fais que mon cri puisse aller jusqu'à toi;
Accorde-moi le don d'intelligence:
Tu l'as promis, Seigneur, exauce-moi.
Que ma prière arrive en ta présence.
Tends-moi la main dans mon adversité,
Comme ta voix m'en donne l'espérance.

86. Ma bouche, ô Dieu! prêchera ta bonté,
Si, m'exauçant, tu m'accordes la grâce
De bien savoir ta sainte volonté;
Je publîrai, quoi qu'on dise ou qu'on fasse,
Ta loi si sainte, et dirai hautement
Qu'avec plaisir j'en veux suivre la trace.

87. Veuille, Seigneur, veuille donc promptement,
Pour mon secours, ta forte main étendre;

Car je m'attache à ton commandement;
C'est de toi seul que je veux tout attendre;
Et désormais mon unique plaisir
Sera celui qu'en ta loi je veux prendre.

88. Si j'ai de vivre encor quelque désir,
C'est pour ta gloire; et mon âme éclairée,
Pour son objet veut toujours la choisir.
Hélas! je suis la brebis égarée;
De me chercher, Seigneur, prends le loisir;
Car dans le cœur ta loi m'est demeurée.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 120.

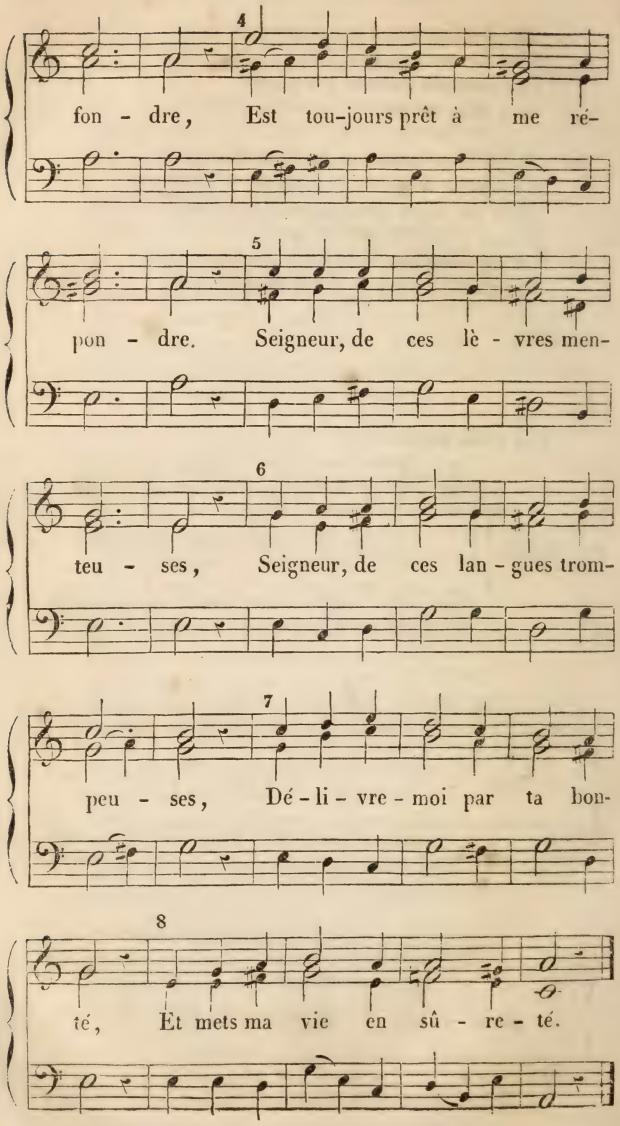
Quand de dou - leur j'ai l'âme at-

2

tein - te, A mon Dieu j'a - dres - se ma

3

plain - te; Et mon Dieu, loin de me con-

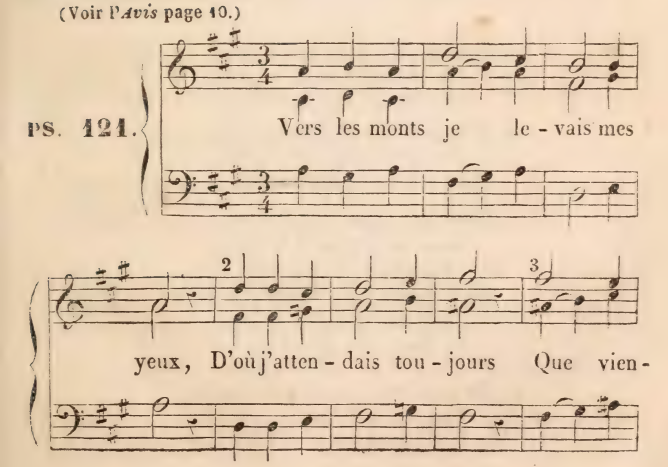

4
fon - dre, Est tou-jours prêt à me ré-
5
pon - dre. Seigneur, de ces lè - vres men-
6
teu - ses, Seigneur, de ces lan - gues trom-
7
peu - ses, Dé - li - vre - moi par ta bon-
8
té, Et mets ma vie en sû - re - té.

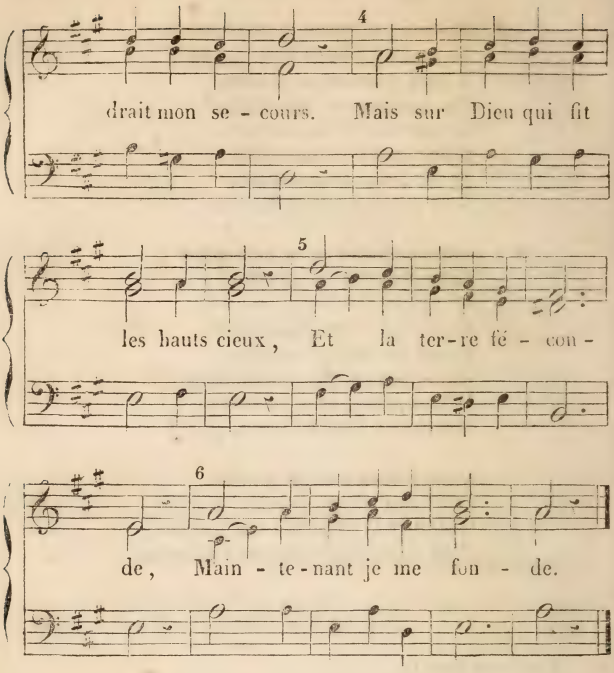
2. Dis-moi, menteur, quel avantage
Te revient d'un si faux langage?
A quoi te seront profitables
Tes médisances détestables?
Ce sont des flèches acérées,
D'une puissante main tirées;
Et tes discours envenimés
Sont des genèvres enflammés.

3. Hélas! qu'elle m'est ennuyeuse
Cette demeure malheureuse,
Au milieu des tentes maudites
De Kédar et des Méséchites!
Parmi ces nations cruelles
Qui se nourrissent de querelles,
Vivrai-je long-temps désormais,
Moi qui ne cherche que la paix?

4. Après elle en vain je soupire;
Entre eux aucun ne la désire,
Quand je la demande avec larmes,
C'est alors qu'ils courent aux armes.

(Voir l'*Avis* page 10.)





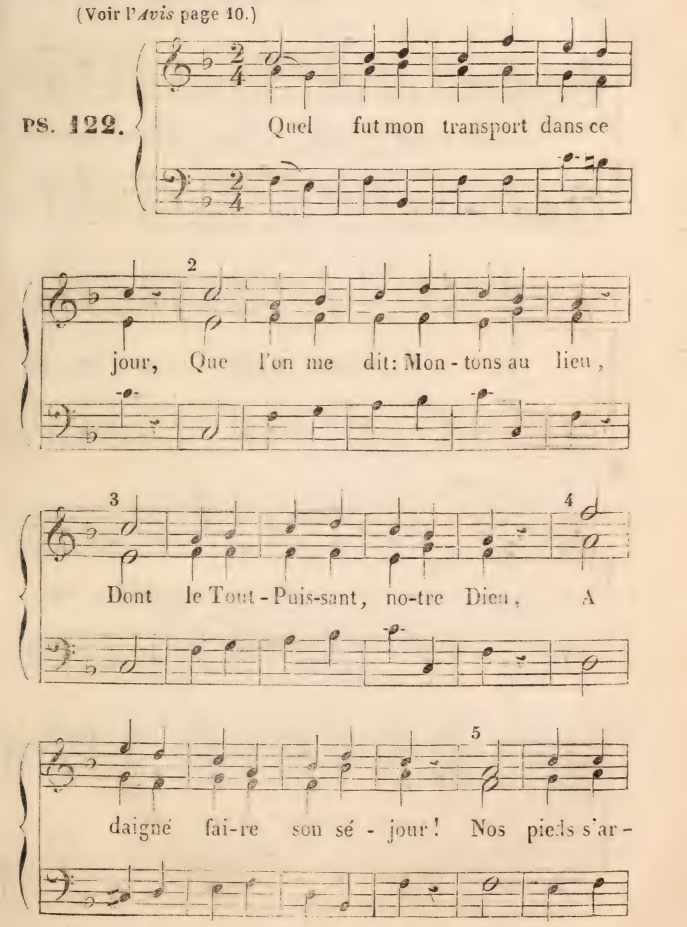
2. Pour te faire aller sûrement,
On le verra veiller
Sans jamais sommeiller;
D'Israël, dis-je constamment,
La garde toujours veille,
Et jamais ne sommeille.

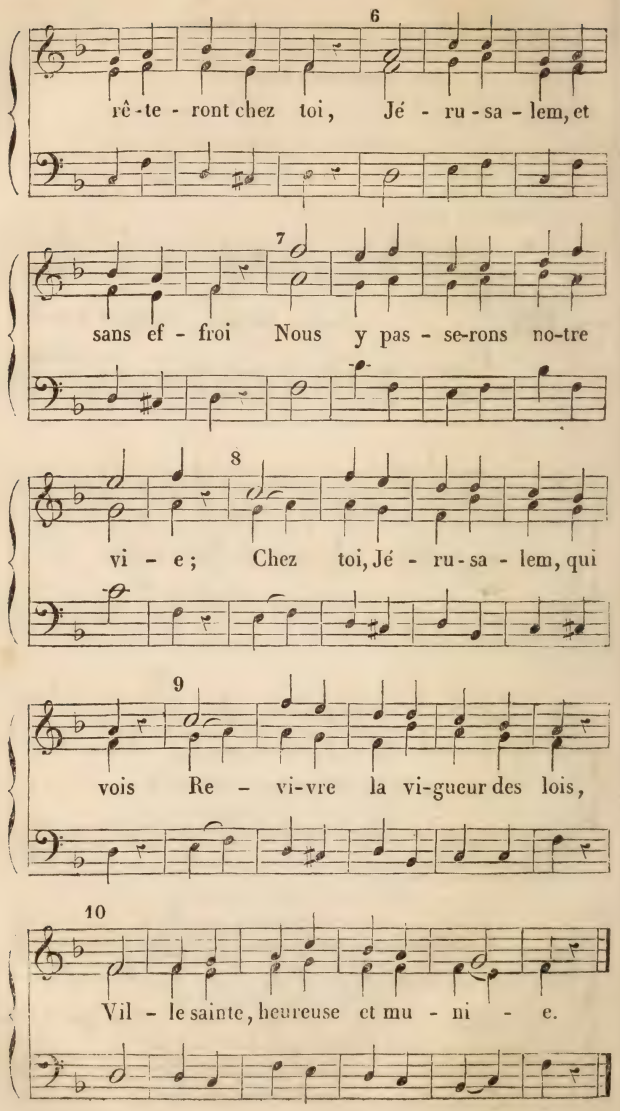
3. Il est ton appui, ton conseil;
Sous son ombre il te tient,
Et son bras te soutient.
Ne crains point l'ardeur du soleil;
Ne crains point de la lune
La froideur importune.

4. De tout mal sa puissante main
Ton âme gardera;
Il te protégera,

Donnant toujours à ton dessein
Une entrée agréable,
Un succès favorable.

(Voir l'*Avis* page 10.)

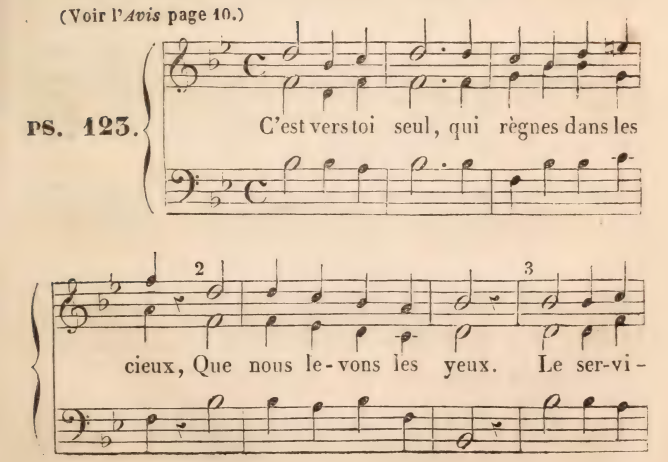


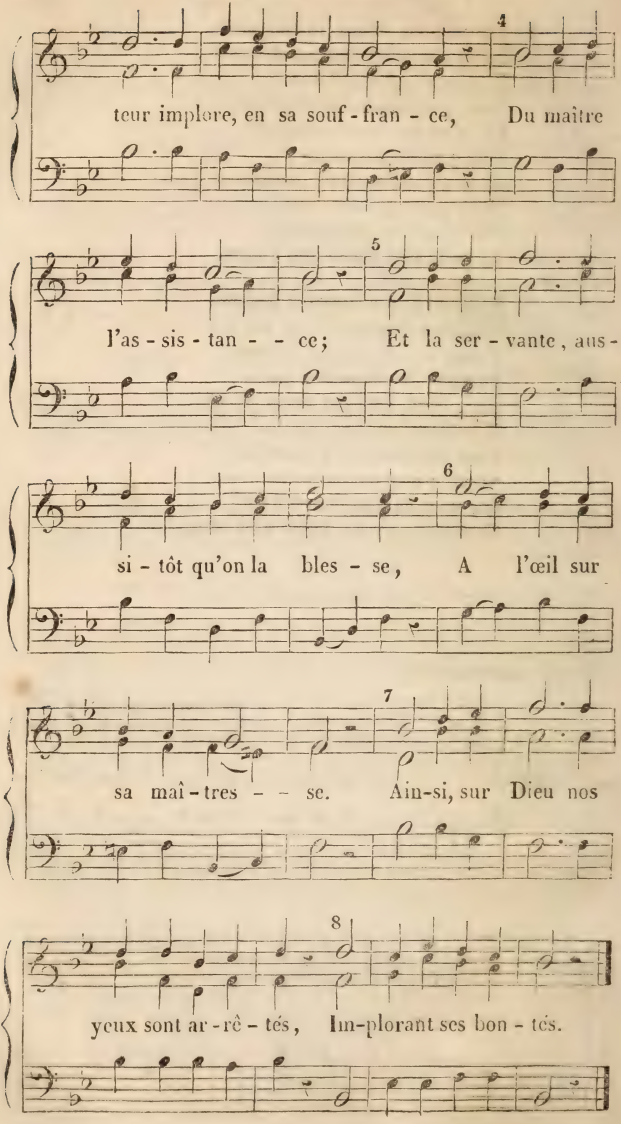

6
rê - te - ront chez toi, Jé - ru - sa - lem, et
7
sans ef - froi Nous y pas - se-rons no-tre
8
vi - e; Chez toi, Jé - ru - sa - lem, qui
9
vois Re - vi-vre la vi-gueur des lois,
10
Vil - le sainte, heureuse et mu - ni - e.

2. On voit les tribus du Seigneur,
Selon son saint commandement,
Y monter solennellement
Pour y célébrer son honneur.
Là, sont les siéges révérés,
A la justice consacrés,
Et le trône de David même.
Priez pour la sainte cité;
Priez pour sa prospérité,
Et pour tout fidèle qui l'aime.

3. Puissent l'abondance et la paix
Fleurir à jamais sur tes bords!
Puisse le ciel, de ses trésors,
Remplir tes superbes palais!
Oui, Sion, puisque encor je voi
Mes frères résider chez toi,
Pour toi mon zèle s'intéresse;
Surtout à cause du saint lieu
Où veut habiter notre Dieu,
Je veux pour toi prier sans cesse.

(Voir l'*Avis* page 10.)



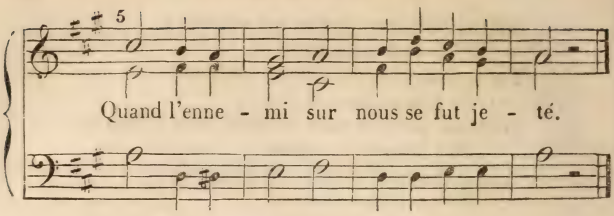

4
teur implore, en sa souf - fran - ce, Du maître
5
l'as - sis - tan - - ce; Et la ser - vante, aus -
6
si - tôt qu'on la bles - se, A l'œil sur
7
sa maî - tres - - se. Ain-si, sur Dieu nos
8
yeux sont ar - rê - tés, Im-plorant ses bon - tés.

2. Hélas ! Seigneur, apaise ton courroux ,
Et prends pitié de nous.
Tes ennemis nous accablent d'injures
Et fréquentes et dures :
De traits perçants sans cesse ils nous déchirent ;
Nos âmes en soupirent :
Et qui pourrait souffrir les fiers mépris
De ces lâches esprits ?

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 124.

O qu'Isra - ël peut bien dire en ce jour, Que si le ciel pour nous n'eût pas é - té, Si le Sei-gneur n'eût son peuple as-sis - té, C'en é-tait fait sans espoir de re - tour,



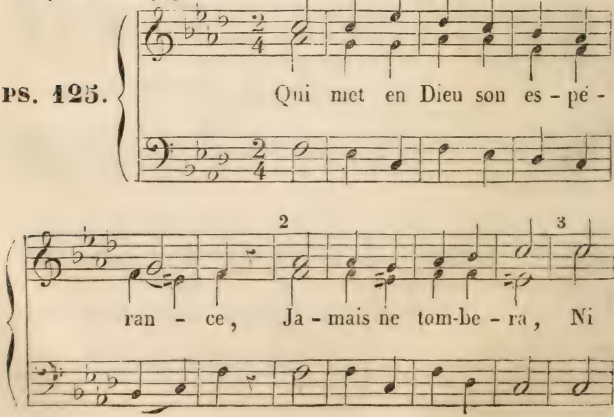
2. Nous succombions sous un joug rigoureux,
Près de nous voir en proie à ces pervers;
Nous périssions par leurs complots divers;
Des grosses eaux le cours impétueux
Nous eût soudain entraînés et couverts.

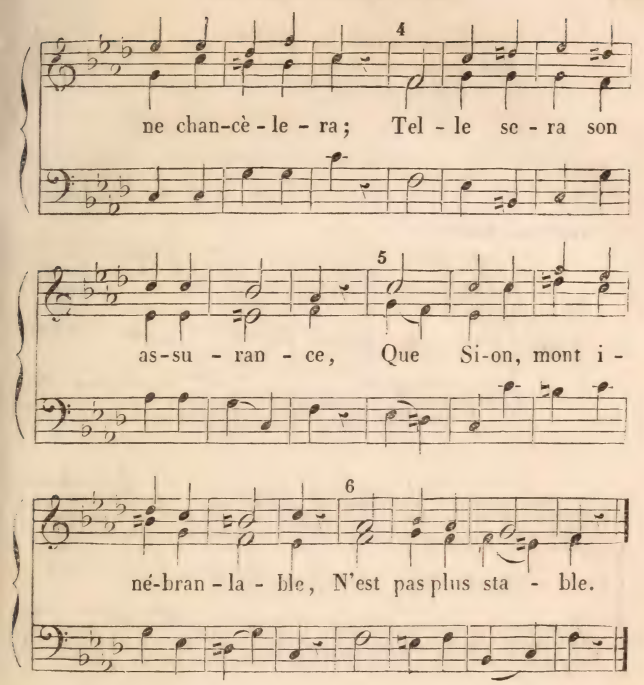
3. Des conjurés les rapides torrents
Eussent sur nous cent et cent fois passé;
Mais gloire à Dieu qui n'est plus courroucé,
Et qui n'a point permis à ces tyrans
D'engloutir tout, comme ils l'avaient pensé.

4. Comme d'un lacs on voit rompre les nœuds,
Par les oiseaux qu'il avait attrapés,
De leurs filets nous sommes échappés.
Celui qui fit et la terre et les cieux,
Par son secours nous a développés.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 125.





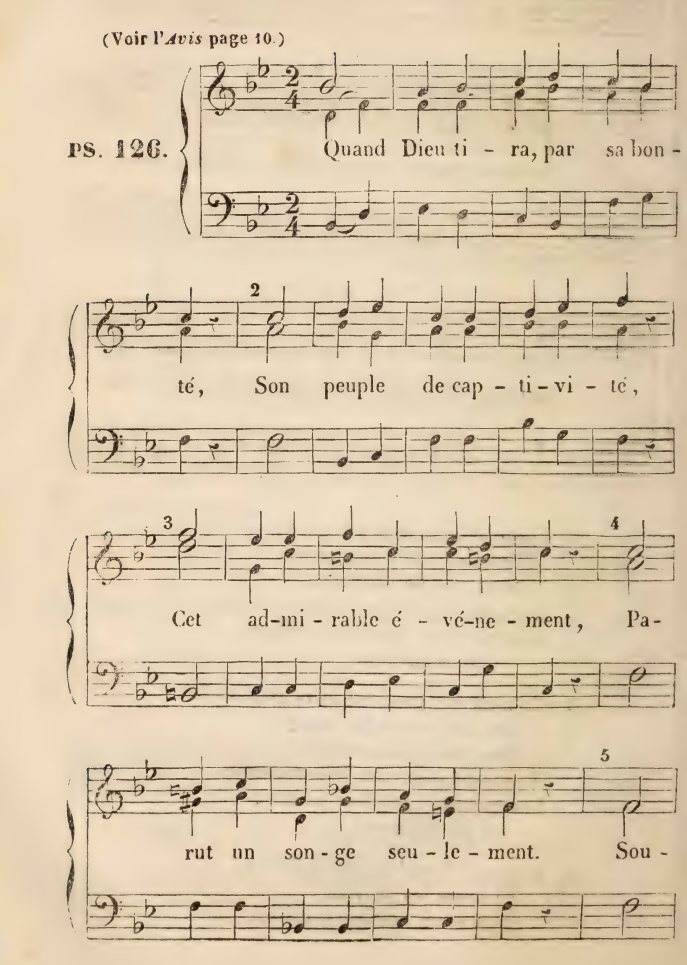
2. Comme Jérusalem est ceinte
De monts de toutes parts,
Ainsi que de remparts,
Ceux qui du Seigneur ont la crainte,
A leurs côtés, pour leur défense,
Ont sa présence.

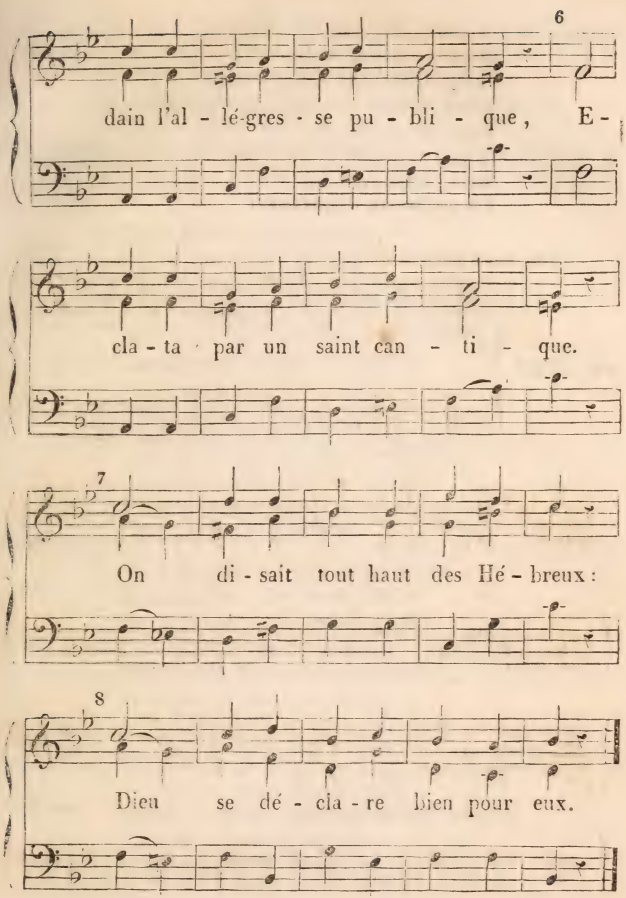
3. Ce n'est pas pour toujours qu'il laisse
Les siens entre les mains
Des tyrans inhumains;
Il ne veut point que leur faiblesse
Les expose, dans leur misère,
A lui déplaire.

4. O grand Dieu! bénis les fidèles,
Et laisse les pervers
Dans leurs sentiers couverts,

Se perdre comme des rebelles.
Fais qu'en paix Israël fleurisse
Par ta justice.

(Voir l'*Avis* page 10.)

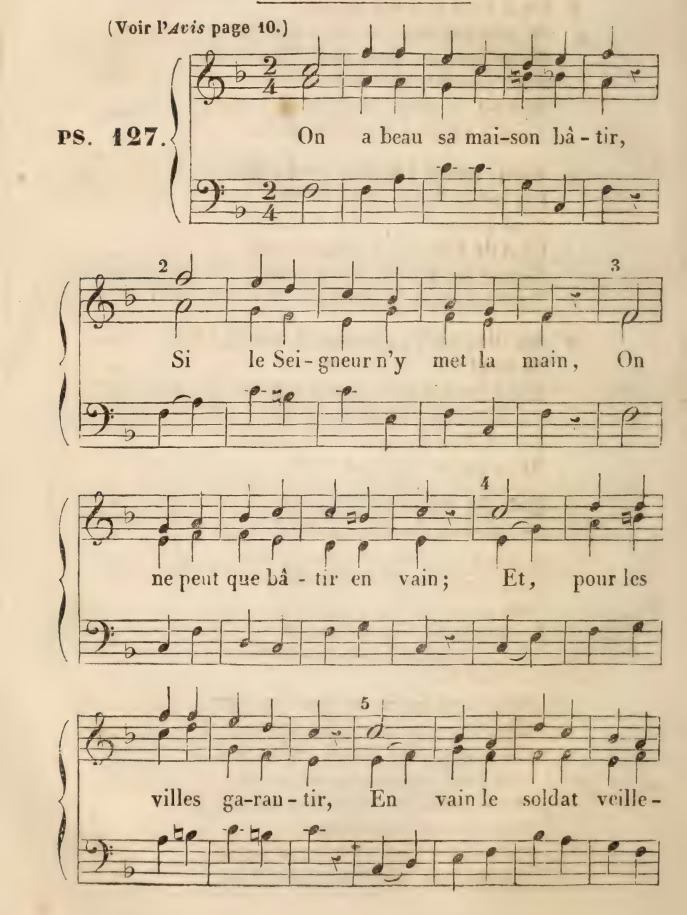


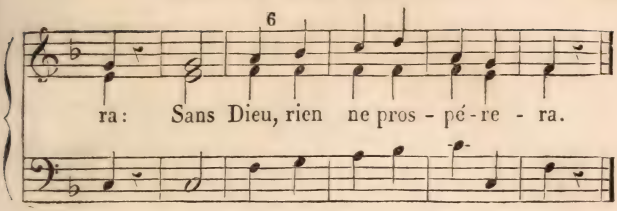


2. Il est vrai qu'en cet heureux jour,
Dieu nous montra bien son amour :
Car enfin, c'est de toi, Seigneur,
Que nous est venu ce bonheur.
Grand Dieu, ramène tout entière,
Notre nation prisonnière,
Comme au midi tu fais des monts
Tomber les eaux dans les vallons.

3. Souvent, le triste laboureur
Sème la terre avec douleur;
Mais l'abondance des moissons
Vient changer son deuil en chansons.
Dans une espérance incertaine,
Il jette son grain avec peine;
Mais, joyeux, il remportera
Les gerbes qu'il amassera.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. On a beau se lever matin,
Se coucher tard, vivre en douleurs,
Et tremper son pain dans les pleurs:
Dieu seul fait tout notre destin;
Et c'est lui seul qui donne aux siens
Le vrai repos et les vrais biens.

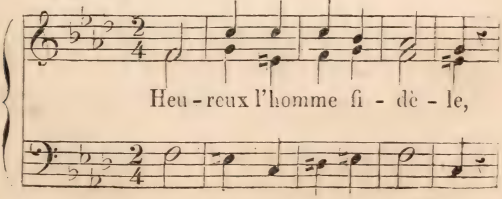
3. Ainsi, quand l'homme peut avoir
Des enfants sages et bien nés,
C'est Dieu seul qui les a donnés:
C'est de Dieu qu'il doit recevoir,
Comme un présent de sa bonté,
Cette heureuse postérité.

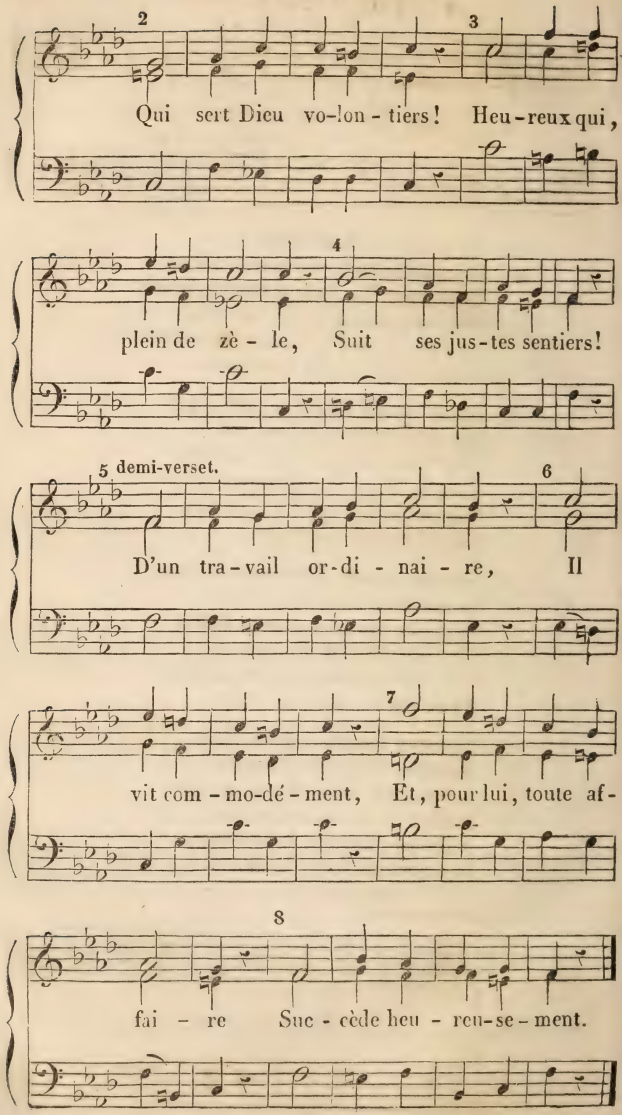
4. Ses fils, pleins d'une vive ardeur,
Se montrent robustes et forts,
Capables des plus grands efforts:
Un trait décoché de roideur,
Par un bras ferme et bien adroit,
Ne va pas si vite et si droit.

5. Heureux les pères qui seront
De telles flèches bien munis!
Si leurs carquois en sont garnis,
Jamais ils ne succomberont;
Mais ils vaincront facilement
Leurs ennemis en jugement.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 128.



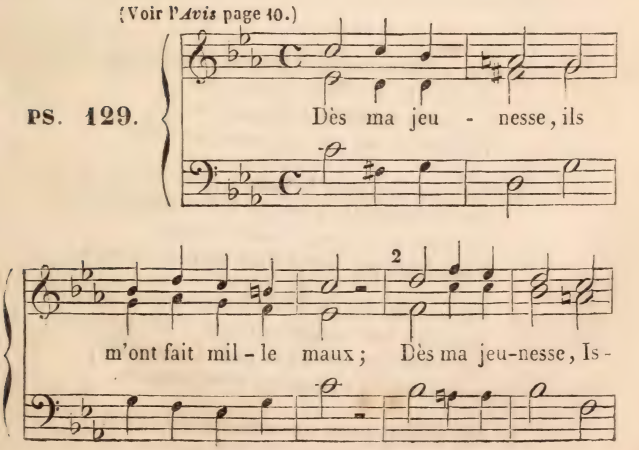

2
3
Qui sert Dieu vo-lon - tiers! Heu-reux qui,
4
plein de zè - le, Suit ses jus-tes sentiers!
5 demi-verset.
6
D'un tra-vail or-di - nai - re, Il
7
vit com - mo-dé - ment, Et, pour lui, toute af-
8
fai - re Suc - cède heu - reu-se - ment.

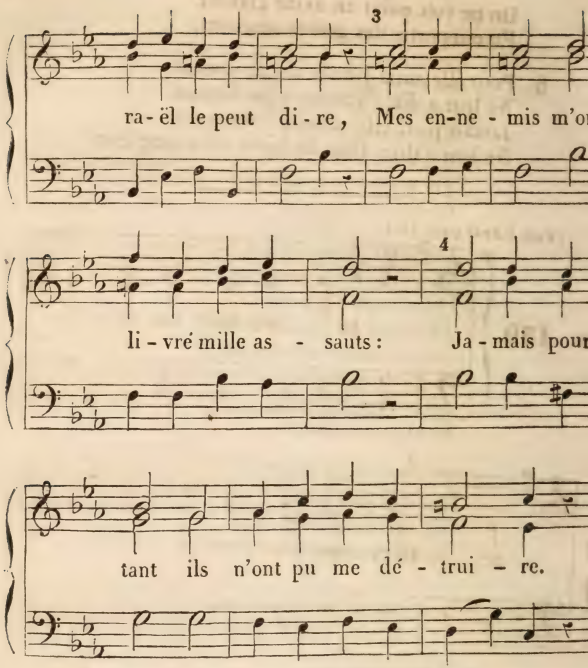
2. Par un bonheur insigne,
Sa femme en sa maison
Sera comme une vigne
Féconde en sa saison:
Elle ornera sa table
D'aimables héritiers,
Tel qu'un rang agréable
De jeunes oliviers.

3. Des plus pures délices
Jouit l'homme innocent,
Qui déteste les vices
Et craint le Tout-Puissant:
Vivant dans cette crainte,
Il verra prospérer
Jérusalem la sainte,
Et sa gloire durer.

4. Il verra de sa race
Double postérité,
Et, de toute disgrâce,
Israël exempté.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. J'en porte encor les marques jusqu'aux os ;
Et l'on dirait même qu'une charrue
A grands sillons m'a labouré le dos,
Traînant le soc sur ma peau toute nue.

3. Mais du Seigneur le juste jugement
De ces méchants a rompu les cordages.
Puissent ainsi périr honteusement
Tous ceux qui font à Sion tant d'outrages !

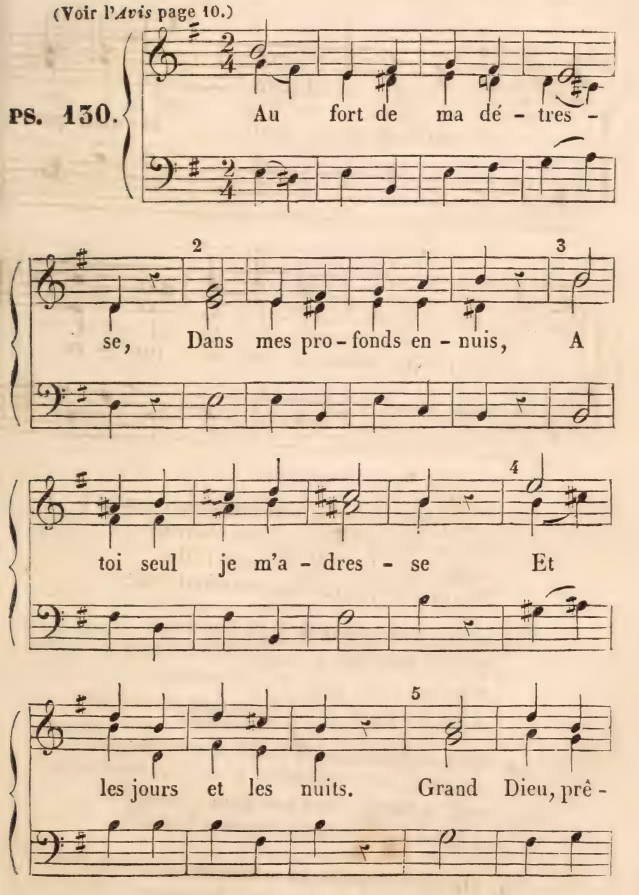
4. Puissent-ils tous à l'herbe ressembler,
Que l'on voit croître au bord d'une muraille,
Qui se flétrit, sans que pour l'assembler,
Jamais aucun s'empresse et se travaille.

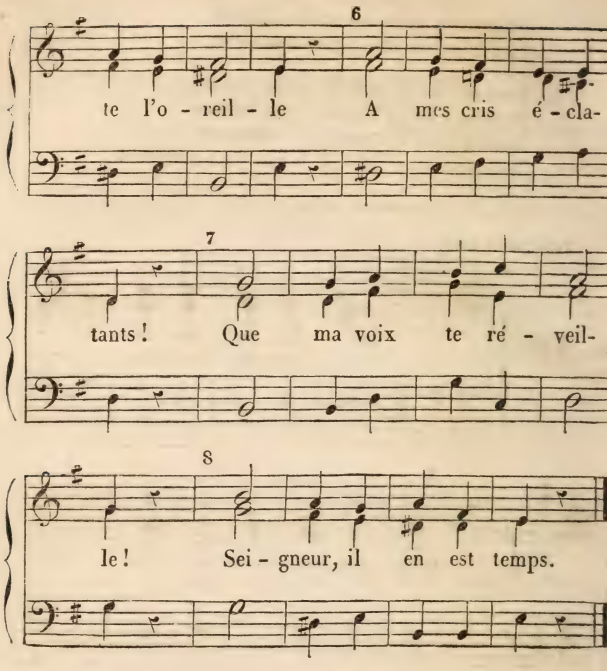
5. On ne voit point un ardent moissonneur
En mettre bas la javelle à brassées;

On ne voit point un avide glaneur
En remporter des gerbes amassées.

6. Pour elle aussi jamais aucun passant
Ne leur a dit: l'Eternel vous bénisse!
Jamais pour elle aucun s'intéressant,
Ne leur a dit : Dieu de biens vous remplisse!

(Voir l'*Avis* page 10.)



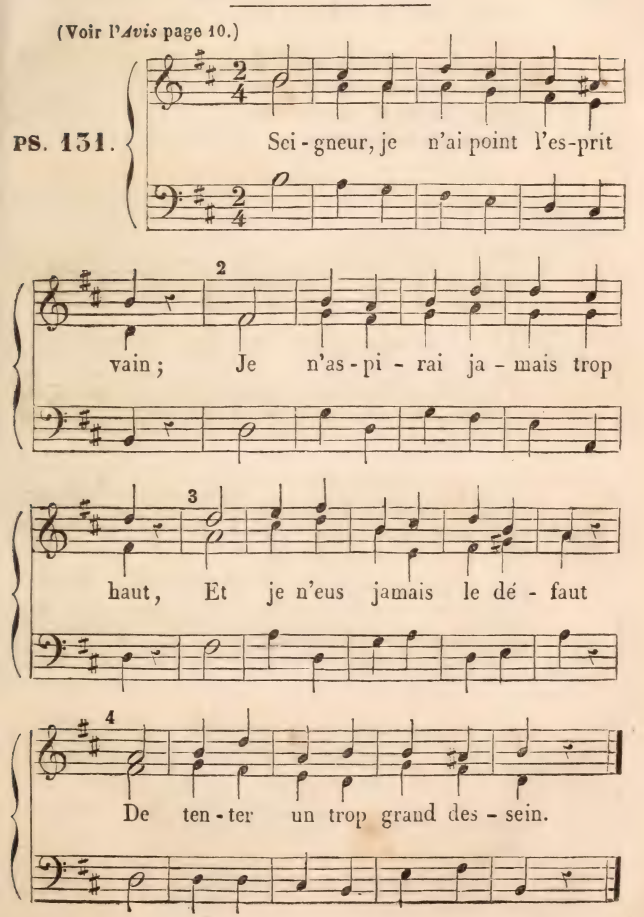


2. Si ta rigueur extrême
Nos péchés veut compter,
O Majesté suprême !
Qui pourra subsister ?
Mais ta juste colère
Fait place à ta bonté,
Afin qu'on te révère
Avec humilité.

3. En Dieu je me console
Dans mes plus grands malheurs,
Et sa ferme parole
Apaise mes douleurs.
Mon cœur vers lui regarde,
Brûlant d'un saint amour,
Plus matin que la garde
Qui devance le jour.

4. Qu'Israël sur Dieu fonde
En tout temps son appui,
En lui la grâce abonde,
Le secours vient de lui.
De toutes nos offenses
Il nous rachètera;
De toutes nos souffrances
Il nous délivrera.

(Voir l'*Avis* page 10.)

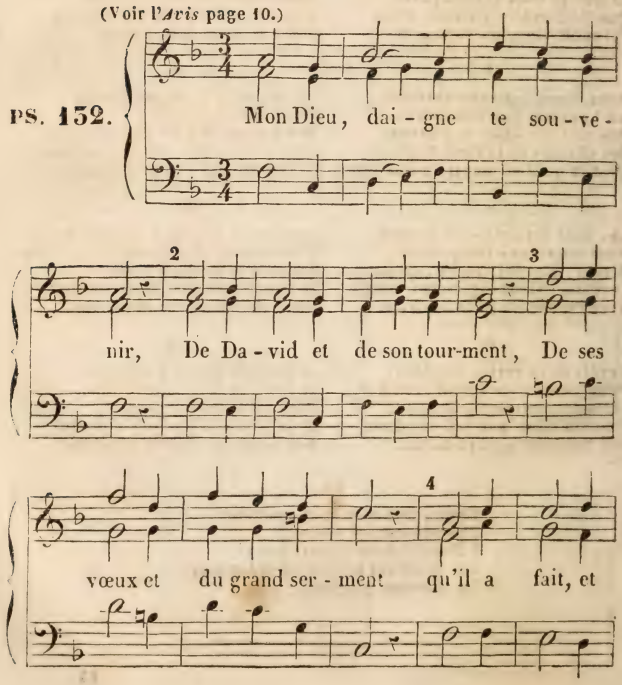


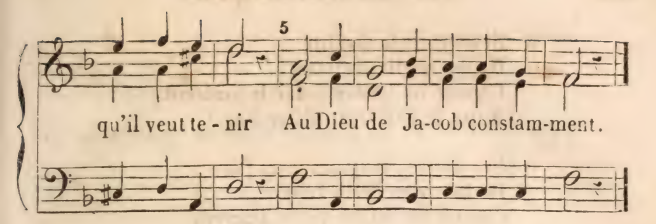
2. Si toujours la docilité
Ne me rendit obéissant,
Comme un tendre et faible innocent,
A qui le lait vient d'être ôté;

3. Si, dis-je, toujours je ne fus
De tout vain désir délivré,
Comme un enfant qu'on a sevré,
O Seigneur, ne m'écoute plus.

4. Attendons de Dieu le secours,
Dans toutes nos adversités;
Et qu'en ses divines bontés
Israël espère toujours.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

En ce jour, dit-il, je promets
Qu'en mon palais je n'entrerai,
Ni sur mon lit ne monterai;
Que je ne dormirai jamais,
Ni mes yeux je ne fermerai;

3.

Qu'après avoir trouvé le lieu
Qu'au Seigneur je dois préparer,
Et que je veux si bien parer,
Que de Jacob le puissant Dieu
Y veuille toujours demeurer.

4.

Nous fûmes instruits autrefois,
En Ephrata, par nos aïeux,
Que ce Dieu saint et glorieux
Des champs de la forêt fit choix;
C'est là qu'il se montre à nos yeux.

5.

Là, sous ses tentes, à genoux,
Nous adorerons ton pouvoir,
Disant : Eternel, notre espoir,
Lève-toi, viens loger chez nous,
Avec l'arche où tu te fais voir.

6.

Revêts de ta vertu, Seigneur,
Pour l'amour de David, ton Roi,
Les saints ministres de ta loi.
Que ton Oint, que ton serviteur
Soit toujours appuyé de toi.

7.

Dieu fit un traité solennel
Avec David, et le jura;
De ton sang, dit-il, on verra
Sur ton trône perpétuel,
Quelqu'un que ma main y mettra.

8.

Si tes fils observent les lois
Que de ma bouche ils apprendront,
Heureusement ils régneront;
Et leurs enfants, de rois en rois,
A ton sceptre succéderont.

9.

Le Seigneur a daigné choisir
Sion, afin de s'y loger;
Je ne veux, dit-il, plus changer;
Ce lieu me plaît, c'est mon désir,
Et rien ne m'en peut dégager.

10.

Sur tout le peuple à pleines mains
L'abondance je répandrai;
Ses prêtres je protégerai,
Et dans la bouche de ses saints,
Des hymnes sacrés je mettrai.

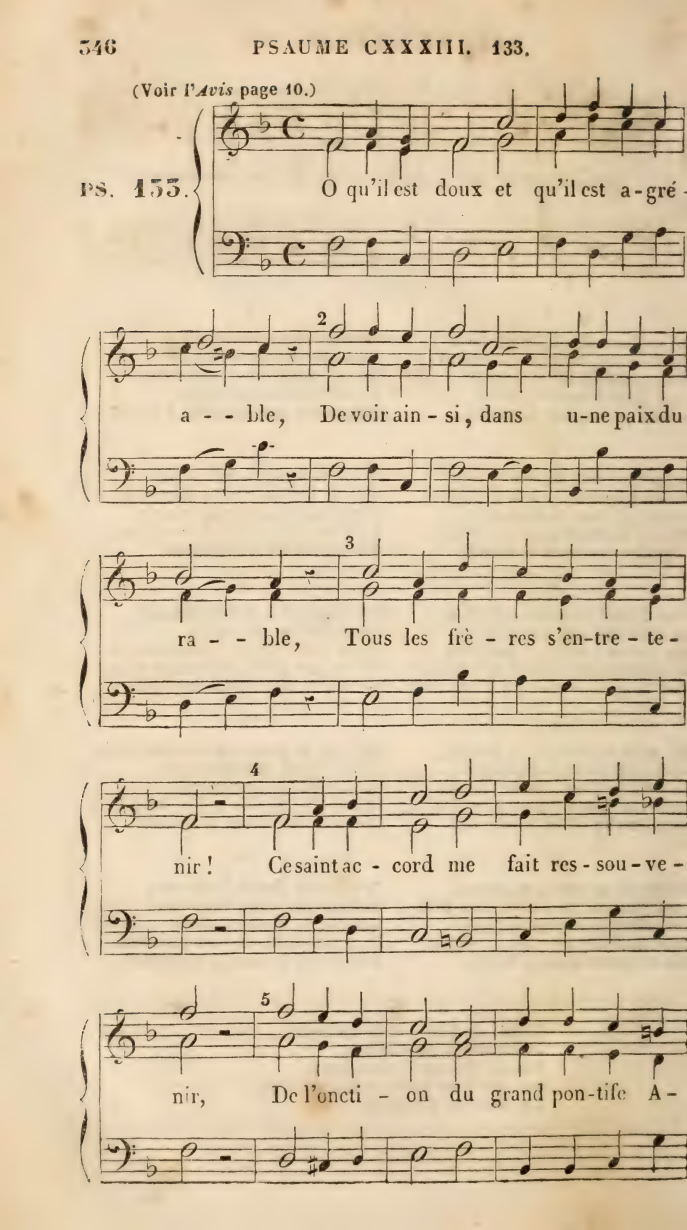
11.

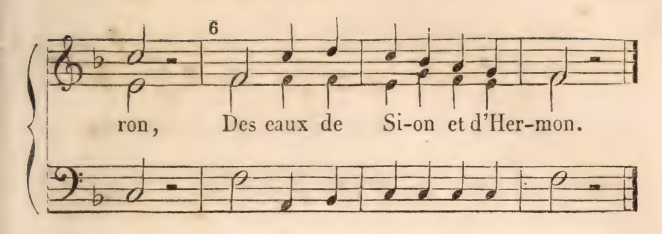
Je rendrai David florissant;
Sa force en Sion s'accroîtra;
Partout sa vertu reluira;
Et le bruit de son nom puissant
Aux bouts du monde s'entendra.

12.

Enfin, de honte et de malheur
J'accablerai ses envieux,
Faisant éclater à leurs yeux,
Sur son front brillant de splendeur,
Un diadème glorieux.

(Voir l'*Avis* page 10.)

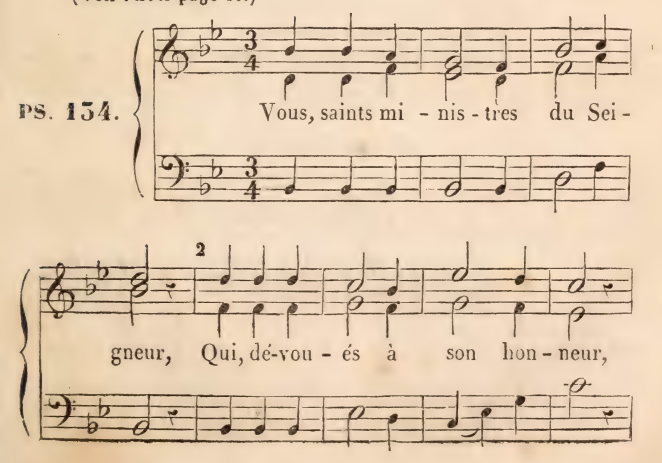


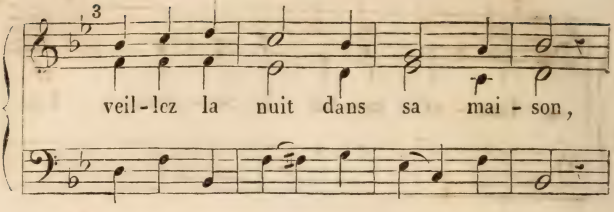


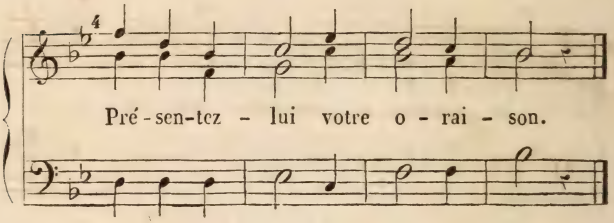
2. Comme l'on voit cette huile se répandre,
Et par filets de la tête descendre
Sur le bord du sacré manteau;
Comme l'on voit ces fraîches veines d'eau
Dont la rosée abreuve ces deux monts,
Venir réjouir les vallons;

3. Ainsi l'on voit que la sainte assemblée,
Des biens du ciel à toute heure comblée,
Reçoit de Dieu de nouveaux dons.

(Voir l'*Avis* page 10.)





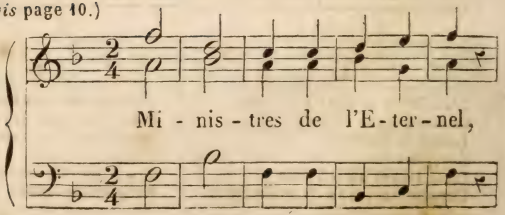


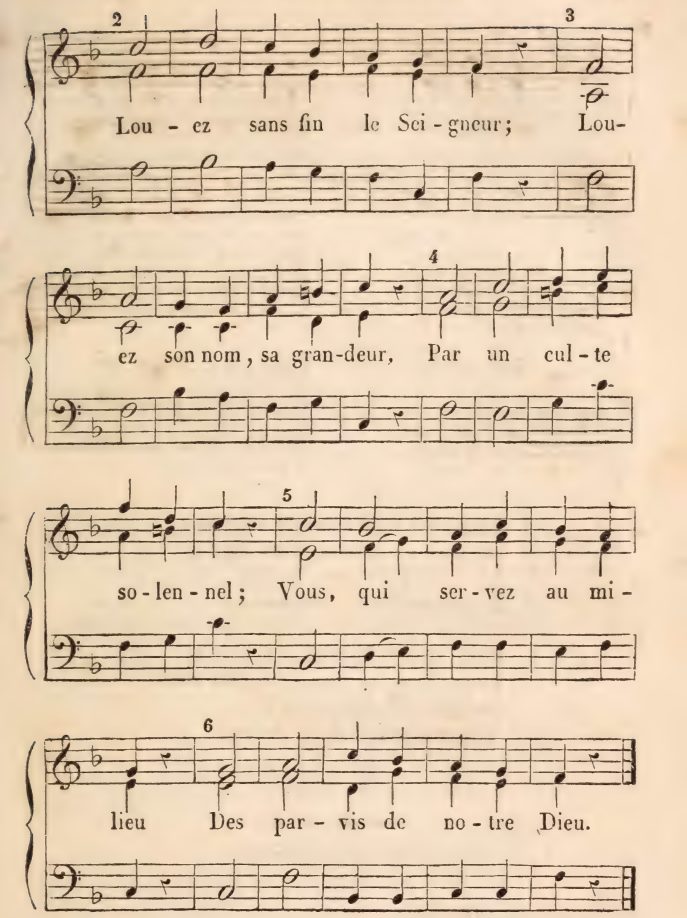
2. Levez vos mains vers le saint lieu,
Où vous contemplez notre Dieu,
Et, pour lui plaire, récitez
Les merveilles de ses bontés.

3. Dieu, qui fit la terre et les cieux,
Et qui toujours prend soin des siens,
De Sion, si chère à ses yeux,
Te garde et le comble de biens.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 135.





2.

D'un Dieu si juste et si doux
Chantez ici la bonté;
Louez sa fidélité :
Car pour son peuple, entre tous,
C'est Israël qu'il a pris
Comme un joyau de grand prix.

3.

J'ai toujours connu qu'il est
Plus grand que les autres dieux.
Sur la terre et dans les cieux
Il fait tout ce qu'il lui plaît.
A son gré la mer s'émeut,
Et se calme quand il veut.

4.

D'un regard il fait monter
Les nuages dans les airs,
Qu'on voit, après les éclairs,
Sur la terre dégoutter;
Il tire de ses trésors
Les vents terribles et forts.

5.

Egyptiens obstinés,
Dieu vous fit sentir ses coups,
Lorsqu'irrité contre vous,
Il frappa vos premiers-nés :
Les prodiges qu'il fit voir
Signalèrent son pouvoir.

6.

Il a détruit Pharaon
Et toutes ses légions,
Les rois et les nations :
Témoin l'orgueilleux Séhon;
Témoin Og, roi de Basan,
Et tous ceux de Canaan.

7.

A son peuple d'Israël
Il a livré leur pays;
Pour ce peuple il l'a conquis
A titre perpétuel.
Grand Dieu, ton nom glorieux
Doit durer plus que les cieux.

8.

De Dieu le nom florissant
D'âge en âge éclatera;
Ce grand Dieu nous soutiendra
Par son bras toujours puissant :
Pour nous sa sévérité
Fera place à sa bonté.

9.

Mais les dieux des nations,
D'or ou d'argent la plupart,
Sont les ouvrages de l'art,
Et de vaines fictions :
Leurs yeux ne peuvent rien voir,
Ni leur bouche se mouvoir.

10.

Sans ouïr, sans respirer,
Ils se montrent tels qu'ils sont;
Tels soient tous ceux qui les font,
Ou qui les vont adorer;
Tels ceux qu'on voit arrêtés
A ces folles vanités.

11.

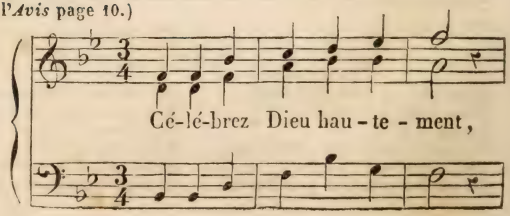
Mais vous, enfants d'Israël,
Vous, pour qui Dieu fut si bon,
Et vous, famille d'Aaron,
Bénissez tous l'Eternel.
Maison des Lévites saints,
Montre aussi que tu le crains.

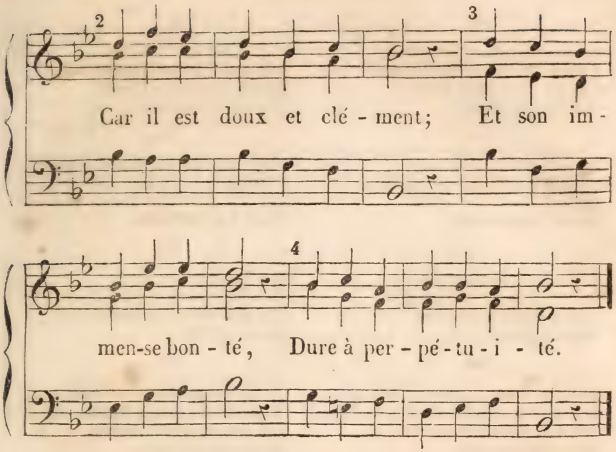
12.

Vous tous, qui le révérez,
Louez son nom glorieux :
Béni soit le Dieu des cieux,
Qu'en Sion vous adorez,
Qui veut, sans jamais changer,
Dans Jérusalem loger.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 136.





2.

Célébrez le Dieu des dieux,
Elevé sur tous les cieux;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

3.

Rendez à Dieu les honneurs
Dus au Seigneur des seigneurs;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

4.

Dites que ce Roi des rois
Fait seul mille grands exploits;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

5.

C'est lui qui fit sagement
Et l'air et le firmament;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

6.

Sur les eaux il suspendit
La terre qu'il étendit;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

7.

Il mit aux cieux des flambeaux,
Toujours lumineux et beaux;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité;

8.

Le soleil qui, dans son tour,
A seul l'empire du jour;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité;

9.

La lune, et tout ce qui luit,
Pour dominer sur la nuit;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

10.

Par lui sont exterminés
D'Egypte les premiers-nés.
Et son immense bonté
Dure à perpétuité.

11.

Son peuple qu'il en tira,
Ses merveilles célébra;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

12.

Il le sauva par l'effort
De son bras puissant et fort;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

13.

Sa main divisant les eaux,
Y fit des chemins nouveaux;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

14.

Entre les flots entassés,
Tous ses enfants ont passés;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

15.

Il fit plus, il les vengea
Du tyran qu'il submergea.
Et son immense bonté
Dure à perpétuité.

16.

Dans le désert, jour et nuit,
Par lui son peuple est conduit;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

17.

Son courroux, plus d'une fois,
A frappé princes et rois;
Et son immense bonté
Dure à perpétuité.

18.

Ces grands rois, dans les combats,
Périrent tous par son bras.
Et son immense bonté
Dure à perpétuité.

19.

Il dépouilla de son bien
Sébon, prince Amorrhéen,
Et son immense bonté
Dure à perpétuité.

20.

Og, aussi par lui défait,
Fut puni de son forfait.
Et son immense bonté
Dure à perpétuité.

21.

Pour son peuple il a conquis
Leur grand et riche pays;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

22.

Il y fonda d'Israël
L'empire perpétuel;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

23.

Quand nous étions affligés,
Sa main nous a soulagés;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

24.

Il nous a tiré des mains
Des ennemis inhumains;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

25.

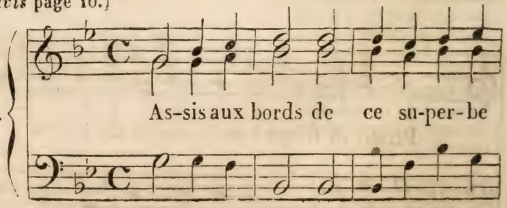
Lui seul conserve et soutient
Ce que l'univers contient;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

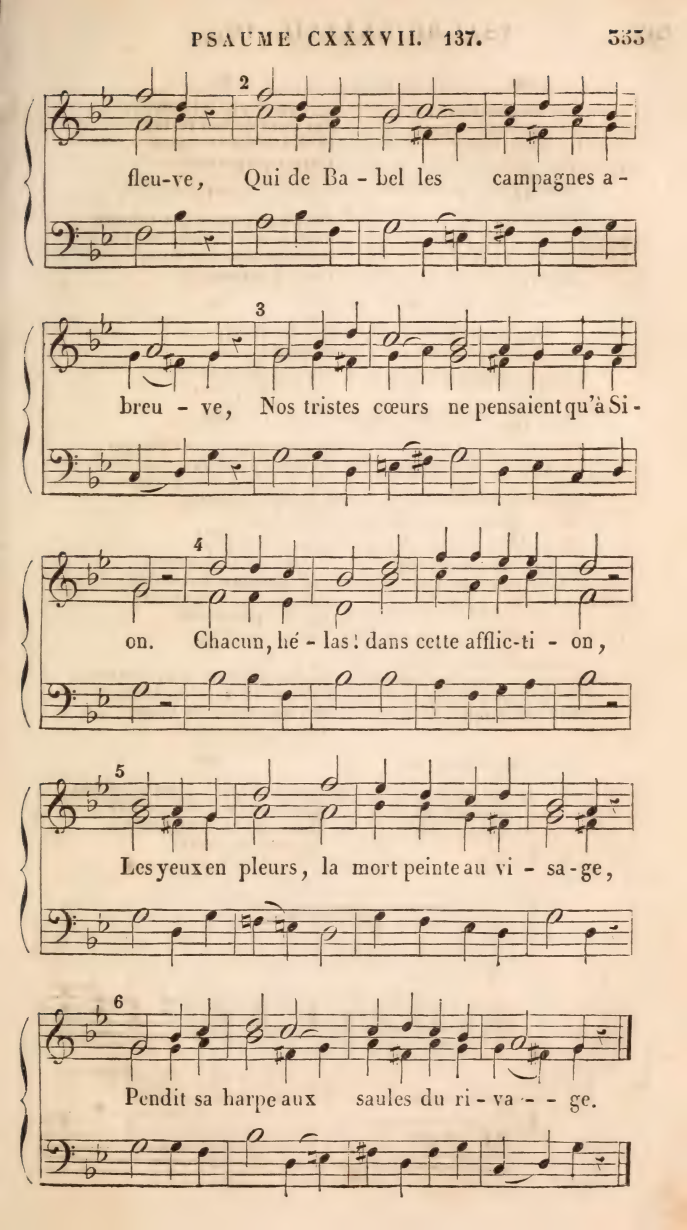
26.

Louez donc du Dieu des cieux
Le nom grand et glorieux;
Car son immense bonté
Dure à perpétuité.

(Voir l'*Avis* page 10.)

PS. 137.




2
fleu-ve, Qui de Ba - bel les campagnes a -
3
breu - ve, Nos tristes cœurs ne pensaient qu'à Si -
4
on. Chacun, hé - las ! dans cette afflic-ti - on,
5
Les yeux en pleurs, la mort peinte au vi - sa - ge,
6
Pendit sa harpe aux saules du ri - va - - ge.

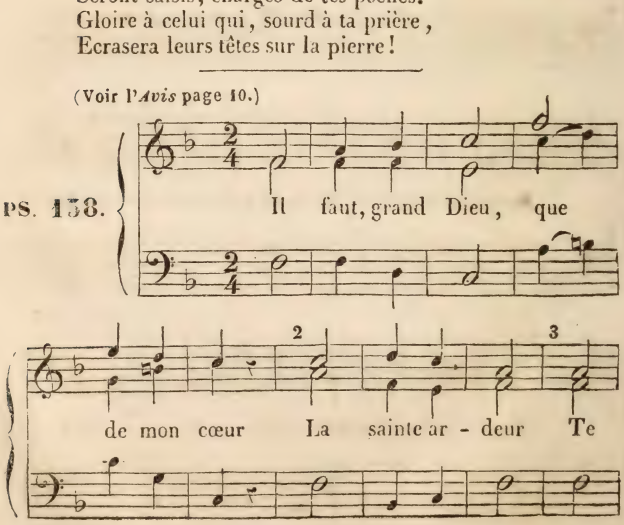
2. Ceux qui captifs en ces lieux nous menèrent,
Nos hymnes saints cent fois nous demandèrent;
Ils nous pressaient de les leur réciter:
Ah! dîmes-nous, pourrions-nous les chanter?
Quoi! nous pourrions, dans une terre étrange,
De notre Dieu profaner la louange!

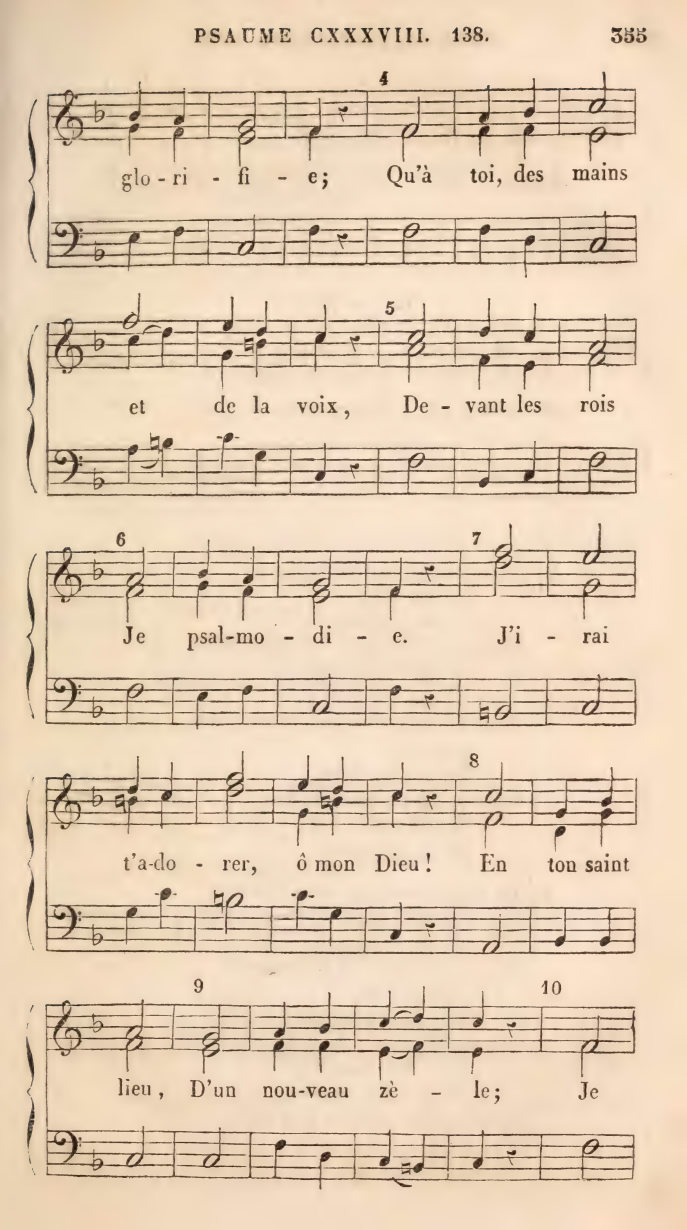
3. Puisse ma main oublier sa science,
Et pour jamais languir dans le silence,
Si de Sion je perds le souvenir!
Puisse ma langue à mon palais tenir,
Jérusalem, si jamais j'ai de joie;
Qu'auparavant libre on ne te revoie!

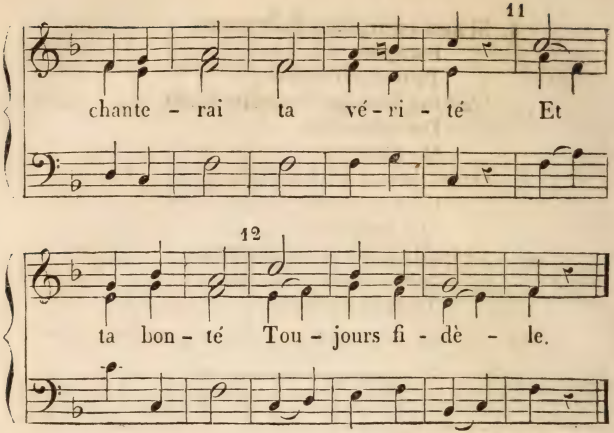
4. Mais toi, Seigneur, remets dans ta mémoire
Des fils d'Edom la cruauté si noire,
Quand en fureur ta ville ils saccageaient.
Ah! souviens-toi qu'à l'envi tous criaient:
Vite, abattez, qu'elle soit embrasée,
Et jusqu'au pied des fondements rasée,

5. Le Seigneur vient, fille de Babylone:
De sa vengeance entends l'heure qui sonne.
Les nouveaux-nés, à leur mère arrachés,
Seront saisis, chargés de tes péchés.
Gloire à celui qui, sourd à ta prière,
Ecrasera leurs têtes sur la pierre!

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
glo - ri - fi - e; Qu'à toi, des mains
5
et de la voix, De - vant les rois
6
Je psal-mo - di - e.
7
J'i - rai
8
t'a-do - rer, ô mon Dieu! En ton saint
9
lieu, D'un nou-veau zè - le;
10
Je

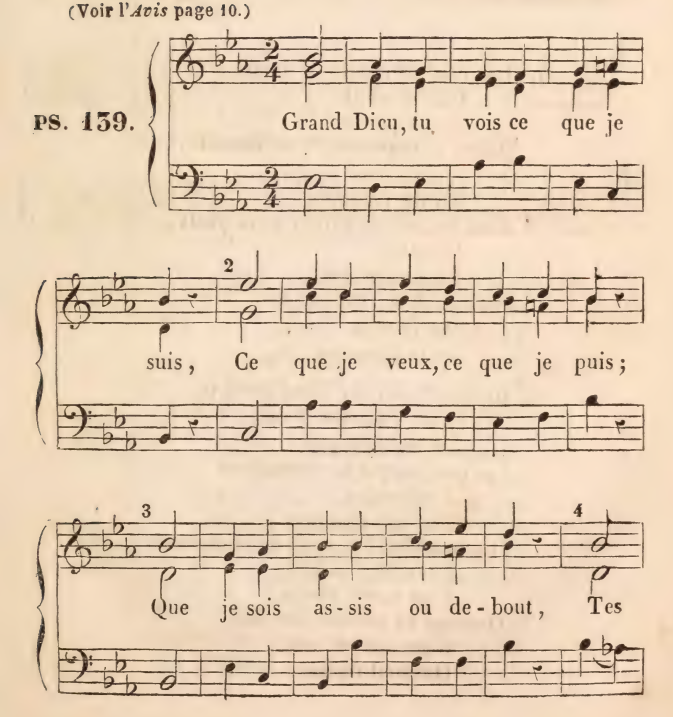


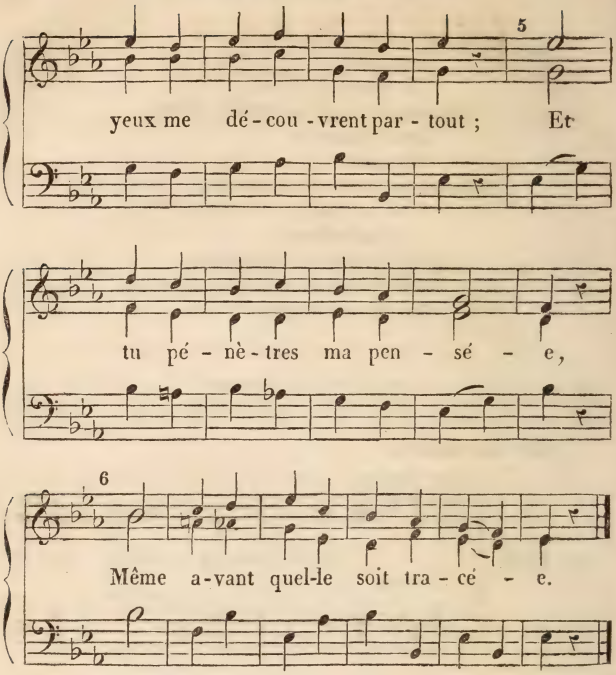
2. Ton nom est célèbre à jamais
Par les effets
De tes paroles.
Quand je t'invoque, tu m'entends,
Quand il est temps,
Tu me consoles.
Tous les rois viendront à tes pieds,
Humiliés,
Prier sans cesse,
Sitôt qu'ils auront une fois
Ouï la voix
De ta promesse.

3. Ils rempliront par leurs concerts
Tout l'univers
De tes louanges.
Les peuples qui les entendront
Admireront
Tes faits étranges.
O grand Dieu! qui, de tes hauts cieux,
Dans ces bas lieux
Vois toutes choses,
Quoique tu sembles être loin,
C'est sur ton soin
Que tout repose.

4. Si mon cœur, dans l'adversité,
Est agité,
Ta main m'appuie;
C'est ton bras qui sauve des mains
Des inhumains
Ma triste vie.
Quand je suis le plus abattu,
C'est ta vertu
Qui me relève;
Ce qu'il t'a plu de commencer,
Sans se lasser
Ta main l'achève.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Soit que je marche ou sois couché,
Je ne te suis jamais caché;
Ta vue éclaire mon sentier,
Et tu me connais tout entier;
Tu sais, sans que je les profère,
Tous les discours que je veux faire.

3. Lorsque je vais, lorsque je viens,
Je me sens pris dans tes liens.
Seigneur, ton pouvoir souverain
Me tient en tout lieu sous ta main;
Et comment pourrait ma faiblesse
Atteindre à ta haute sagesse?

4. Si ton esprit veut me chercher,
Où fuirai-je pour me cacher?
Puis-je me sauver devant toi?

Si je monte aux cieux, je t'y vois;
Et si je descends dans l'abîme,
T'y voilà pour punir mon crime.

5. Quand l'aurore m'aurait prêté
Ses aîles, sa rapidité,
Et que j'irais, en fendant l'air,
Aux bords opposés de la mer,
Ta main, s'il te plaît de l'étendre,
Viendra m'y poursuivre et m'y prendre.

6. Si je dis: la nuit, pour le moins,
Me cachant aux yeux des témoins,
De son ombre me couvrira,
La nuit même m'éclairera;
Car l'ombre la plus ténébreuse
Est pour toi claire et lumineuse.

7. Tu sondes mon cœur et mes reins,
Toi, Seigneur, qui fis de tes mains
Tout mon corps, si bien assorti,
Dans les flancs d'où je suis sorti;
Et pour ces merveilles étranges,
Ma bouche chante tes louanges.

8. Seigneur, les biens que tu nous fais,
Ta puissance et ses hauts effets,
N'ont jamais pu se concevoir;
Mon âme tâche à les savoir;
Mais toi, qui seul m'as donné l'être,
Seul aussi tu peux me connaître.

9. Tu m'as richement façonné
Aux lieux secrets d'où je suis né:
Tes yeux me virent imparfai
Et de mon corps rien n'était fa
Rien n'avait commencé de vivr
Que tout s'écrivait dans ton livr

10. Grand Dieu, tes faits si glorieux
Me furent toujours précieux;
On ne les saurait supputer;
Et si je les voulais compter,
Il s'en trouverait davantage
Que de grains de sable au rivage.

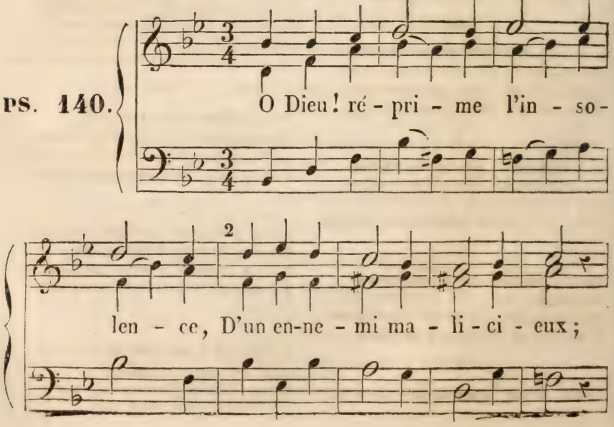
11. J'y pense devant mon sommeil ;
J'y pense encore à mon réveil :
Mais, Seigneur, quand détruiras-tu
Les meurtriers par ta vertu ?
Ou viendras-tu, par ta puissance,
Les éloigner de ma présence?

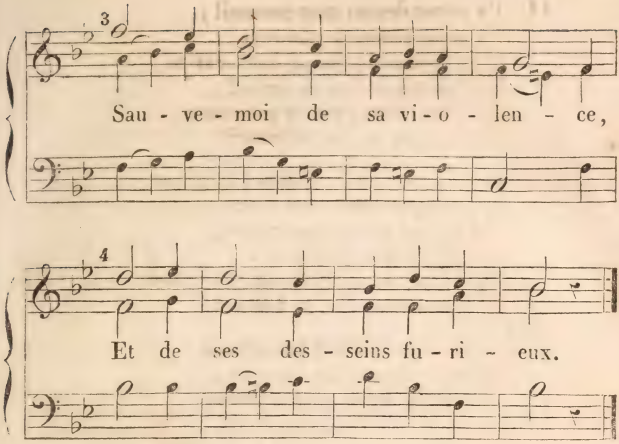
12. Je dis, tous ces méchants, Seigneur,
Qui s'en prennent à ton honneur,
Qui parlent de toi faussement,
Qui s'élèvent si fièrement :
Contre eux tous mes esprits s'aigrissent
Et je hais ceux qui te haïssent.

13. Seigneur ne m'est-il pas permis
D'éprouver pour tes ennemis,
Au fond du cœur un sentiment
De mépris et d'éloignement?
Sonde mon cœur, tu peux connaître
S'il est pour toi tel qu'il doit être.

14. Dieu juste et bon, éprouve-moi,
Vois si je n'aime point ta loi,
Ou si mon pied s'est arrêté
Au chemin de l'iniquité ;
Et que ta grâce, où je me fonde,
Soit toujours mon guide en ce monde.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

Avec d'autres qui lui ressemblent,
Il me prépare mille maux;
Et toutes les fois qu'ils s'assemblent,
Je vois augmenter mes travaux.

3.

Leur langue perçante et légère
Est une langue de serpent;
C'est un noir venin de vipère
Qui de leur lèvres se répand.

4.

Garantis-moi des mains cruelles
Du méchant qui guette mes pas;
Confonds les ruses criminelles
De ceux qui veulent mon trépas.

5

Mes ennemis, pleins de finesse,
Autour de moi s'étaient rendus,
Sur mon chemin, avec adresse,
Leurs piéges se trouvaient tendus

6.

Mais, implorant ton assistance,
Seigneur, ai-je dit, souviens-toi
Qu'autrefois, prenant ma défense,
Ton bras se déploya pour moi.

7.

Grand Dieu! dans toutes mes alarmes,
Tu fus prompt à me protéger,
Et tu me couvris de tes armes
Au milieu du plus grand danger.

8.

N'accorde jamais à ces traîtres
Le fruit d'un injuste désir;
S'ils pouvaient se rendre les maîtres
Ma perte ferait leur plaisir.

9.

Le chef de cette troupe infâme
Souffrira sa peine à son tour,
Autant de honte, autant de blâme,
Qu'ils m'ont fait souffrir en ce jour.

10.

Une foudroyante tempête
Tombera sur eux promptement,
Sans qu'ils puissent sauver leur tête
Des coups d'un juste jugement.

11.

Celui qui tient un faux langage
En nul lieu ne s'affermira;
Et qui se plaît à faire outrage,
Le mal qu'il fait le poursuivra.

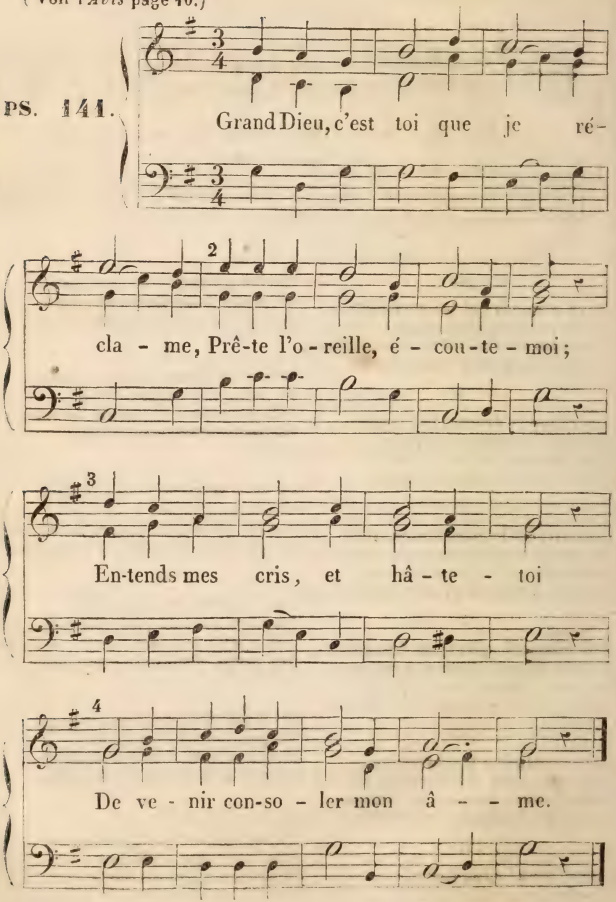
12.

L'Eternel tient prêt le supplice,
Afin de venger l'affligé;
Et qui fait au pauvre injustice,
De Dieu même sera jugé.

13.

Ainsi, Seigneur, en ta présence
Les justes te célébreront,
Et toujours, par ta providence,
Les fidèles prospéreront.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2. Qu'au ciel parvienne ma demande,
Comme on y voit monter l'encens;
Reçois mes mains, que je te tends,
Comme au soir tu reçois l'offrande.

3. Ferme de mes lèvres la porte,
Et garde ma bouche, ô mon Dieu;
Afin qu'en nul temps, en nul lieu,
Aucun mauvais discours n'en sorte.

4. Eloigne mon cœur des délices
Dont les méchants sont enchantés;
Si je goûtais leurs voluptés,
Je pourrais prendre aussi leurs vices.

5. Que le juste me soit sévère;
Ses reproches me seront doux;
Et, pour moi, ses plus rudes coups
Seront un baume salutaire.

6. Mais en vain l'inique et l'impie
Voudraient me flatter par leurs soins;
Je n'en souhaiterais pas moins
De voir leur audace punie.

7. Car lorsque leurs chefs détestables
Seront en bas précipités,
Mes discours seront écoutés
Par des esprits plus équitables.

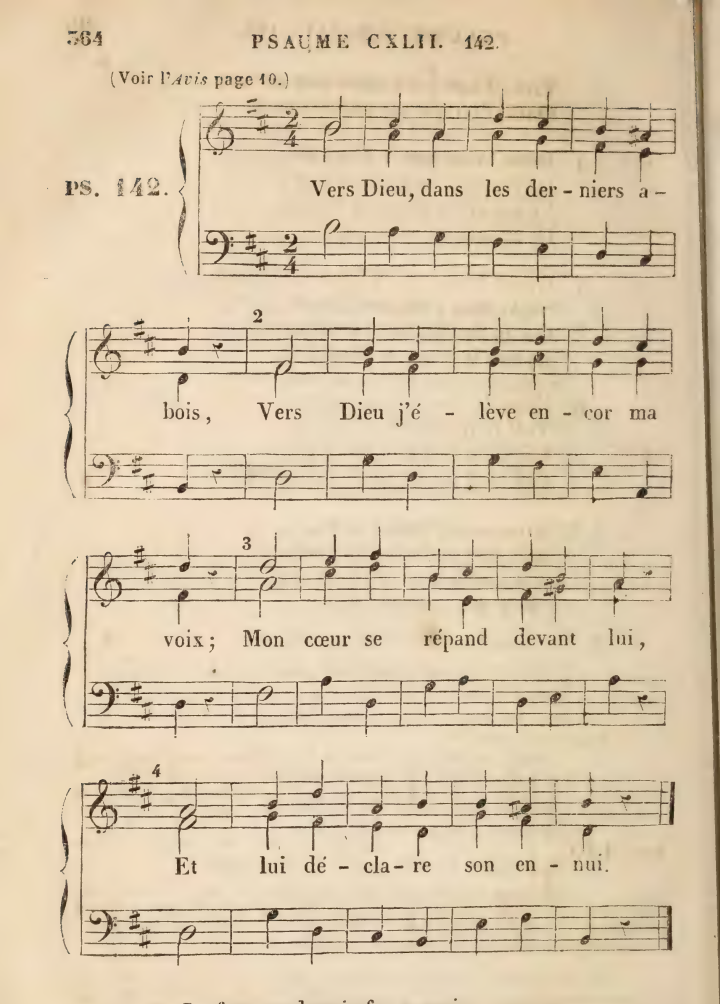
8. Comme on voit en taillant la pierre,
Qu'il en éclate cent morceaux,
Ainsi nos os, près des tombeaux,
Demeurent épars sur la terre.

9. Mon Dieu, tu sais que l'on m'outrage
Mes yeux sont attachés sur toi;
Ta grâce est l'appui de ma foi;
Veuille relever mon courage.

10. Seigneur, garantis-moi du piége
Des adversaires inhumains;
Seigneur, garantis-moi des mains
De cette troupe qui m'assiége.

11. Fais qu'enfin chacun d'eux trébuche
Dans le piége qu'ils m'ont tendu,
Pendant que ton soin assidu
Me tirera de leur embûche.

(Voir l'*Avis* page 10.)



2. La frayeur dont je fus surpris
Faisait défaillir mes esprits;
Toi seul, ô Dieu! dans mes travaux,
Pus trouver l'issue à mes maux.

3. Ils ont su leurs piéges dresser
Aux lieux où je devais passer.

Partout mes yeux cherchent en vain
Quelqu'un qui me tende la main.

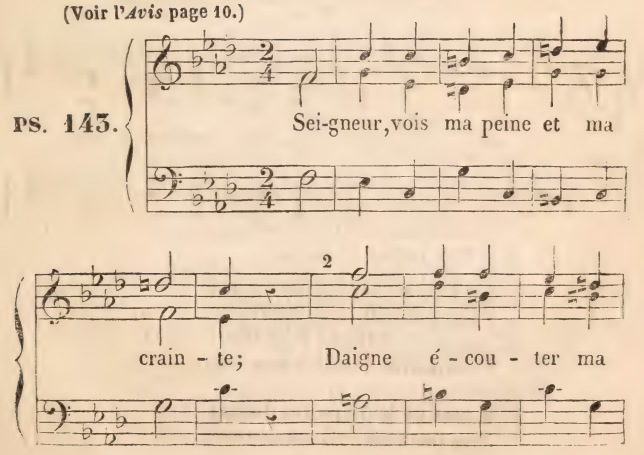
4. Hélas! tout espoir m'est ôté
D'échapper de quelque côté;
Et nul enfin ne prend le soin
De m'assister en ce besoin.

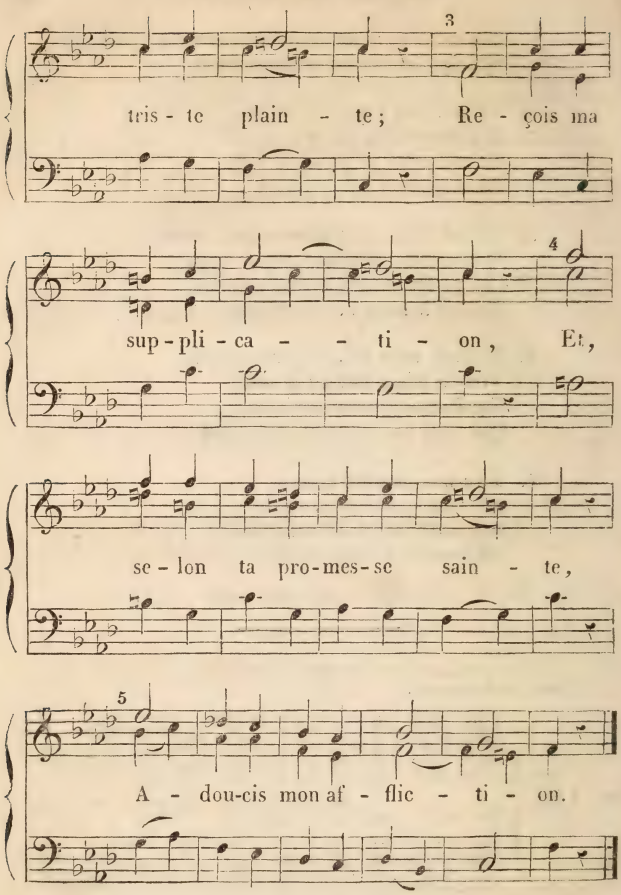
5. Grand Dieu, je t'adresse mes vœux:
Sauve-moi, Seigneur, tu le peux;
Car tu fus toujours mon soutien,
Et tout le reste ne m'est rien.

6. Entends mon cri, vois mes ennuis,
Vois le triste état où je suis;
Garde-moi de mes envieux,
Qui vont me détruire à tes yeux.

7. Tire-moi de cette prison,
Afin que je chante ton nom:
Les justes se joindront à moi,
Me voyant protégé de toi.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. J'ai trop mérité ta colère;
Mais que ta justice sévère
N'entre point en compte avec moi;
Car qui peut dire qu'il espère
Paraître juste devant toi?

3. L'ennemi qui me fait la guerre,
M'a défait, m'a porté par terre;
Et, par un cruel traitement

En ce lieu sombre il me resserre
Comme en un triste monument.

4. Mon âme, de douleur pressée,
Croit que ta clémence est lassée,
Et que tu m'as abandonné:
Tant de maux troublent ma pensée,
Que mon cœur en est étonné.

5. Au fond de cette grotte noire,
J'ai rappelé, dans ma mémoire,
Le temps de mes prospérités ;
Et tes hauts faits, si pleins de gloire,
Ont été par moi récités.

6. Délivre-moi de ce martyre :
Je te tends les mains, je soupire;
Et mon âme, en ce mal nouveau,
Est altérée et te désire,
Comme un champ sec désire l'eau.

7. Montre-moi ta face adorable;
Mon cœur s'abat, le mal m'accable;
Hâte-toi de me secourir.
Je suis, hélas! déjà semblable
A ceux qui sont près de mourir.

8. Fais-moi dès le matin entendre
Ta bonté paternelle et tendre,
Toi, sur qui s'assure ma foi;
Dis-moi la route qu'il faut prendre,
Car mon âme s'élève à toi.

9. Grand Dieu, mon unique défense,
Garantis-moi, par ta puissance,
De la main de mes ennemis :
Je mets toute mon espérance
Au secours que tu m'as promis.

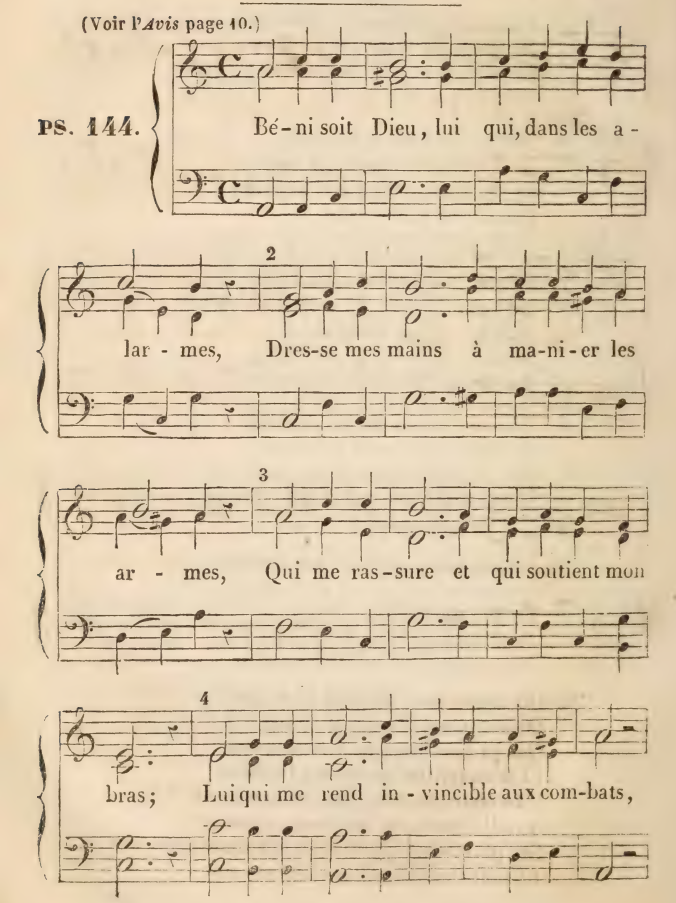
10. Enseigne-moi ce qu'il faut faire
Pour t'obéir et pour te plaire;
Et qu'ainsi dans le droit chemin
Ton esprit me guide et m'éclaire,
Dès cette heure et jusqu'à ma fin.

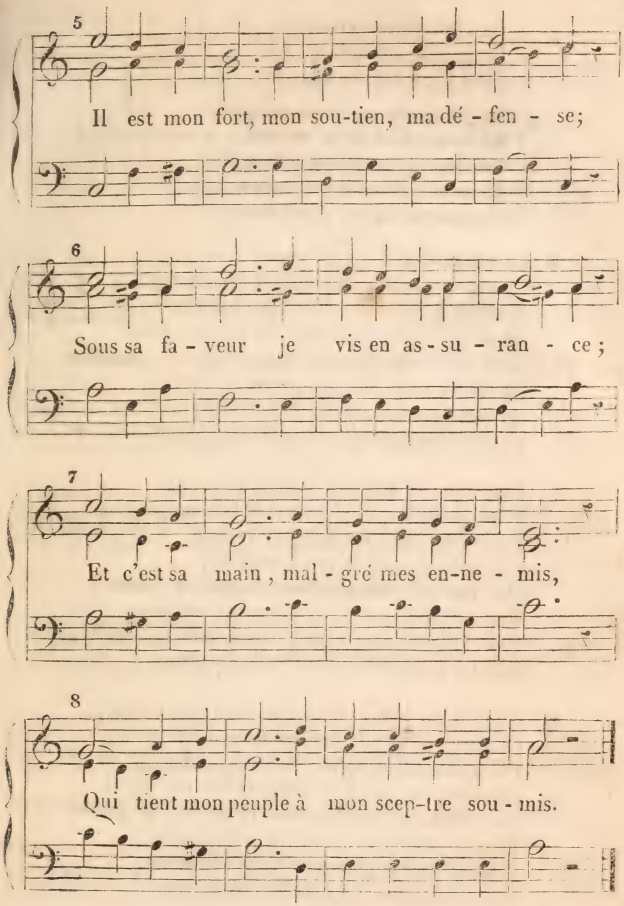
11. Que ta grâce, où je me confie,
Me soutienne et me fortifie

En cette dure extrémité,
Et qu'elle ranime ma vie
Pour faire éclater ta bonté.

12. Seigneur, tu me seras propice,
Et tu confondras la malice
De mes cruels persécuteurs;
J'attends de toi cette justice,
Comme un de tes adorateurs.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Qu'est-ce que l'homme en sa faiblesse extrême?
Qu'est-ce que l'homme, ô majesté suprême!
Que ta bonté daigne s'en souvenir,
Et d'un regard seulement le bénir?
L'homme, en effet, n'a qu'une courte vie,
A mille maux en tout temps asservie;
Ses plus beaux jours sont une ombre qui fuit,
Et sont changés en une longue nuit.

3. Baisse les cieux, hâte-toi d'en descendre ;
Frappe les monts et les reduits en cendre ;
Pour dissiper tant d'ennemis divers,
Lance ta foudre, allume tes éclairs,
Tends-moi d'en haut tes mains si secourables ;
Retire-moi des torrents effroyables;
Délivre-moi d'un si pressant danger,
Et du pouvoir d'un cruel étranger.

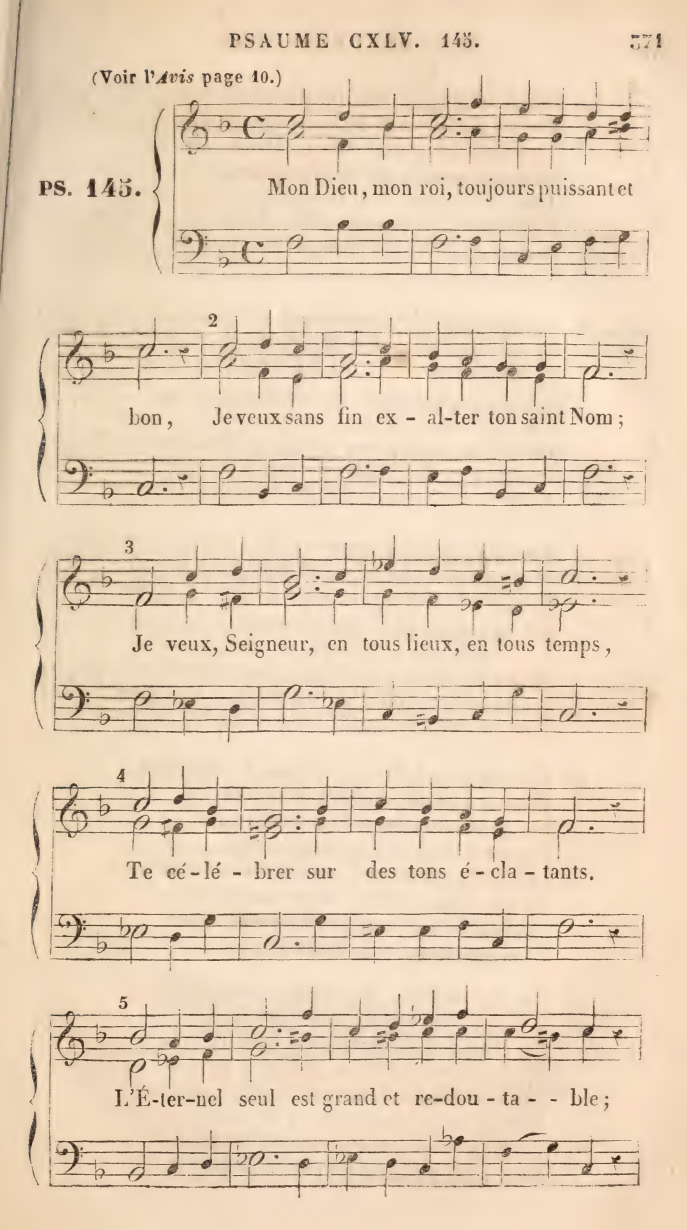
4. Ils ont la bouche insolente et menteuse ;
Ils ont la main malfaisante et trompeuse.
Pour moi, je veux, par des cantiques saints,
Louer ton nom de la bouche et des mains.
C'est toi, mon Dieu, c'est toi dont la puissance
Garde les rois, s'arme pour leur défense :
David, par elle, évite des méchants
Les noirs complots et les glaives tranchants.

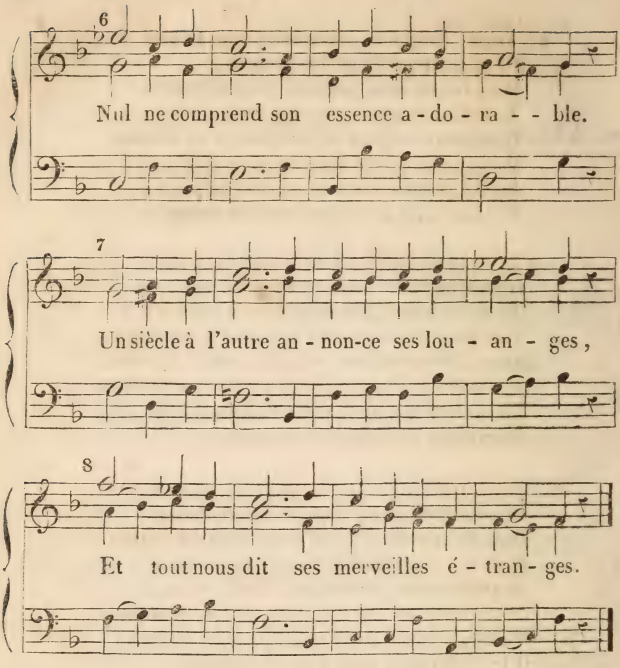
5. Fais donc qu'encor je résiste à la rage
D'un ennemi qui m'insulte et m'outrage ;
De qui le cœur est toujours infecté
Par le mensonge et par l'impiété ;
Que nos fils soient comme de jeunes plantes,
Fraîches toujours et toujours florissantes;
Que de leurs sœurs les corps soient plus parfaits
Que les pilliers des plus riches palais.

6. Que de tes biens chaque maison soit pleine;
Que les troupeaux de nos bêtes à laine,
Par millions croissant de toutes parts,
Couvrent la plaine et remplissent nos parcs.
Que dans nos bœufs soient la force et la graisse,
Et que jamais l'ennemi ne nous presse;
Que nul effroi ne trouble nos moissons,
Et ne nous force à quitter nos maisons.

7. Heureux le peuple à qui Dieu, dès ce monde,
Donne une paix si douce et si profonde!
Heureux le peuple, en tout temps, en tout lieu,
Dont l'Eternel veut bien être le Dieu!

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Ma bouche, ô Dieu! chantera la splendeur,
Dont se revêt ta suprême grandeur,
Et, pour louer tes miracles divers,
J'emprunterai la voix de l'univers.
Les cieux, la terre et les autres ouvrages,
De tes vertus sont les vives images;
J'apprendrai d'eux à publier sans cesse
Et ta puissance et ta haute sagesse.

3. On les voit tous, de plaisir transportés,
A haute voix publier tes bontés;
En consacrer un heureux souvenir,
Et les transmettre aux peuples à venir.
Dieu fut toujours clément et débonnaire,
Prompt au pardon et lent à la colère;
Et ses faveurs, si souvent éprouvées,
Sont à nos yeux en tous ses faits gr-

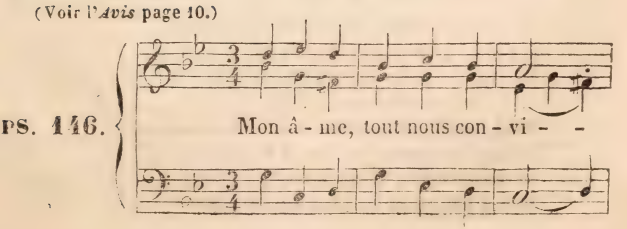
4. Aussi, Seigneur, les œuvres que tu fais
De ta bonté ne se tairont jamais;
Mais tes enfants, touchés plus vivement,
Te béniront aussi plus dignement.
D'un plein concert et d'un chant de victoire,
De ton empire ils chanteront la gloire;
Au monde entier ils te feront connaître,
Et tous enfin te recevront pour maître.

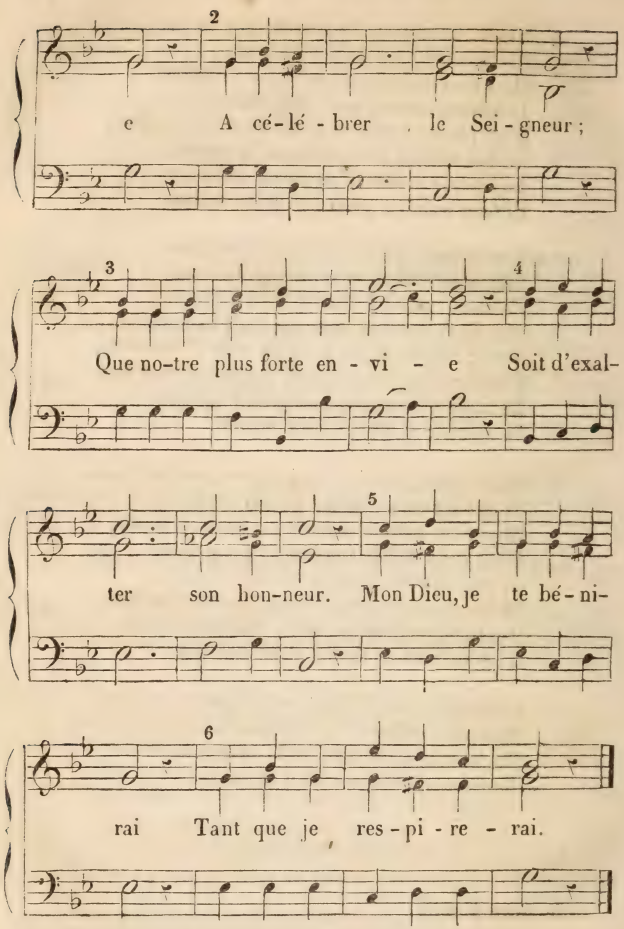
5. Ton règne, ô Dieu! subsistera toujours;
Rien n'en saurait interrompre le cours;
Ta main retient l'homme prêt à tomber;
Ton bras soutient ceux qui vont succomber.
A toi, Seigneur, les yeux de tous s'attendent;
Tes biens sur tous en tout temps se répandent.
Ta main s'ouvrant, toute chose vivante
Se rassasie et remplit son attente.

6. Notre Dieu, dis-je, est juste en tous ses faits,
Et ses faveurs rempliront nos souhaits;
Il se tient près de ceux qui, tous les jours,
D'un cœur fidèle implorent son secours.
Sa providence, à ceux qui le révèrent,
Donne toujours ce que leurs cœurs espèrent;
Il est touché de leurs cris, de leurs larmes;
Il les délivre en toutes leurs alarmes.

7. Enfin qui l'aime éprouve sa bonté;
Mais du méchant il punit la fierté.
Ma bouche aussi sans fin le chantera,
Tout ce qui vit sans fin le bénira.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2.

N'ayez jamais d'espérance
En aucun pouvoir humain;
C'est une faible assurance
Que le bras de l'homme vain;
Le jour qu'il expirera,
En poudre il retournera.

3.

Avec lui s'évanouissent
Ses projets ambitieux;
Mais heureux ceux qu'affermissent
Les mains du Dieu glorieux!
Heureux qui, pour tout secours,
A Dieu seul a son recours!

4.

Il est le souverain maître
Et de la terre et des cieux;
A tout il a donné l'être
Dans leur globe spacieux :
C'est lui dont la vérité
N'a point de cours limité.

5.

L'Eternel juge et délivre
Ceux que l'on voit opprimés;
Il donne du pain pour vivre
A ceux qui sont affamés;
Par sa main sont relâchés.
Ceux qu'on tenait attachés.

6.

Cette main si secourable
De l'aveugle ouvre les yeux,
Et défend le misérable
Qu'affligeaient ses envieux :
L'Eternel est le soutien
De tous ceux qui vivent bien.

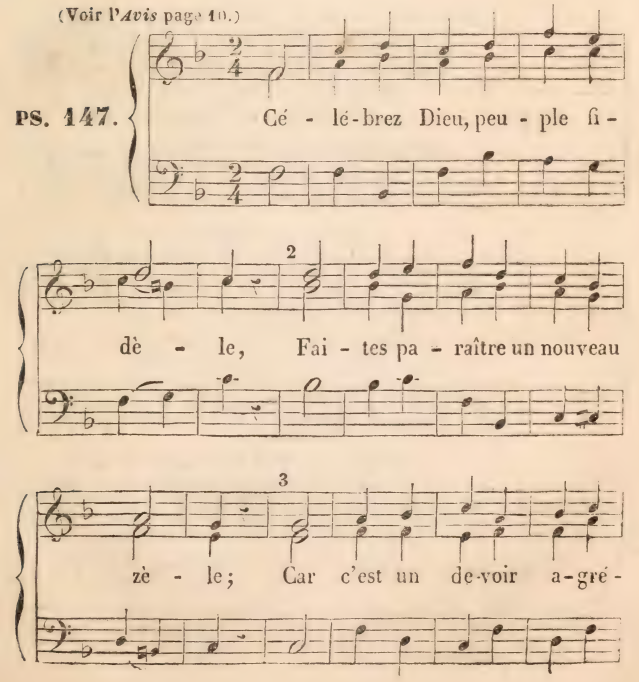
7.

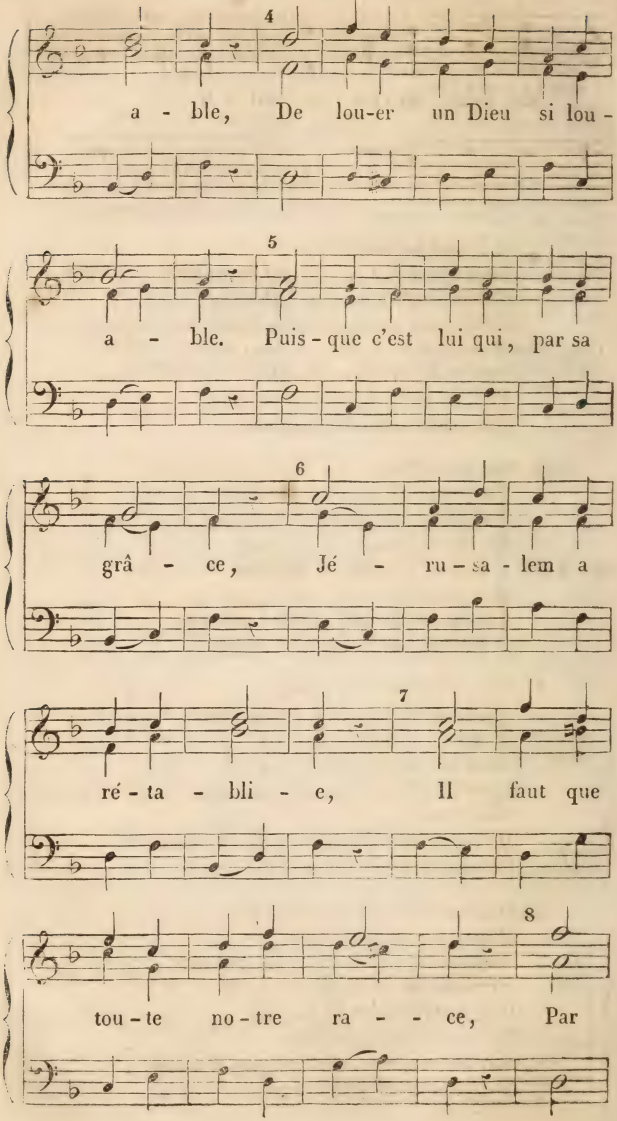
L'Eternel est un asile
Au pauvre et faible étranger;
C'est par lui que le pupille
Est retiré du danger.
La veuve à qui l'on fait tort
En lui trouve son support.

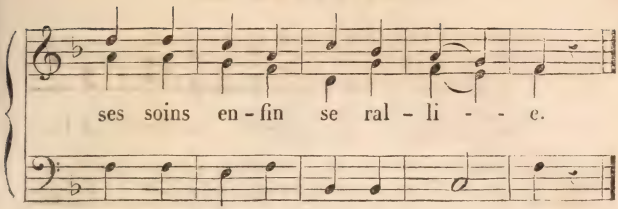
8.

Par son pouvoir il renverse
Les noirs complots des pervers,
Et sa justice s'exerce
Dans tout ce vaste univers.
Sion, ton Dieu redouté
Règne à perpétuité.

(Voir l'*Avis* page 10.)




4
a - ble, De lou-er un Dieu si lou -
5
a - ble. Puis - que c'est lui qui, par sa
6
grâ - ce, Jé - ru - sa - lem a
7
ré - ta - bli - e, Il faut que
8
tou - te no - tre ra - - ce, Par



2. Il relève les misérables,
Dont les maux semblaient incurables,
Guérit leurs mortelles blessures,
Finit leurs peines les plus dures :
Il connaît le nombre innombrable
Des étoiles qu'il a semées ;
Et c'est de sa bouche adorable
Que toutes ont été nommées.

3. Ce grand Dieu, qui nous donne l'être,
Du vaste univers est le maître ;
Tout cède à sa sagesse immense,
Et rien n'égale sa puissance.
L'Eternel soutient et soulage
Les bons que l'injustice opprime ;
Les méchants qu'aveugle leur rage,
Il les fait périr dans leur crime.

4. Qu'à l'exalter on s'étudie :
Qu'à son honneur on psalmodie :
Il élève au ciel les nuages,
Dont sa main forme les orages.
C'est d'en haut que sa providence
Nous verse une riche abondance.
Il fait croître l'herbe aux montagnes,
Comme dans les basses campagnes.

5. Il donne aux bêtes leur pâture ;
Il prépare la nourriture
Aux jeunes corbeaux, que sans cesse
Fait crier la faim qui les presse.
Il ne regarde, en la bataille,
Ni la vitesse, ni la taille,
Soit du coursier, soit des gens d'armes,
Ni la fine trempe des armes.

6. Mais il voit d'un regard propice
Ceux qui révèrent sa justice,
Qui n'ont qu'en sa seule clémence
Leur refuge et leur espérance.
Jérusalem, sa cité sainte,
Célèbre-le donc avec crainte;
Sion, d'un cœur tendre et fidèle,
Chante aussi sa gloire immortelle.

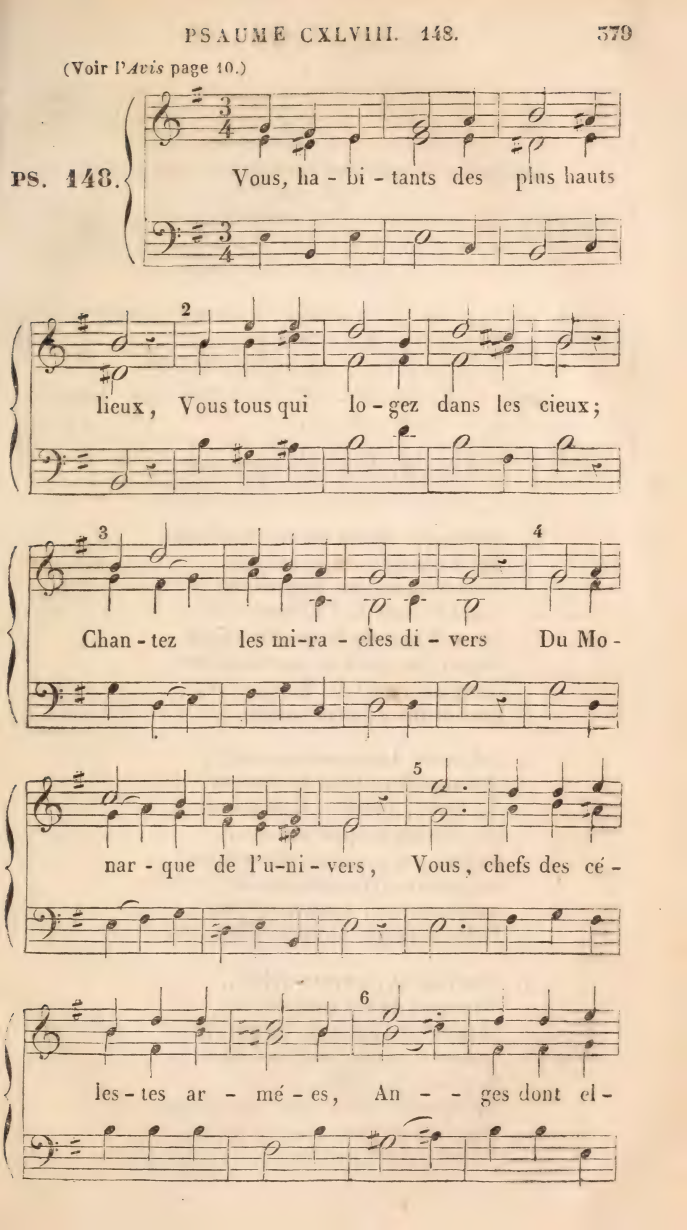
7. C'est lui qui rend sûres et fortes
Et tes murailles et tes portes;
Qui, dans l'enceinte de tes places
Comble tes enfants de ses grâces.
Par lui ton pays est tranquille;
C'est lui seul qui le rend fertile,
Qui te remplit et qui t'engraisse
Du froment le plus pur qui naisse.

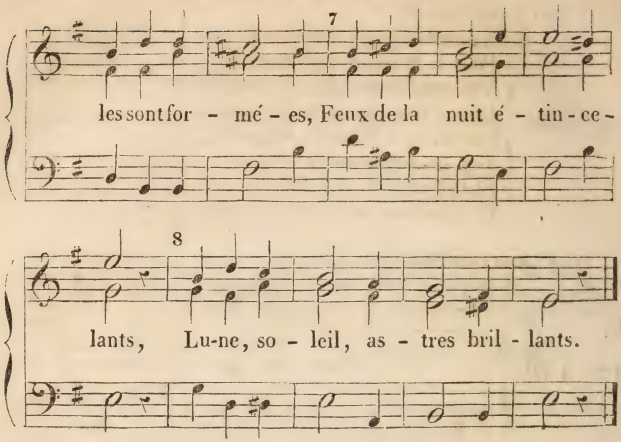
8. Sa voix, qui forme le tonnerre,
Porte ses ordres sur la terre;
Tout tremble au bruit de sa parole,
Qui court de l'un à l'autre pôle;
Il couvre de neige la plaine,
Comme de gros flocons de laine;
Et quand il veut, il fait répandre
Des frimas plus menus que cendre.

9. C'est par sa main que sont lancées
Comme des dards les eaux glacées,
Dont la rigoureuse froidure
Fait souffrir toute la nature;
Mais un seul souffle de sa bouche
Dissout ces corps dès qu'il les touche.
Soudain les glaces sont fondues,
Et ne sont plus qu'eaux répandues.

10. Enfin, c'est lui qui manifeste
A Jacob son décret céleste;
Par lui, de sa sainte ordonnance,
Israël seul a connaissance;
Nul autre peuple, en aucun âge,
N'a reçu le même avantage;
A nul autre ses lois sacrées,
Par lui ne furent déclarées.

(Voir l'*Avis* page 10.)





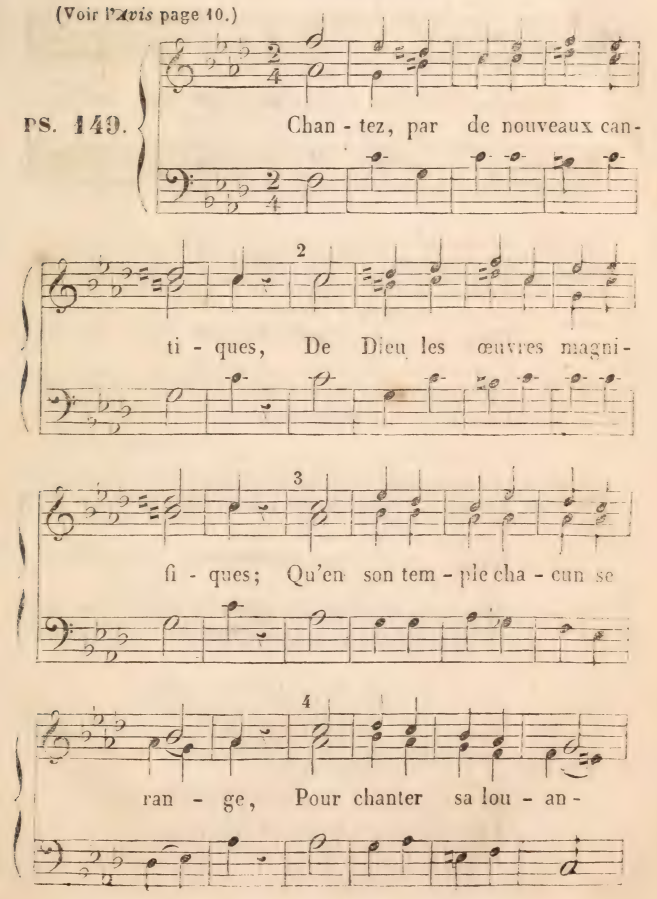
2. Cieux, qui roulez sur ces flambeaux,
Air et nuages, sources d'eaux;
Tous d'un concert perpétuel,
Louez le nom de l'Éternel:
Un seul mot de sa bouche sainte
Forma des cieux la vaste enceinte;
Leurs cours par lui fut mesuré,
Leur ordre à jamais assuré.

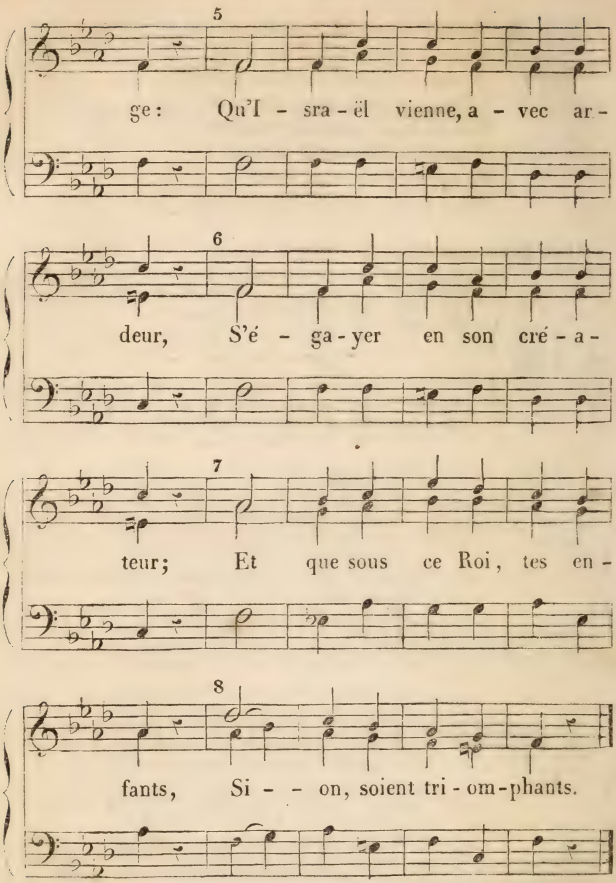
3. Cet ordre dure constamment;
Qu'on célèbre Dieu hautement,
Sur terre, sur mer, dans les creux
Des abîmes les plus affreux:
Baleine, en ces lieux effroyables,
Annonce ses faits admirables;
Annoncez-les, foudres, éclairs,
Grêle et neige, au milieu des airs.

4. Tourbillons de vents irrités,
Ministres de ses volontés,
Montagnes, collines, coteaux,
Arbres fruitiers, cèdres si hauts,
Reptiles vils, bêtes sauvages,
Troupeaux errants dans les pacages,
Chantres de l'air, oiseaux divers,
Louez le Dieu de l'univers.

5. Assemblez-vous, peuples et rois,
Pour le louer tout d'une voix ;
Vierges, jeunes enfants, vieillards,
Louez son nom de toutes parts ;
Car du haut trône de sa gloire,
Aux siens il donne la victoire,
Et toujours il aime Israël
D'un amour tendre et paternel.

(Voir l'*Avis* page 10.)





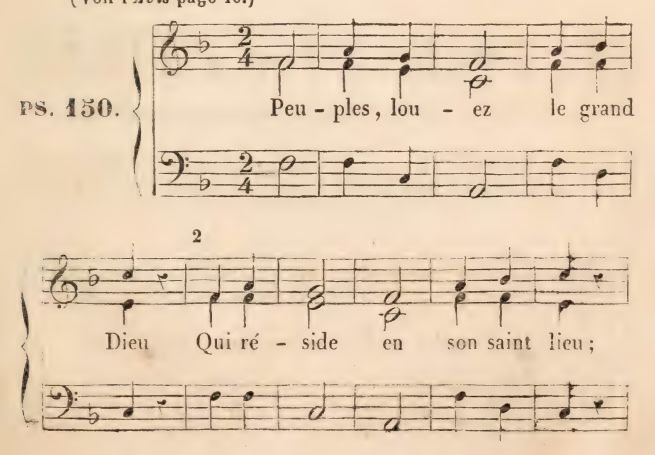
2. Qu'en son nom du tambour on sonne;
Qu'en son nom la flûte résonne;
Et que sur la lyre touchante,
A sa gloire l'on chante.
En son peuple Dieu prend plaisir,
Depuis qu'il l'a daigné choisir;
Par lui les bons seront sauvés,
Par lui-même élevés.

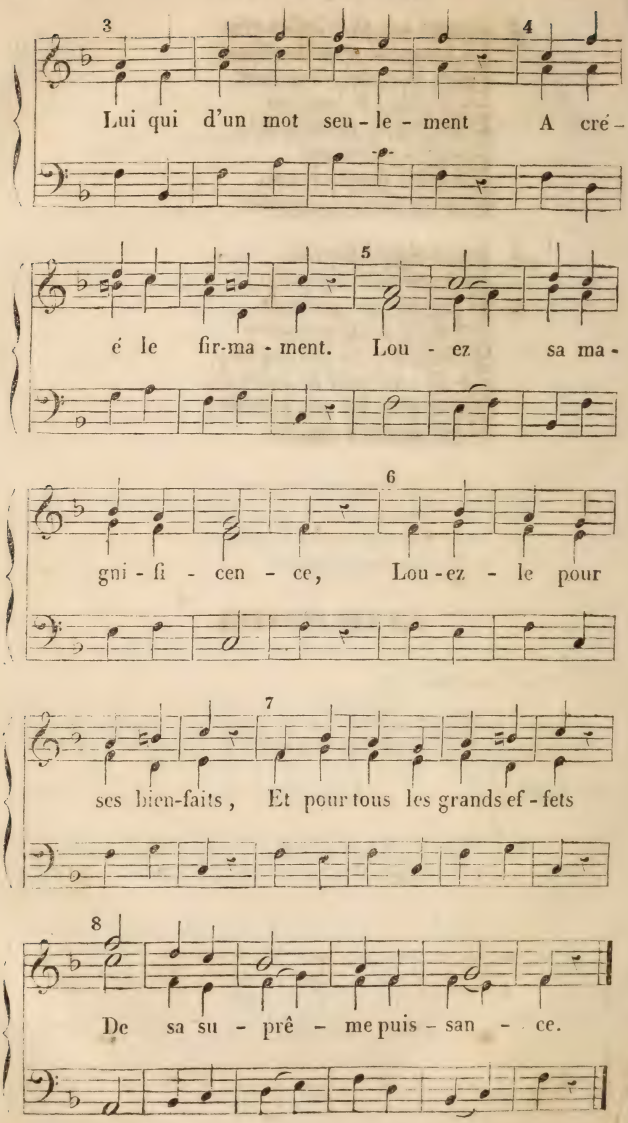
3. Un jour les fidèles qu'il aime,
A leur aise, sur leur lit même,
Diront de ce Dieu secourable
Le pouvoir redoutable.
Partout ses hauts faits ils diront,
Et leurs fortes mains porteront
Un large glaive à deux tranchants,
Pour punir les méchants;

4. Pour exterminer, pour défaire
Tout peuple à son peuple contraire,
Et prendre de leur insolence
Une juste vengeance.
Les tyrans, les injustes rois,
A leur tour subiront nos lois,
Et porteront les mêmes fers
Qu'Israël a soufferts.

5. Tel est le jugement sévère,
Que Dieu prononce en sa colère;
Telle sera des saints la gloire,
Et telle leur victoire.

(Voir l'*Avis* page 10.)



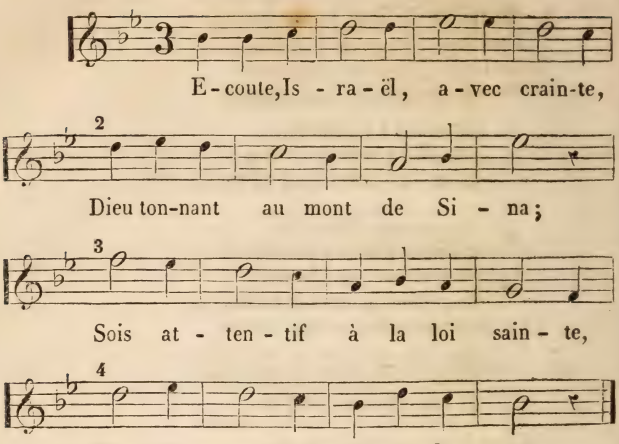

3
4
Lui qui d'un mot seu - le - ment A cré -
5
é le fir-ma - ment. Lou - ez sa ma -
6
gni - fi - cen - ce, Lou - ez - le pour
7
ses bien-faits, Et pour tous les grands ef - fets
8
De sa su - prê - me puis - san - ce.

2. Joignez aux plus belles voix
La trompette et les hautbois;
Faites entendre à leur tour
La musette, le tambour
Et les orgues résonnantes;
Accordez à l'unisson
Des flûtes douces le son,
Et les cymbales bruyantes.

3. Jusque dans l'éternité,
Qu'on célèbre sa bonté;
Et que son nom glorieux
Soit élevé jusqu'aux cieux.
Qu'enfin tout ce qui respire,
Qui vit, qui peut se mouvoir,
Chante avec moi son pouvoir
Et son glorieux empire.

FIN DES PSAUMES.

(Sur le chant du Ps. 140.)



2. Je suis, dit-il, ton Dieu suprême,
Qui, déployant mon bras pour toi,
T'ai délivre d'un joug extrême :
Tu n'auras point de Dieu que moi.

3. Tu ne te feras point d'images :
Je suis un Dieu fort et jaloux ;
Tu ne leur rendras point d'hommages,
Ou tu sentiras mon courroux.

4. Ne jure point en téméraire,
Le sacré nom du souverain ;
Car il se montrera sévère
A qui prendra son nom en vain.

5. Six jours travaille, et le septième
Garde le repos du Seigneur ;
Te souvenant que ce jour même
Se reposa le créateur.

6. Honore ton père et ta mère,
Et Dieu prolongera tes ans
Sur la terre, que pour salaire
Il a promise à ses enfants.

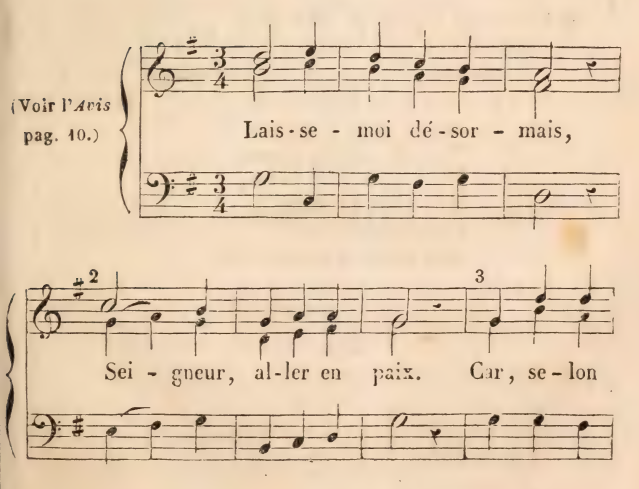
7. Ne tue et n'offense personne;
Fuis toute luxure avec soin;
Au larcin jamais ne t'adonne;
Ne sois menteur ni faux témoin.

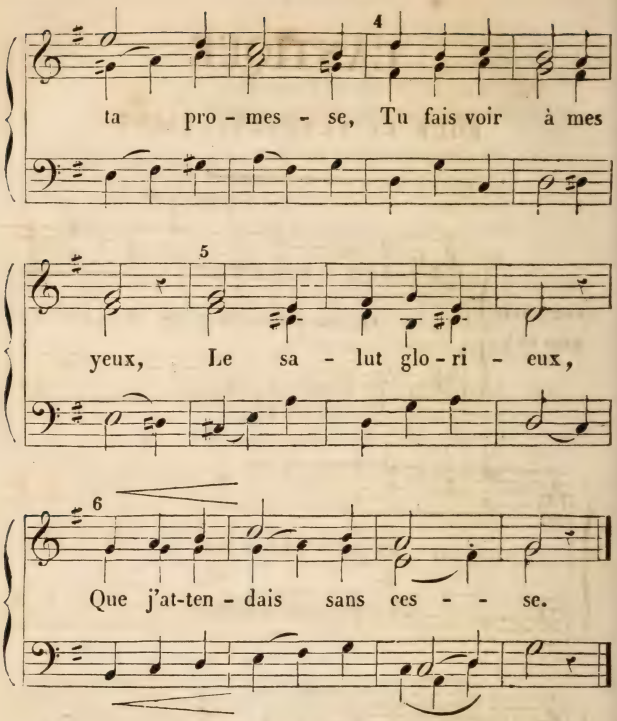
8. Ne désire point en ton âme
La maison ni le champ d'autrui,
Son bœuf, son esclave ou sa femme,
Ni rien enfin qui soit à lui.

9. Grand Dieu, que ta voix efficace
Nous convertisse tous à toi;
Veuille, ô Dieu, nous faire la grâce
De te servir selon ta loi.

10. Aime Dieu d'un amour suprême,
Avec crainte, respect et foi,
Et ton prochain comme toi-même :
C'est le sommaire de la loi.

CANTIQUE DE SIMÉON.





2. Salut, qu'en l'univers
Tant de peuples divers
Vont recevoir et croire;
Ressource des petits,
Lumière des gentils,
Et d'Israël la gloire.

CANTIQUE

POUR LE VENDREDI-SAINT.

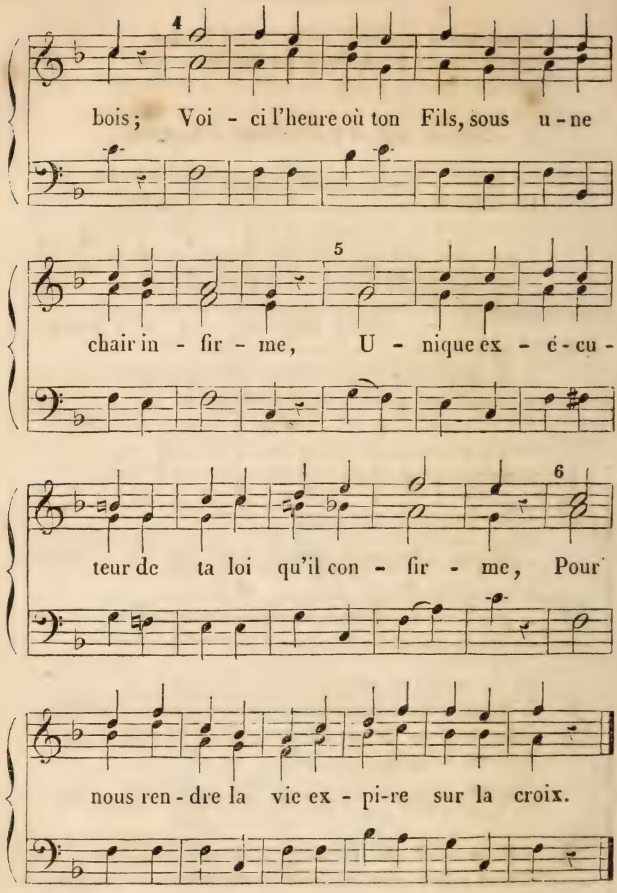
(Voir l'*Avis* page 10.)

Grand Dieu! voi - ci le jour mar-

qué par tes pro - phè - tes, Où le di-

vin Mes - sie, a - do - ré dans nos fê - tes,

Vient por-ter nos pé - chés en son corps sur le



2. L'enfer a contre lui vomi de sa demeure
Les noires passions qui demandent qu'il meure,
Les vices, les péchés, les crimes triomphants.
Leur cortége effréné l'accompagne au supplice;
Il vient tout accomplir dans le seul sacrifice
Qui de ses ennemis fait naître ses enfants.

3. La victime est en marche et son heure est venue.

Jésus suit à pas lents cette amère avenue
Qui mène du prétoire au morne Golgotha.
Accablé sous le poids des péchés de la terre,
Et sous l'arrêt du ciel qui le frappe et l'atterre,
Il est cloué sanglant sur le bois qu'il porta.

4. Le voilà ! son sang tombe et le peuple le foule.
Du haut de son supplice il domine la foule ;
Entre deux malfaiteurs, il fixe tous les yeux.
Etendu sur la croix pour sa grande victoire,
Il couvre de ses maux ce trône expiatoire,
Rejeté de la terre, abandonné des cieux.

5. Il entend des pervers bruïre la tempête.
A ses pieds le sarcasme éclate et se répète.
A la soif qui le brûle on n'offre que du fiel.
Il n'est point sous ses yeux de bouche qui ne rie.
On l'insulte, il pardonne, on le blasphême, il prie :
L'enfer a beau monter, il n'atteint pas le ciel.

6. Jésus jusqu'à la mort porte l'obéissance.
Mais avant qu'il expire il faut que sa puissance
Relève de la croix l'opprobre solennel.
L'attente de l'enfer doit être ici déçue ;
L'âme d'un malfaiteur au ciel sera reçue ;
La croix devient un trône où règne l'Eternel.

7. De nos iniquités quand il ferme le gouffre,
L'Homme-Dieu cependant s'épuise comme il souffre.
Des portes du trépas, il jette encore un cri.
Il remet son esprit et s'affaisse en silence;
Son sein privé de vie est percé d'une lance.
La mort a tout glacé dans ce corps tout meurtri.

8. Mais la mort qui le glace est la mort volontaire
Où de notre salut se cache le mystère.
La mort qu'il a subie obéit à ses lois.
Quand il meurt, les tombeaux s'ouvrent comme avec joie,
Non pas pour recevoir mais pour rendre leur proie;
Et la terre et les cieux ont tremblé sous sa voix.

9. S'il succombe il triomphe, et sa gloire est prochaine.
De sa mort dans trois jours il brisera la chaîne.
Qu'on embaume le corps du saint crucifié.
Qu'en un sépulcre neuf avec soin on l'enferme.

Il y sera trois jours et sa promesse est ferme :
Le troisième il en sort libre et glorifié.

10. Ce grand réparateur que le ciel nous suscite,
Il fallait qu'il souffrît, il faut qu'il ressuscite.
A s'offrir en rançon le Fils se résolut.
Des péchés de chacun tout le poids sur lui tombe,
Quand sa croix le déchire et qu'il sort de sa tombe.
Sa mort et sa victoire ont fait notre salut.

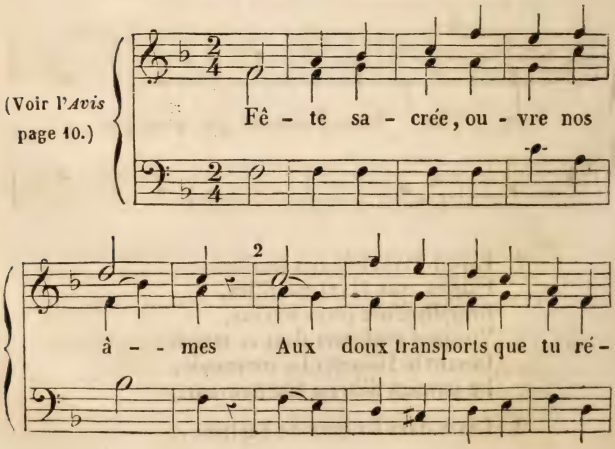
11. Abattus dans la poudre aux clartés de sa face,
Pleurons sur nous, pleurons nos péchés qu'il efface.
Cessons de nous asseoir aux siéges des moqueurs.
Si nous voulons porter sur nous un œil sévère,
Humbles et repentants, contemplons son calvaire :
De ses douleurs sans nom la cause est dans nos cœurs.

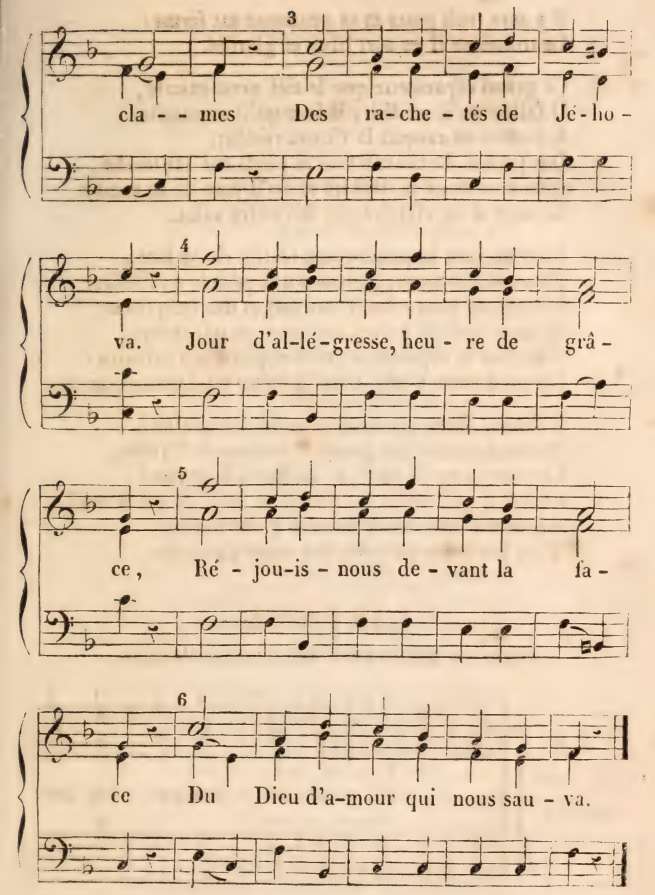
12. O Jésus, Dieu sauveur, charité souveraine!
Heureux qui sur les pas de l'homme de Cyrène,
Chemine sous la croix et souffre à la porter!
Heureux qui meurt au monde et tient de toi la vie!
Son âme à ton amour ne sera point ravie :
Vers ton trône on verra tes anges l'escorter.

CANTIQUE

POUR LA RÉCEPTION DE CATÉCHUMÈNES.

(Voir l'*Avis* page 10.)





2. Espoir vivant de nos familles,
Fidèles, vos fils et vos filles,
Remplis d'une jeune ferveur,
Viennent confirmer dans ce temple,
Devant le Dieu qui les contemple,
Le serment d'être à leur Sauveur.

3. Lavés dans les eaux du baptême,

Et garantis de l'anathême
Qui frappe l'incrédulité,
Emus, mais exempts d'épouvante,
Des liens d'une foi vivante
Ils embrassent la vérité.

4. Ils ont, dans une âme touchée,
Où l'eau de la grâce épanchée
Fit naître la fleur de la foi,
Reçu la doctrine féconde
Que le divin Sauveur du monde
Nous donne à tous comme sa loi.

5. Caché dans ces vases d'argile,
Le saint parfum de l'Evangile
Se répand en flots précieux.
En s'exhalant avec mystère,
Son doux baume épure la terre :
C'est l'air que l'on respire aux cieux.

6. O de leur foi, source première,
Tu les frappas de ta lumière,
Brillante étoile du matin !
Que sur eux tes rayons s'étendent,
Signes des grâces qu'ils attendent
A l'heure sainte du festin.

7. Préparez-leur le pain des anges,
Avec la coupe des louanges,
Repas mystique de l'autel ;
Dieu, dont l'amour les environne,
Montre à leurs yeux cette couronne,
Parure d'un front immortel.

8. Pour que leur âme soit chrétienne,
Que ton bras, Seigneur, les soutienne,
Et les conduise pas à pas.
Ordonne aux anges de ta droite
De leur marquer la voie étroite,
Et fais qu'ils ne s'y heurtent pas.

9. Oui, parle, et que pour eux plus douce,
L'épine de la vie émousse
La pointe amère de ses dards :
Parle, et que leur troupe fidèle,

Sentent respirer autour elle
La paix de tes doux étendards.

10. Eloigne de leur jeune vie,
A tes seuls décrets asservie,
L'ennemi dont tu les défends.
Qu'ils trompent son noir artifice:
C'est le prix de ton sacrifice;
Ils sont ton bien et tes enfants.

11. Touchés de la grâce, ils soupirent
Après tes autels, et n'aspirent
Qu'aux priviléges des chrétiens,
Et qu'à s'approcher de la table
Où du ciel le pain véritable
Se distribue entre les tiens.

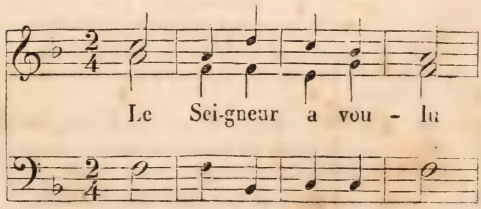
12. Ta faveur sur eux se déploie;
L'Eglise en tressaille de joie,
Ils verront combler leur espoir.
Au gré des souhaits que vous fîtes,
Nos rangs, bien-aimés néophytes,
Vont s'ouvrir pour vous recevoir.

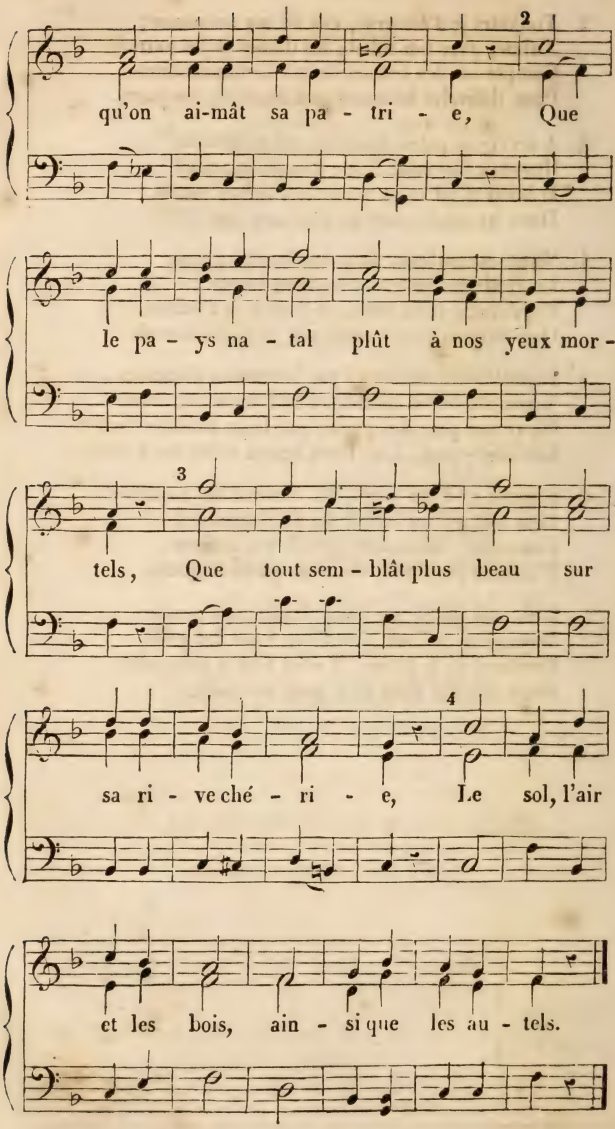
13. Le voici l'instant qui vous lie!
Oh! que votre cœur s'humilie,
Lorsqu'à la grâce vous criez!
Chrétiens, parents, que vos prières
Des cieux franchissent les barrières!
Priez pour eux, mères, priez!

CANTIQUE SUR L'AMOUR DE LA PATRIE.

POUR UNE FÊTE NATIONALE.

(Voir l'*Avis* page 10.)




2
qu'on ai-mât sa pa - tri - e, Que
le pa - ys na - tal plût à nos yeux mor -
3
tels, Que tout sem - blât plus beau sur
4
sa ri - ve ché - ri - e, Le sol, l'air
et les bois, ain - si que les au - tels.

2. Toujours je t'aimerai, cité de ma naissance;
J'aime, avec ton soleil, tes dômes et tes tours.
Compte sur les tributs de ma reconnaissance:
Pour défendre tes murs je donnerais mes jours.

3. A servir sa patrie heureux qui se dévoue!
Heureux l'homme fidèle à la sainte cité!
Il brille d'un éclat que le ciel même avoue.
Dans les siècles sans fin son nom sera cité.

4. Sainte Jérusalem, dont ma bouche publie
La gloire qu'aimeront les âges à venir,
Pays cher à mon cœur, si jamais je t'oublie,
Que ce cœur perde aussi son propre souvenir.

5. Familles des martyrs, par leur mort illustrées,
Voyez sur leurs tombeaux briller un ciel serein.
Ne versez plus des pleurs sur leurs cendres sacrées:
Consolez-vous, lisez leurs beaux noms sur l'airain.

6. Aimons ce doux pays, du centre à ses barrières.
Béni soit qui lui donne un filial secours!
Chrétiens, Jérusalem appelle vos prières:
N'oubliez pas Sion, vous qui priez toujours.

7. Il est une patrie où nous allons nous rendre:
Voyageurs ici bas, levons en haut les yeux.
Héritiers de la gloire, il nous faut y prétendre;
Jésus crucifié nous créa pour les cieux.

VALENCE, IMPRIMERIE DE MARC-AUREL FRÈRES. — 1840.

Musique de *Tantenstin* et *Cordel*, rue Laharpe, 90.

TABLE DES LECTURES

QUE L'ON PEUT FAIRE LES JOURS DE COMMUNION.

A la Communion de Noël, on lira :

Luc 1, 2, 3, jusqu'au ℣. 23 inclusivement. Jean 6 et chap. 17, 18, 19 et 20. Matthieu 1, en commençant au ℣. 16 : *Or, la naissance, etc.* Matth. 2 et 3. Jean 1 et 3. Matth. 26, 27 et 28. Esaïe, chap. 7 et 9. Malac. 3 et 4. Philipp. 2 et Hébreux 1, 2, 3 et 4.

A la Communion de Pâques, on lira :

Luc 22, 23 et 24. Ps. 22. I. Jean 1, 2 et 3. Jean 18, 19, 20 et 21. Ephés. 1, 2, 3 et I. Pierre 1, 2. Esaïe 13. I Cor. 15. Hébreux 8, 9 et 10.

A la Communion de la Pentecôte, on lira :

Jean 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19. Rom. 5 et 6. Actes 1, 2, 3, 4 et 10. Marc 15 et 16. Esaïe 5 et 44. Rom. 8. I. Corint. 12 et 13.

CANTIQUES

SACRÉS

POUR LES PRINCIPALES SOLENNITÉS.

CANTIQUE 1, DE ZACHARIE.

POUR LE JOUR DE NOEL.

Sur le chant du PSAUME LXXXIX. 89.

1. Béni soit à jamais le grand Dieu d'Israël,
L'auteur de tous les biens, tout puissant, éternel,
Qui, touché de nos cris et de notre misère,
Dans nos pressans besoins, s'est montré notre père !

2. Dans ses compassions il nous a visités ;
Par son bras invincible il nous a rachetés,
Et malgré nos péchés, ce Dieu tendre et propice,
A fait lever sur nous le soleil de justice.

3. La maison de David, ce grand roi des Hébreux,
Nous va donner bientôt un Sauveur glorieux,
Qui vient nous affranchir d'un funeste esclavage,
Et nous faire obtenir un céleste héritage.

4. Nos pères l'attendaient. Dieu leur avait promis
Qu'il nous protègerait contre nos ennemis,
Et nous délivrerait du joug insupportable
De la loi, du péché, de la mort et du diable.

5. Au père des croyans Dieu fit même serment
Qu'il répandrait sur lui ses biens abondamment,
Que les peuples seraient bénis en sa semence,
Et qu'il les recevrait dans sa sainte alliance.

6. Ce grand Dieu, qui peut tout, qui ne change jamais,
Se souvient des sermens que pour nous il a faits ;
Il commence aujourd'hui d'accomplir sa promesse,
Et nous fait admirer son amour, sa tendresse.

7. Par le secours, de Dieu, nos cruels ennemis
Se verront à jamais confondus et soumis.
Tous nos maux vont finir, plus de soupirs, de plaintes :
Nos troubles cesseront, nos soucis et nos craintes.

8. Jouissant d'une pleine et douce liberté,
Nous vivrons justement et dans la sainteté ;
Et nos cœurs, pleins d'amour et de reconnaissance,
Célèbreront l'auteur de notre délivrance.

9. O bienheureux enfant, qui sers de précurseur
Au rédempteur du monde, et qui dois du Seigneur
Préparer le chemin, être son interprète,
Et marcher devant lui, comme son grand prophète !

10. Ta voix va désormais aux peuples annoncer
Celui qui doit un jour nos péchés effacer ;
L'attente d'Israël, notre Roi, le Messie,
Qui vient nous acquérir le salut et la vie.

11. Il me semble déjà que je vois ce soleil,
Cet orient d'en haut dont l'éclat sans pareil
Dissipera bientôt l'obscurité profonde
Qui depuis si long-temps a régné dans le monde.

12. Les peuples qui marchaient dans l'ombre de la mort,
Vont être illuminés et changeront de sort ;
Leurs yeux seront ouverts par sa vive lumière ;
Ils connaîtront leur Dieu, leur Sauveur et leur Père.

13. Il conduira nos pas au chemin de la paix,
Et ce divin Sauveur remplira nos souhaits.
Nous l'aimerons toujours, nous lui serons fidèles,
Et nous vivrons heureux à l'ombre de ses ailes.

CANTIQUE II. 2.

POUR LE JOUR DE NOEL.

Sur le chant du PSAUME CXVIII. 118.

1. Faisons éclater notre joie,
Et louons notre bienfaiteur ;

Le Père Éternel nous envoie
Son bien-aimé pour Rédempteur.
D'une vierge chaste et féconde
Un enfant divin nous est né;
Aujourd'hui le Sauveur du monde,
Le Fils de Dieu nous est donné.

2. En lui la suprême puissance,
Se trouve avec l'infirmité;
Une éternelle et pure essence,
S'unit à notre humanité.
Dans la bassesse on le voit naître,
Sous la forme d'un serviteur;
Mais c'est alors qu'il fait paraître
Plusieurs rayons de sa grandeur.

3. Il n'a pour palais qu'une étable,
Et qu'une crèche pour berceau;
Mais cet enfant incomparable,
Fait briller un astre nouveau.
A sa naissance les saints anges
Font ouïr leurs voix dans ces lieux;
Ils disent, chantant ses louanges:
Gloire soit à Dieu dans les cieux!

4. Mortels, le maître du tonnerre
Contre vous n'est plus irrité;
La paix va régner sur la terre;
Dieu pour vous est plein de bonté.
Joignons notre sainte harmonie
A leurs concerts mélodieux;
Louons le prince de la vie,
Qui vient se montrer à nos yeux.

5. Approchons-nous avec les mages
Du berceau de notre Sauveur;
Rendons-lui nos justes hommages,
Et présentons-lui notre cœur.
L'or et l'encens de l'Arabie,
Plaisent bien moins à notre Roi,
Que la sainteté de la vie,
Qu'un cœur plein d'amour et de foi.

CANTIQUE III. 3.

POUR LE JOUR DE PAQUES.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Faisons retentir dans ce lieu
Le nom sacré de notre Dieu,
Et de Jésus, le Roi de gloire.
Il a vaincu nos ennemis;
Satan, la mort, lui sont soumis;
Annonçons partout sa victoire.

2. Ne cherchons plus dans le tombeau
Jésus qui, pour son cher troupeau,
A souffert une mort cruelle;
Cet invincible rédempteur,
Du sépulcre est sorti vainqueur,
Et vit d'une vie immortelle.

3. C'est lui qui nous a mérité,
Par sa mort, l'immortalité;
Et son sang a lavé nos crimes.
Il nous fait sacrificateurs;
Offrons-lui nos corps et nos cœurs:
Il ne veut point d'autres victimes.

4. Aimons-le tous, et que jamais
Ses inestimables bienfaits
Ne sortent de notre mémoire.
Faisons connaître ses exploits;
N'ayons point honte de sa croix,
Et ne vivons que pour sa gloire.

CANTIQUE IV. 4.

POUR LE JOUR DE LA COMMUNION DE PAQUES.

Sur le chant du PSAUME LXXXIX. 89.

1. Entonnons dans ce jour un cantique nouveau
A l'honneur de Jésus, qui sort de son tombeau.
Il a de notre juge apaisé la colère;
Il a fait notre paix avec Dieu, notre père.

2. Pour nous, ce Fils de Dieu s'est revêtu d'un corps;
Pour nous, il est entré dans le séjour des morts,
Après avoir souffert une peine infinie,
Et perdu sur la croix son innocente vie.

3. Publions son triomphe, il est ressuscité;
Il règne dans le ciel tout plein de majesté.
Les esprits bien-heureux qui contemplent sa gloire,
Célèbrent ses vertus, ses combats, sa victoire.

4. Ressuscitons, chrétiens, avec notre Sauveur;
Suivons ce divin chef, ce glorieux vainqueur;
Et détachons nos cœurs des choses de la terre,
Dont la gloire et les biens n'ont que l'éclat du verre.

5. Elevons nos esprits vers les biens éternels.
Si nous sommes ici malheureux et mortels,
Nous verrons notre vie, au salut attachée,
Pour jamais avec Christ au sein de Dieu cachée.

6. Quand notre Rédempteur redescendra des cieux,
Nous paraîtrons alors avec lui glorieux;
Le voyant tel qu'il est, nous lui serons semblables,
Et nous célèbrerons ses bontés ineffables.

CANTIQUE V. 5.

POUR LE JOUR DE PAQUES.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. A celui qui nous a sauvés,
Et dont le sang nous a lavés,
Soit empire et magnificence!
D'esclaves il nous a faits rois;
Rendons à ses divines lois
Une parfaite obéissance.

2. Célébrons tous la charité
De ce Sauveur ressuscité;
Et disons avec les saints anges :
Digne est l'agneau de recevoir
Hommage, honneur, force, pouvoir,
Gloire, richesses et louanges.

CANTIQUE VI. 6.

POUR LE JOUR DE L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Sur le chant du PSAUME CX. 110.

1. Venez, chrétiens, et contemplons la gloire
Du Roi des rois, du monarque des cieux,
Qui va jouir des fruits de sa victoire:
Que ce spectacle est grand et glorieux !

2. Il monte au ciel, porté sur une nue,
Et tout en lui nous marque sa grandeur.
Satan soumis, la mort même vaincue,
Sont les captifs qui suivent ce vainqueur.

3. Son char pompeux est précédé des anges,
Qui, publiant ses merveilleux exploits,
Font retentir dans les airs ses louanges,
Et vers le ciel poussent ainsi leurs voix :

4. Ouvrez-vous, cieux, temple du Dieu suprême,
Pour recevoir le Roi de l'univers,
Le Saint des saints, celui que le Père aime,
Et le vainqueur du monde et des enfers.

5. C'est donc au ciel qu'est Jésus notre frère,
Notre avocat, notre chef, notre époux,
Le Rédempteur en qui notre âme espère.
Ah! quelle gloire et quel honneur pour nous!

6. Il est allé nous y préparer place;
Et de ce haut et bienheureux séjour,
Il nous fait part de son esprit de grâce,
Et des effets de son plus tendre amour.

7. Suivons-le tous, animés d'un saint zèle;
N'arrêtons plus nos cœurs dans ces bas lieux.
Ce doux Sauveur lui-même nous appelle,
Et nos vrais biens sont cachés dans les cieux.

8. Un jour Jésus, du trône de sa gloire,
Viendra juger les vivans et les morts,
Et remporter sa dernière victoire,
En ranimant la poudre de nos corps.

CANTIQUE VII. 7.

POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Sur le chant du PSAUME XCVIII. 98.

1. Célébrons tous, par nos louanges,
Le Père de notre Sauveur,
Le Roi des hommes et des anges,
La source de notre bonheur.
Sa miséricorde est immense;
Il a répandu, dans ce jour,
Sur son Eglise, en abondance,
L'esprit du Fils de son amour.

2. Avant que ce maître du monde
Eût créé la terre et les cieux,
Avant qu'il fît la mer profonde,
Il pensait à nous rendre heureux.
Il nous a destiné sa gloire,
Par un effet de sa bonté;
Mais, pour en jouir, il faut croire,
Et vivre dans la sainteté.

3. Ce Dieu tout bon, tout adorable,
Pour ses enfans nous a choisis;
Il nous veut nourrir à sa table,
Et nous y donner son cher Fils.
Ce fils, par son obéissance,
Nous obtient des biens éternels;
Son sang est notre délivrance,
Et sa mort nous rend immortels.

4. Pour dissiper notre ignorance,
Et fléchir notre dureté,
Il nous donne sa connaissance,
Par son esprit de vérité.
Cet esprit, que Christ nous envoie,
Nous scelle pour le dernier jour;
Il produit la paix et la joie,
La foi, l'espérance et l'amour.

5. Jésus nous le donne pour gage
De son immense charité;
C'est l'arche du riche héritage
Que son sang nous a mérité.
O Seigneur, selon ta promesse,
Répands sur nous, pauvres humains,
L'esprit de grâce et de sagesse,
Qui règle l'œuvre de nos mains.

6. Que cet esprit, dans nos prières,
Elève nos cœurs jusqu'aux cieux.
Que par ses divines lumières,
Cet esprit éclaire nos yeux.
Alors, avec tous les fidèles,
Nous comprendrons quels sont les biens
Et les richesses éternelles,
Que ta bonté réserve aux tiens.

CANTIQUE VIII. 8.

POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Unissons nos cœurs et nos voix,
Pour célébrer le Roi des rois.
C'est une source inépuisable;
Il nous fait des biens infinis;
En son Fils il nous a bénis,
Et nous a reçus à sa table.

2. Chrétiens, ne contristons jamais
L'esprit de lumière et de paix;
Consacrons toute notre vie
Au Père notre Créateur,
A son cher Fils notre Sauveur,
A l'Esprit qui nous sanctifie.

CANTIQUE IX. 9.

POUR LA SAINTE SCÈNE DE SEPTEMBRE.

Sur le chant du PSAUME XXXII. 32.

1. Peuple chrétien, ton Sauveur charitable
Vient aujourd'hui t'inviter à sa table;
Ce bon pasteur, par un excès d'amour,
Se donne à toi lui-même, dans ce jour.
Après avoir, par son grand sacrifice,
Du Tout-Puissant satisfait la justice,
Il vient t'offrir et sa coupe et son pain,
Pour apaiser et ta soif et ta faim.

2. Le pain du ciel, que les Hébreux mangèrent,
Dont ces ingrats enfin se dégoûtèrent,
Ne les pouvait garantir de la mort,
Du genre humain l'inévitable sort.
Notre Jésus aujourd'hui nous présente
Un pain céleste, une manne excellente.
Qui le reçoit avec humilité,
Peut s'assurer de l'immortalité.

3. Ce doux Sauveur est le vrai pain de vie
Qui nous nourrit et qui nous fortifie;
Sa chair sacrée est le seul aliment,
Qui donne à l'âme un vrai contentement.
Son divin sang, qu'il offre pour breuvage,
Nous a des cieux mérité l'héritage;
Il nous transforme en des hommes nouveaux;
Il adoucit nos peines et nos maux.

4. Quiconque en boit n'a plus l'âme altérée,
Ni d'honneurs vains et de courte durée,
Ni de trompeurs et criminels plaisirs;
Il sait en Dieu borner tous ses désirs;
Il meurt au monde; il renonce à soi-même;
Il ne vit plus que pour Jésus qu'il aime;
Il est toujours prêt à sacrifier
Ses biens, ses jours, pour le glorifier.

5. Mais qui pourrait ainsi manger et boire
Le corps sacré, le sang du Roi de gloire?
C'est le Chrétien qui, plein de charité,
Croit en Jésus, mort et ressuscité;
Qui, s'appliquant son parfait sacrifi ce
Cherche en lui seul sa vie et sa justice.
Heureux celui qui reçoit dans son cœur,
Ce glorieux et divin Rédempteur!

6. Heureux celui qui t'est toujours fidèle,
Seigneur Jésus, et qui, brûlant de zèle,
Te suit partout, t'embrassant par la foi!
A qui peut-on, Seigneur, aller qu'à toi?
Tu nous promets une vie éternelle;
Tu nous promets une gloire immortelle;
Toi seul nous peux faire entrer dans les cieux.
C'est vers toi seul que nous tournons les yeux.

CANTIQUE X. 10.

POUR APRÈS LA COMMUNION DE SEPTEMBRE.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Tes biens, ô Dieu! sont infinis;
Tu nous as donné ton cher Fils,
Ton Fils unique, ton image.
Père de grâce, tous nos cœurs
Sont pénétrés de tes faveurs:
Achève aujourd'hui ton ouvrage.

2. Enflamme-nous d'amour pour toi;
Imprime dans nos cœurs ta loi,
Fais que notre étude ordinaire
Soit de méditer tes bienfaits,
Et que nous n'ayons désormais
D'autre désir que de te plaire.

CANTIQUE XI. 11.

POUR LOUER DIEU (appelé TE-DEUM).

Sur le chant du PSAUME LXXXIX. 89.

1. Grand Dieu, nous te louons, nous t'adorons, Seigneur,
Et nous voulons chanter un hymne à ton honneur.
Éternel, l'univers te craint et te révère,
Comme son créateur, son monarque et son père.

2. Les trônes, les vertus, les esprits bienheureux,
Qui sont les spectateurs de tes faits merveilleux;
Le chœur des séraphins, des chérubins, des anges,
Sans jamais se lasser, célèbrent tes louanges.

3. Saint, saint, saint, disent-ils, dans leurs sacrés concerts,
Est le Dieu des combats, le roi de l'univers;
Ta gloire et ta grandeur remplissent tout le monde;
Tout marque ton pouvoir, le ciel, la terre et l'onde.

4. Tous prêchent ta puissance et ta fidélité,
Ta sagesse infinie et ta grande bonté;
Tes apôtres, tes saints, tes martyrs, tes prophètes,
Tes ministres sacrés, tes divins interprètes.

5. L'Église qui combat, répandue en tous lieux,
Et celle qui déjà triomphe dans les cieux;
A toi, Père Eternel, à ta parfaite image,
Ton Fils, ton bien-aimé, tous viennent rendre hommage.

6. Tous célèbrent ton nom, ô notre Rédempteur!
Bénissant ton Esprit, notre consolateur.
O Jésus! Roi de gloire, unique Fils du Père,
Tu t'es fait notre époux, notre chef, notre frère.

7. Pour nous faire jouir d'un bonheur éternel,
Tu n'as point refusé de prendre un corps mortel,
Et nourri sur le sein d'une vierge féconde,
Tu devins l'Homme-Dieu pour sauver tout le monde.

8. Tu t'es anéanti, toi, puissant Roi des rois,
Jusqu'à souffrir la mort sur un infâme bois;
Mais brisant l'aiguillon de cette mort cruelle,
Toi seul nous as acquis une gloire immortelle.

9. Toi seul nous as ouvert le royaume des cieux,
Où tu règnes, Seigneur, assis dans ces hauts lieux,
Sur un trône éclatant, à la droite du Père,
Toujours environné des anges de lumière.

10. C'est toi qui dois un jour ressusciter nos corps,
Et tu viendras juger les vivans et les morts.
A tes chers serviteurs subviens par ta clémence;
Déploie en leur faveur ton bras et ta puissance.

11. Tu les as rachetés par ton sang précieux;
De tous leurs ennemis rends-les victorieux;
Sauve ton peuple, ô Dieu! bénis ton héritage;
Que ta gloire et ton ciel soient un jour leur partage!

12. Seigneur, par ton esprit, conduis tes chers enfans,
Et répands sur eux tous tes bienfaits en tout temps.
Nous voulons désormais employer notre vie
A louer hautement ta grandeur infinie.

13. Garde-nous de pécher contre toi dans ce jour;
Embrase tous nos cœurs du feu de ton amour;
Exauce-nous, pardonne, Éternel, fais-nous grâce;
Dans nos pressans besoins tourne sur nous ta face.

14. Nous n'espérons, ô Dieu! qu'en ta grande bonté;
Toi seul peux nous aider dans notre adversité,
Rendre nos jours heureux et notre âme contente;
Nous ne serons jamais confus dans notre attente.

CANTIQUE XII. 12.

POUR LE PREMIER JOUR DE L'ANNÉE.

Sur le chant du PSAUME CXXIX. 129.

1. O notre Dieu, Père d'éternité,
Qui des mortels règles la destinée!
Nous venons tous, avec humilité,
Te consacrer cette nouvelle année.

2. Le grand flambeau qui règle les saisons,
En éclairant l'un et l'autre hémisphère,
Te doit, Seigneur, sa chaleur, ses rayons,
Et sa lumière à tous si salutaire.

3. Le ciel, la terre et tous ses habitans,
Prêchent partout ta puissance infinie.
C'est de toi seul que dépendent nos ans,
Nos mois, nos jours, nos momens, notre vie.

4. Dans un instant tu changes notre sort;
Dès que tu dis : Rentrez dans la poussière,
Enfans d'Adam, incontinent la mort,
Nous saisissant, finit notre carrière.

5. Nous gémissons, ô notre divin Roi!
D'avoir commis, dès la plus tendre enfance,
Tant de péchés contre ta sainte loi,
Et provoqué ta sévère vengeance.

6. Pardonne-nous tous ces péchés, Seigneur;
Impute-nous la parfaite justice
De ton cher Fils, notre unique Sauveur;
Et souviens-toi de son grand sacrifice.

7. Nous te venons promettre, dans ce jour,
Pour ton service, une ardeur éternelle,
Un cœur nouveau, brûlant d'un saint amour,
Toujours soumis, zélé, pur et fidèle.

8. Mais nous savons que nos efforts sont vains,
Sans ton secours, Père de toute grâce.
Déploie en nous, misérables humains,
De ton esprit la puissance efficace.

9. Que cet esprit, nous conduisant toujours,
Pendant le cours de toutes nos années,
Règle nos mœurs, nos désirs, nos discours,
Selon les lois que tu nous as données.

10. Enseigne-nous que tout est vanité,
Et qu'il n'est rien ici-bas de durable;
Que les grandeurs, les plaisirs, la beauté,
Tout passe enfin, et tout est périssable.

11. Fais-nous connaître et comprendre, Seigneur,
Que notre vie est un torrent rapide,
Une ombre, un songe, un éclair, une fleur,
Une vapeur qui n'a rien de solide.

12. Rends cette année heureuse à tes enfans;
De mille biens qu'elle soit partagée;

Que tes élus soient toujours triomphans;
Et réjouis ton Église affligée.

13. Préserve-nous de fâcheux accidens;
Mais si tu veux finir notre carrière;
Et s'il te plaît de terminer nos ans,
Prépare-nous à notre heure dernière.

14. Fais que t'aimant, nous vivions saintement,
Dans la justice et dans la tempérance,
En attendant l'heureux avènement
De ton cher Fils, notre unique espérance.

CANTIQUE XIII. 13.

POUR LA SEMAINE AVANT NOEL.

Sur l'Annonciation de l'Ange à la bienheureuse Vierge; sur la Visite que la bienheureuse Vierge rendit à Élisabeth, et sur l'entretien qu'elles eurent ensemble.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. O mon âme! tout te convie
A célébrer ton Rédempteur;
C'est de lui que tu tiens la vie,
Et c'est ton grand libérateur.

2. Pour racheter notre nature,
Ce cher Fils du Père Éternel,
Dans le sein de la créature,
S'est revêtu d'un corps mortel.

3. Pour finir la cruelle guerre
Qui devait nous perdre à jamais,
Il est descendu sur la terre,
Et sa mort a fait notre paix.

4. Auguste régnait sur la terre,
Hérode en Judée était roi,
Quand Bethléem avec mystère,
Vit naître le chef de la foi.

5. Une céleste intelligence
Descendit du plus haut des cieux,

Afin d'annoncer la naissance
De ce rédempteur glorieux.

6. Au Ciel élevant sa pensée,
Dans la ville de Nazareth,
Marie à Joseph fiancée,
Chez elle priait en secret.

7. L'ange Gabriel la salue
De la part du Dieu d'Israël;
La Sainte Vierge est tout émue
D'ouïr cet esprit immortel.

8. D'où vient, dit ce héraut céleste,
Que ton cœur est saisi d'effroi?
Mon message n'est point funeste,
Et l'Éternel est avec toi.

9. Le Seigneur t'a reçue en grâce;
Bannis la crainte de ton cœur.
Il a tourné sur toi sa face!
Tu concevras le Rédempteur.

10. Le nom de l'enfant qui doit naître,
C'est Jésus, il vous sauvera;
Il est notre Dieu, notre maître,
Et son peuple il rachettera.

11. Sa grandeur ne se peut décrire.
Il est le fils du Souverain;
Rien ne bornera son empire;
Son règne n'aura point de fin.

12. Marie à ce discours s'étonne;
Elle répond avec candeur:
Je suis vierge et rien ne me donne
Le droit d'attendre un tel honneur.

13. L'Esprit saint qui créa le monde,
Lui dit l'Ange, en toi surviendra;
C'est lui qui te rendra féconde:
De son ombre il te couvrira.

14. O Vierge, en ta sainte jeunesse,
L'Esprit du Très-Haut fera voir,
Les mystères de sa sagesse,
Les miracles de son pouvoir.

15. Marie alors, toute ravie,
S'écria : Mon cœur est soumis ;
Que l'unique auteur de ma vie,
Fasse en moi ce qu'il a promis.

16. Le Ciel entendit sa prière :
Dans ce moment elle conçut
Du monde la vive lumière,
Le prince de notre salut.

17. L'Ange disparut, et Marie
Quitta promptement Nazareth,
Pour se rendre chez Zacharie,
Et visiter Élisabeth.

18. Dès que cette pieuse femme,
Vit Marie ou qu'elle l'ouït,
Elle eut tant de joie en son âme,
Que son enfant en tressaillit.

19. Que ton sort est heureux ! dit-elle ;
Rien n'est égal à ton bonheur ;
On ne verra point de mortelle
Qui puisse atteindre ta grandeur.

20. Tu portes le Sauveur du monde.
Il sera béni pour jamais ;
Par son humilité profonde,
Il vient nous acquérir la paix.

21. Et d'où vient ceci, que la mère
De mon Sauveur et de mon Roi,
En qui tout Israël espère,
Daigne venir ainsi chez moi ?

22. Marie alors, avec l'ivresse
De l'Esprit saint qui l'animait,
Dit ce cantique d'allégresse,
Au Dieu d'Israël qu'elle aimait :

CANTIQUE XIV, 14, DE MARIE.

POUR LES FÊTES DE NOEL.

Sur le chant du PSAUME VIII. 8.

1. Mon cœur rempli des biens que Dieu m'envoie,
Ne peut cacher les transports de sa joie;
Mon âme loue et bénit mon Seigneur,
Et mon esprit s'égaie en mon Sauveur.

2. Le Dieu vivant, malgré ma petitesse,
Ma pauvreté, mon néant, ma bassesse,
A bien voulu sur moi jeter les yeux,
Et rend mon sort pour toujours glorieux.

3. Il m'enrichit de grâces infinies;
Il fait pour moi des choses inouïes.
Tous les humains vanteront mon bonheur,
Et béniront mon divin bienfaiteur.

4. Son nom est saint; les séraphins, les anges,
Font retentir ses divines louanges;
Ce nom remplit et la terre et les cieux,
Sa gloire éclate et triomphe en tous lieux.

5. Heureux celui qui le craint et l'adore,
Qui son secours avec ardeur implore!
Tous ceux qui font sa sainte volonté,
De siècle en siècle éprouvent sa bonté.

6. Par sa vertu tout l'univers subsiste;
Il peut tout faire et rien ne lui résiste;
Son bras puissant fait pour moi dans ce jour,
Un grand prodige et de grâce et d'amour.

7. Des orgueilleux il confond les pensées;
Et, réprimant leurs fureurs insensées,
Il humilie et dompte leur fierté,
Et les punit de leur impiété.

8. Il fait tomber, il frappe de sa foudre
Les grands du monde, il les réduit en poudre;
Mais des petits il est le protecteur;
Il les élève au comble de l'honneur.

9. Il enrichit les pauvres qui le craignent;
Il les entend aussitôt qu'ils se plaignent;
Il les nourrit quand ils sont affamés;
Il les soutient lorsqu'ils sont opprimés.

10. Couverts de honte et confus, il renvoie
Tous ces mondains qui n'aiment que la joie,
Ces riches fiers qui sont sans charité,
Et qui de l'or font leur divinité.

11. Mais Israël, qu'il aime avec tendresse,
Voit du Seigneur s'accomplir la promesse;
Dieu le défend contre ses ennemis,
Et donne enfin le Rédempteur promis.

CANTIQUE PRIÈRE XV. 15.

POUR LA PENTECOTE ET TOUTES LES SOLENNITÉS.

Sur le chant du PSAUME LXXXIV. 84.

1. Esprit saint, notre créateur,
Et notre grand consolateur,
Rends-toi le maître de nos âmes.
Esprit du Dieu de vérité,
Eclaire-nous par ta clarté,
Et nous embrase de tes flammes.
Esprit de Jésus notre Roi,
Augmente notre faible foi.

2. Humilie et change nos cœurs;
Règle notre vie et nos mœurs;
Produis dans nous la repentance,
Une parfaite humilité,
Une sincère charité,
Une constante patience.
Opère dans nous puissamment,
Et fais-nous vivre saintement.

3. Nous ne pouvons rien que par toi.
Soumets-nous à ta sainte loi,
Et préserve-nous de tout vice,
De luxure et de vanité,

De blasphème et d'impiété,
D'orgueil, d'envie et d'avarice;
Dissipe toutes nos erreurs,
Tous nos soucis et nos frayeurs.

4. Divin Esprit, ne permets pas
Que le monde et tous ses appas
Puissent nous corrompre et séduire.
Veuille inspirer à nos esprits
Un grand et généreux mépris
Pour tout ce que le monde admire.
Fais-nous penser incessamment
A notre mort, au jugement.

5. Répands dans nos âmes ta paix,
Et bénis nos justes projets;
Imprime en nos cœurs ta parole;
Triomphe de nos passions;
Dans toutes nos afflictions,
Exauce-nous et nous console.
Soutiens-nous dans tous nos combats;
Adresse et conduis tous nos pas.

6. Subviens à nos infirmités;
Protège les persécutés,
Jusques à la grande journée
Que Jésus viendra couronner
Sa chère épouse, et lui donner
La gloire qu'il a destinée
A ceux qui, l'aimant constamment,
Attendent son avènement.

CANTIQUE XVI. 16.

POUR LE JOUR MÊME, OU LE JOUR DE LA SAINTE CÈNE DE NOEL.

Sur la naissance de Jésus-Christ, sur l'Annonciation aux bergers, sur la Circoncision du Sauveur, et sur sa présentation au Temple.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. Bénissons dans nos assemblées,
Du grand Dieu le Fils Éternel,
Et par plusieurs voix redoublées,
Célébrons notre Emmanuel.

2. Au temps que Jésus devait naître,
Auguste, puissant empereur,
Eut un grand désir de connaître
Tous ses sujets et sa grandeur.

3. Il voulut que chaque famille
Vînt dans sa ville exactement,
Sans excepter femme ni fille,
Pour en faire un dénombrement.

4. Joseph sachant l'ordre du Prince,
Avec la Vierge le suivit;
Il se rendit dans sa province,
Et dans la cité de David.

5. Mais hélas! ni lui, ni Marie,
Ne purent trouver aucun lieu,
Qu'une étable, en l'hôtellerie,
Pour y loger le Fils de Dieu.

6. Ce fut dans cette obscure étable,
Que naquit notre grand Pasteur,
Le Prince de paix, l'admirable,
Et notre divin Rédempteur.

7. Sa naissance fut révélée,
Pendant la nuit, à des bergers,
Par une immense troupe ailée
D'Anges, célestes messagers.

8. Leurs accens parurent étranges,
A ces bergers saisis de peur.
Cette armée immortelle d'Anges,
Les éblouit par sa splendeur.

9. Bergers, le Seigneur nous envoie,
Leur dit l'un deux, pour votre bien,
Et pour remplir vos cœurs de joie;
Rassurez-vous, ne craignez rien.

10. Dans cette nuit sainte et féconde,
Source d'un éternel bonheur,
Vous est né le salut du monde,
Le Sauveur, le Christ, le Seigneur.

11. Vous verrez ce fils adorable,
Dans une crêche emmailloté,

A Bethléem dans une étable,
Admirez son humilité!

12. On ouït alors ces saints Anges,
Qui faisaient retentir les airs
De leurs hymnes et des louanges
Du Monarque de l'univers.

13. Les bergers étonnés se dirent :
Allons voir le Christ, notre Roi;
Et sans balancer ils partirent,
Animés par leur vive foi.

14. Selon leur attente, ils trouvèrent
Marie et son Fils bien-aimé;
Et sur-le-champ ils racontèrent
Ce que l'Ange avait affirmé.

15. Marie était pleine de gloire,
Et, dans un saint ravissement,
Elle gardait dans sa mémoire
Ce qu'on disait de son enfant.

16. Huit jours après cette naissance,
Le saint de Dieu, son propre fils,
Reçut le sceau de l'Alliance,
Et fut lui-même circoncis.

17. Ce chef immortel de l'Église,
Exempt de toute impureté,
Se soumit au joug de Moïse,
Par un excès d'humilité.

18. Le nom de ce Fils de Marie,
Fut Jésus, et Dieu le voulut;
Et ce grand nom nous signifie
Qu'il nous donnerait le salut.

19. A Jérusalem, par sa mère,
Ce divin enfant fut porté,
Pour être offert à Dieu son Père,
Dans le lieu de sa sainteté.

20. Siméon, malgré sa bassesse,
L'adora comme son Seigneur,
Avec Anne la prophétesse,
Et le connut pour son Sauveur.

21. Son âme sainte fut ravie
De pouvoir encor de ses yeux,
Voir sur la terre le Messie,
Avant que d'entrer dans les Cieux.

22. Il avait reçu la promesse,
Qu'avant de mourir il verrait
Celui qu'il attendait sans cesse,
Et qu'en ses bras il le tiendrait.

23. Ce vieillard sage et vénérable
L'embrassa, le prit dans ses mains,
Et bénit ce Fils adorable,
Qui devait sauver les humains;

24. Ce Fils en qui tous doivent croire,
L'amour et l'espoir des Chrétiens,
D'Israël l'attente et la gloire,
Et la lumière des Païens.

CANTIQUE XVII. 17.

POUR LE JOUR DE NOEL.

Sur le commencement de l'Évangile selon Saint Jean.

Sur le chant du PSAUME CIV. 104.

1. Il faut, mon âme, il faut avec ardeur,
De ton Sauveur célébrer la grandeur.
Avant qu'on vît paraître les montagnes,
Le ciel et l'eau, la terre et ses campagnes,
Il était Dieu tout-puissant, glorieux,
Grand, juste, bon, miséricordieux,
Et dans le sein de son Père adorable,
Il possédait une gloire ineffable.

2. Il a créé tout ce vaste Univers,
Et les hauts cieux, et la terre et les mers;
Par ce grand Dieu, tous les êtres existent,
Comme par lui tous les êtres subsistent;
Ils tiennent tous de lui le mouvement,
Et ce qu'ils ont d'être, de sentiment;
Il a tout fait, c'est la cause première,
C'est notre vie, il est notre lumière.

3. Dans l'univers, d'un éclat sans pareil,
Brillait partout ce grand et beau Soleil;
Tout ce que l'homme a d'esprit, de prudence,
D'adresse aux arts, de force, de science,
Il ne le tient que du Verbe éternel.
Voulant sauver le monde criminel,
Il s'est fait chair pour terminer la guerre
Qui divisait le ciel d'avec la terre.

4. Parmi les siens ce Sauveur est venu;
Mais, chose étrange! ils ne l'ont pas connu,
Ceux qui, malgré son apparence vile,
L'ont embrassé, croyant à l'Évangile,
Sont du Très-Haut les enfans bien-aimés,
Que son Esprit tout-puissant a formés;
Leur origine est céleste et divine,
Et le Seigneur ses hauts cieux leur destine.

5. Moïse avait jadis donné la Loi;
Mais de Jésus, le chef de notre foi,
A procédé la vérité, la grâce;
Et c'est l'agneau qui nos péchés efface.
Nul n'a vu Dieu que ce Fils glorieux;
Pour nous instruire, il est venu des cieux;
Prêtons l'oreille à ce Sauveur du monde,
Et puisons tous de sa source féconde.

6. N'abusons point de sa grande bonté;
Tremblons plutôt devant sa Majesté.
Pour les croyans sa douceur est immense;
Il les maintient dans sa sainte Alliance;
Sur eux toujours il répand ses bienfaits,
Et dans leurs cœurs est la joie et la paix.
Mais des méchans le sort est déplorable:
Il est pour eux un juge inexorable.

CANTIQUE XVIII. 18.

POUR NOEL.

Sur le chant du PSAUME CXVIII. 118.

1. Jésus est né : que l'allégresse
Règne ici-bas, dans ce beau jour;

Admirons et louons sans cesse,
Notre bonheur et son amour.
Il est hélas! dans une étable,
Quoiqu'il soit le maître des cieux;
Pour racheter l'homme coupable,
Il est descendu dans ces lieux.

2. Nous gémissions sous la puissance
De l'ennemi du genre humain;
Souhaitant notre délivrance,
Jésus nous a tendu la main.
Sur la terre il a voulu naître,
Pour nous racheter des enfers,
Et dans un état vil paraître,
Pour nous délivrer de nos fers.

3. Adressons à ce Roi de gloire,
Nos transports, nos chants redoublés.
Ah! désormais nous pouvons croire,
Que tous nos vœux seront comblés.
Faisons notre bonheur suprême,
Des doux transports d'un saint amour;
Pour lui qui s'est livré soi-même,
Chantons ses bienfaits chaque jour.

4. Pour sa gloire ayons un vrai zèle,
Écoutons avec soin sa voix,
Imitons son parfait modèle,
Et soumettons-nous à ses lois.
S'il est couché dans une crêche,
Par un excès de sa bonté,
Dans cette bassesse, il nous prêche
D'imiter son humilité.

CANTIQUE XIX. 19.

POUR NOEL.

Sur le chant du PSAUME CX. 110.

1. Béni soit Dieu! tous nos vœux s'accomplissent;
Le Ciel nous donne un divin Rédempteur.
Que donc les Cieux à la terre s'unissent,
Pour célébrer notre libérateur.

2. Du Dieu vivant c'est le Fils adorable,
C'est sa parole, et notre Emmanuel;
Son nom est grand; Jésus est l'admirable,
Le conseiller, le Dieu fort, éternel.

3. C'est la semence à nos Pères promise,
Qui par sa mort a brisé le serpent;
Et dont Jacob, Esaïe et Moïse
Avaient prédit l'heureux avènement.

4. De ce Sauveur annonçons la naissance,
Et célébrons sa grande humilité;
Jetons des cris de joie en sa présence,
Et publions sa grande charité.

5. Quoi! des pécheurs revêtir la nature
Mortelle, infirme, ô quel abaissement!
Le Créateur devenir créature,
O quel profond anéantissement!

6. Dans ce néant que chacun le contemple,
En s'approchant de son abject berceau,
Et que chacun apprenne à son exemple,
Pour être heureux, à naître de nouveau.

7. Esprit divin, qui conçus dans Marie,
De Jésus-Christ le corps immaculé,
Produis en nous une nouvelle vie,
Un esprit pur, un cœur renouvelé.

8. Et toi, Soleil de grâce et de justice,
Qui te revêts de notre humanité,
Sur les mortels jette un regard propice,
Et sur nous tous, fais luire ta clarté.

CANTIQUE XX. 20.

POUR PAQUES.

POUR LA SEMAINE AVANT ET APRÈS PAQUES.

L'histoire de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ.

Sur le chant du PSAUME VIII. 8.

1. Unissons-nous pour admirer sans cesse
L'humilité, l'amour et la tendresse
Du Fils de Dieu, du Seigneur des seigneurs,
Qui s'est donné pour nous pauvres pécheurs.

2. Il était Dieu le bien-aimé du Père.
Pour nous sauver il s'est fait notre frère,
Il s'est chargé de nos iniquités,
Il s'est soumis à mille indignités.

3. Ce Roi des rois, l'objet de nos louanges,
Qui dans le Ciel est adoré des Anges,
Fut au désert par le démon tenté,
Et par les Juifs cruellement traité.

4. Ces malheureux entendaient ses oracles;
En leur faveur il faisait des miracles;
Mais ces ingrats, bien loin de le chérir,
Pensaient toujours à le faire périr.

5. Il fut livré par un traître exécrable,
Par l'un de ceux qui mangeaient à sa table;
Pour de l'argent, ce lâche déserteur,
Trahit son Roi, son Dieu, son bienfaiteur.

6. Jésus savait de ce traître la haine;
Après qu'il eut institué sa Cène,
Il se rendit, des onze accompagné,
Dans un jardin nommé Gethzémané.

7. Alors pressé d'une tristesse amère,
Il invoqua jusqu'à trois fois son Père,
Et tout son corps de douleur s'affaissant,
Il en sortit une sueur de sang.

8. Père, dit-il, Père, si ta justice
Me dispensait de boire ce calice!
Tout t'est possible, Éternel, tu le peux;
Mais non, mon Dieu, non point ce que je veux.

9. Je me soumets à ta volonté sainte,
Et je la fais sans regret, sans contrainte.
A peine eut-il achevé de prier,
Qu'un ange vint pour le fortifier.

10. Comme il parlait, on vit Judas paraître;
Plusieurs soldats accompagnaient ce traître,
Qui vers Jésus à grands pas s'avançait,
Et qui partout avec soin le cherchait.

11. Jésus connut cette troupe insensée.
Comme il savait leur dessein, leur pensée,

Qui cherchez-vous, dit-il à ces soldats
Que conduisait le perfide Judas ?

12. Qui cherchez-vous avec tant de furie ?
Ils dirent tous : Jésus, fils de Marie,
De Nazareth, qui se tient dans ces lieux,
Et qu'on poursuit comme un séditieux.

13. C'est moi, dit-il. Sa voix, comme un tonnerre,
Les fit tomber incontinent par terre ;
Son bras puissant pouvait les accabler,
Comme sa voix les avait fait trembler.

14. Mais le Seigneur, devant perdre la vie,
Voulut alors contenter leur envie ;
Il se remit lui-même entre les mains
Et de Judas et des soldats romains.

15. Notre Sauveur fut conduit vers Caïphe ;
(C'était le grand et souverain Pontife),
Dans son conseil, ce Sacrificateur
Interrogea le divin Rédempteur.

16. Il demanda son nom, son origine,
Ses sectateurs, ses amis, sa doctrine.
Jésus lui dit : J'ai prêché hautement,
Au temple même et sans déguisement.

17. Je suis connu dans toute la Judée,
Et j'ai vécu long-temps en Galilée ;
Informe-toi de tous mes auditeurs,
Quels ont été mes discours et mes mœurs.

18. Dans cet instant, un sergent plein de rage,
Le vint frapper, et lui tint ce langage :
Est-ce ainsi donc, insigne malfaiteur,
Que tu réponds au Sacrificateur !

19. Jésus pouvait punir cette insolence,
Mais il voulut user de sa clémence.
Qu'ai-je donc dit, pour être ainsi battu ?
Dit le Seigneur ; pourquoi me frappes-tu ?

20. Deux scélérats alors se présentèrent,
Qui contre lui faussement déposèrent.
Jésus se tut par un juste mépris ;
Le souverain Pontife en fut surpris.

21. Pourquoi, dit-il, gardes-tu le silence,
Si tu nous peux prouver ton innocence?
Déclare-nous, par le Dieu d'Israël,
Es-tu le Christ? es-tu l'Emmanuel?

22. Oui, je le suis, et vous le devez croire;
Je suis le Christ, je suis le Roi de gloire,
Le vrai Messie, et de vos propres yeux,
Vous me verrez un jour venir des cieux.

23. Ne cherchons plus d'autre preuve nouvelle,
Dit le Pontife animé d'un faux zèle;
Il ne faut point d'autre éclaircissement;
Et sur-le-champ rompit son vêtement.

24. Ce criminel se condamne lui-même,
Vous entendez son horrible blasphême.
Incontinent, sans pitié, sans remord,
Le grand Conseil le condamne à la mort.

25. Dans ce moment, l'un le charge d'outrage;
L'autre le bat; on lui crache au visage;
Et tous ensemble exercent leur fureur.
O terre! ô ciel! frémissez tous d'horreur.

26. De grand matin ils vinrent tous en hâte,
Vers le palais où se tenait Pilate.
Nous t'amenons, dirent ces furieux,
Le plus méchant de tous les factieux;

27. Un séducteur plein de ruse et d'audace,
Et qui surprend toute la populace;
Un faux prophète, un insigne imposteur,
Qui se fait Roi, malgré notre Empereur.

28. Le Gouverneur entra dans le prétoire
Avec Jésus, et lui dit : Dois-je croire
Ce que ces gens déposent contre toi?
Quel est ton crime, et te fais-tu donc Roi?

29. Oui, je suis Roi; mais mon règne est céleste;
Ma royauté n'est point aux rois funeste;
Si j'exerçais mon empire ici-bas,
Mes gens pour moi donneraient des combats.

30. Je suis né Roi, pour rendre témoignage
A ce grand Dieu, dont je porte l'image;

Je suis venu prêcher sa vérité,
Et je l'annonce avec autorité.

31. Le Gouverneur, qui, païen d'origine,
Ne comprit point du Sauveur la doctrine,
Quitta Jésus, comme le méprisant,
Et dit aux Juifs : Cet homme est innocent.

32. Je ne vois rien qui le rende coupable ;
Il ne doit point vous être redoutable ;
Si vous voulez, dans ce jour solennel,
Je ferai grâce à votre criminel.

33. Non, dirent-ils, mais qu'il perde la vie ;
Il doit mourir et qu'on le crucifie.
Relâche-nous le brigand Barrabas ;
Garantis-le, par grâce, du trépas.

34. Le Gouverneur, étonné de leur rage,
Pour détourner de Jésus cet orage,
S'imagina qu'en le faisant fouetter,
Il les pourrait peut-être contenter.

35. Alors on vit, ô fureur exécrable !
Le Fils de Dieu, le Sauveur adorable,
Fouetté, battu par d'indignes mortels,
Pour nous sauver des tourmens éternels.

36. Tous ces soldats cruels qui l'environnent,
Pour l'insulter, d'épines le couronnent ;
L'un le revêt d'un superbe manteau ;
L'autre lui met dans la main un roseau.

37. Après l'avoir revêtu d'écarlarte,
On le mena de nouveau vers Pilate,
Qui, le montrant, dit à ses ennemis :
Voici celui que vous m'avez remis.

38. Je ne vois point de cause légitime
De condamner Jésus pour aucun crime.
Ah ! dirent-ils, c'est un blasphémateur,
Un faux prophète, un méchant séducteur.

39. Notre Loi veut qu'un tel homme périsse ;
Nous demandons qu'on nous fasse justice.
Comment peux-tu l'appeler innocent ?
Il s'est nommé le Fils du Tout-Puissant.

40. Le Gouverneur voulut encore entendre
Ce que dirait Jésus pour se défendre.
De quel pays es-tu? dit ce Païen.
Mais le Sauveur ne lui répondit rien.

41. Pilate fut surpris de son silence.
Quoi! lui dit-il, connais-tu ma puissance?
C'est moi qui puis disposer de ton sort,
Et j'ai sur toi droit de vie et de mort.

42. Tu ne peux rien, dit Jésus, sur ma vie,
Toi, ni les Juifs, qu'une cruelle envie
Rend contre moi, sans sujet, furieux,
S'il ne t'était donné du Dieu des cieux.

43. Pilate alors leur fit assez connaître
Sa volonté pour Jésus notre maître;
Mais plus il veut protéger le Sauveur,
Plus contre lui les Juifs ont de fureur.

44. Serais-tu donc ennemi de Tibère!
Lui disaient-ils; tu crains peu sa colère.
Quoi! tu défends Jésus qui se fait Roi!
Il doit mourir, et selon notre loi.

45. Alors sa lâche et basse complaisance
Lui fit livrer Jésus à leur vengeance;
Mais détestant leurs actes inhumains,
En leur présence, il se lava les mains.

46. Si je vous fais, dit-il, ce sacrifice,
Vous serez tous chargés de l'injustice.
Oui, dirent-ils, joyeux et triomphans,
Que son sang soit sur nous et nos enfans.

47. Ils prirent donc Jésus et l'amenèrent,
Et d'une croix pesante ils le chargèrent.
Un étranger avec lui la porta;
Il fut ainsi conduit en Golgotha.

48. Étant venu sur le mont du Calvaire,
Affreux séjour, mais pour nous salutaire,
On lui voulut donner d'une boisson,
Pour étourdir ses sens et sa raison.

49. Jésus ne fit que goûter ce breuvage,
Et refusa d'en boire davantage.

Mais bien qu'il fût le puissant Roi des rois,
Il se laissa clouer sur une croix.

50. Alors, bien loin d'accabler, de détruire
Ces malheureux qui causaient son martyre,
On entendit ce bienheureux Sauveur
Prier, pour eux, son Père avec ferveur.

51. Père, dit-il, pardonne leur offense :
Tout ce qu'ils font, c'est par pure ignorance.
Mais ces bourreaux, ces monstres inhumains,
Clouaient toujours cruellement ses mains.

52. Deux malfaiteurs et deux brigands insignes,
Qui par les Juifs avaient été crus dignes
D'être au Sauveur du monde associés,
A ses côtés étaient crucifiés.

53. L'un d'eux connut la parfaite innocence
Du Rédempteur, dont il prit la défense.
Il découvrit, par les yeux de sa foi,
Que ce Jésus, qu'il voyait, était Roi.

54. Et tout rempli d'une sainte assurance,
Seigneur, dit-il, daigne par ta clémence,
Quand tu seras dans ton règne éternel,
Te souvenir d'un pauvre criminel.

55. Puisque sur moi tout ton espoir se fonde,
Lui répondit le Rédempteur du monde,
Aujourd'hui même, avec moi, je te dis
Que tu seras dans mon saint Paradis.

56. Près de sa croix il aperçut sa mère,
Qui ressentait une douleur amère,
De voir mourir ainsi cruellement
Son divin Fils, qu'elle aimait tendrement.

57. Console-toi, dit Jésus à Marie,
Si tu me vois perdre aujourd'hui la vie.
Voilà ton Fils, en lui montrant saint Jean,
Regarde-le comme ton propre enfant.

58. Et toi, mon fils, mon disciple que j'aime,
Regarde-la comme ta mère même.
Dès-lors saint Jean se fit un grand honneur
De recevoir la mère du Sauveur.

59. Jésus voyant presque sa vie éteinte,
Fit à son Dieu cette triste complainte :
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé,
Loin de secours, de mille maux pressé?

60. L'astre du jour, le plus grand luminaire,
Ce beau flambeau des cieux qui nous éclaire,
Dans cet instant s'éclipsa, de l'horreur
Qu'il eut de voir mourir son Créateur.

61. Jésus souffrait une douleur mortelle
Qui lui causait une soif très-cruelle.
J'ai soif, dit-il; et quelqu'un accourut,
Qui lui porta du vinaigre; il en but.

62. Dès qu'il eut pris un peu de ce breuvage,
Père, dit-il, j'ai consommé l'ouvrage
Que je devais accomplir dans ce jour;
Reçois l'esprit du Fils de ton amour.

63. Après ces mots, en inclinant sa tête,
Notre Sauveur, notre divin Prophète,
Rendit l'esprit, qui, faisant un effort,
Laissa son corps en dépôt à la mort.

64. Lorsqu'il mourut les sépulcres s'ouvrirent,
Et plusieurs corps de leurs tombeaux sortirent.
On vit aussi les rochers s'ébranler,
Le sol se fendre et la terre trembler.

65. On vit aussi le grand voile du Temple,
Ce qui n'avait jusqu'alors point d'exemple,
Du haut en bas se déchirer en deux,
Pour honorer la mort du Roi des cieux.

66. Le centenier, païen dès sa naissance,
Du Rédempteur reconnut l'innocence;
Il s'écria, dans cet infâme lieu :
Certainement il est le Fils de Dieu!

67. Jésus ayant ainsi perdu la vie
Dans les tourmens et dans l'ignominie,
Un des soldats vint lui percer le flanc :
Il en sortit, avec de l'eau, du sang.

68. Unissons-nous pour admirer sans cesse
L'humilité, l'amour et la tendresse
Du Fils de Dieu, du Seigneur des seigneurs,
Qui s'est donné pour nous pauvres pécheurs.

CANTIQUE XXI. 21.

L'histoire de la Sépulture, de la Résurrection de Jésus-Christ, et de ce qui l'a suivi jusqu'à son Ascension.

Sur le chant du PSAUME VIII. 8.

1. Mon cœur, rempli de choses magnifiques,
Veut se répandre en de sacrés cantiques.
Je veux chanter, de la bouche et du cœur,
Mon glorieux et divin Rédempteur.

2. Lorsqu'en mourant sur une croix infâme,
Il eut remis à son Père son âme,
Et que son corps n'eut plus de mouvement,
Ce corps sacré fut mis au monument.

3. Ce fut Joseph natif d'Arimathée,
Qui, vers le soir, et l'âme contristée,
Dans un tombeau qu'il s'était préparé,
Mit de Jésus le corps défiguré.

4. Ainsi l'on vit l'auteur de la nature,
Couché sans vie en une grotte obscure;
Des malfaiteurs bien qu'il subît le sort,
Il fut semblable au riche dans sa mort.

5. Ses ennemis, toujours remplis d'envie,
Et non contens qu'il eût perdu la vie,
Vinrent trouver Pilate, gouverneur,
Et firent voir leur crainte et leur fureur.

6. Il nous souvient, lui dirent-ils encore,
Que ce Jésus, que notre peuple abhorre,
Avait prédit qu'en effet il mourrait,
Et que bientôt il ressusciterait.

7. Nous craignons donc que sa troupe fidèle,
Pleine pour lui d'ardeur et de faux zèle,
N'ôte son corps et n'aille publiant
Que ce Jésus n'est plus mort, mais vivant.

8. Pour empêcher une telle imposture,
Nous te prions qu'une garde bien sûre
S'aille poster près de son monument,
Pour le garder, et très-exactement.

9. Le Gouverneur donna les mains sans peine
Aux vains désirs de la troupe inhumaine.
Faites, dit-il, ce que vous demandez,
Et gardez-le comme vous l'entendez.

10. C'est votre affaire, et cela vous regarde.
D'abord l'on vit les soldats de la garde
Incessamment marcher vers le tombeau,
Et sur la pierre on apposa le sceau.

11. Mais c'est en vain qu'ils prennent tant de peine
Pour étouffer cet objet de leur haine.
Malgré leurs soins, du Rédempteur le corps,
Par sa vertu, ressuscita des morts.

12. Il remporta sur la mort la victoire,
Et du sépulcre il sortit plein de gloire.
Un Ange saint qui descendit des cieux,
Le vint trouver dans l'antre ténébreux.

13. En s'approchant, il fit trembler la terre,
Et du tombeau sa main roula la pierre,
Et le Seigneur, par un divin effort,
Sortit vainqueur des prisons de la mort.

14. Incorruptible en la sombre demeure,
Durant trois jours il dut retarder l'heure
De sa victoire, et, vivant de nouveau,
Comme Jonas sortir de son tombeau.

15. Dans le premier des jours de la semaine,
La mort dont Christ a seul brisé la chaîne,
Rendit le corps du Roi de l'Univers,
Malgré Satan, le prince des enfers.

16. De grand matin, deux femmes vertueuses,
Pleines d'amour pour Jésus, et pieuses,
Pour l'embaumer vinrent au monument,
Mais combien grand fut leur étonnement,

17. Lorsqu'à leurs yeux parut l'un de ces Anges,
Qui du Très-Haut célèbrent les louanges!
A son aspect, une grande frayeur
Incontinent s'empara de leur cœur.

18. Ne craignez rien de triste et de funeste,
Leur dit alors le messager céleste;

Ne cherchez plus Jésus entre les morts,
Voyez l'endroit où reposait son corps.

19. Et comme il vit leur âme encor troublée,
Allez, dit-il, allez en Galilée;
Vous y verrez, et de vos propres yeux,
Votre Sauveur vivant et glorieux.

20. Marie, ayant vu la pierre roulée,
Avait été fort triste et désolée.
On a, dit-elle, enlevé mon Seigneur,
Mon saint Jésus qui convertit mon cœur.

21. Dans ce grand trouble elle vit ce bon Maître;
Elle ne put d'abord le reconnaître.
Femme, dit-il, pourquoi t'affliges-tu?
Quel mal te rend le visage abattu?

22. Une aventure affligeante et cruelle.
Ils ont, hélas! ravi, sécria-t-elle,
Le corps sacré de mon doux bienfaiteur;
C'est ce qui fait ma peine et ma douleur.

23. Jésus ne fit que lui dire, Marie!
Par ce seul mot il lui rendit la vie.
Sa douce voix fit qu'elle le connut
Pour son Jésus, l'auteur de son salut.

24. De ce Sauveur une seule parole
Tarit ses pleurs, la soutient, la console;
Et contemplant ce vainqueur de la mort,
Dans ce moment elle eut un saint transport.

25. Qu'entends-je, ô ciel! et que vois-je paraître?
Est-ce Jésus, mon Seigneur et mon maître?
Elle voulut de plus près s'approcher,
Et de ses mains son propre corps toucher.

26. Non, dit Jésus; je ne suis pas encore
Monté vers Dieu, mon Père que j'adore;
Va rapporter aux miens ce que tu vois,
Et sur la mort mes glorieux exploits.

27. Elle obéit, sans tarder davantage;
Elle rendit partout ce témoignage,
Que le Sauveur était ressuscité;
Mais on doutait de cette vérité.

28. Deux néanmoins de la troupe fidèle,
Pour Jésus-Christ pleins d'amour et de zèle,
Céphas et Jean vinrent au monument,
Où l'un d'eux vit ces linges seulement.

29. Saint Pierre y vit de Jésus le Suaire,
Et près de là quelque drap mortuaire.
Jean, le premier, au sépulcre courut,
Et dès qu'il eut vu ces linges, il crut.

30. La mort de Christ affligeait les Apôtres;
Elle troublait avec eux plusieurs autres;
Deux de ceux-ci (l'un nommé Cléophas),
Vers Emaüs avancèrent leurs pas.

31. Comme ils marchaient, le Seigneur, plein de vie,
S'approcha d'eux et leur fit compagnie;
Mais aucun d'eux ne connut le Sauveur,
Quoique lui seul fît toute leur douleur.

32. Le port, la voix de leur Seigneur et maître,
Ne le leur put point faire reconnaître.
Jésus voyant leur consternation,
S'informa d'eux de leur affliction.

33. Quel mal, dit-il, vous afflige et vous presse,
Et d'où vous vient cette grande tristesse?
Ignores-tu, répondit l'un d'entr'eux,
Ce qui nous rend tristes et malheureux?

34. Ne sais-tu point l'aventure funeste
Du bon Jésus, ce prophète céleste,
Qui guérissait par sa vertu les corps,
Et par sa voix ressuscitait les morts;

35. Dont les discours étaient autant d'oracles,
Et qui faisait toujours tant de miracles?
Les Juifs, malgré ces étonnans exploits,
L'ont fait mourir sur une infâme croix.

36. Nous mettions tous en lui notre espérance;
Nous attendions de lui la délivrance,
Et qu'Israël jouirait de la paix;
Mais il est mort, peut-être pour jamais.

37. On nous a dit des nouvelles étranges,
Qu'on avait vu, près du tombeau, des Anges

Qui publiaient, comme une vérité,
Que Jésus-Christ était ressuscité.

38. Pour s'assurer du fait, quelqu'un des nôtres,
Céphas et Jean, tous deux ses chers Apôtres,
A son sépulcre ont d'abord accouru;
Mais, ô douleur! tous deux ne l'ont point vu.

39. O gens privés de toute intelligence!
Leur dit Jésus, êtes-vous sans science?
N'avez-vous point des hommes inspirés
Lu les écrits et les livres sacrés?

40. Ils nous ont dit, et vous devez le croire,
Que par la mort le Christ viendrait en gloire;
Qu'auparavant ce Rédempteur mourrait,
Mais que des morts il ressusciterait.

41. Il allégua premièrement Moïse,
Ce grand Prophète et Docteur de l'Eglise;
Puis il cita, pour confirmer leur foi,
Les saints auteurs qui vivaient sous la Loi.

42. En discourant, ils vinrent au village
Où se devait terminer leur voyage;
Jésus, faisant semblant d'aller plus loin,
De l'arrêter ils prirent un grand soin.

43. Avec eux deux Jésus se mit à table;
Il prit le pain, ce Sauveur adorable,
Et le bénit, levant au Ciel les yeux,
Et tout d'un coup il fut connu par eux.

44. Il disparut aussitot à leur vue,
Comme l'éclair, lorsqu'il sort de la nue;
Il les laissa remplis d'étonnement
D'avoir été dans cet aveuglement.

45. Quoi, dirent-ils, nous n'avons pu connaître
Notre Jésus, notre Seigneur et maître!
Quand il parlait, nous sentions dans le cœur,
Un feu divin, une sainte ferveur.

46. Au même instant, d'Emaüs ils partirent,
Et, pleins de joie, en hâte ils se rendirent
Dans la cruelle et rebelle cité,
Pour annoncer Jésus ressuscité.

47. Dans cette ville alors les onze Apôtres
Se trouvaient tous, avec eux plusieurs autres;
Ils dirent donc comment ils avaient vu
Le Rédempteur, et qu'ils l'avaient connu.

48. Comme ils parlaient, tout remplis d'espérance,
D'être honorés de sa sainte présence,
Jésus parut et les étonna tous,
En leur disant : La paix soit avec vous!

49. Mais comme il vit leur trouble involontaire,
Lui qui des cœurs pénétrait le mystère,
Ce bon Sauveur aussitôt leur apprit
Qu'ils le prenaient à tort pour un esprit.

50. Ah! votre erreur, leur dit-il, est grossière.
Un esprit pur est exempt de matière;
Il n'a point d'os, ni de chair, comme moi.
D'où vous vient donc ce trouble et cet effroi?

51. Je suis Jésus; votre unique espérance,
Dont le côté fut ouvert d'une lance.
Contemplez-le; voyez mes pieds, mes mains;
Je suis Jésus, le Sauveur des humains.

52. Comme ils doutaient, bien que pleins d'allégresse,
Jésus, ayant pitié de leur faiblesse,
Leur dit, voyant leur grand étonnement :
N'avez-vous rien à manger maintenant?

53. Incontinent ces gens lui présentèrent,
Et du poisson et du miel, qu'ils mangèrent.
Il en mangea, non par nécessité,
Mais pour guérir leur incrédulité.

54. Avant de perdre au Calvaire la vie,
Leur disait-il, ô ma troupe choisie!
Vous souvient-il que souvent je disais,
Qu'après ma mort je ressusciterais?

55. Je vous citais Daniel, Esaïe,
Le Roi David, Moïse et Jérémie.
Ils ont prédit ma mort, ma passion;
Ils ont prédit ma résurrection.

56. Après cela douteriez-vous encore?
Je suis Jésus que votre cœur adore;

Le Christ de Dieu, Le Roi de l'Univers,
Et le vainqueur du tyran des enfers.

57. Ainsi Jésus leur faisait bien comprendre,
Qu'il avait dû premièrement descendre
Dans un profond anéantissement,
Être couché trois jours au monument.

58. Mais qu'il devait, de cette tombe noire,
Sortir bientôt tout rayonnant de gloire.
Ce bon Sauveur éclairait leurs esprits,
Les consolant par les sacrés écrits.

59. Vous prêcherez, leur dit-il, ma clémence,
Pour les pécheurs touchés de repentance,
Et vous serez mes fidèles témoins,
Le cher objet de mes plus tendres soins.

60. Vous recevrez du Père la promesse,
L'esprit divin de grâce et de sagesse;
Et sur-le-champ, soufflant sur eux, il dit:
Recevez tous maintenant mon Esprit.

61. Tous ceux de qui vous retiendrez les crimes,
Seront un jour des enfers les victimes;
Tous ceux à qui vous les aurez remis,
A mon salut seront un jour admis.

62. Il disparut aussitôt à leur vue,
Et son départ fut comme sa venue.
Il les laissa fort surpris et joyeux;
Thomas alors n'était pas avec eux.

63. Il vint après vers la troupe fidèle.
Chacun lui dit l'agréable nouvelle,
Que Jésus-Christ était ressuscité;
Mais il douta de cette vérité.

64. Non, leur dit-il, je ne saurais comprendre
Ce qu'à présent vous venez de m'apprendre;
Je ne crois point, si je n'entends sa voix,
Si je ne mets à son côté mes doigts.

65. Huit jours après, comme ils sont tous ensemble,
Jésus paraît, et Thomas le contemple;
A mon côté mets ton doigt, vois mes mains,
Lui dit d'abord le Sauveur des humains.

66. Ne doute plus, crois plutôt, sois fidèle,
Et désormais pour moi sois plein de zèle.
Prêche mon nom hautement en tout lieu.
Il répondit : Mon Seigneur et mon Dieu !

67. Je reconnais ta puissance infinie.
Tu crois, Thomas, dit le Prince de vie,
Mais tu serais dans l'incrédulité,
Si tu n'avais vu mes mains, mon côté.

68. Reconnais donc de ta foi la faiblesse,
Mais vois combien j'ai pour toi de tendresse.
Heureux celui qui croit sans m'avoir vu !
Mais malheureux celui qui n'a point cru.

69. Pour soutenir la foi de ses Apôtres,
Et confirmer celle de plusieurs autres,
Dont quelques-uns doutaient comme Thomas,
Le Sauveur vint près de Tibérias.

70. Leur barque était assez près du rivage.
Jésus parut et leur tint ce langage :
N'avez-vous rien à manger aujourd'hui ?
Ces gens alors ne pensaient point à lui.

71. Aucun d'entr'eux ne put le reconnaître
Pour leur Seigneur, leur Docteur et leur Maître.
Nous avons tous travaillé cette nuit,
Lui dirent-ils, mais hélas ! c'est sans fruit.

72. Vous qui n'avez aujourd'hui pu rien prendre,
Jetez encor vos filets sans attendre.
On obéit, et l'on jeta dans l'eau,
De gros filets, à droite du vaisseau.

73. Dès que le plomb fut enfoncé dans l'onde,
Par le secours du Rédempteur du monde,
Tant de poissons se prirent dans les rets,
Qu'on crut d'abord qu'ils rompraient les filets.

74. Le cher disciple, étonné du spectacle,
Connut bientôt que c'était un miracle,
Et dit alors, tout joyeux, à Céphas :
C'est le Seigneur, ne le connais-tu pas ?

75. Pierre, aussitôt, emporté par son zèle,
Fort empressé, sortit de la nacelle,

Et de nager faisant un grand effort,
Heureusement il se rendit au port.

76. Incontinent les autres le suivirent,
Mais dans leur barque; étant à terre, ils virent
Quelques poissons sur la braise et du pain
Qui suffisaient pour apaiser leur faim.

77. Jésus leur dit d'amener sur la terre
Tous leurs poissons, et, dans cet instant, Pierre
Exécuta, plein d'une sainte ardeur,
La volonté de Jésus son Seigneur.

78. Ils avaient tous une joie ineffable
De voir vivant leur Sauveur adorable;
A son triomphe ils aimaient à songer;
Mais aucun d'eux n'osait l'interroger.

79. Il leur donna du pain dont ils mangèrent,
Et des poissons qu'ils se distribuèrent.
Après qu'on eut achevé le repas,
M'aimes-tu bien, dit Jésus à Céphas?

80. Oui, mon Sauveur, lui répondit Saint Pierre.
Toi qui vois tout, dans le ciel, sur la terre;
Toi qui connais les replis de mon cœur,
Tu sais combien je t'aime, mon Seigneur.

81. Saint Pierre avait renoncé son cher Maître
Jusqu'à trois fois, niant de le connaître.
Il dit aussi par trois fois hautement :
Tu sais, Seigneur, que je t'aime ardemment.

82. Jésus lui dit : Simon, pais mon Eglise,
Que je me suis, par mon pur sang, acquise;
Mais, exerçant ton saint Apostolat,
Tu soutiendras un furieux combat.

83. Pour établir mon glorieux empire,
Prépare-toi pour souffrir le martyre;
Je te prédis qu'une cruelle mort,
Dans quelque temps, terminera ton sort.

84. Dans les beaux jours du printemps de ton âge,
Tu ne savais ce qu'était l'esclavage;
Mais on te doit faire étendre les bras;
Tu marcheras où tu ne voudras pas.

85. Suis-moi, Simon, sois-moi toujours fidèle,
Et va partout où ton devoir t'appelle.
Je te promets mon salut dans les cieux,
Où tu seras avec moi glorieux.

86. Jésus voulant s'en retourner au Père,
Fit assembler sa troupe élue et chère,
Et leur apprit sa sainte volonté :
Ne quittez point, leur dit-il, la cité.

87. Attendez-y du Père la promesse,
Savoir, l'Esprit de grâce et de sagesse.
Jean baptisait seulement avec l'eau,
Je vous promets un baptême nouveau.

88. C'est l'Esprit Saint de lumière et de vie,
L'Esprit qui seul convertit, sanctifie,
Qui vous rendra sages, justes et bons;
Vous recevrez, dans peu de jours, ses dons.

89. Du Rédempteur alors il s'approchèrent,
Et d'un accord eux tous lui demandèrent :
Sera-ce donc, ô Seigneur! dans ce temps,
Que tu rendras tous nos esprits contens?

90. Et que ton bras rétablira l'Empire
Du peuple Hébreux, qui maintenant soupire?
Dieu, leur dit-il, dispose des momens;
Et dans ses mains sont les événemens.

91. Mais vous aurez mon Esprit de lumière,
Cet Esprit Saint qui procède du Père.
Vous me serez témoins dans l'Univers.
Vous confondrez le monde et les enfers.

92. Comme il parlait, aussitôt une nue
Vint enlever le Sauveur à leur vue,
Et le ravit dans le plus haut des cieux.
Elevons-y tous nos cœurs et nos yeux.

CANTIQUE XXII. 22.

POUR LE JOUR DE PAQUES.

Sur la mort de Jésus-Christ.

1. Célébrons hautement le Rédempteur du monde,
Qui porte nos péchés sur un infâme bois.
Admirons du Sauveur l'humilité profonde,
Qui s'expose à souffrir tant de maux sur la croix.

2. Il meurt pour apaiser la divine justice
Et désarmer le bras du Dieu de l'Univers.
Il meurt, pour nous donner de l'horreur pour le vice,
Et pour nous garantir des peines des enfers.

3. Sa honte nous acquiert une gloire immortelle;
Sa souffrance nous rend bienheureux à jamais.
Il meurt, et nous mérite une vie éternelle;
Et sa croix nous obtient le salut et la paix.

4. Qui l'aurait jamais cru? qui le pourrait comprendre,
Que le Fils du Très-Haut, le Seigneur des seigneurs,
Le Monarque du Ciel, eût bien voulu répandre
Son sang si précieux, pour d'indignes pécheurs?

5. Quoi! le Seigneur de gloire est dans l'ignominie!
Il meurt sur une croix, profonde humilité.
Et c'est pour des méchans qu'il a perdu la vie,
Pour ses ennemis même! immense charité.

6. Nous ne craindrons donc plus ni Satan, ni le monde;
Christ les a, par sa mort, et vaincus et soumis.
Le Sauveur en qui seul tout notre espoir se fonde,
Nous rend plus que vainqueurs de tous nos ennemis.

7. Qui nous condamnerait? c'est Dieu qui justifie;
Notre Jésus est mort, il est ressuscité;
Il règne dans les cieux; pour nous sans cesse il prie.
Qui pourrait nous priver de la félicité?

8. Qui nous séparerait de Jésus notre frère?
Le présent, l'avenir, l'épée ou le péril,
Les Anges, les démons, les grandeurs, la misère,
La vie ou le trépas, la famine ou l'exil?

9. Mon Seigneur et mon Dieu, je renonce à moi-même;
Je ne désire plus de vivre que pour toi.
Je veux vivre en la foi du Fils de Dieu qui m'aime,
Et de mon Rédempteur, qui s'est donné pour moi.

CANTIQUE XXIII. 23.

Sur la Croix de Jésus-Christ.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. Que vois-je, hélas! mon Dieu, mon Père,
Jésus à la croix attaché;
Percé des traits de ta colère,
Afin d'expier mon péché.

2. Pourquoi faut-il que ta justice
Fasse souffrir à ton cher Fils,
De la croix le cruel supplice,
Destiné pour tes ennemis?

3. Hélas! que je suis misérable
D'avoir causé tant de douleurs
A mon Rédempteur adorable,
Qui m'a comblé de ses faveurs!

4. Pour le juste prix de nos crimes,
Tu devais nous détruire tous,
Et nous faire autant de victimes
De ton plus horrible courroux.

5. Béni sois-tu, Père céleste,
Qui, par un excès de bonté,
As détourné le coup funeste
Que nous avions tous mérité.

6. Béni soit l'Agneau sans souillure,
Qui s'est immolé sur la croix,
Pour racheter sa créature,
Bien qu'elle eût violé ses Lois.

7. Son amour pour nous est extrême:
Pour faire avec Dieu notre paix,
Ce Sauveur s'est livré soi-même.
Ah! je veux l'aimer pour jamais.

8. Je ne veux plus aimer le monde ;
Il ne saurait remplir mes vœux ;
C'est des maux la source féconde ;
Mais Christ seul peut me rendre heureux.

9. Je veux l'imiter et le suivre,
Et m'assujettir à ses Lois ;
Pour lui seul et mourir et vivre,
Et chercher ma gloire en sa croix.

CANTIQUE XXIV. 24.

POUR LA PENTECOTE.

Histoire de la Pentecôte.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Lorsque Jésus, victorieux,
Fut élevé sur tous les cieux,
Et qu'il eut été, par son Père,
Couronné de gloire et d'honneur,
Ce charitable Rédempteur
Envoya l'Esprit de lumière.

2. Sur ses Apôtres assemblés,
Et de son absence accablés,
Il commença de le répandre.
Ils reçurent tous, dans ce jour,
La plus grande marque d'amour
Qu'ils eussent pu jamais attendre.

3. Ce jour, que tous, d'un même cœur,
Attendant le Consolateur,
Dans une sainte impatience,
Ils invoquaient le Dieu vivant,
Tout d'un coup on ouït un vent
Qui soufflait avec véhémence.

4. Quoiqu'ils attendissent l'Esprit,
Cet événement les surprit.
Ils avaient diverses pensées,
Lorsqu'on vit se poser sur eux,
Dans le temps qu'ils offraient leurs vœux,
Des langues de feu divisées.

5. Aussitôt, de simples pêcheurs
Devinrent autant de Docteurs.
Remplis de l'Esprit, ils parlèrent,
Et, par cent langages divers,
Du Monarque de l'Univers,
Les merveilles ils annoncèrent.

6. Plusieurs insensés en riaient,
Et ces profanes ajoutaient
A leurs mépris la calomnie;
Mais Pierre en arrêta le cours,
Et confondit leurs vains discours,
Par cette forte apologie :

7. Hommes Juifs qui nous insultez,
Et vous qui ces lieux habitez,
Ce qui cause votre surprise,
Par les Prophètes est prédit;
Consultez ce qu'ils en ont dit,
Et ce que l'un d'eux prophétise :

8. Je répandrai, dit l'Eternel,
En parlant à son Israël,
Sur toute chair l'Esprit de grâce,
Et quiconque m'invoquera
Et de tout son cœur m'aimera,
Un jour contemplera ma face.

9. Cet admirable événement,
Et si digne d'étonnement,
Est l'effet de cette promesse;
Le Seigneur, dans cet heureux jour,
Nous a, par un excès d'amour,
Remplis de l'Esprit de sagesse.

10. Jésus, l'objet de vos mépris,
Que vous avez vous-même pris,
Outragé, livré par envie,
Que vous avez fait mettre en croix,
Sourds et rebelles à sa voix,
Ce Jésus a repris la vie.

11. Ce maître de tout l'Univers,
De la mort a brisé les fers,
Et tout fléchit sous son empire;
Il vit et règne dans les Cieux

Avec ses Anges glorieux;
Et c'est par lui que tout respire.

12. Que tout le peuple d'Israël
Adore ce Fils éternel;
C'est le Christ promis à nos pères.
Ce discours pénétra leur cœur;
Ils dirent, pressés de douleur :
Ah! que ferons nous, hommes frères?

13. Par quelle offrande pourrons-nous
Apaiser du Ciel le courroux?
Pierre alors, rempli d'un saint zèle,
Leur dit, les voyant si touchés :
Repentez-vous de vos péchés,
Suivez Jésus qui vous appelle.

14. Soyez en son nom baptisés;
Vos péchés seront effacés;
A vous est faite la promesse;
Son Esprit sur vous descendra,
De ses dons il vous remplira,
Et vous l'en bénirez sans cesse.

CANTIQUE XXV. 25.

POUR LE JOUR DE LA PENTECOTE.

Sur le chant du PSAUME CIII. 103.

1. De tous les biens, source pure et féconde,
Esprit divin, viens remplir tout le monde,
Et daigne nous combler de tes bienfaits.
Sur cette Eglise, ô Dieu, daigne descendre,
Et dans nos cœurs veuille aujourd'hui répandre
Ta sainteté, ta lumière et ta paix.

2. Délivre-nous du funeste esclavage
Où le péché tous les jours nous engage;
Ne tarde point, et brise tous nos fers.
Fais-nous comprendre, Esprit Saint, que le crime
Nous fait périr, et d'abîme en abîme
Nous précipite enfin dans les enfers.

3. Enseigne-nous toujours ce qu'il faut faire;
Inspire-nous tout ce qui peut te plaire;
Rends-nous pieux, humbles, sages et saints;
Ne permets pas que, quand nous voulons vivre
Selon tes Lois, les pratiquer, les suivre,
La chair, le monde empêchent nos desseins.

4. Si notre cœur est léger et volage,
Fais désormais que, sans aucun partage,
Il se dévoue à son divin Sauveur.
Si pour ta gloire il est froid et de glace,
Echauffe-le par le feu de ta grâce,
Et viens régner pour toujours dans ce cœur.

5. Toi qui remplis de tes dons les Apôtres,
Qui de ces dons en as remplis tant d'autres,
Anime-nous, pour pouvoir annoncer
Tes grands exploits, ta sagesse ineffable,
Et ta vertu puissante, inexprimable;
Entends nos vœux, daigne les exaucer.

CANTIQUE XXVI. 26.

POUR LA SAINTE CÈNE DE SEPTEMBRE.

Sur le premier chapitre de la première Épître de saint Pierre.

Sur le chant du PSAUME XLV. 45.

1. Béni soit Dieu, dont la grâce infinie
Produit en nous une nouvelle vie,
Par l'esprit Saint que nous a mérité
Jésus, son Fils, mort et ressuscité!
Il nous transforme à sa divine image,
Pour obtenir son céleste héritage,
Où régnera la justice et la paix,
Et pour y vivre avec lui pour jamais.

2. Des siens il est le rempart, la défense,
Et, sous sa main, ils sont pleins d'assurance.
Rien ne pourra les empêcher un jour
D'être élevés dans l'éternel séjour.

Il les soutient dans toutes leurs alarmes;
Il les munit d'impénétrables armes;
Il les défend dans leurs rudes combats;
Il en prend soin dans leurs divers états.

3. Nos cœurs en sont tout remplis d'allégresse.
Si quelquefois ils sont dans la tristesse,
Quand le Seigneur, notre Souverain Roi,
Veut éprouver et sonder notre foi,
Par sa bonté nos souffrances finissent,
Et tout d'un coup nos cœurs se réjouissent;
Même nos maux nous seront glorieux,
Lorsque Jésus redescendra des cieux.

4. Ce doux Sauveur, en qui nous devons croire,
Offre sa grâce et présente sa gloire.
Espérons-la, mais ayons les reins ceints,
Et travaillons à devenir des saints
Imitons tous celui qui nous appelle;
Conformons-nous à ce parfait modèle;
Mortifions toujours nos passions,
Et sur ses Lois réglons nos actions.

5. Nous invoquons l'Eternel comme Père;
Mais c'est un Juge et terrible et sévère.
Il sait punir, il sait récompenser;
Redoutons-le, craignons de l'offenser.
Il est aux bons propice et favorable;
Mais aux méchans il est impitoyable;
Et sans avoir égard à leur grandeur,
Ils sentiront de son courroux l'ardeur.

6. De le servir que ce soit notre étude.
Souvenons-nous de notre servitude,
Où nous étions chargés d'iniquités.
Béni soit Dieu qui nous a rachetés,
Non point par or, ni chose périssable;
Mais par un sang d'un prix inestimable,
Le propre sang du cher Fils du Très-Haut,
Et de l'Agneau sans tache et sans défaut.

7. Avant que Dieu eût créé ce grand monde,
Et qu'il eût fait le ciel, la terre et l'onde,
Il nous l'avait destiné pour Sauveur.
Au peuple ancien, ce divin Rédempteur

Fut annoncé sous la vieille alliance;
Sous la nouvelle, ayant, par sa puissance,
Vaincu Satan, triomphé de la mort,
Il rend heureux pour jamais notre sort.

8. Aux derniers temps, l'amour qui le consomme
L'a fait venir ici-bas se faire homme;
Et quoique tout fléchisse sous ses lois,
Il a voulu mourir sur une croix;
Trois jours après sa mort, sa sépulture,
Son sacré corps, exempt de pourriture,
Fut par le Père enfin ressuscité,
Puis dans le ciel hautement exalté.

9. Que chacun donc lui rende obéissance,
Et mette en lui toute son espérance.
Aimons-nous tous, et sans déguisement,
D'une âme pure et fraternellement,
Et recevons dans nos cœurs l'Evangile.
Lui seul nous peut rendre l'âme tranquille,
Nous convertir et nous régénérer;
Lui seul nous peut faire persévérer.

10. Tous les mortels ressemblent à de l'herbe;
Ils ne sont rien, et leur éclat superbe
N'est qu'un beau songe, ou plutôt qu'une fleur
Qui dans un jour perd toute sa couleur.
Mais du grand Dieu la parole vivante
Qu'on nous annonce, est solide et constante;
Elle contient sa sainte volonté,
Et nous conduit à l'immortalité.

CANTIQUE XXVII. 27.

Sur le commencement du Sermon de Jésus-Christ sur la Montagne.
Matthieu, V.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. Sois attentif, peuple fidèle,
A la voix de ton Rédempteur;
Il ouvre sa bouche, il t'appelle;
Ouvre ton oreille et ton cœur.

2. Heureux qui sent son indigence ;
Heureux le cœur humble et contrit,
Qui n'a qu'en Dieu sa confiance ;
Heureux les pauvres en esprit.

3. Un jour ils verront couronnée
Leur humilité dans les Cieux ;
La gloire leur sera donnée,
Et le Paradis est pour eux.

4. Heureux qui reçoit sa misère
Et la souffre sans murmurer ;
Aimant son Seigneur et son Père,
Dût-il sous ses maux expirer.

5. Heureux celui qui se dispose
D'abandonner, pour son Sauveur
Parens, amis, biens, toute chose,
Et qui lui donne tout son cœur.

6. Heureux le fidèle qui pleure ;
Le Seigneur le consolera,
Et dans sa céleste demeure,
Un jour il le recueillera.

7. Heureux le Chrétien débonnaire,
Affable, doux et patient,
Qui n'est ni cruel, ni colère,
Vindicatif, ni violent ;

8. Qui fuit les querelles, la guerre,
Et qui n'a ni haine, ni fiel ;
Cet homme, chéri sur la terre,
Un jour héritera le Ciel.

9. Quiconque a faim de la justice
Sera bientôt rassasié ;
Le Seigneur lui sera propice,
Il sera Saint, justifié.

10. Heureux le Chrétien charitable,
Qui, touché de pitié prend soin
De l'affligé, du misérable,
Et qui subvient à leur besoin ;

11. Qui, pour l'amour de Christ, accorde
Le pardon à ses ennemis ;

Il obtiendra miséricorde
Des péchés qu'il aura commis.

12. Heureux celui dont l'âme est pure,
Qui nettoie et garde son cœur
D'hypocrisie et de souillure;
Un jour il verra le Seigneur.

13. Heureux le Chrétien pacifique,
Qui fuit le trouble et les procès,
Et toute mauvaise pratique;
Il est enfant du Dieu de paix.

14. Le Chrétien qui, pour la justice
Et pour Christ, est persécuté,
Qui s'expose au dernier supplice,
Obtiendra la félicité.

15. Jésus, d'une gloire immortelle,
Dans les cieux le couronnera.
Dans cette demeure éternelle,
Avec les Saints il régnera.

CANTIQUE XXVIII. 28.

DE DOCTRINE.

Sur le caractère de l'amour que nous devons avoir pour Jésus-Christ.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Aimons, Chrétiens, avec ardeur,
Jésus notre divin Sauveur,
Et faisons ce qu'il nous ordonne;
Pratiquons ses Lois constamment,
Pensons à lui chaque moment,
Et réglons-nous sur sa personne.

2. Imitons son humilité,
Sa douceur et sa charité,
Son obéissance et son zèle.
Qu'il soit toujours devant nos yeux.
Heureux et mille fois heureux,
Qui suit un si parfait modèle.

CANTIQUE XXIX. 29.

DE DOCTRINE.

Pour se préparer à la Sainte Cène.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. Que chacun s'éprouve soi-même,
S'il croit en Jésus son Sauveur,
S'il craint Dieu, s'il le sert, s'il l'aime,
Et tous ses frères d'un vrai cœur.

2. S'il sent et connaît sa misère,
Et s'il en pleure amèrement,
Si sa repentance est sincère,
Et s'il veut vivre saintement.

CANTIQUE-PRIÈRE XXX. 30.

SUR LE MÊME SUJET.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Roi des rois, Éternel mon Dieu,
Qui veux que dans ce sacré lieu
Je communie avec mes frères,
Ne permets pas qu'indignement
Je prenne ton Saint Sacrement,
Et que je souille tes mystères.

2. Prépare toi-même mon cœur,
Pour y loger mon Rédempteur;
Viens-y, par ton Esprit, produire
Et la repentance et la foi.
Seigneur, je n'espère qu'en toi,
Et mon âme après toi soupire.

CANTIQUE-PRIÈRE XXXI. 31.

POUR UN JOUR DE JEUNE.

Sur le chant du PSAUME LI. 51.

1. Père Éternel, qui règnes dans les cieux,
Et qui vois tout soumis à ta puissance,
Nous paraissons en ta sainte présence,
Pour t'avouer nos péchés odieux.
Nous n'osons pas vers toi lever nos yeux,
Et nous craignons ta sévère justice;
Mais, ô Seigneur! veuille entendre nos vœux,
Et sois pour nous un Dieu tendre et propice.

2. Nous confessons, devant ta Majesté,
Que nous l'avons, en diverses manières
Tous offensée, et contre nos lumières.
Tu sais quelle est notre perversité,
Notre tiédeur et notre impiété,
Nos passions injustes, criminelles,
Nos vains plaisirs, notre mondanité,
Notre fierté, nos haines immortelles.

3. O Dieu! pour toi nous n'avons que froideur;
Nous profanons ton Nom Saint, redoutable;
Nous transgressons ta Loi si vénérable,
Et le péché ne nous fait point horreur.
De nos prochains les plaisirs, le bonheur
Et l'abondance excitent notre envie;
Pour les grands biens nous avons trop d'ardeur,
Et l'on ne voit que trop de perfidie.

4. Sur nous, ô Dieu! tu répands tes bienfaits,
Quand le fléau terrible de la guerre
Ravage ailleurs tant de lieux sur la terre,
Et nous goûtons les douceurs de la paix.
Pour tous ces biens, Eternel, tu le sais,
Nous n'avons eu nulle reconnaissance;
Par nos péchés et par nos grands forfaits,
Nous n'avons fait qu'irriter ta vengeance.

5. Si tu voulais, dans ta sévérité,
Nous infliger la peine de nos crimes,
De ton courroux nous serions les victimes;
Mais, ô Seigneur! écoute ta bonté.
Nous avons tous, il est vrai, mérité
D'être accablés de ta juste colère;
Mais, Père Saint et Dieu de charité,
A tes enfans ne soit point si sévère.

6. Regarde-nous en ton Fils glorieux,
Ton bien-aimé, qui par son sacrifice,
A satisfait ta divine justice;
Seigneur, regarde à son sang précieux.
De ce cher Fils, qui règne dans les Cieux,
Impute-nous, ô Dieu! l'obéissance;
Et détournant de nos péchés tes yeux,
Confirme-nous dans ta sainte alliance.

7. Tu fus toujours un Dieu plein de bonté,
Pour les pécheurs touchés de repentance,
Qui constamment implorent ta clémence,
Avec ardeur, avec humilité,
Et renonçant à leur impiété,
Ne veulent plus désormais que te plaire;
Et qui, craignant ta sainte Majesté,
T'aiment d'un cœur plein de zèle et sincère.

8. Produis, Seigneur, en nous ces mouvemens;
Brise nos cœurs, à tes biens insensibles,
Sourds à ta voix, à tes coups inflexibles,
Et soumets-les à tes commandemens.
Que la terreur de tes saints jugemens
Et de tes biens éternels l'espérance,
Fassent finir tous nos déréglemens,
Rangeant nos cœurs à ton obéissance.

9. Que le péché nous fasse à tous horreur,
Évitons-en même les apparences:
Ne permets pas que de tes ordonnances
Aucun s'éloigne et t'offense, Seigneur.
De ton amour enflamme notre cœur,
Et de ton nom imprimes y la crainte,
Pour ton service une sainte ferveur,
Un grand respect pour ta Majesté sainte.

10. Accorde-nous, dans tes compassions,
Ton Esprit Saint qui nous fasse renaître,
Et qui se rende entièrement le maître
De nos esprits et de nos passions.
Que cet esprit règle nos actions,
Tous nos discours et toutes nos pensées.
Répands sur nous tes bénédictions,
Et que tes Lois dans nos cœurs soient gravées.

11. Forme, conserve, augmente en nous la foi,
La charité, le zèle, l'espérance,
Et que chacun s'applique, en diligence,
A conformer sa conduite à ta loi.
Père éternel, et notre divin Roi,
Opère en nous ce que tu nous commandes;
Nous n'espérons, ô notre Dieu! qu'en toi.
Entends nos cris et nos justes demandes.

12. Assure-nous de ta grâce, Seigneur,
Et du pardon de toutes nos offenses.
Tu peux toi seul calmer nos consciences,
Et de toi seul dépend notre bonheur.
Achève en nous, ô notre Rédempteur!
De ton salut le merveilleux ouvrage;
Que ton Esprit règne dans notre cœur,
Et nous transforme à ta divine image.

13. Mais, Eternel, jette du haut des Cieux,
Tes doux regards sur l'Eglise affligée,
Et dès long-temps de mille maux pressée.
Dieu juste et saint, miséricordieux!
Toi qui te fais redouter en tous lieux,
Ne sois plus sourd à tant de créatures
Qui jour et nuit lèvent vers toi les yeux,
Et de Sion vois les tristes masures.

14. Regarde, ô Dieu, tes Temples renversés,
Et nos Tribus, errantes, fugitives;
Tant de milliers de personnes captives,
Tant de Chrétiens de lieux en lieux chassés.
De tes enfans les uns sont dispersés;
D'autres, hélas! dans leurs maisons gémissent;
Dans leurs desseins plusieurs sont traversés;
Dans les cachots plusieurs autres croupissent.

15. Réveille-toi, mets fin à leurs malheurs,
Et fais-toi voir leur protecteur, leur père;
Il en est temps, subviens à leur misère,
Et fais cesser la cause de leurs pleurs.
A tes troupeaux, Seigneur, rends les pasteurs.
Rassemble-les, remplis-les d'un saint zèle,
Et des méchans, réprimant les fureurs,
Bénis les bons et ta troupe fidèle.

16. Rends cet Etat florissant à jamais;
Eloignes-en les horreurs de la guerre;
Fais que ton Ciel réponde à notre Terre.
Et qu'aucun mal ne trouble notre paix.
Ne permets pas, Seigneur, que, désormais,
Nous abusions de tes biens ineffables;
Mais fais plutôt que tes rares bienfaits
Nous rendent saints, justes et charitables.

17. Prends de l'Etat tous les chefs en tes mains;
Qu'ils soient toujours soumis à ton Empire;
Que ton Esprit de conseil leur inspire
De saintes lois et de justes desseins.
Rends les complots de nos ennemis vains;
Réprime-les et confonds leur audace,
Seigneur Jésus, Rédempteur des humains;
Et sur nous tous fais reluire ta face.

18. Viens dans nos cœurs, contrits, humiliés,
Et remplis-les d'une sainte assurance,
Que nos péchés, par ton obéissance,
Ont tous été sur la croix expiés.
Mais que ces cœurs soient tous sanctifiés.
Répands tes dons sur ta troupe fidèle,
Et nous renvoie, ô Dieu! justifiés,
Pour toi brûlans et d'ardeur et de zèle.

CANTIQUE-PRIÈRE XXXII, 32.

DE DANIEL.

Sur le chant du Cantique page 395.

1. Grand Dieu, dont les bontés égalent la puissance,
Et qui par ta vertu soutiens cet Univers,

Qui pour tes bien-aimés maintiens ton alliance,
Et qui pour les méchans as créé les enfers!

2. Nous sommes effrayés du nombre de nos crimes,
Et nous avons, hélas! justement mérité
D'être jetés un jour dans ces affreux abîmes,
Où tu veux des démons punir l'impiété.

3. Nous avons tous été des ingrats, des rebelles;
Nous avons transgressé tes saints commandemens;
Nous avons méprisé tes bontés paternelles,
Et nous n'avons pas craint tes justes châtimens.

4. Nous avons été sourds à la voix des Prophètes;
Nous avons refusé d'ouïr tes serviteurs;
De tes ordres sacrés ces divins interprètes,
N'ont pu nous émouvoir, ni pénétrer nos cœurs.

5. Nous nous condamnons tous en ta sainte présence;
Tu peux nous accabler de ton bras tout-puissant;
Nous sommes sans excuse, et notre conscience
Nous contraint d'avouer qu'aucun n'est innocent.

6. O Dieu! toi seul es juste, et nous sommes coupables.
Tu nous vois tout confus de nos déréglemens;
Mais pardonne, Seigneur, à tant de misérables,
Et n'exécute pas sur nous tes jugemens.

7. Ecoute, ô Dieu tout bon! nos cris et nos requêtes,
Et prête ton oreille à la voix de nos pleurs;
Détourne tous les coups qui menacent nos têtes,
Et par un doux regard dissipe nos frayeurs.

8. Sur ta chère Sion, fais reluire ta face.
Pour l'amour de ton Christ, le Roi de l'Univers,
Pour l'amour de toi-même, Eternel, fais-nous grâce,
Et de tant de captifs daigne briser les fers.

9. Protecteur de Jacob, puissant Maître du monde,
De ton peuple affligé vois l'état malheureux,
Les souffrances, l'angoisse et la douleur profonde;
Entends sa triste voix, exauce-le des cieux.

10. Nous ne nous fondons point sur nos propres justices;
Nous sommes convaincus de notre indignité;
Nous méritons, ô Dieu! les plus cruels supplices;
Mais nous attendons tout de ta grande bonté.

CANTIQUE-PRIÈRE XXXIII. 33.

POUR DEMANDER A DIEU LA REPENTANCE.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. Seigneur mon Dieu, ma conscience
Me convainc de mille péchés;
J'en ai commis par ignorance,
Et combien qui me sont cachés!

2. J'en ai fait souvent par malice,
Dont je connais l'énormité;
O mon Dieu! je crains ta justice,
Et j'implore ta charité.

3. Tu ne veux pas qu'aucun périsse,
Mais tu commandes au pécheur
Qu'il te craigne et se convertisse;
Convertis-moi donc, ô Seigneur!

4. Je connais que tout me convie
A me repentir promptement;
La fragilité de ma vie,
La mort, l'enfer, le jugement;

5. Ta juste et sévère vengeance,
Tes grâces, tes biens infinis,
Ta charité, ta patience,
Et surtout le don de ton Fils.

6. Mais hélas! je suis insensible
Aux doux effets de ta bonté;
J'ai même été trop inflexible
Aux coups de ta sévérité.

7. Mon cœur est plus dur que la pierre;
Il ne prend plaisir qu'à pécher;
Il n'est attaché qu'à la terre.
Brise, ô Dieu! ce cœur de rocher.

8. Pardonne, Seigneur, fais-moi grâce,
Pour l'amour de mon Rédempteur;
J'ai recours à lui, je l'embrasse,
Comme mon unique Sauveur.

9. Dans mon cœur imprime la crainte
De ta divine Majesté,
Et que désormais ta Loi sainte,
Règle toujours ma volonté.

10. Suprême Auteur de la nature,
Source féconde de tout bien,
Fais-moi nouvelle créature;
Sans ton secours je ne puis rien.

CANTIQUE-PRIÈRE XXXIV. 34.

POUR DEMANDER A DIEU LA FOI.

Sur le chant du PSAUME XXIV. 24.

1. Mon Dieu! mon Seigneur et mon Roi!
Je sais qu'on ne peut sans la foi
Être bienheureux, ni te plaire;
Que l'homme incrédule et pervers
Doit recevoir, dans les enfers,
Pour toujours son juste salaire.

2. Mais je sais, ô Père éternel!
Que sans ton secours paternel,
Je ne puis de moi-même croire.
Viens donc, ô mon Dieu, mon Sauveur!
Produire la foi dans mon cœur,
Pour obtenir un jour ta gloire.

3. Que cette divine vertu
Relève mon cœur abattu;
Qu'à ton cher Fils elle m'unisse
Pour avoir part à tes bienfaits,
A ton Saint-Esprit, à sa paix,
A son salut, à sa justice.

4. Qu'elle écoute avec soin ta voix;
Qu'elle me soumette à tes Lois,
Et qu'elle soit toujours suivie
D'une profonde humilité,
D'une parfaite charité;
Qu'elle dure autant que ma vie.

5. Qu'elle soit dans tous les combats
Que Satan me livre ici-bas,
Et ma victoire et ma défense;
Qu'elle m'élève dans les cieux;
Pour posséder, dans ces hauts lieux,
Les objets de mon espérance.

CANTIQUE-PRIÈRE XXXV. 35.

POUR LE JOUR DES ÉLECTIONS DES MAGISTRATS.

Sur le chant du PSAUME LXV. 65.

1. Grand Dieu, dont le pouvoir suprême
Dispose des états,
Des rois et de leur diadême,
De tous les potentats,
Accorde-nous par ta clémence,
Des magistrats pieux,
Qui te consacrent leur puissance,
Et nous rendent heureux.

2. Pénètre-les tous de ta crainte,
O notre divin Roi!
Fais qu'ils observent ta Loi sainte,
Qu'ils ne craignent que toi;
Qu'ils soient zélés pour ton service,
Et pleins d'intégrité;
Qu'ils administrent la justice
Avec fidélité.

3. Inspire-leur ce qu'il faut faire,
O notre Rédempteur!
Pour nous bien conduire et te plaire;
Et sois leur protecteur.
Donne-leur, en toute abondance,
L'Esprit de vérité,
De bon conseil et de prudence,
Et d'intrépidité.

4. Fais-leur sans cesse bien comprendre
Que devant toi, Seigneur,

Ils ne sont que poudre et que cendre,
Nonobstant leur grandeur;
Préside dans leurs assemblées;
Conserve-nous la paix,
Et, sur leurs personnes sacrées,
Répands tous tes bienfaits.

CANTIQUE-PRIÈRE XXXVI. 36.

POUR LE JOUR DES ÉLECTIONS.

Sur le chant du PSAUME LXXXIV. 84.

1. Peuple heureux, s'il en fut jamais,
Protégé par le Dieu de paix
Et par l'Eternel des armées,
Dont l'inépuisable bonté
Nous conserve la liberté,
Et bénit toutes nos contrées,
Loue à toujours ton Protecteur
Et ton glorieux bienfaiteur.

XXXVII. 37.

L'ORAISON DOMINICALE.

Sur le chant du PSAUME CXIII. 113.

1. Notre Père qui, dans les Cieux,
Règnes sur les Saints glorieux!
Que ton nom grand et vénérable
Soit honoré, sanctifié,
Qu'il soit craint et glorifié
Sur toute la terre habitable.

2. Rois des rois, Seigneur des seigneurs,
Etablis ton trône en nos cœurs;
Que ton Christ, par qui tout respire,
Soit connu dans tout l'Univers,
Et que tous les peuples divers
Soient soumis à son juste empire.

3. O grand Dieu dont la volonté,
Dont la sagesse, la bonté,
Dans l'Evangile est expliquée,
Soit sur la terre constamment,
Comme elle l'est exactement
Dans les cieux mêmes, pratiquée.

4. Unique source de tout bien,
Donne-nous le pain quotidien,
Tout ce qui nous est nécessaire,
Pour passer doucement nos jours;
Surtout accorde-nous toujours
Ta grâce à tous si salutaire.

5. Pardonne-nous tous nos péchés,
Passés, présens, connus, cachés;
Exerce sur nous ta clémence,
Comme nous pardonnons à tous,
Tout ce qu'ils ont fait contre nous,
Sans en prendre aucune vengeance.

6. Garde-nous de séduction
Et de toute tentation;
De Satan confonds la malice;
Ne permets pas que ses rigueurs,
Ses promesses ou ses douceurs,
Nous détournent de ton service.

7. C'est à toi qu'appartient, Seigneur,
La force, le règne et l'honneur;
Exauce-nous, ô notre Père:
Pour l'amour de Jésus ton Fils,
Qui nous a de sa bouche appris
Cette très-parfaite prière.

CANTIQUE XXXVIII. 38.

LE SYMBOLE QU'ON APPELLE DES APOTRES.

Sur le chant du PSAUME CXXVIII. 128.

1. Je crois en Dieu, le Père
Tout-puissant, Créateur;
En lui mon âme espère;
Il est mon bienfaiteur.

2. Je crois en son unique,
Jésus-Christ mon Seigneur;
Par la foi je m'applique
Ce qu'a fait ce Sauveur.

3. Dans la chaste Marie,
Conçu par l'Esprit-Saint,
Il termina sa vie
Sous un Juge romain.

4. D'une mort très-cruelle,
Ce puissant Roi des rois,
La parole éternelle,
Expira sur la croix.

5. Dans une tombe obscure,
On mit son sacré corps;
Exempt de pourriture,
Il fut entre les morts.

6. Privé de la lumière,
Trois jours sans mouvement;
Ce bien-aimé du Père
Fut dans le monument.

7. La mort étant vaincue,
Jésus ressuscita;
Porté sur une nue,
Dans les cieux il monta.

8. Des fruits de sa victoire,
Il jouit dans les cieux,
Sur un trône de gloire,
Assis dans les hauts lieux.

9. Il reviendra lui-même
Juger tout l'Univers,
Couronner ceux qu'il aime
Et punir les pervers.

10. Je mets ma confiance
Dans l'Esprit créateur;
Il produit l'espérance
Et la foi dans mon cœur.

11. Je crois la sainte Eglise,
Son chef est glorieux;

Jésus se l'est acquise
Par son sang précieux.

12. Je crois que Dieu pardonne
Et fait grâce aux croyans
Qui font ce qu'il ordonne
Et qui sont repentans.

13. Mon corps doit se dissoudre,
La mort le détruira;
Mais un jour de la poudre
Il ressuscitera.

14. Je crois une autre vie,
Où mon Dieu je verrai;
En lui je me confie :
Je le posséderai.

CANTIQUE XXXIX. 39.

Sur l'adoration et l'amour que nous devons à Dieu.

Sur le chant du PSAUME VIII. 8.

1. Père Eternel, mon Seigneur! tout m'engage
A t'adorer, t'aimer, te rendre hommage;
Ta Majesté brille dans les hauts lieux;
Elle a placé son trône dans les cieux.

2. Tout l'univers reconnaît ta puissance,
Tous les mortels éprouvent ta clémence;
Les Séraphins louent ta sainteté,
Et les pécheurs célèbrent ta bonté

3. Tes jugemens font craindre ta justice,
Qui ne peut voir, ni supporter le vice,
Qui des fléaux qu'elle tient dans ses mains,
Frappe souvent et détruit les humains.

4. C'est ta sagesse adorable et profonde
Qui règle tout, et qui conduit le monde;
On ne saurait découvrir ses desseins;
Mais ses projets sont tous justes et saints.

5. Toujours fidèle en tes grandes promesses,
Sur les mortels tu répands tes richesses,
Et ton amour ouvre tous ses trésors
Pour enrichir leur esprit et leur corps.

6. Tu m'as donné le mouvement et l'être,
Et ton Esprit, ô Dieu! m'a fait connaître
Ce que je suis, mon néant, ta grandeur,
Ta charité, ton salut, mon Sauveur.

7. C'est, ô Seigneur! ta divine parole
Qui, m'éclairant, me conduit, me console,
Et me soutient dans mes adversités;
Tu m'as guéri de mes infirmités.

8. Aime ton Dieu, mon âme, c'est mon Père;
Il ma tiré d'une affreuse misère,
Et c'est lui seul qui peut me rendre heureux
Et me donner l'héritage des cieux.

9. Aime-le plus qu'aucune créature,
Plus que toi-même, ou plutôt sans mesure.
Tous ses bienfaits sur moi sont infinis,
Il m'a donné son Esprit et son Fils.

10. Seigneur Jésus, aide-moi par ta grâce.
Mon cœur, hélas! est plus froid que la glace;
De ton amour viens, ô Dieu! l'enflammer,
Je ne veux plus désormais que t'aimer.

CANTIQUE XL. 40.

DE DOCTRINE.

Sur la manière en laquelle il faut recevoir la parole de Dieu.

Sur le chant du PSAUME CXXX. 130.

1. Du Dieu qui nous console,
Par sa grande bonté,
Recevez la parole
Avec humilité.
Heureuse la personne
Qui mérite et qui fait
Ce qu'elle nous ordonne,
Et la met en effet!

CANTIQUE XLI. 41.

DE DOCTRINE.

Que la profession extérieure de la Religion ne suffit pas pour nous sauver.

Sur le chant du PSAUME CXLIV. 144.

C'est une erreur de croire qu'il suffise
D'avoir été baptisé dans l'Église,
Et d'appeler Jésus-Christ son Seigneur,
Son chef, son maître et son divin Sauveur;
De réciter tous ses divins oracles,
De faire même en son nom des miracles :
Pour avoir part à la félicité,
Il faut toujours faire sa volonté.

CANTIQUE XLII. 42.

DE DOCTRINE.

Qu'il faut plus craindre Dieu que les hommes.

Sur le chant du PSAUME CIV. 104.

1. Ne craignons point ceux dont tous les efforts
Ne peuvent rien que sur nos faibles corps.
Craignons plutôt le Maître du tonnerre,
Le Roi des cieux, qui fait trembler la terre,
Que les démons craignent dans les enfers;
Sous qui tout plie en ce vaste univers;
Qui jette l'âme et le corps dans la gêne,
Pour y souffrir une éternelle peine.

2. N'attirons pas sur nous ces jugemens,
Mais observons tous ses commandemens;
C'est le moyen assuré de lui plaire,
La seule chose utile et nécessaire,
Le tout de l'homme et sa félicité,
Et le chemin à l'immortalité.
Pénètre-nous, ô Seigneur! de ta crainte,
Pour accomplir désormais ta Loi sainte.

CANTIQUE XLIII. 43.

DE DOCTRINE.

Sur la Très-Sainte Trinité.

Sur le chant du PSAUME CX. 110.

1. Trois dans le Ciel nous rendent témoignage,
Le Père, saint, tout-puissant créateur,
Son propre Fils, sa très-parfaite image,
Et son Esprit, notre consolateur.

2. Ils ne sont qu'un, ils ont la même essence,
La même gloire, et force et majesté,
Le même empire et la même puissance;
C'est l'adorable et sainte Trinité.

CANTIQUE XLIV. 44.

SUR LA RÈGLE DE TOUTE JUSTICE.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

Ce que nous voulons qu'on nous fasse,
Pratiquons-le pareillement;
La Loi, la nature et la grâce
Nous donnent ce commandement.

CANTIQUE XLV. 45.

DE DOCTRINE.

Sur l'amour que nous devons avoir pour nos prochains, et même pour nos ennemis.

Sur le chant du PSAUME LXII. 62.

1. Il faut aimer son Créateur,
Sans mesure et de tout son cœur,
Et révérer l'Être suprême
Qui tient notre sort dans sa main;

Mais il faut aimer son prochain
Comme chacun s'aime soi-même.

2. Aimons toujours et nos amis
Et nos plus cruels ennemis.
Bénissons ceux qui nous maudissent.
Prions pour nos persécuteurs,
Ne refusant pas nos faveurs
A ceux même qui nous haïssent.

3. Ainsi nous ferons voir à tous
Que Dieu, qui se montre si doux,
Est notre véritable Père;
Il fait du bien aux vicieux,
Son soleil se lève sur eux,
Qui leur apporte sa lumière.

4. Prions ardemment le Seigneur,
De qui dépend notre bonheur,
Qu'il nous transforme à son image,
Et qu'imitant sa charité
Et sa parfaite sainteté,
Nous possédions son héritage.

CANTIQUE XLVI. 46.

DE DOCTRINE.

Qu'il faut chercher avant toutes choses les biens célestes.

Sur le chant du PSAUME LXXXIV. 84.

Cherchons, Chrétiens, premièrement,
Avec un saint empressement,
Le règne de Dieu, sa justice;
Et nous aurons certainement
Pour passer nos jours doucement;
Le Seigneur nous sera propice;
Remplissant nos justes désirs,
Il fera cesser nos soupirs.

CANTIQUE XLVII. 47.

DE DOCTRINE.

Contre les soucis de la vie.

Sur le chant du PSAUME XVIII, 18 (Mélodie entière).

1. De ton esprit bannis l'inquiétude,
Soucis rongeans, vaine sollicitude;
N'imite point ce que font les Païens,
S'ils sont privés et d'amis et de biens.
Ces ignorans, remplis de défiance,
Disent souvent, dans leur impatience,
Et dans l'ardeur d'un injuste courroux :
Que devenir, et de quoi vivrons-nous?

2. Si tu te vois, Chrétien, dans la misère,
Sans murmurer recours à Dieu, ton Père;
Lui serais-tu moins cher que les oiseaux,
Que l'hirondelle et que les passereaux?
Lui seul leur donne à tous la nourriture;
Lui seul pourvoit à toute la nature;
Lui seul revêt tous les lis de nos champs.
Aurait-il moins de soin de ses enfans?

3. Mets donc en Dieu toute ton espérance;
Il est ton Père, et c'est sa Providence
Qui te réduit à cette extrémité.
Espère tout de sa fidélité:
Chasse bien loin toute crainte mondaine.
Chaque journée a ses soins et sa peine;
Mais Dieu prévoit et règle l'avenir,
Et lui seul peut à nos maux subvenir.

CANTIQUE XLVIII. 48.

DE DOCTRINE.

Sur le bonheur de ceux qui meurent au Seigneur.

Sur le chant du PSAUME LXXXIV. 84.

Heureux qui, mourant au Seigneur,
Remet son âme à son Sauveur.
Il se repose de ses peines;
Il est délivré de ses maux,
De ses chagrins, de ses travaux,
De ses ennemis, de ses chaînes;
Ses œuvres le suivront aux cieux,
Où Dieu le rendra bienheureux!

CANTIQUE XLIX. 49.

POUR LES MARCHANDS QUI VOYAGENT POUR LEUR COMMERCE.

Sur le chant du PSAUME CXVIII. 118.

1. O Dieu! qui, par ta Providence,
Conduis et règles l'univers,
Qui remplis tout par ta présence,
Et tiens sur nous tes yeux ouverts!
Nous entreprenons un voyage;
Adresse heureusement nos pas;
Conduis-nous, Dieu tout bon, tout sage,
Et ne nous abandonne pas.

2. Toi qui jadis fendis les ondes,
Pour ton peuple et ton cher troupeau,
Et qui, dans les vagues profondes,
Leur ouvris un chemin nouveau;
Toi qui fais tout par ta puissance,
Et sur la terre et dans les cieux,
Accorde-nous ton assistance,
Et rends notre voyage heureux.

3. Nous sommes exposés sans cesse
A des maux sans nombre, Seigneur;
Tu sais quelle est notre faiblesse,
Daigne être notre protecteur;
Garantis-nous de maladie,
De voleurs, de gens inhumains;
Conserve nos biens, notre vie;
Nous nous remettons en tes mains.

4. Veuille bénir notre entreprise,
Notre commerce et nos desseins;
Garde-nous de toute surprise,
Mais surtout, ô Dieu! rends-nous saints;
Eloigne de nous l'avarice,
Pour les biens trop d'avidité,
La fourberie et l'injustice,
L'envie et l'infidélité.

5. S'il nous survient quelque disgrâce,
Un malheur, ou quelque accident,
Fais-nous, ô notre Dieu! la grâce
De les supporter constamment.
Que les richesses périssables
N'attachent jamais notre cœur;
Mais qu'après des biens plus durables
Nous aspirions avec ardeur.

6. Fais-nous comprendre que la vie
S'évanouit dans peu de jours;
Que le Ciel est notre patrie,
Où nous devons tendre toujours;
Que tout passe, plaisirs, richesses,
Dignités, presque en un instant;
Mais que ta grâce et tes promesses
Durent perpétuellement.

CANTIQUE-PRIÈRE L. 50.

POUR UNE PERSONNE MALADE ET QUI SOUFFRE BEAUCOUP.

Sur le chant des Commandemens, page 386.

1. Vers toi seul j'élève sans cesse
Mes désirs, mon cœur et mes yeux,

Dans mes maux et dans ma tristesse,
Souverain monarque des cieux.

2. Lorsque tout dort dans la nature,
Je me tourmente et je me plains;
Je mets mon cœur à la torture,
Et je me ronge de chagrins.

3. Je suis toujours dans les alarmes;
Mon âme nourrit ses ennuis;
Et souvent à verser des larmes,
Je passe les plus longues nuits.

4. Mon Dieu, mon unique espérance,
De mes maux arrête le cours;
Finis ma cruelle souffrance :
Vers toi seul j'ai tout mon recours.

5. Viens, mon doux Sauveur, à mon aide,
Ecoute la voix de mes pleurs;
J'attends de toi seul mon remède :
Dissipe toutes mes frayeurs.

6. Ne cache plus, ô Dieu! ta face,
Et ne t'éloigne point de moi;
Mon âme recherche ta grâce,
Soupirant toujours après toi.

7. Je sens d'une affreuse tristesse
Le venin au fond de mes os;
Remplis mon âme d'allégresse,
Et donne à mon corps du repos.

8. Seigneur, c'est ta seule parole
Qui peut essuyer tous mes pleurs,
Qui me soutient et me console,
Dans mes plus cruelles douleurs.

9. Hâte, mon Dieu, ma délivrance,
Elle est l'objet de mes désirs;
J'espère tout de ta clémence,
Et ta Loi fait tous mes plaisirs.

10. Si ta main, Seigneur, me délivre
Des maux qui causent ma douleur,
Je ne souhaite plus de vivre
Que pour te plaire, ô mon Sauveur!

11. De tout mon cœur, je te désire;
Soumets toujours, par ta bonté,
Aux saintes Lois de ton Empire,
Mon inconstante volonté.

12. Seigneur, accorde-moi la grâce
De jouir ici de ta paix,
Pour contempler un jour ta face
Dans ton Paradis, à jamais.

CANTIQUE LI. 51.

SUR LE DERNIER JUGEMENT.

Sur le chant du PSAUME LXXXIX, 89 (Musique des vers. 1, 2, 5 et 6).

1. Lorsque Jésus viendra juger le genre humain,
Environné de gloire et la foudre à la main,
Il aura près de lui des milliers de ses Anges,
Qui feront dans les airs retentir ses louanges.

2. A sa droite il mettra tous les bons, ses brebis;
A sa gauche, les boucs et tous ses ennemis;
Aux uns il fera voir un visage sévère;
Pour les bons il aura les tendresses d'un frère.

3. Tous les peuples seront devant lui rassemblés.
Les uns seront bénits, d'autres seront troublés;
Tous seront abattus en sa sainte présence,
Et seront éblouis de sa magnificence.

4. On verra ce grand Juge et Roi de l'Univers,
Sur un trône élevé dans le milieu des airs.
Il tournera ses yeux vers sa troupe chérie,
Pour laquelle il a bien voulu perdre la vie.

5. Vous tous, leur dira-t-il, que mon Père a bénis,
Et qu'il a de tout temps dans son conseil choisis,
Pour vous donner, un jour, une gloire éternelle,
Recevez de mes mains la couronne immortelle.

6. Quand j'étais indigent, que j'endurais la faim,
Vous avez avec moi partagé votre pain;
Je n'ai jamais manqué, dans ma soif, de breuvage.
Venez et possédez mon ciel en héritage.

7. J'étais un étranger, et vous m'avez logé;
Quand j'ai souffert du mal, vous m'avez soulagé;
Entrez dès maintenant dans ma maison céleste,
Où vous ne craindrez rien de triste et de funeste.

8. Quand j'étais pauvre et nu, vous m'avez revêtu;
Vous m'avez consolé, quand j'étais abattu;
Vous m'avez en prison souvent rendu visite.
Jouissez à présent des fruits de mon mérite.

9. Quand t'avons-nous rendu ces charitables soins,
Et quand avons-nous pu pourvoir à tes besoins,
Diront alors les bons au Rédempteur du monde,
Toi qui de tous les biens es la source féconde?

10. Jésus leur répondra : Votre amour, votre foi,
En aidant le prochain s'étendait jusqu'à moi;
Et quand vous secouriez les malheureux que j'aime,
Vos soins et vos bienfaits me secouraient moi-même.

11. Pour vous, pécheurs ingrats et sans humanité,
Qui pour moi n'avez eu que de la dureté,
Allez, maudits de Dieu, dans le fond des abîmes,
Dans des tourmens affreux expier tous vos crimes.

12. Grand Dieu, fais que le sort des bons, si glorieux,
Et celui des méchans, si triste et malheureux,
Nous fasse vivre tous ici-bas dans ta grâce,
Pour contempler un jour dans ton palais ta face.

CANTIQUE LII. 52.

SUR LA RÉSURRECTION ET SUR LE DERNIER JUGEMENT.

Sur le chant du PSAUME CX. 110.

1. Du Rédempteur la dernière venue,
Dont nul ne sait le jour ni le moment,
Comme un éclair, sera prompte, imprévue.
Préparons-nous à cet événement.

2. On en verra de terribles présages :
Plusieurs mourront de la seule frayeur;
De tous côtés, des éclairs, des orages,
Les élémens fondront par la chaleur.

3. Par un grand vent, comme d'une tempête,
Tout passera, ciel, terre, firmament;
On entendra l'éclatante trompette,
Qui citera tout homme au jugement.

4. La terre et l'eau, mers, fleuves, chose étrange!
Incontinent rendront alors les morts;
A la trompette, à la voix de l'Archange,
De leurs tombeaux sortiront tous les corps.

5. Notre corps vil, pesant, faible, fragile,
Lorsque Jésus redescendra des cieux,
Sera rendu parfait, robuste, agile,
Et fait semblable à son corps glorieux.

6. Nos corps de poudre et semés corruptibles,
Vils instrumens de nos péchés mortels,
Renaîtront sains, glorieux, impassibles,
De notre esprit voiles spirituels.

7. Nous n'aurons plus alors de chair mortelle
Sujette aux maux, et de corps languissant;
La chair sera comme l'âme, éternelle,
Par la vertu du Sauveur tout-puissant.

8. Ici, du corps notre âme fortunée
S'enfuit et vole à la félicité;
Mais dans la grande et dernière journée,
Ils se joindront et pour l'éternité.

9. La même main, la même intelligence,
Qui put tirer notre corps du néant,
N'aura pas moins de force et de puissance
Pour relever ce divin bâtiment.

10. O mort! ô mort! où sera ta victoire?
Tu n'auras plus ton aiguillon mortel,
Grâce à Jésus, grâce au Seigneur de gloire,
Grâce à l'Esprit, grâce au Père éternel.

11. O mon Sauveur, que la gloire environne,
Et qui conduis tout ce vaste Univers!
Quand feras-tu comparaître, en personne,
Tous les mortels, les justes, les pervers?

12. Quand viendras-tu, Rédempteur adorable,
Tout entouré d'Anges, de Séraphins,

Pour prononcer l'arrêt irrévocable,
Qui fait déjà trembler tous les humains?

13. Tu vois ma crainte, hélas! sois-moi propice,
Et mes péchés augmentent mon effroi;
Mais couvre-moi, Seigneur, de ta justice;
O mon Sauveur! je n'espère qu'en toi.

CANTIQUE-PRIÈRE LIII. 53.

POUR DIRE EN COMMENÇANT SON TRAVAIL.

Sur le chant du PSAUME CXL. 140.

1. Source de lumière et de vie,
Mon Dieu, mon Seigneur et mon Roi!
J'implore ta grâce infinie.
Dès le matin exauce-moi.

2. Pardonne-moi, par ta clémence,
Tous les péchés que j'ai commis,
En m'imputant l'obéissance
De mon Rédempteur, ton cher Fils.

3. Enseigne-moi ce qu'il faut faire
Pour plaire à tes yeux dans ce jour;
Que ton divin Esprit m'éclaire,
Et m'enflamme de ton amour.

4. Je vais maintenant entreprendre
L'œuvre de ma vocation;
Père Éternel, daigne répandre
Sur moi ta bénédiction.

5. Fais que, dans mon travail, je pense
A ta grandeur, à mon néant,
A mes péchés, à ta vengeance,
A ma fin, à ton jugement.

6. Qu'en travaillant il me souvienne
Que je suis toujours sous tes yeux,
Afin qu'avec soin je m'abstienne
De tout ce qui t'est odieux.

7. Ne permets pas que l'indigence
Me jette dans le désespoir,

Ni qu'une trop grande abondance
Me fasse oublier mon devoir.

8. Que je t'aime comme mon Père,
Et que jamais l'amour du gain
Ne me fasse tromper mon frère,
Ni faire tort à mon prochain.

9. Garantis-moi de toute envie,
Et fais que, content de mon sort,
Sur ta Loi je règle ma vie,
Et je me prépare à la mort.

CANTIQUE-PRIÈRE LIV. 54.

POUR DIRE EN FINISSANT SON TRAVAIL.

Sur le chant du PSAUME CXL. 140.

1. Seigneur ! sous ta sûre conduite,
Nous venons de passer le jour.
Que cette nuit soit une suite
De tes soins et de ton amour.

2. Sois notre garde et notre asile;
Joins aux biens que tu nous as faits,
La douceur d'un sommeil tranquille,
Et le sentiment de ta paix.

3. Donne-nous de saintes pensées
Dans le silence de la nuit;
Et de tes bontés retracées,
Fais que nous savourions le fruit.

4. De tes plus précieuses grâces,
Tu nous ouvres tous les trésors;
Il n'est bien que tu ne nous fasses,
Soit pour l'âme, soit pour le corps.

5. Nous sommes, par ta Providence,
Nourris, vêtus et conservés;
De l'erreur et de l'ignorance,
Ton Esprit nous a préservés.

6. Puissions-nous faire un saint usage
De tout ce que nous recevons;
Et te rendre un fidèle hommage,
Pour tout ce que nous te devons.

7. Eclaire sans cesse notre âme
Des rayons d'une vive foi;
Allume la céleste flamme
Dont nous devons brûler pour toi.

8. Seigneur, apprends-nous à te suivre,
A tout quitter, à tout souffrir :
Qui dans les plaisirs cherche à vivre
Ne songe guère à bien mourir.

9. Heureux qui préfère ses larmes
Et ses salutaires malheurs
A tous les biens, à tous les charmes
Dont le monde séduit nos cœurs.

10. Le monde et sa vanité passe;
Mais qui te consacre ses jours,
Dans le Ciel s'assure une place;
Et qui vit bien, vivra toujours.

CANTIQUE POUR L'ÉGLISE SUISSE, LV. 55.

SUR LA GLORIEUSE VICTOIRE QUE DIEU A ACCORDÉE A NOS PÈRES, L'AN 1712.

Sur le chant du Cantique 22.

1. Monarque souverain des hommes et des Anges,
Arbitre des états, notre Libérateur,
Nous voulons entonner aujourd'hui tes louanges,
Et célébrer ton nom, ta gloire et ta grandeur.

2. Seigneur, dont l'univers reconnaît la puissance,
Nous avons ressenti les effets merveilleux
Que ta force a produits pour notre délivrance;
Nous en rendons hommage à ton nom glorieux.

3. Si nous avons pu donc obtenir la victoire,
Et si nous jouissons d'une tranquille paix,
Nous t'en donnons, Seigneur, uniquement la gloire,
Et nous célébrerons à toujours tes bienfaits.

PRIÈRES.

PRIÈRE APRÈS ÈTRE ENTRÉ DANS LE TEMPLE.

Mon Dieu, puisque tu me fais la grâce d'entrer dans ta Maison sainte, fais-moi aussi la grâce d'y apporter un esprit attentif et docile pour profiter des salutaires instructions que j'y entendrai et pour te rendre un culte qui te soit agréable, par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il!

PRIÈRE AVANT DE SORTIR DU TEMPLE.

Que te rendrai-je, ô Éternel! pour la faveur inestimable que tu viens de m'accorder? Que je t'en témoigne ma juste et sincère reconnaissance en accomplissant mes promesses et en conformant ma vie à ce que tu m'as fait entendre. Donne-moi, pour cet effet, ta grâce, et que mon âme soit un saint temple où je puisse t'adorer éternellement, par Jésus-Christ notre Seigneur. *Amen.*

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION.

O Dieu! qui ne te contentes pas de m'avoir donné ton Fils et de l'avoir livré à la mort ignominieuse de la croix pour faire l'expiation de mes péchés, mais qui me le présentes encore présentement pour être la vraie

nourriture de mon âme, dispose mon cœur à le recevoir avec une vive foi et une ardente charité; que, me détachant des choses de cette vie, je m'élève dans le ciel par mes désirs et par mes inclinations, de sorte que je m'unisse étroitement avec mon Sauveur, en qui seul je puis trouver mon bonheur et le gage de la vie éternelle. *Amen.*

AUTRE PRIÈRE AVANT LA COMMUNION.

O mon Dieu! je désire avec ardeur de recevoir les gages de ton amour, que tu me présentes dans ta sainte Cène; mais je crains de n'avoir pas les dispositions que tu me demandes, et l'imperfection de ma foi, de ma repentance et de mon amour pour toi, me fait appréhender de m'approcher de ta Table sacrée. Dans cet état, je me jette à tes pieds pour implorer ton puissant secours. Ton Esprit seul peut faire en moi ce que tu exiges; c'est lui qui m'a inspiré le désir de recevoir la nourriture céleste que tu veux nous donner; que ta grâce achève ce qu'elle a commencé en moi, et qu'elle fasse sentir à mon cœur la vertu vivifiante de la chair et du sang de ton Fils bien-aimé, afin que mon âme soit nourrie dans l'espérance de la vie éternelle! *Amen.*

AUTRE PRIÈRE AVANT LA COMMUNION.

Mon Dieu, mon Père céleste, j'élève mon cœur à toi; donne-moi ton Saint-Esprit, et fais-moi la grâce d'approcher de cette sainte Table avec un désir ardent en Jésus-Christ notre Seigneur; donne-moi de recevoir ce saint Sacrement avec une ferme foi en ta parole; fais qu'en recevant de la main ces signes visibles, je

reçoive par la foi le corps et le sang de Jésus-Christ, qui est mort pour moi, et qui se communique à moi en nourriture de vie éternelle. Que j'en remporte la paix et la joie spirituelle, qui est le partage de tes enfants, avec un ardent amour pour toi, mon Dieu, et une ferme résolution de consacrer désormais ma vie à ton service, jusqu'à ce que je voie ta face, et que mon âme soit recueillie en ton ciel avec Jésus-Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort. *Amen.*

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION.

Mon Seigneur et mon Dieu! qui m'as admis à ta Table, où tu m'as nourris, comme ton enfant, d'une viande spirituelle et céleste, fais-moi sentir les effets de la bienheureuse communion; que ton Fils Jésus-Christ, mon Sauveur, habite dans mon âme comme dans son temple. Applique-moi, par ton Esprit, le mérite de l'obéissance parfaite de ce divin Rédempteur, et rends-moi participant ici-bas sur la terre de la grâce qu'il nous a acquise par sa mort, jusqu'à ce qu'un jour tu m'introduises dans la possession de la gloire éternelle qu'il nous a méritée dans ton ciel, où il est allé pour nous y préparer une place, afin que quand il viendra au dernier jour, pour juger les vivants et les morts, il me reçoive dans le royaume éternel que tu as préparé à tes enfants depuis la fondation du monde. *Amen.*

AUTRE PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION.

Je viens, ô mon Dieu! de m'engager par un nouveau serment à ton service et de te promettre une fidélité inviolable; je désire avec ardeur d'exécuter ce

que je t'ai promis ; mais je crains ma faiblesse et je connais ma fragilité. Je ne puis rien qu'en toi, qui me fortifies. Affermis-moi donc dans la résolution que j'ai prise de m'attacher inviolablement à ton service et de ne vivre que pour ta gloire. Dompte mes passions, humilie mon orgueil, conduis-moi toujours par ton Esprit-Saint, jusqu'à ce que tu m'élèves dans ton Paradis. *Amen.*

AUTRE PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION.

O mon Dieu! je me prosterne aux pieds de ton trône, pénétré de tes bienfaits; je ne puis assez reconnaître ta miséricorde infinie ni célébrer ton immense charité qui surpasse mon entendement. Ne souffre pas, ô mon Père céleste! que je sois ingrat à tes inestimables faveurs; remplis mon cœur d'amour pour toi et pour ton divin Fils, mon Sauveur; ne permets pas que j'aie reçu ta grâce en vain et que je néglige le salut dont je viens de recevoir les précieux gages; donne-moi les forces dont j'ai besoin pour tenir les résolutions que je viens de prendre à ta Table sainte; que le péché ne règne plus en moi; que je commence aujourd'hui une nouvelle vie dans laquelle je ne fasse rien qui puisse te déplaire. Donne-moi à cet effet ton Esprit-Saint qui m'unisse si étroitement avec mon divin Rédempteur que rien ne me sépare de ton amour ni de ta grâce. *Amen.*

LITURGIE,

OU

MANIÈRE DE CÉLÉBRER LE SERVICE DIVIN

DANS L'ÉGLISE RÉFORMÉE.

Le Lecteur commence l'office par cette invocation :

Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre ! (Psaume 124, v. 8.)

Ensuite il dit : Écoutez avec attention et respect la lecture de la parole de Dieu, *et il lit quelques chapitres de l'Écriture ; il fait chanter quelques versets de psaume ou de cantique choisis par le Pasteur officiant et annonce ensuite la lecture du Décalogue en ces termes :*

Écoutez avec attention et respect les dix Commandements de la loi de Dieu, comme ils sont rapportés au livre de l'Exode, chapitre XX.

DÉCALOGUE.

Ecoute, Israël, je suis le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai retiré du pays d'Egypte, de la maison de servitude.

I. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II. Tu ne te feras aucune image taillée, ni aucune ressemblance des choses qui sont là-haut au Ciel, ni ici-bas en la terre, ni dans les eaux plus basses que la terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, et ne les serviras point. Car je suis l'Eternel, ton Dieu, et un Dieu fort et

jaloux, qui punit l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui fait miséricorde jusqu'à mille générations, à ceux qui m'aiment et qui gardent mes Commandements.

III. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain. Car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son nom en vain.

IV. Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier. Tu travailleras six jours, et feras toute ton œuvre, mais le septième jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en ce jour-là, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes portes. Car l'Eternel a fait en six jours le Ciel, la terre et la mer, et toutes les choses qui y sont contenues, et s'est reposé le septième jour. C'est pourquoi l'Eternel a béni le jour du repos et l'a sanctifié.

V. Honore ton père et ta mère, afin que tes jours soient prolongés dans le pays que l'Eternel, ton Dieu, te donne.

VI. Tu ne tueras point.

VII. Tu ne commettras point d'adultère.

VIII. Tu ne déroberas point.

IX. Tu ne diras point de faux témoignage contre ton prochain.

X. Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, ni sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

Le sommaire de la Loi, comme notre Seigneur l'a donné dans l'Evangile selon Saint Matthieu, *au* Chapitre XXII.

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est là le premier et le plus grand Commandement : et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Toute la Loi et les Prophètes se réduisent à ces deux Commandements.

Après la lecture des commandements, le Pasteur officiant prononce l'invocation :

Notre aide soit au nom de Dieu qui a fait le ciel et la terre!

Et invite les Fidèles à confesser leurs péchés, en disant :

Mes Frères, que chacun de vous se présente devant le Seigneur, pour lui faire une humble confession de ses péchés, en suivant du cœur ces paroles.

CONFESSION DES PÉCHÉS.

Seigneur Dieu, Père Eternel et Tout-Puissant, nous reconnaissons et nous confessons devant ta Sainte Majesté, que nous sommes de pauvres pécheurs, nés dans la corruption, enclins au mal, incapables par nous-mêmes de faire le bien, et qui transgressons tous les jours et en plusieurs manières tes saints commandements; ce qui fait que nous attirons sur nous, par ton juste jugement, la condamnation et la mort.

Mais, Seigneur, nous avons une vive douleur de t'avoir offensé, et nous nous condamnons nous et nos vices, avec une sérieuse repentance, recourant humblement à ta grâce et te suppliant de subvenir à notre misère. Veuille donc avoir pitié de nous, Dieu très-bon, Père de miséricorde, et nous pardonner nos péchés, à cause de ton fils Jésus-Christ, notre Seigneur. Accorde-nous aussi, et nous augmente continuellement, les grâces de

ton Saint-Esprit; afin que reconnaissant de plus en plus nos fautes et en étant vivement touchés, nous y renoncions de tout notre cœur, et que nous portions des fruits de sainteté et de justice, qui te soient agréables par Jésus-Christ, notre Seigneur. *Amen.*

Après la confession des péchés, le Pasteur indique un chant et prononce la Prière avant le sermon, qu'il remplace, s'il le juge convenable, par une prière spéciale en rapport avec le sujet de son discours.

PRIÈRE AVANT LE SERMON.

O Dieu tout-puissant et notre Père céleste, nous sommes ici assemblés pour commencer la sanctification publique de ce jour du dimanche, pour te présenter nos louanges et nos prières et pour écouter ta parole. C'est pourquoi nous te supplions, que selon les promesses que tu nous a faites, d'être au milieu de ceux qui sont assemblés en ton nom, et de nous exaucer lorsque nous t'invoquerions au nom de ton Fils, il te plaise de nous regarder en ta miséricorde, et d'élever à toi nos pensées et nos désirs, en sorte que nous te rendions aujourd'hui un service qui te soit agréable.

Grand Dieu! nous nous humilions devant toi; nous adorons ta Majesté suprême; nous célébrons ta puissance, ta sagesse et ta bonté qui paraissent avec tant d'éclat dans les grands ouvrages de la création, et de notre rédemption par Jésus-Christ. Nous te bénissons, Seigneur, de tous les biens temporels et spirituels que nous recevons continuellement de ta main libérale. Mais nous te louons, surtout, de ce que tu as envoyé ton Fils au monde pour nous sauver, et de ce qu'après l'avoir livré pour nos offenses, tu l'as ressuscité en ce premier jour de la semaine pour notre justification.

O Dieu! ta gloire est grande dans toutes les églises, et la louange de ton nom retentit dans toutes les assemblées de tes saints, comme dans les concerts de tes anges! Que nos bénédictions et nos actions de grâces montent aussi jusques devant ton trône. Rends-nous dignes d'avoir part à la résurrection des justes et à la gloire du royaume des Cieux, où Jésus-Christ est entré comme notre avant-coureur, où il vit, où il règne, où il est adoré et glorifié avec toi et le Saint-Esprit; Dieu béni éternellement.

O Dieu! qui nous instruis par tes saintes Ecritures, puisque nous devons aujourd'hui les lire, les écouter, les méditer, éclaire nos esprits et purifie nos cœurs, afin que nous puissions comprendre et recevoir, comme nous le devons, les choses qui nous y sont révélées. Assiste tes ministres, en sorte qu'ils annoncent ta parole avec clarté, avec simplicité et avec zèle. Rends leur prédication efficace par la vertu du Saint-Esprit, afin que cette sainte semence soit reçue dans nos cœurs, comme dans une terre bien préparée, et qu'elle y produise des fruits avec abondance. Fais que non-seulement nous écoutions ta parole, mais que nous la gardions, vivant d'une manière conforme à tes divines instructions, pour parvenir, enfin, au salut éternel, par Jésus-Christ, auquel, comme à toi, Père céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur, louange et gloire, dès-maintenant et à jamais. *Amen.*

Après la prière, le Pasteur lit son texte dans la Bible, et prononce le sermon.

Après le sermon, il dit : Prions Dieu!

PRIÈRE APRÈS LE SERMON.

O Dieu tout-puissant, nous te remercions de la grâce que tu viens de nous faire, d'entendre ta parole. Rends

efficaces, par ton Saint-Esprit, les salutaires instructions qu'elle nous donne, afin qu'elle demeure en nous avec abondance, et nous remplisse de sagesse.

Souverain maître du monde, toi qui fais la destinée des nations, nous te prions pour tous les princes et magistrats à qui tu as confié le gouvernement des peuples et l'administration de la justice. Nous t'adressons particulièrement nos vœux pour le roi que tu nous a donné; répands sur lui tes bénédictions; dirige ses vues et ses entreprises, et fais que, sous son gouvernement, nous voyions régner dans notre patrie la religion chrétienne, la paix et la prospérité.

Nous te prions aussi pour la reine, l'héritier du trône, les membres de la famille royale, les deux chambres, la cité de notre demeure, et pour toutes les personnes qui ont quelque autorité au milieu de nous; bénis leur administration, afin qu'elle tourne à ta gloire, au maintien des mœurs et au bonheur du peuple confié à leurs soins.

Nous te prions, ô Dieu, notre Père et notre Sauveur, pour tous ceux que tu as établis Pasteurs dans ton Eglise, et surtout pour ceux à qui tu as donné la conduite de ce troupeau. Anime-les de ton esprit, afin qu'ils s'acquittent de leur ministère avec fidélité et avec zèle, et qu'ils travaillent efficacement à la conversion et au salut des âmes.

Bénis avec les Pasteurs les membres du Consistoire et du Diaconat qui les secondent dans l'administration de l'Eglise et le soin des pauvres. Bénis nos écoles et toutes les institutions qui contribuent à l'avancement de ton règne.

Protège toutes les Eglises chrétiennes; conserve à celle dont nous sommes membres ta protection et les soins de ton amour; ne laisse jamais éteindre au milieu de nous le précieux flambeau de ta parole, et fais sentir les effets de tes compassions paternelles à toutes les portions de ton héritage.

Dieu des consolations, nous recommandons à ta bonté les peuples que tu visites par les fléaux de la peste, de la guerre, ou de la famine, et toutes les personnes qui sont affligées de maladie, de pauvreté ou d'autres maux, tant du corps que de l'esprit. Nous te prions particulièrement pour les malades et les affligés de cette Eglise, et pour tous les autres qui ont désiré le secours de nos prières. Délivre-les de leurs maux, Seigneur notre Dieu; mais si tu juges à propos de prolonger leurs épreuves, accorde-leur les soulagements et les consolations dont ils ont besoin; dispose-les toi-même à la patience et à la résignation, et fais servir leurs afflictions au salut de leurs âmes.

Père des miséricordes, qui veux être reconnu pour le Dieu et le Sauveur de tout le monde, dans la rédemption faite par ton Fils Jésus-Christ; fais que ceux qui sont encore privés de ta connaissance, et plongés dans les ténèbres de l'ignorance et de l'erreur, soient éclairés par ta lumière, et conduits au chemin du salut, qui consiste à te connaître pour le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que tu as envoyé. Enrichis de plus en plus de tes bénédictions ceux que tu as déjà honorés de ton alliance, afin que nous t'adorions tous ensemble, comme notre Dieu, notre Créateur et notre Père, et que nous nous soumettions à Jésus-Christ, ton Fils, comme à notre Maître, à notre Législateur et à notre Roi.

Enfin, ô notre Dieu et notre Père, fais-nous la grâce, à nous, qui sommes venus ici pour te présenter nos hommages religieux, pour solliciter tes miséricordes et pour écouter ta parole, que, pénétrés du sentiment de notre misère, et convaincus que nos péchés nous rendent indignes d'avoir part à ton royaume, nous nous attachions à ton cher Fils Jésus-Christ, notre Sauveur, afin qu'éclairés par ses instructions, conduits par son exemple, et animés de son Esprit, nous renoncions à nos péchés, et

nous vivions d'une vie nouvelle, qui nous conduise à cette vie éternelle et bienheureuse que tu nous réserves dans le ciel. Exauce-nous, Père de grâce; c'est au nom de ton Fils que nous continuons de t'invoquer, en disant la prière que lui-même nous a enseignée :

Notre Père, qui es aux Cieux : que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas tomber en tentation, mais délivre nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent dans tous les siècles le règne, la puissance et la gloire. *Amen.*

Seigneur, nous te rendons grâces de ce que tu nous as appelés à la connaissance et à la profession de la foi chrétienne : nous te supplions de la conserver et de l'augmenter de plus en plus dans nos cœurs, afin que nous y persévérions constamment, et que nous en fassions toujours une confession sincère, en disant, dans la communion de l'Eglise universelle :

Je crois en Dieu le Père Tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, et qui est né de la Vierge Marie. Il a souffert sous Ponce-Pilate; il a été crucifié; il est mort; il a été enseveli; il est descendu aux enfers; le troisième jour il est ressuscité des morts. Il est monté au ciel. Il s'est assis à la droite de Dieu le Père Tout-puissant. De-là il viendra pour juger les vivants et les morts. Je crois au Saint-Esprit. Je crois la sainte Eglise universelle, la Communion des Saints, la Rémission des péchés, la Résurrection de la chair, et la vie éternelle. *Amen.*

Le Pasteur indique encore un chant et congédie l'assemblée en donnant la bénédiction et en recommandant les pauvres.

BÉNÉDICTION.

(Nombres, 6. v. 22-26.)

Le Seigneur vous bénisse et vous conserve ! Le Seigneur vous regarde d'un œil favorable et vous soit propice. Le Seigneur vous maintienne en paix et en prospérité ! Allez en paix, peuple de Dieu : souvenez-vous en sortant du temple de faire du bien à vos pauvres frères, et que le Dieu de paix soit avec nous et nos familles, dès maintenant et à jamais. *Amen.*

SERVICE DU JOUR DE COMMUNION.

Lorsque la Sainte-Cène doit être célébrée (ce dont les Fidèles sont toujours avertis du haut de la chaire le dimanche précédent), le Pasteur, après le sermon, prononce la prière suivante :

PRIÈRE APRÈS LE SERMON.

O notre Dieu, au moment de nous présenter à la table sainte et d'y célébrer la mémoire de ton Fils, nous réunissons tous nos vœux pour la patrie et le roi, pour toutes les branches du gouvernement et les sources de la prospérité publique ; pour l'Eglise, ses pasteurs et ses conducteurs; pour les affligés, les malades et tous ceux qui ont désiré le secours de nos prières ; pour nous-mêmes et nos familles, dans la prière excellente que ton divin Fils nous a enseignée :

Notre Père, qui es aux Cieux : que ton nom soit sanctifié. Que ton règne vienne. Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous laisse pas tomber en tentation, mais délivre-nous du mal. Car c'est à toi qu'appartiennent dans tous les siècles le règne, la puissance et la gloire. *Amen.*

Ensuite le Pasteur dit :

Que ceux d'entre vous qui ne sont pas dans l'intention de communier aujourd'hui ou qui ne se proposent point d'assister à cette sainte solennité, se retirent avec ordre et en silence et reçoivent la bénédiction du Seigneur.

Il prononce alors la bénédiction, recommande les pauvres et indique un chant, après lequel parlant à toute l'assemblée, il dit :

LITURGIE DE LA SAINTE-CÈNE.

Ecoutez, mes Frères, de quelle manière notre Seigneur Jésus-Christ a institué la Sainte-Cène : « J'ai ap-
» pris du Seigneur, dit Saint-Paul, ce que je vous ai
» enseigné ; que le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré,
» prit du pain, et après avoir rendu grâces, le rompit
» et dit : Prenez, mangez, ceci est mon Corps, qui est
» rompu pour vous; faites ceci en mémoire de moi. De
» même après avoir soupé, il prit la coupe, et dit : Cette
» coupe est la nouvelle alliance en mon Sang : Faites ceci,
» toutes les fois que vous en boirez, en mémoire de moi.
» Car toutes les fois que vous mangerez de ce pain et que
» vous boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort
» du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi
» quiconque mangera de ce pain ou boira de la coupe
» du Seigneur indignement, sera coupable du Corps et
» du Sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-
» même, et qu'ainsi il mange de ce pain, et boive de
» cette coupe. Car quiconque en mange et en boit indi-
» gnement, mange et boit sa condamnation, ne discernant
» point le Corps du Seigneur. »

Vous venez d'entendre, mes Frères, comment notre Seigneur Jésus-Christ a institué la Sainte-Cène, et en même temps avec quel respect et quelle pureté elle doit être célébrée dans son Eglise, jusqu'à la fin des siècles. Il paraît, de là, que ceux qui ne sont pas membres de

l'Eglise, ou qui la déshonorent par leur conduite, ne doivent pas y être admis. C'est pourquoi, au nom et en l'autorité de notre Seigneur Jésus-Christ, et selon la règle qu'il nous a laissée dans sa parole, j'excommunie, c'est-à-dire, je déclare indignes de participer à ce saint Sacrement, tous les impies, les incrédules, les pécheurs obstinés, tous ceux qui vivent dans le déréglement. Je leur déclare que, s'ils ne se repentent, et ne sont résolus à changer de conduite, ils ne sauraient avoir communion avec Jésus-Christ; et qu'ainsi ils doivent s'éloigner de cette sainte Table, de peur de la profaner.

Que chacun donc rentre en soi-même pour sonder son cœur, pour examiner sa conduite; pour voir s'il aime Dieu sincèrement, s'il souhaite avec ardeur de lui plaire, s'il a une véritable repentance de ses fautes, si se confiant en la miséricorde de Dieu, et cherchant son salut en Jésus-Christ, il est résolu en même temps de vivre d'une manière conforme à la loi de Dieu; en particulier, si renonçant à toute injustice et à toute animosité, il est disposé à réparer le tort qu'il peut avoir fait à son prochain, et à vivre en paix et en charité fraternelle avec tous les hommes.

Il est vrai que pendant que nous sommes sur la terre, notre foi et notre piété ne sont point telles qu'elles devraient être, et que nous avons tous les jours à combattre nos mauvais penchants : mais si nous reconnaissons nos faiblesses, si nous en gémissons devant Dieu, et si nous faisons tous nos efforts pour les surmonter, soyons persuadés qu'elles n'empêcheront pas que nous n'ayons part à la grâce de Dieu, qui nous est présentée à la Table sacrée. Car nous y venons comme des pécheurs qui sentent leur misère, et qui cherchent dans la Communion de notre Sauveur, et dans la méditation de sa mort, des secours efficaces pour combattre le péché et le monde, et pour avancer dans le chemin de la sanctification et du salut.

Ne considérons donc pas la Sainte-Cène comme une cérémonie vaine et sans effet; mais souvenons-nous qu'elle renferme tout ce qu'il y a de plus sacré et de plus consolant dans la Religion. Jésus-Christ nous y est représenté comme le véritable Agneau Pascal, qui a été immolé pour nous. Le pain est la Communion de son Corps, qui a été rompu pour nous. La coupe est la Communion de son Sang, du Sang de la nouvelle Alliance, qui a été répandu pour la rémission de nos péchés. De sorte que si nous participons à cet auguste Sacrement avec de saintes dispositions, nous y recevrons les assurances de l'amour de Dieu, les sceaux de son Alliance, et les gages de ses promesses. Sensibles, comme nous devons l'être, à des avantages si précieux, offrons à Dieu, sur ce sujet, nos actions de grâces et nos prières.

PRIÈRE.

Seigneur Dieu, qui es le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui es la bonté et la charité même, nous te présentons le sacrifice de nos louanges et de nos actions de grâces, pour la faveur inestimable que tu nous as faite d'envoyer ton Fils au monde, de l'exposer à la mort pour nous et de nous inviter encore à présent à participer aux fruits de sa mort, dans le Sacrement de la Sainte-Cène. O Dieu, qui sommes-nous pour de si grands biens! Et comment pourrions-nous t'en témoigner notre juste reconnaissance! Les cieux et la terre, ô notre Dieu, sont pleins des marques de ta bonté. Mais tu l'as manifestée en ceci d'une façon toute particulière; lorsque nous n'étions que des pécheurs, Christ est mort pour nous. Reçois nos hommages, Seigneur notre Dieu, et fais que, participant à ce saint Sacrement, où tu nous invites par ta grâce, nous nous unissions en même temps à notre Sauveur, par les liens d'une foi vive et d'une véritable sainteté; que ce soit lui qui vive en nous, pour

nous conduire à la vie bienheureuse qui n'aura point de fin. Qu'ainsi nous ayons véritablement part aux biens de l'alliance de grâce que tu as traitée avec nous par Jésus-Christ, persuadés que, puisque tu daignes nous recevoir à ta table et dans ta famille, tu seras toujours un bon Père à notre égard, qui nous pardonneras nos fautes, qui nous fourniras, comme à tes chers enfants, toutes les choses qui nous sont nécessaires, soit pour le corps soit pour l'âme, et qui nous introduiras un jour dans ton héritage céleste. Père de grâce, qui as livré ton Fils à la mort pour nous sauver, et qui nous appelles à sa Communion pour nous donner la vie éternelle, vivement touchés de ce don précieux, nous nous consacrons entièrement à toi; nous te présentons nos corps et nos esprits en sacrifice vivant et saint. Et puisque tu nous as tant aimés, nous reconnaissons que cela nous engage aussi à nous aimer les uns les autres. Imprime toi-même, ô Dieu, ces saintes dispositions dans nos âmes, afin que, célébrant de cette manière la mémoire de ton cher Fils, notre foi se fortifie de plus en plus; notre charité s'augmente, notre sanctification s'avance et se perfectionne; ce qui nous donnera tous les jours plus de confiance pour te regarder comme notre Père, et pour glorifier ton saint nom, par nos œuvres et par nos paroles. Exauce-nous, Père de miséricorde; nous t'invoquons au nom de ton Fils bien-aimé Jésus-Christ, auquel, comme à toi, Père céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur, louange et gloire, dès maintenant et à jamais. *Amen.*

Le Pasteur, continuant à parler au Peuple, dit:

Approchez-vous maintenant, mes Frères, de la table du Seigneur : mais venez-y avec tous les sentiments d'humilité, de repentance, de foi, de piété, de charité, que cette sainte action demande de vous. Venez-y aussi avec ordre et avec bienséance, vous souvenant que vous vous

présentez devant Dieu, pour vous acquitter de l'un des devoirs les plus solennels de la Religion. Et sans nous arrêter à ces symboles extérieurs que nous voyons et que nous touchons, comme si Jésus-Christ y était renfermé d'une manière grossière et charnelle, élevons nos cœurs en haut, où Jésus-Christ est à présent dans la gloire de Dieu, son Père, et d'où nous l'attendons au dernier jour, qu'il viendra pour juger le monde, et pour nous mettre en possession du grand salut qu'il nous a acquis.

Profitons, mes Frères, de ces exhortations, et s'il y avait quelqu'un dans cette Assemblée à qui la Sainte-Cène eût été défendue, soit ici, soit ailleurs, qu'il se garde bien d'en approcher, de peur d'y recevoir sa propre condamnation.

Le Pasteur, étant descendu de la Chaire et arrivé à la table autour de laquelle les fidèles se sont rangés debout, rompt le Pain, et dit, en le leur donnant :

Le Pain que nous rompons est la Communion au Corps de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Après quoi il présente aux fidèles la coupe, en disant :

La Coupe de Bénédiction que nous bénissons, est la Communion au Sang de Jésus-Christ, notre Seigneur.

Puis il adresse aux communiants une courte exhortation.

La Communion se renouvelle de cette manière aussi souvent que l'exige le nombre de fidèles qui se réunissent à la table; ensuite le Pasteur qui a prêché remonte en Chaire et dit :

Mes Frères, qui venez de célébrer la mémoire de la mort de Jésus-Christ, nous vous supplions, en son nom, de faire en sorte que vous n'ayez pas reçu sa Grâce en vain. Que le péché ne règne donc plus en vous. Mais conduisez-vous d'une manière digne de votre vocation, en sorte que rien au monde ne puisse vous priver de

l'amour que Dieu vous a témoigné par Jésus-Christ. Ayez, comme ses saints et ses bien-aimés, des entrailles de miséricorde; revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur, de patience. Supportez-vous les uns les autres; et si l'un a sujet de se plaindre de l'autre, pardonnez-vous réciproquement comme Jésus-Christ vous a pardonné. Que la paix de Dieu, à laquelle vous êtes appelés pour n'être qu'un seul corps, règne dans vos cœurs. Rendons-lui tous ensemble de très-humbles actions de grâces.

PRIÈRE D'ACTIONS DE GRACES.

Père céleste, qui viens de nous donner, dans le Sacrement de la Sainte-Cène, les gages de notre réconciliation avec Toi, par Jésus-Christ, que te rendrons-nous pour un si grand bienfait? Nous annoncerons pendant toute notre vie les richesses de ta miséricorde, par laquelle tu nous as adoptés pour tes enfans, et appelés à ton héritage. O Dieu, ta charité nous presse et nous possède. Tu nous as rachetés à un grand prix. Nous voulons te glorifier désormais dans nos corps et dans nos esprits, qui t'appartiennent. Agrée, Seigneur, ces mouvemens de notre reconnaissance, et qu'il te plaise de nous aider, par ta grâce, à exécuter les promesses que nous te faisons aujourd'hui de t'être fidèles jusqu'à la mort. Enseigne-nous à faire ta volonté. Que ton Esprit nous transforme en de nouvelles créatures, en sorte que nous vivions désormais dans la Foi que nous avons en ton cher Fils, qui nous a aimés, et qui s'est livré pour nous. O Dieu de paix, sanctifie-nous parfaitement; et que tout ce qui est en nous, notre âme et notre corps, soit conservé irrépréhensible, pour le jour de l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, auquel, comme à Toi, Père céleste, et au Saint-Esprit, soit honneur et gloire, aux siècles des siècles. Amen.

Toute l'Assemblée demeurant debout, on chante le cantique de Siméon (page 387), après quoi le Ministre la congédie en donnant la Bénédiction.

LA LITURGIE DU BAPTÊME.

Notre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel et la terre. *Amen.*

Le Ministre :

Vous présentez cet enfant pour être baptisé?

Réponse. Oui.

Notre Seigneur nous enseigne que nous devons naître de nouveau si nous voulons entrer dans le Royaume de Dieu. Cela signifie, qu'il doit se faire un très-grand changement en nous lorsque nous entrons dans la Communion de notre Sauveur, et que nous devenons membres de son Église. Il faut que nous renoncions à tout ce qu'il y a d'impur et de vicieux dans nos personnes, et que nous nous consacrions à Dieu, par une application sincère et constante à tous les devoirs de la piété, de la tempérance et de la justice. Si nous ne devenons de cette manière des hommes nouveaux, nous ne saurions avoir part aux avantages du Christianisme, et en particulier à la gloire du Royaume de Dieu. Ce changement nous est représenté d'une manière très-sensible par la cérémonie du Baptême. Nous y apprenons que, comme l'eau sert à nettoyer nos corps, de même nous trouvons dans la Communion de notre Sauveur tout ce qui est nécessaire pour purifier nos âmes; et que, comme Dieu nous présente sa grâce, c'est-à-dire, le pardon de nos

péchés et le secours de son Esprit, lorsqu'il nous reçoit dans son alliance, nous aussi, de notre côté, nous devons nous purifier des souillures du péché et vivre d'une vie nouvelle, conforme à l'Esprit de Jésus-Christ et aux préceptes de son Évangile.

Telles sont les vérités qui nous sont représentées dans le sacrement du Baptême : nous nous engageons à les inculquer à nos Enfants lorsque nous les consacrons à Dieu par cette sainte Cérémonie, afin que quand ils seront parvenus à l'âge de raison, ils connaissent leurs obligations comme Chrétiens, et qu'ils se conduisent d'une manière digne de leur vocation, pour avoir part aux biens de l'alliance de Dieu, qui ne sont destinés qu'aux vrais Fidèles; car, comme le dit St. Pierre, le baptême qui nous sauve, c'est l'engagement d'une bonne conscience devant Dieu.

Dieu, de son côté, qui étend ses grâces sur les enfants, aussi bien que sur les pères, ne peut que regarder d'un œil favorable ceux que nous lui offrons par le Baptême. Et notre Sauveur, qui reçut avec tant de bonté les petits enfants qu'on lui présentait, qui leur imposa les mains et les recommanda à Dieu, son Père, n'est pas moins disposé à recevoir et à bénir ceux qui lui sont présentés dans son Église.

Ainsi, Mes Frères, joignons-nous tous ensemble pour consacrer cet enfant à Dieu, et pour le recommander à sa grâce par notre Prière.

Seigneur Dieu, Père Éternel, puisqu'il t'a plu, par ta bonté infinie, de nous promettre que tu seras notre Dieu et le Dieu de nos enfants, nous te supplions de vouloir accomplir cette promesse pour l'enfant ici présent, qui est né d'un père et d'une mère que tu as reçus dans ton Église. Nous te l'offrons, nous te le consacrons, ô notre Dieu; daigne le prendre sous ta protection, et le recevoir dans ta sainte Alliance. Et comme tout le genre humain est dans un état de corruption et de misère,

qu'il te plaise de te déclarer le Dieu et le Sauveur de cet enfant, et de le sanctifier par ton Esprit; afin que, quand il sera parvenu à l'âge de raison, il t'adore comme son seul Dieu, et qu'étant dans la communion de ton Fils, il obtienne toutes les grâces que tu nous a promises dans ton Évangile; qu'il soit purifié de ses péchés; qu'il devienne une nouvelle créature formée à ton image, dans la sainteté et dans la justice; et qu'il ait part à l'héritage céleste que tu destines à tes enfants. Exauce-nous, Père de miséricorde. Nous t'invoquons au nom de ton Fils Jésus-Christ, notre Seigneur. *Amen.*

Après cette prière, le Pasteur parle ainsi à ceux qui présentent l'enfant :

Puisque vous présentez cet enfant pour être reçu dans l'Eglise de Dieu, vous promettez qu'à mesure qu'il avancera en âge, vous prendrez soin qu'il soit instruit dans la doctrine chrétienne que Dieu nous a révélée dans les livres sacrés de l'Ancien et du Nouveau-Testament, et dont nous avons un abrégé dans la confession de foi qui commence ainsi : *Je crois en Dieu,* etc. Vous l'engagerez aussi à vivre selon la règle que le Seigneur nous a donnée dans sa loi, qui se rapporte à ces deux devoirs généraux, d'aimer Dieu de tout notre cœur, et notre prochain comme nous-mêmes; afin que cet enfant, renonçant à lui-même et à tous ses mauvais penchants, se consacre de bonne heure à Dieu, et qu'en édifiant l'Eglise il avance son propre salut par Jésus-Christ notre Sauveur.

N'est-ce pas ce que vous promettez?

Réponse : Oui.

Le Pasteur dit :

Dieu vous fasse la grâce d'accomplir vos promesses.

Ensuite le Pasteur descendant de la chaire, verse de l'eau sur le front de l'enfant, et, en prononçant son nom, il dit :

N. N. Je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. *Amen.*

LITURGIE

DE LA RÉCEPTION DES CATÉCHUMÈNES A LA SAINTE-CÈNE.

Après le sermon, le Pasteur, parlant à toute l'assemblée, dit :

Mes Frères, il s'agit présentement de recevoir d'une manière solennelle, à la participation de la Sainte-Cène, les jeunes gens que vous voyez ici, qui ont donné, dans un examen particulier, des preuves suffisantes de leur instruction. Ils viennent prendre l'engagement sacré de professer le pur christianisme et d'en remplir tous les devoirs, afin de pouvoir jouir désormais de tous les avantages que Jésus-Christ accorde aux Chrétiens.

Cette sainte solennité doit nous faire tous rentrer en nous-mêmes, pour rappeler dans notre mémoire les grâces qui se trouvent dans la Communion de notre Sauveur, et les engagements que nous avons pris avec lui.

Nous commencerons par marquer à ces jeunes gens à quoi s'engagent ceux qui entrent dans l'Eglise chrétienne; après quoi, nous prierons Dieu qu'il nous fasse à tous la grâce de remplir exactement ces devoirs.

Le Pasteur, s'adressant aux catéchumènes, leur dit :

1. *Demande.* Vous donc qui souhaitez d'être admis à la Sainte-Cène, et qui avez été instruits des vérités de

l'Evangile, êtes-vous si bien persuadés de ces vérités que rien ne puisse vous faire renoncer à la Religion chrétienne, et que vous soyez prêts à tout souffrir plutôt que d'en abandonner la profession?

Les catéchumènes répondent :

R. Oui.

2. *D.* Vous êtes-vous éprouvés vous-mêmes, et êtes-vous résolus à renoncer au péché, et à régler toute votre vie sur les Commandements de Dieu?

R. Oui.

3. *D.* Comme dans le Sacrement de la Sainte-Cène nous faisons profession d'être tous un même corps, voulez-vous vivre dans la paix et dans la charité, aimer sincèrement vos frères, et leur en donner des marques dans toutes les occasions?

R. Oui.

4. *D.* Pour affermir toujours plus votre foi et votre piété, promettez-vous de vous appliquer avec soin à la lecture et à la méditation de la Parole de Dieu, et à la prière; de fréquenter assidument les saintes assemblées, et d'employer tous les autres moyens que la Providence vous fournira pour avancer votre salut?

R. Oui.

5. *D.* Confirmez-vous donc sincèrement le vœu de votre baptême, qui vous oblige à combattre vos passions, à vous consacrer à Dieu et à Jésus-Christ votre Sauveur et à vivre dans sa Communion selon la tempérance, selon la justice, et selon la piété?

R. Oui.

Le Pasteur, s'adressant toujours aux catéchumènes, continue ainsi :

En conséquence de ces déclarations et de ces promesses, je vous admets, en présence de cette sainte assemblée,

à participer à la Cène du Seigneur, afin que vous jouissiez de tous les priviléges de la nouvelle alliance que Dieu a traitée avec nous par son Fils.

Sentez bien l'importance et la force de l'engagement que vous prenez, et souvenez-vous-en toute votre vie. Pensez que c'est à Dieu, notre Créateur, et à Jésus-Christ, notre Rédempteur et notre Juge, que vous faites ces promesses, et que, du soin que vous prendrez de les remplir, dépend votre bonheur ou votre malheur éternel. Conduisez-vous donc, à l'avenir, d'une manière digne de votre vocation. Que la lumière de vos bonnes œuvres luise devant les hommes. Vivez dans l'humilité et dans l'obéissance due à tous vos supérieurs. Attachez-vous à la piété, à la charité, et à toutes les vertus chrétiennes. Travaillez à perfectionner votre sanctification par la crainte du Seigneur.

Pour cet effet, implorez tous les jours le secours de Dieu. Nourrissez-vous de sa parole. Joignez la vigilance à la prière. Evitez les mauvaises compagnies. Fuyez les désirs de la jeunesse, la dissipation, l'oisiveté, la vanité, l'amour du plaisir et de l'indépendance.

En vous dévouant ainsi à Dieu dès vos premières années, vous vous accoutumerez si bien à remplir vos devoirs, que le joug du Seigneur vous paraîtra doux, et son fardeau léger, et que ce sera une joie pour vous de faire ce qui est droit. Dieu, de son côté, vous bénira. Il vous donnera sa paix, qui surpasse toute intelligence. L'œil de l'Eternel sera sur vous, et ses oreilles seront attentives à vos prières. Ne craignez rien; celui qui est en vous est plus puissant que le monde : sa vertu s'accomplira dans vos infirmités. Vous pourrez tout en Christ, qui nous fortifie. A l'heure de la mort, vous serez soutenus par l'espérance d'une bienheureuse Résurrection; et après avoir eu ici-bas pour fruit la sainteté, vous aurez à la fin la vie éternelle.

Puis le Pasteur, parlant à toute l'assemblée, dit :

Vous, mes Frères, qui voyez aujourd'hui ces jeunes gens entrer dans l'Eglise, et former ainsi une liaison plus particulière avec vous, redoublez aussi votre affection, et les sentiments de votre charité pour eux. Unissons-nous tous ensemble, comme les membres d'un même corps, et prions Dieu avec ardeur qu'il répande sur nous sa grâce, et qu'il nous conduise par son Esprit.

PRIÈRE.

Seigneur, notre Dieu et notre Père céleste, qui t'es formé une Eglise sur la terre, et qui as promis de la protéger jusqu'à la fin des siècles, pour l'élever ensuite dans ta gloire, nous te présentons ces jeunes gens, qui sont abattus devant toi, pour être solennellement reçus dans cette sainte société. Tu les y a déjà appelés par les promesses de ton alliance, qui sont faites à nous et à nos enfants, et tu as voulu que cet avantage de leur naissance fût scellé dans leurs personnes par le Baptême. Mais comme ils ne purent, à cause de la faiblesse de leur âge, ni sentir alors le prix de tes bienfaits, ni te donner eux-mêmes les assurances de leur fidélité, ils viennent aujourd'hui se consacrer à ton service, et te supplier de les regarder comme tes enfants. Ils ont appris à te connaître, ô notre Dieu, et Jésus-Christ, que tu as envoyé. Ils sont persuadés qu'il n'y a point de salut par aucun autre, et ils souhaitent d'avoir part aux précieux avantages qui nous sont offerts dans ton alliance. O Dieu, agrée ces dispositions de leur cœur, et reçois-les dans la communion de ton Fils. Ils promettent d'obéir à tes lois ; ils jurent en ta présence qu'ils te seront fidèles. Bénis ces saintes résolutions, et donne-leur la force de les exécuter. Fais, Seigneur, que soutenus par ton secours, ils aiment avec ardeur ta vérité ; qu'ils travaillent

pour la connaître toujours plus parfaitement, qu'ils en fassent une profession constante jusqu'à la fin de leurs jours, et que toute leur conduite soit celle de citoyens du ciel. Que le Sacrement, auquel ils participeront, soit accompagné pour eux d'une nouvelle mesure de ta grâce; et qu'au sortir de cette vie, ils obtiennent ce qui est le but et le prix de leur foi, le salut éternel de leur âme.

O Dieu Tout-Puissant, nous te bénissons de ce que tu conserves cette Église, et de ce que parmi les orages qui en ont renversé tant d'autres, tu l'as soutenue, et tu lui donnes encore la consolation de recevoir de nouveaux enfants. Fais-y toujours fleurir la vérité et la piété. Fais que tous ceux qui la composent soutiennent l'honneur de leur Religion par une vie sainte, et soient un jour reçus dans la Jérusalem céleste, avec tous les justes qui sont parvenus à la perfection.

Bénis les Personnes constituées en autorité au milieu de nous, et fais qu'elles travaillent avec zèle à l'avancement du Règne de Jésus-Christ, ton Fils; inspire à tous ceux qui sont établis pour gouverner les peuples des sentiments favorables pour la vérité, et pour ceux qui la professent.

Nous te prions pour les Pasteurs que tu as établis sur ce Troupeau. Conduis-les par ton Esprit, et bénis leur travail; en sorte que, par leurs soins et par leurs exemples, ils forment tous les jours à leur divin Maître de nouveaux Disciples, qui soient au dernier jour leur joie et leur couronne.

Aie pitié de tous les Affligés, des Pauvres et des Malades. Nous t'invoquons particulièrement pour ceux qui sont de cette Église, et qui ont souhaité d'avoir part à nos Prières.

Enfin, ô Dieu, nous te supplions d'agréer nos très-humbles actions de grâces, pour tous les biens temporels

et spirituels que tu nous accordes. Continue à nous protéger et à nous bénir. Fais-nous la grâce de nous préparer à l'action sainte que nous devons faire dans peu de jours, par une sage retraite, par un examen attentif de notre cœur, par de pieuses méditations, et par de ferventes prières; afin que recevant à la Table sacrée de nouvelles assurances de ton amour, et nous avançant dans la piété, nous nous assurions la possession de la vie éternelle, que tu as promise à tes enfants. Exauce-nous, Père de miséricorde; c'est au nom de ton Fils bien-aimé que nous t'invoquons.

Notre Père, etc.

LA LITURGIE DU MARIAGE.

L'Époux et l'Épouse étant debout devant la Chaire, le Ministre dit :

Notre aide soit au nom de Dieu, qui a fait le Ciel et la Terre! *Amen.*

Vous vous présentez devant Dieu pour implorer sa Bénédiction sur votre mariage, et pour vous engager solennellement à en remplir les obligations.

Puis le Ministre s'adresse à l'Assemblée :

Dieu, qui est le Père du Genre humain, ayant créé les Cieux et la Terre, et préparé le domicile de l'Homme, forma l'Homme à son image, et lui donna une aide semblable à lui.

Telle fut l'institution du Mariage, par laquelle Dieu pourvut à la conservation du genre humain et à la pureté des mœurs. Cette sainte institution était également assortie à la nature de l'homme, et à l'état de société, auquel il était destiné. Dieu fit en même temps connaître par là

qu'il voulait que chaque homme fût mari d'une seule femme, et qu'il y eût entr'eux la plus étroite union. C'est cette institution du Mariage que Jésus-Christ rappelle dans sa réponse à cette question des Pharisiens : Est-il permis à un homme de répudier sa femme pour quelque sujet que ce soit? Et il en tira cette conséquence : Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a uni (*Matth. XIX*). L'Évangile, en nous rappelant ainsi à l'institution divine du Mariage, en fortifie toutes les obligations. Le Mari doit aimer sa Femme comme un autre lui-même, en avoir soin, avoir beaucoup d'égards pour elle. La Femme, de son côté, doit aimer son Mari, lui être soumise dans toutes les choses bonnes et honnêtes; ils doivent vivre ensemble dans la paix, user d'un support réciproque, et se garder une fidélité inviolable l'un à l'autre.

Vous donc, N, vous déclarez ici, devant Dieu et devant cette Assemblée, que vous avez pris, et que vous prenez pour votre Femme N, ici présente. Vous promettez de l'aimer, de l'entretenir, et de lui garder la foi, comme c'est le devoir d'un Mari Chrétien envers sa Femme, et comme Dieu vous le commande dans le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ.

Réponse : Oui.

Vous, N, vous déclarez ici, devant Dieu et devant cette Assemblée, que vous avez pris, et que vous prenez N, ici présent, pour votre Mari. Vous promettez de l'aimer, de lui être soumise dans toutes les choses bonnes et honnêtes, et de lui garder la foi, comme c'est le devoir d'une Épouse Chrétienne envers son Mari, et comme Dieu vous le commande dans le saint Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ.

Réponse : Oui.

Souvenez-vous, l'un et l'autre, des promesses que vous venez de faire. Et, puisque Dieu vous a unis par le lien sacré du Mariage, vivez ensemble dans la paix, dans l'union, dans l'honnêteté; revêtez-vous de douceur, de support, de complaisance : les dévotions domestiques étant infiniment propres à resserrer tous les liens d'affection, à adoucir toutes les peines, à ménager des consolations pour les jours d'épreuves, prenez-en la sainte habitude, et pratiquez-les sans interruption. Que l'Église soit édifiée par votre conduite, et que votre exemple apprenne qu'il n'y a d'union vraiment douce et heureuse, que celles qui ont pour base la piété et la vertu.

Prions Dieu tous ensemble qu'il répande sa bénédiction sur ces Personnes et sur leur Mariage.

Seigneur Dieu, qui dans ton infinie Sagesse, as toi-même institué le Mariage, et qui as pourvu par ce moyen au plus grand bien de la société et de tous ceux qui la composent, puisqu'il t'a plu d'appeler ces Époux à cet état sacré, ratifie les promesses qu'ils viennent de faire en ta présence, et fais-leur la grâce de bien remplir les devoirs auxquels ils se sont volontairement engagés; qu'ils vivent saintement dans la paix et dans ta crainte; qu'ils édifient l'Eglise par leur union et par la régularité de leur vie. Donne-leur ta Bénédiction, comme à tes fidèles Serviteurs. Et s'ils ont des enfants, fais qu'ils s'appliquent avec soin à les instruire dans la pure religion que ton Fils est venu nous enseigner de ta part, et à les former à la vertu, afin que, remplissant ainsi leurs devoirs, et entrant dans les vues de ta Sagesse, ils contribuent à ta Gloire, et travaillent de concert à l'œuvre de leur salut. Exauce-nous, Père de grâce, pour l'amour de ton cher Fils Jésus-Christ, notre Seigneur. *Amen.*

Le Ministre, s'adressant encore aux deux Personnes mariées, ajoute :

Que Dieu, notre Père céleste, vous comble de ses bénédictions, et vous fasse la grâce de vivre ensemble long-temps, heureusement, et saintement, dans sa crainte et dans son amour. *Ainsi soit-il.*

Allez en paix, souvenez-vous des Pauvres, et que le Dieu de paix soit avec vous.

SERVICE FUNÈBRE.

Le Pasteur officiant se rend à la maison mortuaire d'où il accompagne le convoi au cimetière. Arrivé sur le bord de la fosse, il jette, après la descente du corps, la première terre sur le cercueil, et dit :

Tu es poudre et tu retournes en poudre; l'Esprit remonte à Dieu qui l'a donné (Ecclésiaste 12, v. 9).

Telles sont, mes Frères, les paroles des Livres saints que nous prononçons sur toutes les tombes et que je prononce devant vous, en jetant la première terre sur la dépouille mortelle de notre Frère (ou Sœur) en Jésus-Christ, N. N., qu'à l'âge de.... Dieu a retiré dans son repos.

Ensuite il adresse une exhortation religieuse à tous les assistants et fait une prière pour eux et pour la famille en deuil.

TABLE DES PSAUMES.

	Psaume.
Aux paroles que je veux dire	5
A toi, mon Dieu, mon cœur monte	25
Après que j'ai constamment attendu	40
Accours, Seigneur, accours et sauve-moi	69
Après tout le Seigneur est doux	73
Aux tiens, Seigneur, tu redonnes la paix	85
A mon Seigneur l'Eternel dit lui-même	110
Au fort de ma détresse	130
Assis aux bords de ce superbe fleuve	137
Bénissons Dieu, mon âme en toutes choses	103
Béni soit Dieu, lui qui, dans les alarmes	144
Comme un cerf altéré brame	42
C'est dans la fidèle cité	48
C'est en Judée où proprement	76
Chantez du Seigneur la juste puissance	81
Chantez à Dieu, peuple fidèle	96
C'est vers toi seul qui règnes	123
Célébrez Dieu hautement	136
Célébrez Dieu, peuple fidèle	147
Chantez par de nouveaux cantiques	149
D'où vient ce bruit parmi les nations	2
D'où vient, Seigneur, que ton peuple abattu	10
Dieu me conduit par sa bonté suprême	23
Dieu fut toujours ma lumière et ma vie	27
Du méchant le train déréglé	36
Dès qu'un mal cruel nous accable	46
Dieu nous veuille être favorable	67
Donne tes lois, Dieu juste et sage	72
Dieu parmi les juges préside	82
Dieu règne seul, de splendeur revêtu	93
Dieu tout-puissant, Dieu des vengeances	94
Dieu règne en juste roi	97
Dieu tout-puissant, à mes vœux si propice	101
De tout mon cœur, dans tous les lieux	111
Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux	129

Psaume.

Eternel, quel homme pourra 15
Eternel tu m'as dégagé 30
Ecoute, ô grand Dieu ! ma prière 55
Ecoute-moi, je te prie 61

Fais-moi justice, ô Dieu 26
Fier ennemi qui te confies 52
Faut-il, ô Dieu ! que nous soyons épars 74

Grand Dieu, tu vois ce que je suis 139
Grand Dieu, c'est toi que je réclame 141

Heureux celui qui fuit des vicieux 1
Heureux celui de qui Dieu, par sa grâce 32
Heureux celui qui juge sagement 41
Heureux qui révère avec crainte 112
Heureux celui qui, par un juste choix 119
Heureux l'homme fidèle qui sert Dieu, etc. 128

Jusques à quand, ô Dieu des cieux 13
Je t'aimerai, Seigneur, d'un amour tendre 18
J'ai mis en toi mon espérance 31
Jamais je ne serai sans bénir 34
Je l'avais dit, que tant que je vivrais 39
J'espère en ta bonté suprême 71
Je chanterai, Seigneur, sans cesse ta bonté 89
Il faut, mon âme, il faut avec ardeur 104
J'aime mon Dieu qui, par un prompt secours 116
Il faut, grand Dieu, que de mon cœur 138

L'homme insensé dit au fond de son cœur 14
Les cieux en chaque lieu 19
La terre appartient au Seigneur 24
Le Tout-Puissant, l'Eternel parlera 50
Le méchant dit en son cœur follement 53
L'âme de douleur atteinte 77
Les nations sont dans ton héritage 79
Louez Dieu, louez sa bonté 106

Mon Dieu, mon unique espérance 7
Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé 22
Mon cœur, rempli de choses magnifiques 45
Miséricorde et grâce, ô Dieu des cieux 51
Malheureux juges que vous êtes 58
Mon Dieu, l'ennemi m'environne 59
Mon âme en son Dieu seulement 62

Psaume.

Mon Dieu, prête-moi l'oreille 86
Mon Dieu, mon unique Sauveur 88
Mon cœur est tout prêt, ô mon Dieu 108
Mon Dieu, ma force et ma défense 109
Mon Dieu, daigne te souvenir 132
Ministres de l'Eternel, louez sans fin le Seigneur 135
Mon Dieu, mon Roi, toujours puissant et bon 145
Mon ame, tout nous convie 146

Ne conçois point de dépit ni d'envie 37
Notre grand Dieu, pour rendre ses oracles 87
Non pas pour nous, non pas pour nous 115
Nations, louez le Seigneur 117

O notre Dieu, tout bon, tout adorable 8
O Dieu ! ma haute forteresse 28
O Seigneur ! que ta colère 38
O Dieu ! le bruit de tes merveilles 44
O Dieu tout-puissant ! sauve-moi 54
O Dieu qui nous a rebutés ! 60
O mon Dieu, mon unique espoir ! 63
O Dieu ! vois ma peine infinie 64
O Dieu ! c'est dans ta Sion sainte 65
O Dieu ! je m'abats sous tes yeux 70
O Pasteur d'Israël ! écoute 80
O notre Dieu ! réveille-toi 83
On voit maintenant l'Eternel régnant 99
Oh ! qu'Israël peut bien dire en ce jour 124
On a beau sa maison bâtir 127
Oh ! qu'il est doux, et qu'il est agréable 133
O Dieu ! réprime l'insolence 140

Puisqu'en tout temps sur Dieu seul 11
Prends, ô Dieu ! ma juste querelle 43
Peuples divers, venez m'écouter 49
Peuples, venez, et que l'on donne 66
Peuples, chantez un saint cantique 98
Peuples, louez le grand Dieu 150

Que de gens, ô grand Dieu 3
Que le Seigneur tes vœux entende 20
Q'on batte des mains 47
Que Dieu se montre seulement 68
Qui sous la garde du grand Dieu 91
Que l'entreprise est belle de te louer, Seigneur 92

Psaume.
Qu'en tout temps on bénisse Dieu 107
Quand Israël de l'Egypte sortit 114
Quand de douleur j'ai l'âme atteinte 120
Quel fut mon transport 122
Qui met en Dieu son espérance 125
Quand Dieu tira par sa bonté 126

Réveillez-vous, peuple fidèle 33
Rends confus mes accusateurs 35
Regarde, ô Dieu ! l'innocent affligé 56
Rois des rois, Eternel mon Dieu 84
Réjouissons-nous au Seigneur 95
Rendez à Dieu l'honneur suprême 118

Seigneur, à toi seul je m'adresse 4
Seigneur, qui vois ma peine 6
Sans cesse, je te bénirai 9
Sois, ô grand Dieu! ma garde et mon appui 16
Seigneur, écoute mon bon droit 17
Seigneur, le roi te bénira 21
Seigneur, on te bénira 75
Sois attentif, mon peuple, à ma parole 78
Seigneur, entends ma prière 102
Seigneur, je n'ai point l'esprit vain 131
Seigneur, vois ma peine et ma crainte 143

Tends-nous la main, Seigneur, le mal nous presse 12
Tu fus toujours, Seigneur, notre retraite 90

Vous, que le choix ou le sang 29
Viens, Seigneur, viens, et prends pitié de moi 57
Vous tous qui sur la terre habitez 100
Venez, et du Seigneur sans cesse 105
Vous qui servez le Dieu des cieux 113
Vers les monts je levais mes yeux 121
Vous, saints ministres du Seigneur 134
Vers Dieu, dans les derniers abois 142
Vous, habitants des plus hauts lieux 148

Les Commandemens de Dieu *Page* 386
Cantique de Siméon 387

FIN DE LA TABLE DES PSAUMES.

INDICE pour trouver les Psaumes selon l'occurrence des affaires auxquelles l'Église de Dieu, ou bien la personne privée, se peut trouver, en quoi consiste le vrai usage des Psaumes.

Actions de Grâces.

Pour convalescence, ps. 30.
Pour délivrances et merveilles générales, ps. 66. 78. 81. 85. 105. 106. 107. 114. 126. 129. 135.
Pour délivrances et merveilles particulières, ps. 31. 34. 40. 116. 118.
Pour diverses grâces envers l'Eglise, ps. 65. 84. 89. 103. 111.
Pour diverses grâces envers le fidèle, ps. 23. 138.
Pour diverses grâces envers le Roi, l'Etat, ps. 21.
Pour rémission des péchés, ps. 32. 103.
Pour victoires, ps. 9. 18. 60. 68. 76. 108. 124. 144. 149.

Descriptions.

De la bénédiction promise aux personnes pieuses et charitables, ps. 37. 41. 122. 128.
De la calomnie et de la médisance, ps. 10. 50. 52. 64. 109. 120. 140.
Du citoyen des cieux, ps. 15. 24.
De la confiance du fidèle dans les dangers, ps. 3. 11. 27. 29. 46. 56. 91. 121. 125. 138.
De la confiance du fidèle dans la mort, ps. 23. 49.
De la confiance du fidèle en tout temps, ps. 62. 112.
De la crainte et du service de Dieu, ps. 2. 4. 32. 34. 50. 95. 100.
Du devoir des juges et des magistrats, ps. 58. 82.
Du devoir des ministres du Seigneur, ps. 134. 135.
Du devoir des princes et des grands, ps. 2. 4. 75. 101.

De l'Eglise à l'égard de son établissement et de sa fermeté, ps. 122. 125. 132.
De son excellence et de sa renommée, ps. 48. 87.
De sa félicité sous le règne du Messie, ps. 45. 72. 132.
De son union avec Jésus-Christ, ps. 45.
De son union entre ses membres, ps. 133.
De l'excellence de la loi, ps. 12. 19. 111. 119.
De la félicité de l'homme de bien, ps. 1. 32. 65. 73. 84. 112. 119. 128. 144.
De l'humilité et de la mortification du fidèle, ps, 131.
De l'hypocrisie, ps. 5. 10. 12. 28. 35. 41. 50. 55. 62. 120.
Des idoles, ps. 115. 135.
De l'impiété, ps. 10. 14. 36. 53.
De l'ingratitude et de la rébellion des Israëlites, ps. 78. 81. 106.
Du jugement de Dieu, ps. 50.
Des juges iniques, ps. 58. 94.
De la misère et de la vanité de la vie humaine, ps. 39. 90. 144.
De la mortalité, ps. 91.
De la nécessité du secours et de la bénédiction de Dieu dans nos entreprises, ps. 127.
De la repentance, ps. 51.
Des souffrances de l'Église en tous âges, ps. 129.
D'une tempête, ps. 18. 77.
De la vanité des biens et des avantages du siècle, ps. 37. 49. 62. 73.

Imprécations.

Prophétiques contre les ennemis et les persécuteurs de l'Église, ps. 10. 17. 28. 35. 58. 59. 69. 70. 71. 79. 83. 94. 109. 137. 140. 141. 143.

Louanges de Dieu.

Pour l'alliance de sa grâce avec son Eglise, ps. 89. 111.
Pour l'avènement du Rédempteur, ps. 96. 97. 98. 118.
Pour l'entrée de l'Arche, ps. 24. 47. 68.
Pour sa majesté et ses vertus, ps. 93. 95. 96. 97. 117. 139. 145. 150.
Pour les œuvres de la création et de la Providence, ps. 8. 19. 33. 36. 65. 100. 104. 107. 111. 113. 136. 145. 146. 147. 148. 150.

Prédictions.

Des jugemens de Dieu sur les impies et les méchans, ps. 1. 2. 5. 6. 7. 9. 11. 14. 21. 34. 37. 49. 53. 54. 57. 62. 63. 73. 75. 92. 94. 112. 125. 129.

Prières générales de l'Église.

Pour sa conservation et sa prospérité en tout temps, ps. 28. 36. 67. 122.
Pour sa consolation dans les insultes de ses ennemis, ps. 123.
Pour sa délivrance lorsqu'elle est persécutée, ps. 10. 12. 44. 74. 79. 80. 85. 89. 102. 137.
Pour la gloire de son Roi ou de l'Etat, ps. 20. 21. 72.
Pour ses ministres, ps. 132. 134.
Pour sa victoire dans les combats, ps. 68. 83. 108.

Prières particulières du Fidèle.

Affligé extraordinairement, ps. 77. 88.
Calomnié, ps. 5. 7. 120.
Éloigné de la maison de Dieu, ps. 42. 43. 84. 120.
Environné de ses ennemis, ps. 3. 13. 22. 27. 54. 55. 56. 57. 59. 69. 70. 141. 142. 143.
Malade, ps. 6. 38. 39. 41.
Pécheur, pour obtenir la rémission de ses péchés, ps. 6. 19. 25. 38. 39. 40. 51. 103. 143.
Persécuté, ps. 4. 7. 17. 25. 26. 28. 31. 39. 40. 63. 64. 86. 140. 144.
Roi ou prince qui demande à Dieu sa grâce ou sa protection, ps. 61.
Scandalisé de la prospérité des méchants, ps. 37. 39. 73.
Trahi par ses faux amis, ps. 41. 54. 55.
Vieux et affligé, ps. 71.
Zélé pour la connaissance et pour la crainte de Dieu, ps. 51. 119. 143.

Prophéties.

De J. C. à l'égard de son ascension, ps. 24. 47. 68.
De son avènement et de son règne, ps. 2. 72. 96. 97. 98. 110. 118. 132.
De son humiliation et de sa gloire, ps. 16. 22. 69.

De son Sacerdoce, ps. 110.
De son sacrifice, ps. 40. 65.
De sa séance à la droite de Dieu, ps. 110.
De son union avec l'Église, ps. 45.
De Judas, traître, ps. 41.
De Judas, puni, ps. 109.
De la vocation des Gentils, ps. 87. 117.

Vœux.

Du Fidèle, ps. 14. 19. 27. 53. 56. 66. 76. 116. 119. 137.

FIN DE L'INDICE.

TABLE DES CANTIQUES.

Cantique pour le Vendredi-Saint *Page* 389
Cantique pour la réception des Catéchumènes 392
Cantique sur l'amour de la patrie, pour une fête nationale 395

1. I. Cantique de Zacharie, pour le jour de Noël 399
2. II. Cantique pour le jour de Noël 400
3. III. Cantique pour le jour de Pâques 402
4. IV. Autre pour le même jour 402
5. V. Autre pour le même jour 403
6. VI. Pour le jour de l'Ascension 404
7. VII. Pour le jour de la Pentecôte 405
8. VIII. Autre pour le même jour 406
9. IX. Pour la S.te Cène de Septembre 407
10. X. Autre pour le même jour 408
11. XI. Cantique composé par un ancien docteur de l'Église, traduit du latin 409
12. XII. Pour le premier jour de l'année 410
13. XIII. Sur l'annonciation de l'Ange à la bienheureuse Vierge, etc. 412
14. XIV. De Marie 415
15. XV. Pour la Pentecôte 416
16. XVI. Sur la Naissance de Jésus-Christ, sur l'Annonciation, etc. 417
17. XVII. Pour le jour de Noël 420
18. XVIII. Autre pour le même jour 421
19. XIX. Autre pour le même jour 422
20. XX. L'Histoire de la Passion de Notre Seigneur Jésus-Christ 423
21. XXI. L'Histoire de la sépulture et de la Résurrection de J.-C. . et de ce qui l'a suivie jusqu'à son Ascension 431
22. XXII. Cantique sur la mort de Jésus-Christ 441
23. XXIII. Sur la Croix de Jésus-Christ 442
24. XXIV. L'Histoire de la Pentecôte 443
25. XXV. Pour le jour de la Pentecôte 445
26. XXVI. Pour la S.te Cène de Septembre 446
27. XXVII. Sur le commencement du Sermon de Jésus-Christ. 448
28. XXVIII. Sur les caractères de l'amour que nous devons avoir pour Jésus-Christ 450

29.	XXIX.	Pour se préparer à la S.te Cène	*Page* 451
30.	XXX.	Autre sur le même sujet	*id.*
31.	XXXI.	Prière pour un jour de jeûne	452
32.	XXXII.	Prière de Daniel	455
33.	XXXIII.	Prière pour demander à Dieu la repentance	457
34.	XXXIV.	Pour demander à Dieu la Foi	458
35.	XXXV.	Pour le jour des Elections des Magistrats	459
36.	XXXVI.	Pour le jour des Elections	460
37.	XXXVII.	L'Oraison Dominicale	*id.*
38.	XXXVIII.	Le Symbole qu'on appelle des Apôtres	461
39.	XXXIX.	Sur l'adoration et l'amour que nous devons à Dieu	463
40.	XL.	Sur la manière en laquelle il faut recevoir la parole de Dieu	464
41.	XLI.	Que la profession extérieure de la religion ne suffit pas pour nous sauver	465
42.	XLII.	Qu'il faut plus craindre Dieu que les hommes	*id.*
43.	XLIII.	Sur la très-sainte Trinité	466
44.	XLIV.	Sur la règle de toute justice	*id.*
45.	XLV.	Sur l'amour que nous devons avoir pour nos prochains et même pour nos ennemis	*id.*
46.	XLVI.	Qu'il faut chercher avant toutes choses les biens célestes	467
47.	XLVII.	Contre les soucis de la vie	468
48.	XLVIII.	Sur le bonheur de ceux qui meurent au Seigneur	469
49.	XLIX.	Pour les marchands qui voyagent pour leur commerce	*id*
50.	L.	Prière pour une personne malade et qui souffre beaucoup	470
51.	LI.	Sur le dernier jugement	472
52.	LII.	Sur la résurrection et sur le dernier Jugement	473
53.	LIII.	Prière pour dire au commencement de son travail	475
54.	LIV.	Pour dire en finissant son travail	476
55.	LV.	Sur la glorieuse victoire que Dieu a accordée à nos Pères, l'an 1712	477

FIN DE LA TABLE DES CANTIQUES.

Pennsylvania
May 1908
E.P.